



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

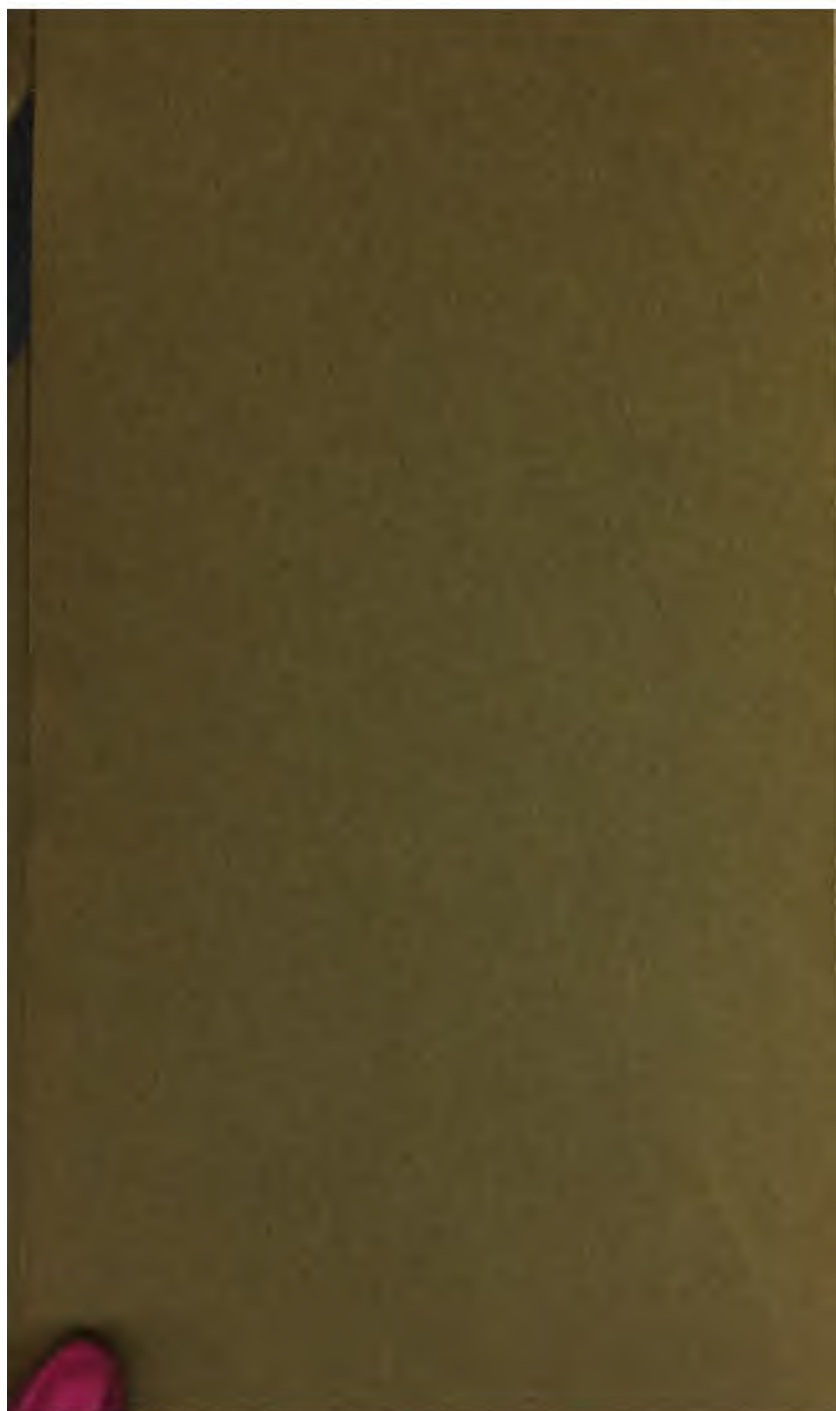
NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06731134 4

John Taylor Robinson
J. T. Smith







1

.

.

.

.

.

.

1

OEUUVRES
DE FRANÇOIS
DE LA MOTHE
LE VAYER,

CONSEILLER D'ETAT, &c.
Nouvelle Edition revuë & augmentée.

Tome VII. Partie I.



avec Privilèges.

imprimé à Pforten,
& se trouve à Dresde
chez MICHEL GROELL.

MDCCLVIII.

ISTOR LIBRARY
MAY 22 1916
NEW YORK

NOV 1916



AVERTISSEMENT.

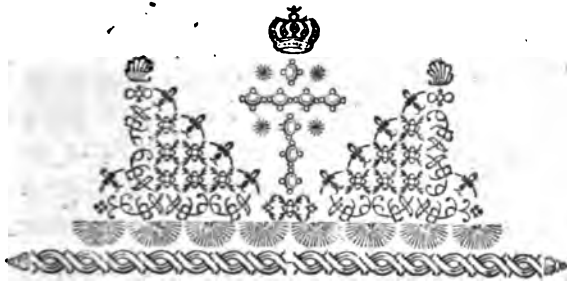
Nous faisons enfin de remplir notre engagement, en donnant dans ce dernier Tome, la suite des Lettres de notre Auteur. Comme elles sont dans le même genre que les précédentes, nous ne pouvons que nous en rapporter aux Remarques que nous avons insérées dans la première Partie de ces Compositions, où souvent la matière, quoiqu'élevée, n'altère en rien la simplicité, ou même la naïveté du Style épistolaire.

Comme toutes ces Lettres, loin d'être des fictions ou des productions du caprice d'Auteur, ont été réellement écrites à diverses personnes, il pourroit se trouver des Critiques qui demanderoient, pourquoi l'on n'y voit pas les noms de ces personnes, ce qui ne laisseroit pas de repandre un certain jour sur ces mêmes Lettres. A cette difficulté il nous suffit de répondre, d'après

AVERTISSEMENT.

L'Auteur même, que s'il eût mis à la tête de chacune de ses Lettres les noms des personnes distinguées ou par leur rang, ou par leur mérite, auxquelles elles étoient adressées, il n'auroit pas manqué, de façon ou d'autre, d'en naître tôt ou tard quelque germe de jalousie, puisqu'il n'étoit pas praticable qu'il eût pu les louer ou en proportion, ou au gré de chacun; Et comme une réplique dans ce goût de la part de l'Auteur se trouve des plus peremptoires, nous nous gardons d'y rien ajouter. - Nous nous flattons au reste, que tout lecteur impartial nous saura quelque gré des soins que nous nous sommes donnés pour rendre cette Edition des Oeuvres du célèbre La Mothe le Vayer autant correcte qu'ont pu le permettre les circonstances du tems.





DE
LA RETRAITE DE LA COUR.

LETTRE XCIV.

MONSIEUR,

JE vous avouë, que la Philosophie cause quelquefois des emportemens d'esprit, & des bouleversemens de cervelle, qui font faire d'étranges équipées. Ses Néophytes sur tout y sont sujets, qui n'ont pas encore l'estomac assez fort, pour digérer ses maximes, dont les fumées leur troublent l'imagination, & les rendent semblables à ces jeunes oisons, à qui la tête tourne après avoir mangé de la Ciguë. Mais que vous aies su-

jet là dessus de condamner cette retraite de la Cour, & ce retour dans la vie Philosophique & privé de vôtre ami, qui cherche le port après avoir éprouvé la tempête, c'est ce que je ne puis vous accorder. Quoi? il ne sera jamais permis de quitter un chemin dangereux & qui déplaît, pour suivre un sentier agréable, parce qu'une infinité de personnes, qui s'étoient engagées dans le premier, y continuent leur route, s'opiniâtrant à n'en point sortir? Il n'y aura plus de moien de se mettre en liberté, après avoir éprouvé la rigueur de la servitude, & de dire *Crates. Cratetem manumittit*, à cause qu'il y a de certains changemens qui témoignent quelque légereté? Et sans parler des Diocletiens, ni des Alphonfes, il sera licite à une Reine spirituelle, à une Heroïne du Nort, d'abandonner un Sceptre & de renoncer à une Couronne pour contenter plus commodement ses curiosités studieuses, au même tems, qu'on condamnera d'inconstance celui, qui se veut dépêtrer de je ne sai quels attachemens de Cour, & s'éloigner de la Sicile comme Platon, pour se jeter dans le repos de l'Academie? Car de dire, comme vous faites, qu'on peut philosopher par tout, & qu'il n'y a point de lieu, où un esprit bien-fait ne trouve son repos,

& ne puisse établir une espece de solitude ; c'est prononcer quelque chose de véritable, mais ce n'est rien avancer contre l'action que vous reprenés. Bien qu'on puisse par abstraction d'esprit converser solitairement avec soi même dans le fort d'une presse, & au milieu des plus grandes assemblées ; si est-il vrai pourtant, que cet entretien intérieur est bien plus commode & plus avantageux aux ames, qui s'y plaisent, dans un lieu de repos & qui ne reçoit point de distraction. Voulés vous savoir quels sont les plus grands Philosophes, que j'aie reconnus à la Cour, & où se terminent leurs plus fortes résolutions ? Souvenés-vous de ces anciens *Elpistiques*, qui mettoient le souverain bien dans l'Espérance, sans laquelle la vie leur sembloit intolérable, vous en prendrés par là une idée la plus juste que vous sauriés concevoir. En effet ce sont ces *Pretendentes* des Espagnols, ces Antipelagiens de Cour, qui attendent tout de la Grace, dont se forme le plus considérable des corps, qui la composent, & de qui vous apprendrés à mettre la dernière félicité dans une chimere de l'avenir, ou de biens futurs, qu'ils ne se lassent jamais d'espérer. S'ils philosophent bien ou mal, je m'en rapporte au proverbe de Salomon, *Spes quæ differtur, affligit*

animam ; & à ce raisonnement de Seneque, qu'une chose absente ne peut pas faire un bien, qui pour être véritable doit être présent, *quis*
Epist. 10. *nescit hoc ipso non esse bonum id quod futurum est, quia futurum est.* Cependant vous ne pouvez souffrir qu'on ait abandonné une si perilleuse demeure, ni qu'on ait renoncé à de si mauvaises maximes. En vérité je vous croiois plus éloigné ou de l'erreur, ou de l'injustice.

Vôtre ami, dites-vous, n'étoit pas encore dans un âge, qui l'obligeât de quitter, avec le service de la Cour, les avantages, qu'il s'en pouvoit promettre. Vous eussiez donc voulu, qu'il eût attendu la dernière heure de sa vie, pour commencer à vivre sans vous souvenir du mot de Laberius,

Nil turpius quam vivere incipiens senex.

Quintil. decl. Ne savés-vous pas bien, que ce declin est si prompt, qu'à peine donne-t-il le loisir de se reconnoître, *non decedit suprema vita, sed corrui*, l'ombre de la mort nous surprenant alors tout à coup, comme celle des longues nuits couvre d'obscurité presqu'en un instant ceux, qui vivent sous l'un ou sous l'autre Pole, puisque nous sommes à présent assurés, qu'ils ne sont pas entièrement dépourvûs d'habitans. En vérité c'est le plus

honteux reproché, qu'on puisse faire à un homme de sa sorte, de dire de lui, *senescit, & se nescit*; comme c'est au contraire le témoignage d'une vertu consommée; de quitter l'action avec quelque reste de vigueur, & avant qu'elle nous abandonne, *optimus virtutis finis est antequam deficias, desinere*. Si nous avons le privilège des Serpens, & des poissons Pagures, qui quittent, dit ElieSen. l. 1. consrov. Lib. 9. de an. c. 43., les premiers avec leur peau, les seconds avec leurs écailles, toutes les incommodités de la vieillesse, je vous avoué, que je consentirois peut-être à cette continuation obstinée de servitude, que vous imposés à vos amis. Mais quoi, la Nature ne nous a pas fait tant de grace, s'il y en a dans la continuation d'une misère, & cette Venus *Ambologere* nous manque, qui retardoit, si nous en croions Pausanias, la caducité des Lacedémoniens. Lib. 5.

*Soles occidere & redire possunt,
Nobis cum semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua una dormienda,* Carull.

Quittés donc cette dureté trop austere, & qui, sous une apparence de bonne volonté, a plus de rigueur que les loix mêmes faites pour la contrainte de nôtre liberté. Lex à Sen. l. 1. -quinquagesimo anno militem non cogit, à sexa- consrov.

gesimo Senatorum non citat; difficilius homines à se otium impetrant quam a lege.

Mais avoués-le franchement, vous vous êtes laissé emporter cette fois à l'opinion populaire, & le jugement indiscret de la multitude vous a empêché de vous servir du vôtre à la décharge de votre ami. C'est ainsi que les préventions sont puissantes sur les esprits mêmes les plus éclairés, & qui d'ailleurs ont le plus d'inclination pour la belle Philosophie. La seule considération du recouvrement de la liberté, ne devoit elle pas être suffisante pour vous faire approuver son action? Car quelques douceurs qu'on ressent quelquefois dans la perte, ce ne sont que des amertumes à un esprit généreux, rien ne la pouvant récompenser. Les Egyptiens avoient beau rendre mille honneurs à leur Apis, le crever de bonne chère, & lui renouveler même ses voluptés par de nouvelles noces, il ne laissoit pas de leur témoigner avec mille gambades, que la privation de sa liberté lui étoit insupportable. Et pour moi je souscrirois toujours à ce que dit le Loup famelique de l'Apologue au Chien d'attache, qui regorgeoit d'embonpoint,

*Plutar. in
Ag. 821.*

*Phædrus
lib. 3.*

Regnare nolo, liber ut non sum mihi.

Vous me répondrés peutêtre, si vous êtes

en humeur de défendre le sentiment du vulgaire, que l'un étoit un veau, & que le second n'étoit non plus qu'une bête. Mais revenés un peu à vous, & considérés si une vie passée dans la plus profonde tranquillité des livres, ne devoit pas vous faire plaindre celui, dont nous parlons, sur tout dans l'arrière saison, où il se trouve parmi les dures chaînes & les pesantes contraintes de la Cour;

*Hæu quam miserum est servire discere, ubi fis
doctus dominarier!*

pour lui appliquer encore ce mot de Laberius qui lui convient si bien.

Afin de vous remettre un peu dans le train d'une Philosophie, que vous préférés autrefois, tant pour le divertissement, que pour l'usage, à toute autre; je veux vous communiquer ce que mes dernières lectures m'ont fait remarquer en faveur de la suspension d'esprit, qui nous devoit tous empêcher de condamner témérairement & trop à la hâte, ce qu'une infinité d'autres personnes fort sensées approuvent, par un raisonnement, qu'ils pensent valoir bien le nôtre. Repassant depuis peu sur l'Histoire de Maffée, je pris plaisir à voir ce qu'il rapporte des Japonois, pour prouver, que par une certaine façon de parler ils peuvent être nommés nos *Lib. 12.*

Antipodes moraux. Ils vont tous, dit-il, tête nuë hommes & femmes, & au lieu, que nous saluons ceux, que nous voulons honorer en nous découvrant la tête, ils mettent à même fin le pied hors de leurs sandales par respect. Nous nous levons pour recevoir nos amis avec civilité; eux, se tiennent assis pour cela, ce qu'ils appellent s'humilier, Le noir leur est, comme à beaucoup d'autres peuples, une couleur de joie; le blanc au contraire leur sert au deuil, lors qu'il veulent témoigner, qu'ils sont dans l'affliction. Aussi mettent ils la beauté de leurs dents à être fort noires, prenant plus de soin de se les rendre telles par artifice que les plus curieux d'entre nous n'en ont pour les avoir blanches. Leur Odorat fuit presque généralement tout ce qui plait au nôtre, & c'est peut-être ce qui est cause, qu'au lieu que nos médecines sont si puantes & si ameres, les leurs paroissent très agréables; & sentent, comme il l'assure, fort bon. Leur Goût n'est pas moins différent du nôtre à l'égard des viandes & du breuvage, ne bûvant jamais que chaud, ce qu'on dit qui les exemte de la Goutte, & de la Gravelle. Pour ce qui est de l'Ouïe, il assure, que nous ne pourrions pas souffrir leurs musiques, & que

nous prendrions pour des dissonances , ce qui compose leurs plus agréables symphonies. La plûpart de leurs actions ne diffèrent pas moins des nôtres , ce qui témoigne un principe de raisonnement fort contraire à celui dont nous nous servons. Ils montent à cheval prenant son côté droit , tout au rebours de nous , qui presque toujours choisissons le gauche. Nous nous faisons souvent tirer du sang , ou par nécessité , ou par précaution ; eux croient cela si fort contre nature qu'ils ne le pratiquent jamais. Nous ne présentons guères aux malades que des aliments bien cuits , & peu salés ; leur méthode est de les leur donner crus , avec choix des plus acres , & des plus salés. Les poulets & autres volatiles de facile digestion sont aussi la plus ordinaire nourriture de nos infirmes ; ils prescrivent aux leurs l'usage des poissons , des huitres , & des autres coquillages. Enfin il semble , que Dieu & la Nature se soient plûs à rendre cette partie du monde , qu'habitent les Japonois , si différente en toutes choses de la nôtre , que comme Maffée avoit déjà remarqué un peu auparavant ; les Plantes mêmes y sont d'un tempérament si éloigné de celui des Européennes , qu'on y voit un arbre anonyme , ou pour le

moins qu'il ne nomme point , à qui la pluie est mortelle , & que la moindre humidité fait dessécher ; le seul remede pour l'empêcher de perir étant d'exposer sa racine au Soleil , & l'ayant ainsi desséchée de l'enterrer dans une nouvelle fosse pleine de gravier bien sec , ou même de l'escorcer du fer , ce qui le fait reverdir.

Sans mentir ce sont de merveilleuses antitheses & qui font , que la raison des hommes , dont plusieurs croient l'uniformité , reçoit par leur antipathie , & par leur différente constitution de grandes diversités. Voici d'autres observations , qui tendent à même fin , & qui pour être prises ailleurs , ou pour être fondées sur d'autres autorités , ne prouvent pas moins que les remarques de Maffée , la variété & l'instabilité du raisonnement humain. Les Chinois voisins des Japonois ne se trouvent jamais , quand ils font festin à leurs amis , au banquet qu'ils leur ont préparé. Les Tartares , qui les confinent , portent à la vérité le cimenterre au côté gauche comme nous l'épée , mais la pointe en est devant , & la poignée derriere le dos , de sorte qu'ils le tirent du fourreau en passant la main droite par derriere. Ces deux Nations se font souvent des guerres

Marrini.

XIV.113.

mortelles pour leurs cheveux , que les Tartares veulent contraindre les Chinois de couper. La plus grande de toutes les infamies chez les Turcs , & qui surpasse celle du fouët , c'est de couper à quelqu'un la croupiere de son cheval. Leurs Fauconniers portent ordinairement l'oiseau sur le poing droit, contre la coutume des nôtres. Et les mêmes Turcs , dit Hornius , conviennent en cela avec les Americains ; que pour bien témoigner leur joie à la venue de quelque ami, ils se tirent du sang de plusieurs parties de leur corps. Ces derniers ne se moquent-ils pas de nos promenades , aussi bien que les Moscovites & assez d'autres , comme de la plus haute sottise, que l'homme puisse faire, ce qui est fort outrageux au Péripatetisme ? Et n'improuvent-ils pas notre façon de ramer, & de montrer le dos au lieu où nous voulons aborder , aiant quant à eux le nés toujours tourné vers le devant de leurs Pirogues ou vaisseaux ? Nous attribuons avec justice le malheur de Juifs , & leur persécution universelle , à celle dont ils ont usé envers notre Seigneur. Un Religieux Carme dans son Itineraire Oriental observe, qu'ils rejettent avec blasphème cela sur lui , parce qu'étant de leur Nation il a osé se dire Dieu. Le mé-

*L. 3. c. 16.
de orig.
gens. A-
mer.*

L. 6. c. 8.

*L. 1. Hist.
c. 14*

me vous fera voir, comme les Caffres d'Afrique montent sur un arbre leurs peres, quand ils sont vieux, qu'ils font tomber après en le secouant pour les devorer, avec cette raillerie, que ce sont des fruits mûrs, qu'il est tems de manger. Le Jesuite Jarric rapporte à peu près la même chose des habitans de l'Isle du More, qui est des Moluques, & où quelqu'un voulant faire bonne chere à ses amis emprunte souvent le pere de son voisin pour le leur faire manger; à la charge de l'accommoder du sien à la pareille. En vérité la Sceptique est excellente à nous faire remarquer les inconcevables bizarreries de l'esprit humain, pour ne nous y fier jamais, & pour tenir toutes nos certitudes du Ciel.

Cependant quoique vous soiés très instruit de tous les moins de son Epoque, je veux dire de toutes les règles, dont elle se sert, pour établir sa suspension d'esprit, vous ne laissés pas de prononcer definitivement contre votre ami sans l'ouïr, & par un préjugé populaire, qui l'obligeoit à ne pas renoncer comme il a fait à de si grands avantages, qu'il se pouvoit promettre de la Cour. Je n'ai plus que deux mots à vous dire là dessus. L'un, que Petrarque met Lactance Firmien entre ceux, que la pauvreté a pû incommo-

*Lib. 2. de
remed.*

DE LA RETRAITE DE LA COUR. 13

der, nonobstant qu'il eût été précepteur de ^{utr. fort.} Crispus fils de Constantin. L'autre, que ^{cap. 9.} toute contrainte donne de l'affliction en quelque lieu qu'on se trouve, selon le vers d'Événus, que nous aurions perdu, si Aristote n'avoit pris la peine de le sauver du naufrage, ^{Metap. cap. 5.} que les autres ont fait,

Πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον πρῶτον ἀνίαρὸν ἔσθι,
Omnis enim necessaria res, tristis est.

Mais desirés-vous connoître jusqu'où cette maxime s'étend? Si les plus belles études, où l'esprit s'entretient si doucement, ne sont accompagnées de toute liberté, elles l'affligent plus, qu'elles ne le recréent. C'est sûr cela qu'est fondé le jugement, que fait Apu- ^{is Flor.} lée d'Arion & d'Orphée, qu'il appelle misérables, nonobstant la gloire du dernier, d'avoir rendu sensibles à sa voix jusqu'aux bois & aux rochers, & malgré celle du premier de s'être vû porté par des Dauphins, qui le sauverent du naufrage, charmés par la melodie de ses chansons. Sa raison est, que l'un & l'autre n'emploient que par nécessité l'excellence de leur chant, & dans une contrainte, qui n'est jamais exemte de quelque sorte de mortification, *ambo miserrimi cantores, quia non sponte ad laudem, sed necessario ad sa-*

luteam nitebantur. Vous savés bien sans moi faire l'application de cette mythologie , & sans qu'il soit besoin, que je rende pour cela cette lettre plus longue.



DE

LA FIDELITE ROMAINE.

L E T T R E X C V .

M O N S I E U R ,

Il ne fut jamais que la raison d'Etat, qui est celle de l'interêt, ne l'emportât sur toute sorte d'autres considerations. Les Nations en général ont sans doute convenu de ce principe politique, & s'il y a eu quelque différence entre elles à cet égard, ce n'a été que selon le plus & le moins. S'il ne vaut mieux dire, que la diversité de leur procedure-n'a paru, qu'autant qu'il y en a eu quelques unes, qui ont scû mieux couvrir leur jeu que les autres, & que les plus adroites ont employé

plus d'art à déguiser l'injustice de leurs actions intéressées. Cependant les Romains ont voulu prendre cet avantage, d'avoir été de tous les peuples de la terre les plus fideles, & les plus religieux observateurs de l'équité. C'est ce qui fit dire à Pompée, & depuis à Trajan, que l'Empire Romain n'étoit limité, que par la Justice ; les mers, les fleuves, & les montagnes étant autrement de trop foibles bornes, pour arrêter son étendue. Et c'est ce qui a fait écrire si hardiment à Aulu-Gelle, que le peuple de Rome n'avoit cultivé aucune vertu à l'égal de la Foi, *omnium virtutum maxime fidem coluit populus Romanus, tam privatim quam publice, sic clarissimos viros hostibus tradiderunt, &c.* Sans mentir, leur Histoire est pleine de beaucoup d'exemples, qui peuvent faire voir, qu'ils n'ont pas toujours manqué de respect pour une Divinité, que Caton disoit avoir eu sa place dans le Capitole auprès de Jupiter, afin de témoigner par là son importance ; & que l'on fait, qui étoit sacrée même entre les Pirates. Mais ils n'ont pu s'empêcher de prononcer par la bouche de leurs principaux Historiens, quoiqu'avec invective contre les autres Nations, la maxime qui étoit en cela le fondement de toute leur Politique. La Foi, dit Tite-Live, *Dec. 3. l. 8.*

soigneusement gardée en des choses de peu d'importance, se prépare les voies, & est le moien le plus propre, qu'on puisse tenir, pour tromper après très utilement aux choses de la plus haute importance : *fraus fidem in parvis sibi præstruit, ut cum operæ pretium sit cum mercede magna fallat.* Et parce qu'il me souvient d'avoir déjà rapporté ce passage dans l'Opuscule du Mensonge, que vous avés vu, je m'abstiendrai de toute autre redite, vous suppliant seulement de vous souvenir des tours de souplesse, que j'y ai représentés, & que ceux, dont nous parlons, ont souvent employés, pour interpréter à leur avantage, ce qu'ils avoient frauduleusement promis dans leurs Traités. Vous verrez simplement ici les exemples, que ma mémoire me pourra fournir, pour prouver le peu de cas, qu'ont fait les Romains de garder leur foi, autant de fois, qu'il a été question d'aggrandir leur Empire.

*Dion. Ha.
lic. lib. 4.*

Laissons à part le meurtre de Remus ; le ravissement des Sabineſ ; la calomnie de Tarquin contre Turnus Herdonius, dont il corrompit les serviteurs, qui cachèrent des armes parmi son bagage ; & tout ce qui peut montrer, que l'injustice & l'infidélité ont jetté les premiers fondemens de la Monarchie Romaine.

Et

Et parce que ni les Carthaginois, ni les Gaulois, ni les Macedoniens, ni les Perſes, qui nous pouvoient le mieux inſtruire là deſſus, ne nous ont rien laiffé par écrit ; l'Histoire Punique de Philinus nous manquant, qui démentoit, dit Polybe, la Latine, & qui juſtificioit par tout le bon droit de Carthage ; contentons-nous de ce que les Romains mêmes, ou ceux, qui les ont le plus favorifés, ont été contraints d'avouër, & commençons par Salluſte, qui a le premier rang entre eux. Dans ce peu qui nous reſte de lui, la lettre de Mithridate, pour porter Arſace à prendre ſon parti, n'eſt pas peu conſidérable. Il lui fait voir par une infinité d'exemples, cômme la ſeule ambition de dominer, jointe à une extrême avarice, donne lieu à toutes les guerres des Romains : Il lui montre par l'exemple de Perſes, dernier Roi de Macedoine, comme ils ſe moquent de toute religion, & ſur tout de la foi donnée, l'ayant fait tuër endormi, à cauſe qu'ils lui avoient promis de ne lui faire aucun mal de ſon vivant, ſur ce ridicule prétexte, que le ſommeil eſt quelque choſe de moien entre la mort & la vie, *apud Samothracas Deos acceptum in fidem ; callidè & repertores perfidie, quia pacto vitam dederant, in ſomnis occidere :* Et pour concluſion

il l'assure qu'ils ne cesseront jamais d'opprimer toutes les Nations, sans leur garder aucune parole, lors qu'ils croiront pouvoir s'enrichir de leurs dépouilles: *Romani in omnes arma habent, acerrima in eos quibus victis spolia maxuma sunt, audendo, & fallendo, & bella ex bellis ferendo.* Et certes, ce Roi du

Dion. Caf. surs l. 35.

Pont; aussi bien que Persena, qui l'étoit de Toscane, & tous ceux, qui ont eu affaire à eux, reconnurent bien par la voie des assassins, jusqu'ou s'étendoit la justice & la fidélité Latine. Car on ne peut pas dire, que cela se fit par des particuliers, sans que les Romains l'approuvassent, puisque nous lisons dans Tite Live; & dans Denis d'Halicarnasse, que Mutius Codrus, depuis surnommé Scevola, communiqua son assassinat, avant que de le tenter, à leur Senat, qui le trouva bon; & qu'au lieu d'être puni à son retour, il en fut recompensé. A la vérité Flaminius reçût du blâme, si nous en croions Appien

Lib. 2. dec. l. 5.

de bellis Syr.

Alexandrin, d'avoir fait empoisonner Annibal par Prusias, sans l'ordre du même Senat; mais ce fut, dit-il, parce que ce Général n'étoit plus à craindre après la destruction de Carthage; nous apprenant ailleurs, qu'il fut longtems contraint de changer tous les jours d'habit & de perruque; paroissant tantôt

de bellis Ann.

vieil & tantôt jeune, non pas, comme il ajoûte, pour se rendre admirable, mais sans doute pour éviter les assassins, qu'il savoit lui être préparés. Car tous moiens étoient bons & legitimes aux Romains, quand il étoit question, de se défaire d'un ennemi tant soit peu redoutable, puisque le même Auteur *de bellis Hiss.* nous assure, qu'ils firent assassiner Viriatus pendant qu'il dormoit, aiant corrompu ceux, qui étoient à lui, & qui furent les exécuteurs d'une si détestable action. Ils se delivrèrent *id. l. 1. de bell. civ.* de la même façon de Sertorius, qui se défioit si peu de Perpenna son meurtrier, qu'il le nommoit entre ses heritiers par le testament, trouvé parmi ses papiers après sa mort. Ceux, qui tomboient entre leurs mains, se pouvoient si peu fier aux paroles de bon traitement, que jusqu'aux femmes elles étoient contraintes de se faire mourir elles-mêmes, ou par le fer, comme Cleopatre, ou par le poison; comme cette déplorable Sophonisbé. Ptolomée, Roi de Cypre, leur allié apprenant, que par la seule considération de ses richesses, l'on avoit confisqué à Rome son Roiaume, s'empoisonna de même, connoissant bien, qu'il n'y avoit point de quartier pour lui à esperer, & néanmoins ce fut Portius Cato, tenu pour le plus vertueux & le plus homme

de bien de cette ville, qui remplit le fisc de la République d'un trésor si injustement acquis; ce qu'on peut voir en termes exprès dans le petit Florus, qui est contraint de l'avouer. *Divitiarum Ptolemæi tanta erat fama, nec falso, ut victor gentium populus, & dare regna consuetus, P. Clodio Tribuno duce, socii vivique regis, confiscationem mandaverit. Et ille quidem ad rei famam veneno fati præcepit &c.* Rufus Festus le confirme aussi nettement dans son Histoire abrégée: *Cato Cypriæ opes Romam navibus avexit: ita jus ejus insule avarius magis quam justius sumus adsequuti.* L'isle de Crete ou Candie n'avoit pas été conquise un peu auparavant par un meilleur motif, *Creticum bellum*, comme porte le texte du même Florus, *si vera volumus noscere, nos fecimus sola vincendi nobilem insulam cupiditate.* C'est être aussi ennemi de la vérité, qu'ignorant de l'antiquité, dit Velleius Paterculus, d'imputer aux Athéniens la destruction de leur ville, faite par Sylla, vû, que de tout tems la foi Attique passoit parmi les Romains pour une foi inviolable, les Athéniens ne leur aiant jamais manqué de fidélité. Aussi peut-on voir dans Pausanias, dans Suidas, & dans Eustathius, comme un témoin Athénien étoit pris proverbialement

pour un témoin incorruptible , à cause de cette même fidélité. César fit une querelle d'Alleman aux Allemans mêmes, par l'aveu de Dion Cassius, quand il fit sommer Ariovistus leur Prince, & ami des Romains, de le venir trouver, se doutant bien, qu'un si superbe commandement ne pouvant être souffert par un Seigneur du courage de celui-là, il y auroit lieu de se brouiller & d'en venir aux mains. C'est pourquoi Suctone a remarqué dans la vie de ce premier Empereur, que Caton opina souvent dans le Senat, qu'on le devoit livrer aux Allemans, comme celui, qui leur avoit injustement fait la guerre. C'étoit un sentiment d'équité, qui n'avoit garde d'être suivi, & auquel aussi Caton ne se portoit, que par une animosité particulière. Quant à nos Gaules, dont enfin César se rendit le maître, si nous avons des commentaires d'Ambiorix, ou d'Induciomarus, de Vercingetorix, ou de Divitiacus, comme nous avons ceux de César, il ne faut point douter, que les premiers ne se trouvassent fort contraires à ceux-ci, & que la simplicité de nos vieux Gaulois ne s'y vit manifestement contrainte de céder plutôt à la finesse qu'à la valeur des Romains. Tant y a que par le propre texte de César l'on pratiqua

*Polyb.
exc. leg.
c. 118.*

*Jof. Ant.
Jud. l. 14.
c. 8.*

Aristo.

contre eux ce qui l'a souvent été ailleurs, en les divisant, & assistant le plus foible partie, afin de les subjuguier tous deux. Ainsi pour opprimer mieux les Carthaginois ils prirent la défense de Masinissa, & donnèrent toujours le tort à ceux-là dans tous les différens qu'ils avoient contre cet Africain, bien que ce fût contre toute justice. Ainsi Pompée se prévalut des animosités qu'il trouva entre Hircanus & Aristobulus, pour subjuguier la Judée. Et ainsi Pausanias fait voir dans son septième livre, comme ces mêmes Romains séparèrent les Achaiens, auparavant unis en un corps, & ne ruinèrent les Grecs que par les querelles qu'ils excitèrent artificieusement entre eux. Depuis peu les Espagnols sous François Piçarre conquirent de même le Perou, en secourant l'un des deux freres, qui se disputoient le Roiaume; comme sous Ferdinand Cortez ils se rendirent maitres de celui du Mexique, par l'alliance de ceux de Tlascala, voisins & ennemis mortels des Mexicains. Mais quoique dans les premiers exemples il paroisse peu de cette fidelité Romaine tant vantée, si n'ont-ils rien qui lui soit formellement contraire, comme le traitement, que les Romains ont fait à ceux, qui se sont fiés en eux, les rendant arbitres de

leurs différens. Tite-Live reconnoit, que *l. 3. d. 1.* les Ariciniens & les Ardeates s'étant soumis à leur jugement, dans la contestation, où ils étoient touchant la propriété de quelques terres, le peuple Romain par son arbitrage les ~~en~~ frustra tous deux, & se les adjugea si impudemment, que le Senat fit mine d'en être fâché, & d'en avoir honte. Ciceron rapporte *l. 1. de off.* un trait pareil de L. Fabius Labeo, lors qu'il fut pris pour arbitre entre ceux de Nole & de Naples sur un pareil différend, attribuant aux Romains ce qui étoit en dispute, bien qu'ils n'y eussent jamais rien prétendu. Certes ce fut une tromperie effrontée plutôt qu'un jugement, comme l'avoué ce grand Orateur, *decidere hoc quidem non judicare est.* C'est sans doute d'eux qu'Edouïard Premier Roi d'Angleterre avoit appris cette belle Jurisprudence, quand établi juge entre Robert Brusse & Jean Baliol, qui se rapportèrent à lui de leurs droits sur l'Ecosse, il ne voulut prononcer qu'en faveur de celui qui le reconnoitroit pour supérieur; ce qui a servi depuis de fondement aux Anglois pour prétendre une injuste domination sur les Ecossois. Pour revenir aux Romains, Polybe tout leur grand ami qu'il est, ne laisse pas de faire voir tant par l'exemple d'Attalus frere d'Eumenes

Exc. Leg.
c. 93. &
c. 113.

Id c. 107.
& 114.

Dec. 4.
lib. 2.

Roi de Pergame, que par celui des Ptolomées, comme portant toujours les cadets contre les aînés, ils n'ont jamais cessé d'exciter de la division dans toutes les familles des Rois leurs voisins, afin de les perdre. Ils arrêterent Demetrius fils du Roi de Syrie Seleucus contre toute justice, ne devant plus servir d'ôtage sous le regne de son frere Antiochus ; après la mort duquel même ils le retinrent encore, jusqu'à ce que, usant du conseil de Polybe, il se sauva d'Italie, sous le prétexte d'une chasse, qui lui donna le moien de s'embarquer à Ostie. Ce ne fut donc pas sans sujet, que le Roi de Macedoine Philippe fit cette généreuse repartie au Consul Quintius, qu'encore qu'il ne craignit rien que les Dieux immortels, il s'empêcheroit bien pourtant de se fier aux Romains, où selon les termes de Tite-Live, *neminem equidem timeo præter Deos immortales, non omnium autem credo fidei.* Car quand ils ont quelquefois fait parade de justice & de fidélité, ça été & pour gagner créance, comme nous l'avons déjà dit, & parce qu'alors l'infidélité ne pouvoit pas leur être utile. Ils ne présentèrent la liberté aux Cappadociens, l'ayant ôtée déjà à tant d'autres Nations, qu'en haine de Mithridate, & pour lui faire outrage,

comme il le dit lui-même dans Justin. *Ca-L. 38. c. 5.* ton dans ce sentiment déclara que les Macedoniens étoient libres, ne pouvant pas les asservir en ce tems-là; & depuis l'Empereur Hadrien disoit avoir suivi son exemple, quand il abandonna tout ce qui étoit au delà du Tigris & de l'Euphrate, *Hadrianus omnia trans Euphratem ac Tigrim reliquit, exemplo, ut dicebat, Catonis, qui Macedonas liberos pronuntiavit quia teneri non poterant*, ce que Spartien n'a pû dissimuler. Mais quand de *In Had.* telles considérations cessoient, & que l'occasion se présentoit de bien faire ses affaires, les Romains ne manquoient jamais de raisons colorées ou de prétextes, pour prendre les armes, & pour opprimer les plus foibles. Comme venus d'une Louve, *Luporum animos inexplebiles sanguinis atque imperii habuere*, s'il étoit permis d'usér des termes odieux de Mithridate, qui se voient dans l'Abbréviateur *L. 38. c. 36.* de Troge Pompée. Le seul exemple de la guerre d'Esclavonie, ajouté aux précédens, le montre évidemment. Ils prirent, dit *PO-Exc. Leg.* Lybe, pour un sujet specieux d'attaquer les *c. 125.* Esclavons, l'injure faite à leurs Ambassadeurs, bien qu'en effet ce fût par maxime d'Etat, & que la véritable cause de cette expédition vint du dessein d'exercer leurs soldats; &

d'employer leur milice. N'étoit-ce pas avec la même pensée qu'ils envoient d'autres Ambassadeurs aux Etoliens leur denoncer, qu'ils cessassent d'opprimer par garnisons les Acarnaniens, qui seuls autrefois n'avoient point donné de secours aux Grecs contre les Troiens auteurs de l'origine Romaine; Cela ne se peut lire dans Justin sans avoir envie de rire.

L. 28. c. 2.

Or ne croiés pas, que je vous aie fait toutes ces remarques, pour convaincre les Romains d'une infidélité qui leur fût particulière. Je sai bien, que toutes les Nations en ont usé, & qu'il n'y a point eu d'Etats puissans, qui n'aient souvent employé les mêmes maximès qu'eux, pour arriver à leur grandeur. Philippe pere d'Alexandre le Grand n'observa jamais aucune parole, ni aucun traité, quand il crût, que le manquement de foi lui pouvoit être utile. Et ce Spartiate est loué d'avoir, reparti à ceux, qui lui offroient telle assurance, qu'il voudroit de leur

Pausan.
l. 8.

Dio: Chr:
or: de In-
cred.

amitié, *unam esse fidem, ut si nocere velint, non possint, omnem aliam stultam esse & infirmam*, qu'en vain ils lui faisoient cette proposition, ne se pouvant confier qu'en l'état, où il les vouloit voir de ne lui pouvoir nuire. Mais je ne puis souffrir, que les Romains imputent aux autres comme un grand crime,

ce qu'ils ont pratiqué plus hardiment que personne; ni qu'ils fassent des proverbes de la Foi Greque, de la Punique, & de la Gauloise, injurieux à des Nations, qui l'ont plus religieusement observée qu'eux, selon leurs propres histoires. Horace n'a-t-il pas dit,

Invenior Parthis mendacior,

L.2. Ep. 1.

quoique le mensonge n'ait jamais été si abominé, ni si sévèrement puni qu'en Perse; Et ne peut-on pas soutenir que l'invective de Cicéron dans une de ses Oraisons contre le peu de fidélité & de religion des Gaulois, est la chose du monde la plus impudente, & la moins supportable? si l'on n'a égard à sa qualité d'Orateur, & à la nécessité d'employer comme Avocat toute sorte de moïens pour M. l'onteius sa partie, contre ceux de nôtre Nation, qui étoient ses accusateurs. Car quoique l'irreligion, dont il nous charge, & l'athéisme même, soient fort detestables, le parjure ou le faux serment, qu'il nous impute, l'est en un sens encore davantage, puisque l'athée ne croit pas offenser Dieu n'en reconnoissant point; là, où celui, qui prend le Ciel à témoin faussement, & le nom de Dieu en vain, se moque de l'un & de l'autre, & leur fait injure autant qu'il est en sa puissance. C'est pour

cela que les Payens obligeoient sur tout les jeunes gens, qui vouloient jurer par le grand Hercule, qu'on dit n'avoir jamais fait qu'un seul serment en sa vie, de sortir de la maison auparavant, afin de leur donner le tems, d'examiner leur conscience, & de penser à eux sur une action si importante, qui se passoit à la vuë du Ciel *sub dio*. Si est-ce que leur Théologie profane portoit, que leurs Dieux mêmes se parjuroient quelquefois; mais à la vérité, quand ils avoient fauffé leur grand serment sur le Styx, Hesiode assure en sa Théogonie qu'ils étoient un an sans boire Nectar, ni manger Ambrosie, outre que de neuf autres années après, ils n'étoient admis au Conseil public, ni aux banquets de l'Olympe.

Il est constant, que toutes les Religions, & par conséquent toutes les Nations, ont condanné l'infidélité & le parjure; quoiqu'on puisse dire d'ailleurs, qu'il n'y eût jamais de Souveraineté, soit Populaire, soit Aristocratique, soit Monarchique, qui ne se soit souvent éloignée des loix de la probité & de la sincérité, quand il a été question de l'intérêt d'Etat, de sa conservation, ou de son accroissement. L'on peut même soutenir, que comme la domination Romaine a été la plus

étendue de toutes celles, qui sont venues à notre connoissance, aussi n'y en a-t-il point eu, qui se soit donné plus de licence qu'elle à cet égard, par l'oppression injuste de tous ses voisins; de même qu'on peut assurer, que le plus gros Brochet est sans doute celui, qui a le plus dévoré de menus poissons. Les Romains non plus que les Spartiates ne reconnoissoient rien injuste de ce qui étoit utile à leur aggrandissement. Les obligations, qu'ils avoient à Masinissa Roi de Numidie, auteur de la défaite d'Annibal, de la prise de Syphax, & de la destruction de Carthage, ne les empêcha pas de faire une guerre si mortelle à son petit fils, que la mémoire de l'aieul ne put jamais obtenir d'eux la grace d'exempter celui-ci d'être traîné en prison, & mené honteusement en triomphe. Quiconque étoit faible auprès d'eux, tôt ou tard avoit tort, s'il ne se soumettoit à leur puissance, comme six Rois le firent en leur donnant leurs Etats, qu'ils pouvoient garder. Et ils disoient que le meilleur de tous les augures étoit de combattre pour son pais, de même qu'ils tenoient, que tout ce qui se faisoit contre la République, se faisoit contre les auspices, selon le mot de Fabius Maximus dans Ciceron. Mais que leur peut-on imputer

*Plutar. in
Agefil. &
Pausanias
lib. 4.*

*cap. 7. de
Senect.*

là dessus, qui ne leur soit presque commun avec tout ce qu'il y a eu de Souverains dans le monde. La grandeur d'un Prince, à le bien prendre, qu'est-ce autre chose que la ruine ou la diminution de ceux, qui le confinent? Et sa force peut-elle être comprise autrement, que par la foiblesse des autres? En vérité, de même qu'on ne reproche point à un Aigle ou à un Lion leurs rapines, ni cette fierté, qu'ils exercent sur toute sorte de proie; les conquêtes des plus puissans Monarques, ni celles des autres Etats, ne les ont jamais diffamés, humainement parlant, & leurs plus injustes invasions ont toujours servi de matiere à leur renommée aussi bien qu'à leurs victoires. Et puis ne tient-on pas qu'une usurpation se convertit aisément en juste propriété, par l'agrément des peuples, qui ne manque guères; comme une femme ravie devient legitime par son consentement posterieur? C'est ce qui a fait prononcer à Saint Augustin ce mot hardi, *remota justitia quid sunt regna, nisi magna latrocinia; quia & ipsa latrocinia quid sunt nisi parva regna?* Cependant n'est ce pas chercher dans le Christianisme même une Republique de Platon, que d'y vouloir trouver des Souverainetés, qui ne se laissent jamais aller aux maximes

Lib. 4. de
Civ. Dei
cap. 4

d'Etat, que pratiquoient les Romains, & avant eux les Grecs, les Perſes, & les Macédoniens. Les plus religieufes ſont celles, qui ſont mine de haïr le parjure, & l'infidélité, quoiqu'elles ſoient bien aiſes d'en profiter. Elles ſont toutes comme les Lacédémoniens, qui condamnèrent bien leur Capitaine Phebidas d'avoir occupé la fortereſſe Cadmée contre le traité, qu'ils avoient fait avec les Thebains, mais qui la retinrent néanmoins ſans la vouloir rendre. Les Romains dirent aux aſſaſſins de Viriatus, qui demandoient leur recompenſe promiſe, qu'ils haïſſoient trop les traitres pour leur rien donner, jouiſſant cependant du fruit de la trahiſon. Ils tuèrent preſque toute la garniſon des Brutiens, qui leur livra Tarente, pour faire paroître la même averſion, ſelon qu'on le peut voir dans Tite-Live, *ad proditiſſimam, ut vi Dec. 3. l. 7. potius atque armis captum Tarentum videretur, extinguendam.* Et nôtre grand Clovis paia en cuivre doré ceux, qui lui livrèrent Ragnaire Roi de Cambrai, leur proteſtant, quand ils ſe plainrèrent du faux aloi, qu'il les obligeoit fort de les laiffer vivre après une ſi vilaine action, dont pourtant il étoit bien aiſe de recueillir le profit. Vous ſavés bien, qu'il ſeroit aïſé de joindre aſſez d'autres exem-

ples à ceux-ci, mais il s'en pourroit trouver d'odieux, & puisque je vous ai suffisamment prouvé, ce me semble, que les Romains ont eu tort de s'attribuer, en diffamant les autres Nations, une fidelité & une prud'hommeie qu'ils n'ont point eüe, j'aime mieux finir ici par la raillerie de Renier,

*Les Grands, les Vignes, les Amans,
Trompent toujours de leurs sermens.*

*D. Aug. 2.
de civ. Dei.
cap. 21.* Souvenés-vous aussi de ce que maintenoit Pilus dans les livres de la République de Ciceron, qu'elle ne pouvoit être bien regie sans

beaucoup d'injustice; ce que justifie le mot commun, *summum jus sæpe summa injuria.* Et voies un endroit singulier pour ceci dans le second livre de Denis d'Halicarnasse, où il se plaint de ce que les Romains n'avoient nul égard à la consécration des Dieux Terminaux faite par Numa, nonobstant laquelle ils ne pouvoient mettre de bornes ni de termes à leur domination. Si ne fut-elle jamais si étendue, qu'ils se le sont imaginé, se nommant les Seigneurs de toute la terre, dont ils n'ont jamais possédé la trentième partie au compte de Bodin.

L. 1. Reip.

Orbem jam totum victor Romanus habebat.
dit le Satyrique: ce qu'il faut conjoindre aux termes altiers, dont Ciceron abuse dans sa troisième

troisième Catilinaire, où il soutient que le Ciel seul donne des limites à l'Empire Romain, *finis imperii vestri, Quirites, non terra sed celi regionibus terminantur*. C'est être grand Orateur & très mauvais Géographe.



DE

LA MALADIE DU ROI

L E T T R E X C V I

MONSIEUR,

En me demandant des nouvelles du rétablissement de la santé du Roi, vous me voulés engager dans des questions Galéniques, où je ne desire point entrer: me contentant de vous dire, que tout ce qui s'écrit au desavantage de la Médecine par ceux, qui ont pris à tâche de la décrier, se refute, ou du moins est fort balancé par une infinité d'éloges, que d'autres lui donnent. Car vous pouvés vous souvenir comme cet Orateur Romain la préfere à toutes les autres applica-

tions de nôtre esprit, qui ne sont, ni si généralement nécessaires, ni si absolument utiles, comme elle. *Sit Philosophia res summa, ad paucos pertinet. Sit eloquentia res admirabilis, non pleribus prodest, quam nocet. Sola est Medicina, qua opus est omnibus.* Et à l'égard du passage de Pline, dont vous parlez, qui semble assurer, que les Romains furent six cens ans depuis la fondation de leur ville sans se servir de Médécins, il peut être maintenu faux par ce que témoigne Denis d'Halicarnasse d'une peste arrivée à Rome trois cens ans seulement après que Romulus l'eût fondée, qui fut si grande, que tous les esclaves, & bien la moitié des citoyens y moururent, les Médécins ni les amis secourables, ne pouvant suffire à l'assistance de tant de malades, *nec medicis sufficientibus, nec domesticorum atque amicorum ministeriis.* La ville de Rome n'étoit donc pas sans Médécins dès ce tems-là.

Quintil.
decl. 264.

l. 20. c. 9.

l. 20. hist.

Mais défaites-vous de la mauvaise opinion, que vous avés prise de l'air de Fontainebleau, qui n'a rien de malfaisant comme vous le présumez, sur tout en cette saison de l'Automne & après les grandes chaleurs, ses sablons, ni ses rochers ne pouvant pas le gêner par de mauvaises exhalaisons, non

plus que ses eaux très pures par de dangereuses vapeurs. La malignité de ses brouillars est une chose tout à fait imaginaire. Je suis même de l'opinion du Pere Mathurin, qui nous a donné l'histoire de cette Roiale maison ; que le chaud de l'Été y est si agréablement temperé par la fraîcheur de tant de fontaines, & par le couvert de tant d'arbres, qu'on ne peut alors élire une demeure ou plus saine, ou plus plaisante. Et certes, Apollon, qui est le Soleil, & son fils Esculape, qui est l'Air, si nous en croions un certain Sidonien dans Pausanias, favorisant ce lieu comme ils font, il ne sauroit être mal sain, comme vous vous l'êtes figuré, puisque ce sont les Dieux de la Médecine, c'est à dire les auteurs principaux de nôtre santé, quand ils sont tels que nous venons de le présupposer.

Vous êtes d'opinion qu'on ne devoit paier les Médecins qu'après leurs cures, & selon qu'elles leurs auroient bien succédé ; afin de les rendre plus soigneux par là, & plus attentifs à la guérison de leurs malades. En l. 2. *relas.* vérité Belon a écrit, que cela se pratiquoit ^{c. 92.} de son tems en Syrie, où les Médecins fournissoient de plus les drogues nécessaires, bien qu'ils n'en fussent paies qu'après avoir

surmônté l'infirmité de leurs patients. Cretophle Borri, si l'on peut citer cet Auteur, nonobstant ses impostures, a dit le même de la Cochinchine. Et le Pere Alexandre de Rhodes nous le vient de confirmer, ajoûtant qu'au même lieu un jeune homme est plus haut taxé pour sa guérison, qu'un vieillard, parce que le premier se doit servir plus long tems de sa santé que l'autre. Mais prenez garde si ce procedé est accompagné d'assez de justice pour être imité, & si l'équité peut souffrir, qu'un homme donne son tems, ses soins, & sa peine, non seulement sans salaire, mais même avec la perte de son bien. Considérés d'ailleurs les inconveniens d'une telle coûtume. Qui sera le Médécin, qui voudra s'ingérer dans une entreprise, qu'il ne croira pas lui devoir réussir? ou s'il y est contraint par les loix du país, & de sa profession; qui ne hazarde tout pour sortir promptement d'une affaire si ruineuse, que lui paroît la cure d'une longue maladie, dont le mauvais succès lui doit être tellement préjudiciable? Certainement il y a quelque chose de dur, & de périlleux, dans une telle pratique.

Le témoignage du P. de Rhodes me remet en mémoire ce que j'ai fort considéré dans sa

*n. par de
ses voïag.
c. 31.*

Rélation touchant le pouls des malades, & quelques autres particularités, qui s'observent par les Médecins de cette même Province ou Roiaumé de Cochinchine. Il remarque, qu'ils sont & Médécins & Apoticaire, comme ils étoient autrefois par tout, & que leurs médecines ne sont ni si cheres, ni si fâcheuses à prendre que les nôtres. Il assure, qu'ils ne purgent point aux fièvres intermittentes, se contentant de donner des médicamens, qui corrigent le temperament des humeurs sans évacuation extraordinaire. Il dit, que de certaines familles sont en possession d'enseigner cet art de pere en fils, aiant des livres secrets pour cela, qu'ils conservent fort soigneusement sans les communiquer. Et il nous apprend, qu'ils divisent le pouls en trois parties, dont la premiere répond à la tête, la seconde à l'estomac, & la troisième au ventre, touchant pour cela toujours avec trois doigts ce même pouls. Nos livres vous pouvoient avoir enseigné, qu'on a distingué parmi nous vingt especes de pouls simples, qui se peuvent mêler les uns avec les autres; & beaucoup d'autres choses dont l'Ecole s'entretient sur ce sujet. Mais peut-être n'aviés-vous jamais oui parler de cette division ternaire, pratiquée avec trois doigts

pour prendre indication de ces trois parties du corps humain; laquelle à la vérité je ne voudrois pas vous cautionner pour irréprochable anatomiquement parlant. Tant y a que Herrera avec assez d'autres confirment presque tout cela en parlant de la Médecine des Chinois. Il dit que ceux qui l'exercent parmi eux, ne considèrent guères les excréments des malades, s'arrêtant au mouvement du pouls, dont ils reconnoissent soixante & dix agitations différentes; qu'ils le tâtent en plusieurs endroits; & que saignant fort peu, leurs drogues & breuvages sont quasi toujours pour exciter la sueur, parce qu'ils n'emploient les remèdes purgatifs qu'à l'extrémité. Joignés à cela ce que j'ai lû dans la seconde partie de l'Histoire des Incas, qu'au Perou au lieu d'observer le pouls au poignet, ils le tâtoient au haut du nés assez près des sourcils, comme ils le pratiquèrent sur leur Roi Atahualpa, quand il fut malade. Je sai bien que cela choque fort Hippocrate & Galien; mais si la pratique en est véritable & heureuse, pourquoi réglerons-nous le sens des autres par le nôtre, & leurs connoissances par celles, que nous avons prises jusqu'ici; Il est constant, que le Lechin Bassi, ou premier Médecin du Grand Seigneur, n'exami-

ne jamais le pouls des Sultanes, qu'elles n'aient le visage couvert, & le bras enveloppé d'un crespé délié: Qui est le Médecin qui voudroit parmi nous pratiquer une si scrupuleuse cérémonie? Et qui pourroit se vanter d'avoir assez de discernement pour y bien réussir en s'y soumettant? Il ne faut point douter, qu'on n'ait été autrefois plus exact, que l'on n'est à observer le battement des artères, puisque Pline nous a laissé par écrit, qu'Herophile fut si curieux & si admirable en ce point, qu'on n'abandonna sa doctrine qu'à cause de sa trop grande subtilité. Mais pour revenir au P. de Rhodes, il ajoute, que ces Médecins Orientaux n'auroient nul credit, si d'abord sur ce mouvement du pouls ils ne devinoient d'eux mêmes tous les accidens survenus au malade, ce qu'il ressent pour lors, & ce qui lui doit arriver ensuite.

*Quae sint, quae fuerint, quae mox ventura
sequuntur,* *Virg. 4.
Georg.*

pour nous servir ici de ce vers comme a fait Macrobe en semblable occasion, expliquant les termes d'Hippocrate, qui exige de son Médecin cette espece de divination. Avouons que cela supposé pour constant, nôtre Médecine est fort éloignée de la perfection de celle du Levant.

N'est-ce point, que dans cette profession, de même qu'en la plupart des autres, l'opinion de tout savoir fait, que nous ne favons pas assez, parce que présumant, que nous n'ignorons rien, quand nous sommes arrivés à la connoissance de nos peres, nous ne cherchons plus au delà, comme si la Nature avoit les mêmes bornes, que nous donnons à nôtre esprit, & comme si l'action de celui-ci contrainte & limitée de la sorte, terminoit tous les effets de cette même Nature. Voilà ce qui expose la Médecine, *quæ una Artium Imperatoribus quoque imperat*, aux atteintes de ceux, qui ont voulu déclamer contre elle. Pline après l'avoir si haut élevée par ce bel éloge, reproche ailleurs à ses professeurs, qu'ils se jouent impudemment de nos vies dont ils trafiquent, *animasque nostras negotiantur*; ceux d'entre eux, qui parlent le mieux, le plus commodément, ou le plus agréablement, se rendant aussi-tôt les arbitres de nos Destinées, *ut quisque inter istos loquendo polleat, imperatorem illico vitæ nostræ necisque fieri*. Ce n'est pas néanmoins qu'ils n'exerçassent de son tems leur métier en Grec; comme aujourd'hui parmi nous en Latin, & même en Arabe dans leurs ordonnances, *autoritas*, dit-il, *non est aliter quam*

l. 24. c. 1.
Et l. 29. c. 1.

Græceroni tractantibus; les malades du corps aiant pour la plûpart cette infirmité spirituelle, de se promettre davantage, des choses, qu'ils n'entendent pas, *minus credunt quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt.* Enfin il leur impute, qu'ils font tout leur apprentissage à nos dépens, *discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt*; ce qui doit passer pour de pures invectives contre une science, qui prend son origine du Ciel dans la Sainte Ecriture, & dont les professeurs doivent être honorés par des préceptes pris du même lieu. Mais il seroit à souhaiter, si je ne me trompe, qu'ils ne se prescrivissent pas des termes, soit dans leur théorie, soit dans leur pratique ordinaire, si peu analogues à la Nature, je veux dire qui n'ont pas assez de rapport à tous ses effets. Ils ne se verroient pas réduits, comme ils sont souvent, à la nécessité d'accuser nos Destinées, & de prendre le Ciel à garand du mauvais succès de leurs cures; ce que Quintilien appelle fort bien, *angustias sive artis sive mentis humane, ad invidiam referre Fatorum.* Et néanmoins il n'y a rien de plus préjudiciable à leur profession, qui devient de nulle considération par là, comme ne donnant que de vaines esperances, selon l'induction de ce

même Orateur, *Fato vivimus, languemus, convalescimus, morimur. Medicina quid præstas, nisi ut juxta te nemo desperet?*

Pour en parler franchement, la plupart d'eux promettent trop, & tiennent trop peu. Car si la Médecine n'est rien selon Platon & Galien même, qu'un art de conjecture, *σοχασμῶν τέχνη* & si cette conjecture ne peut être prise pour autre chose, que pour une connoissance imparfaite, & moienne entre le savoir & l'ignorer; pourquoi ne temperent-ils pas tous leurs dogmes d'un grain de Sceptique, & pourquoi ne substituent-ils pas des doutes ingenus & raisonnables, en la place de tant d'affertions trompeuses, & de tant d'axiomes contestés dans leurs propres Ecoles. Quant à moi, je pense que l'Epoque y peut être admise sans leur faire de préjudice; & l'estime que je fais de la modeste retenue de cette secte, me fait croire aisément, que le Médecin Uranius Ephectique ou Pyrrhonien, comme le décrit Agathias, n'étoit point si ignorant, qu'il le représente, vû sur tout le grand état, que fit de lui Cosroës Roi de Perse, qui ne manquoit pas vraisemblablement d'exellens Médecins. L'on pourroit donc soupçonner, que ceux de son métier le décrirérent, comme il arrive toujours, quand

L. 2. hist.

quelqu'un se sépare d'une cabale puissante: Enfin je vous puis dire confidemment, que la suspension d'esprit, dont je ne m'écarte que mal volontiers, ne m'a pas été tout à fait inutile dans la conduite de ce peu, que j'ai de santé.

Nec loquor hæc, quia fit major prudentia Ovid. 1. de
nobis. Ponso el. 4.

Sed sum quam medico notior ipse mihi.

Je laisse ce propos, sujet à diverses repar- ties, pour reprendre celui de la guérison du Roi, dont vous desirés être informé. Il re- cueillera du moins cet avantage de sa mala- die, que la santé ne lui sera plus un bien in- connu, & presque insipide, comme il est à Arist. 5. ceux, qui ne l'ont jamais perdu. De plus, phys. c. ult. vous savés, que comme le dérèglement d'une horloge n'est pas moins selon nature, que la justesse & son bien-aller; les maladies ne sont pas moins physiques non plus, ni moins du cours ordinaire de cette même na- ture, que nos meilleures & plus robustes dif- positions. Je vous parlerois du profit spiri- tuel, qui se tire quelquefois des infirmités corporelles: *Nuper me cujusdam amici languor admonuit*, dit Pline le Jeune dans une de ses l. 7. ep. 26. épîtres, *optimos esse nos dum infirmi sumus*: Mais Sa Majesté a toujours l'ame dans une si

parfaite assiette, qu'on feroit faite de lui en souhaiter la continuation par des voies si périlleuses. Ce qu'elle pourra remarquer dans le rétablissement de sa bonne disposition, c'est qu'elle n'est pas moins nécessaire à goûter toutes les autres satisfactions de la vie, comme dans un port assuré, que la tranquillité de l'air, & la bonace des mers, à la naissance des Alcions. Vous n'ignorez pas, que Plutarque, qui est un bon garand, s'est servi de cette comparaison.

*l. de san.
tuca.*



DE

LA MORT DES AMIS.

L E T T R E X C V I I .

M O N S I E U R ,

Je vous ai autrefois écrit la mort du P. Barzan, de M. de Chantecler, du P. Merienne, de Messieurs Feramus, Naudé, Guyet, & quelques autres amis, si nous en avons eu d'aussi intimes que ceux-ci; je vous annonce

celle de M. Gassendi, qui vous touchera sans doute autant que son mérite étoit grand, & que vos inclinations ont toujours eu de rapport aux siennes. Il n'y a rien de plus fondé dans la Physique que d'aimer ce qui nous ressemble, parce que c'est en quelque façon s'aimer soi-même, ce qui est aussi naturel que la haine des contraires. La sympathie de Pythias avec Damon, de Scipion avec Lelius, part du même principe, qui met cette grande aversion entre Thersite & Ulysse ou Achille, dont Homere a fait la plus grande diffamation du premier. Quand je me représente l'étroite union de vos vies, & que pour parler comme Pindare, Orion n'est pas ^{Nem. Ode} plus inséparable des Pleïades, que vous l'étiés de ce cher ami, autant de fois, que la fortune vous réunissoit tous deux en même lieu, je conçois aisément l'extrême déplaisir, que vous recevrés de sa perte. Les langueurs néanmoins, où je l'ai vû autant que la suite de la Cour me l'a pû permettre, & les infirmités de son arrièresaïson, vous doivent faire croire comme à moi, que le Ciel ne lui a pas tant ôté la vie pour le priver d'un bien, qu'il lui a donné la mort pour le gratifier de ce qui lui étoit le plus nécessaire. Ne pensés pas que je me veuille jeter par-là dans ce lieu

commun, que la mort est préférable à la vie, comme Midas l'apprit du bon homme Silène; ni que je prétende vous justifier par là un sentiment tiré de Dion Chrysostome, que les plus sages des hommes furent ceux, qui nâquirent en Colchos des dents de ce fameux Dragon, parce qu'ils s'entretuèrent tous le même jour de leur production. *Ora. 13.* Mon intention est de vous dire simplement, qu'eu égard au point fâcheux où la mauvaise constitution de celui, dont je vous parle, l'avoit réduit, nous ne saurions regretter sa perte, sans envier en quelque façon sa félicité. S'affliger en semblable rencontre du trépas d'un ami, c'est être aussi injuste & ridicule que ceux qui se plaignent de la chute des feuilles d'Automne, à cause qu'elles leur ont été agréables l'Été. *Quid lucidius Sole; & hic deficit*, dit Salomon dans son Ecclesiastique: Cependant nôtre Être bien considéré n'est rien, & celui de ce bel astre semble regarder l'Éternité. Mais comme il n'y a point de termes assez chetifs pour exprimer le néant de la vie, je n'en trouve point d'assez relevés pour vous faire entendre avec combien de fermeté ce grand homme l'a quittée; ce que je sai bien, que vous apprendrés fort volontiers. *Sen. qu. Pusilla res est hominis anima, sed*

ingens res est contentus anima : c'est peu de chose à la vérité de perdre la vie, qui n'est rien, mais c'est beaucoup pourtant, vù nôtre foiblesse ordinaire, de la perdre avec tant de résolution. nos. l. 6. c. ult.

Permettés-moi de vous dire maintenant, que s'il y avoit lieu de contrôler nos Destinées, étant plus avancé dans l'âge, que n'étoit celui, qui nous vient de quitter, j'aurois apparemment plus de sujet que vous d'accuser le Sort, qui me réserve, vraisemblablement comme le plus coupable, à être exécuté selon la rigueur des loix le dernier. Bon Dieu ! à combien de disgraces est sujette une vie, qui s'avance insensiblement jusques dans la caducité !

*Hui quam multa penitenda incurram vti Laberius
venti diu !*

Mais acquiesçons doucement aux ordonnances du Ciel, & considérons vous & moi dans ce rencontre, que nos ferions tort à nôtre ami de le plaindre comme l'on fait ceux, qui descendent tout entiers dans le sepulcre, & qui ne laissent autre chose d'eux, que les os & la cendre de leurs cadavres. Certainement son nom si célèbre, ses ouvrages consacrés à l'immortalité, & sa renommée si glorieuse, demandent que nous le traitions d'une autre

façon. Je vous veux dire au sujet de ses excellentes compositions une chose, qui pour me toucher seul, ne laissera pas de faire connoître son équanimité par tout. Vous n'ignorés pas, qu'il m'a voulu nommer en divers lieux de ses écrits, & vous pouvés vous souvenir, que dans son commentaire sur le dixième livre de Diogene Laërce, qui contient la vie d'Epicure, il combat la doctrine de ce Philosophe touchant la mortalité de l'ame humaine, comme il fait toujours ce qui est contraire aux bonnes mœurs & à la Religion. Là il parle dans la page 557. de huit raisons qui se peuvent tirer des livres de Platon en faveur de la bonne opinion, & de trente-trois que j'ai reduites en forme de Syllogismes dans mon Traité de l'Immortalité de l'ame. Mais parce qu'au lieu de trente trois il ne m'en attribue par inadvertance que vint-trois, je lui dis un jour en riant, qu'il m'avoit soustrait dix argumens, dont j'avois grand sujet de me plaindre. Il n'étoit pas ennemi des railleries, & il reçût très bien le reproche, que je lui faisois dans cette figure; mais il m'assura néanmoins fort serieusement, qu'à la premiere occasion, ou dans une réimpression de son livre, s'il s'en faisoit, il ne manqueroit pas de corriger cet endroit, me priant,

priant d'excuser sa bévue. En vérité la bonté de son naturel & l'innocence de ses mœurs ne sont pas exprimables, & nous n'en saurions conserver ni un trop tendre ni trop exact souvenir.

La coutume de la plupart des peuples d'Amerique est d'enterrer avec leurs morts tout ce qui leur appartenait, non pas, comme quelques-uns l'ont écrit, à dessein, qu'ils s'en servent en l'autre monde, mais afin qu'il ne reste rien d'eux, qui puisse donner la moindre pensée aux vivans de la perte qu'ils ont faite. Il n'est pas même permis de nommer un defunt parmi les Sauvages de nôtre nouvelle France, qui pretinent à injure, qu'on les fasse par là souvenir de leur disgrâce, & qu'on renouvelle par ce moien leur douleur, accusant ceux, qui le font, selon leurs termes ordinaires, de n'avoir point d'esprit. Si le leur néanmoins avoit quelque teinture de la bonne Morale, ils sauroient, qu'on peut s'entretenir agréablement sur le sujet des amis, qui ne sont plus, qu'il n'y a rien de plus doux, que de se représenter leur conversation, & que pour nôtre propre satisfaction nous devons les ensevelir, s'il faut ainsi dire, dans nôtre mémoire. L'absence, qui sépare ceux qui vivent, de ceux qui ne

vivent plus, n'a rien de pénible, comparée aux joies qui résultent d'un si charmant souvenir, outre qu'elle est pour un si petit espace de tems, qu'elle ne mérite presque pas d'être considérée. Les jeux funebres des anciens ne furent-ils pas institués là dessus? puisque les Isthmiques, les Olympiques, les Néméens, & les Pythiques, ne se célébroient qu'en commémoration des hommes de vertu, dont la fin étoit honorée par de telles réjouissances. En effet le tombeau est celui, qui nous met à couvert de toutes les disgrâces de la vie; *inexpugnabilis arx sepulcrum est*: & pourquoi s'affliger de voir un ami dans un lieu de si grand repos? Si les larmes accompagnent quelquefois les obseques de son corps, les contentemens, dont nous croions, que jouit son ame glorieuse, nous obligent ensuite à la joie. Mais c'est en dire trop à un homme comme vous, qui connoit mieux que personne les remèdes propres à toutes les indispositions de l'esprit. Un Rhéteur de Corinthe y afficha autrefois, qu'il distribuoit des médecines verbales contre toute sorte d'afflictions. Vous n'avez pas la vanité, mais je suis assuré, que vous feriez mieux que lui ce qu'il promettoit.

Je veux ajouter ici un petit apostile, tou-

*Euf. pra.
Eo. l. 2.
c. d. ex
Clem. A.
lex.*

*Plutar. de
10. Rhet.*

chant ce plaifant personnage, qui taxe de Pédanterie ceux, qui examinent les chofes academiquement, ou fans rien décider, ce qu'il appelle n'être ni dehors ni dedans; & qui a crû dire une grande injure de nommer un homme docte ignorant. Vous avés raifon de foutenir qu'il connoit mal le caractère du Pédant, peutêtre parce qu'il ne fe connoit pas lui-même, comme étant une chofe trop difficile. Il eft certain, que celui, qui mérite ce titre, fait profeflion de ne douter de rien, & assure toutes chofes voulant être crû, parce que aiant accoutumé de parler, foit à des enfans, foit à des perfonnes idiotes ou peu éclairées, il n'a jamais reçu de contradiction. Mais il me femble, que vous avés pris avec un peu trop de chaleur & de dépit fon impertinence, qui ne peut faire tant de tort à perfonne qu'à lui-même. A la vérité fans s'être beaucoup chargé de Latin, comme vous dites, Montagne & Charon le devoient avoir mieux instruit. Car pour les livres du Cardinal Cufa de la docte ignorance, apparemment il n'en a jamais ouï parler. Ils lui euffent appris, que la science humaine ne s'éleve jamais plus haut, que quand elle donne jufqu'à la connoiffance de fes doutes par les raifons, qu'elle a de douter. Tant y a

qu'à son compte Socrate devoit être un franc Pédant, avec son Génie négatif & prohibitif seulement, dont ses disciples ont tant écrit, puisqu'il n'assuroit jamais rien, formant seulement des doutes ingénieux sur tout ce que les Dogmatiques de son tems avançoient avec le plus de résolution. Cette grande injure de Pédant regardoit fort encore ce pere commun de tous les Philosophes, autant de fois, qu'il proféroit son mot ordinaire, *hoc unum scio, quod nihil scio*. Moqués-vous, sans vous fâcher, de semblables bassesses d'esprit; & si une louïable pieté vous fait pardonner aux plus coupables, *quia nesciunt quid faciunt*, usés d'une indulgence plus aisée envers ceux, qui ne savent ce qu'ils disent. Quelle apparence y a-t-il d'examiner à la rigueur un ouvrage, où l'Autéur aiant employé tous ses bons mots, à peine ne trouvera-t-on une douzaine assez passables pour devoir être un peu considérés,

Apparent vari nantes in gurgite vasto.

Sans mentir, c'est une chose étrange, que des personnes de son talent, connu par les maximes, qu'il veut faire passer pour bonnes, aiment mieux dire des bagatelles de leur crû, que de bonnes choses après d'autres.





DU SOUVENIR.

L E T T R E XCVIII.

MONSIEUR,

Nous apprenons de Seneque qu'Epicure se plaignoit hautement de l'ingratitude de ceux, qui ne repassoient jamais dans leur mémoire les plaisirs, dont ils avoient autrefois jouï, ce qu'ils devroient faire non seulement par reconnoissance d'une faveur reçûe, mais encore pour en recueillir une nouvelle & très solide volupté. Car selon ce Grec l'attente des contentemens futurs, donne trop d'inquietude, à cause de leur incertitude; & l'impatience de les voir arriver travaille souvent plus l'esprit, que leur possession ne le contente. Quand ils sont présens, outre qu'ils passent comme un éclair, & que le sentiment n'en peut être que momentanée, puisque le tems qu'on nomme présent, ne peut être conçu que comme un instant; on ne sauroit nier encore, que leur jouissance ne soit toujours accompagnée de quelque dégoût, &

qu'il ne forte alors comme du milieu de la volupté je ne fai quelle espece de douleur, qui en est inséparable;

Lucret.

— *medio de fonte leporum*

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.

Il concluoit de là, qu'il n'y a que le souvenir des joies passées d'où nous aions le moien de tirer une entiere & véritable satisfaction, rien ne s'y pouvant plus opposer, puisqu'elle dépend absolument de nous, & que la Fortune même avec sa toute-puissance est incapable de la détruire. En effet cette aveugle Déesse nous ôte quelquefois de la main ce que nous tenions le plus assuré, & le plus affranchi de sa juridiction;

Horat.

Multi cadunt inter calicem supremaque labra.

Ashente,

Et c'est pour cela, qu'un de ces illustres Goulus ou Parasites disoit autrefois, qu'il ne connoissoit point d'autre souverain bien, que celui d'avoir dans la bouche quelque friand morceau, parce qu'il ne croioit pas qu'on pût le lui ôter, ni que rien le dût empêcher de l'avalier.

Tout cela rend la pensée d'Epicure fort soutenable, à l'égard des plaisirs, qu'on est capable non seulement de renouveler, mais

aussi de purifier, & peut-être d'augmenter, par cette action de nôtre ame, qui nous représente les choses passées hors de tout trouble, & plus parfaites, que nous ne les avons autrefois ressenties. Je crois pourtant, qu'on pourroit porter encore plus loin la plainte de ce grand partisan de la volupté; puisque ce n'est pas en considération des seuls contentemens reçus, que la mémoire nous rend le bon office, dont nous venons de parler; & qu'à mon sens nous lui sommes beaucoup plus rédevables de faire changer de nature aux ennuis, que nous avons soufferts, par un souvenir, qui du moins nous chatouille, s'il ne nous oblige davantage, après en avoir ôté tout ce qu'ils ont eu autrefois de piquant. Car il n'est pas plus naturel à l'Abeille de convertir en douceur l'amertume du Thim, ni au feu de changer les cailloux en crystal de Muran, & en pierres précieuses, qu'à nôtre reminiscence, si l'on peut user de ce mot, de rendre nos plus grandes adversités agréables, par cette opération merveilleuse, que nous éprouvons tous les jours. Aussi est-ce des travaux endurés, & des souffrances, qui nous ont le plus affligés, que le Poëte a si hardiment prononcé,

olim meminisse juvabit.

D iijj

*Virg. l.
Æn.*

Plus j'avance dans l'âge, plus je trouve de réalité dans cette doctrine: Et jamais je n'ai tant souhaité la mémoire d'un Jurisconsulte, ou d'un Heroz de Roman, qu'aujourd'hui, que par le fréquent usage d'une révuë générale de tout ce qui m'est arrivé depuis tant d'années, je me donne mille satisfactions inconcevables à l'égard de tous les accidens de ma vie de quelque nature qu'ils soient. Je sai bien, qu'il y a des personnes, qui en usent tout autrement, & qui ne font jamais de réflexion sur leurs actions précédentes, que pour se contrister, si elles ont eu quelque mauvais succès. C'est ce qui fit dire à un ancien, qui étoit de cette malheureuse humeur, qu'il mettoit sa mémoire entre les plus grands maux de sa vie. Mais ce sentiment, qui est le plus ordinaire parmi le peuple, se trouve fort éloigné de celui des véritables Philosophes, qui ont accoutumé leur raison à se rendre maîtresse des choses passées, à tirer profit de tout, & à faire cette excellente transmutation, dont nous parlons, du mal en bien.

Si je confonds quelquefois les mots de mémoire, de reminiscence, & du souvenir, c'est que l'usage ordinaire le permet ainsi, qui a laissé aux Latins ceux de recordation, & de recorder; dont autrefois l'on se servoit,

aiant leur fondement sur l'ancienne opinion, que les principales operations de nôtre ame se passioient au cœur. Car nous disons encore selon cette doctrine, savoir par cœur, & reciter par cœur, ou de mémoire, ce que nous pouvons prononcer sans lire, & sans suggestion. Les Records des Sergens ont encore cette noble origine, mais qui s'accorde très mal avec la bonne Philosophie. Et certes, l'oubli d'un amant en quelque chose, qui regardoit sa maitresse, fut fort gentiment excusée, sur ce que sa mémoire ne logeoit pas comme elle dans son cœur. Or cette mémoire étant une des plus importantes facultés de l'ame, se distingue du souvenir, qui est comme l'acte de la même puissance: Et le souvenir se confond avec la souvenance, comme n'étant qu'une même chose, renduë par une figure, qui se peut aussi bien nommer *Galicisme*, que *Hellenisme*, ou *Grecisme*, puisqu'il nous est aussi naturel qu'aux Grecs d'employer l'infinitif avec l'article pour exprimer un substantif. Quant à la reminiscence, *l. de mem. c. 1. & 2.* Aristote la distingue si expressément de la mémoire, qu'il attribue cette dernière même aux animaux sans raison, reservant la reminiscence à l'homme seul, comme celle, qui se fait par une espee de discours ou de

syllogisme. C'est pourquoi il ajoute que les personnes d'un esprit pesant ont ordinairement plus de mémoire, & celles, qui l'ont prompt & éveillé plus de reminiscence: *Non idem memoria præcellunt, & reminiscuntia; sed magna ex parte qui tardo hebetique sunt in genio, memoriaiores sunt; qui celeri ac docili, reminiscuntiores.* D'où vient, que tant de gens s'accusent souvent de peu de mémoire, pour chercher leur avantage du côté du jugement. Notés aussi, que cette reminiscence d'Aristote est fort différente de celle de Platon, toute occupée à remettre l'esprit dans les connoissances, qu'il avoit avant que d'informer le corps, & que le premier a établi deux sortes de mémoire, l'une sensitive ou animale, selon nôtre précédent discours, & l'autre intellectuelle ou raisonnable, qui convient à la reminiscence, quoiqu'il les rende toutes deux dépendantes du temperament du cerveau. Mais l'on n'est pas obligé de parler toujours avec tant d'exactitude, ni d'employer si précisément les termes, dont nous usons, quand le langage commun en dispense, & qu'on fait profession de s'en servir indifféremment, comme je le fais ici.

Or pour rendre plus utile, & plus agréable tout ensemble, la souvenance des choses pas-

fées, il faut connoître l'art d'en bien user, & savoir y proceder avec cet ordre, que les Sages ont nommé l'ame de l'Univers, & de tout ce qu'il contient. - Clement Alexandrin tire même l'origine du mot Grec, qui signifie Dieu, de l'ordre excellent, de la belle position, & de l'admirable conduite dont il se sert en toutes choses, Θεός παρὰ τὴν Θέσιν. Certes il n'est pas des méditations Philosophiques, telles, qu'est celle dont nous parlons, comme de ces agréables rêveries d'amour, où l'on permet à l'esprit de suivre tout ce qui lui plaît, le laissant aller sur sa foi, & lui accordant de faire des équipées jusques dans le vuide, sans en tirer jamais autre profit que celui d'un divertissement illusoire. La raison, qui nous doit obliger, au sujet que je traite, à mieux occuper nôtre faculté mémorative, & à pratiquer plus avantageusement cet entretien interieur, qui nous donne une si douce conversation avec nous mêmes, dont personne ne peut nous priver; c'est que selon l'observation d'Aristote nous ne saurions jamais nous bien prévaloir des choses, que nous avons conçues sans ordre, ni les tirer avec plaisir de nôtre mémoire, si elles y sont entrées, & si nous les y tenons placées avec confusion. C'est pourquoy, ajoûte ce mai-

*l. i. Strom.
in fine.*

*Lib. de
mem. c. 1*

tre de l'Ecole, les Mathématiques, qui ont leurs parties si bien réglées & avec tant de rapport entre elles, se conservent beaucoup mieux dans nôtre souvenir, que les autres sciences qui n'y entrent pas avec tant de méthode. Si nous voulons donc recueillir quelque fruit de nos actions passées, par des réflexions & des vuës reïterées; dont Pythagore & ses disciples ufoient si heureusement: Si nous desirons retirer, non seulement des plaisirs, qui nous ont été chers, mais encore de nos plus grandes adversités, les consolations, que la mémoire d'Epicure lui fournissoit: Il faut observer tout l'ordre, qui se peut pratiquer dans cette sorte de *homilies*, n'y bâtir jamais, comme l'on dit, de châteaux en Espagne, congédier toutes ces vaines chatouilleuses pensées, qui se détruisent les unes les autres, & conduire cet examen de conscience, s'il faut ainsi parler, de telle façon, que le tems, le lieu, la matière, ou les personnes, le reglent sans faillies & sans extravagance. Car, pour le dire encore un coup, il faut laisser aux charmantes rêveries d'un amant, ces égaremens d'esprit qui lui paroissent si tendres, puisque ceux, qui les décrivent le mieux, avouent, que la raison y est séduite, & son usage presque entièrement suspendu. La Philosophie est

trop impérieuse, & ne s'éloigne pas assez du sérieux, pour souffrir ses interregnes d'une passion, sur la partie principale de nôtre ame. L'on a nommé Ephemerides Pythagoriques, les récapitulations journalieres, dont ce grand ami de la retraite & du silence a donné les premiers leçons. Mais parce que ses conversations abstraites, dont nous parlons, s'étendent sur tout le cours de la vie, dont l'on se rend un agréable compte à soi-même, elles ont plus de rapport à une confession générale, (pour employer encore ce terme de religion) qu'à ce que la Morale de Seneque & de Pythagore a si vertueusement enseigné pour un usage quotidien.

J'avoué, que tout le monde n'est pas propre à s'entretenir agréablement de la sorte, & à se fournir à soi-même une compagnie préférable à mille autres, puisqu'elle ne manque jamais, & qu'il ne s'en trouve point, qui prenne si aisément nôtre humeur, en s'y accommodant, ni qui use de tant de complaisance qu'elle en a pour nous. Ceux, que n'éprouvent rien de plus ennemi, que leur propre génie, qui ne rencontrent en eux mêmes que de quoi se contrister, & qui ne se retirent jamais de la moindre solitude, qu'avec des chagrins, qui leur altèrent visible-

ment le corps & l'esprit, n'ont garde de trouver leur compte dans la pratique de ce que nous disons. Mais il n'en est pas de même des ames nées à la contemplation; & pour dire un mot sans vanité de ma propre inclination, je vous puis assurer avec cette franchise qui nous lie d'une si étroite amitié, que je ne pense pas m'être jamais retiré de ces promenades solitaires dont vous m'avez souvent fait des reproches, qu'avec beaucoup plus de gaieté que je n'en avois en les commençant; & que je n'ai point trouvé de plus grande consolation aux dégoûts inévitables de la vie, que dans les retraites interieures & profondes, où dégagé de la presse l'on a moien de soumettre à Dieu & à la raison les plus violentes passions. Or outre ce remede à toute sorte d'afflictions, que j'y ai toujours rencontré, vous y établisés bien plus solidement la satisfaction, où vous pouvés être des choses du monde & du traitement de la Fortune. Car c'est là que chacun peut infiniment contribuer à son bonheur; par une certaine méthode de multiplier les plaisirs, en donnant un prix extraordinaire aux moindres faveurs du Ciel. C'est encore au même lieu, où l'on se prépare contre les plus dangereuses embûches de cette même Fortune. Il est

Souvent de ses caresses, & de ses plus belles apparences, comme de celles d'une santé trompeuse. Le teint plus coloré qu'à l'ordinaire, & le visage meilleur que de coutume, sont quelquefois au dire des Médécins des présages d'une maladie prochaine, ce qu'en mon particulier j'ai souvent éprouvé. *Si plenior aliquis, & speciosior, & coloratior factus est, suspecta habere bona sua debet: quæ quia neque in eodem habitu subsistere, neque ultra progredi possunt, fere retro, quasi ruina quædam revolvuntur*, selon le texte de Cornelius l. 2. c. 2.

Cellius, pris d'un des premiers aphorismes d'Hippocrate. Les favorables traitemens de la Fortune nous doivent être encore plus suspects, & nous faire toujours apprehender quel qu'un de ses grands revers, à quoi ne se trouvent jamais préparés ceux, qui ne considérant que le présent, sont aussi éloignés des pensées du futur, que des réflexions sur le passé, parce que leur humeur ou leur mauvaise institution les rend ennemis de la contemplation, qu'ils nomment une pure extravagance, ou l'effet d'une bizarre mélancholie.

Quoiqu'il en soit, l'on ne sauroit nier que l'habitude à converser avec soi-même par le souvenir du cours de nôtre vie, selon les biens & les maux, que nous y avons éprou-

vés; ne soit une des plus courtes voies pour arriver à la félicité, puisqu'il n'y a rien, qui nous approche davantage de la Divinité. En effet Aristote n'a jamais pensé plus dignement de Dieu, que quand il l'a mis dans une plénitude de toutes choses, qu'il trouve en lui-même & sans aucune dépendance d'ailleurs; ce qu'il a représenté par le seul mot de *autar-que* qu'il lui attribué, & dont il fait le souverain bien. Or quel moien avons-nous d'acquiescer, autant que nôtre humanité le souffre, cette indépendance d'autrui, & cette pleine suffisance, qui nous soit propre, si ce n'est par l'heureux souvenir dont nous parlons, qui dépend absolument de nous, & qui non content de nous mettre en possession de tous les biens de la vie, que nous y avons expérimentés, a même l'industrie de métamorphoser nos maux passés en de véritables satisfactions d'esprit? Nous avons déjà expliqué comme ces choses se font, & nous ne pouvons pas douter de leur succès après la sincère protestation d'Epicure à son cher Idomenée, qu'encore qu'il fût dans l'agonie d'une mort très douloureuse, comme étant causée par la suppression d'urine, & par l'inflammation de ses entrailles, il ne laissoit pas pourtant de se trouver dans une assiette d'ame très douce,

&

& dans une joie très accomplie, que lui donnoit l'agréable mémoire de tant de belles pensées où il s'étoit entretenu toute sa vie, & de ce nombre considérable de choses nouvelles, dont il avoit le premier enrichi la Philosophie. Si ce grand ami de la volupté a pû se consoler, & même se réjouir de la sorte, dans les ressentimens d'une nephretique, qui l'ôta de ce monde peu d'heures après, assurant, que le souvenir de ses actions, & de ses contemplations Philosophiques, compensoit avec plaisir toutes ses souffrances; que ne devons-nous point attendre de nos méditations raisonnables & bien réglées, dans un meilleur & moins déplorable état, comme celui où nous les pratiquons d'ordinaire;

. En vérité il n'y a que l'épreuve seule, qui nous puisse apprendre, quelles sont les douceurs de repasser sur l'innocence de notre enfance; sur l'institution de notre jeunesse; sur le progrès de notre raison; sur la première application de nos soins aux actions de la vie civile; sur le contentement ou le dégoût que nous y avons trouvé; sur les notables & periodiques changemens qui nous sont arrivés, jusqu'à ce que nous soions parvenus dans un âge plus avancé; sur les coups de Fortune bons ou mauvais que nous avons

ressentis; sur les emportemens d'esprit que tout le monde souffre, & les déreglemens de nôtre volonté si difficiles à domter; sur la condition, dans laquelle nôtre propre choix, ou celui de nos parens, nous a fait vivre; bref sur tout ce que nôtre imagination nous peut représenter, dans une vieilleffe qui l'a encore assez vive, & la mémoire assez entiere, pour y faire toutes les reflexions possibles. Car tenés pour très constant, que tous ces articles différens sont autant de sources inépuisables de pensées, & de sentimens qui naissent en foule dans un esprit accoutumé au discours interieur, & à la méditation. Nôtre seule instruction, par exemple, ne nous doit elle pas fournir un entretien aussi utile qu'agréable, de tout ce que nous avons appris de ceux, qui ont eu la charge de nous élever, pour y remarquer non seulement ce que nous leur devons, comme a fait Marc Antonin au premier livre de sa propre vie, mais encore leurs fautes, & leur mauvaise conduite, qui cause de si dangereuses consequences? Ajoûtés à cela le fruit de vos études particulieres, si elles ont été assez heurieuses pour inventer quelque chose, par un travail, qui vous soit propre, & par une application d'esprit, où vous n'aies été primé

de personaè. Sans mentir les transports de joie, qui naissent de là, sont inconcevables à ceux, qui n'en ont jamais été chatouillés & le moindre des chapitres, que nous avons touchés est capable séparément, de nous occuper l'ame avec douceur, autant de tems, que nous en pourrions accorder à cet exercice contemplatif.

Que si sortant de nôtre petit monde portatif, nous voulons avoir quelque attention à tout ce que le grand nous fera voir de considérable, soit par le souvenir de ce que nous y aurons observé, au cas que nous nous soions plûs aux voïages, soit que nous desferions aux relations des autres, qui ont voulu que le public profitât de leurs travaux; c'est où la seule mémoire nous produira tant de sujets d'admiration, que nôtre satisfaction ne pourra être troublée, si ce-n'est par la trop grande multitude d'objets divertissans. Quel plaisir de juger des différentes *phases* de la Nature, & des divers visages, qu'elle prend dans toutes les parties du Monde, par des caprices, que la seule longueur ou variété du tems peut excuser! De comparer l'ancienne Egypte, lors qu'elle endoctrinoit la Grece, & qu'elle étoit l'Ecole commune des Pythagores, des Platons, & de tous ces renom-

més Sages, ou Philosophes; avec l'Égypte des derniers siècles, pleine d'ignorance & de barbarie! De considérer le même changement à l'égard de la vieille Grece, où cette superbe Corinthe n'a pas présentement vingt maisons, & où la savante & populeuse Athènes ne compte pas aujourd'hui trois à quatre mille chetifs habitans, n'y restant que quelques ruines du Lycée, & deux colonnes, qui marquent avec un tas de pierres, la place où fut autrefois l'Académie! Certes il est difficile d'observer ces choses, sans élever son ame au dessus de tout ce qui est périssable; comme l'on ne peut lire sans quelque indignation dans un voiage recent, qu'une vieille femme fait présentement son poulailler de l'étude de Demosthène. Cela nous porte ensuite à respecter & là, & dans tout ce que contient ce vaste Univers, la générale Destinée, qui ne peut être autre, que l'impénétrable volonté de Dieu. Aussi avoit-on surnommé aux lieux dont nous venons de parler le grand Jupiter *Méragete*; ou, *Conducteur des Parques*, comme celui, qui dispose de tout ce que nôtre seul défaut de lumière, & la pure foiblesse de nôtre esprit a fait appeler Fatalité, Destin, ou Nécessité éternelle, absoluë, & invincible.

Du Loir.

Pausan.
1. 8.

Il ya deux choses à observer dans ces rêveries morales & studieuses, où nous exerçons nôtre souvenir, qui ne se peuvent omettre sans perdre le principal fruit de toutes nos méditations. La premiere, de recueillir soigneusement sur des tablettes ou autrement de certaines pensées, qui nous viennent quelquefois dans cette abstraction, si nous ne voulons pas les perdre, les jugeant dignes de quelque considération; parce qu'à peine & rarement se présentent-elles une seconde fois à nôtre imagination. Les Arabes ont un proverbe, qui porte, qu'à faute d'être soigneux d'avoir toujours sur soi ce qu'il faut pour une si importante recolte, l'on ne sauroit jamais posséder, ni se servir à propos d'un bon mot. Les termes dont ils usent portent dans leur traduction, *qui non habet in manica album, Sem. Sap. non habet in corde verbum.* Et c'est ce qui obligea cet Hâsan, dont ils prisent tant la doctrine, à donner un écu d'or d'un bout de plume, pour écrire promptement une sentence, qu'il craignoit d'oublier. Car tout le monde n'a pas le privilège de ces magistrats de Cnide, appelés par antiphrase *Amnésiones*, à cause de leur excellente mémoire. Et plusieurs même sont si infortunés en cette partie, qu'elles mêmes sont si infortunés en cette partie, qu'elles le leur manque au besoin, comme au Loup

Cervier, s'il est vrai, que dans sa plus grande faim il perde le souvenir de sa proie, comme on l'a écrit, pour peu qu'en se retournant il la perde de vue. Tant y a, que les moins oublieux, & ceux que la Nature a le plus obligés en cela, ne laissent pas d'avoir souvent besoin de ce secours. La seconde chose, que je crois aussi fort nécessaire, sur tout à ceux de nôtre génie, c'est de finir toujours nos *homelles*, de quelque sorte qu'elles soient, par cette commune reflexion Sceptique, que toutes nos lumieres ne sont que ténèbres, & nos plus fortes connoissances, que des titres certains de nôtre ignorance. Les vérités constantes n'ont nulle proportion avec la foible portée de nôtre esprit, & nos plus secrets entretiens ne manqueront jamais de nous faire appercevoir, s'ils sont accompagnés d'ingenuité, que si Democrite a eu raison de dire de son tems, que cette vérité, que tant de Philosophes cherchent, étoit cachée au fond d'un puits, l'Alléman a ajouté depuis de fort bonne grace dans une de ses proverbes, que par malheur encore la corde nécessaire pour descendre dans ce puits s'étoit rompuë.

L'excellente description que fait cette incomparable personne, (*) qui est nôtre admiration commune, des belles réve-

(*) Madalaine Scuderi.

ries d'un amant, & de ses transports d'esprit où elle lui permet de prendre si agréablement l'essor, est en partie cause du sujet de cette lettre. Mais tenés pour assuré, que ce n'est pas légèrement ni sans y penser que je viens de la mettre hors de toute comparaison. J'ai vû tout ce que la Grece nous a laissé dans ce genre d'écrire qu'elle nommoit *Erotique*. Clinophon & Leucippé d'Achilles Statius, Ismené & Ismenias d'Eustathius, Théagene & Chariclée d'Héliodore, Rhodanthe & Doficles de Théodore Prodrome, aussi-bien que Daphnis & Chloé du Sophiste Longus, avec Théogène & Charide qu'on donne à un Athénagoras, ont été autrefois les divertissemens de ma jeunesse. Je me souviens même de l'extrait que nous a donné Photius dans sa Bibliothèque, tant des amours de Rhodanes & de Simonis, décrites par Jamblique, que de celles de Dimias & de Dercyllide que rapportoit Antonius Diogenes; mais en vérité je serois conscience de mettre tous ces ouvrages, quelque mérite qu'ils aient, à l'égal d'une Clelie, ou d'un Artamene. Ce n'est pas que les Grecs n'aient été des Peintres merveilleux à bien représenter les mœurs, & à tirer en perfection la figure des esprits, dont ils exposent toutes les passions d'une façon si naïve,

que jamais les Latins n'y ont pû arriver. Auffi n'avons-nous rien de ceux-ci en ce stile ni sur cette matiere, qui approche de ce qu'ont fait les autres. Apres avoir rendu néanmoins aux premiers ce qui leur est légitimement dû, je ne ferai pas difficulté d'ajoûter, que les deux ouvrages de nôtre langue dont je viens de parler, ont non seulement les graces Grecques, qui regnent dans toute leur contexture, mais de plus une gentillesse & une pointe d'esprit, qui leur donne un avantage nonpareil, sur tout dans ces entretiens miraculeux des histoires particulieres qu'on y voit. Enfin je suis persuadé, que ni les anciens Grecs ou Latins, ni les modernes Italiens, Anglois, ou François, n'ont rien produit en ce particulier caractère, qui leur puisse être raisonnablement comparé. Mon intention n'est pas de préjudicier par là ou à la charmante Astrée d'Urfé; ou aux trois belles Arcadies de Sennazaro, de Sidney, & de Lope; ou à la célèbre Cassandre, si heureuse au choix de sa scène, & si remplie de beaux événemens; n'ont plus qu'à quelques autres pièces de même nature, & qui sont aussi de très haut prix. Une chose ne perd rien de sa grandeur, pour en avoir quelqu'une au dessus de soi.

Laberius. Non est pusillum si quid maximo est minus.

Il n'y a point de *bien* qui n'ait son *mieux*, & quelque chose encore au delà ou de *superlatif*. La signification néanmoins de ce dernier terme, toute exquise qu'elle est, n'ôte rien à celle des deux autres.



D E

LA SCIENCE QUI EST
EN DIEU.

LETTRE XCIX.

MONSIEUR,

Bien que quelques-uns aient défini la Philosophie une science qui apprend à connoître Dieu, je tombe pourtant d'accord avec vous, que la gloire d'un Chrétien ne consiste pas tant à être bien fondé en raison, qu'à se tenir ferme & bien confirmé dans la Foi. *Memento Christiane, quod non voceris rationalis, sed fidelis*, dit pour cela Saint Augustin. Mais encore ne faut-il pas traiter si injurieusement

E v

sement cette même raison que d'autres ont fait, par un zèle peut-être inconsidéré; puis-que la tenante de Dieu aussi bien que la vraie Religion, nous sommes obligés de les respecter toutes deux comme filles du Ciel.

*l. de falsa
Religione
c. 1.*

C'est ce qui fait prononcer à Lactance Firmien cette belle sentence, que le sommaire de toute nôtre intelligence doit aboutir à ce point, de ne penser jamais, que la Religion soit contraire à la sagesse ou à la raison, ni qu'il y ait de véritable sagesse sans la Religion; *ut neque religio ulla sine sapientia suscipienda fit, neque ulla sine religione probanda sapientia.* Tant y a, que nôtre Philosophe n'a pas été tel, qu'on vous l'a dit dans cette conférence, dont vous voulés être informé, n'ayant pas si peu respecté les autels, qu'on lui puisse absolument imputer à crime tous les propos, qu'il tint avec une liberté, qui accompagne souvent ceux de sa profession. En effet, outre qu'il est reconnu pour ne manquer pas de zèle dans une véritable dévotion, l'on peut soutenir en sa faveur, que comme tout mensonge proferé ne rend pas un homme menteur, quand il croit dire la vérité, toute hérésie non plus ne fait pas hérétiques ceux, qui semblent y adhérer lors qu'ils pensent suivre de bons sentimens, n'y ayant que l'opiniâtreté contre

les vérités Catholiques, qui les puisse convaincre d'être tels. Je laisse donc à Messieurs de Sorbonne l'examen des pensées, dont il s'expliqua, pour en retrancher ce qu'ils jugeront de quelque préjudice à la Foi, & dans le seul dessein de contenter vôtre curiosité, je ferai cet effort sur ma mauvaise mémoire, de vous rapporter sommairement, mais avec le plus de fidélité, qu'il me sera possible, ce que j'en ai pu retenir.

Le thème sur lequel ses antagonistes & lui s'exercèrent le plus, fut celui de la science ou connoissance que Dieu a des choses; quoique tous s'accordassent en ce point qu'elle devoit être infinie, comme le sont tous les attributs de la divinité. Dieu voit tout, Dieu est tout esprit & tout Oreille, dit même la Poësie Payenne.

ὄψιλος γὰρ ὄρα, οὐλω δὲ νοεῖ, οὐλος δὲ τ' ἀκούει.

Totus namque videt, totus mens, totus & audit.

Pausanias assure, que les Grecs ne donnèrent trois yeux à une statue de Jupiter que pour marquer sa connoissance de tout ce qui se passe dans son Roiaume & dans celui de ses deux freres, c'est à dire au Ciel, sur Terre, & aux Enfers; ce qui peut encore être rapporté

aux trois tems différens, le passé, le présent, & le futur, qui lui sont également connus. Et c'est pour cela que Mercure Trismegiste a nommé Dieu un cercle intelligible, ou une sphere d'intelligence, dont le centre étoit par tout, & la circonference en nul endroit, d'autant qu'elle n'a point de limites. Mais parce que la puissance de ce même Dieu, toute étendue qu'elle est, n'empêche pas que l'Ecole n'avouë qu'il y a des choses, qu'il ne peut pas faire, comme par exemple du passé le futur, *siquidem potentia ad præteritum etiam Deo denegatur*: nôtre Philosophe soutint, qu'on pouvoit maintenir sans impieté, qu'il se trouvoit de même beaucoup de choses, qui n'étoient point soumises à la connoissance de Dieu; telles que sont les actions, qui peuvent être ou n'être pas, comme dépendantes de nôtre Franc-Arbitre; l'Eglise aiant déterminé au Concile de Constance, qu'il y a des choses contingentes, & tellement libres, qu'elles peuvent aussitôt arriver, que ne pas arriver.

sess. 8.

Car puisqu'on reconnoit, que ce n'est pas un défaut de puissance en Dieu de ne pouvoir empêcher que le passé, n'ait été, toute l'impuissance se trouvant au sujet, qui enveloppe une repugnance de contradiction, pour user de termes classiques; l'on doit dire de même

que ce n'est pas une ignorance en Dieu de ne pas connoître les choses contingentes & dépendantes de nôtre volonté indéterminée; d'autant que le défaut dépend de leur nature, qui résiste à cette connoissance par une invincible contradiction, *ut se habet res ad esse, ita se habet ad cognosci.*

Les connoissances de Dieu sont toujours vraies, & sa science nécessaire aussi bien qu'éternelle; de sorte, que si Dieu savoit, que je dûsse faire une chose, qui dépend absolument de ma volonté, il s'ensuivroit qu'avant que de m'y déterminer il seroit tellement nécessaire, que je la fisse, qu'il ne me seroit pas possible d'en user autrement. Or cela ruine de sorte nôtre Franc-Arbitre, qui consiste à pouvoir faire, ou ne pas faire, agir, ou ne pas agir; qu'on peut dire, qu'avec sa perte il n'y auroit plus en nous ni bonté ni malice morale, ni vice ni vertu, qu'on nous pût imputer, *nemo peccat in eo quod vitare non potest*, dit fort bien Saint Augustin. Ajoûtés à cela, ^{*l. de lib. arb.*} que contre toutes les règles du bon raisonnement, deux propositions contraires seroient vraies en même tems, l'une assurant la nécessité de nôtre opération future, & l'autre soutenant la franchise de nôtre volonté pour ne s'y pas porter si bon ne lui semble.

Il est certain, & cela fut sans contestation, que tous les Attributs de Dieu, comme le sont ceux de la science, de la volonté, & de la puissance, sont des choses si parfaitement unies en lui à cause de sa simplicité, qu'on peut dire, qu'ils sont sa divinité même; n'y ayant que la foiblesse de nôtre esprit, qui nous oblige à les concevoir diversement, par une distinction nommée virtuelle, c'est à dire, qui les fait différer en vertu seulement. Mais il faut aussi demeurer d'accord, que la puissance du même Dieu s'étendrait bien plus loin, si elle n'étoit limitée par sa volonté, qu'il pourroit donner l'être à beaucoup plus de choses, qu'il n'en veut produire; que les Mondes seroient aussi infinis, que Metrodore les concevoit, s'il ne les eût voulu reduire à l'unité; & par consequent, qu'il peut en de certains cas ce qu'il ne veut pas. L'on doit dire le même au sujet de sa science, qu'elle n'est bornée, que par sa seule volonté, qui a été de tout tems de créer un animal libre dans ses actions, & jouissant d'un Franc-Arbitre, afin que par là usant de mouvemens propres, & aiant part à l'honneur d'une sainte vie, il pût esperer la certitude où les autres créatures ne peuvent arriver.

Or si cette exception mise à la science Di-

vine, des actions humaines, qu'on nomme contingentes, parce qu'elles peuvent être ou n'être pas, ne marque nul défaut en elle, qui ne laisse pas d'être infinie, puisque'elle embrasse tout ce qui peut être connu, & la repugnance de la part du sujet, qui ne peut recevoir cette contraction, que nous avons déjà dite d'être nécessaire & de ne l'être pas au même tems : Il s'ensuit, qu'il n'y sauroit avoir d'impiété à soutenir, que Dieu ne fait pas déterminément quelles seront les actions d'un homme considéré comme agent libre; non plus qu'à dire, que le même Dieu ne peut pas les choses qui sont contre toute raison, & contre sa nature, comme de pecher, de s'anéantir, ou de se détruire soi même, parce qu'en l'un & en l'autre cas, il voudroit & ne voudroit pas, il seroit Dieu, & ne le seroit pas? ce qui implique, enveloppe, ou enferme une contradiction, qu'on ne sauroit prononcer sans blaspheme.

C'est assez faire pour rendre sur ce sujet à Dieu ce qui lui est dû, d'assurer, qu'il fait tout ce qu'il veut savoir, & qu'il comprend tout ce qui peut être scû. Que si la présience ne s'étend pas jusques sur des effets dépendans de nôtre volonté, parce qu'ils sont incertains, & peuvent aussitôt ne point arriver,

qu'autrement; l'on ne peut pas imputer cela à un manquement de lumière, ou de capacité dans l'esprit Divin, mais seulement au défaut de ce qui est alors exposé à sa prévoiance. En effet il n'y a point d'impuissance à ne

*Pompona-
rius l. 1. de
fato. lib.
arbit. &
prædest.
c. 15.*

pouvoir pas ce qui est impossible. Ce que Dieu ne voit point, n'est indubitablement pas en état d'être vu. Et les objets dont nous parlons qu'il n'envisage pas comme certains, parce qu'il les a rendus muables ou contingens, & par conséquent non-nécessaires; ne prouvent autre chose sinon, qu'ils ne sont pas capables d'être représentés nécessairement, ce qui est cause, qu'il ne les regarde que comme contingens; c'est à dire indifférens aux deux parties de la contradiction, à l'oui, & au non, à l'être, & au non être.

On voulut paier nôtre Philosophe des deux sortes de connoissance que les Théologiens ont acoûtumé d'attribuer sur cela à la Divinité, celle de *vision* ou de *vuë*, & celle de *simple intelligence*: en lui représentant ce que Saint Thomas, a dit dans la question quatorzième de la première partie de sa Somme. Nous lui proposâmes de même la distinction des deux nécessités, dont l'une est absolue & se dit dans l'Ecole *consequentis*; l'autre hypothétique ou conditionnelle, qui s'appelle *consequentia*.

consequentia. Et il ne tint pas à lui paraphraser les termes de Saint Augustin, que nous ne le missions à la raison: *futura non ideo sunt, quia a Deo præsciuntur; sed idcirco præsciuntur, quia futura sunt;* tâchant par là de lui faire reconnoître en Dieu une science certaine des choses qui dépendent de nôtre volonté, sans préjudicier au Franc-Arbitre. Quelle apparence, lui remontra quelqu'un, d'attribuer moins de connoissance à Dieu, que Virgile n'en donne à son Protée? quand il assure de lui,

l. 3. de lib. arb. c. 4. Et Origenes super Ep. Pauli ad Rom.

— *novit namque omnia Vates* 4. Georg.

Que sunt, que fuerint, que mox ventura trahantur.

Le Cygne & le Corbeau furent consacrés à Phœbus par les Payens, pour dire qu'il savoit tout ce que les jours & les nuits peuvent produire; outre que le Trépied servant à ses Oracles montrait, qu'ils s'étendoient sur les trois tems, le présent, le futur, & le passé, *ipsa tripod trini cursus præsagia pollicetur, hoc est, Extantis, Instantis, Et Rapti,* selon les termes de Martianus Capella dans son neuvième & dernier livre, qui est celui de la Musique. Mais il se tint inébranlablement ferme dans sa doctrine Péripatéticque, que les propositions *de futuro in materia contingenti,* ne pouvoient être dé-

terminément vraies, d'autant, qu'il faut nécessairement qu'une chose pour être contingente soit de telle nature, qu'elle puisse être ou n'être pas. Il protesta, qu'il lui étoit impossible de comprendre, ce que c'étoit qu'une certitude contingente; & nomma un franc galimathias de dire, qu'une chose soit infail-

lible, mais non pas nécessaire, ajoutant ce mot de Pomponace au sujet des nécessités *consequentia, non consequentis*, dont il se raille, *hoc utinam tam bene intelligeretur, quam bene involvitur, videnturque potius esse illusiones istæ quam responsiones.* Et ailleurs: *potius sunt verba, & fursura, quam res, & vera farina.* La comparaison de ceux, qui prédissent le malheur d'un homme courant vers le précipice, sans y rien contribuer, le fit plutôt rire, que rendre; parce que leur prédiction au lieu d'être absolue contient cette tacite condition, au cas que cet homme ne s'arrête ou ne se détourne point du précipice, ce qui empêcheroit sans doute, qu'il n'y tombât. Ainsi le plus que cette similitude attribué à Dieu, c'est une prénotion ou préscience hypothétique des actions humaines, que personne ne lui dispute, mais non pas une déterminée connoissance, puisque nôtre volonté étant libre, peut changer à tout moment.

C'est ce qui rend nôtre mauvais Démon si porté à nous tenter & à nous séduire ; à quoi vraisemblablement il ne s'attacheroit jamais, s'ayant comme il est, s'il ne nous connoissoit pas capables d'agir librement, & si nôtre damnation ou nôtre salut étoient déterminés absolument par les notions, qui sont en Dieu, vû, qu'il ne pourroit pas douter, qu'en ce cas là toutes ses peines seroient inutiles. Mais ne peut-on pas même dire, que toutes les exhortations, que Dieu nous fait pour suivre le bien, & toutes ses menaces pour nous détourner du vice, sembleroient des choses ridicules, ce qui ne peut être imaginé sans crime, si au même tems, qu'il nous les fait, il savoit avec certitude ; que ce doit être en vain, & que nous exécuterons infailliblement le contraire de ce qu'il nous conseille.

Quant aux passages de l'Écriture Sainte, qui semblent ajuger à Dieu une connoissance certaine des choses futures, quoique dépendantes de notre franche volonté ; il s'en démêla, en soutenant, qu'ils étoient pleins de figures, & de façons de parler accommodées à nôtre capacité. Ainsi quand Dieu fit savoir en paroles expressees à Ezechie qu'il mourroit, ce qui n'arriva pas ; Saint Thomas dit, qu'elles se doivent interpréter du cours

*1. parte
qu. 19.*

ordinaire de la nature, selon lequel ce Roi devoit mourir, de sorte, que ce qui semble dit là déterminément, ne l'est que conditionnellement; non plus que quand Jonas assura les Ninivites, qu'ils n'avoient plus que quarante jours, après lesquels leur ville seroit détruite. Car quoi que la menace fût absolue dans ses termes, il y avoit une condition sous-entendue, s'ils ne faisoient la pénitence, qui dépendoit d'eux, & qui les préserva de cette calamité. Les lieux du nouveau Testament qu'on peut rapporter sur le même sujet, se doivent expliquer de même. Et l'on ne sauroit, ajoûtoit-il, concevoir la faute de Saint Pierre s'il ne lui étoit pas possible de ne point renier son Maître, lors qu'il lui dit, que dans le jour il commettrait cette infidélité jusqu'à trois fois; où il faut sous-entendre, s'il demeureroit dans la foiblesse d'ame où il étoit, & que Dieu comme scrutateur des cœurs y observoit alors. Car présupposant que Saint Pierre n'eût pas commis ce crime, puisque selon l'axiome Philosophique *possibili in actu posito nullum sequitur incommodum*, qui ne voit point, que le défaut de succès dans cette prédiction pouvoit recevoir la même interprétation, qu'on donne aux textes précédens du vieil Testament? C'est la même

chose de la promesse simple du Paradis au bon Larron, qui contenoit cette hypothese sousentenduë, en perseverant dans la reconnaissance de son Créateur, & dans l'heureuse disposition d'esprit où il étoit; pour ne rien dire de ce que pouvoit contribuer sur ce dernier exemple une grace extraordinaire.

A toutes les raisons du paganisme, en faveur du Destin, il repliqua, qu'Aristote n'en avoit reconnu la nécessité qu'à l'égard des choses universelles, & non pas des singulieres, qui dépendent d'un principe libre, tel qu'est nôtre volonté. Mais qu'à prendre avec Boece & Sainct Augustin, ce *Fatum*, ou cette *Destinée*, pour la volonté de Dieu, qu'il a eue de toute éternité, il s'en falloit tant, qu'elle lui rendit toutes choses connuës également, que si cela étoit, le même Destin, qui est Dieu, seroit contraire à lui même, & sa volonté diverse, puisque de tout tems sa resolution a été, comme nous l'avons déjà exposé, de créer un animal libre dans ses operations, & possédant un franc-arbitre qu'il a toujours conservé, quoiqu'alteré par le péché du premier des hommes.

Après tout il maintient, qu'encore qu'il y eût quelques difficultés dans son opinion, dont ni lui ni autre ne se pussent pas bien dé-

méler, il lui reffoit cette fatisfaction, & même cet avantage, de fuivre l'avis de nos plus grands Théologiens, qui font contraints d'avouër, qu'en toutes chofes il faut toujours fe ranger aux penfées les plus féantes à la grandeur de nôtre Créateur: Et que puifque fon fentiment n'étoit rien à la fcience de Dieu, de tout ce qui pouvoit être fçû par les loix, qu'il s'eft préfcrit à lui même; mettant au contraire un parfait & raifonnable accord entre fa puiffance, fon favoir & fa volonté; il ne croioit pas, que rien pût l'obliger à s'en départir. Surquoi tout le monde lui avoit, qu'il valoit mieux, fouvent confefser ingenuement fon ignorance, fur tout en de femblables fujets, que de fe laiffer emporter par la difficulté de quelques argumens à une créance peu honorable à la Majesté Divine. Nous devons alors imiter ceux d'Elide & les Athéniens qui facrifioient au Dieu Inconnu, c'est à dire, fi je ne me trompe, au vrai Dieu, que perfonne ne fauroit ni compeudre, ni connoître; en foumettant humblement nôtre efprit, & tous fes raifonnemens, à celui, qui a cela de commun avec le Soleil, qu'outre qu'il ne fe découvre que par fa propre lumiere, & par la clarté, qu'il nous communique, il nous ébloüit; & nous aveugle, fi

Pauf. l. 5.

nous pensons le contempler trop fixement, & avec témérité.

Sans mentir, il y a mille fois plus de distance entre Dieu & l'entendement humain, qu'il n'en s'en trouve entre cet Astre du jour & le Hibou, à la vuë duquel Aristote, l'un des plus clairvoians des hommes, a si souvent comparé toutes nos connoissances. Ce fut pourquoy cet ancien, qu'on nommoit il me semble Simonide, & qu'on voulut engager au discours de la nature Divine, demanda toujours de nouveaux delais sans s'y pouvoir jamais résoudre. Mais pour peu, qu'il nous laisse voir son image, comme un Parelie dans la nuë, & quelque petite idée, qu'il donne de lui même à nôtre esprit, nous ne saurions ni trop les respecter, ni trop les estimer. Clement Alexandrin fait là dessus une hypothese au quatrième livre de ses Tapisseries, dont je suis bien aise de vous faire souvenir. Il suppose que si l'on donnoit au choix de quelqu'un de posséder la connoissance de Dieu, ou la béatitude éternelle, comme des biens différens; il seroit obligé d'élire la première, comme de beaucoup préférable à l'autre. Sans contester là dessus, puisque ce sont deux choses inséparables, ajoutons seulement, que quelques-uns n'ont pas lais-

sv. de la
superf.

sé de croire, qu'il vaudroit mieux être privé tout à fait de cette connoissance, que de l'avoir fautive & injurieuse à la Divinité. Plutarque tâche de rendre probable ce sentiment par cette comparaison, qui ne le justifie pourtant pas tout à fait dans la vraie Religion. Tyresias, dit-il, étoit véritablement bien malheureux, de ne voir ni ses amis, ni ses enfans, à cause de son aveuglement. Mais il faut avouer, qu'Athamas & Agavé étoient bien plus misérables, de prendre les leurs pour des Tigres & des Lions, & Hercules encore de déchirer les siens, que son imagination blessée lui représentoit pour ses ennemis. Sa réduction est, qu'il voudroit mieux ne reconnoître point de Dieux du tout, comme l'on parloit de son tems, que de les outrager par des pensées indignes d'eux, ou de se les figurer d'une nature maligne, & qui se plait à nous affliger, selon la fausse persuasion des superstitieux. Cela se rapporte fort à la sentence d'un Philosophe libertin, mais judicieux en ce point, *impius non qui tollit multitudinis Deos, sed qui Diis opiniones multitudinis applicat.* Le plus sûr parti que la créature puisse prendre pour ne tomber dans aucun de ces inconveniens, c'est de parler de son Créateur comme les Pères de l'Eglise ont

Diag.
Laert. in
Epic.

toûjours fait du vrai Dieu. Ils ont dit, qu'il se trouvoit dans toutes choses sans inclusion, & au dehors de toutes sans exclusion: Qu'il étoit plus haut que le Ciel, plus profond que l'Enfer; plus étendu, que la Terre, & plus diffus que la Mer: Bref, qu'il est par tout, & qu'il n'est en pas un endroit, *omnia in omnibus* selon Saint Paul, parce qu'il ne peut être éloigné ou absent d'aucune place, ni compris ou contenu en aucun lieu. Comme tous les nombres se trouvent dans l'unité, & toutes les lignes dans le centre; toutes choses sont en Dieu, & il n'y en a pas une, où il ne se rencontre; ce qui va contre le sens d'Empédocle, qui crût, devenir Dieu, si l'on ne le trouvoit nulle part.

Quo fugis Encelade? quascunque appuleris oras,

Sub Iove semper eris.

Le lieu pourtant quelque spacieux que nôtre ^{Hugo 1. Vict. de sacr. qu. 2. c. 22.} imagination le puisse faire, n'égalera jamais son Immenfité; non plus que le tems son Eternité; l'esprit sa Sagesse; la vertu sa Bonté; ni l'ouvrage sa Puissance; pour parler encore comme fait un de nos Docteurs.

Quelqu'un de la compagnie lui ajouta encore par forme d'avis & de conclusion, qu'il étoit vrai, que comme le concours de Dieu

D. Th. 1. aux causes secondes ne détruit pas leur nature, & n'empêche pas, que les effets ne soient naturels lors qu'ils ont des causes naturelles: la vuë & la connoissance de Dieu n'étoit pas non plus la liberté aux actions de nôtre volonté, ni la contingence aux contingentes: parce que, soit dans son concours, soit dans sa préséance, il n'altère point les causes secondes, *sed eo modo & præiudet, & concurrat, quo agunt.* Qu'il falloit pourtant prendre garde soigneusement, de ne tomber pas dans le reproche, qu'on a fait à Ciceron, d'avoir mieux aimé blesser la Providence de Dieu, que le franc-arbitre des hommes: *& ut homines faceret liberos, fecisse sacrilegos,* comme en parle Saint Augustin. Car puisque toute l'Eglise a toujours tenu, qu'on ne pouvoit nier sans une espece d'impieté, que la préséance de Dieu ne s'étendit sur toutes les choses futures, qui lui sont présentes de toute éternité; il n'étoit pas permis de douter, qu'il ne prévit les nécessaires comme nécessaires, & les contingentes comme contingentes, quelque repugnance d'ame qu'on pût sentir là dessus. Sans mentir, il peut y avoir bien de la témérité à combattre un sentiment si universel, & le plus sûr est d'humilier son esprit en ce point, & de l'arrêter sur la déter-

l. 5. de civ. Dei c. 9.

mination de Justin, grand Martyr & grand ^{qu. 58. ad} Philosophe, qui porte, que cette présciens ^{orth.} divine n'est pas la cause des choses futures, mais que ce sont elles, qui sont la préscience en Dieu, sans préjudicier à nôtre liberté.

C'est tout ce que vous saurés d'une conférence qui eût au moins cela de bon, que dans des sentimens différens l'on n'ouït jamais une parole contraire à la civilité, ni qui peut offenser personne. Vous jugés assez par là, que cet homme vain & importun tout ensemble, que vous connoissés si bien, ne s'y trouva pas, qui s'attribuë forttement ce que Cicéron donne à Carneade, de n'avoir jamais disputé de rien sans obtenir la victoire, *nullo unquam rem defendisse quam non probavit, nullam oppugnasse quam non everterit.* En vérité, outre le défaut de charité, il y a bien de la foiblesse à ne pouvoir souffrir la moindre contradiction, ni le moindre mot, qui choque, qu'on ne s'irrite au dernier point :

— *Turgescit vitrea bilis,*

Passat. 3.

Fiaditur, Arcadie pecuaria rudere dicas.

Et il me semble que c'est une grande honte aux personnes de nôtre profession, que les hommes d'épée se battent presque toujours en se gardant beaucoup de respect les uns aux autres; qu'ils s'ôtent la vie en gens d'hon-

neur, sans se dire le moindre outrage; & que les hommes de lettres, souvent même ceux, qui se piquent le plus d'être Philosophes, ne contestent jamais sans s'injurier. Bon Dieu, qu'il est peu de savans & sages tout ensemble! Et que Platon eût grande raison de récrire à Dion, que l'opiniâtreté fâcheuse étant hâte d'un chacun, devoit faire sa demeure dans la solitude; *ἡ ἀσθάρδεια ἐρημια σύνουδός ἐστιν pervicacia solitudinis est contubernalis.*

*Plat. in
Dione.*



DE

LA VAINÉ PRÉ'SOMPTION.

L E T T R E C.

MONSIEUR,

Un ancien disoit, qu'il étoit fort difficile, qu'on s'abstint d'écrire de son tems quelque satire, vû ce qui s'y passoit tous les jours, & il semble qu'on pourroit soutenir de mê-

me, qu'il est comme impossible à ceux, qui voient toutes les sortes vanités du grand monde, d'être assez retenus, pour n'user contre elles d'aucune invective. Mais je ne suis pas de cet avis, & je pense que hors ceux, qui montent expressément en chaire pour declamer sur ce sujet, *Et ut medicinam moribus faciant*, comme parle Tertullien, les autres peuvent bien, sans approuver en cela ce qui ne leur plait pas, vivre à leur mode, & laisser faire les autres comme ils l'entendent, puisqu'ils n'ont point de juridiction sur eux. Outre qu'il y a beaucoup de témérité pour un particulier, de vouloir reformer le monde; il lui est si aisé de se taire, & de porter le doigt sur cette partie où toutes les statues d'Harpocrate mettoient le sien, qu'en vérité c'est presque toujours par impuissance d'esprit; qu'on se dispense d'en user autrement. Le silence fournit tant d'agréables entretiens à ceux, qui en savent bien user, qu'il n'y a guères que les inconfidérés, qui le rompent pour dire des vérités importunes, outre qu'elles sont presque toujours inutiles. L'Ecclesiastique dit fort bien, qu'ils ont le cœur semblable à un vaisseau percé, qui ne peut retenir aucune liqueur; *cor fatui quasi vas confractum*; & en effet le mot du Spartiate Demaratus

c. 21.

Plutar. in

apoph.

personnes s'imposent pour l'avoir; & il renoncera toujours à toute la gloire, que peut produire la plus haute faveur, *si necesse fit superbis assidere liminibus, ac supercilium grave, & contumeliosam etiam humanitatem pati*, pour user encore des propres termes de Seneque. Mais tout exempt d'ambition, qu'est l'homme sage, il ne méprisera jamais une honnête réputation, & bien loin de négliger ce qui la lui peut conserver, il perdra la vie comme l'Hermine, plutôt que de se diffamer, & que d'intéresser notablement son honneur.

Cela présupposé de la sorte, & que le mépris de ce même honneur cause souvent celui des vertus, parce qu'il est presque toujours leur récompense, & que ce sont elles, qui composent cette voie lactée toute brillante de leur éclat, & par laquelle les plus grands héros sont enfin parvenus à l'immortalité: faisons maintenant quelques reflexions sur ce vice orgueilleux, qui détrôna les premiers Monarques du Capitole, & que les Romains ne purent souffrir même en la personne de leurs Rois, *superbiam Romani ne in Rege quidem ferre potuerunt*, dit le plus éloquent d'entre eux.

Ma première pensée me porte à remarquer,
qu'il

qu'il n'y a point ordinairement de gens plus indignes d'être estimés & honorés, que ces présomptueux, qui affectent insolemment une gloire, qu'ils avoueroient eux mêmes ne pas mériter, s'il leur restoit quelque sorte de pudeur. Mais comme un vaisseau plein de vent ne peut recevoir les bonnes liqueurs, leur esprit rempli de vanité ne souffre aucune teinture de Morale, & la modération qu'elle enseigne avec la connoissance de soimême, est la chose du monde, qu'ils abhorrent le plus. L'homme vertueux représente excellemment le revers de cette medaille, il diminue toujours plutôt, qu'il n'augmente ce qui peut être dit en la recommandation, *ὁ γὰρ ἐπιεικὴς ἐλαττωτικὸς ἐστίν*, comme en parle Aristote. Et parce qu'il tient pour une maxime assurée, que faire de bonnes actions pour en recueillir de la gloire, c'est être plutôt ambitieux que vertueux, *qui virtutem suam publicari vult, non virtuti laborat sed gloriæ*, il est si éloigné d'agir par un motif de vanité, qu'il rejette ou met au rabais toutes les louanges, que lui peut attirer son mérite. A la façon de cet oiseau Merops inconnu en France, qui est vraisemblablement l'Apiaster des Latins, & qu'Elie assure ne voler vers le Ciel, l. 1. c. 49. qu'au rebours de tous les autres oiseaux,

aiant la tête baissée vers la terre; si celui, qui possède une solide vertu, s'éleve fort haut par son moien, l'humilité dont il abonde, lui fait tenir la tête courbée, quoiqu'il ne voie presque rien ici bas, qu'il n'ait droit de mépriser comme étant au dessous de lui. Mais ne prenez pas la grande modestie pour une humilité d'abjection & de foiblesse, telle qu'est celle du Roseau: C'est une humilité de connoissance, de poids, & de force, semblable à celle des Palmes recourbées par la valeur & la pesanteur de leurs fruits. En effet la sagesse, qui sert de couronne à toutes les vertus morales, chérit si uniquement l'humilité, que sa pente naturelle est vers les lieux bas; d'où vient la belle pensée des Arabes, que je vois traduite en ces termes, *Sapientia se habet ad superbos, ut aqua ad altiora loca.* Cela veut dire qu'il n'est point plus contre nature de voir remonter les eaux, ce qu'elles ne font jamais, que par une grande contrainte; qu'il est merveilleux & presque impossible, qu'une véritable sagesse accompagne les hommes superbes & fierement orgueilleux. Mais ceux, qui la possèdent, ne perdent rien pour cela de ce qui leur est dû, tant s'en faut, ils l'obtiennent plus facilement par leur humilité, & si ils évitent l'envie, qui est presque inseparable des

éloges, qu'on leur donne. C'est ce que Tacite témoigne de son beau pere Agricola, par ces paroles, qui nous expriment l'affiette modérée de son esprit, *ita virtute in agendo, verecundia in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat.*

Voulés-vous bien reconnoître l'impertinence de ces ambitieux ridicules, considérés, comme, pour une vie glorieuse, ce leur semble, & purement imaginaire, ils en perdent une essentielle; comme, pour posséder un rang penible, ou une autorité, dont ils abusent & qui les consume, ils abandonnent avec le repos tout ce qu'une vie bien conduite a de plus charmant & de plus solide; enfin comme ils se donnent quelquefois mille maux pour acquérir des titres, qui rendent un jour leur épitaphe un peu plus magnifique. *Laborant*, dit excellemment Seneque, *de brev. in titulum sepulcri, Et ut unus ab illis numere. Orat. c. 19. tur annus, omnes annos suos conterent.* L'endroit où il parle de la sorte est si exprès contre ce que nous avons tous les jours devant les yeux, & il décrit si bien la miserable conduite de ceux, dont nous parlons, que je ne puis m'empêcher de vous le rapporter, à la charge que je serai dispensé de vous en faire à mon ordinaire une paraphrase Françoisé.

Omniū quidem occupatorum conditio misera est, eorum tamen miserrima, qui ne suis quidem occupationibus laborant. Ad alienum dormiunt somnum, ad alienum ambulāt gradum, ad alienum comedunt appetitum: Amare, & odisse, res omnium liberrimas, jubentur. Hi si velint scire quam brevis ipsorum vita sit, cogitent ex quota parte sua sit. Ce sont les fruits ordinaires d'une ambition déreglée.

*de merc.
cond.*

Cependant la plûpart du monde est trompé par l'éclat d'un grandeur imaginaire, & par les apparences trompeuses d'une félicité, dont ces personnes ne jouïront jamais. Ce sont des temples d' Egypte fort magnifiques & bien travaillés au dehors, mais remplis au dedans de chats, de serpens, & de crocodiles. Ce sont des monumens ou sepulcres, dont l'ornement & la peinture charme d'abord nôtre vuë, quoique ce ne soit qu'infection au fond, & que leur interieur soit plein de pourriture. Et si nous en croions Lucien, nous les comparerons encore à des livres bien dorés & fort curieusement reliés, à l'ouverture desquels on ne trouve que des Thyestes, des Oedipes, & des Terées, agités par ces furies, que le théâtre de l'ancienne Tragédie nous représentoit. J'appelle ainsi les passions, qui travaillent une ame présomp-

meuse, d'autant plus à plaindre, qu'elle met son bien dans son propre malheur, sa joie dans ce qui la devroit affliger, & souvent son ambition dans la plus basse infamie. En effet il se trouve de ces Thrasons, dont nous parlons, qui tirent avantage de tout, & qui s'encouragent même par les outrages qu'ils reçoivent, semblables à la toupie des enfans, que l'escourgée-releve, & qui s'anime & se redresse par les coups de fouët. Pour le moins qu'ils se souviennent, qu'ils n'ont pas moins d'envieux, que d'admirateurs, *quam Sen. de vi-*
magnus mirantium, tam magnus invidentium sa beus.
populus est; qu'ils considèrent, que Dieu ne se plaît pas moins à déprimer les choses hautes, qu'à élever les plus basses & les plus humbles, *abaxanse los adarves y alcanse los muldars*; & qu'ils me permettent que je dise à l'un d'eux, que vous connoissés bien, cette raillerie d'un ancien,

— *puteum puto te quoque Quinti;*
Nam quanto altior es, tam mage despiceris.





DE
LA VIE SOLITAIRE.

L E T T R E C I.

M O N S I E U R,

Que vous êtes injuste de vouloir obliger
vôtre ami à des choses que vous ne sau-
riés raisonnablement desirer de lui! Il vous
a déjà écrit, qu'après avoir donné à la Cour
par des respects, qui ne nous sont pas incon-
nus, tout le tems, que vous l'y avés vû,

Virg. 6.
Æn.

Invalidus vires ultra sortemque senectæ;
il est resolu de prendre pour lui le surplus de
ce peu de jours, qui lui restent, & de les
passer, si faire se peut, en lieu, où *nec Pe-
lopidarum facta neque famam audiat.* Quand
ses raisons seroient moins fortes & moins ac-
compagnées de justice, encore auriés-vous
dû en faveur d'une retraite si Philosophique
complaire à la resolution d'un ami, accom-
pagner de vœux favorables son dessein, &
dire au moins à sa décharge,

Cic. ep. 11.
lib. 15, ad
Atticum.

ecl. 5.

— *amat bonus otia Daphnis.*

Mais, qu'au lieu de cela, vous le persecutiés

des mêmes instances, dont l'on se serviroit pour enflammer le courage d'un jeune homme, qui commence sa carrière; que vous lui veulliez faire prendre, tout caduc qu'il est, de jeunes & nouvelles esperances, & que vous osiés dire à une personne de sa sorte, qu'il faut planter pour les Corneilles, ou pour la posterité,

Infere Daphni pyros, carpent tua poma nepotes: ed. 9.

c'est ce que je ne me fusse jamais imaginé de vous, & j'ai bien de la peine à reconnoître là dedans toute vôtre équité, & vôtre discrétion ordinaire. Est-il possible, que vous n'aiés point pensée à mieux employer la considération des descendans, qu'au sujet qui se présente, & que vous n'aiés point vû comme il est aisé en raillant de vous repartir tout ce qui se dit du *Nepotisme*, qui est un mot si odieux dans la Morale? En effet il arrive souvent, que les plus grands soins, que nous employons en faveur de ceux, qui viennent après nous, reüssissent si mal, qu'ils sont la cause visible & la plus prochaine de leurs débauches, & par elles de toutes leurs infortunes. Pour ce qui touche l'espoir des graces, que vous voulés, qu'il attende dans une saison si avancée, qu'est la siccum je vous prie de

me dire, pourquoi vous le destinés au même supplice, que le Poëte fait souffrir là bas aux âmes condamnées à expier tous les crimes qu'elles ont commis, d'être exposées à des vents, qui les tiennent suspenduës en l'air, ce qu'il égale aux peines du feu, & de l'eau, dont autres sont tourmentées ?

6. *Æs.*

— *aliæ panduntur inanes*

Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto

Infectum eluitur scelus, aut exuritur igne.

N'est-ce pas la figure de ceux, qui suivent les esperances trompeuses, & qui se repaisissent des sottises vanités de la Cour ?

Il se plaint de ce que vous lui voulés faire peur ensuite de tout ce qu'on peut attribuer de mauvais à la solitude d'une retraite. Comme si la fienne devoit être des reprovées, & telle qu'on dépeint celle d'un Timon, d'un Ajax, ou de quelqu'autre aussi incapable de méditer que ce dernier. Sachés, que le desert où l'Aigle se plait, ne témoigne pas moins l'excellence de sa nature, que la compagnie dont les Etourneaux ne se peuvent passer est une marque de leur foiblesse. Vous l'avertissés pourtant, qu'une trop sombre & trop profonde quietude, sur tout après l'éclat & le tracas du grand monde, n'est pas moins à craindre, qu'une ombre trop épaisse aux

choses, qui sont accoutumées au grand air,

— *nocent & frugibus umbra.*

Virg.eccl.

Vous lui dites, que comme Julius Firmicus assure par les regles de l'Astrologie judiciaire, que les Signes, qu'elle appelle solitaires, sont sans efficace, & ne contribuent que fort peu de chose, ou rien du tout, au bien de l'Univers: ceux qui vivent seuls & hors le commerce de compagnies, doivent être reputés aussi inutiles, que ces Astres dans la société des hommes, où ils ne sont plus considérés, que comme des membres séparés, de nul usage, & qui se corrompent d'eux mêmes. Et c'est sur cela, que vous lui faites valoir l'opinion populaire, que ceux, qui se plaisent à planter, prolongent leurs jours dans cet exercice où ils profitent au public; ce qui peut être fondé sur la créance des anciens, que les Dieux se hâtoient d'ôter du monde ceux, qui n'y étoient plus propres à rien. Mais que vous êtes loin de votre compte dans ces ridicules observations, & que vous vous souvenés peu de ce que nous vous avons si souvent soutenu, qu'il n'y a point de personnes, qui profitent plus aux autres, & qui contribuent davantage au bien de la communauté, que ceux, qui prescrivent au reste des hommes ce qu'ils doivent exécuter, & qui méritent par là, d'être respectés d'un

chacun, comme les Précepteurs de tout le genre humain ! De même qu'il y a des esprits, qui se trouvent accompagnés par tout, & que l'hermitage même où la plus grande solitude n'exempte pas de distraction ; parce que l'inquietude de leurs pensées, & le trouble de leur imagination, ne les abandonnent jamais ; Il s'en rencontre d'autres de meilleure trempe, qui font heureusement des homélies dans les plus grandes assemblées, que la confusion des lieux & des personnes n'empêche pas, d'entrer en retraite, & qui se condamnent librement à un exil volontaire dans leur propre pays, Appien s'étant par conséquent trompé à leur égard, & au sens, que nous l'expliquons, quand il a crû, qu'un Sicius étoit le premier, & le seul, qui avoit trouvé pendant les fureurs du Triumvirat le bannissement dans sa patrie. Après tout vous étiez obligé de mieux interpréter l'action, où se veut porter votre ami, & de présupposer, qu'il devoit avoir de puissans motifs pour cela, puisqu'il vous avoit déclaré l'extrémité de sa souffrance, & sa dernière résolution, en ces termes que vous rapportés en les condamnant,

*lib. 4. de
bello civ.*

*Virg. ecl. 10. Certum est in sylvis, inter spelæa ferarum
Malle pati.*

Pouvés-vous croire, qu'un homme de son génie parle de la sorte, qu'après avoir pesé toutes choses, & mûrement délibéré avant que de se déterminer ?

Je veux en sa faveur vous confier là dessus une pensée, qui me servit d'entretien dans une promenade de la Fere durant cette dernière campagne. J'y considérois les différentes vies, selon les diverses conditions des hommes, & commençant par ceux des champs, je me représentois, comme la conversation des personnes rustiques, qu'on appelloit autrefois Rustres, donnoit bientôt un certain dégoût d'eux, non seulement à cause de leur grossier entretien, mais bien plus, parce qu'on y reconnoissoit souvent dans un même sujet cette grossiereté accompagnée de beaucoup de malice. Passant de là aux Gentilshommes de campagne, je faisois reflexion sur cette violence & cette brutalité, dont ils sont presque tous profession, jugeant, que ce sont choses, qui ne peuvent plaire qu'à ceux, qui ont l'esprit aussi tyran & aussi dépourvû de connoissance, qu'est ordinairement le leur. Je regardois ensuite comme ces mêmes Gentilshommes ont osé nonobstant cela nommer vilains les Bourgeois ou citadins, aussi bien que les vilageois, & ac-

cufer de vilénie les habitans des villes les plus polies, mettant les uns & les autres dans une même catégorie: Tant chacun prise fa façon de vivre, *adeo unicuique stercus fuam bene olet*, & tant nous sommes tous enclins à mépriser celle des autres. D'un autre côté je me mis à rêver sur ce que le séjour des villes a fait nommer aux Grecs *astuce*, aux Latins *urbanité*, & à nous *civilité*, l'entretien plus subtil mais presque toujours intéressé de ceux, qui les habitent, & qui ne visent, qu'à s'ôter les uns aux autres le pain de la main. C'est ce qui nous porte bientôt à les haïr d'une animosité Timonienné, considérant, qu'ils ont converti les meilleures polices, inventées ce semble pour le bien des hommes, à leur destruction & à leur misere; ce que mon esprit se prouvoit à lui même par induction & par une longue énumération de plusieurs exemples. Mais quand je vins à examiner la vie des Courtisans, ou de ceux, qui pensent composer ce qu'on nomme le grand monde, je ne pûs m'empêcher de conclure, que c'étoit celle de toutes, qui étoit la plus capable de jeter un esprit clairvoiant & Philosophique dans une parfaite misanthropie, ou totale aversion du genre humain; parce qu'il n'y voit presque rien, qui ne cho-

que la raison, & où souvent la folie, l'injustice, ou quelque violente cabale, ne l'emporte sur l'intégrité, sur le bon sens, & sur la plus haute vertu. Souvenés-vous là dessus de ce qu'a écrit Joannes Saresberienfis, Evêque de Chartres, & disciple de Saint Thomas de Cantorbéry, dont il nous a aussi donné la vie, dans son traité, *de nugis curialium*, après avoir perdu une douzaine de ses meilleures années parmi les Courtisans de son tems. Je n'empêche pas pourtant, que vous ne fassiez passer toutes ces choses pour les visions d'un atrabilaire, pourvu que vous m'avoués, qu'on ne sauroit guères les envisager de l'œil dont votre ami peut les avoir regardées aussi bien que moi, sans préférer un desert propre à la contemplation, à tout ce qui fait rechercher aux autres la vie active avec tant d'empressement.

Afin que vous ne pensiez pas, que j'agisse comme partisan de celui, que vous avés rendu votre adversaire, ou que je prenne cette occasion de contredire vos sentimens, contre la profession que je fais de n'en épouser aucun déterminément, & sans cette suspension Sceptique, dont je vous ai souvent assuré, que je ne me départois pas volontiers; Je vous avoué, qu'à mettre l'action de nôtre

mi commun à la balance, & à la considérer nuëment, elle peut recevoir diverses interprétations, tenant du probleme qu'on envisage différemment, & qui a ses raisons de part & d'autre. Mais pourquoi dans cette indifférence choquer si rudement un homme, dont vous faites cas, outre que vous l'aimés? & pourquoi le contrister par une improbation si rigoureuse & si peu appropriée, soit à son âge, soit à sa condition? Que s'avés-vous, s'il n'a point besoin du privilège, que le Poëte accorde même à un cheval, qui a bien servi, & dont il recommande qu'on respecte l'arriere-saison?

Virg. 3.
Georg.

*Hunc quoque ubi aut morbo gravis, aut jam
segnior annis*

*Deficit, abde domo, nec turpi ignosce se-
nectæ.*

Tant y a, qu'il a voulu se mettre en liberté, *cervicem jugo tritam subducere, placidiusque mortalitatem exuere*, & jouir enfin de ce repos Philosophique, aussi ennemi de l'action que de la servitude. Ce n'est pas que je ne croie, qu'il pourra trouver dans sa retraite, & parmi sa plus grande quietude, quelque sorte de dégoûts, capables de le mortifier, s'il n'y porte une parfaite & inébranlable tranquillité d'esprit. Mais en ce cas là, qu'éprou-

vera-t-il de contraire à nôtre humanité? Y a-t-il rien de plus conforme à nôtre nature, que d'aimer le changement, & de se plaire à la diversité? Tout ce qui a le plus contenté en une saison, vient à déplaire en une autre, & il n'y a point de transmutation si facile, ni si ordinaire dans la Physique; qu'est celle des contentemens & des déplaisirs dans la Morale. L'on quitte la ville pour les champs, & les champs nous font bientôt regretter la vie politique & la conversation civile.

Iam neque Hamadryades rursus nec carmina Virg. ecl.
nobis 10.

Ipsa placent, ipse rursus concedite sylva.

En effet tout le monde presque est de l'humeur de Gallus à cet égard, & ce que ne nous fait pas faire la passion d'amour comme à lui, nous l'exécutons par quelque autre espèce d'inquietude, qui nous domine. Reconnoissons donc ingenuement nôtre inévitable foiblesse, & soions plus indulgens envers nos amis, si nous voulons, qu'à leur tour ils le soient en nôtre endroit.

Il me prend envie de vous ajouter encore ici un petit corollaire de la façon, que le peut dresser nôtre incomparable Epoque, où elle vous représentera, comme il n'y a rien de si téméraire, que de prendre avec les Dogma-

tiques les vraisemblances pour des vérités. Ces dernières sont une composition, dont nous goûtons si peu, quelque desir que nous en ayons, qu'on peut dire des plus passionnés pour elles, tels qu'ont été les Philosophes, qu'ils ressemblent tous au Renard d'Esopé, quand ne pouvant donner jusqu'à la liqueur que la Gruë avoit renfermée dans un vase à cou étroit, il se contentoit de le lecher par dehors. Aussi voyons-nous les plus savans d'entre eux, qui n'ont appelé leurs plus grandes connoissances que des conjectures. Ils ont été si irresolus par tout, qu'ils ont douté si ce qu'on nomme mourir, n'étoit point un commencement de vivre, & que nôtre vie fût nôtre véritable trépas. Selon Democrite il n'y a pas même souvent de certaines marques de nôtre mort ordinaire, témoin celui qu'Asclepiade empêcha d'être porté en terre ou au bucher, lui rétablissant l'usage de la vie. *Vir jure magni nominis Democritus; ne finita quidem vitæ satis certas notas esse proposuit, quibus medici credidissent; tant s'en faut, dit là dessus Cornelius Celsus l'Hippocrate Latin, que la Médecine nous donne des signes assurés d'une mort future & inévitable, puisqu'elle n'en a pas de celle, qui est déjà arrivée. Les autres parties de la Philosophie ne sont pas moins conjectu-*

*l. 2. c. 6. de
re Medica.*

conjecturales, que la Médecine, bien que leurs professeurs ne les reconnoissent pas telles avec la même ingénuité, qu'ont eue Galien & Hippocrate. Le même Celsus remarque la grandeur du génie de ce dernier dans ses retractations au sujet des futures de la tête avec des termes si instructifs, que je ne puis m'empêcher de vous les rapporter ici.

A futuris se deceptum esse, Hippocrates memorie prodidit, more scilicet magnorum virorum, & fiduciam magnarum verum habentium. Nam levia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt. Magno ingenio, multa que nihilominus habituro, convenit etiam simplex veri erroris confessio. C'est donc le propre des sçavans d'avouër leur ignorance, qui ne paroît nulle part si à découvert que dans la Morale, où les Sceptiques emploient principalement leur *decalépsie*, si vous n'aimés mieux, que je dise leur incompréhensibilité. Le moiën d'accorder tant de façons de faire différentes, toutes estimées & soutenues opiniâtement par ceux, qui les pratiquent. Je viens d'apprendre du voiage d'Olearius, qu'en Moscovie le métier de Bourreau, qui s'âchete, sert de passage comme fort lucratif à beaucoup d'autres où l'on parvient ensuite sans aucune note d'infamie. Ceux de ce pais-là qu'il dit

très bons Arithméticiens, ont leur jet, & font tous leurs comptes avec des noiaux de prunes, qu'ils portent dans une petite bourse sur eux pour cela. Et véritablement le mot de calcul, *a calculis*, a son origine de ce que sans plume, ni jettons, on supputoit tout autrefois avec de petites pierres. Comme l'on peut voir dans l'Histoire des Incas, que les Peruvienens, qui excelloient en cet art, usoient aussi de cailloux; ou de grains de Mays, outre qu'ils l'exerçoient miraculeusement en se servant de fils, & de ficelles de diverses couleurs, où les nœuds différens marquoient tantôt la multiplication, tantôt la division de leurs *Quipos*, c'est à dire comptes, avec toutes les fractions dont nôtre Algebre se puisse vanter. Mais je vous veux dire avant que de finir, cet autre mot de Morale, pris d'un Itinéraire, qui rapporte ce que pratiquoient les Guelphes & les Gibelins durant leurs plus grandes animosités, chacun s'opiniâtrant pour sa façon de faire au peril de sa vie. Le Guelphe mettoit à table le couteau, la cuillère, & la fourchette en long au côté droit de l'assiette; le Gibelin ne les plaçoit ni à droite, ni à gauche, mais en travers. Le Guelphe entaillait toujours son pain par le côté; le Gibelin par le dessus, ou par le dessous. Le

Guelphe coupoit l'orange en soleil par sa largeur ; le Gibelin en long : Au contraire des pommes & des poires, que le Guelphe coupoit en long ; & le Gibelin en travers. Enfin tous ceux, qui étoient de la faction des Guelphes portoient la plume au chapeau ou bonnet du côté droit, & les autres qui suivoient celle des Gibelins l'étaoient du gauche : Quoiquè les femmes Guelphes tout au rebours portassent le bouquet ou la guirlande à gauche, & les Gibelines au côté droit. En vérité toutes les nations sont pleines de semblables bizarreries, dont l'inventaire seroit trop long à dresser. Et comme l'on se persecute au fait des coutumes à la Guelphe & à la Gibeline ; il n'y a pas moins de contestation au sujet de toutes les sciences. Les Mathématiciens s'entredéchirent, & ceux qui sont profession de la Physique ont des principes si différens, comme fondés sur des expériences si contraires, que les plus clairvoians sont contraints d'en rire Sceptiquement. Le plaisir est de voir, que ceux, qui ont le moins pénétré dedans, & qui n'en parlent que sur le rapport d'autrui, sont ordinairement les plus opiniâtres & les plus animés à la dispute ; quoiqu'ils combattent comme les Andabates aveuglément, & qu'ils n'agissent que comme ces Crieurs pu-

blics, qui disent toutes les marques des choses perduës, bien qu'ils ne les aient jamais vuës. Aussi peut-on comparer toutes leurs contestations à des vagues, poussées avec impetuositè les unes contre les autres, & dont il ne sort qu'une écume inutile. C'est ici qu'on peut faire valoir l'excellent chapitre de *falso creditis*, & montrer qu'Heraclite a eu raison de nommer l'opinion la plus grande de toutes les maladies, *ισραὺ νόσον sacrum morbum*. Il n'y a point de plus dangereuse Epilepsie que celle-là. Mais pour n'être pas plus long, je finirai par deux petites observations qui regardent ce chapitre. La première sera, que contre ce que tant de personnes ont crû, & écrit, que les Pêches étoient une espece de poison en Perse (d'où pourtant elles nous sont venuës), elles s'y mangent ordinairement comme un fruit fort agréable. Le voiage Oriental d'un P. Carme, qui les y a trouvées excellentes, me vient de l'apprendre ainsi. La seconde observation concerne les hommes d'Afrique nommés Pnylles, dont tant d'Historiens & de Philosophes ont parlé, comme de gens qui seuls pouvoient guérir de la morsure des serpens de cette contrée, où ils sont très dangereux. Effacés cela de votre créance, & tenés pour beaucoup de

Diog.

Laert. in

Herac.

l. 2. c. 10.

traisemblance ce qu'en dit le même Celsus, dont je vous parlois tantôt, qui assure, que l. 5. c. 27. de re med. tous les hommes sont capables de faire ce que faisoient ces Pfylls, pourvû qu'ils l'entreprennent avec la même hardiesse, qu'ils avoient. *Neque Herculis, dit-il, scientiam præcipuam habent hi qui Pfylli nominantur, sed audaciam usu ipso confirmatam.* Et un-peu après, *Ergo quisquis exemplum Pfylli secutus id vulnus exsuxerit, & ipse tutus erit, & tutum hominem præstabit.* Je suis homme de parole, qui ne passerai pas le terme, que je me suis prescrit.



DU CULTE DIVIN.

LETTRE CII.

MONSIEUR,

Pource que nous pouvons reconnoître par les seules forces de la Nature, qu'il y a un Dieu, Saint Thomas a fort bien déterminé que nôtre croiance sur ce point n'est pas un article de la Foi, qui regarde seulement les

choses non apparentes, & jamais les vérités
 éclatantes, & qui sont, comme celle-ci, no-
 toires à tout le monde. En effet, tous les
 hommes ont un sentiment naturel de quelque
Orat. 12. Divinité, & Dion Chrysostome, qui étend
 cette connoissance jusqu'au reste des Ani-
 maux, veut que les Plantes mêmes en soient
 participantes. C'est sur cela que sont fondés
 les Vers de Xenophane, rapportés par Cle-
 ment Alexandrin, qui assurent, que si les Bê-
 tes possédoient l'Art de la Peinture, chacu-
 ne d'elles représenteroit un Dieu de la forme,
L. 5. qu'elle possède, comme nous lui avons attri-
Scrom. bué la nôtre. A cause que les Lacedémoniens
Lil. Giral. étoient guerriers, ils donnoient des armes
Ynsag. 1. presque à tous leurs Dieux, & Venus avoit
 chez eux le même habillement de tête, que
 Pallas. Les Phéniciens, qui s'occupoient au
 trafic, les peignoient avec des coffres forts,
 & destables de compte, comme s'ils se fussent
 plus à l'exercice de la Banque. Et cette pen-
 sée favorable aux Animaux, est encore ce qui
 a fait soutenir ailleurs à ce même Patriarche
Adv. Gen. d'Alexandrie, que les oiseaux ni les poissons
 n'étoient point idolâtres, parce qu'ils n'ado-
 roient que la Divinité du Ciel. S'il se trou-
 voit donc quelqu'un, qui n'en reconnoît point
 du tout, il seroit sans doute, dans un aveu-

glement, qui passeroit toute sorte de brutalité. Et la reflexion d'Eusebe sur le quatrième chapitre de la Génése se peut faire à ce propos, Enos y étant nommé pour le premier des hommes, qui invoqua le nom du Tout-puissant; parce, dit ce Pere, qu'en Hebreu *Præp. Ev.* Enos signifie un véritable homme, & qu'il *l. 7. c. 8.* est certain que ceux, qui ne reconnoissent point de Dieu, n'ont rien d'humain, puisqu'ils sont même au dessous de la Bête dans un degré condanné de toute la Nature.

Mais encore que ce sentiment de l'Existence d'un Dieu, procedé d'une lumiere, qui éclaire tout le genre humain, & qui est donnée, aussi bien que celle du Soleil, dès l'entrée du monde à tous ceux, que la Nature y produit; ce n'est pas à dire qu'ils le connoissent tous comme il faut. Il n'y a que la vraie Religion qui nous l'enseigne, & qui nous revele ce mystere, nous prescrivant le culte, qui lui est dû. L'esprit des hommes est capable de toute sorte d'extravagance sur ce sujet, s'il ne se soumet à ses ordonnances. Et sans parler des Hérésies, que la Synagogue n'a pû empêcher non plus que l'Eglise, le Paganisme & l'Idolâtrie font voir avec horreur des exemples de cela, qui peuvent convaincre les plus arrogans de la foiblesse de

nôtre entendement, s'il ne fait céder avec humilité, son raisonnement aux loix, qui sont venues du Ciel. Quel miserable aveuglement fut celui des Egyptiens, de faire leurs Dieux Tutélaires des Animaux les plus contemtables? Et quelle honte aux Grecs d'avoir fait regner jusques sur leur Olympe, & dans leur Empyrée, les plus sales & les plus desordonnées passions de nôtre humanité? Neptune transporté d'un amour incestueux pour Cères, prend la forme d'un cheval & la faillit, parce qu'elle s'étoit cachée sous la figure d'une cavale. Jupiter s'est métamorphosé en toute sorte d'animaux pour contenter ses lubricités, & des appetits même, que la Nature abhorre. Enfin la Théologie des Gentils a été si profane, que de lui attribuer d'avoir engendré un Génie Androgyné. Si le nouveau monde n'a pas été trouvé dans une si grande dépravation, il étoit néanmoins à cet égard dans une pitoyable état. Les moins dévoies y prenoient la créature pour le Créateur, & comme ceux du Perou adoroient le Soleil, les Chincas soutenoient que le culte, qu'ils rendoient à la Mer étoit bien plus juste, puisqu'elle les nourrissoit de ses poissons, & leur donnoit des têtes de Sardines pour fumer leurs terres, au lieu que le

Pauss. 8.

Idem l. 7.

Hist. des Incas l. 6. c. 17.

Soleil ne faisoit que les incommoder. C'est, nonobstant la distance du lieu, & du tems, avoir donné dans la pensée de ces Grecs, qui protestoient de tenir pour Dieu tout ce qui les alimentoit, & qui ont couché cet article entre leurs plus notables sentences,

Τὸ γὰρ τρέφον με, τῆτ' ἐγὼ κρινῶ θεόν.

Nam quod alit me, id ego judico Deum.

Mais comme l'amour du bien a fait des Divinités, la crainte du mal en a établi d'autres. Le Diable sous le nom d'Arimanes en Perse, de Maboya aux Isles de l'Amerique, de Manitou en Canada, & sous celui de Camaté vers le Cap Vert, a eu ses sacrificateurs. Et nous apprenons de Polybe, que Dicearchus L. 17. Admiral de Philippe dernier Roi de Macedoine, éleva deux Autels, l'un à l'Impieté, & l'autre à l'Injustice; pour ne rien dire de tous les *Vejoves* des Romains. J'ajouterais même, que la calamité fait plus de superstitieux, que le Bonheur de reconnoissans. Tous les misérables recourent aux Autels, quels qu'ils soient, & il semble, disoit un Ancien, qu'on ne soit bien soigneux de servir les Dieux, que quand on les croit couroucsés. *Hoc conditio humana vel pessimum habet, quod fortuna quos miseros fecit, & superstitiosos facit. Di-Sen. in ligentius Dii coluntur irati.* Enfin l'on peut COII.

conclure de tout ce que nous venons de représenter, que la Nature corrompue déprave nos ames à un tel point, qu'encore que nous recevions assez de lumière en naissant pour reconnoître une Divinité, nous ne cheminerons jamais sûrement dans les voies de l'adoration qui lui est due, si elles ne nous sont révélées d'enhaut, & que la vraie Religion ne nous les enseigne.

Il faut avouër pourtant, qu'entre les Payens même l'on en remarque, qui ne se sont pas égarés si lourdement que les autres. Beaucoup de Philosophes ont soutenu, en s'éloignant de l'Idolâtrie, qu'on ne pouvoit légitimement attribuer aucune figure à Dieu, puisque toute figure étoit finie, & que Dieu étoit nécessairement infini. Ils ont enseigné de même qu'étant le premier Principe, son Essence ne pouvoit être démontrée, puisque les Principes sont indémonstrables; outre que n'ayant ni genre, ni différence, il se trouvoit hors des termes de toute démonstration. Et c'est pour cela que selon *Oras. 12.* l'observation de Dion Chrysostome, Iphitus, Lycurgus, ni ces premiers Législateurs des Eliens, ne voulurent jamais eriger de statue à Dieu; parce qu'ils étoient très persuadés, qu'on ne sauroit en nulle façon le bien représenter. Mais pour un très petit nombre de

ces esprits illuminés une infinité d'autres se sont perdus misérablement, & se perdent encore tous les jours par le défaut d'un guide certain. Les uns ont fait autant de Dieux, que la vuë peut avoir d'objets, & vous avés pû remarquer dans la Relation d'Olearius, que les Tartares Ceremisses adorent jusqu'aujourd'huy tout ce qu'ils se sont représenté la nuit en songe, un cheval, ou une vache; le feu, ou l'eau; trouvant la Divinité par tout. Les autres au contraire, n'ont pû la reconnoître où elle paroît le plus manifestement, ni avouër avec gratitude sa bonté, au milieu de ses plus grands bienfaits. Les Gentils de la Guinée soutenoient il n'y a pas longtemps aux Hollandois, qu'ils s'empêcheroient bien de croire, que ceux de leur país tinssent de la main de Dieu, ce qu'ils possédoient de biens. Nous n'avons nôtre or, disoient-ils, qu'en fouillant dans la terre, & en la creusant avec une très grande peine. Nous serions sans poisson si nous ne vaquions à la peche, même au peril de nos vies. Et les fruits, que nous possédons ne nous viennent qu'en cultivant les arbres, & en labourant les champs, ce qui nous est d'un travail infini. Quelle apparence y a t il donc, de vouloir que toutes ces choses qui constituent nos richesses, soient autant de présens,

*Gotar.
Art. Ind.
Or. Part.
6. c. 21.*

que Dieu nous envoie, qui, comme tel les doit donner gratuitement. C'est ainsi que le raisonnement humain s'abuse, s'il n'est soutenu d'en haut, & qu'il tombe aisément en délire, si la vraie Religion ne l'en préserve.

En effet, l'on peut dire qu'au sujet, dont nous parlons, il n'y a rien de plus foible, & de plus insolent tout ensemble, que nôtre raison abandonnée à sa propre conduite. Quelque lumière qu'elle ait en soi, le Prince des Ténèbres l'a bien-tôt offusquée, si le flambeau de la Grace cesse de l'éclairer. J'ai lû autrefois avec aversion, & horreur, dans l'Itineraire Hierosolymitain du Prince Polonois Radzivil, qu'un Prêtre natif de Palerme, & Curé de Lombardie, après avoir dit une messe de Saint Esprit dans Tripoly, assura, qu'il avoit eu une révélation de se faire Turc, & prit le Turban sur cette trompeuse & misérable imagination. Combien de faux Messies avant & depuis le véritable! Combien de Paraclets depuis Manes & Montanus, jusqu'à George de Delphé, & à Jacques Naylor, qui vient d'être reprimé comme Chef des Quakers, ou Trembleurs d'Angleterre, toujours fertile en semblables Visionnaires! Aussi ne faut-il qu'oser en cela, ce que font aisément ceux, qui ont la cervelle troublée, pour trou-

ver des Sectateurs. Les fausses Religions établies par des Impositeurs, se maintiennent, en mettant toujours Dieu de leur côté, par les mêmes choses apparemment, dont il favorise la sienne, qui seule mérite ce nom. La pluie, que les Juifs obtinrent par les prières du Prophete Elie sous le Roi Achab, après cette grande sécheresse, qui fut en Syrie l'espace d'une année entière, est attribuée par l'Historien Ménander aux *Supplications*, ou Procèsions, que fit faire le Roi de Thyre Ithobal. Et Joseph, qui a fait cette observation, dit ailleurs, que la mort d'Antiochus Epiphane, considérée par Polybe comme due à la seule volonté de piller le Temple, qu'avoit Diane dans la ville d'Elymais en Perse, fut bien plutôt la punition du sacrilège & de la profanation de celui de Jerusalem. L'on peut faire cent remarques semblables, où l'esprit se perd, s'il n'a que ses propres forces, parce que ne pouvant discerner le vrai du faux, il tombe dans l'irréligion, ou dans une indifférence, qui n'est pas fort éloignée de l'Athéisme. Ainsi les Cardiens, qui habitent des montagnes situées entre l'Arménie & la Mesopotamie, ont un culte divin, qui participe du Christianisme, & du Mahometisme. L'on écrit la même chose des Drusiens de Sy- *Breren. de*

Antiq.
Jud. l. 8.
cap. 7. &
l. 12. c. 13.

La div. des lang. c. 12. § 17. tie, qu'on trouve vers le pied du Mont-Liban. Ces Circaffiens qui ne vont à l'Église, qu'à l'âge de soixante ans, lors qu'ils ne peuvent plus brigander, ne valent guères mieux. Et diverses Relations assurent, que les Morduites, voisins des Tartares Precopites & des Moscovites, font profession d'une religion, qui, mêlée de trois Sectes, leur permet d'être circoncis, de recevoir le Batême, & tout ensemble d'adorer les Idoles. Le culte du vrai Dieu ne souffre pas cette profane bigarrure. Il s'est déclaré jaloux de l'honneur, que nous ne devons deferer qu'à lui seul. En effet, son peuple élu a été si scrupuleux en cela, qu'il n'étoit pas permis à un Juif, si nous en croions Mosès Maimonides, de s'arracher une épine du pied devant une Idole, ni de ramasser quelque chose tombée devant elle, parce que ces actions ne se peuvent faire qu'en s'inclinant, qui peut être pris pour une espece d'adoration.

Certes l'homme, quelque discernement qu'il ait, ne peut éviter un tournoiement de tête perpetuel, autant de fois, qu'il contempera cette grande diversité de Religions, épanduës par tout le monde; s'il ne s'attache fortement à la vraie, par le moien de la Foi, qui rend inébranlables en leur créance ceux,

qui se sont rendus dignes de recevoir ce don du Ciel. Voiés dans Boëce la grande perplexité d'esprit de ce Philosophe, aidé des seules forces de la Nature, quand il se demande à lui-même. *Si quidem Deus est, unde mala? Bona vero unde si non est?* Le Fidele ne hésite point sur de semblables interrogations, & aux choses même les plus obscures, il conduit sa vie, & ménage son raisonnement par cette pieuse maxime, que s'il n'est pas permis entre les Philosophes, & sur tout entre les Mathématiciens, de mettre en dispute les principes de leurs sciences, beaucoup moins doit-il permettre à son ame d'être irrésoluë, & de former des doutes sur les points essentiels de sa Religion. Le Christianisme, dit fort bien Eusebe, ne se regle ni par Euclide, ni par Aristote, Théophraste, ou Galien: La doctrine du Ciel est différente de celle de la terre: Et la gloire aussi-bien que le salut d'un Catholique, ne dépend pas, selon Saint Augustin, de bien raisonner, mais de bien croire. S'il vous semble, que je vous aie entretenu un peu trop Théologalement, & que je me sois approché trop près des autels pour un homme de ma profession, souvenés vous, que Boëce Patricien & Consulairé dont je

*l. 1. de con.
Phil.*

*Ecccl. hist.
5. c. 27.*

viens de vous rapporter un petit texte, n'a point été repris, pour avoir passé plus avant que moi, sans être Ecclesiastique, & qu'Origene fort jeune, & avant que d'avoir reçu la dignité Sacerdotale, interprétoit l'écriture Sainte à la priere de plusieurs Evêques. *Eu-
cap. XIX.* sebe qui nous apprend encore cela au sixième livre de son Histoire, nomme divers autres Laïques, qui se sont mêlés de même d'expliquer nos livres sacrés: Et ne doutés pas, que si besoin étoit, je ne puisse vous en coter assez d'autres dans tous les siècles, le nôtre compris, qui s'opposeroient à vôtre reproche: *Non quis dicat, sed quid dicat, attende.*





DE
QUELQUES COMPOSITIONS.

L E T T R E C I I I .

MONSIEUR,

Je ne saurois approuver que vous écrivies contre ceux, qui ne sont plus. La pierre du Tombeau doit être une borne, qui arrête les plus grandes animosités; & les porter au delà, c'est faire comme ces Caribes & ces Lestrignons, qui devorent les cadavres de leurs ennemis. Je veux, que vous aiés raison de reprendre jusqu'au titre du livre, qui vous déplait si fort, & que vous y aiés subtilement remarqué mille fautes de jugement. Si serés-vous toujours obligé de reconnoitre qu'il est très-élegamment écrit, & qu'il seroit impossible de dire plus agréablement les choses, dont son auteur s'est voulu expliquer; encore que traitant son sujet, vous en eussies peut-être substitué d'autres meilleures, & plus à propos. Pour moi j'use de cette méthode dans toutes mes lectures, que tâchant à profi-

ter de ce qui m'y agrée, j'excuſe le reſte ſans averſion. Il faut donner beaucoup de choſes à l'humanité, & être plein d'indulgence envers les autres, ſi nous voulons qu'on en ait pour nous, comme nous en avons tous beſoin dans ce que nous donnons au public. En vérité je m'impute même ſouvent le dégoût, que je prens de certains livres, & pour n'entendre pas aſſez le ſens de quelques-uns, je m'impoſe la loi, à l'exemple de Ciceron, de ne les négliger pas abſolument. Ce grand homme remercie Atticus de lui avoir envoieé une compoſition de Serapion, encore qu'il n'en eût pas compris la plus grande partie, *ex qua quidem ego (quod inter nos liceat dicere) miſiſſimam partem vix intelligo*. Il avoit appris ſans doute cette modération de Socrate, qui rendant un ouvrage auſſi obſcur à celui, qui l'avoit obligé d'en faire la lecture, dit avec courtoisie, qu'il y avoit remarqué de belles choſes, & qu'il croioit aifément qu'une infinité d'autres ne l'étoient pas moins, encore qu'il ne les eût pas bien entendus. Mais pourquoi vous amuſez-vous à une meſſéante Critique, vous, qui nous pouvés donner tant de bonnes & utiles choſes, autant de fois que vous prendrés la peine de les coucher ſur le papier.

*Inferè Daphni pyros, carpent tua poma ne-Virg.
potes. Eccl. 9.*

Nous en avons déjà reçu de vous qui servent de caution suffisante, & qui valent un favorable passeport pour tout ce qui sortira de votre plume.

Ce que je viens de me promettre de l'utilité de vos veilles quand vous voudrés les communiquer à la posterité, me fait souvenir de cet autre misérable libelle, que vous avés encore si fort à contrecœur, & dont vous prononcés si bien que l'Auteur, soit qu'il parle, soit qu'il écrive, montre qu'il ne sait pour tout métier que celui de faire rire, non plus que ce Philippus dans le convive de Xenophon. En effet, je n'ai rien vû de moins sérieux il y a long-tems, ni de plus éloigné de la belle façon de s'exprimer. L'on pourroit néanmoins nommer quelques Ecrivains, qui nous ont donné depuis peu des pieces aussi dignes de mépris, mais il ne faut pas rafraichir la mémoire de ceux, qui n'en méritent point. Ce que celui-ci a de meilleur, parce qu'il n'est pas de lui, ne laisse pas de dégouter, à cause de sa mauvaise maniere de débiter ce qu'il tient des autres. Il les transcrit plutôt qu'il n'écrit, & sa plume est simplement un canal, qui vomit la liqueur telle qu'il

l'a reçûë, sans lui rien communiquer du sien que son impertinente application, accompagnée de quelque méchante pointe. *Componimenti si fatti sono libidini del genio non parti del ingegno. Si pecca costi, non si scrive.* Je ne blâme ni les citations, ni l'adresse à se prévaloir des pensées de ceux, qui nous ont précédé. Il y a plus de deux mille ans que le plus ancien des Orateurs Grecs a déclaré, que c'étoit la plus courte voie pour réussir dans toute sorte de Compositions; ce qui doit être bien plus véritable aujourd'hui, que nous avons recueilli, comme par droit de succession, les sentimens de tant de grands personnages, qui ont été depuis lui. Comme tous les animaux ne ruminent pas, tous les esprits ne sont pas capables d'une profonde méditation, sans quoi ils ne peuvent rien produire de leur chef; & peu de personnes peuvent imiter l'Aigle, s'il est vrai, qu'il ne se nourrisse que de sa propre proie; sans jamais toucher à celle des autres. Mais encore faut-il contribuer quelque chose du sien, & assaisonner ce qu'on tient d'autrui de telle sorte, qu'on lui donne une grace, qui ait quelque air de la nouveauté. Autrement c'est être voleur, & Plagiaire de dérober comme fait *Dig. l. fl. celui-ci; Furti species est de alieno largiri, dit*

*Ifoc. orat.
ad Nicoc.*

la Loi, & l'on peut soutenir d'un livre tel que *de dolo*
 le sien, que c'est l'ouvrage de ses mains pl^{us} *malo.*
 tôt que celui de son esprit.

Cependant il trouve, dites-vous, des éloges, & des approbateurs. Vous me nommés ceux, qui le louent de la promptitude dont il a fait cet écrit: comme si le prix de nos compositions étoit de ceux, qui se gagnent à la course. Et vous vous fâchés, qu'on veuille faire passer un si malheureux coup d'essai, pour un coup de maître: sans songer, qu'il le peut être, le prenant pour celui d'un maître Fou. Tout de bon appeaisés-vous, & vous souvenés que les grenouilles mêmes chantent agréablement pour quelques-uns. Je l'ai déjà remarqué de celui, qui dans *Pe. p. 23.*
 trarque ne pouvoit souffrir le chant du Rossignol, s'allant loger au pied d'un marais, pour y entendre la mélodie de ces charmantes grenouilles. Et il me souvient, que l'Orateur Romain dans une de ses Epitres, dit à son ami Atticus, qu'il apprehende la pluie, se devant mettre en chemin, parce que les grenouilles du lieu où il étoit, faisoient paroître leur éloquence, ou, pour mieux rendre ses termes, ce qu'elles savoient de Rhétorique, *Rane enim*; dit-il, *ρήτορεύσαν.* Il faut donc *l. 15. Ep. 16.*
 ner à votre humeur cette petite raillerie. Je

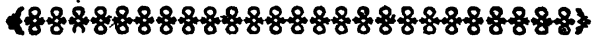
veux vous ajoûter au sujet de la diligence tant vantée de cet Auteur ridicule, qu'encore que le Poète Stace, & quelques autres, aient voulu tirer vanité du peu de tems qu'ils avoient donné à faire leurs pieces: Et quoique les œuvres du Toutpuissant soient aussi promptes que la parole, *dixit, & facta sunt*: Si est-ce que je n'ai jamais vû priser un livre judicieusement sur cette seule considération; ni par une raison contraire m'estimer l'Eneide, à cause du long-tems qu'emploia Virgile à la perfectionner, bien qu'il n'y ait pas mis la dernière main. A la vérité il se trouve des personnes si lentes dans toutes leurs entreprises literaires, soit par la pésanteur de leur naturel, soit par la disgrâce de leur génie, qui ne demeure jamais satisfait, qu'on ne sauroit trop condamner leur procedé, ni trop plaindre ceux, qui esperent quelque contentement de la fin des veilles continuelles de ces gens là. Thomas Haselbach Bavaois, & Professeur en Théologie dans l'Université de Vienne, étoit un de ces miserables Lentules, qui aiant entrepris de dresser & dicter à ses écoliers un commentaire sur le Propheete Esaïe, emploia vint-deux années sans pouvoir en achever ce qui regardoit seulement le premier chapitre, qu'il laissa impar-

fait par sa mort, la Parque vraisemblablement s'étant lassée de ses remises, & impatientée d'attendre si long-tems.

Pour ce qui touche l'insolence de cet autre Dogmatique, dont vous vous plaignés aussi, j'ai lû avec indignation, comme vous, ce gros volume d'affertions, & je l'ai fait avec d'autant plus d'ennui, qu'on le peut comparer à cette ville d'Arcadie si vaste & si dépeuplée, qu'elle fit dire autrefois, *magna Civitas, magna Solitudo*. L'on y voit beaucoup de discours magistralement étendus, & peu ou point de choses, qui méritent l'attention, d'un Lecteur tant soit peu sérieux. Vous avés sujet de demander si ce bel Auteur prétend être un Prince, pour obliger tout le monde à recevoir avec soumission & en forme de loix, les sentimens qu'il établit. C'est un Dictateur perpetuel, qui ne croit pas qu'on doive revoquer en doute la moindre de ses propositions, ni s'opposer aux axiomes qu'il publie, pour impertinens qu'ils soient. Mais il n'est pas seul, qui use de ce procedé tyrannique. Prenés-y garde, vous ne verrés guères de ceux, qui font profession de mettre la main à la plume, qui ne prétendent la manier comme un Sceptre pour dominer par tout. Sans mentir je saurois volontiers du plus suffisant

d'entre eux jusqu'où va sa pensée, & je lui ferois de bon cœur cette demande avec toute sorte de douceur & d'ingenuité: Prétendés-vous que vos livres ne puissent jamais être lûs par un plus habile homme que vous? & si vous n'avez pas le front de l'avouër, comment avez-vous l'assurance pour ne pas dire l'impudence, de debiter avec tant d'affirmation des choses dont vous serés peut-être justement repris par ceux, qui les savent mieux que vous? Il faut rire néanmoins sans se fâcher, de l'opiniâreté de ces gens là. S'ils avoient vôtre modération, & s'ils se savoient prévaloir de la suspension de vôtre Sceptique, il y auroit véritablement plus de repos dans la Republique littéraire, & le public en profiteroit de beaucoup: mais vous y perdriés dans vôtre particulier, puisque vôtre savoir profond & modeste n'auroit plus l'avantage, qu'il possède sur le superficiel & le pédantesque. Pour me conjouir là dessus avec vous, je vous communiquerai une petite reflexion, que je fis ces jours en faveur de l'Epoque, & où me porta quelque lecture de divertissement. N'est-ce pas une chose surprenante, que le Soleil adoré par tant de peuples, qui donne la vie à tout ce qui la possède, *Sol & homo generant hominem*; & que la plupart des Philosophes ont osé nommer le

Dieu visible de la Nature ; soit considéré par d'autres, qui croient après Metrodore l'infinité ou du moins la pluralité des Mondes, comme le centre & la plus basse partie de l'Univers? mais n'y a-t-il pas encore plus de quoi s'étonner, qu'ils osent même y établir un Enfer, & un Purgatoire, dont le feu ne serve pas moins à purger les ames à la façon de ces toiles de lin incombustibles, que par accident à échauffer la terre, & à nous y vivifier; Dieu se plaissant ainsi, disent-ils, à tirer le bien du mal, & à faire servir une même cause à des effets différens. Si on leur objecte, que le même Dieu a mis son Tabernacle dans ce bel Astre, ils répondent qu'il est vrai, non seulement, parce qu'il est par tout, mais encore éminemment, à cause de la Justice qu'il y exerce. J'avois bien oui parler de ces peuples de l'Amérique, qui se promettent d'aller après leur mort dans une de ces brillantes étoiles, s'y figurant des champs Elisées, où ils recevront toute sorte de contentemens. Mais de faire du Soleil un Enfer, ou seulement un Purgatoire, c'est ce qui peut passer pour un caprice merveilleux, au cas qu'on doive s'émerveiller des bizarreries de l'esprit humain.



DES AFFLICTIONS.

L E T T R E C I V.

M O N S I E U R,

Le fâcheux accident survenu à votre ami ne m'étonne pas tant, quoique j'en aie beaucoup de ressentiment, que je suis surpris de la façon, dont vous dites, qu'un homme tel que lui a reçu ce coup de Fortune, qui le rend presque inconsolable. Cependant je ne juge pas comme vous de la pesanteur de ce même coup, vous croiés, qu'elle est telle, qu'il n'a pû lui résister, & je pense que la seule délicatesse de son esprit, nourri dans le plaisir, & nouveau aux traverses de la vie, l'a fait succomber sous un poids, qui n'a rien d'extraordinaire, ni de si fort insupportable. J'ose même vous soutenir, pour en avoir vu l'expérience, qu'un second coup le pourroit mettre en meilleur état, comme une vague redresse quelquefois un vaisseau que les précédentes avoient presque submergé, ou le jette heureusement dans le port. Les der-

nieres persecutions de la Fortune donnent souvent des resolutions, qui tiennent lieu de consolation, & qui approchent même de la gaieté. Et comme le bois du véritable Sycomore (car le nôtre n'est pas celui de Théophraste) sèche & perd son humidité dans l'eau; *Mathiol.* il se trouve des personnes, que les déplaisirs extrêmes, & les disgraces reiterées temperent; qui s'accoutument à ce qu'ils jugeoient d'abord intolerable, & qui trouvent même quelque espece de joie ou de satisfaction, dans une affiëtte d'ame, qui leur fait mépriser ce qu'ils apprehendoient trop auparavant. Je ne m'étonnerois pas de voir arriver je ne sai quoi de tel dans l'esprit de vôtre ami; les semblables sont toujours dans le plus haut des plaisirs, ou au plus bas des mortifications; & ils passent d'une extrémité à l'autre si subitement, qu'on les peut comparer à ces hirondelles, qui rampant presque contre terre, s'élevent en un instant au dessus des maisons. Enfin les dégoûts de la vie, & ces troubles qui semblent s'opposer à son aise & à sa serenité, ont quelquefois des effets si contraires, qu'ils agissent tout autrement. Flacourt parle dans sa Relation de Madagascar d'une cheneviere qui y croit, dont la fumée au lieu d'obscurcir le cerveau, rend l'esprit plus gai, en ôte la

tristesse, & donne même à ceux, qui la reçoivent des songes trèsagréables. C'est à peu près la même chose de certaines noires vapeurs, que cause quelquefois le chagrin d'un fâcheux événement, elles se circulent, & se clarifient avec le tems par la méditation, d'où procede enfin une resolution ferme contre tout ce qui peut arriver, accompagnée toujours d'une douce & agréable tranquillité. O que c'est souvent un grand malheur de n'en point ressentir! il n'y a rien qui jette plutôt nos ames dans une insensible léthargie. Les animaux pris à la chasse, & les poissons, qui ont été péchés durant la tourmente, sont de beaucoup plus agréable nourriture; ce que Galien attribué après Hippocrate à l'agitation, qui rend leurs chairs plus solides & de meilleur suc. Le Medecin Xenocrate soute-
noit même, que vers la queue des derniers se trouvoit la meilleure partie qu'ils eussent, à cause qu'elle étoit plus exercée que les autres. La condition des hommes est presque pareille. Ils ont besoin d'un peu d'agitation dans leur vie, & de quelque secousse de la Fortune pour exercer leur industrie, & pour faire valoir leur raison. Sans cela elle ne se reconnoit pas, & cette partie superieure perd l'usage des plus éclatantes vertus. En effet il

*Gal. 3. de
fac. alim.
c. 25.*

*Hipp. 2. de
vict. nat.
sect. 4.*

n'y a souvent rien de plus grossier, ni de moins spirituel ou de moins vertueux, que ceux, qui n'ont jamais, ou fort peu, éprouvé de traverses, parce que l'indolence les a rendus comme stupides, & s'ils ont eu quelque pointe d'esprit naturelle, faute d'emploi ou d'opposition, elle s'est entièrement éteinte.

Tant y a que je ne blâme pas vôtre ami d'avoir ressenti son infortune, je trouve seulement à redire dans l'excès de son ressentiment, où il peut y avoir trop de délicatesse. L'impassibilité des Stoïciens n'est pas tout à fait à mon goût, & je suis en cela de l'opinion, dont s'explique le Philosophe Taurus dans Aulu-Gelle, qu'il y a des occasions où la Nature contraint nôtre raison de ployer, parce que nous la tenons d'elle. *Non sane potest cogi vir sapiens, cum est rationis obtinenda locus: cum vero Natura cogit, ratio quoque a natura data cogitur.* Si la force d'esprit, ou cette grandeur de courage, qu'on exalte tant, est bien définie, une science des choses tolérables, & de celles, qui ne le sont pas, il paroit assez par sa définition, qu'il y en a d'aucunement intolérables, qui se font ressentir par les plus sages, ou qui ne doivent pas être mises, comme faisoit le Portique, au

rang des indifférentes. Ce n'est pas être courageux de combattre Dieu, & la Nature dont il est l'Auteur; c'est une *Gigantomachie*, & une fureur toute pure. *Fortitudo non est ea quæ contra Naturam monstri vice nititur, ultraque modum ejus egreditur, aut stupore animi, aut immanitate, aut quadam misera & necessaria in perpetiendis doloribus exercitatione.* Mais à la vérité il y a des degrés de ressentiment. L'on peut être touché d'un déplaisir, sans se desespérer, & souffrir de grandes douleurs dans l'une ou l'autre partie, qui nous composent, sans être impatient tout à fait sans être inconsolable, comme le Philoctète des Tragédies, & sans jeter comme lui des cris, qui scandalisent le théâtre. Phebus se plaint & soupire à la mort de Coronis dans la Métamorphose; il ne s'abandonne pas néanmoins jusqu'à des pleurs indignes de sa Divinité,

*Ovid. 2.
Metam.*

*neque enim caelesti tingi
Ora licet lacrymis.*

Cela veut dire dans nôtre Morale, qu'encore que les Afflictions & les revers de Fortune se fassent toujours sentir; des hommes de cœur pourtant, & d'une raison confirmée, les souffrent patiemment, & ne s'irritent pas comme

les autres, contre des événemens, qui ont pû être évités.

Certes l'on n'a pas feint sans sujet, que Prométhée avoit détrempé avec des larmes la poussière dont il vouloit former l'homme. Il semble, que nous tenions tous de ce principe. En effet, peut-on dire que cet homme sache faire naturellement quelque autre chose que pleurer & se plaindre? La Nature ne lui a enseigné ni à se faire entendre par la parole, comme les autres animaux le font chacun à sa mode, ni à cheminer, ni à se nourrir; il ne sait par son moien que jeter en venant au monde des larmes & des cris, pour marque de ce qu'il souffre, & pour présage de ce qu'il doit endurer le reste de sa vie. Mais je quitte ce lieu commun, pour vous faire observer, comme encore que le chagrin & les soucis aient le pouvoir de changer en gris la perruque la plus noire, ou la plus blonde; la joie ni le contentement ne sauroient operer au rebours, ni rendre noirs ou châtains des cheveux blancs; ce qui montre que la douleur & le déplaisir sont bien plus selon Nature, que toutes les satisfactions qu'on puisse recevoir ou esperer. Il y a bien plus, selon cette même pente ou propension de la Nature, les plus grandes douceurs de la vie

se convertissent bientôt en amertume; & le Sage seul peut tirer quelque satisfaction de ce qu'il souffre, faisant sortir le baume ou la gomme de son incision, comme d'une plante refineuse. L'on fait des cannes de sucre de très fort vinaigre, ce que Jean de Lery écrit avoir éprouvé; mais vous ne ferés jamais reprendre à ce vinaigre la douceur qui l'a produit. Tant il est vrai, que les delices dont nous avons quelque usage: aboutissent par une voie plus courte, plus facile, & plus naturelle, à ce qui est pénible & douloureux; que les fâcheries ne se changent en choses plaisantes, si la Philosophie n'y emploie toute son industrie. Aussi voions-nous bien plus de Tantales, qui tombent de la plus haute felicité dans le malheur, que d'autres, qui éprouvent une fortune opposée à la sienne. Jettés les yeux sur ce jeune Seigneur que vous connoissés si particulièrement, l'on ne vit jamais une faveur naissante poussée par un vent plus agréable. Il n'envisageoit rien que de riant autour de lui, il pouvoit dire en se felicitant lui-même comme ce Pasteur,

Virg. ecl.
5.

*Ipsi lætitia voces ad sidera jactant
Intonsi montes.*

Cependant il se sentit en un instant précipité dans la dernière misère, si la chute dans une disgrâce,

disgrace, & l'élevation sur un échaffaut, peuvent passer ensemble pour un précipice.

Ne pensés pas que je sois inhumain jusqu'à ce point, de vous abandonner sur un si fâcheux spectacle; je veux avant que de finir, vous proposer quelque sujet, qui recrée vôtre imagination en la divertissant. Et parce que je connois par vos demandes reiterées, le plaisir que vous donnent les petites observations que je fais en faveur de la Sceptique sur les voïages de long cours; je vous en comuniquerai deux ou trois, que j'ai exprès commises à ma mémoire pour vous satisfaire. Ne vous aurois-je jamais écrit comme les Topinambous ne croient pas pouvoir rendre un plus fort témoignage de joie, quand ils reçoivent leurs hôtes, ou bons amis chez eux, que de pleurer abondamment; ces larmes de joie ont quelque rapport à nôtre discours précédent. Le même recueil, qui m'apprend cela, me fait voir des hommes vers le détroit de Magelan, qui portent tous de longs cheveux, & leurs femmes au contraire qui mettent leur commodité, & leur bien-séance à se raser toute la tête. Les Cavaliers de la Cour Africaine du Roi de Benin ne croiroient pas être d'assez bonne grace à cheval, si leurs deux jambes ne pendoient d'un côté, com-

Jean de Lery.

Oliv. de Noirt.

Ind. Or. part. 6. c. 55.

B. c. 21. me la plupart des femmes les portent dans l'Europe. Les Payens de la côte de Guinée ne peuvent souffrir qu'on crache à terre, tenant parmi eux cette action fort condamnée, & portant malheur. Et joignant les Royaumes d'Agola, & de Congo, il y a peine de mort établie contre tous ceux, qui sont si hardis, ou si malheureux, que de voir boire le Roi de Loanda, sans que ses propres enfans soient exceptés de la rigueur de cette Loi. Bon Dieu, que l'homme est un animal bizarre dans toutes ses fantaisies!

*Samuel
Bruno.*



DES

HOMMES DE LETTRES.

L E T T R E C V.

M O N S I E U R,

Celui qui vous a dit, qu'un homme de votre mérite trouvera plus de faveur & d'appui, auprès des gens d'épée, qu'il n'en doit attendre des hommes de Lettres, ne

s'est peut-être pas tant éloigné de l'usage ordinaire, que vous le présupposés. Je ne sai si c'est par jalousie ou autrement que ces derniers sont si retenus à recommander ceux de leur profession; mais tenés pour assuré, qu'un Cavalier parlera toujours plus à l'avantage d'une personne d'étude comme vous, que ne seront vos semblables, qui de leur côté distribuent plus librement les éloges dûs à la valeur militaire, que ne sont jamais ceux, qui exercent le métier des armes. Voulez-vous savoir jusqu'où va cette humeur littéraire? considérés l'Empereur Adrien, qui dans son thône Imperial enviant la gloire du savoir à tous ceux, qu'on honoroit pour cela de son tems, persecute les Philosophes Phavorin, & Denys Milesien, encore que le premier lui cedât souvent en considération des trente Legions qu'il commandoit. Sa jalousie s'étendoit même sur le passé, parlant fort mal, tant de Platon, que d'Homere, & préférant à celui-ci un Antimachus, qu'on ne connoissoit presque pas alors; comme l'éloquence de Caton, à celle de Cicéron; la Poésie d'Ennius, à celle de Virgile; & le stile de Cœlius, à celui de Salluste. Car puisqu'on ne peut nier, qu'il n'eût une science très étendue, l'on ne sauroit l'accuser d'avoir

été porté du motif de ces autres Princes ignorans, qui ont persecuté les Muses, parce qu'ils n'avoient jamais eu de commerce avec elles. L'Empereur Licinius nommoit les Lettres le poison des Esprits, & la peste de tous les Etats; mais ceux, qui nous apprennent cela de lui, nous font voir aussi son incapacité, telle qu'il ne pouvoit pas souscrire ses Edits, ni seulement écrire son nom. Lors que cet autre Empereur Bassianus Caracalla tâchoit de faire perir toutes les œuvres d'Aristote, il couvroit son extravagance du prétexte, que ce Philosophe étoit accusé de la mort d'Alexandre le Grand, dont il faisoit le frange, s'imaginant qu'il passeroit pour sa véritable copie. Ce n'est pas grande merveille que des personnes si mal élevées, ou d'un naturel si peryers, tombent dans de semblables brutalités. *Qui non intelligunt artes, non mirantur artifices.* Et parmi les Grands, qui ne savent rien, il n'y a pour le plus que ceux, qui font des actions dignes de mémoire, qui favorisent les gens capables de les communiquer à la posterité. Ce qui m'étonne, & me donne tout ensemble de l'indignation, c'est d'apprendre que les personnes, qui ont passé toute leur vie à manier des livres, & dans la poussière de l'Ecole, aient de l'aversion pour

ceux, qui ont acquis de la reputation, & que bien loin de les assister, ils les empêchent de s'élever, & les oppriment s'ils peuvent. Nous en avons un exemple moderne aussi illustre que celui d'Adrien, en ce Pontife, qui étoit le sixième du même nom, & qui avoit été Précepteur de Charles Quint. Tous les savans de son tems se promirent de l'avancement, à son avenement au Pontificat, à cause qu'il devoit aux Lettres son exaltation, & ce qu'il avoit de bonne fortune. Cependant ils demeurèrent fort étonnés, voiant, qu'il étoit plein de mauvaise volonté contre tous ceux, qui se plaisoient à la belle literature, les appellant *Terentianos*, & les traitant de telle sorte, qu'on croit, qu'il eût rendu les Lettres tout à fait barbares, s'il ne fût mort dans la seconde année de sa suprême dignité. Paul Jove dit gentiment, qu'il usoit de ce mauvais traitement contre les plus beaux Esprits de son siècle, avec le même sens, & le même jugement, dont il préféroit la Merlu-^{7. de pist.} che de ses Pais-Bas à toute autre viande, & aux meilleurs Poissons qui se mangeassent en ^{Rom.} Italie. Je sai bien, qu'il peut y avoir de l'excès dans l'amour de ces anciens Auteurs Grecs & Latins. L'ôn ne sauroit excuser l'impiété d'Ange Politien, s'il est vrai qu'il

préferât en tous sens les Odes de Pindare aux Pseaumes de David. La seule comparaison des choses sacrées aux profanes est toujours odieuse. Et si Pierre Bembe faisoit difficulté de lire la Bible, ou de dire son Bréviaire, comme on le lui a reproché, de crainte de gâter son stile, & de corrompre sa belle Latinité; il a été sans doute touché d'une apprehension condamnable. Mais autre chose est de reprimer le mal quand il paroît, & de persecuter par une pure jalousie le véritable & innocent mérite. Si l'abus des meilleures choses les faisoit condamner & rejeter, que demeureroit-il de bon & de précieux dans le monde? Et néanmoins Platine nous représente le Pape Paul Deuxième encôre plus animé contre les hommes studieux, que ne l'étoit Adrien Sixième, quand il assure, qu'il déclara hérétiques ceux, qui prononceroient le mot d'Academie, ou qui feroient cas des Lettres humaines, parce que c'étoit assez de savoir lire & écrire. Véritablement cela suffit pour les Lettres de Change, dont l'on fait quelquefois plus de compte en beaucoup de lieux, que de toutes celles des Grecs & des Latins. Je pense pourtant que c'est ici une des invectives dont l'on blâme Platine avec raison.

Je quitte ce propos pour répondre aux

plaintes que vous me faites de cet adversaire qui vous a si fortement attaqué sur vôtre vie contemplative. Tout son discours, tel que vous me le rapportés, est pris du second livre des grandes Morales d'Aristote, où ce Philosophe forme au quinzième chapitre cette objection contre la Divinité. Que peut faire Dieu avec toute son *Avtarquie* ou pleine suffisance de toutes choses, puisqu'on ne doit pas présupposer qu'il dorme; car si l'on répond qu'il contemple, l'on demandera ce qu'il peut contempler, par ce que si c'étoit quelque chose, qui fût hors de lui, elle seroit plus parfaite & plus considérable que lui-même, ce qui implique & envelope une contradiction manifeste, d'autant qu'il seroit Dieu, & ne le seroit pas, se trouvant ailleurs plus de perfection qu'en lui. Que si l'on veut, qu'il se contemple soimême, l'on tombe, dit-il, dans une autre absurdité merveilleuse, d'attribuer à Dieu ce que nous blâmerions en un homme sage, n'y aiant point d'action, qui tienne plus de la folie, que de passer tout son tems dans une perpetuelle contemplation de soimême. En vérité Aristote ne donne point de solution à cette instance, qu'il déclare vouloir abandonner pour passer outre; mais il insinué pourtant, qu'il faut faire grande dé-

stinction entre Dieu, & l'homme, ce qui peut aucunement tenir lieu de réponse. Au surplus, que de semblables propos, ni de telles personnes que celles, qui vous les ont tenus, ne vous jettent pas dans le mépris de la vie méditative, & gardés-vous bien de prendre là dessus de l'aversion de ce que vous confessez, qui vous fournit les plus douces & les plus charmantes heures, que vous passiez. Quand vous trouveriez à la Cour toute la fortune, que vous y voulés venir chercher, & que je vous y souhaite, je ne l'estimerois rien si elle vous faisoit perdre l'habitude, que vous avés contractée de converser heureusement avec vous même. Pour moi, en quelque lieu que la Cour aille, & en quelque endroit que je me rencontre, j'y trouve toujours mon *Timonium*, ou ma petite solitude, & au pis aller, les rideaux avec le ciel de mon lit me forment un hermitage, qui me contente d'autant plus, que n'étant connu de personne, personne aussi ne me l'envie. C'est dans cette agréable retraite, qu'on passe en un instant & sans peril du Levant au Couchant, & d'un Pole à l'autre; n'y aiant rien de caché sur la Mappemonde, qu'on ne découvre avec plaisir. Je traverse même de ce lieu là tous les Elements, & comme si les portes de l'Empirée

souvroient en ma faveur, j'y contemple Dieu, & ce qui l'environne, de toute la force qu'il me donne.

_____ *mania Mundi*

Lucr.

Discedunt, totum video per inane geri res, l. 3.

Apparet Divum numen, sedesque quietæ.

Voudriés-vous bien renoncer, pour quoi que ce fût, à de semblables satisfactions?

Je vous exhorte encôre à n'abandonner jamais les doutes paisibles & respectueux de l'Epoque, pour toutes les affirmations hardies des dogmatiques. Continués à douter avec cette retenuë, & cette grace, dont je vous ai ouï dire autrefois que pour ne rien assurer, vous ne vouliés pas même donner assurance de vos doutes. Vous ne trouverez ici que des asserteurs, qui font profession de ne quitter jamais une proposition avancée, si ce n'est qu'elle choque leurs intérêts. Mais souvenés vous de ce qu'a reconnu Aristote, que beaucoup de gens retiennent avec plus de constance & d'opiniâtreté leurs opinions, que d'autres ne font ce qu'ils connoissent par les regles de la science; si tant est qu'il y en ait. Ce ne sera pas seulement au sujet que Plinea pris des eaux glacées, que vous pourrés prononcer son mot notable, *Nihil homini sic,* ^{*Hist. nat.*}
quemadmodum rerum nature placet. Vous ^{*l. 19. c. 4.*}

verrés cette nature contrôlée presque sur tout; & je pourrois vous le prouver par une induction tout à fait sceptique, si j'étois d'humeur à exagérer les choses odieuses. J'aime mieux pour vous paier le tribut, que vous exigés de moi, finir cette Lettre par quelques petites observations, qui ne sont pas moins de l'Epoque, mais où personne n'aura sujet de se dire intéressé.

Præp. Ep.
l. 6. c. 10.

Ce n'est pas seulement en Canada, & parmi les Hurons, que les femmes seules cultivent la terre: Eusebe rapporte sur la foi d'un Bardasane Syrien, que celles des Gélon, peuples de l'ancienne Médie, y exercent de même tout le labourage, avec cette particularité, que leurs maris ne songent cependant qu'à se farder, & à se parfumer, dans une luxure d'habits d'autant plus honteux selon nos mœurs, que leurs femmes vivent avec toute sorte de frugalité. Jean Leon rapporte aussi

l. 6.

dans son Afrique, qu'à Tefset ville du Numidie, il n'y a que les femmes qui étudient, & qui s'adonnent à la vacation des Lettres, comme selon Sophocle les hommes seuls filoient autrefois en Egypte dans leurs maisons, pendant que les femmes travailloient aux affaires de dehors. Dans la plupart des villes bien policées, & particulièrement dans Constan-

In Oedipo
Colon.

inople, il n'est pas permis d'aller la nuit sans lumière: A Sparte l'on en uſoit tout au rebours, car perſonne n'eût oſé en porter, & chacun retournoit chez ſoi après le ſouper à tâtons, afin qu'on ſ'accoûtumât à n'avoir point de peur parmi les ténèbres. La pluie nous fait ordinairement rentrer dans le logis, & différer nos voïages: Les Turcs la prennent à bon augure ſi elle les ſurprend en ſortant, & cheminent alors plus volontiers, parce qu'elle leur eſt un ſigne d'abondance. Flacourt met dans ſa Rélation, qu'il n'eſt pas permis dans l'Isle de Madagaſcar aux hommes de petite naiſſance, ou de baſſe condition, d'y faire le métier de Boucher, en coupant la gorge aux bêtes, qu'on doit manger, cette action étant reſervée aux plus illuſtres du Païs. La Sodomie y eſt par la grace de Dieu inconnue; mais d'un autre côté, par une étrange abomination la beſtialité y eſt toute commune & ſoufferte. L'on y mange toujours la cire avec le miel, & le cuir des Bœufs; des Moutons, & des Chevreuils, avec leur chair. Quand les vers à ſoie ſont en feve, ils y ſont trouvés de fort bon goût; comme aux Topinambous les Serpens & les Crapaux au rapport de Jean de Lery. Ces choſes ſont aſſez éloignées de nos coûtumes; en voici de plus

étranges encore selon nos mœurs. Les femmes de la même Isle de Saint Laurent, que habitent vers la baie d'Antongil, accouchant le Mardi, le Jeudi, où le Samedi, jettent leurs enfans, & les abandonnent dans les bois. Le discours d'un voiage fait aux Indes Orientales porte, que dans une ville maritime de la Chine, quand un pere a trop d'enfans, il lui est permis de noier ses filles après un cri public de son dessein, au cas qu'il ne se présente personne, qui les veuille nourrir. Les femmes de l'Isle Formose, qui est fort proche de là, & où présentement les Hollandois sont habitués, se font communément avorter étant jeunes, parce qu'elles croient, que c'est une infamie d'avoir des enfans avant l'âge de trente ans. Et le même écrit confirme ce que vous avés pû lire dans beaucoup d'autres, que les Chinois, non contents de jeter leurs femmes & leurs enfans pour un certain nombre d'années, se jouient encore assez souvent eux mêmes, tant ils se laissent transporter à la furieuse passion du jeu. Certes l'on trouve véritable tous les jours de plus en plus nôtre vieil Proverbe, qu'une bonne partie du monde ne fait pas comme l'autre vit. Ajoutons à cela, que chacun croit sa façon de vivre la meilleure, surquoi vous pourrés faire telles reflexions qu'il vous plaira.



DES ORACLES.

L E T T R E C V I.

M O N S I E U R,

V^otre compliment n'est pas peut-être le plus obligeant du monde, quand vous m'invités à vous écrire mon opinion touchant les Oracles des Anciens, m'assurant, que vous la recevrés elle-même comme un Oracle. Car si je suis du sentiment d'Aristote, & de beaucoup d'autres, qui dès le tems du plus grand crédit des Oracles les ont soupçonnés d'imposture, & parlé des Sibylles, qui en prononçoient la plus grande partie, comme de femmes fatigues & furieuses, vous voies bien ce que je puis me promettre en bonne Logique de vôtre approbation, & si faisant passer ce que je vous écrirai pour un Oracle, ce n'est pas le mettre au rang des pures rêveries, ou même des plus grandes fourberies. Pour vous contenter néanmoins je ferai de vôtre question le sujet de cette Lettre, & j^e vous dirai d'abord, que le mot d'Oracle

n'étant pas Grec, mais Latin, ne peut être mieux expliqué que par l'interprétation qu'en donne Cicéron; qui en fait le langage des Dieux, *Oracula ex eo ipso appellata sunt, quod est in his Deorum oratio*, c'est un discours instructif & prophétique que les Romains ont respecté comme sorti de la propre bouche des Dieux. Et l'on peut juger combien les Grecs leur ont déferé, par le seul titre d'un livre de Porphyre cité par Eusebe & par Théodoret, *de philosophia ex Oraculis*, De la philosophie qui se pouvoit tirer des Oracles. Il est vrai, que figurément les Edits des Empereurs ont été nommés des Oracles. Les Arrêts même des Cours Souveraines s'appellent par ceux, qui en veulent exprimer la dignité, des Oracles de Themis. Et l'on voit dans le chapitre seizième du Levitique, & en d'autres endroits du Texte sacré, que ce terme d'Oracle est pris pour le propre lieu où l'on prie, & qu'il y est employé comme Synonyme en la place de celui d'Oratoire. Je ne pense pas devoir suivre d'autre méthode en ceci, que de considérer les Oracles dans leur commencement, & dans leur fin, pour les reconnoître mieux dans leurs progrès, & durant ce long-tems qu'ils ont été respectés de toute la terre.

L'ancienneté des Oracles est fort manifeste, par ce que dit Plutarque au traité de ceux, que la Pythie avoit prononcés, où il assure, que depuis trois mille ans cette Prêtresse ou Religieuse d'Apollon en rendoit à ceux, qui la consultoient dans Delphe, sans que personne l'eût pu convaincre d'avoir donné de fausses réponses. Or comme Plutarque écrivoit du siècle de Trajan, ces trois mille ans dont il parle traversent en remontant non seulement tout le tems historique des Gentils, écoulé jusqu'à lui, mais encore le fabuleux, & donnent jusques dans celui, que le docte Varron nommoit ténébreux & inconnu. ^{αδελος.} Aussi lisons-nous au 2. chapitre de Solin, que cette Sibylle Delphique avoit prophétisé avant le siècle des événemens qui rendirent Troye si mémorable, *ante Trojana tempora*, remarquant, qu'Homere s'étoit plu depuis à mettre dans sa Poësie beaucoup de vers, qu'il tenoit d'elle, sans que Solin dise pourtant de combien d'années elle avoit précédé une si notable Epoque. C'est peut-être la Sibylle Daphné fille de Tiresias, qui passa son pere en l'art de deviner, & a qui Diodore Sicilien confirme, qu'Homere est redevable de plusieurs endroits dont il a orné ses Poëmes. ^{L. 4. § 6.} Strabon néanmoins la nom- ^{Bibl.}

L. 9. Geo. me Phemonoé, & veut, qu'elle fût appellé Pythie à cause des questions, qu'on lui faisoit parce que *πυθεις* signifie interroger. Et *L. 10. in Pl. oc.* Pausanias en étoit crû, elle s'appelleroit Herophile, qui prédisit l'embrasement d'Ilium ou même Lamia fille de Neptune, qu'il fai la plus ancienne de toutes. Quoiqu'il en soit, la premiere découverte de cet Oracle de Delphe, est dûe selon Diodore à un troupeau de chevres, qui paissant autour d'une ouverture de terre, furent vûs par celui, qui les conduisoit, se démener, & jeter des cris du tout extraordinaires, autant de fois, qu'elles s'approchoient de ce trou. Le Pasteur voulant donc reconnoitre en visitant le lieu ce qu'il pouvoit y avoir, & surpris aussitôt par l'exhalaison, qui en sortoit, prononça des propheties qui se trouvèrent véritables. Cela fû dans toute la contrée, une infinité de personnes, curieuses de l'avenir, se transportoient en cet endroit, & s'entredonnoient des réponses sur leurs demandes. Mais comme l'ouverture de la fosse étoit perilleuse, & que beaucoup de personnes agitées de fureur y tomboient sans être jamais revûs; l'on s'avisâ d'accommoder le lieu en sorte, que par le moien d'une espee de trépied, l'on pouvoit sans courir fortune de tomber dans cet aby
me.

me, recevoir la vapeur, qui faisoit deviner. Il ajoute qu'on choisit alors des filles en l'honneur de Diane, pour prononcer les Oracles de son frere, jusqu'à ce qu'un Echecrates de Theffalie épris de la beauté d'une, eût l'insolence de la ravir; ce qui fit qu'on n'en destina plus à cet office, qui ne fussent âgées de plus de cinquante ans. Plutarque n'a pas depuis expliqué cela si particulièrement; mais il nous apprend, que ce Pasteur, qui le premier par un pur hasard fut transporté de cette fureur Apollinaire & Prophetique, se nommoit Coretas. Or l'on peut s'étonner, que l'Oracle d'Apollon ait passé pour le plus ancien parmi les Payens, comme il étoit sans doute le plus célèbre & le plus respecté par toutes les nations de la terre. Car l'on envoioit des plus éloignées parties du monde & des plus inconnues, comme étoient les Septentrionales, les offrandes & les premices, que la devotion du tems faisoit consacrer à ce Dieu. Pausanias dit, que les Hyperboréens les faisoient tenir aux Arimaspes: ceux-ci aux Isledons, qui les commettoient aux Scythes, pour être portées à Sinope, d'où les Grecs les transmettoient aux Prasiens, & les Athéniens étoient chargés de les transporter de ce dernier lieu à Dele. Et quoique l'Isle de

Dele, illustre par la naissance d'Apollon, fût assez éloignée de Delphe qui étoit dans la Phocide au milieu de la Grece, & même de tout le monde; comme Strabon témoigne au neuvième livre de sa Géographie, qu'on le croioit alors. Si est-ce que l'Oracle de ce dernier lieu étant le plus autorisé, & pour user des termes de cet Auteur, le moins trompeur de tous; il ne faut pas douter, qu'il ne fût consulté de tous endroits; ce que la folie contrefaite de Brutus, & le baton rempli d'or, qu'il y porta, justifie du tems, que Rome étoit soumise à la Roiauté. Cependant il est constant, que Themis sœur des Titans fut celle, qui donna les premiers Oracles au Gentilisme, & Diodore le prouve par le propre mot, dont on se servoit quand Apollon rendoit quelque Oracle, ce qui s'appelloit *θεμισεύειν*, c'est à dire faire la fonction de Themis, qui étoit la premiere inventrice de cette sorte de Divination. Et néanmoins Æschyle ne lui donne au commencement de ces Eumenides que le second rang de Prophetie, ajugeant le premier à la Terre, qu'il nomme pour cela *πρωτόμαντιν γαίαν*, *primivatem Terram*. Quoiqu'il en soit, nous verrons incontinent, que ce n'étoit pas sans mystere, qu'on attribuoit à cette fille du Ciel

l. 5. Eibl.

ou de Uranus, & de la Terre, l'origine de semblables prophéties, qui dépendoient des exhalaisons, que le Soleil attiroit de quelques cavités propres à les engendrer. Mais il y a pourtant sujet de s'émerveiller, que les Oracles de Jupiter, tels qu'étoient ceux de Trophonius, de Dodone, & de Hammon, n'eussent pas tant de crédit que celui de Delphe, & que le plus grand des Dieux ne conservât pas ici son avantage. Car ni en durée, ni en estime, ils n'ont jamais égalé ce dernier. Et cela se prouve, outre le consentement de la plupart des Auteurs, qui en ont parlé, par ce que rapporte Xénophon de Agesipolis, *l. 4. hist.* qui après avoir consulté Jupiter Olympien, & reçu sa réponse, fut à Delphe trouver Apollon, lui demandant comme à un juge de dernier ressort, s'il étoit du même avis que son Pere. Aristote attribue cette espece de raillerie devote, à un Hegesippus. au second livre de ses Rhétoriques. Il ne faut pas oublier, que Herodote donne l'Oracle de Dodone pour le plus ancien, qu'eussent les Grecs; ce qui ne s'accorde pas avec les autorités précédentes.

La fin étant relative au commencement, nous passerons commodément de l'un à l'autre; pour dire d'abord, que si l'origine des

Oracles n'est pas bien certaine quant au tems, celui de leur cessation n'est guère plus assuré. En effet, nous lisons dans Ciceron, qui écrivoit avant l'Empire d'Auguste, que depuis un long tems l'Oracle de Delphe n'étoit plus ce qu'il avoit été, de sorte qu'il n'y avoit rien alors de plus méprisé que ce qui venoit de ce lieu là. Et parce qu'on attribuoit cette différence & ce défaut à des causes naturelles, qui font tarir quelquefois les rivieres, & qui par caducité ne produissent pas toujours les mêmes effets. C'est parler, dit-il, de la force des Oracles, de même que l'on feroit de la générosité de quelque vin, que l'âge auroit diminuée, comme si la nature des Dieux, qui les rendoient, étoit sujette à de semblables imbécillités, *quæ autem vetustas est, quæ vim divinam conficere possit?* Plutarque qui a fait un traité de leur cessation, reconnoit néanmoins, que sous Trajan deux ou trois subsistoient encore, mais qu'à la vérité tous les autres avoient manqué. Il compare le changement de vers en prose, qui avoit précédé leur fin, à celui, qui étoit arrivé dans l'Astronomie & dans la Philosophie, dont les premiers Professeurs, Orphée, Hesiodé, Parménide, Xenophane, Empedocle, & Thales, s'expliquoient tous en vers, ceux

l. 1. de Divin.

l. 2. de Divin.

qui les ont suivis s'étant contentés de la prose, sans qu'on puisse au préjudice des uns, donner la préférence aux autres. Mais il rend diverses causes de l'anéantissement subséquent des Oracles, qui avoient presque tous cessé. L'une est l'absence pour toujours du Genie du lieu, qui quelquefois s'éloignoit seulement pour un tems, & puis y retournoit. Car on a vu des Oracles devenus muets, qui ont après repris la parole, & donné des prédictions comme avant. Ainsi celui des Branchides abandonné par Apollon du tems de Xerxes, se remit en vogue sous celui d'Alexandre le Grand, si l'on en peut croire ce Callisthene, de l'autorité de qui Strabon se fert pour cela. Et l'on ne doit pas s'étonner ^{17. Greg.} de semblable chose parmi les Payens, puisque nous voions dans les Livres saints, que le véritable Esprit de Prophetie étoit ambulateur, n'accompagnant pas toujours ceux, qui en avoient le don; ce que je me souviens d'avoir vu observé par Cardan au premier livre de sa Sageffe, où il étend ces intermissions jusqu'aux plus sacrées personnes de la nouvelle Loi. Quoiqu'il en soit, pour nous arrêter au Paganisme, Servius assure, qu'Apollon ne rendoit ses Oracles à Dele que durant six mois de l'Été, passant de là à Pathare ville

de Lycie, où il en prononçoit d'autres pendant les six restans de l'Hyver. C'est quand il interprete ces vers du quatrième livre de l'Eneide,

*Qualis ubi hybernam Lyciam Xanthique
fluenta*

Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo.

Plutarque suppose aussi que les Genies n'étant pas de leur nature immortels, leur fin étoit celle des Oracles où ils présidoient, & qui mouroient avec eux. La raison sur laquelle il appuie le plus de leur manquement, c'est le défaut du sujet, & l'absence de l'exhalaison, qui causoit l'enthousiasme dont ils dépendoient, parce que cette fumée, venant à tarir, & la cause principale cessant, l'effet ne pouvoit plus réussir. Il en est, dit-il, comme des carrieres, qui s'épuisent, & il en donne pour exemple celle de Carystie, qui depuis peu n'avoit plus de marbre, ni de ce lin nommé *asbeste*, ou incombustible, parce que le feu nettoioit sans brûler les ouvrages, qu'on en faisoit. Or cet épuisement de vapeur prophétique arrivoit non seulement par le cours des années, qui la consumoient, mais encore par de grandes pluies, par de violens tonneres, & sur tout par des écroulemens & tremblemens de terre. La peste de plus a

causé quelquefois le même événement; car l'Oracle de Tiresias s'abolit dans Orchomene après une grande contagion. L'on peut ajouter aux raisons physiques, rapportées par Plutarque sur ce sujet, celle des Astres, qui donnent & ôtent par de particulieres influences la disposition & le temperament propre à la Divination. En effet l'Histoire des Arabes, que nous a fournie le Maronite Abraham Echelite, attribue à de certaines constellations le don de Prophetie; & la connoissance de l'avenir, qui se perd par conséquent autant de fois qu'elles passent. Mais à parler sincèrement, les témoignages, que cette Histoire produit sur cela, sont si extraordinaires, & les exemples si peu croiables, qu'ils ne feroient persuader que des personnes très credules; non plus que l'autorité des Docteurs Arabes, qu'elle cite, obliger qui que ce soit à les croire, si on ne veut déferer aveuglément à tout ce qui est écrit. Seneque croit, ^{6. qu. Na.} que la crainte, qu'impriment les guerres ^{6. 29.} dans nos esprits, jointe aux terreurs, que donne la Religion superstitieuse, fait ces esprits fanatiques, qui se mêlent de deviner l'avenir; *inde inter bella erravere lymphatici, nec usquam plura exempla vaticinantium invenies, quam ubi formido mentes religione mixta*

percussit. Or il est du cours ordinaire de la Nature de faire cesser les effets, quand leurs causes manquent, & il semble, qu'on pourroit mettre ici en considération, que les Oracles, dont nous parlons, perirent tous avec leur grand Pan, à ce qu'on dit, au tems qu'Auguste établit une paix, qui fut presque universelle dans tout l'ancien monde. Mais *17. Geog.* Strabon touche une raison morale, qui ne me paroît pas moins considérable que toutes les précédentes. C'est au sujet de l'Oracle d'Hammon, qu'il croit avoir été abandonné & décrédité aussi bien que les autres, parce que les Romains dans leur grande puissance se contentant des livres qu'un de leurs Rois acheta si chèrement de la Sibylle de son tems, & ne faisant état que de leurs Augures, & de leurs Haruspices, ceux-ci observant seulement les entrailles des bêtes sacrifiées, & les premiers le vol des oiseaux, le manger de certains poulets, & le son avec les autres circonstances du Tonnerre : ils méprisèrent tous ces Oracles de la Grece, & du reste des Provinces soumises à leur domination, qui les négligèrent aussi à l'exemple de leur Maîtres. Ainsi l'utilité cessant, d'autant que personne quasi n'y envoioit, & qu'ils n'étoient plus fréquentés comme auparavant, le

Genie de ces endroits disparut, ou pour mieux dire, ceux, qui profitoient de la crédulité des superstitieux quittèrent un métier, qui ne leur valoit plus ce qu'il avoit accoutumé. Car les présens n'étant plus envoyés, les Hécatombes & autres Sacrifices ne se faisant plus, & les profits que ces lieux de Divination tiroient des Etrangers, qui les fréquentoient manquant, ce n'est pas merveille que selon le train le plus commun des choses du monde, tous ces mysteres d'Oracles & de prophéties aient aussi cessé. L'on peut se souvenir sur cela du surnom d'Apollon *κερδιῶος*, ou *Lucrio*, *quod oracula ad lucrum daret*. Et du reproche, que fait Créon à Tiresias dans l'Antigone de Sophocle.

*Lylius
Giral.
Synsag. 7.*

Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν Φιλάργυρον γένος,

Vates omnes captant pecuniam,

Tous ceux, qui font le métier de deviner, ou de prophetiser, aiment l'argent. Aux premiers tems l'on ne canonisoit personne, que par l'avis des Oracles; ce que Diodore fait voir en divers lieux au sujet de l'Apothéose d'Héphestion & de Ptolomée. *L. 17. & 10.* Mais Arien est encore plus exprès là dessus; quand il rapporte, que Callisthene reprochoit Anaxarchus d'avoir dit, qu'on devoit adorer Alexandre dès son vivant, puisqu'il étoit cer-

tain, qu'il le seroit après sa mort; Hercule même, repartit Callisthene, ne reçût l'adoration des hommes qu'après avoir cessé de vivre, & si ce ne fut que depuis que l'Oracle Delphique l'eût ordonné. Or la relation au nombre des Dieux, qui se faisoit des Empereurs Romains, ne dépendoit nullement des Oracles, ce qui les rendit, sans doute, de beaucoup moindre considération par toute la terre, dont ces mêmes Romains avoient fait presque une seule Monarchie.

Voions maintenant ce qu'on peut raisonnablement penser de la reputation, qu'ont eue ces Oracles, tandis qu'ils ont été en vigueur. Déjà l'on ne sauroit nier, qu'une partie des plus grands Personnages, qui fussent parmi les Ethniques, ne s'en soient moqués, encore qu'il y en eût d'autres, tels que Xenophon & ses semblables, qui leur portoient tout le respect, que la Religion, qu'ils professoient, ordonnoit. Socrate les comparoit aux vins nouveaux dans la foule qui se trouvoit à consulter ceux, qui étoient fraîchement établis. Diogene disoit gentiment, qu'il falloit se connoître soi même avant que de vouloir prendre connoissance de l'avenir, suivant l'inscription mise exprès pour cela sur le frontispice du Temple; ajoutant dans Dion

Chrysofome, que ceux, qui ont de l'esprit se peuvent fort bien passer des Oracles. Orreste se plaignoit dans les Tragédies, que le Dieu, qui rendoit ces Oracles, lui avoit été auteur, de tuer sa mere. Sur l'Iphigenie, qu'on vouloit sacrifier dans Aulis, Euripide fait dire hardiment au fils de Thetis, en se mocquant de Calchas, que le meilleur de tous les Prophetes étoit celui, qui parmi une infinité de mensonges prononçoit quelque fois quelque vérité:

— *quis enim est vir Vates?*

Is qui pauca vera, multa vero falsa dicit.

Daphidas le Grammairien interrogea la Pythie, pour se mocquer d'elle, s'il retrouveroit son cheval, encore qu'il n'en eût point perdu; il est vrai qu'on veut que la réponse du Dieu, qu'il le retrouveroit bientôt, réussit en vengeance cette raillerie, Attalus aiant fait mourir Daphidas peu après en un lieu, qu'on nommoit le Cheval. Généralement tous ceux, qui tâchoient de corrompre la Sibylle par argent ou autrement, montroient bien le peu d'état qu'ils faisoient des Oracles, qu'elle prononçoit. Or encore que Pausanias ait avancé cette proposition, qu'excepté Cléomene, personne n'avoit tenté de la suborner de la sorte; si est-il constant, que

*Hesych. II.
Infr. &
Val. Max.
l. 1. c. 9.*

L. 3

beaucoup d'autres l'ont fait comme lui. *Herodote* l'écrit de la faction contraire aux *Pisistratides*, qui obtinrent par argent, que les *Lacedemoniens* reçurent commandement exprès d'*Apollon*, de delivrer la ville d'*Athenes* du joug que ces *Usurpateurs* lui avoient imposé. *Lyfandre* pour ôter le Sceptre de *Sparte* de la famille des *Héraclides*, employa la même voie de corruption, pour avoir les Oracles de *Delphe*, de *Dodone*, & d'*Ammon*, favorables à son dessein. Il est vrai, que *Diodore* écrit, qu'il n'en pût venir à bout, mais cela n'empêche pas, qu'on ne voie par là le mépris que faisoit *Lyfandre* de tous ces lieux prophétiques. *Alcibiade* fut plus heureux que lui, car *Plutarque* avouë, que pour faire agréer à ses *Citoyens* l'entreprise de *Sicile*, il obtint par ses présens les réponses qu'il voulut de *Jupiter Ammon*. Et *Demosthene* crioit publiquement, que la *Sibylle Philippi* faisoit, pour dire que l'or du Roi *Philippe* faisoit proferer à cette Fanatique tout ce qu'il desiroit. Mais l'opinion d'*Aristote* va bien plus au mépris de tous les Oracles, quand il enseigne, que la seule humeur melancholique, ou le temperament atrabiliaire, causoit l'enthousiasme des *Sibylles*; & de tous ceux, qui se disoient inspirés divinement

In Terris.

L. 14.

Probl. sect.
30. qu. 1.

pour reveler les choses futures. Voici le Latin de son texte au lieu du Grec, que vous pourrés voir dans l'original. *Morbis vesaniæ implicantur, aut instinctu lymphatico infervescunt, ex quo Sibyllæ efficiuntur & Bacchæ, & omnes qui divino spiraculo instigari creduntur, cum scilicet id non morbo, sed naturali intemperie accidit. Marcus civis Syracusanus Poëta etiam præstantior erat, dum mente alienaretur.*

Or parce que le plus reveré de tous les Oracles étoit celui de Delphe, & qu'à proprement parler selon Pausanias, il n'y avoit que son Apollon de vraiment fatidique, Amphiarus se contentant d'interpréter les songes; Ceres de faire voir dans un miroir l'événement des maladies; Hercule d'enseigner par la chance de quatre dés qu'on jettoit, ce qui devoit arriver, & ainsi de quelques autres: Ne faut-il pas avouër, que tant de peuples qui de tems en tems pillèrent ce riche Temple de Delphe, montrèrent bien le mépris qu'ils faisoient de la Sainteté du lieu. Le même L. 10. Pausanias nomme ailleurs entre ses Sacrileges un insulaire d'Eubée, la Nation des Phlegies, Pyrrhus fils d'Achille, Xerxes, les Phocéens, nos vieux Gaulois, & enfin Néron, qu'il accuse d'y avoir volé cinq cens statues de cuivre: Xiphilin ajoûte, qu'il distri-

Ex Dion.

L. 63.

L. 5.

bua aux soldats tout le territoire de Cyrhée, qui étoit du domaine d'Apollon, outre qu'il combla & desola le propre endroit, d'où sortoient les Oracles, faisant égorger des hommes sur la bouche de l'Antre prophétique. Certes l'on ne sauroit nier que toutes ces actions d'apparente impiété, n'eussent pour fondement l'imposture cruë & reconnuë de ce qui se passoit dans ce Temple Delphique, le premier de tous en crédit parmi les Grecs, & les autres Nations, qui avoient quelque commerce avec eux. Les uns, dit Plutarque, se sont raillés de la simplicité des Oracles, qui s'y rendoient, les autres de leur obscurité, qui fit surnommer Phœbus *λοζίας*, c'est à dire oblique & tortu, comme Jupiter Ammon fut peint avec des cornes de Belier, le tout à cause des détours pleins de perplexité, que reçoivent les réponses des Dieux. La bouffonnerie même s'y mêloit quelquefois de leur part, témoin ce simple homme, qui aiant demandé, comment il pouvoit devenir riche, eût pour réponse, Si tu peux posséder tout ce qui est entre Sicyone & Corinthe; ce qu'Athenée donne pour un jeu du fils de Latone. Sur une autre question, touchant la meilleure Religion, l'Oracle répondit, La plus ancienne; Et interrogé ensuite quelle é-

ni la plus ancienne, il répartit la meilleure. Les Doriens reçurent un autre Oracle, qui leur ordonnoit de prendre pour Admiral un homme à trois yeux; ils en choisirent pour cela un, qu'ils trouvèrent monté sur un Mulet borgne. Ces réponses, qui provoquent à rire, ne participent guères de la Divinité, & semblent fort mal propres à se faire respecter.

La simplicité méprisable des autres, paroissoit tant au sens grossier & peu raisonnable, qu'aux termes impropres, & contre la quantité, lors que la Sibylle parloit en vers; comme si Apollon maitre du Parnasse, n'eût pas été si bon Poëte qu'Homere, ou Hesiodé. Quelques-uns ont rejetté cela sur l'ignorance de la Sibylle, parce que l'esprit prophétique s'accommode comme le vin, & agit selon les mœurs & le temperament des personnes, qu'il agite. Ainsi dans la véritable Prophetie, Esaïe Courtisan, & Ezechiel savant en Mathématique, se sont tout autrement expliqués qu'Amos, & Jeremie, qui avoient été nourris au village. La Sibylle, selon ce sentiment, étoit comme un instrument qui sonne mal, quand il est en mauvais ordre; & c'est pourquoi elle refusoit souvent de monter sur le trépied, de sorte, que la dernière décedée du tems que Plutarque é-

crivoit, aiant été forcée de s'abandonner contre son gré à l'esprit de Divination, tomba à terre toute hors d'elle, & mourut peu de jours après. Le texte de Porphyre, que cite Eusebe au cinquième chapitre du sixième livre de sa Préparation Evangelique, porte, qu'Apollon même voiant les causes secondes mal disposées à la divination, avoit souvent menacé ceux, qui le pressoient de leur répondre, qu'il ne leur diroit que des mensonges. La Philosophie de Pomponace est conforme à cela, quand il veut, qu'Elisée n'ait pû exercer sa prophétie devant le Roi, qu'il n'eût mis auparavant sa main sur le *Psalterium*, pour acquerir la dernière disposition requise à la Prophetie, *nisi prius manu imposita super*

De Inca. Psalterium, ut deveniret ad ultimam dispositio-
e. 12. ex 4. nem. Quamvis enim Eliseus ex natura esset
Reg. 3. vates, non deducebatur tamen ad actum illum,
nisi ex illa immediata dispositione: Et perinde
est veluti aliqui homines, qui etsi sunt a natura
proni ad actus venereos, tamen priusquam ad
illos actus deveniant, pertractant mamillas, o-
sculanturque, ut spiritus & sanguis calefiant,
& in ultima dispositione fiant ad tales actus.

Je trouve sa comparaison trop libre pour être traduite. Tant y a que Strabon apprend, que quand la Sibylle ne prononçoit ses Oracles

des qu'en prose, il y avoit des Poëtes, Ministres du Temple Delphique, qui les mettoient en vers. Et c'étoit eux vraisemblablement, qui composoient ces vers Acrostiches, dont parle Ciceron, qui n'avoient rien du transport prophétique, & qui étoient, comme il dit, *attenti animi, non furentis*. Car la Divination des Latins est nommée *μωρραση* par les Grecs, de la manie ou fureur dont elle étoit toujours accompagnée. Cette étymologie me fait souvenir de la bizarre pensée d'Hesy chius Illustrius, qui a donné le nom appellatif de Sibylle pour être pur Latin, & non Grec; chose si absurde, qu'elle ne mérite pas d'être particulièrement refutée. Mais pour revenir à notre thème, les Oracles, tant du côté de la sentence, que de l'expression, étoient souvent tels, qu'on n'y trouvoit rien, que le Dieu de l'une & de l'autre éloquence pût avouer, pour ne rien dire des autres. Encore arrivoit-il quelquefois que la Sibylle les écrivant sur des feuilles de Palmier, qui étoient alors en usage pour cela, le vent les dispersoit de sorte, que quand elle & son Demon eussent eu dessein de se moquer de la crédulité des hommes de ce tems là, ils ne pouvoient pas le faire plus visiblement. Le troisième & le sixième Li-

vre de l'Eneïde, font voir ce que je dis, & la craintē d'Enée, d'être traité de même, & de tomber dans cet accident, n'a point d'autre fondement,

— *foliis tantum ne carmina manda,*

Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.

C'étoit en effet se jouer des hommes, comme le vent fait des moindres choses, qu'il agite.

Quant aux obscurités pleines d'équivoques & d'amphibologies, ce ne seroit jamais fait, si l'on vouloit rapporter toutes celles, qui sont venues jusqu'à nous. Vous en pouvez voir une partie dans le cinquième livre de la Préparation Evangelique d'Eusebe, & l'on peut dire en général après Cicéron de cette sorte d'Oracles, dont Chryssippe avoit composé un gros volume, qu'il en eût falu d'autres, pour les faire entendre, *Interpres Apollinis egebat interprete, & fors ipsa referenda erat ad sortes.* Ce Dieu l'avouë à Crésus dans Herodote, rejettant le malheur de ce Roi si devot envers lui, sur l'inexorable Destin, & sur ce qu'il n'avoit pas renvoyé à l'Oracle pour savoir lequel des deux Empires, de Cyrus, ou du sien, seroit ruiné, après qu'il auroit traversé le fleuve d'Halis. Cyrus fut depuis trompé de même dans Lesbos par l'Oracle d'Or-

phée, qui lui dit, comme Philostrate le rapporte, *Mea, ó Cyre, tua*; ce qu'il prit pour une promesse des conquêtes qu'il devoit faire dans l'Europe, & l'on voulut depuis, qu'Orphée l'eût averti, qu'il auroit comme lui la tête coupée par une femme. Sur le reproche, que firent les Héraclides à la Pythie, de s'être mal trouvés, d'avoir deféré à la promesse d'Apollon, portant leur retour s'ils attendoient le troisième fruit; elle leur repliqua, qu'ils avoient mal pris ce troisième fruit, qui s'entendoit de leur race, ou famille; & non pas des fruits, que la terre produit. Apollodore le conte ainsi sur la fin de son second Livre de l'Origine des Dieux. L'Oracle de Butis avoit assuré Cambyse, qu'il mourroit en Ecbatane, il s'imagina que ce seroit de vieilleffe, en sa capitale de Medie, & sa blessure aussi bien que sa mort, fut en un chetif lieu de Syrie nommé Ecbatane. Cet exemple est encore d'Herodote avec le suivant. Cleomene se faisoit fort sur la réponse d'Apollon qu'il prendroit la ville d'Argos, & il ne fut maître que du Bois Argus qu'il fit brûler. Appien dit du même lieu, que Seleucus aiant été averti par une prophétie, qu'il perdrait la vie en Argos, fuioit toutes les villes de ce nom, & fut enfin tué par

*De bello
Syr.*

derrière de la main de ce Ptolomée Ceraunus, qui s'étoit réfugié vers lui, auprès d'un Autel qui portoit le nom d'Argos. Dans le même livre d'Appien Annibal déferant à un Oracle, qui lui avoit été rendu en ces termes traduits du Grec,

Annibalís cineres terra Libýssa teget,

se promettoit de ne trouver sa dernière destinée qu'en Afrique; & il fut empoisonné par Prusias en cette partie de la Bithynie, qu'arrose le fleuve Libyffus. Diodore Sicilien rapporte deux Oracles conformes aux précédens, & rendus à deux freres Satyrus & Eumelus. Le premier Oracle donnoit avis à Satyrus, *ut a musculo sibi caveret*, à quoi obéissant il se gardoit non seulement de toute sorte de rats, mais encore des hommes, qui en portoient le nom, sans pouvoir éviter une blessure au muscle du bras dont il mourut. Eumelus se fondant sur un autre Oracle qu'il avoit reçu, de prendre garde à une maison portative ou soutenue, n'entroit jamais dans un logis, dont il n'eût fait visiter le toit & les fondemens; ce qui ne l'empêcha pas d'être blessé mortellement par un pavillon, qui couvroit son chariot. La perte des Messéniens avoit été obscurément prédite à Delphé sur l'équivoque du mot *τραγός* qui signifie,

L. 20. Bib.

& bouc, & branche de figuier sauvage, ce que Pausanias explique dans son quatrième livre. Au huitième le Trepied du même lieu avoit fait entendre à Epaminondas, qu'il devoit craindre la mer, à ce qu'il lui sembloit, sous le terme *πέλαγος*, ce qui lui faisoit éviter toute sorte d'embarquement; mais il se trouva, que l'Oracle vouloit parler d'un bois-taillis, appelé *Pelagus*, où ce grand Capitaine fut tué. La ville Libethra, dans le neuvième livre du même Auteur, fut renversée, non pas à *Sue*, ou par un Pourceau, comme ils avoient pris l'Oracle de Bacchus en Thrace, dont ils se moquoient, mais par le fleuve *Sus*, qui descendant en forme de Torrent du Mont Olympe, l'inonda toute en une nuit, aussitôt que les ossemens d'Orphée eurent vû le Soleil. Les Atheniens aiant à cœur les affaires de Sicile, furent conseillés par le même Dieu, si nous en croions Dion Chrysostome, de conjoindre la Sicile à leur ville, & il se trouva après le mauvais succès de leurs entreprises sur cette Isle, que la Sibylle avoit voulu parler d'un petit tertre fort proche d'Athenes appelé Sicile. Bref Lyfandre devant mourir par un Serpent, il se trouve que celui, qui le tuë, en avoit un peint sur son bouclier. Et si l'Oracle dit aux De-

Orac. 17.

Plutar.

liens, qu'une Corneille leur montrera un certain lieu, il arrive que c'est une femme nommée Corneille ou Coronis. Vous pouvez voir dans Tite Live, comme Jupiter de Dodone aiant averti Alexandre Roi d'Epire,

Dec. l. 3. Caveret Acherusiam aquam, Pandosiamque urbem, passa, pour éviter ces lieux de Grece, exprès en Italie, où il ne laissa pas d'éprouver ce dont le Destin l'avoit menacé. Quant à l'Oracle rendu à Pyrrhus,

Aio te Æacida Romanos vincere posse,

qui étoit aussi ambigu, Cicéron accuse Ennius de l'avoir supposé, & le prouve tant parce que du tems de ce Roi Apollon de Delphé ne faisoit plus de vers, qu'à cause qu'il n'a jamais parlé Latin. Je n'ai rien à dire contre cela, mais je sai bien, qu'on lit dans Pausanias, qu'un barbare ou étranger, envoyé par Mardonius, aiant interrogé l'Oracle de Thebes en sa langue, cet Oracle ne lui répondit pas en Grec, mais en Dialecte ou langage barbare, comme l'étoit aux Grecs tout autre que le leur. Quoiqu'il en soit, le même Dieu de Delphé avertit Neron avec l'obscurité, dont nous parlons, qu'il se prit garde de l'année soixante-treizième, le trompant de l'esperance de vivre jusques là, au lieu de lui reveler nettement, que Galba

2. de Divin.

In Bæot.

âgé de soixante-treize ans, seroit bientôt son
 successeur. Suetone nous apprend cela, & *In Nerva*
 Ammien Marcellin, qu'un Oracle semblable *art. 40.*
 menaça l'Empereur Valens de sa fin, qui l'at-
 tendoit auprès de Mimante, ce qu'il inter-
 prétoit d'une célèbre Montagne d'Asie por-
 tant ce nom, au lieu qu'ayant été tué en Eu-
 rope, il se trouva que dans le champ, où il
 avoit reçu la mort par ses ennemis; l'on vo-
 ioit le sepulcre d'un certain Mimantus.
 Mais l'Oracle rapporté par Athenée, & son *L. 8. Dei-*
 succès fait voir, comme les hommes contri- *prof.*
 buoient beaucoup à se tromper eux mêmes,
 en faisant réussir de semblables prophéties.
 Cet Oracle rendu à Phalantus, portoit, qu'il
 ne pourroit être chassé de l'Isle de Rhodes,
 qu'il ne vit voler des Corbeaux blancs, &
 n'apperçût des poissons nager dans sa Tasse.
 Cela lui donnoit avec raison toute assurance.
 Néanmoins Iphiclus, qui lui faisoit la guer-
 re, averti des cette réponse Delphique, le
 subjugua, s'étant avisé de faire lâcher des
 Corbeaux blanchis avec de la chaux, & ver-
 ser clandestinement de petits poissons dans
 l'eau, qu'il devoit boire. En vérité l'hom-
 me est un ingénieux animal à se tromper lui-
 même, sur tout quand c'est en faveur de
 quelque superstition.

Voilà plus d'exemples que je ne m'étois proposé de vous rapporter de l'obscurité capiteuse des Oracles, & des subtiles réponses d'un Dieu, qui ne biaise pas tant dans son Zodiaque, qu'il faisoit dans cette sorte de revelation des choses futures. Mais le nombre étoit bien plus grand de ses propheties, où l'on n'entendoit rien du tout, & qui n'eurent aussi jamais aucun succès, quelque fine interprétation, qu'on leur pût donner. Le bon pour cette superstition étoit, qu'on n'en tenoit aucun registre, que par respect personne n'osoit convaincre la Sibylle de mensonge, ce que Plutarque a pris à son avantage, & qu'en plus de deux mille ans l'on n'a observé qu'un certain petit nombre d'Oracles à qui l'on ait pû appliquer de ces ingenieuses & surprenantes explications. Ils ont été quelquefois si étranges & si extravagans, qu'ils remplissoient d'indignation, & mettoient au desespoir ceux, qui les recevoient, sans que le monde pour cela s'en desabusât, tant les hommes sont naturellement portés à s'entretromper, principalement si le prétexte d'une fausse Religion a gagné leurs esprits. Strabon nous fournit une preuve illustre de cela, qu'il dit tenir de l'Historien

9. *Geogr.* Ephorus, dont nous avons perdu tous les ou-

vrages. Les Bœotiens étant allés prendre l'avis du premier de tous les Dieux à Dodone, son Oracle leur prédit, qu'ils se pouvoient promettre, que leurs affaires iroient fort bien, s'ils faisoient des actions d'impieeté. Cela les mit si fort hors d'eux mêmes, qu'ils prirent la Sibylle, & la jettèrent dans le feu, disant qu'ils le devoient faire ainsi, soit pour la punir, soit pour obeïr à ses ordres en se montrant impies. Il n'en fut autre chose, sinon que depuis les trois filles, qui servoient de truchement à cet Oracle, n'en prononcèrent plus aux Bœotiens, en abandonnant la charge aux hommes du Temple, qui avoient laissé une telle action impunie. Vous pourriez penser, que cette histoire seroit contraire à ce qu'on écrit, que des Colombes perchées sur un chêne, rendoient les Oracles de Dodoné. Mais vous vous souviendrés que ces trois filles, dont nous venons de parler, étoient les Pigeons prophétiques, rien *Paifin.* n'ayant donné lieu à la Fable, qui les faisoit ^{l. 7.} si bien parler, sinon l'équivoque du mot *πελαιάδες*, qui signifie en langue Thessalique, & Colombe, & Prophete ou Divinatrice.

Avant que de former aucun jugement sur tout ce que nous avons considéré jusqu'ici, je vous prierai d'observer encore, qu'outre

tous les Oracles établis en de certains lieux, il y a eu d'autres divinations, qui s'exerçoient par tout comme celle qui dépendoit du vol des oiseaux, appellée Augurale; une autre qui considéroit les entrailles des animaux, qu'on nommoit Haruspicine, ou Extispicine, & je ne sai combien encore, dont ces femmes Allemandes peuvent faire un exemple, qui, au rapport de Plutarque & de Clement Alexandrin, prédisoient par le bruit du cours des rivieres, & par le son que rendoit le mouvement des eaux. L'Oracle du Nymphæum proche d'Apollonia, dont parle Dion Cassius, qui dépendoit de l'Encens, qu'on jettoit sur le feu, est encore du nombre, & toutes ces sortes *Antiatina*, *Prænestina*, *Homericæ*, & autres semblables. Or tous ces usages ou sciences, comme vous voudrés les nommer, n'avoient rien de plus solide, de plus certain, ou de moins méprisable, que ce qui partoît du Trépied Delphique. Hannibal le sût fort bien dire au Roi Prusias, quand il lui reprocha, qu'il ajoûtoit plus de foi à un morceau de chair de Veau, qu'à un Capitaine expérimenté, voiant que contre son avis il s'arrêtoit à quelque présage fâcheux d'une victime. Et Alexandre ne laissa pas de combattre les Scythes avec un heureux

*In Caf. 2.
Særom.*

L. 41.

succès, se moquant de l'Art où Aristandre étoit si célèbre, par lequel il l'avertissoit que les sacrifices ne promettoient rien de bon : cela est pris de l'Histoire d'Arien. Caton s'étonnoit, que ces Augures, qu'il connoissoit pour être de leur Corps, & ces Haruspices, se pussent empêcher de rire en se rencontrant, vû que chacun d'eux savoit les fourberies de son compagnon, & la vanité de leur commune profession. Et l'on peut juger ce qu'en pensoient les plus honnêtes gens, notwithstanding la superstition populaire, quand Ennius ne fit pas difficulté d'écrire ces vers cités par Cicéron,

Nam istis qui linguam avium intelligunt, 2. de Di-

Plusque ex alieno jecore sapiunt quam ex suo,

Magis audiendum quam auscultandum censeo.

Ce seul exemple de Diodore Sicilien suffira pour faire voir l'adresse à tromper qu'ils avoient tous. Les Haruspices du Roi des Marmertins pour l'encourager, l'assurèrent, qu'il coucheroit dans le camp de ses ennemis; il se trouva, qu'ils avoient bien deviné, car aiant été fait prisonnier, il y mourut. L. 22. in
Eclogis. Diodore avoit déjà dit, qu'Amilcar-n'attaqua Syracuse, où il demeura aussi prisonnier, que sur une pareille prédiction, qu'il devoit le jour de cette attaque souper dans la ville. L. 20.

C'est ainsi qu'en nos jours un Duc de Savoie entreprit contre nous, aiant appris par un Astrologue que bientôt il n'y auroit plus de Roi en France; ce qui fut vrai, parce qu'il en sortit pour l'aller mettre à la raison. Il faut ajoûter, qu'il y a eu parmi les anciens un certain don de Prophetie, qu'on a cru attaché à des personnes particulieres, & qui n'étoit pas de meilleur aloi, que le précédent. Clement Alexandrin nomme près de quarante de ces Prophetes, tels que Tiresias, Amphiarus, & Aristée, avant que de venir aux véritables des Juifs, dont trente-cinq, outre cinq femmes, ont précédé nôtre Seigneur, & beaucoup d'autres ont été depuis.

L... Mais son premier nombre, que vous pouvez vérifier dans les Tapisseries, n'est pas complet; car il y en a eu une infinité d'autres, qui ont voulu exercer ce métier de charlatanerie dans toutes les parties du vicil & du nouveau monde. Les exemples en sont dans toutes les Histoires anciennes & modernes. Une relation de Madagascar, qui vient d'être imprimée, porte, que ses habitans croient, qu'il y a eu quatre mille quatre cens quarante-quatre Prophetes, nombre où ils doivent entendre quelque mystere caché. Et souvenés-vous de cette femme Druide, qui dans

Vopiscus promettant l'Empire à Diocletien encore *soldat, cum Aprum occidisset*, fut cause, qu'^{In nume.} il tua le Préfet du Prétoire, qui se nommoit *Aper*. Procope parle d'un autre Préfet sous Justinien, qui crût toujours dans ses plus grandes miseres, qu'il deviendroit Empereur, parce qu'on lui avoit prédit, *se Augusti habitum quandoque induturum*, ce qui ne réussit pourtant que quand se faisant Moine, on lui donna l'habit d'un de cette profession qui se nommoit *Augustus*. Or parce que ce Patriarche d'Alexandrie, que je viens de citer, met entre les Pseudoprophetes payens Epimenide de Crete; je vous prie de vous souvenir, que c'est le seul dont Aristote semble approuver les prédictions; à cause que ne s'étendant jamais sur les choses futures, &^{Rhetor.} ne parlant que des passées qu'il dévelopoit^{6. 17.} des plus grandes difficultés, il ne faisoit rien de surnaturel, *quoniam prateritum scientia comprehendi potest*. Il est tems de se recueillir, & de finir cette lettre par un petit Epilogue.

Encore que tous les événemens, que nous avons remarqué avoir quelque conformité avec les Oracles de la Gentilité, dépendent presque tous d'une interprétation captieuse, comme aiant été conçus en termes équivoques, & plus propres à tromper ceux, qui

les consultoient, qu'à les instruire de ce qu'ils désiroient savoir: Si est-ce qu'on ne pourroit pas sur cette simple considération les rejeter absolument comme convaincus d'imposture, parce que les Propheties même de l'ancienne loi, que nous sommes obligés de révéler, avoient aussi leurs obscurités. Un peu avant Samuël sous Heli, le troisiéme chapitre du premier livre des Rois porte que *in diebus*

Lib. 4. c. 24. illis non erat visio manifesta; & l'on voit dans Esdras, que Dieu ne vouloit pas, que Moysé revelât indifféremment tout ce qu'il lui faisoit savoir, hæc in palam facies verba, & hæc abscondes. Il arrivoit même quelquefois, que ces Propheties se choquoient en apparence les unes les autres, quoique toutes dictées par le même Esprit de vérité, qui n'a rien de plus contraire que la tromperie, & le mensonge. En effet, selon l'observation de Joseph, celles que Jeremie debitoit dans Jerusalem sembloient en contredire d'autres, que Jezeciel ou Ezechiel proféroit dans Babylone. Le premier disoit, que Sedekias seroit mené captif en cette ville-là: Et Jezeciel assuroit, que ce Roi ne la verroit jamais. Cependant l'évenement les accorda, Nabuchodonosor faisant crever les yeux à Sedekie avant que l'y emmener captif. Les prédi-

10. *Aut.*

Jud. c. 10.

& 11.

ctions de Jonas touchant Ninive, celles d'Israël au Roi Ezechie sur sa mort, & quelques autres ont besoin d'être interpretées par les Scholastiques. D'ailleurs, tout ce que les Oracles payens avoient de mauvais, n'a pas empêché beaucoup des premiers Peres de l'Eglise de s'en servir contre les Infideles, pour établir des vérités Chrétiennes. Ils ont produit les vers actostiches d'une des Sibylles, dont les premieres lettres portoient le nom du vrai Messie. Saint Jérôme a si bien pensé de ces filles, & de leurs prédictions, qu'il a écrit, qu'elles avoient reçu du Ciel le don de Prophetie en recompense de leur virginité. Le Pere Ambrosien Collus n'a pas fait *De anim.* difficulté depuis peu, de bien esperer du salut *Pag.* de quelques-unes, & d'en placer deux ou trois des dix dans la celeste Jerusalem. Et l'on a écrit, que la plus ancienne de toutes entra dans l'Arche de Noé lors du déluge universel, & qu'elle fut mariée à un des enfans de ce Patriarche, surquoi je vous renvoie au second Dialogue des Poëtes de Lilius Gyraldus. L'Eglise même semble *Pag. 79.* apparier le Prophete Roial avec la Sibylle, quand elle chante tous les jours *teste David cum Sibylla.* Il y a néanmoins dequoi s'en étonner d'autant plus, que nous lifons dans le Levi-

6.28. tique une condamnation très expresse de mort, contre tous ceux que l'esprit Pythonique ou de divination possedera, *vir sive mulier, in quibus Pythonicus vel divinationis fuerit spiritus, morte moriantur, lapidibus obruent' eos, sanguis eorum fit super illos.* Car c'est ce même esprit, qui animoit la Sibylle dans ses réponses, & qui lui faisoit donner le surnom de Pythie, comme Apollon avoit celui de Pythien.

Pour venir donc à la conclusion, que vous attendés, il ne faut pas douter, que les Peres de l'Eglise n'aient été portés d'un grand zèle pour la Religion, lors qu'ils se sont servis du témoignage des Sibylles contre les Gentils, en un tems, où ils sçavoient le grand credit, que leurs prédictions avoient dans tout le Paganisme. L'usage de l'Eglise les a imités, parce qu'elle ne fait pas profession, ni le Saint Esprit qui l'anime, de nous instruire toujours de toutes les vérités physiques, comme elle fait sans faillir de toutes celles, qui sont nécessaires au salut. C'est ce qui a fait nommer à Casaubon après beaucoup d'autres, cette conduite des Peres une fraude pieuse; dans ses animadversions contre Baronius, que vous pourrés voir là dessus. Cela présupposé, il faut premierement
demeurer

demeurer d'accord, que dans la Philosophie Péripatétique l'on n'admét aucun Esprit, Démon, ou Génie, hors ce petit nombre d'Intelligences, attachées au mouvement des Cieux. Il n'est pas moins constant, que tous ces Enthousiasmes de Sibylles, & toutes ces divinations d'Augures & d'Haruspices, n'y peuvent passer que pour de pures fourberies, ou pour des manies & des renversemens d'esprit, qui n'ont eu succès dans leurs prophéties, qu'autant que le hazard l'a permis, ou que la crédulité des hommes se l'est aisément persuadé. Car nôtre humanité a une propension naturelle, pour le repeter encore ici, à espérer toujours ce qu'on se promet de l'avenir. Et c'est ce qui a fait, qu'Aristote a nommé l'art de deviner *τὴν μανταίην*, une science esperante, *ἐπισημὴν ἐλπικισμὴν*. Tant y a qu'elle est toujours accompagnée de manie & de fureur, à quoi ce Philosophe rapporte les inspirations des Sibylles, & tous les Oracles, qu'elles ou d'autres rendoient, *Sec. 30.* comme vous l'avez vû par le texte de ses problèmes, que je vous ai déjà cité. Et notés que le tems auquel il en disoit si librement son avis, étoit le plus soumis de tous à cette sorte de superstition. Mais parce que nôtre Philosophie Chrétienne reçoit aussi bien que celle des

Juifs, & la Platonique; de bons & de mauvais Démons, dont les réponses & les opérations ne peuvent être absolument niées sans offenser la Religion, & d'autant qu'il n'y a point d'inconvenient ensuite, de penser que Dieu oblige quelquefois le pere du mensonge à proferer de certaines vérités, telles, qu'il en peut être sorti de la bouche des Sibylles, & de plusieurs Energumenes; nous ne saurions être déterminément de l'opinion d'Aristote, quoique parlant humainement, elle paroisse la plus vraisemblable. Car tant de fourberies, reconnues dans toutes les especes de Divinations, ne montrent-elles pas presque évidemment le peu de réalité, qui devoit y être? N'avons-nous pas vû dans l'origine des Oracles, que l'exhalaison ou la vapeur qui faisoit l'Enthousiasme, n'agissoit pas moins sur une chevre, ou sur une brebis, que sur les hommes, ou sur les femmes, qu'elle touchoit; N'est-ce pas une preuve évidente d'une operation purement naturelle, & dont aussi Apollon étoit seul reconnu le vrai pere, comme celui qui excite, élève & tempere ces exhalaisons, selon les différens degrés de sa chaleur, & selon que son action est ou plus, ou moins violente. Qu'y a-t-il en tout cela, dont la Physique seule ne puisse

rendre la même raison, qu'elle fait des fumées du vin, quand elles nous entêtent? Et pourquoi s'imaginer, comme en parle Cicéron, *ut ea quæ sapiens non videat, ea videat infans*; *Et is qui humanos sensus amiserit, divinos affectus fit?* Sans mentir, il n'y a guères d'apparence, que Dieu se fût expliqué plus clairement de la venue du Messie dans le Temple de Delphe, de Cumes, ou d'Ephese, que dans celui de Jerusalem; & que les Gentils en fussent par ce moien de plus certaines nouvelles, que les Juifs qui n'apprennent rien de si précis dans la Synagogue, que ce que révelent les vers acrostiches de la Sibylle. La Prédiction étoit un art de charlatanerie parmi les Payens, comme elle l'est encore aujourd'hui dans toutes les Provinces de l'Amérique, & parmi nous mêmes à l'égard de beaucoup de credules. Pline, entre mille autres, l'a remarqué en ces termes, *Halicababam radicem bibunt, qui sunt vaticinandi calentes, quod furere, ad confirmandas superstitiones, aspici se volunt.* Tant de fausses possessions de personnes, qu'on exorcise, & dont nous voions tous les jours qu'on abuse impudemment, outre le peuple, les plus simples de quelque condition qu'ils soient, nous doivent rendre suspect tout ce qui a été

écrit des Sibylles, & de tant de mystérieux Oracles, qu'ont eu les anciens. Je tiens pour moi, que leurs plus grands Prophetes, Haruspices, ou Augures, ont été les plus aigus d'esprit à conjecturer l'avenir, & à tirer finement de quelques antecedens de vraisemblables conséquences & je crois dans ce sens le mot d'Euripide pour le plus certain de tous leurs Oracles :

Μάντις ἀριστος ὅστις εἰκάζει καλῶς,

Optimus is est vates probe qui conjicit,

Mais ne vous attendés pas, que je conteste là dessus, non plus que sur assez d'autres matieres, dont l'on dispute aujourd'hui avec tant de chaleur, & où je crois que la Foi n'est pas moins utile à la tranquillité de l'ame, que nécessaire au salut. Vous savés, que je fais profession de douter de bien des choses, qui sont connuës à beaucoup d'autres plus savans que moi, & que je ne trouve point de plus beau vers de Petrarque, ou du moins qui touche davantage mon esprit dans sa signification, que celui-ci,

Che non men que saper, dubiar m'agrada.



DES
COMPOSITIONS STU-
DIEUSES.

LETTRE CVII.

MONSIEUR,

Je veux bien rire avec vous de cet homme, qui parle si plaisamment de ses Compositions, qu'il appelle ses veilles, sans doute, parce qu'il les a écrites de nuit à la chandele. *Lucernam quidem redolent, sed non plane Arpinatem.* En vérité ceux, qui l'ont contraint de mettre la main à la plume, comme il le dit; ont grand tort; ils devoient considérer que Dieu ne se sert plus guères d'une machoire d'Ane, pour faire obtenir aux siens de grandes victoires. Raillerie à part, le commencement de son livre mérite quelque attention; mais l'on n'en peut pas avoir long tems, sans un grand dégoût, & quiconque approche de la fin, ne sauroit s'empêcher de dire comme le Poëte de Scylla:

*Prima hominis facies, & pulcro pectore virgo
Pube tenus, postrema immam corpore Præstis.*

L'on auroit tort pourtant d'accuser l'auteur de cet ouvrage d'être insipide; car pour éviter ce reproche, il y a mis quelquefois tant de sel, & si mal distribué, qu'il est difficile, qu'un goût raisonnable s'y puisse accommoder. Ce défaut procède indubitablement des fréquens larcins, que vous y avés observés, où il s'est voulu attribuer grossièrement & de mauvaise foi ce qu'il tient des autres, sans jamais nommer personne. Il les entasse comme siens sans jugement, & avec si peu d'adresse, qu'on remarque toujours, avec le vol qu'il fait, son ingratitude, & la mauvaise intention qu'il a, de se parer du bien d'autrui sans reconnoissance. Cela m'a fait considérer tout son écrit comme un grand Chêne tortu tout couvert de Guy, & qui n'a de verdure en hyver que celle qu'il emprunte de cette demie plante qui lui est étrangere;

*Virg. G.
Æn.*

*Quale solet sylvis brumali tempore viscum
Fronde virere nova, quod non sua seminat
arbos.*

Mais recevons pour bonne son excuse, d'avoir été trop hâté par ceux, qui lui ont fait précipiter sa Composition, & qui sont cause,

qu'il nous l'a donnée telle, qu'on voit les eaux rapides des torrens, qui ne sont ni pures, ni agréables à boire.

Vous seriez bien injuste de persister là dessus dans la mauvaise résolution, où vous m'assurez, que vous vous confirmez tous les jours de plus en plus, de ne faire jamais part au public du fruit de vos études. Pour moi je tiens avec un ancien, que ceux, qui ne communiquent ainsi jamais ce qu'ils savent, ressemblent aux Figuiers sauvages, qui naissent parmi des ruines, ou sur des rochers inaccessibles, dont les figues ne servent de pâture qu'aux Geais & aux Corbeaux. Il faut rendre, quand on le peut, à la postérité le même bienfait qu'on a reçu de ses devanciers, *oportet invicem lampada tradere*, comme au branle de la Torche, & il y a de l'ingratitude à vouloir tenir sous le boisseau vos lumières, après avoir été si utilement éclairé par ceux, qui vous ont précédé. Seriez-vous bien touché de la même considération, qu'on attribue au feu Cardinal de Berule, qui fit d'abord difficulté de mettre la main à la plume sur ce qu'il n'avoit point appris, que le Fils de Dieu eût jamais rien écrit, que deux fois au sujet de la femme adultere, où S. Jean enseigne dans son Evangile, qu'avant & après

*Vie du
Card. de
Berule.*

sa réponse aux Juifs, il traça du bout du doigt quelques lettres sur la terre, dont pourtant la signification nous est demeurée inconnue. J'ai beaucoup de peine à croire, qu'une si devotée pensée vous occupe l'esprit, vu qu'au même tems, que vous me déclarés votre résolution, vous ne laissés pas de me convier à entreprendre quelque chose de plus longue haleine que ne sont ces petits Traités, qui me servent depuis quelque tems de divertissement.

Ma réponse n'aura rien de ce qui se lit ordinairement en faveur des moindres ouvrages, & je m'empêcherai bien de comparer les miens à celui des Abeilles, pour me promettre quelque chose, avec le Poëte Latin, de mes petits travaux.

*Verg. 4.
Georg.*

In tenui labor est, at tenuis non gloria.
Je laisse aux autres l'honneur des grandes entreprises, & je suivrai volontiers le conseil, qu'il donne ailleurs au sujet de l'agriculture, de préférer le labourage d'un champ mediocre à des terres d'une si vaste étendue, qu'elles ne se possèdent guères, qu'avec des soins infinis, sans être quelquefois de beaucoup de rapport.

————— *Laudato ingentia rura,
Exiguum colito.*

A vous en parler sainement, il n'y a rien présentement de moins à mon goût, quand je jouïrois de cette pleine liberté d'agir comme autrefois, à ma fantaisie, que des attachemens d'esprit, qui tiennent les années entières dans la conduite d'un ouvrage, où il faut penser jour & nuit, parce qu'il ne reçoit point d'importante distraction, qui ne lui soit fort préjudiciable. Qu'il y a bien plus de plaisir à se recréer tantôt sur un sujet, tantôt sur un autre: n'attacher son imagination à rien qui lui déplaise, ni qui la puisse seulement fatiguer, & tenir son ame par ce moyen dans un état capable de jouir des plus grandes douceurs de la vie, qui sont sans difficulté les spirituelles, prises de la sorte. En effet mon génie se rebute si fort des choses indéterminées, ou même trop étendues, que comme les longues lieues du Languedoc lui sont insupportables, il prend un plaisir nompareil, je ne dirai pas aux petites de la Riviere de Loire, mais aux moindres milles de l'Italie, qui donnoient autrefois de si fréquens & de si agréables reposoirs.

Intervalla viæ fessis prestare videtur,

Qui notat inscriptus millia crebra lapis.

Je puis leur comparer les pauses studieuses, que me donnent les occupations libres, cour-

tes, & détachées, où je me suis porté depuis peu.

Au surplus ne prenez pas la peine de me tailler de la besogne comme vous faites, en me touchant tant de sujets, que vous m'exhortés de traiter selon ma petite industrie. Outre que chacun choisit à son gré ceux, où il se veut appliquer; je vous puis assurer, que j'en ai dix fois plus de prémédités dans mon esprit, que je n'en acheverai vraisemblablement de ma vie.

Virg.

eclog. 2.

Semi putata mihi frondosa vitis in ulmo est.

Et tenés pour certain, que mes heures de loisir ne seront jamais abandonnées à une pure fainéantise. Nôtre Minerve chérit fort le repos & les vacations; elle fut pour cela nommée la Deesse *Vacuna* par les Romains; mais elle a une averfion, qui ne se peut exprimer de ces oisivetés honteuses & reprochables, qu'elle nomme la félicité de gens qui dorment, le plaisir d'un Ours, confiné dans sa caverne, & le bonheur, que donnent tous les Cimetieres. Si ma plume d'ailleurs ne vous satisfait pas souvent en beaucoup de choses, souventes-vous, que j'ai cela de commun avec le Grammairien Aristarque, de ne pouvoir pas écrire à mon contentement tout ce que je voudrois & de ne vouloir pas aussi assez de

fois le faire selon que je le pourrois ce me semble, n'étant retenu par une infinité de considérations.

C'est tout ce que vous aurés de mois pour réponse à toutes vos sollicitations, sinon qu'à vôtre demande, comme quoi je me plais encore aux doutes & aux irrésolutions de la Sceptique, je vous communiquerai le sujet, que j'eushier à la réception d'une lettre d'Alexandrie d'Egypte de les faire valoir. Vous avés lû assez souvent, qu'il y a une infinité de lieux où l'on abandonne impitoyablement les malades, si l'on ne les transporte avec encore plus d'inhumanité en des lieux deserts, où ils ne peuvent être secourus de personne. Les Nègres de la Guinée en usent tous les jours de la sorte, si les Rélations, que nous en avons, doivent être crûés. Celles de la nouvelle France disent la même chose des peuples naturels de Canada. Et l'on pourroit rapporter assez d'autres lieux, où l'on n'a pas plus de charité pour ceux, qui sont tombés dans quelque fâcheuse infirmité de maladie. Contre cela le Médecin de nos amis, qui est présentement au Caire m'a écrit, que n'ayant pû éviter la peste, qui a été très grande cette année par tout le país que le Nil arrose, il eût cette consolation dans Rosette, qu'il ne fut

pas moins visité pour cela par tous ceux de sa connoissance, ni moins secoué par deux serviteurs Negres ses domestiques. Il remarque dans sa lettre, toute rouge du vinaigre purgatif de Marseille, que n'ayant pas pû achever de prendre le bouillon, qu'ils lui avoient apporté, ils ne firent nulle difficulté d'avaller le reste; & en effet, il est guéri de son mal avec leur assistance, jointe à celle de ses amis, & il se portoit si bien, lors qu'il m'écrivit tout cela, qu'il n'attendoit que la chute de cette Rosée, qu'on nomme en Egypte, la Goutte, pour aller au Caire, où il doit être présentement. Vous n'ignorez pas que cette Goutte ou Rosée ne vient là qu'environ le Solstice d'Été, & que la peste y commence presque toujours en Mars, de sorte que ceux du país en sont affligés jusques vers nôtre Saint Jean, pendant trois ou quatre mois. Car la contagion, qui cesse ordinairement ailleurs par le froid, est apaisée par le chaud en cette contrée, comme l'a fort bien observé le Prince Radzivil entre autres, dans la description du voiage qu'il y fit. Et ce qui est fort à noter, de l'heure que cette favorable Rosée, qu'on attend avec impatience, y est sentie, & qu'elle y a temperé l'air, personne ne prend plus la peste, & tous ceux, qui en étoient frappés

en guerissent, par le consentement d'un très grand nombre d'Auteurs, que je vous citerois, si besoin étoit. Tant y a que cette coutume des Egyptiens envers leurs malades les plus desespérés & pour qui l'on a le plus à craindre, comparée à celle des Negres, des Canadois, & à la nôtre même, peut faire voir sceptiquement non seulement la diversité des mœurs & de l'usage des Nations, mais encore, par une suite nécessaire, combien le raisonnement des hommes est différent, chacun croiant avoir le meilleur, qu'il seroit bien fâché de quitter pour suivre celui des autres. Je vous laisserai examiner ce qui se peut dire en faveur des deux partis, & faire réflexion en même tems sur ce que les Egyptiens ont toujours passé parmi les Grecs & les Latins qu'ils ont instruits, pour des plus polis, des plus avisés, & des plus savans peuples de la terre. Il en faut peutêtre rabattre quelque chose présentement.





DERNIERS PROPOS
D'UN AMI.

LETTRE CVIII.

MONSIEUR,

Il est vrai, que j'ai vû finir une très belle
carrière, à celui, dont vous desirés si ar-
demment de connoître les derniers senti-
mens. Comme son mal n'étoit pas de ceux,
qui causent des transports d'humeurs au cer-
veau, parce qu'elles se déchargéoient infe-
rieurement, il eût jusqu'à l'extrémité le rai-
sonnement fort pur, & la parole même,
quoique foible, assés libre & assez intelligible
pour expliquer à ses amis les pensées qu'il
vouloit leur communiquer. Vous savés,
qu'il étoit un de ces vieux & rares Courtisans,
qui par une bonté de nature, sans se laisser
corrompre l'esprit, se retirent avec tranquil-
lité du Palais des Princes, renonçant aux vai-
nes esperances, qu'on y prend, & que tant
d'autres ne peuvent jamais abandonner. Tant
ya que me voiant avec deux autres de ses meil-

leurs amis, qui compatissant à son mal, observations le dernier acte de la Comédie; selon qu'il avoit lui même accoûtumé de nommer ce qui se passe dans le monde, il nous tint à peu près ce langage.

Je ne pense pas avoir si mal joué le personnage, dont je suis prêt de m'acquiter, que vous puissiez condamner là dessus ma mémoire, mettre en oubli nôtre amitié reciproque, ni voir mal volontiers, que je sorte des souffrances inévitables de cette vie, pour aller au repos que nous espérons de trouver en l'autre. J'éprouve, graces à Dieu, ce passage de l'une à l'autre plus douloureux qu'étonnant, & tant s'en faut, qu'il me fâche de me voir arrivé au point, où je suis, qu'en vérité je serois bien fâché de faire un pas en arriere, quand j'en aurois le pouvoir; & je meurs dans cette créance, qui ne m'a point quitté depuis longtems, que personne n'accepteroit jamais la vie, si le choix de la recevoir, ou non, étoit libre & avec connoissance. Virgile a parlé plus en Poëte, qu'en Philosophe, quand il a fait, que les plus malheureux regrentent la vie après l'avoir perdue.

— *Quam vellent æthere in alto*

6. Æs.

Nunc & pauperiem, & duros perferre labores!

Et je le trouve bien plus raisonnable un peu

après, lors qu'il fait boire des eaux d'oubliance aux ames, qui doivent revenir au monde, afin qu'elles ne se souviennent plus des miseres qu'il faut y souffrir.

Scilicet immemores Supera ut convexa revisant,

Rurfus Et incipiant in corpora velle reverti.
Certes Saphon concluoit mal, que la mort fut un mal, puisque les Dieux ne mouroient point. Celle qui finit tant de calamités, ne doit passer que pour un bien. Et la plainte d'Inachus, sur perte de sa fille, de ne pouvoir terminer sa douleur en cessant d'être, me semble beaucoup mieux fondée.

*Ovid. 1.
Metam.*

*Nec finire licet tantos mihi morte dolores,
Sed nocet esse Deum, præclusaque janna
lethi*

Æternum nostros luctus extendit in ævum.

Nôtre Ami eût une petite défaillance là dessus, qui lui ferma la bouche, & comme nous nous regardions avec admiration, de voir que sa mémoire lui fournissoit encore tant de vers sans hésiter, il reprit la parole, & nous tint ce discours.

Vous savés, que je suis plus que septuagenaire, ce que je ne puis considérer sans être contraint de dire aussi bien que Simonide, qu'encore que j'aie été longtems sur terre, j'ai néanmoins

moins fort peu vécu. Car pour parler franchement à des Amis tels que vous, je ne crois pas devoir mettre au rang des jours de ma vie, ceux que j'ai passés dans l'importun tracas de la Cour. Ce n'est pas que la nôtre ne soit peut-être la moins fâcheuse, & la plus innocente de toutes, où l'on a du moins ce contentement de voir des Rois, qui ne se croient élevés dans le trône, que pour découvrir de plus loin les nécessités de leurs peuples. Mais il y a d'ailleurs tant de mortification quelquefois à recevoir dans une servitude, qui n'a rien de plus ennemi, que le raisonnement, qu'on peut faire son compte, qu'entre les grandes Maisons ou Palais des Princes, & ce qu'on nomme à Paris les Petites Maisons, il ne se trouve pas souvent une parfaite différence. Cependant je me souviens d'avoir lû dans une Relation, que les Perses *Pietro della Val.* nomment la demeure de leur Souverain, Doulet Chané, qui signifie maison de prospérité. Sans mentir quelques-uns y acquièrent d'immenses richesses, c'est le lieu où se distribuent les premières Dignités, & le seul endroit, où se font ces grandes & prodigieuses fortunes. Si faut-il avouer pourtant, que les véritables biens & honneurs n'entrant jamais dans l'Épargne, ni dans les Parties Ca-

suelles des Rois, ils ne sauroient aussi distribuer la Probité, ni les autres vertus, & que pouvant gratifier de leurs trésors, qui bon leur semble, il n'est pas en leur pouvoir de faire par leurs seules libéralités un véritable homme de bien & d'honneur, quoiqu'ils le comblent de biens & d'honneurs. Je ne nie pas néanmoins qu'on ne puisse avec prudence donner quelques années à la Cour, pour mettre les autres à couvert de beaucoup d'inconveniens. Aristippe disoit d'une Courtisane, que l'entrée chez elle n'avoit rien de reprehensible, mais qu'il étoit honteux de n'en pouvoir sortir. Cela se peut soutenir avec bien plus de raison d'un Louvre, où l'on voit souvent des personnes, qui s'arrêtent judicieusement; comme il y a des momens, sur tout à l'égard de ceux, qui approchent de la caducité, qu'on n'y sauroit être sans quelque reproche. Si vous ne le recevez des autres, ce qui ne manque guères, vous vous le ferés indubitablement à vous-même, dans le secret du cœur & de la conscience. Il faut que je vous dise sur cela, que j'ai eu pitié une infinité de fois du bonhomme de Guitault, qui dans une décrépitude, accompagnée de toute sorte d'infirmités, ne pouvoit abandonner un poste chez la

Reine Mere, avantageux à la vérité, mais tout à fait contraire au repos, dont il avoit besoin. Vous savés, que je n'en ai pas usé de même, dont je loué Dieu, protestant avec vérité, que j'ai plus retiré de satisfaction d'une des heures de ma retraite, que de toutes celles, que je sacrifiai par vos avis au service de la Cour. Aussi seroit-il beaucoup plus mésséant à des hommes de ma profession, & de mon génie, de croupir dans un lieu, qui n'a plus rien de sortable à leur arriere-faison, qu'à des cavaliers, & à des gens de main, qui n'ont jamais fait de reflexion sur ce qui est le plus important dans la vie, ni s'il est ce que la solitude a de doux, & qui doit être préféré à tout ce que les Cours peuvent avoir de plaisant ou d'avantageux. Je suis bien aisé, qu'il me reste assez d'haleine pour vous communiquer deux ou trois Aphorismes, qui pourront être d'usage à ceux de vos amis, qui veulent faire fortune aux lieux, dont nous parlons.

Le premier regarde la personne du Souverain, & de ceux qui peuvent le plus auprès de lui, qu'on ne doit jamais aborder qu'agréablement & avec complaisance, après avoir reconnu leur génie. C'est un crime chez le Mogol d'entrer dans sans Cour vêtu de bleu,

parce que le deuil s'y porte avec cette couleur; & l'on n'oseroit y prononcer la rude parole de mort, qui porte l'esprit à de trop fâcheuses imaginations. Il faut être souple, & savoir gauchir auprès des Toutpuissans, en secondant leurs sentimens, parce que les voies obliques leur plaisent, & qu'ils sont bien-aisés d'imiter le Soleil dans son Zodiaque, où il va toujours en biaisant. Les agrémens sont si nécessaires en ce pais là; que selon la pensée de Cornelius Celsus, l'on a nommé *L. 3. c. 24.* la jaunisse non seulement *morbum arquatam*, mais aussi *morbum Regium*, à cause qu'elle ne se guérit que par le jeu, le luxe récréatif, & les passetems, surquoi sont fondés les vers de Serenus Sammonicus:

Regius est vero signatus nomine morbus,

Molliter hic quoniam celsa curatur in aula.

Sans cette douce façon d'agir qu'on peut nommer une molle flexibilité, il est presque impossible, qu'un Courtisan arrive au but, qu'il s'est proposé.

Je vous donne pour un second Aphorisme, qu'outre toutes les bonnes qualités, qu'il faut avoir pour réussir auprès des Grands, quand il est besoin d'agir, celle de la souffrance est si absolument nécessaire, que sans elle l'on ne se doit jamais rien promettre d'eux.

C'est ce qui fit prononcer ce beau mot à un Favori d'Espagne, au sujet d'un Gentilhomme, qu'on lui recommandoit par mille belles choses, qu'il savoit faire: Tout ce que vous me dites de lui n'est pas assez pour la Cour, il faut savoir ce qu'il peut souffrir. Il avoit certes raison, & si les Romains se sont vantés à bon droit de savoir endurer les choses fâcheuses, aussi bien qu'exécuter les pénibles, *agere & pati, Romanum est*; l'on peut assurer que sans cette vertu Romaine, un Prétendant ne se doit rien promettre des Princes, comme il peut tout esperer par son moien. L'on vit en Hollande un Dogue faire fortune, selon sa condition de Matin, auprès du Prince d'Oranges, pour s'être opiniâtré à le suivre, quoiqu'on le maltraitât longtems pour l'en empêcher.

Il ne faut pas s'imaginer qu'il puisse servir agréablement deux maîtres en même tems, sur tout s'ils sont en compétence d'autorité. Cent Gueux s'enveloppent ensemble dans une natte sans se quereller, selon la pensée d'un Auteur Arabe, & deux hommes sont insociables dans le plus grand Etat de la terre, s'ils sont rivaux de puissance, & qu'ils visent l'un & l'autre à la première Faveur. Prenés

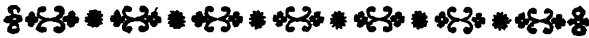
Vis de Tamerlan.

donc attache d'un côté, si vous ne voulés être rebutés de tous les deux.

Mais, qu'on se garde sur tout de paroître trop curieux des secrets du Cabinet, & de ce qui touche le gouvernement, pour parler comme les Italiens. L'on se doit contenter de voir, pour ajuster sa conduite, l'heure que marque le Quadrant; sans avoir la curiosité de considérer tous les ressorts du dedans, & sans vouloir raisonner sur tous les mouvemens de l'horloge. Ceux qui pechent en cela, ne peuvent que difficilement éviter le péril, ou du moins, de passer souvent pour ridicules.

Voilà fidelement tout ce que me peut fournir ma petite mémoire des derniers Propos de nôtre commun Ami, dont vous avés désiré, que je vous fisse part. Il me parût disposé à nous en dire davantage, mais sa foiblesse, & l'arrivée du Médecin, qui reconnut l'extrémité où il étoit, nous firent quitter toutes autres pensées pour prendre celles de la Pieté.





DE
LA CHICANE ET DES
LOÜANGES.

LETTRE CIX.

MONSIEUR,

Quoique les meilleures choses se corrompent par le mauvais usage, ce n'est pas à dire, qu'elles soient condamnables en elles mêmes. Les Polices, qui ont été inventées pour le bien des hommes, tournent souvent à leur desavantage, & néanmoins ils ne sauroient s'en passer, quelques rigoureuses qu'elles deviennent. La Loi est l'ame de la vie civile, qui n'a point pourtant de plus grand ennemi qu'elle, quand elle est mal prise, comme il arrive souvent, *nihil minus ferri oportet in civitate, quam ut lex decipiat: Et* ^{Quinil. in Decl.} la contrarieté des Ordonnances & des Arrêts fait parfois plus souffrir les peuples, qu'ils ne seroient s'ils ne connoissoient point d'autre loi que celle de la Nature: *nam quid interest*

nulla sint, an incertæ leges? Cependant tout nôtre Droit François est rempli de mille *antinomies*, & le Magistrat, qui se dit au dessus de la loi, & qui l'interprète comme il veut, abuse d'une chose, très bonne en soi, & fait que nous souffrons de ce qui devroit causer nôtre principale félicité. Pour laisser moins de lieu à cet abus, les Chinois ne permettent jamais à personne d'exercer une charge de Judicature dans son païs. Le Turc a sa Jurisprudence exemte de toutes nos formalités, la plupart captieuses, & retranche tellement le nombre de ceux qui font profession de cette science, que dans toute la vaste étendue de l'Empire Ottoman, il n'y a pas tant de gens de Justice, que dans la seule ville de Paris, si nous en croions une Relation moderne. En vérité je respecte, autant que je dois, les hommes de la robe, mais je vous confesse, que les abus, qui s'y commettent, ont beaucoup fortifié l'aversion naturelle que j'ai toujours eue de m'y attacher. L'objet des occupations d'un Palais de Chicane, m'a toujours fait cabrer l'esprit, quelque honneur qui m'y parût joint, ou quelque utilité que j'y visse annexée. Et je ne pense pas, que celui de personne ait jamais plus souffert, que le mien, autant de fois que j'ai été contraint,

*Voyage du
Loir.*

d'en prendre quelque notion confuse. Je ne vous veux rien celer là dessus du plus intérieur de mon ame,

*Secreti loquimur, tibi nunc hortante Ca-Perffas.
mana*

Excutienda damus præcordia.

L'ignorance même de ce que ce métier a de plus fin, m'a toujours plû, & l'inclination que j'avois étant jeune pour la Philosophie, me faisoit tirer quelque vanité de n'entendre rien aux affaires de Thémis. En effet l'esprit de Socrate ne m'a jamais paru plus grand ni plus relevé, que quand je vois cet homme admirable dans le Gorgias de Platon, qui ne peut recueillir les suffrages de sa Tribu, ni beaucoup moins les rapporter dans la forme requise. Il étoit pourtant obligé de le faire, parce que cette même Tribu présidoit alors à son tour; mais il avouë ingenuement, que son peu d'intelligence en de semblables matieres le rendit presque ridicule. Il le pût être au peuple d'Athenes: mais je tiens pour assuré, que Socrate n'eût pas voulu être plus savant pour lui complaire, & qu'il prenoit de son côté grand plaisir à ignorer ce qui étoit indigne de sa connoissance.

Il faut, que je vous fasse part, dans la même confiance, de l'interprétation, que j'ai

toûjours donnée à ces termes, dont use Virgile pour représenter le bonheur d'un homme des champs.

— *Nec ferrea jura,*

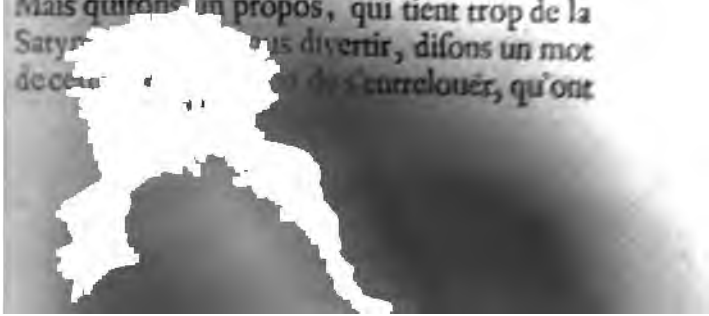
2. Georg. *Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.*

L'explication ordinaire fait prendre *forum insanum* pour *litibus fremens*, à cause de ce bruit importun, & de ce bourdonnement dont l'on est étourdi aux lieux où les misérables plaideurs ont accoutumé de se trouver. Mais je suis persuadé, que le Poète s'est servi du mot *insanum*, pour faire comprendre, que cette grande multitude de personnes qu'on y voit, est principalement composée de gens si mal avisés & si fous, qu'ils consomment là malheureusement & leur bien, & leur vie. Ceux mêmes qui profitent de la ruine des autres, dans l'exercice d'un métier si ennemi du repos, ne me paroissent guères moins à plaindre par beaucoup de circonstances, que je ne veux point ici exagérer. Vous sçavés, que sur la demande de l'Empereur Hadrien, *qui sunt qui sani egrotant?* Epictete répondit, *qui aliena negotia curant.* On leur applique cette invective de Seneque, prise du second livre de la Colere, chapitre septième, *Inter istos quos togatas vides, nulla*

pax est, alter in alterius exitium levi compendio ducitur: Et vous n'ignorez pas, qu'on a voulu rendre un Avocat d'autant plus méchant homme, qu'il étoit excellent dans sa profession, toute portée à gagner l'esprit des Juges, & à obtenir d'eux par son éloquence & par son artifice, ce qui est avantageux à ceux, dont il plaide la cause; *non enim minus male facit qui oratione, quam qui pretio judicem corrumpit*. Tant y a que la plus fine Chicane est presque toujours accompagnée de tant de tromperie, qu'elle a donné lieu à ce Pentametre d'une des vieilles Epigrammes recueillies si soigneusement par Pierre Pithou:

Non sine fraude forum, non sine mure penus. Pet. Arb. in Satyr.
 Enfin tout ce que vous entendés murmurer dans une grande Sale du Palais, se divise commodément, comme la Crotone de Petrone, en deux genres de personnes, *nam aut captantur, aut captant*. Et si nous en croions le même Senèque, que je viens de citer, il assure au chapitre suivant, qu'ils ont encore quelque chose de plus odieux: *hoc uno ab animalibus mutis differunt, quod illa mansuescunt alentibus, horum rabies ipsos, a quibus est nutrita, depascitur*.

Mais quittons un propos, qui tient trop de la Satyre, & nous divertir, disons un mot de ce qui se fait de si commun de se contrelouer, qu'ont



ceux, que vous dites si bien, qui s'admirent avec raison les uns les autres (*mutuum Multi scabunt*) puisque c'est le propre de l'ignorance d'engendrer l'admiration.

Ma premiere maxime a toujours été sur cette matiere, de m'abstenir autant que je pourrois des louanges, qui semblent en exiger d'autres, quand elles se donnent aux personnes vivantes. L'on peut voir dans une des

l. 35. ad Att. ep. 19. Epitres de Ciceron comme son dessein étoit d'observer exactement cette regle, assurant Atticus, qu'il n'eût jamais mis Varron entre les personnages de ses Dialogues Philosophiques, si le même Varron ne l'eût ardemment désiré, parce qu'il étoit resolu, de se taire

l. 5. ad fam. ep. 12. des personnes vivantes, pour ôter tout soupçon qu'il recherchât leur approbation, ou qu'il mendiât leurs louanges par l'honneur qu'il leur déferoit. Ce n'est pas que Ciceron n'aimât ces mêmes louanges autant qu'homme de son siecle; ce qui paroît dans toutes ses œuvres, & particulièrement dans une autre Lettre, qu'il écrit à Luceius, pour l'obliger à faire l'Histoire de son Consulat; lui protestant, que s'il ne s'y applique, & qu'il ne reçoive de lui les éloges qu'il en attend, il se determinoit à suivre l'exemple de ceux, qui ont mis par écrit leurs propres actions. Mais

nonobstant cet appetit extrême d'être loüé, dont ce grand génie étoit travaillé, il eût été bien fâché, qu'on eût pû croire, qu'il donnoit de l'encens à ceux de son tems, pour en recevoir de leur main, ou pour les engager dans la defense & dans l'estime de ses ouvrages. Je me suis expliqué d'un sentiment approchant de celui-là dans la première de mes Lettres, où je rends raison de ce qui m'empêche d'y mettre les noms de ceux, à qui elles pouvoient être adressées. En effet cela ne peut guères se pratiquer, sans tomber encore dans assez d'autres inconveniens. Il est difficile, que les amis ne prennent de la jalousie les uns des autres, ne pouvant pas être tous également prisés. Et l'humeur ambitieuse de la plupart n'est jamais contente, si l'on ne leur donne de ce *Grand*, & de ce *Divin*, que nous voions tous les jours si indignement profanés en de semblables occasions. Cependant l'*Apothéose*, il me semble, doit être réservée pour ceux, qui ne sont plus. Je dis, il y a peu, à un homme qui me pressoit d'en *paratrympher* un autre, que je n'estimois pas moins qu'il pouvoit faire, le mot des Italiens, *da me lo morto*. Et certainement l'on ne devoit sacrifier aux Heros mêmes, selon l'ancienne loi, qu'après le Soleil couché, com-

me qui diroit, quand leur vertu ne peut plus produire la moindre ombre d'envie.

Le second Aphorisme que je crois très important au sujet des louanges, va à n'en donner jamais d'excessives, ou qui ne soient proportionnées au mérite de ceux, à qui elles sont attribuées. C'est une grande faute, & que les meilleurs ouvriers évitent soigneusement, d'élever sur de grandes bases de fort petites Statuës. Et l'on peut encore reprocher à la plupart de ceux, qui sont si prodigues des plus hauts titres d'honneur, qu'ils commettent la même impertinence, que Dion Chrysostome impute aux Rhodiens, de poser indifféremment toute sorte de têtes sur des corps de marbre, dont ils avoient ôté les anciennes, & qu'ils tenoient prêtes pour cela, comme les Ecrivains, dont nous parlons, ont des Eloges préparés, qu'ils font servir sans discernement à toute sorte de sujets. Cependant il n'y a rien de plus insupportable que cette miserable prostitution: Et si un ancien vouloit mal au Jupiter d'Homere, à cause qu'il favorisoit les Barbares, il est presque impossible qu'on n'ait à contre-cœur ceux, qui louent si mal à propos, & qu'on ne leur en sache très mauvais gré. La louange se peut dire une espece d'émail, qui ne doit é-

Orat. 31.

tre couché, que sur les plus nobles métaux; les Maîtres s'empêchent bien de l'employer à parer du cuivre, ou du laiton, s'ils n'ont quelque dessein particulier. Que je trouve raisonnable la Lettre de recommandation, qu'écrivit Platon à Denys le Tyran de Sicile, en faveur d'un certain Helicon Cyzicienien! Il lui fit connoître beaucoup de rares qualités *Plusor.* qui étoient en cet Ami, mais après tout, lui ajouta-t-il, c'est un homme, par conséquent sujet à faillir, & comme tel encore capable de changer. Vous en connoissiez un décedé depuis peu, qui eût pris à injure d'être recommandé de la façon, & qui se fut offensé d'être autrement loué. qu'avec les termes superlatifs, bien qu'on ne pût rien prononcer de lui, qui fut plus à son avantage que ce qu'a dit Saint Augustin de Ciceron, *linguam 3. Confess. fere omnes mirantur, pectus non item.* Ne ^{4. c.} pensés pas néanmoins sur tout cela, que je prétende vous donner une entière aversion de ce que l'on peut considérer comme faisant une partie des récompensés, qui sont duës à votre vertu. J'avoué que vous seriez bien malheureux, & bien ennemi de vous-même, si vous aviez à contre-cœur les louanges, au même tems, que vous faites cent choses, qui vous les attirent de tous côtés. Mais je se-

rai bien aise, que vous ne croiés pas d'abord tout ce qui pourroit se dire à vôtre avantage, & que vous usiés de la moderation du Pasteur Lycidas,

Virg. ecl. 9. — *Me quoque dicunt*

Vatem pastores, sed non ego credulus illis.

Si je vous connois bien, vous n'improverés pas le conseil que je me mêle de vous domer avec mon ordinaire franchise.



D E

LA CENSURE DES LIVRES.

L E T T R E C X.

* M O N S I E U R,

Je suis comme vous, il y a des doutes de certaines personnes, que je préfere au savoir de beaucoup d'autres. Car encore, qu'il soit vrai, que le Hibou n'apperçoit pas tout ce que voit l'Aigle; ce n'est pas à dire pourtant, que tous ceux, qui croient avoir la vuë aussi perçante que ce dernier aient l'avantage, qu'ils prétendent, de discer
ner

ner les choses mieux que personne. Cependant c'est le défaut ordinaire de la plupart des hommes savans, non seulement de préférer leurs lumières & leurs connoissances à toutes celles des autres, mais encore d'être fierement persuadés, que rien n'échape leur vue, & que ce qu'ils ne découvrent pas n'est connu de qui que ce soit. Que voulés-vous, chacun a son foible; Achille même étoit vulnérable par le talon, & c'est une nécessité aux plus parfaits d'être reconnus hommes par quelque défaut. Mais bien que cette vanité commune aux Dogmatiques soit fort condamnable, j'ai remarqué une injustice dans beaucoup d'esprits de la plus haute classe, dont je n'ai pas moins d'averfion. C'est que s'ils entreprennent de refuter quelque ouvrage, non contents d'y reprendre ce qui peut raisonnablement recevoir la correction, ils le censurent sur tout, & veulent que son Auteur ait commis autant de fautes que son livre a de paroles, & fait autant d'héresies ou d'impertinences, qu'il a débité de pensées. Ainsi quand Jule Scaliger se mit à écrire contre Cardan, il le voulut contredire généralement en toutes choses, & il ne laissa aucune de ses subtilités qu'il ne tâchat de rendre ridicule. Il suffisoit, que Cardan eût parlé de la beauté

Exerc. 136. du Perroquet, & de son rare plumage, pour faire soutenir à Lescale, qu'il étoit un des plus laids oiseaux, qu'on peut regarder; & pres-
Lib. 3. de Theolog. Gens. c. 80. que dans toutes ses Exercitations l'on voit re-
 gner le même génie de contradiction. Si est-
 ce que, comme a fort bien observé Vossius
 encore que Scaliger eût peut-être plus de con-
 noissance des Lettres humaines que son An-
 tagoniste: il faut avouer néanmoins, que ce
 dernier avoit d'ailleurs pénétré beaucoup plus
 avant que Scaliger dans mille curiosités de la
 Physique, & qu'il possédoit une toute autre
ib. l. 4. c. 13. connoissance que lui des Mathématiques. Le
 même Vossius se plaint judicieusement enco-
 re, qu'un si grand personnage que Lescale
 parût comme furieux contre la réputation d'
 Erasme, si recommandable dans la belle li-
 terature, & qu'il ne laissa pas de louer après
 sa mort. Je vous donnerai ensuite l'exemple
 d'un pareil traitement, qu'a reçu du P. Petau,
 Joseph Lescale, comme si le fils eût dû por-
 ter la peine de l'injuste procédure de celui, de
 qui il tenoit l'institution & la vie. Le P. Pe-
 tau rempli d'une érudition très étendue, prit
 à tâche d'examiner le grand travail de Joseph
 sur la correction des tems, de *Emendatione*
Temporum. Il l'a fait avec beaucoup d'exa-
 ctitude, & il y a remarqué sans doute des

antes de considération. Mais l'on ne sauroit nier, qu'il ne s'y soit porté avec cette animosité, dont nous nous plaignons, & qu'il n'ait voulu faire passer pour erronées des opinions résoutenables, dans le dessein qu'il avoit de lui donner le dementi sur tout, & de décréditer entièrement son ouvrage. Ma mémoire me fourniroit un bon nombre d'autres exemples, mais ils pourroient, comme plus recens, être plus odieux, que ceux-ci, & vous sçavez assez, si les contestations literaires se passent aujourd'hui avec plus de douceur & d'équité entre plusieurs personnes qui se mêlent d'écrire.

Que dirons-nous de beaucoup de gens, qui ne peuvent souffrir dans un livre ce qui est au dessus de leur portée, & qui très ignorans condamnent absolument tout ce qu'ils n'entendent pas? croiant par ce moien couvrir leur incapacité, faire les entendus, & passer pour plus habiles, qu'ils ne sont. Je veux à ce propos vous faire un petit recit, de ce que l'excellent Bibliothécaire Gabriel Naudé me communiqua par forme de divertissement au retour du second de ses voyages d'Italie. Un Inquisiteur de ce pais-là vouloit, qu'il corrigéât dans un ouvrage pour lequel il lui demandoit le privilége accoutumé, ces paroles, *Vir-*

go fata est, aiant mis en marge, comme pour fonder sa correction, *præpositio hæretica, nam non datur Fatum*. En un autre endroit sur ces termes, *hoc destruit fidem Cajetano*, il avoit apostillé de même, *hæc præpositio scandalosa, nam Cajetanus mortuus est in fide*. Et quand il fit imprimer une autre fois le Discours de la petite République de Saint Martin qu'il m'a dédié, parce que dans l'Épître, qu'il m'adresse, il parloit des études que j'avois faites en ma jeunesse *improbo labore*, il voulut absolument qu'il changeât ces mots, qui offensoient, disoit-il, son Ami; quoiqu'il le fit assurer par un des plus grands Humanistes de Padouë, que cette façon de parler Latine se prenoit en bonne part. Il me rapporta bien d'autres traits semblables, dont je ne me souviens pas; ce peu suffit, pour vous faire avouer, que vraisemblablement depuis l'établissement de l'Inquisition, elle n'a pas eu un Officier aussi impertinent que celui là; & pour vous prouver aussi ce que j'avois avancé, que les plus incapables sont quelquefois les plus hardis à condamner ce qu'ils ne comprennent pas. Le petit vers de Laberius,

Quod nescias damnare, summa est temeritas,
les rendroit un peu plus sages s'ils étoient capables de le devenir.

Certes les Censures sans fondement de telles personnes, nous doivent rendre fort suspects toutes celles, qui se font de même, de quelque part qu'elles viennent lors qu'on ne leur voit rendre nulle raison de ce qu'elles improuvent. Car ce n'est pas assez d'accuser vaguement & en gros un ouvrage d'avoir de grands défauts, il est besoin de spécifier, & de convaincre d'erreur ceux qui les voudroient défendre. La civilité même semble requérir, & peut-être l'humanité, qu'en les faisant remarquer; nous prenions la peine de les corriger, & de mettre en leur place ce que nous croions qui vaudroit mieux. Si nous nous contentons de montrer une faute, sans l'ôter en sorte qu'elle ne paroisse plus, nous ne ferons que comme ces glaces ordinaires de Venise, qui font voir simplement les taches du visage qu'elles y laissent. Au lieu que nous devons imiter autant qu'il se peut les miroirs naturels d'une eau claire & tranquille, qui nous faisant observer ce qui nous méfiet, ou nous rend difformes, nous offre encore au même tems le remède, & nous fournit de quoi nous nettoier. Mais je vois peu de gens qui en usent de la façon; l'on se contente souvent de dire avec un dégoût fastueux, qu'un livre déplaît sans pou-

voir dire, pourquoi, & nôtre injustice est si grande que nous defendons ces jugemens téméraires avec plus d'opiniâtreté, que si nous les avons faits avec connoissance. Pour le moins serés-vous contraint de confesser, que la Sceptique a cela de bon, qu'elle ne détermine rien de la sorte, & que non contente, de proposer nuëment ses doutes, elle explique toujours ses raisons de douter, toute prête à les abandonner, si on lui en fait voir de plus vraisemblables. Quand elle ne reçoit pas pour constante l'opinion de ceux, qui sont persuadés, que la plume de l'Aigle consume, à cause de sa superiorité sur tous les volatiles, & par quelque antipathie, celles des autres oiseaux; c'est, qu'elle trouve autant & plus d'apparence à s'imaginer, que cela peut venir de ce que ces dernières comme plus humides se corrompent & s'anéantissent plutôt. Elle dit la même chose des peaux de Loup étendues sur un Tambour, & des cordes qu'on fait de son boiau, qui comme plus seches & plus fortes, resonnent mieux les unes & les autres, & se conservent plus longtems que celles des brebis, employées au même usage, sans qu'il soit apparemment besoin d'avoir recours sur de semblables choses aux qualités occultes, qui

composent peut-être la plus impure partie de notre Philosophie. Mais il n'est pas heure de s'embarquer sur ce vaste Ocean, finissons plutôt par cette reflexion, que comme le jugement des hommes, soit sur les Livres, soit sur d'autres sujets, a toujours été partagé; il ne sera jamais aussi que leurs opinions ne soient différentes, & qu'il ne s'excite entre eux mille débats contentieux à cet égard. Les anciens ont eu raison de représenter leur Pallas armée; cette Divinité, qui gouverne selon eux l'Empire des savans, leur inspire avec des pensées opposées, des humeurs plus belliqueuses, que Mars n'en donne à ses guerriers au milieu de la Thrace. Et je vous prie de vous souvenir là dessus, que la doctrine des Chaldéens demandoit pour le thème d'un excellent Philosophe, un aspect trigonal entre ce Dieu des combats, & Mercure; ce qui peut faire voir selon eux, que tous les discours & tous les raisonnemens des hommes de cette profession, seront presque toujours accompagnés de beaucoup de contestation, & d'une extrême animosité.



DES BIENFAITS.

L E T T R E C X I.

M O N S I E U R,

Nous sommes d'accord sur ce point, que comme la société civile ne subsiste, que par les devoirs, que se rendent ceux, qui la composent, & sur tout par les Bienfaits dont ils s'entregratifient; elle n'a rien aussi qui lui soit plus contraire, que l'ingratitude, qu'on peut dire le plus actif de tous les dissolvans qui la peuvent ruiner. C'est ce qui attire l'acclamation de tous les hommes contre les ingrats, abominés par tout comme coupables du plus grand de tous les crimes. Mais je pourrois vous contredire sur ce que vous ajoutés, que ce consentement universel est cause, que les loix n'ont point établi de peine, qui regarde l'ingratitude, non plus que contre le parricide, pour ne pas présumer des choses si détestables, & qu'une voix secrète de toute la Nature semble assez condamner. En effet l'on vous nommera les Perses, les Athe-

niens, & les Medes, ou les Macedoniens, qui ont reçu dans leurs Tribunaux de Justice, l'action contre les ingrats. Les Romains, & les Marseillois avoient aussi autrefois des peines établies contre les Affranchis & les Libertins, qui usoient de méconnoissance vers leur anciens Maitres ou Patrons. Et l'on voit, que les Hébreux lapidoient un fils convaincu d'avoir païé d'ingratitude ceux qui lui avoient donné la vie. Nôtre grand différend néanmoins seroit à l'égard de ce que vous souhaités, qu'il y eût dans un siecle tel que le nôtre, une peine certaine & capitale établie pour ce vice, qui n'a tantôt plus de bornes à cause de son impunité. Hé quoi! voudriés-vous dépeupler le Monde? Et ne considérés-vous pas d'ailleurs, qu'il n'y a point de prisons assez spacieuses, pour renfermer la multitude de ceux, qu'on accuseroit, ni beaucoup moins de Palais capables de recevoir le nombre infini de Parties ou de Plaideurs, que cette sorte d'action produiroit. Tenés pour assuré, que l'Aréopage des Atheniens, & le Sanhedrin des Juifs, seroient trop petits, & que ni le lieu où les Romains agitoient leurs causes appellées *Centumvirales*, ni celui des Amphictyons, où tous les peuples de a Grece avoient leur rendés-vous, ne suffi-

roient pas à ce grand concours d'accusateurs & d'accusés. Je vous dirai bien plus, c'est que si le nombre des ingrats étoit reconnu aussi grand qu'il est, par le moien d'une action de Droit reçûë, & des poursuites judiciaires qu'elle produiroit, personne n'auroit plus de honte de l'être avec tant d'autres. Qui est-ce qui rougit pour mentir, la chose du monde la plus contraire à la suprême Vérité, qui est Dieu, depuis qu'on s'est persuadé, que les plus justes sont sujets au mensonge? Il en est ainsi de la plupart & des plus grands de nos défauts, qu'il est utile de tenir cachés, autant que faire se peut. Si le nombre des Impies & Libertins étoit connu, ne doutés point, qu'il ne crût de beaucoup, & qu'une infinité de gens ne fussent seduits par leur mauvais exemple. Et si toutes les femmes savoient, combien il y en a d'adulteres & de débauchées, ne comprenés-vous pas, qu'une infinité d'entre elles pourroient perdre cette pudeur, qui aide tant à les tenir dans le devoir? Figurés-vous à peu près la même chose de ceux, qui apprehendent si fort de passer pour ingrats; la honte de paroître tels, ne les retiendroit plus s'ils connoissoient tous leur compagnons; ils se cacheroient dans la presse de leurs semblables; & la notoriété de

tant de complices les multiplieroit vraisemblablement à l'infini. Ajoutés à cela, que la reconnoissance d'un Bienfait étant libre & sans contrainte, elle en est sans doute plus honnête, & paroît beaucoup davantage que si elle pouvoit être exigée par la rigueur des Loix, de sorte, qu'elles ne sauroient être établies sans donner grand sujet de plainte aux hommes reconnoissans.

Or quoique rien ne puisse couvrir l'infamie de l'ingratitude, & de cette *ἀχαρισία* des Grecs, dont l'on veut que les premiers Romains ne connussent pas seulement le nom, celui de *ingratitude* n'étant nullement Latin en ce sens; si faut-il avouer, que la mauvaise façon de placer un Bienfait, oblige quelquefois des ames, qui ne sont pas d'elles mêmes tout à fait méconnoissantes, à le devenir, & à tomber dans cet énorme vice, qu'elles sont les premières à condamner. Car il y a de certaines mesures à tenir, non seulement par ceux, qui reçoivent une gratification, mais encore du côté de ceux, qui la font. C'est le fondement de ce que dit Anacharis au Roi des Scythes à son retour de Grece, qu'il n'y avoit vû que les Lacedémoniens seuls qui sçussent la belle manière de donner & de recevoir avec jugement. Vous

Herod. l. 4.

Lib. 9.

m'obligerés de m'apprendre là dessus, pour-
 quoi ces mêmes Lacedémoniens ne connoif-
 soient que deux Graces, comme nous l'ap-
 prenons de Pausaniás, au lieu des trois ordi-
 naires, ou même des quatre à qui quelques-
 uns ont sacrifié. N'est-ce point, que l'or
 n'étant pas de mise dans Sparte du tems de ce
 Philosophe, ses habitans n'obligeoient jamais
 pour en profiter comme les autres Grecs,
 mais purement pour faire des actions d'hon-
 neur, ou de justice. Leurs Bienfaits n'étoient
 jamais interessés; *non eralacharita loro pelosa*,
 comme on parle à Rome, & ce motif ordi-
 naire de la plûpart des hommes ne les tou-
 chant point, ils prirent sujet de retrancher
 une des Graces, que les autres cultivoient.
 Tant y a qu'attendant que vous m'en appre-
 niés la vraie cause, je vous dirai ce que je
 pense, qui doit être observé, soit de la part
 de la personne, qui fait une grace, soit du
 côté de celle, qui la reçoit.

À l'égard du Bienfaiteur; il doit sur tout
 se souvenir, que ces Graces, dont nous ve-
 nons de parler, ont reçu leur nom de *Charit-
 es από της χαράς* de la gaieté qui les doit tou-
 jours accompagner; & que selon la portée de
 nôtre langue encore, elles ne peuvent passer
 pour Graces, si elles ne sont faites de bonne

grace. Le Saint Esprit même nous l'a ainsi enseigné, quand il a prononcé par la bouche de Saint Paul, que Dieu se plaisoit à voir donner avec allegresse, *hilarem datorem diligit Deus*; ou par forme de précepte dans l'Ecclesiastique, *in omni dato hilarem fac vultum tuum*. Sans mentir, il y a des personnes, qui obligent d'une si mauvaise façon, qu'on diroit presque, qu'ils jettent le pain à la tête de ceux, à qui ils le donnent; & je parle ainsi, me souvenant, que de tels Bienfaits, accompagnés de dureté, & qui mortifient celui, qui les reçoit, ont été nommés *panes lapidosi*. Il n'y a point de gratification, que je n'aie à contrecœur, dit un ancien, si celui, qui me la fait, n'a autant de soin de ma pudeur, que de ma pauvreté, ou du moins que de mon besoin. En effet, il y a des faveurs desobligeantes, & selon les termes d'Aufone, *sunt gratiæ quædam ingratiæ*, dont l'on ne se souvient jamais, qu'avec dégoût, & qui laissent toujours un ressentiment poignant, par la faute de ceux, qui ne savent pas les distribuer comme il faut. La grande regle pour cela est d'exercer toujours une libéralité envers les autres, du même air, dont nous voudrions, qu'on nous la fit; *sic demus quomodo vellemus accipere*. Les premiers Grecs, qui

représentèrent ces mêmes Graces vêtûes, & non pas dans la nudité, où depuis elles ont été mises, faisoient sans doute une belle leçon à ceux, qui distribuent quelque Bienfait; leur enseignant par là, qu'ils doivent le tenir aussi couvert & caché, que la nature, dont il est, le peut permettre,

Il n'y a rien de plus contraire à cette règle, que de promettre & de faire espérer longtems avant que de donner. J'ai appris ce mot en Espagne. *las gracias pierde, quien promete, y se detiene.* Quand mêmes ces belles promesses ne seroient pas vaines à la fin, ni semblables, comme elles sont souvent, à ces œufs qui ne produisent rien, *ova subventanea*; le retardement de l'exécution est toujours pris pour quelque sorte de répugnance à les accomplir, *qui diu distulit, diu noluit.* Cela est si vrai, que plusieurs ont pris pour une espece de Bienfait, d'en avoir été refusés de bonne heure,

Liberius. Pars beneficii est, quod petitur si cito neges.

L'excellence donc d'une grace consiste à paroître tout d'un coup, à peu près comme l'on croit, qu'à la naissance du Monde les arbres sortirent & parurent en un instant tout chargés de fruits; ou comme un peu après

dans le siècle d'or la terre produisoit d'elle même sans en être sollicitée,

Omnia liberius nullo poscente ferebat. Virg. 1.
Georg.

Rien ne s'achete si chèrement à l'égard de beaucoup de personnes, que par de congrues prières & souvent reiterées; de sorte que c'est leur donner trop tard, que de leur donner après qu'ils ont demandé, *sero beneficium* ^{2. de be-}
dedit, qui roganti dedit. Et Senèque, de qui ^{1. 1.}

je tiens cette maxime, croit, qu'on s'adresseroit à Dieu même moins librement, si les prières, que nous lui faisons n'étoient secrètes, & s'il falloit, que chacun fit tout haut les vœux, qu'il lui adresse pour ses nécessités.

Celui, qui reçoit un Bienfait, quoiqu'il ne joue pas le principal personnage, n'étant que patient, & que content de l'utilité de l'action, toute l'honnêteté semble regarder son bienfaiteur; ne laisse pas néanmoins d'être obligé à beaucoup de circonstances & de conditions, qu'il ne peut ômettre sans faillir. Car comme il y a des hommes, qui prennent à toutes mains, & dont l'avidité ne peut être jamais assouvie; il s'en trouve d'autres d'une humeur si austère, qu'ils ne veulent rien accepter, où s'ils le font, c'est toujours en témoignant l'aversion qu'ils ont à se sentir redévolables d'un bienfait. Antipater avoit é-

*Plutar.
Apoph.*

prouvé les uns & les autres, lors qu'il se plaignoit de deux amis, qu'il avoit dans Athènes, à l'un desquels il ne pouvoit rien faire prendre, ni contenter l'autre de présens. Il y a un milieu entre ces deux extrémités, qui doit ici, aussi bien que dans le reste de la Morale, être suivi. Souvenés-vous, que les Grecs disoient proverbialement de ces premiers infatiables, que leur langue étoit toute Dorique, parce qu'ils ne parloient que de donner, & que dans le même sens ils les nommoient encore Etoliens, sur une autre allusion, dont je ne daignerois vous importuner. Mais par-dessus tous ceux de cette Nation, les Athéniens ont été diffamés de cette honteuse prostitution à demander incessamment, d'où est venue cette commune raillerie, *Atticus moriens porrigit manum*. Nous n'en voions que trop parmi nous, qui font profession de cette Chiromantie, & qui ne jugent du cœur des personnes que par la main, qui leur donne. Les uns demandent bassement, quoique sans pudeur; les autres le font avec plus d'adresse, mais avec la même importunité, employant en un besoin le *fate ven per voi* des Italiens, qui n'est bon que dans les termes de la Religion. Je n'approuve, ni l'insolence, qui tient de l'effronterie
dans

κατὰ τὸν
ἄλλο αἰετῖν.

dans la recherche d'une faveur, ni la trop grande timidité,

— *qui timide rogat*

Docet negare,

*Sen. in
Hipp.*

dit le Tragique; Diogene pour être plus hardi, & pour s'accoutumer au refus, demandoit aux Statuës, & vous savés qu'Auguste se moqua de celui, qui le suppliant d'une grace, lui en présentoit la requête en tremblant, & selon son terme, *quasi Elephanto stipens*. Mais il y a un air d'honnêteté qui est merveilleusement puissant à faire agréer de semblables prieres. Les Egyptiens vraisemblablement n'eussent jamais prêté aux Enfans d'Israël leurs vases d'or & d'argent, *vestemque plurimum*, étant en défiance de leur part, & croiant, que ces Hebreux étoient cause de beaucoup de maux, qu'ils avoient soufferts. Dieu pour cela conféra cet air d'agrément à son peuple, *Dominus autem dedit gratiam populo coram Aegyptiis, ut commodarent eis; &* les Israélites firent leurs demandes de si bonne grace, qu'il n'y avoit pas moien de les refuser. *Exod. 12.*

L'humeur difficile de ceux, qui refusent des Bienfaits, semble avoir quelque chose de plus noble, à cause que le même temperament, qui fait les Libéraux enclins à donner,

*T. Live
dec. 5. l. 1.*

fait encôre, ce semble, que ceux-ci haïssent à recevoir. Ils disent que c'est se mettre au dessous de beaucoup de Bêtes, qui évitent les appas, de se laisser captiver par des Bienfaits puisqu'il n'y en a point; qui n'engagent; & que selon le proverbe Arabique, celui qui apporte emporte. Sur ce prétexte ils feroient tellement perir, s'ils en étoient crûs, la plus éclatante des Vertus, que le Monde ne connoitroit plus la Liberalité. La raison veut au contraire, que nous prenions plaisir quelquefois à servir de sujet à nos amis pour l'exercer, & s'ils le veulent ainsi, leur laisser même réitérer une action à laquelle nous ne pouvons nous opposer, sans donner à connoître, que la première nous a déjà fait souffrir, *qui nova accipere non vult, acceptis offenditur.* C'est quelquefois être incivil & ingrat tout ensemble, de ne recevoir pas aussi volontiers un présent, qu'il nous est offert.

Sen. 5. de
benef. c.
ult.

Voilà tout ce que vous aurés pour réponse à vos plaintes, contre ceux, qui ne sont assez reconnoissans des Bienfaits reçûs. Vous savés, que j'ai traité ailleurs cette matiere assez amplement, & cette Lettre servira s'il vous plait d'un Corollaire à nôtre Opuscule de l'Ingratitude. Qui n'approuveroit ce que vous dites, que la Liberalité est une Vertu

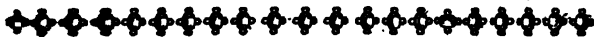
Roiiale? Elle l'est tellement, que quelqu'un a osé dire, que c'étoit entreprendre sur la charge des Grands Princes, de leur faire des présens. Mais à ce compte la témérité de ceux qui donnent seroit encore plus grande, n'y ayant rien de si propre à Dieu, que d'être Bienfaisant & de distribuer des graces. Les Rois ne sont en cela que ses Imitateurs, & sans la Liberalité l'on ne sauroit bien reconnoître en eux l'Image parfaite de la Divinité. C'est l'ordinaire de considérer là dessus comme le Ciel jette ses influences, & fait degouter la pluie sur la terre même des impies. Mais l'Evangile nous fait voir un exemple bien plus précis de la bonté de Dieu, & de la profusion de ses graces. Il ne pût refuser à une Legion de Diables la priere qu'ils lui firent, de les envoyer au sortir du corps d'un ou de deux possédés d'où il les chassoit, dans celui de bien deux mille pourceaux, qui n'étoient pas fort éloignés. Concluons donc qu'on ne sauroit trop estimer une Vertu si agréable à Dieu & aux hommes; ni par conséquent, avoir trop d'averfion pour ceux, qui la maltraitent par leur ingratitude. S'il y a eu des Nations, qui ont puni de mort le déni d'un dépôt de foi inutile; Et si les loix Romaines veulent, qu'il soit fidelement restitué même

*Math. 8.**Marc. 5.**Luc. 8.*

à un voleur: Avec quelle religion ne devons-nous point rendre un bienfait, dont nous avons profité, du moins par la gratitude intérieure d'une ame reconnoissante? Cependant il est des hommes d'un naturel si dépravé, que non contents d'être méconnoissans, ils rendent presque toujours le mal pour le bien. Ils rejettent, troublent, & battent l'eau, qui les porte; & semblables à ces Plantes, qu'on voit bruler la terre, qui les nourrit, il n'y a sorte de mauvais offices, dont ils ne paient leurs Bienfaiteurs. Certes l'homme peut être nommé un dangereux animal quand il est tel que ceux-ci. Aristote a écrit que la Thessalie nourrissoit un Serpent appelé Sacré, qui tué tous les autres par son seul attouchement: J'oserois dire, qu'il y a des personnes, qu'on ne doit pas moins appréhender, & que la compagnie de ceux, dont nous nous plaignons, a quelque chose d'aussi perilleux.

*De mir.
ausc.*





DES EUNUQUES.

L E T T R E C X I I .

M O N S I E U R ,

Je ne nie pas que le mot d'Eunuque, ou de Chatré, ne soit souvent un terme de dif-
 famation, & je sai bien, que dans l'ancienne
 Loi, celui, qui étoit reconnu pour tel, n'o-
 soit entrer dans le Temple, *Non intrabit Eunu. Deus. z.
 chus &c.* Comme dans le Lévitique il est defen-³²
 du d'offrir à Dieu aucun animal interessé en
 cette partie: *Omne animal quod vel contritis, cap. 22,
 vel tusis &c.* Les hommes ainsi mutilés étoient
 de si mauvais augure, même parmi les
 Payens, que Lucien assure en plus d'un lieu, *In Pseud.*
 qu'ils faisoient par leur rencontre rebrousser ^{& in}
 chemin à beaucoup de personnes, qui ai- *Eun.*
 moient mieux rentrer chez elles, que de pas-
 ser outre. Et l'on sait, que Theodose le Jeu-
 ne fit un Edit, qui defendoit, qu'aucun Eu- *Suidas.*
 nuque ne fût du nombre des Patriciens, pour *in voce.*
 deshonorer cet Antiochus, qu'il contraignit *Eun.*
 par là de se renfermer dans un Cloître. Mais

je soutiens que ce défaut de virilité n'est pas également honteux par tout, puisqu'au contraire il rend considérables en plusieurs lieux des gens, qui sans cela ne le seroient nullement. Et je m'oppose sur tout à cette maxime, que vous avés voulu établir à ce propos, qu'ordinairement la stérilité du corps étoit suivie de celle de l'esprit.

Déjà vous n'ignorés pas, qu'outre l'étymologie Grecque, qui nomme Eunuque celui, qui a la garde du lit, *εὐνῆν ἔχει*, il y en a une autre, qui veut, qu'il soit ainsi appelé à cause de son bon esprit, *παρὰ τὸ εὖ νοῦν ἔχειν*, sans parler de celle du vieil Vocabulaire, qui tire ridiculement ce mot de l'heureuse victoire qu'obtiennent les *Châtrés* sur leurs passions. Si est-ce que si nos Camps d'armée, *Castra*, sont bien dits selon Isidore de la Chasteté, *quasi casta*, parce que les Romains en bannissoient les femmes débauchées; le mot de *Chaste*, & celui de *Châtré*, sont si voisins, qu'il ne faut pas s'étonner que de leur allusion l'on en ait fait une autre étymologie. Tant y a qu'on voit par là, que les noms d'Eunuques & de Châtrés, n'ont pas été si injurieux envers tout le monde, que vous le présupposiés. Ajoûtés à cela ce que tant d'Histoires nous apprennent, qu'en

Perse, en Mésopotamie, en Egypte, & en une infinité d'autres lieux, les Eunuques ont exercé les premières charges, & reçu des honneurs qui ne cedoient qu'à ceux, qui étoient rendus au Souverain. Encore aujourd'hui la même chose peut être considérée par tous les pays du Levant, & l'on ne sauroit nier qu'à la Porte du Grand Seigneur & dans cette vaste étendue de son Empire, par les trois parties de l'ancien Monde, les Eunuques n'y possèdent une autorité, qui voit presque toutes les autres au dessous d'elle. Cela fait, que de tout tems leur nom a souvent passé pour un titre de Dignité, soit de premier Ministre, soit de premier Gentilhomme de la Chambre; de quoi ce Putiphar, dont parlent les Saintes Lettres, & qui étoit marié aussi bien que Plénipotentiaire sous Pharaon, pourroit rendre un suffisant témoignage. Ne vous souvient-il point avec combien de grace Héliodore dit, que les Eunuques des Rois de Perse étoient leurs yeux & leurs oreilles, pour faire comprendre l'autorité des premiers, & la grande confiance qu'avoient en eux ces Monarques. Elle étoit fondée à son avis sur ce qu'il les considéroient comme n'ayant ni femme, ni enfans, qui pussent occuper leurs affections, de sorte, que n'étant

point diverties, ils pouvoient les donner en-
 tieres au bien de l'Etat, & employer tous leurs
 soins à la conservation de ceux, qui se repo-
 soient sur eux de sa conduite, & presque de
 toutes choses; ce que je me souviens n'avoit
 pas été traduit par Amiot fort exactement se-
 lon le Grec. A la vérité les Romains ont
 toujours eû en horreur ces demi-hommes, &
 abominé la *castration* dont César parle en ces
 termes dans Oppius, au sujet d'une infinité
 de personnes à qui le Roi Pharnaces avoit
 fait perdre la virilité, *quod quidem supplicium
 gravius morte cives Romani ducunt*; Et pour-
 tant un peu après, du tems des Antonins,
 Plautianus fit châtrer tous ceux, qui devoient
 servir à la maison de Plautilla sa fille, que
 Caracalla avoit épousée, sans épargner les
 hommes non plus que les jeunes garçons; ce
 qui se lit dans les Recueils de Constantin Por-
 phyrogenete sur Dion. Quoiqu'il en soit,
 les autres Nations n'ont pas été en cela du
 même sentiment, qu'avoient les Romains,
 selon que Tacite l'a reconnu parlant d'un Eu-
 nuque fort puissant parmi les Parthes. *Non
 6. Annal. despectum id apud Barbaros, ultroque poten-
 tiam habet*; C'est ainsi que tout le monde ap-
 pelle Barbares ceux, dont il n'entend pas le
 langage, & n'approuve pas les mœurs. Tanty

qu'Ariflote ne méprifa pas Hermias fur ce défaut corporel, puisqu'au contraire nous apprenons, qu'il lui fit des sacrifices comme à un Dieu.

Ce Philofophe peut être allegué bien plus fortement en faveur de ceux, dont nous parlons, puisqu'il assure au dernier chapitre de son neuvième livre de l'Histoire des Animaux, que tous ceux, qu'on châtré de bonne heure deviennent, & plus grands, & plus agréables qu'ils n'euffent été; *Omnia animalia fi lib 6. c. 28. dum crescunt castrantur, majora & elegantiora quam incastrata evadunt.* Il avoit déjà particulièremment remarqué, prenant Homere à garand, que les Sangliers châtrés augmentoient de stature, de forces, & de ferocité.

Et l'on ne sauroit nier, qu'à l'égard des hommes on ne les ait souvent mutilé, tantôt pour leur rendre la voix plus agréable, & tantôt pour donner plus d'éclat & de durée à ce que la Nature leur avoit déjà donné de beauté.

Mancipiorum negotiatores formæ puerorum virilitate excisa lenocinantur, dit Quintilien, ajoutant fort bien contre cette dânable coutume, *Nunquam tamen hoc continget malis moribus regnum, ut si quæ pretiosa fecit, fecerit & bona.* En effet, l'amour de beaucoup de femmes pour des Eunuques est si ordina-

ge qu'ils ont, de refister seuls aux exhalaisons sulphurées de cette Hierapolis Afatique, qui tuë toute forte d'animaux, s'ils ne font châtrés, comme l'on peut voir dans Dion Cassius. Narfes fit bien favoir à l'Imperatrice Sophie, qu'ils ne perdent pas non plus avec la virilité, l'usage des plus grandes actions.

L. 68.

Vous auriés tort pourtant, de prendre tout cela si serieusement, que vous m'impuffiés de faire une vertu de ce qui ne peut passer raisonnablement que pour un défaut. Mais encore faloit-il dire quelque chose pour consoler ceux, qui font tombés dans cette disgrâce. Cela n'empêche pas, que je ne les confidère comme n'étant plus ni hommes

In Epist.

ni femmes, de même, dit Lucien, que les Corneilles ne font ni Colombes ni Corbeaux;

5/Infl. c.
12.

Nec id ferro speciosum fieri putabo, selon la pensée de Quintilien, *quod si nasceretur monstrum erat*. Je fai assez, que les Loix Imperiales, (& celle de Nerva entre autres dont parle Dion) aussi bien que les Canons Sacrés, parlent du châtrement comme d'un crime, qui est une espece d'homicide, *Eunuchismo homicidium committi sancientes*. Justinien ordonne la peine du Talion, ou de la pareille, contre ceux qui font souffrir cette espece de martyre; ce qui est conforme au sentiment du Poëte qui a dit,

L. 68.

Novel.

142.

*Qui primus pueris genitalia membra recidit, Ovid. 1.
Vulnera quæ fecit debuit ipse pati. am. S. 3.*

Et l'Eglise a pour cela condamné celui d'Origene, qui exécuta sur lui ce qu'on dit du Castor & du Bievre. Jugés là dessus de l'action de cet autre, qui se châtra seulement pour faire dépit à la femme. L'Histoire Ecclesiastique de Socrates nous apprend, qu'un Leontius, L. 2. c. 21. depuis Evêque d'Antioche, fut dégradé n'étant que simple Prêtre, pour s'être châtré afin de vivre familièrement & sans scandale avec Eustolia. Et il n'y a pas plus d'un demi-siècle, qu'Ambrosius Morales de Cordouë, fut chassé par les Dominicains, pour avoir servi contre lui-même à l'exemple d'Origene, prenant trop à la lettre la beatitude promise à ceux, qui se châtrèrent, *propter regnum celorum.* En effet, un zèle inconsidéré a porté dans toutes les Religions beaucoup de personnes à se mutiler de la sorte. Eusebe nous enseigne dans sa Préparation Evangelique, comme les habitans des Provinces de Syrie & d'Osroene, pratiquoient cela si ordinairement en l'honneur de la Mere des Dieux L. 6. c. 10.
Ex. Bar.
desane. si bien que ses Galli de Phrygie, qu'enfin le Roi Abgarus fut contraint de faire cesser cette coutume, ne le pouvant autrement, en faisant couper les mains à tous ceux qui s'é-

toient fait ôter ce qui les rendoient homme. Chacun fait ce que fit volontairement sur le même ce monstre d'Heliogabale par un tel principe. Véritablement c'est une grande depravation de combattre la Nature dans sa principale fin, qui est à nôtre égard de perpétuer l'Espèce par le moien des Individus, qu'elle a créés pour cela capables d'engendrer. Cependant ils ne le font plus par une opération si violente; & cette même Nature énervée & languissante s'étonne; dit Petrone, qu'on l'empêche d'agir selon ses intentions, & d'arriver à son but,

In Satyr.

Quærit se Natura, nec invenit.

C'est ce qui a donné quelquefois de si grands ressentimens à ces Illustres Eunuques, qu'on avoit rendu tels dès leur bas âge sans leur consentement. Hermotime, qui étoit de ce nombre, & des plus puissans auprès de Xerxés, contraint dans Herodote celui, qui l'avoit ainsi exposé à cette taille, d'en faire autant à quatre fils qu'il avoit, les obligeant en suite de traiter leur pere de même. Un Bascha sous les Ottomans, faisoit de dépit trancher la tête à des esclaves, ou à des prisonniers, autant de fois qu'il ressentoit les incommodités de ce retranchement. Et Halis portant le même titre, se mocqua du Courier

Lib. 8.

*Thuan.
17. hist.*

lui lui annonçoit comme une fort mauvaïse nouvelle, la prise de la ville de Strigonie par s Chrétiens, l'an mil cinq cens cinquante-x; lui disant qu'il avoit bien fait une autre erte, lors qu'on lui avoit enlevé la plus importante piece qu'il eût. Pour Sinan Bascha ne pouvoit pas s'en prendre à personne, ni attribuer cette disgrâce qu'à une pure infortune, puisque Paul Jove nous apprend que ce fut une Truye qui le châtra; comme il dormoit à l'ombre des sa plus tendre jeunesse.

Peut-être voudriés-vous que j'allongeasse un peu cette Lettre, en vous parlant de la castration des femmes, puisqu'elle se pratique sur leur sexe, aussi bien que sur le nôtre, par les Egyptiens, les Juifs, les Perses, & les Abyssins. L'on veut, qu'il y en ait de deux façons, quand on leur ôte les mammelles, & quand on leur retranche cette *hypersarcofe*, ou excroissance des Nymphes. Jean Leon *Lib. 8.* dit qu'il y a pour cela des femmes, qui vont *Afri.* criant par les ruës du Caire, & dont l'office est de couper cette crête aux filles, selon qu'il est étroitement enjoint par la Loi de Mahomet. Belon écrit néanmoins, qu'il n'y a *L. 3. c. 19.* guères que les Perfiennes sur qui cela s'exerce, & que c'est en cette considération, qu'elles entrent dans les Mosquées, ce qui n'est

6. de hist.
anim. c. 2.
& l. 10. c. 6.

Athen.
lib. 9.

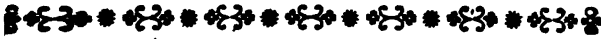
Ammia.
Marc. l.
14.

12. Deip.

L. 3. c. ult.

pas permis aux Turques. Cette operation fait sans doute, pour s'opposer au crime de Tribades: qui font ce qu'Aristote & Athenes attribuent aussi aux Colombes. *Cum sese feminae incunt, unde ova hypenemia, subventane sine irrita.* Mais ce retranchement qui se fait est plutôt une especes de Circoncision, qu'un véritable châtrément puisque celles qui souffrent n'en sont pas moins propres à la génération. Car l'on abuse du mot, qui a même été transporté aux plantes, qu'on peut bien châtrer, puisque Palladius attribue aux Potagers des accouplemens de mâle à femelle. Tant y a que comme l'on impute à Semiramis, d'avoir la première fait ôter aux hommes ce qui les distinguoit de son sexe; un Roi de Lydie que l'Historien Xanthus appelle Gyges dans Hesychius Illustrius, & qu'Athenée nomme Andramytis, fut aussi le premier qui s'avisait de châtrer des femmes. Et je finirai par cette remarque de Plin, que si l'on châtre un Rat, il fait fuir tous les autres qui abandonnent leur séjour ordinaire.





D'UNE DISPUTE.

LETTRE CXIII,

MONSIEUR,

Ce que vous m'écrivés est très vrai, qu'il y a une science *Polemique* & guerriere, où l'on n'emploie que la langue pour toutes armes, & où les ruses & la mine hardie triomphent quelquefois contre toute raison. Cela s'est vû dans la dispute, dont le bruit est allé jusqu'à vous, vous pouvant assurer, que jamais combat de cette nature ne fut plus opiniâtre, bien qu'il ne s'y tirât que des coups de canon sans boulet, propres à étonner par leur son, mais sans effet. Le commencement fut comme une petite escarmouche, & une légère velitation; aussi se passa-t-elle entre deux jeunes hommes, dont l'un pressé par un argument, qu'il ne pouvoit soudre, se contenta de répondre avec assez de louïable ingénuité, que selon Aristote même l'on ne devoit pas abandonner une bonne opinion, encore qu'on ne pût pas répondre sur le

*L. de lig.
infec. tex.
3.*

*Semita.
Sup.*

champ à de certaines objections, qui surprenent. Je me souvins alors de ce que j'avois lû depuis peu d'un Philosophe Arabe de très grande réputation, qui usoit assez souvent de cette répartie; Je n'ai point pour l'heure présente de réponse à vous donner, quand j'aurai davantage pensé à vos raisons, peut-être que je pourrai vous satisfaire. Il faut avouer, que de semblables retenues me plaisent, sur tout, quand il est question, comme alors, de défendre des propositions hardies & embrouillées. En effet les Paradoxes, selon moi, ne sont bons, que pour le Cabinet. Ce sont des médailles, qui n'ont pas cours parmi le peuple, & qui ne se débitent guères dans les grandes assemblées, où l'on ne reçoit pour bonne monnoie que les opinions communes, & les sentimens vulgaires. Vous jugés bien, que je pourrois ici faire valoir la Sceptique; mais il vaut mieux vous contenter, puisque vous me demandés autre chose.

Après un si paisible procédé, nous fûmes étonnés de voir se présenter sur les rangs votre inflexible & inébranlable Milon, se plaignant, qu'on abandonnoit la meilleure cause du monde, *Repentè enim se, tanquam serpens à latibulis, oculis eminentibus, inflato collo, tumidis cervicibus, intulit.* Et comme

l'autre côté avoit entre ses Sectateurs un aussi hardi champion que lui, qui entra aussi en lice pour faire tête à tous venans, l'on vit aussitôt deux partis formés, n'y ayant presque personne, qui demeurât neutre depuis cela. Représentés-vous donc, qu'il se fit en un instant la plus tumultueuse contestation, qu'on se puisse imaginer, & véritablement je suis persuadé, que jamais Zenon Eleate, ni Euclide de Mégare, qu'on nous donne pour Fondateurs de la Secte Eristique, ou contentieuse, n'ont disputé avec tant d'ardeur, ni tant d'opiniâtreté. Le bon est, que l'un & l'autre Tenant ne songeant presque plus qu'à se dire les plus outrageuses & vilaines paroles, dont ils se pouvoient aviser, auroient bientôt perdu la Tramontane. Car ils se faisoient des demandes de si peu de rapport à la question proposée, & elles étoient suivies de réponses si absurdes, qu'on voioit manifestement, qu'ils ne se souvenoient plus du thème, qui les avoit mis si fort à l'effor. Certes l'on peut dire d'eux sans injustice, le mot que Lucien attribué à Demonacte, *Horum alter hircum mulgere, alter cribrum supponere videbatur.* Enfin chacun se voulut mêler d'en dire son avis avec la même violence des premiers, & s'ôtant la parole les uns aux autres, l'on eût

Cap. 3. pû croire, que c'étoit d'eux, que l'Ecclesiaste avoit écrit, *Mundum tradidit disputatione eorum*. Il arriva là dessus ce qu'on vous rapporté, que sur le démenti donné brusquement par un échauffé, qui, manquant de raisons, protestoit néanmoins comme les bons Chicaneurs, qu'il en fourniroit en temps & lieu, il lui fut repartie par un soufflet, soit d'impulsion, soit d'application, (*hoc quia* Cic. ep. ult. *15. ad Att. interfit, si tuos digitos novi, certè habes subductum*) qui mit les choses à la dernière confusion. Je ne pus m'empêcher de rire, quand j'ouïs prononcer par cet homme de main, Virg. Ec. 3. *Efficiam posthac ne quemquam voce laceffas*. Car il étoit difficile de rien dire dans le pais Latin de plus approprié à l'action.

Or pour vous contenter, j'acheverai mon recit, par ce que nous observâmes nôtre Ami commun & moi, qui dès le commencement de la mêlée nous étions mis un peu à l'écart. Nous remarquâmes dans le progrès, comme des choses de néant sembloient devenir importantes par la chaleur, dont elles étoient débitées, & que selon les termes de Macrobe, *Etiam ex jocis seria facit violentia loquendi*. Nous primes garde, que les plus malfondés en raison parloient toujours le plus haut, nous souverant de la maxime de Quin-

7. Saur. 6. ult.

tilien, *Necesse est contentiosus loquaris, quod probare non possis: Et affirmationem sumit ex homine, quicquid non habet ex veritate.* En effet je crois, que c'eût été un moindre miracle de faire parler des muets, que de faire taire, ou seulement de modérer ces gens-ci. Quelques uns nous divertirent grandement, que nous considérions se piquer davantage du silence de leurs adversaires, s'ils manquoient à leur répondre, que de toutes les injures, qu'ils extorquoient souvent d'eux à la fin, *Mulierum more, quæ convitium quam silentium malunt.* Il y en eût un entre autres, que nous vous nommerons de bouche, qui se porta toujours contre les opinions reçues, ne se laissant jamais aller au courant des autres; nous dîmes de lui, que s'il tomboit dans la rivière, il faudroit l'aller chercher contremont, & bien loin au dessus de sa chute. Mais rien ne nous sembla plus plaisant, que l'artifice de beaucoup qui se trouvant réduits à l'extrémité, & ne sachant que répondre, jettoient de la poussière aux yeux, embrouillant les choses, & les portant dans des obscurités telles, qu'on n'y connoissoit rien. Ils mettoient en pratique la ruse, dont se servit Cacus contre Hercule, ne lui pouvant plus résister.

3. *En.* *Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,
Evomit, involvitque domum caliginæ cæca,
Prospectum eripiens oculis.*

Enfin nous admirâmes l'impudence, jointe à la stupidité de ceux, qui ne comprenant rien à ce qui se disoit, ou si mal, qu'ils en devenoient ridicules, ne laissoient pas de trouver des Antagonistes. Nous remarquons pourtant, que ces derniers, qui s'efforçoient de rendre des stupides capables de raison, étoient les plus mal avisés, de vouloir contre le précepte de Pythagore écrire sur de la neige, qu, comme il l'interprétoit, entreprendre l'instruction de gens si grossiers, qu'ils ne peuvent tirer aucun profit de ce qu'en vain l'on tâche de leur faire comprendre.

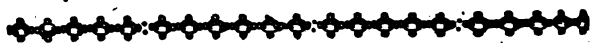
Quand vous ne sauriés pas le principal sujet de la grande contestation, je ne vous en manderois rien, parce qu'il y avoit je ne sai quoi de scandaleux, ou pour le moins d'un peu chatouilleux dans la politique. Mais je vous dirai bien, que par incident l'on parla des notions communes, & de ces jugemens du peuple, qu'il fonde bien plus sur le rapport des sens, que sur la raison. Cet article passa le plus doucement de tous par l'autorité d'Horace, que tous ces gens respectoient fort,

ep. 1. l. 2. *Interdum vulgus rectum videt, est ubi peccat.*

Ce ne fut néanmoins qu'après qu'un Astrologue se fut plaisamment gendarmé, sur la vraie cause qui fait, que les sens l'emportent si souvent contre la raison, soutenant après Ptolomée, qu'il avoit toujours en bouche, que la Lune faisoit cela, parce qu'elle domine les sens, & qu'elle a bien plus d'efficace que Mercure, qui préside sur notre raison. Il y eût un petit homme, qui voulut s'élever là dessus contre la Judiciaire, dont il étoit prêt de montrer la vanité; mais il fut contraint de disparoitre, parce que Ptolomée avoit là trop de Partisans, ou de gens, qui faisoient mine de l'être, pour acquerir la reputation de Savans. Nous l'ouïmes, qui murmuroit, en sortant, de l'injustice, qu'on lui rendoit; & comme le soufflet, qui mit tout en desordre suivit incontinent, nous primes aussi bien que lui congé de la compagnie; mais en cela différemment, que nous avions plus d'envie de rire, que de nous fâcher.

*L. 3. Astr.
Lud. c. 14.
s. 56.*





D'UNE

LAIDE DEVENUE BELLE.

L E T T R E C X I V .

M O N S I E U R ,

Le changement de cette femme, que vous nommés merveilleux, pour être devenue si belle de laide qu'elle vcus paroïssoit auparavant, n'est pas une chose nouvelle, encore que je la reconnoisse pour très considérable. Pausanias écrit, qu'Ariston Roide Sparte, épousa la plus laide & disgraciée de toutes les filles de Lacedemone, qui parut depuis, étant femme, d'une beauté si excellente & si ravissante, qu'on tenoit, que depuis celle qui fut cause de l'embrasement de Troye, la Grece n'avoit rien vû dans son sexe de si accompli. Elle avoit épousé en premières nôces un Agetus, au rapport d'Hérodote, qui attribuë ce prodigieux changement à une espece de miracle, sa nourrice aiant été soigneuse de la porter, lors qu'elle étoit encore petite tous les matins, au Temple d'He-

L 3.

ne, qu'elle invoquoit en sa faveur. Tacite dit aussi, que Livia femme de Drusus, & 4. Ann. leur de Germanicus, fut en sa jeunesse fort desagréable mais qu'un peu après elle passoit sans Rome pour la plus belle de son tems, *Formæ initio ætatis indecoræ, mox pulchritudine præcellerat.* Et je pense, que je pourrois lamer le pion à ces Historiens, par des événemens à peu près semblables à ceux, qu'ils rapportent, si je ne craignois d'offenser des personnes, qui ne peuvent souffrir, qu'on dise d'elles, que jamais elles aient été laides. Mais prénés garde, que cette Beauté, que vous prisés tant, ne soit de celles, où l'Art surmonte la Nature, & qu'on peut nommer de beaux mensonges. Pour moi j'ai l'aversiion pour ces fausses beautés, comme pour la faulx monnoie; &, sans être Hérétique Iconomaque, je suis en ceci très ennemi des Images. Les femmes, qui ne sont agréables que par artifice, n'ont garde de faire comme Venus, qui fut la première des trois Déesses à se dépouiller devant Paris. Elles se cachent au contraire sous du blanc & du rouge emprunté, pour néanmoins se faire voir, & tout ce que le meilleur Peintre peut faire en les représentant, c'est de tirer une copie de leur visage sur une autre peinture,

ne pouvant pas aller après le naturel. Combien en connoissons-nous, qui n'aient apparemment que vingt ans de jour, se trouvent en avoir quarante & cinquante la nuit. A la vérité elles remportent cet avantage de se pouvoir vanter, que sans être redevables à la Nature comme d'autres, leurs bonnes graces font l'ouvrage de leurs mains.

Or s'il se peut, qu'on voit de laides beautés, à quoi se rapporte le mot *καλλασχρός*, l'on ne mentira pas d'ajouter, qu'il y en a aussi de très dangereuses. Les plus agréables couleurs du monde, mêlées d'or & d'azur, reluisent quelquefois sur la peau d'un Serpent: Et l'Aconit si fort à craindre, fleurit plus agréablement, que beaucoup de plantes très utiles. Il sort des yeux d'une belle femme de certains raions, qui comme ceux de la Lune font une infinité de fous, & de malades. Ou, pour mieux dire, elle n'a point de parties sur elle, jusqu'au moindre de ses cheveux, qui n'aient d'assez puissans charmes pour captiver le plus sage des hommes. C'est ce qui faisoit écrire à Musée, représentant la beauté de celle, qui obligeoit si souvent Leandre à traverser l'Hellespont, que tout le corps de cette fille étoit si rempli de différentes graces, qu'apparemment ceux, qui l'avoient

précédé s'étoient trompés en les reduisant
 au nombre de trois. Et sur ce même fonde-
 ment, Aristenete décrivant les perfections de *L. 1. ep. 10.*
 Cydippe maitresse d'Acontius, assure, que
 ses yeux seuls non pontens des trois Graces
 d'Hesiodé, en ont cent, qui ne les abandon-
 nent point. Quoiqu'il en soit, l'on ne sau-
 roit nier, que tout ce que la force la plus ab-
 soluë, ou la Rhétorique la plus persuasive, peu-
 vent obtenir sur nous avec beaucoup de pei-
 ne & de résistance, le sexe, qui a la beauté
 en partage, ne nous le fasse exécuter d'un
 seul clin d'œil sans aucune repugnance. Je me
 veux taire là dessus de Salomon & de ses sem-
 blables, pour vous rapporter seulement ce
 qui empêcha le grand séducteur Mahomet d'al-
 ler en Perse, aiant avoué, que l'appréhen-
 sion seule des femmes de ce pais là étoit cau-
 se, qu'il s'abstenoit d'un tel voiage, parce
 qu'elles étoient si pleines d'attraits, que les
 Anges mêmes en pouvoient devenir amou-
 reux, & s'affujettir à elles. Les Théâtres ont
 été de tout tems occupés à représenter cette
 absoluë puissance des belles sur nos volontés,
 & l'unique exemple de Cleopatre suffira pour
 nous faire comprendre, jusqu'ou elle s'é-
 tend, puisque l'Histoire nous assure, que
 plusieurs de ses Amans achetoient librement

une nuit d'elle au prix de leur propre vie: *Cleopatra tantæ libidinis fuit, ut sæpe prostituerit; tantæ pulchritudinis, ut multi noctem illius, morte emerint.* C'est le texte d'Aurelius Victor.

c. 4. Du Loir. Ce que je viens de dire à l'avantage des femmes de Perse, m'oblige à remarquer, qu'assez d'autres contrées que la leur, se vantent d'avoir les plus belles du monde. La Chine attribuée ce grand avantage à celles de la ville de Nancheu qui est de la province de Nanchin: De même dit le Pere Alvaro Semedo, que les plus agréables Portugaisés sont ordinairement de la ville de Guimaranez. Des Relations modernes donnent le prix, dont nous parlons, aux Thebaines, & d'autres aux Insulaires de Chio. Les plus rares beautés du Serrail de Constantinople, viennent de Circassie & de Georgie vers l'ancienne Colchide, & si ce que Belon écrit est véritable, que dans tout l'Etat du Grand Seigneur, les femmes se peignent de jaune les cuisses, & ce qui est au dessus jusqu'au nombril, elles ajoutent encore cet artifice au naturel. Surquoi l'on peut observer, que cette beauté, qui cause l'amour, & qui excite en nous de si violentes passions, n'est pas uniforme, ni regardée d'un même œil par tout. La jaunisse des

Turques vraisemblablement ne nous plairoit *Le Gonz.*
pas ; non plus que les taches des Irlandoises ;
qui passent chez elles pour d'autant plus bel-
les, qu'elles ont sur la peau davantage de ces
marqueteries à la façon des Truittes. C'est *Oras. 14.*
ainsi que les femmes de Thrace se couvroient,
du tems de Dion Chrysostome, d'un nombre
de Stigmates, ou Balaffres, proportionné au
desir, qu'elles avoient de faire paroître leur
noblesse, & sans doute d'augmenter par là
leur beauté. L'on auroit peine à le croire,
si les voïages de long cours ne nous avoient
fait voir des personnes avec des visages troués
& decoupés par taillades, exprès pour en aug-
menter les graces. Le nés camus des Mores, *c. 8.*
aussi bien que des femmes de Tartarie, se-
lon Rubruquis, les fait estimer plus aimables,
& la noirceur des Ethiopiennes, de même
que de celles de Grœnland, puisque nous ap-
prenons, que nonobstant son voisinage du *La Peire.*
Pole, il y nait des Negres comme en Guinée, *relat. de*
à ses charmes aussi puissans que la blancheur *Grœnlan.*
parmi nous, & la couleur olivâtre en beau- *L. 8.*
coup de lieux. Car je ne suis pas de l'opini-
on de Pausanias, que la Venus Noire, ou
Melenide, d'Arcadie n'est ce surnom, qu'à
cause que les ténèbres de la nuit semblent de-
stinées aux plaisirs, qui se prennent avec les

femmes. Je pense que la principale raison de cette appellation se doit tirer de ce que les plus noires ou bazannées ont leurs attraits, & ce qui les fait rechercher, de même que les plus blanches, ou les plus vermeilles, n'y aiant point de couleurs, que Cupidon n'emploie pour faire voir sa toute-puissance. En vérité l'Italien a fort bien dit, que tout ce qui plait est toujours beau, ou plus gentiment encore, *non è bello quel ch'è bello, ma quel che piace.* Toute la diversité, qui s'y trouve dépend du lieu, du tems, & des personnes, ce que vous savés que j'ai assez amplement & sçeptiquement fait voir ailleurs.

L'on pourroit douter là dessus, que la Beauté fût quelque chose de réel, & de certain, puisque ni la proportion des membres, ni leur couleur, qui composent sa definition, n'ont rien d'arrêté. Il semble que, considérée de la façon, elle ne soit qu'un pur ouvrage de nôtre imagination, sujette à mille variétés par les circonstances, que nous venons de toucher. Mais donnons lui toute l'existence, que ses plus grands admirateurs lui attribuent, ils seront contraints d'avouer, qu'elle est sujette à de telles différences, qu'on ne la reconnoit pas d'un lieu à l'autre, ni souvent en elle même. Elle se contente

quelquefois d'éclairer un peu comme la Lune
sans échauffer, en d'autres rencontres elle é-
louit & embrase comme un Soleil ardent.
Quoiqu'il en soit, sans rien exagerer davan-
age, celle, dont vous parlés, mérite d'être
regardée d'un œil tel que le vôtre. Vous y
errés bientôt une autre changement fort op-
posé à celui, qui vous a donné tant d'étonne-
ment. C'est celui qu'un peu d'années vous
veront remarquer; celui, qui faisoit pleurer
Helene à son miroir, & le même, qui l'o-
bligéoit à nommer le Temps son troisième,
ou quatrième ravisseur, car le nombre n'en
est pas bien constant. Etrange sorte de rapt,
où l'on voit Helene enlevée à Helene mê-
me; & celle que les trois parties du Mon-
de, qui faisoient son tout alors, reconnurent
pour la plus belle de son siècle, chercher son
visage dans une glace de miroir, qui ne lui
représente plus rien que d'affreux. Cette pe-
tite moralité me fera finir par une autre qui
touche l'obligation, qu'ont les belles person-
nes si sujettes au changement, que nous ve-
nons de considérer, à se parer de la Vertu, qui
ne change point. Si leurs bonnes graces de tous
côtés sollicitées y trouvent de la repugnance,
(Lix est cum forma magna pudicitia)
leur beauté, qui consiste en proportion, bien

Ovid. ep.
Par. Hel.

que ses méfures soient différentes, a par ce rapport, & par cet ordre, autant de convenance avec la Vertu, que de contrariété avec le vice déréglé & defordonné en toutes les parties. Et la saleté de celui-ci leur donnera, étant vertueufes, la même averfion, qu'on prend des bouës & des ordures, lors qu'on a de beaux habits. Le plus licentieux des Poëtes a été contraint de reconnoître l'obligation qu'ont les femmes d'aimer la Vertu, qui est de leur fexe.

Ovid. 3. de arte am. Ipsa quoque & cultu est, & nomine femina Virtus.

A viro virtus. Car pour les hommes, comme ils font tout à fait méprifables, s'ils ne font amis de cette Divinité, qui tient d'eux le nom qu'elle porte, ce leur est d'ailleurs une grande honte, fi hors de la bonne mine, ils recherchent quelque recommandation dans la beauté. La petite taille, jointe à la laideur de Bertrand du Guefclin, ne l'empêchèrent pas d'être Connétable de France, & ne le firent jamais moins eftimer. L'on a dit au contraire en fa faveur, que la Nature fembloit l'avoir rendu tel, de crainte, qu'il eût quelque chose de commun avec les femmes. Et s'il eût confumé toutes les matinées à fe coiffer d'une perruque, lui qui n'étoit pas né coiffé

il n'eût jamais mérité la lampe inextinguible, ni la sépulture, que le Roi son maître lui fit donner à ses pieds dans S. Denis. Un Cavalier se trompe fort, s'il croit par des ajustemens effeminés, se faire regarder plus favorablement des Dames. Venus leur apprend à mettre leur grandes affections en des personnes Martiales. Et l'art même d'aimer leur enseigne à mépriser ceux, qui affectent une trop curieuse mignardise.

Sed vitate viros cultum formamque professos, Ovid. 3.

Quique suis pomunt in statione comas. de ar.

Seneque se plaignoit de son tems, que les femmes avoient entrepris sur le métier des hommes, *Adeo perversum commentæ genus impudicitie, viros ineunt.* Il croit que c'est *Ep. 95.* ce qui les rendoit sujètes aux Goutes, & à la Pelade, comme nous, *Quia feminam exuerunt, damnate sunt morbis virilibus.* La chance a bien tourné depuis, ce sont aujourd'hui les hommes, qui contestent aux femmes ce qu'elles ont de plus recherché dans leurs parures, & de plus mol dans leurs comportements.



DU RECIT D'UN OUVRAGE

L E T T R E C X V .

M O N S I E U R ,

Il est vrai que je me suis inopinément trouvé à la lecture de l'écrit, dont l'on vous a parlé. Ce divertissement n'est pas des plus à mon gré, parce que j'apprehende toujours qu'on ne m'impose en prononçant avec trop d'affectation, & d'emphase, ce qu'on veut faire passer pour excellent; ou avec trop de négligence, & quelquefois de malignité, ce qu'on desire exposer au mépris. Car vous n'ignorez pas le tort, que peut faire à un Ouvrage cette dernière malice, & le juste sujet, qu'eût Philoxene, de casser le travail de ces Potiers, qui recitoient mal ses vers, leur protestant, qu'il traiteroit aussi défavorablement leur marchandise, qu'ils faisoient la sienne. Je vous parle librement de la sorte, comme à celui, qui s'est rencontré à des recits de l'une & de l'autre façon, d'où vous m'avoués au fortir n'avoir pas tiré

nde satisfaction. En effet le son, qui frappe l'oreille n'est pas le plus confident, pour bien juger d'une composition, l'interieur, qui touche l'ame, est bien plus important, comme celui, qui fait mieux sentir l'harmonie de cette composition dans le silence qu'avec la voix, de quelque maniere qu'elle soit employée. Les prononciations pompeuses & empoulées sont bonnes pour le théâtre, & pour les personnes, qui se font entendre d'un ton mélodieux, & d'une action, qui le fait bien accompagner. Les autres, qui veulent pénétrer plus avant ne s'arrêtent pas là, & savent mieux tirer l'agrément & le profit d'une pièce d'étude, par la lecture muette, où l'on n'emploie que la vue, que par tout ce que la vive-voix peut avoir d'artifice & de charmes. Tant y a que l'écrit qui nous fut recité, regardant la Morale, je ne jugeai pas qu'il eût cette force, que demandoit Ariston en tous ceux de cette nature quand il disoit, qu'un bain, & un discours moral n'étoient de nulle considération, si l'un & l'autre ne nous nettoioient & ne nous purgeoient. Pour ce qui concerne l'Elocution, elle me parut assez passable, mais non pas telle, que quelques uns l'ont publiée. En tout cas c'est la dernière chose à quoi l'on

devoit prendre garde, il me semble, dans de productions de cette nature; de même, d'encore un ancien, qu'on ne s'attache guère à observer la beauté de la coupe, qu'après avoir bien goûté ce qui étoit dedans, & pri tout le plaisir que le boire peut donner. La plupart du monde fait son capital de ce qui ne doit être que l'accessoire. L'on néglige la pensée, pour donner toute son attention au choix des termes, & à la belle maniere de s'expliquer; *curamus ut numerus periodi constet, non curamus ut sensus; plerique necessaria deserunt, dum speciosa sectantur.* Et par un soin impertinent l'on tombe dans le défaut du Rhéteur Musa, dont Seneque dit encore *multum habuit ingenii, nihil cordis,* qu'il faisoit paroître assez de pointe d'esprit, mais nul jugement. Certes la Grèce, de qui nous tenons toutes les sciences, & particulièrement l'Eloquence, donnoit bien une autre leçon par ce tableau célèbre, qu'elle nomma *Hermathene*, où Pallas & Mercure, indissolublement joints & compliqués, enseignoient, que l'éloquence & la sagesse, la belle expression & la bonne pensée, ne se doivent jamais séparer: Et les Egyptiens eurent vraisemblablement le même sentiment, quand ils consacrerent au Dieu Harpocrate le

écher, qui représente la langue par ses feuilles, le cœur par son fruit; pour donner à entendre, qu'il faut se taire, ou quand on parle, ne dire jamais rien que de bien médité, qui sorte du cœur, d'où selon eux paraissent toutes les bonnes pensées.

Cette pièce ne laissa pas de trouver, suivant la coutume, un fort grand applaudissement. Il y eût néanmoins quelques-uns des auditeurs, qui pour faire les suffisans voulurent reprendre des choses, dont la correction étoit à mon sens injuste & impertinente. Ils vouloient à redire sur un petit jeu des mots assez naturel, & qui n'étoit point trop recherché, présupposant, que toute allusion de paroles étoit vicieuse dans un discours sérieux. Je ne pus m'empêcher, de leur maintenir, que la maxime étoit fautive, prise si généralement, n'y aiant que l'excès ou la mauvaise application de cette figure, qu'on doive condamner. Je leur fis voir, que Platon & Aristote, non plus qu'assez d'autres des plus grands Auteurs, que nous aions, n'avoient pas fait difficulté d'en user dans les plus importantes matieres qu'ils eussent traitées. Et parce que je savois, qu'ils avoient Virgile en singulière vénération, & que je connoissois

leur portée, je leur citai ce vers du premier livre de l'Eneide:

Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum,

que ce Poëte, si exact en toutes ses diction, fait prononcer à Venus parlant à son fils-Enée de choses très sérieuses. Si est-ce que personne ne s'est avisé d'accuser Virgile d'avoir fait de ces deux mots *puppes* & *pubes* un jeu, qui seroit d'autant plus ridicule, si ce qu'ils avançoient étoit recevable, que la poésie doit être en cela bien plus retenuë que la prose. Il ne faut pas laisser d'avouër pourtant, non seulement que cette figure trop frequente, ou recherchée avec trop de soin, est à blâmer; mais qu'il n'y en a point même dans tout l'art des Rhéteurs que le mauvais emploi ne rende condamnables. Les figures sont des couleurs d'oraison, qui entrent dans la Rhétorique, comme la Chromatique dans la Musique, qui la rend quelquefois plus douce, & plus agréable, & qui trop répétée l'amollit, & la fait mépriser. C'est pourquoi l'on peut soutenir d'un discours excessif en figures, de quelque nature qu'elles soient, que pour être trop fardé il en est laid, & dire à ceux, qui en abusent, le mot adressé à ce jeune Pasteur:

*nimum ne crede colori.**Virg ecl. 2.*

Mais nous devons aussi tenir pour constant, qu'il n'y a point de figure d'oraison, qui soit absolument à rejeter, puisqu'elles n'ont été toutes inventées que pour embellir l'oraison, & pour faire un des grands ornemens de l'éloquence. Qui croiroit que la Rédondance, ou le Pléonafme, fussent recevables? Il semble qu'il n'y ait point de superfluité, qu'on doive souffrir, si ce n'est quelquefois celle de la table. Cependant cette figure a bonne grace, quand l'Orateur la fait bien employer. L'obscurité est un vice d'autant plus grand, qu'on ne parle que pour se faire entendre; Et néanmoins cette même obscurité, qui accompagne la Reticence, devient recommandable, lors qu'on veut donner de la crainte, pource que toutes choses paroissent plus grandes, & plus étonnantes dans les ténèbres, qu'elles ne sont en plein jour. Et l'Idiotisme qu'on doit si peu mettre en usage, & qui est si voisin du vice, dit Seneque, ne laisse pas d'être par lui placé entre les vertus, dont les Rhéteurs prennent quelquefois plaisir de rendre leur discours plus agréable: *Proam. l. 3. contr.*

Idiotismus est inter Oratorias virtutes, res que raro procedit. Tant il est vrai, qu'il n'y a point de si basse figure, ni de si décriée, qui

ne puisse en de certains endroits relever une pièce d'éloquence.

Si vous me demandés, quel profit je tirai d'une declamation, que je voulus bien defendre de la sorte? je vous repondrai franchement, que je n'y appris rien autre chose, qu'à prendre patience, durant un très sterile, très desordonné & très ennuyeux recit. Je regrettai fort de ne pouvoir dormir, comme l'on fait quelquefois au Sermon; car j'eusse pu prendre un peu de ce doux repos sans beaucoup hazarder, la pièce, qu'on lisoit n'ayant rien de ce qu'on a dit des Oraisons de Severus Cassius, qui ne permettoient pas la moindre distraction à ses Auditeurs, sans un notable dommage, & sans faire de grandes pertes, *adeo nihil erat in quo auditor sine damno aliquid ngeret.* Mais la plus insupportable chose de tout ce que j'eus à souffrir, ce fut le flus de bouche d'un homme, qui me vint aborder au sortir, comme pour faire les honneurs de la maison. Sans mentir je crois que c'étoit de cette sorte d'Hirondelles, que Pythagore vouloit parler, quand il defendoit à ses disciples d'en recevoir sous le toit de leurs logis. Une personne qui en fut importunée comme moi, me dit de bonne grace, lors que nous fûmes delivrés de cet importun; Voilà un

*Senec. in
Præfat.
Lib. 3.*

homme, qui fait fort bien parler, c'est dommage, qu'il ne sache aussi bien écouter, & se taire. En vérité la bouche ne lui avoit point fermé depuis son abord, sans permettre qu'il sortit de la nôtre la moindre réponse de celles, que nous eûmes intention de lui faire. Est-il possible, cher ami, que la chose du monde, qui devoit être le plus en nôtre puissance,

Quis minor est autem quam tacuisse labor? Ovid. 2.
am. el. 2.
soit néanmoins la plus difficile de toutes à represser. Je parle de la langue, que la Nature semble avoir si bien renfermée par tant de fortes tours, & de murailles, que nos dents & nos levres forment comme pour la garder, & qui cependant échape si souvent aux plus discrets, qu'on a fait une vertu heroïque de se savoir taire.

Proximus ille Deo est qui scit ratione tacere.
Il ne faut pas chercher parmi les Orateurs ce demi-Dieu, leur excellence est toute dans la parole & dans le discours: Il n'y a que la Philosophie, qui nous apprenne le silence, tel qu'il faut le pratiquer, & son Sage seul a cet avantage de savoir se taire à propos. C'est 7. Sar. c. 1.
ce que Macrobe a exprimé en ces termes, au sujet d'une si loüable taciturnité, *Hæc est una de virtutibus Philosophia, quia cum Orator non aliter quam orando probetur, Philosophus*

non minus tacendo pro tempore, quam loquendo philosophatur. Voici une leçon importante, que donne sur cela le digne Précepteur de Trajan : Comme Socrate conseilloit de s'abstenir des viandes & des boissons, qui provoquent à en user sans faim & sans soif : il faut de même contre l'intemperance de la langue, & contre le vice de trop parler, éviter les propos où presque tous hommes ne se plaisent que trop. Avec ce regime un Cavalier se rendra plus modéré quand l'on sera sur le propos des combats, & des exploits militaires. Celui, qui a mis son plaisir à voiage, & qui s'est acquis l'avantage d'avoir vû plus de Nations & de païs que beaucoup d'autres, s'empêchera d'importuner les compagnies de tous les perils, qu'il a courus soit par mer, soit par terre, & de cent remarques, qui ne plaisent pas à tout le monde. Ne vous souvient-il pas de celui qui faisoit abandonner le Cabinet de Messieurs du Puy, autant de fois qu'en sa présence l'on tomboit sur le propos des grands chemins ; parce qu'outre la lecture qu'il avoit faite du traité de Nicolas Berger touchant cette matiere, il avoit eu soin de considérer en diverses Provinces de l'Europe les restes de ces anciennes voies militaires des Romains. Personne n'ignoroit, que ce ne

fussent les plus illustres marques qui nous restent de la grandeur de leur Empire, & l'on ne méprisoit pas aussi les observations de cet homme. Mais il les repetoit si souvent, & il le faisoit toujours avec une prolixité si ennuyeuse, qu'il obligea souvent les plus modestes, & les plus civils à le laisser seul.



PARALLELES HISTORIQUES.

LETTRE CXVI.

MONSIEUR,

C'est pas sans sujet que je songe à la retraite. Mon humeur m'y porte, mon âge s'y accorde, & la condition du tems, ce qui comprend beaucoup de circonstances, n'y repugne pas. Que je m'imagine, sinon de plaisir, pour le moins de consolation, si l'un peut être sans l'autre, dans ce Temple du Repos, où je me propose de passer le reste de mes jours, puisque les Romains lui en édifièrent autrefois comme à une très importante Divinité. Il me semble que Plutar-

Tem-
plum
Quietis.

que nomme cela quelque part, se dresser à son
même une guirlande ou couronne de tranquillité,

*In vita
Cressi.*

της ἀραπαξίας σεαυτῷ σέφανον πλέουσιν.
Et certes c'est couronner sa vie, de la finir ainsi, & triompher du monde en dépit de l'Envie, *etiamsi invidia latentem inveniat*, comme parle Quintilien. Mais ne croiés pas, que je veuille abuser d'un repos tout à fait oisif; & plongé dans une honteuse fainéantise;

*Oras. pro
Plancio.*

otium meum nunquam erit otiosum, non plus que celui de Cicéron; & puisque nous ne sommes ici bas que pour l'action, qui détermine tous les Etres, que Dieu a produits, agissons courageusement par cette partie, que la vieillesse n'intéresse point, & qui seule, comme immortelle, peut donner à nôtre nom quelque immortalité. Nous aurons assez de tems pour nous reposer, quand la Parque l'ordonnera.

*Ovid. 2.
amo. l. 9.*

Longa quiescendi tempora fata dabunt.

Et lors que ce Pluton surnommé *Agefilaus* nous aura fait cheminer où vont tous les peuples, ou que cet *Orcus Quietalis*, pris pour le ministre de la volonté divine, nous aura mis au lieu du dernier repos, nous le goûterons tous à loisir, & sans que personne y puisse apporter d'interruption.

Cependant je veux vous satisfaire, autant

que je pourrai, sur le sujet, qui vous donne, à ce que vous me témoignés par toutes vos questions, tant d'inquiétude. Premièrement tenés pour un aphorisme très constant dans toute l'étendue de la Théologie, que l'humilité & le profond respect, que nous aurons pour les choses divines, seront toujours plus agréables à Dieu, que toutes les pointes d'esprit, qui nous portent à examiner avec une trop curieuse recherche ce qui concerne la Religion. Ce même Dieu nous auroit revelé sans doute beaucoup plus de mysteres, qu'il n'a fait, s'il avoit voulu, que nous en prissions connoissance. Et quand je me souviens de ce Jupiter réveré par les Grecs auprès de Sparte sous le nom de *Scotite*, ou d'obscur; Pausan. l. 3. je ne puis assez admirer l'insolence de beaucoup de Chrétiens, qui osent prononcer mille particularités du Ciel, qu'il a voulu nous tenir cachées, comme s'ils en avoient pris depuis peu une plus parfaite connoissance que les autres, & qu'on ne leur pût pas dire raisonnablement, *quis novit sensus Domini, aut quis consiliarius ejus?* Souvenés-vous, je vous supplie, de la pieuse modestie de Simonide, qui n'ayant demandé au Roi Hieron qu'un jour, pour traiter devant lui de l'essence divine, lui en demanda deux, & puis trois

en suite, protestant que plus il y pensoit, plus il trouvoit de difficultés à s'acquitter de sa promesse. Pour moi je ne doute point que cette humble profession d'ignorance n'ait été beaucoup plus agréable au souverain Etre, tout Payen qu'étoit Simonide, que l'insolence d'un Eunomius, & de cette espee d'Arriens ses sectateurs, qui se vantoient de connoitre Dieu aussi exactement qu'il se pouvoit comprendre lui-même. Ceux, qui présument de pénétrer jusqu'aux plus secrets conseils de la Divinité, d'approfondir les plus cachés mysteres de nôtre Religion, & de rendre raison par ce moien, sans jamais se méprendre, de tout ce que le Créateur du monde peut opérer dans toute l'étenduë de sa grace ordinaire ou extraordinaire, ne sont pas fort éloignés de la présomtion ni de l'impiété de ces Hérétiques.

*Theodor.
l. her.
fabul.*

Ce propos me jette insensiblement dans l'un de vos doutes, s'il est permis de tirer quelques paralleles entre le Paganisme, & le Christianisme, en comparant de certaines choses, qui se pratiquent dans la vraie Religion, avec ce qui étoit en usage, ou qui s'observe encore parmi les Idolâtres. Je tombe d'accord, qu'il faut être fort retenu en cela, pour ne pas transporter indiscretement dans Jerusa-

lem les ordures & les superstitions d'Egypte. Mais je soutiens, que jamais les Peres de l'Eglise n'ont fait difficulté en quelque siècle que ç'ait été, de montrer, comme le Diable a toujours tâché de s'attribuer le culte, qui n'est dû qu'à Dieu, usant de mille singeries, pour imiter dans toutes les fausses Religions, ce qu'enseigne la bonne dans sa Liturgie, & ce qu'elle prescrit au sujet de ses cérémonies. C'est surquoy je me suis déjà expliqué assez au long au Traité de la Vertu des Payens, & dans une Lettre qui considère quelques rapports de l'Histoire profane à la sainte. Pour vous complaire j'en dirai encore ici quelque chose, sans répéter ce que vous aurés pû voir dans l'un ou l'autre de ces deux endroits.

Déjà l'on ne sauroit nier, qu'on n'ait observé parmi les Gentils les mêmes sacrifices, & les mêmes austerités, que la Synagogue prescrivait aux Juifs; ce qui se peut dire encore de la plûpart des Sacremens de l'Eglise. L'on a trouvé la Circoncision en usage dans beaucoup de Provinces de l'Amerique. L'ennemi du genre humain s'y est fait & ailleurs de faux martyrs, aussi zelés en apparence que ceux, qui méritent de porter un nom si glorieux. Et comme le nouveau monde avoit ses Prêtres & ses Sacrificateurs, aussi bien

Lettre 93.

que ses Vestales & ses Religieuses: Les Chinois à l'autre bout de la terre ont encore aujourd'hui des personnes de l'un & de l'autre sexe consacrées au culte de leurs Pagodes; & l'on y voit des Monasteres soit d'hommes soit de femmes, peu différens, au rapport du Pere Jarric, de ceux du Christianisme. Mais ce que l'auteur des Paralipomenes à la douzième partie de l'Amerique, & le Pere Joseph Acosta recitent des Mexicains, est si express sur ce sujet, qu'il ne peut pas l'être davantage. Ils' font voir comme le Demon Vitzlipuzli fit des Mexicains son peuple élu à l'exemple des Israélites, les conduisant environ l'an de salut huit cens vint, des parties du Nort dans celle qu'on nomme à présent la nouvelle Espagne, qu'il leur promit comme un lieu de délices dès le commencement de leur expédition. Il faisoit porter la niche où il repositoit sur un brancart, comme autrefois l'Arche d'alliance, par quatre des principaux d'entre eux à qui il reveloit ce qui leur pouvoit arriver, leur préscivant ce qu'ils devoient faire. Il fit aussi mourir ceux, qui parurent refractaires à ses ordres, à l'exemple de Dathan, Coré & Abiron. Bref il paroît manifestement, disent-ils, qu'il prit plaisir à faire le singe du vrai Dieu, copiant tout ce qui se passoit

sa à la conduite des enfans d'Israël d'Egypte en Canané, qu'ils nommèrent la terre de promesse. Et le P. Acoſta ajoute, que *L. 5.* Non ſeulement à Mexico, mais encore à Cusco dans le Perou, ce même falſificateur a imité tous les Sacremens avec les principales cérémonies de l'Egliſe, juſqu'à la Fête-Dieu où ſe fait la proceſſion du ſaint Sacrement.

D'autres Rélations de l'une & l'autre Inde vous feront voir, comme les Pelerinages, les *Voti* ou préſens qui ſ'y font, la Confeſſion, le Batême, & les eaux luſtrales, y ont été en uſage, avant la premiere découverte de tant de vaſtes regions. Diogene voyant des tableaux & d'autres dons, ſuſpendus dans un Temple par ceux, qui avoient évité le naufrage, ſ'en moqua, diſant que le nombre des autres, qui étoient peris nonobſtant leurs vœux étoit incomparablement plus grand. Et l'invective de Plutarque eſt expreſſe ſur cela, quand il proteſte, que les offrandes, qu'on voioit dans les Temples pour des batailles gagnées & des hommes égorés, ne pouvoient être agréables aux Dieux; y trouvant beaucoup plus à reprendre qu'en cette ſtatuë d'or, qu'y fit mettre Phryné ou Mneſarete, & que Crates nomma ſi gentiment le trophée de l'intemperance des

*De Pyth.
orac.*

Grecs. Diogene se railla encore d'un pénitent, qui croioit expier ses fautes par des ablutions, d'autant que, selon son sens, les taches de la Morale ne s'effaçoient pas avec de l'eau comme les autres; ce qui montre la pratique du Paganisme du tems de ces Philosophes. Il avoit les eaux lustrales à la porte de ses Temples, comme le Mahometisme a les siennes à l'entrée de ses Mosquées, représentant le Benoitier de nos Eglises. Notre Théologie enseigne, que le Batême d'eau est quelquefois supplée par celui de sang, qui est le Martyre, & par celui de l'esprit ou du souffle, qui est un acte de charité ou de parfaite contrition. Les Abyssins en ont un quatrième qu'ils appellent du feu, & Mendez Pinto représente le grand Prêtre de Braama, & de Pegu, qui jettant du ris par une fenêtre sur la tête du peuple, comme ici de l'eau benite, le mondifie & l'absolue de toutes ses fautes. L'Itineraire Oriental d'un Pere Carme assure, qu'en ces mêmes quartiers de l'Inde du Levant, l'on asperge le peuple d'urine de vache de la même façon & avec la même intention, parce que cet animal y est adoré. L'on demandoit en Samothrace à ceux, qui étoient initiés aux grand mysteres, les péchés qu'ils avoient commis pendant toute leur vie.

*Plutarq.
apoph.
Lacon.*

Les Bonzes du Japon font faire une autre confession dans une balance élevée sur un rocher, d'où, selon leur créance, les coupables sont précipités dans un abyme, s'ils oublient à dire quelque énorme forfait. Au Pérou la pénitence suivoit la confession, & leur Religion les obligeoit encore à se laver: Il n'y avoit, dit Acoſta, que le Roi ou Inga, *L. 5. c. 25.* qui ne confessoit ses pechés qu'au Soleil, tenant pour assuré, que cet astre divin les présentant à leur Dieu-suprême Viracocha, il en obtenoit la remission. Mais parce que le vrai Créateur du Ciel & de la Terre se reposa le septième jour, ce qui donna lieu au Sabbath des Juifs, qu'ils fêtoient le Samedi de chaque semaine avec tant d'exactitude, ou plutôt de superstition, qu'ils faisoient conscience de combattre, même en se defendant, ce jour là; Esseniens passant jusqu'à telle extrémité, que par le témoignage de Joseph, *de bello Jud. l. 2. c. 1.* ils n'eussent pas voulu décharger leur ventre le Samedi: Et d'autant que l'Eglise a depuis transporté cette fête au Dimanche, qui est parmi le jour du Seigneur & du repos; Les Gentils de la côte d'Ormus & de Goa ont pris le Lundi pour leur jour de Sabbath; Ceux de la côte de Guinée le Mardi; Les Payens sujets du Mogol le Jeudi; Et les Mahome-

tans dispersés par tout le monde le Vendredi Il n'y auroit de toute la semaine que le Mercredi exempt de repos dans toutes les Religions du monde, si les Japonois, qui n'ont point de Dimanche, ne célébroient en récompense le premier, le quinzième & le vint huitième de chaque mois, qui peuvent si bien échoir au Mercredi, qu'aux autres jours de la semaine. L'on peut dire que si le Mercredi étoit aussi heureux pour l'action, que les Turcs le présupposent, à cause de la création de la lumière arrivée ce jour là, ce ne seroit pas sans sujet, que personne n'y auroit voulu demeurer en repos.

L. 35. L'honneur que les Infideles ont autrefois porté à ce qui leur tenoit lieu de Reliques, n'est pas moins considérable au sujet que nous traitons, non plus que celui qui leur est encore présentement déferé dans toutes les fausses Religions. Nous lisons dans Dion Cassius, que les Grecs gardoient avec une grande vénération deux coûteaux en deux diverses villes de Cappadoce, chacune prétendant posséder celui qui avoit servi au sacrifice d'Iphigénie. Les Lacedémoniens conservoient aussi fort religieusement l'œuf, dont Leda étoit accouchée, qu'ils tenoient suspendu à la voute d'un de leurs Temples, com-

me nous l'apprenons de Pausanias. Je laisse *L. 3.*
 les Anciles ou sacrés Boucliers, aussi-bien
 que le Palladium, & mille autres semblables
 objets de la superstition Grecque & Romaine.
 Celle du nouveau monde n'a pas été trouvée
 moindre, & la dent du Singe si célèbre dans
 toutes les Relations de l'Inde Orientale, que
 les Idolâtres voulurent racheter d'une si pro-
 digieuse quantité d'or, dont l'Archevêque de
 Goa empêcha les Portugais de faire leur pro-
 fit, donna bien à connoître, qu'en ceci,
 comme en toute autre chose, le Diable est
 lui même le singe effronté du culte divin,
 qu'il tâche de corrompre en se l'appropriant.
 Les Musulmans gardent au Caire d'Egypte
 la chemise de Mahomet, qu'ils portent en
 procession à certains jours avec de grands cé-
 rémonies. Ils conservent de même du sang
 des enfans de Haly, gendre de ce Pseudo-
 prophete, assurant, qu'on le voit bouillir
 tous les ans au jour de leur mort, arrivée au-
 près de Babylone. Et Belon est témoin, que
 dans l'Isle de Pathmos les Caloiers d'un Mo-
 nastère montrent une main, dont les ongles
 rognés croissent continuellement, les Turcs
 prétendant, qu'elle est d'un de leurs Prophe-
 tes, quoique les Grecs soutiennent, que c'est
 celle dont Saint Jean l'Evangeliste écrivit son

*Voyage
de Goa.*

l. 2. c. 11.

Apocalypse. Tant il est constant qu'en tous tems & en tous lieux le Pere du mensonge s'est toujours plû aux impostures, dont nous parlons.

Ce n'est pas sans sujet qu'on tient, que les graces gratuitement données d'enhaut, comme la Prophetie, & les miracles, ne sont pas inséparablement attachées à la sainteté, puisqu'on voit que Balaam, Cayphe, & les Sybilles ont eu le don de Prophetie, quoique le premier fut idolâtre, le second impie, & les dernieres profanes, pour ne rien dire de pis. Quant aux miracles, il y a eu des hérétiques, tels que les Novatiens qu'on croit en avoir fait, & l'on ne doute point que ceux de l'Antechrist ne doivent être si étranges & si surprenans, qu'ils ébranleront les ames même les plus confirmées dans la Foi. Quoiqu'il en soit, tous les livres des Gentils sont remplis de miracles qui les entretenoient dans leur fausse Religion. Je sai bien, qu'il y en avoit de supposés, dont les hommes de jugement & d'esprit déniaisé se moquoient. Polybe fait une raillerie de cette Diane Cindjade, sur laquelle on disoit, qu'il ne neigeoit ni pleuvoit jamais, bien qu'elle n'eût nulle couverture, qui l'en pût garantir. Il rend ridicule Théopompe, d'avoir écrit que les corps de ceux,

16. hist.

qui prenoient la licence de mettre le pied dans un Temple d'Arcadie consacré à Jupiter, & dont l'entrée étoit défendue, ne faisoient plus d'ombre après cette action, encore qu'ils s'exposassent au Soleil. Il faut pardonner, dit-il, aux mensonges pieux, pourvû qu'ils aient quelque vraisemblance; l'entente qui montre ce qu'il pensoit des créances populaires de son tems en de semblables matieres. Mais peu de personnes avoient ce discernement, & Ciceron même, qui s'est si bien moqué des augures de son siècle, & d'une infinité de superstitions Payennes, ne laisse pas de soutenir dans une de ses Oraisons, peut-être pour servir à sa cause, que par permission divine Clodius avoit été tué devant une Chapelle des champs dediée à la Mere des Dieux, pour punition du crime commis par lui dans le Temple qu'elle avoit à Rome, où il étoit entré contre les loix de la Religion. Cela me fait souvenir de l'opinion, qu'on avoit alors, & dont parle Pausanias, que tous ceux qui voioient les mysteres cachés de la Déesse Isis, soit en Grece, soit en Egypte, mouroient infailliblement ou sur l'heure, ou fort peu de tems après. Il en donne divers exemples, & ajoute, qu'Homere n'avoit pas prononcé sans mystere, qu'on ne voioit ja-

Oraz. pro Milone.

Lib. 10.

mais les Dieux impunément. Tant y a que le même Orateur Romain assure dans sa première action contre Verres, que ce spoliateur de Provinces aiant enlevé les plus belles statues du Temple de Delphe, souffrit une tempête où son larcin fut jetté à bord, sans que le Consul Dolabella, dont il étoit Quêteur, se pût ensuite éloigner de l'Isle & continuer sa navigation, qu'il n'eût auparavant fait remettre ces statues dans le Temple d'Apollon. Les infortunes de Pyrrhus contre les Romains, qui lui étoient si inférieurs en forces, ne commencèrent aussi selon la commune créance, qu'après son sacrilège, la Déesse Proserpine lui faisant paier bien cher les trésors de son Temple, dont il s'étoit voulu prévaloir. Si l'on en croit Herodote, les Perses ne perirent par les eaux au siège de Potidée, que pour avoir commis des impiétés dans un Temple de Neptune. Et tous les malheurs d'Amilcar furent attribués à la spoliation de celui de Venus Erycine; comme les disgraces de Brennus à l'or Delphique, dont Apollon vengeoit le larcin. Or les siècles, qui ont suivi, n'ont pas eu moins de miracles sortis de même boutique, & je lisois depuis peu, que le Mogol Ekebar faisant profession publique d'être du sentiment de Tamerlan son prédécesseur, qui

Æl. de a-
nim. l. 10.
c. ult.

Ind. Or.
par. 12.

tenoit, comme autrefois Thémistius, que la diversité des Religions étoit fort agréable à Dieu, ne laissoit pas de faire beaucoup de miracles; de sorte que l'eau même, d'ont ils'étoit lavé les pieds guérissoit de plusieurs maladies, & l'on ajoûte, qu'ordinairement les femmes enceintes lui faisoient des vœux pour accoucher heureusement. Suetone n'en a ^{Art. 7.} pas dit moins de Vespasien. Une Rélation plus recente conte sur la foi des Infideles, qu'en mille six cens quarante-huit un Faquir ou Religieux de l'Inde voiant une multitude ^{Le Gouv. C. 15.} infinie de pauvres pelerins, accourus aux devotions d'une Pagode, nourrit cent mille personnes avec une potée de Kicheri, espece de menus poix, sans que la petite marmite, où il les avoit fait cuire en demeurât moins remplie. Qui ne voit, que ce miracle illusoire n'a été fabriqué par l'ennemi de la gloire de Dieu, que pour rendre moins considérable, s'il pouvoit, celui des cinq pains & deux poissons, dont l'Evangile nous apprend, que tant de troupes Juives furent alimentées au desert? Je ne doute point, si les Demons ont les préconnoissances, qu'on leur attribue, que le conte de l'Etoile de Venus, qui selon Varron conduisit Enée jusqu'en Italie, ^{Lib. 2. versum divin.} ad agrum usque Laurentum, n'ait été copié de la même

main sur l'Etoile, qui devoit servir de guide aux trois Rois, pour ne rien dire de celle, qui fit trouver le corps du grand S. Antoine.

Réprenons avant que de finir quelques conformités de l'Histoire profane avec la sacrée, & des fables Payennes avec nos vérités Théologiques, comme pour corollaire à ce que nous en avons écrit ailleurs. L'amour qu'eût Astydamée femme du Roi Acaste pour Pelée, qu'elle accusa de l'avoir sollicitée, ne l'ayant pû porter à ce qu'elle désiroit, & celui de Stenobée femme de Proetus pour Bellerophon à qui elle imputa le même crime, sur ce qu'elle ne le put séduire, non plus que Phœdra l'innocent Hippolyte, sont des copies de l'affection criminelle, & de l'insolente action de la femme de Putiphar, quand elle se vit refusée par Joseph. Tertullien n'est pas seul dans son opinion, que le même Joseph est le Sarapis des Egyptiens; ce dernier nom semble désigner son extraction de Sara, *σαρὰς ἀπο*, & quelques-uns même croient, que le bœuf Apis n'étoit que le symbole, & la marque hieroglyphique de ce chaste Patriarche. Noé est tantôt Bachus, à cause de la vigne; tantôt Janus à deux visages, comme aiant vu le monde avant & après le Déluge, & une autrefois il passe pour Saturne, dont les trois enfans,

L. 2. ad
Nar.

Jupiter, Neptune, & Pluton, représentent Sem, Japhet, & Cham, la couleur noire & infernale du dernier témoignant la malediction, qu'il reçût de son pere. Le lieu néanmoins, où Jupiter Ammon étoit adoré, & qui se trouve dans le partage de Cham, l'a fait prendre pour un autre Jupiter. Car il n'y en a pas eu trois seulement, comme Varron, & après lui Cicéron l'ont pensé. Ceux, qui en ont tenu registre, ont compté jusqu'à *Lilius Giral. Syn. 1. & 2. hist. Deo.* trois cens Jupiters, qui font partie de ce grand nombre des trente mille Dieux, que reconnoissoit le Paganisme. Il y avoit aussi selon la supputation du même Varron quarante-trois Hercules, dont l'Egyptien a tant de rapport à Josué, par ses victoires & par ses grandes actions, que l'histoire de l'un & de l'autre, sainte & profane, porte, que le Ciel fit tomber en faveur de chacun d'eux une *Iosue cap. 11. Pomp. Melal. 11. c. 5.* pluie de pierres ou de cailloux, qui exterminèrent la plus grande partie de leurs ennemis. Esau appelé autrement Edom, ou le Rouge, est selon plusieurs le Roi Erythrée, qui a donné le nom à la mer Rouge & Iduméenne, aussi bien qu'à la Province de Phœnicie: Et son combat contre Jacob dans le ventre de leur mere, est le même qu'Apollodore représente entre *lib. 2. de Deor. orig.* Acrisius & Proetus, qui témoignèrent leur dis-

corde fraternelle, lors qu'ils étoient encore dans les entrailles de leur mere Ocalée, continuant depuis leur animosité pour la succession au Roiaume d'Argos, durant laquelle ils trouvèrent l'usage des Boucliers, dont l'antiquité leur attribue l'invention: Le parallele tiré entre Noé & Saturne, n'empêche pas qu'Adam ne soit encore comparé à ce Dieu morfondu. Hesiode donne pour mere à Saturne Tellus ou la Terre, & Coelus fut son pere; la Genese nous enseigne, qu'Adam fut crée du limon de cette même Terre, & pétri des mains du Tout-puissant. Les Poëtes mettent l'âge d'or & un Paradis sous Saturne, toutes choses étant alors produites dans l'excellence, & sans culture; c'est l'image du jardin des délices qu'Adam posseda quelque tems. Après son péché il se cacha, n'osant comparoitre devant la faee de son Dieu; ce qui lui put donner le nom de Saturne, puisque *Satar* en langue Hebraïque veut dire *latere*, se cacher, le Saturne fabuleux fut contraint de se retirer ou cacher en cette partie de l'Italie appelée *Latium*, à *latitando*, & de lui *Saturnia terra*, où il reçût aussi le nom de *Latius*, & ses peuples celui de Latins. Adam fut aussi réduit à être Laboureur de bonne foi, la terre depuis sa fauté ne lui don-

nant plus rien sans travail; Saturne a sa faux pour marque de l'exercice champêtre, & les Romains tiroient l'origine de son nom du labourage, *'Saturnus à satione.*

Mais de toutes ces conformités & de quelques autres semblables, qui firent soutenir au Roi de Perse Xa Abas, que le Saint Jacques des Espagnols, le Saint George des Arméniens, & le grand Prophete Aly des Perses, n'étoient qu'une même personne; je n'en vois point de si juste en tant de façons, que celle qu'on met entre Moysé & le Dieu Liber, que nous avons tantôt apparié à Noé sous le nom de Bacchus. Vossius dans son origine de l'Idolatrie fait voir, que le Liber, & l'Osiris des Egyptiens, ne sont qu'une même Divinité, & que l'expédition du premier aux Indes, se peut fort bien interpréter de l'Arabie, Judée, & Phœnicie, parce que les Grecs & les Romains donnoient le nom d'Inde à toutes les terres, que laissoit la mer Méditerranée du côté de l'Orient. Ainsi doit on prendre ce vers d'Ovide,

Andromedam Perseus nigris portavit ab Indis, de arte am.

puisqu'il constamment Persée secourut Andromède à Joppe ville de Phœnicie. Liber est surnommé *Bimater*, & l'on fait qu'outre Jo-

cap. 11. & *cabel véritable mere de Moyse*, la fille de
 art. 7. Pharaon le fit élever comme son fils, *erit ei
 in filium*, dit l'Exode. L'un & l'autre sont
 recommandés d'une beauté singuliere & ex-
 traordinaire, qui émût principalement, après
 l'inspiration divine, la Princesse Thermutis à
 prendre de l'affection pour Moyse, bien qu'il
 ne fut âgé que de trois mois. La Théologie
 profane disoit, que Liber fut mis dans un
 coffre ou berceau sur la mer, qui le jetta heu-
 reusement au rivage; n'est-ce pas l'image de
 l'exposition de Moyse, signifiée par son pro-
 pre nom? L'édit de Pharaon, qui en fut cau-
 se se rapporte aux cruautés de Busiris aussi
 Roi d'Egypte. Liber coula ses premieres an-
 nées au mont Nisa de l'Arabie; Moyse passa
 quarante ans dans cette Province où est le
 mont Sinaï, ou Sina, qui se forme des mê-
 mes lettres qu'a le premier. Tous deux
 furent exilés & contraints de fuir vers la mer
 Rouge ou Erythrée. L'un & l'autre eurent
 de grandes guerres avec des Rois d'Arabie.
 Les troupes de Moyse avoient avec elles beau-
 coup de femmes; Diodore dit, que celles
 de Liber étoient composées de deux sexes.
 Orphée nomme Liber ou Dionysius, *Thes-
 mophore*, c'est à dire porteur de loix; Moy-
 se est reconnu de tout le monde pour le Le-

Lib. 14.

gislateur des Juifs. Les Poètes ont donné des cornes à Bacchus,

Accedant capiti cornua, Bacchus erit; Ovid.

Les Peintres représentent Moÿse cornu pour dire que son front étoit extraordinairement lumineux, quand il descendit de la montagne. Celui-ci fit sortir de l'eau d'un rocher en le frappant de sa verge; Euripide décrit une Bac-*In Bacchis* chante, qui faisoit la même chose dans ses Orgies en invoquant son Dieu Liber, & d'autres, qui faisoient aussi sourdre des fontaines de vin, & de lait, de la même sorte. Et comme l'on a dit encore qu'un Belier découvrit de l'eau à Bacchus, ce qui sauva son armée dans les deserts d'Afrique; Tacite par ignorance ou par malignité assure qu'un âne sauvage rendit le même service à Moÿse. Le serpent d'airain élevé par Moÿse, semble être la cause des ceintures & des couronnes de serpens que portoient les Menades aux fêtes de Liber. Celui-ci avoit un chien fidele, à qui Nonnus promet le Ciel dans ses Dionysiaques, avec la vertu de meurir les raisins; c'est la figure de Caleb, en qui Moÿse se fioit tant, qu'il l'envoia reconnoître la terre de promesse, d'où il rapporta cette célèbre grappe de raisin. En effet Caleb, ou Keleb, en Hebreu, signifie un chien, qui a toujours

été le symbole de la fidélité. Et cette dernière observation fait voir que Moÿse a encore du rapport à Liber du côté de la vendange, comme celui, qui conduisoit son peuple dans une contrée pleine de vignes, & qui produisoit de si beaux & de si excellens raisins.

Je rendrois cette lettre trop longue, si je me donnois la liberté d'étendre ces considérations aussi loin, qu'elles pourroient aller. Je me tairai donc de ce qu'Herodote dit dans la seconde Muse, de Sannacharabus, dont les rats ruinèrent l'armée en rongant durant une nuit les cordes des arcs, & les corroies des armes de ses soldats, qui furent aisément défaits le lendemain; & du recit, que fait Strabon au treizième livre de sa Géographie d'un pareil exploit de ces rats, envoiés l'une & l'autre fois par Apollon surnommé pour cela Sminthée. L'on voit assez, que ce sont des choses inventées exprès pour attribuer à cette fausse Divinité la gloire d'une action exécutée par l'Ange du vrai Dieu, qui extermina en une nuit cent quatre - vints cinq mille hommes des troupes de Sennacherib Roi des Assyriens, selon le Texte du quatrième livre des Rois. J'ajoutérai seulement la plainte de Justin le Martyr dans son Apologie pour les Chrétiens,

Chrétiens, qu'une de plus malicieuses ruses du Démon a été d'attribuer des enfans à Jupiter, & de faire sortir cette Pallas de son cerveau, pour ternir la gloire du Fils de Dieu, que nôtre Théologie nomme la Sapience éternelle & incréée. Ainsi voiant, que la Synagogue des Hébreux le nommoit Beelzebut, ou le Roi des mouches, il prit de là occasion de se faire nommer par les Grecs Myiagrus, Myiodes, & Jupiter *ἀρούρωσ*, attachant la Divinité au soin abjet de chasser cette importune infecte. Et les Fideles chantant *Domini est terra & plenitudo ejus*, il jntroduisit aussitôt un Dieu Pan, & le fit reconnoitre pour le maître de toute la Nature. Enfin, comme nous l'avons vû, il a falsifié toute l'Histoire sainte par la profane, & obscurci de fables autant qu'il a pû nos vérités révélées. Les Peres de l'Eglise ont souvent découvert cela, & tiré à leur tour des *Mythologies*, & des sens mystérieux de tous les contes du Paganisme pleins d'idolatrie. Imitons les sur ce dernier exemple du Dieu Pan, & disons que cette Echo que les Gentils lui donnèrent pour femme, est la Philosophie, qui se peut mêler de parler de toutes choses sans inconvenient, pourvû que se tenant dans les regles du devoir, elle ne dise rien que de conforme à la Nature, &

qu'elle ne repete jamais aucune voix, qui démente les œuvres de celui, qui en est le Créateur. Mais quand au lieu de lui, qui doit être son legitime Epoux, elle se laisse corrompre par des *Ægipans* & par des *Satyres*, c'est à dire qu'au mépris de la Vérité, elle prête l'oreille aux mensonges & aux impostures du Diable, elle paroît vaine à tout le monde, & devient la risée aussi bien que la haine du Ciel & de la Terre.



D U

M E P R I S D E S I N I U R E S .

L E T T R E C X V I I .

M O N S I E U R ,

C'est une chose assez difficile à s'imaginer, qu'un homme de vôtre esprit prenne à cœur, je ne dirai pas l'injure, que vous a faite une personne de néant, car je tiens qu'elle ne vous en peut faire, mais seulement le dessein, qu'elle a eu de vous en faire. Pour

moi je crois, qu'un peu de la bonne & vraie Philosophie a plus de puissance que toute la Magie, pour nous rendre invulnérables. Mais j'avouë bien, que ce seroit abuser de ces préservatifs, que de les employer soigneusement dans une si méprisable occasion, & contre un adversaire si peu considérable, & si impertinent, *ut non quærat quem appellet ineptum, qui illum cognoverit.* Ce sont des termes dont use Cicéron, pour dépeindre quelqu'un, qui valoit mieux que celui, dont je parle, & si ce n'étoit point lui faire trop d'honneur, je lui appliquerois encore ceux que cet Orateur emploie dans une de ses Epîtres pour faire le portrait de Pison, *Consul L. 1 ep. 13. parvo animo & pravo, tantum cavillator genere illo moroso, qui etiam sine dicacitate ridetur, facie magis quam facetiis ridiculus.* Hors la condition, peut-on rien dire qui convienne mieux à cet insolent, qui vous a dit de si déplaisantes paroles? S'il vous avoit raillé avec esprit, ou de cette noble & gentille façon dont les gens d'honneur ont accoutumé de se divertir; je vous blâmerois de l'avoir pris en mauvaise part. Mais il l'a fait d'un si fâcheux air, & d'une action si sottè, que je ne trouve à redire en la vôtre, que le témoignage d'un peu trop de ressentiment. La belle

raillerie, généralement parlant, doit avoir un sel agréable, comme s'il étoit créé de la même eau, qui forma Venus dans sa conquête. Si elle est trop piquante, elle blesse, & se rend insupportable au goût, comme un sel trop acré & trop corrosif. C'est ce que cet ignorant n'a jamais sù, & son insuffisance, connue de tout le monde, ne vous permettoit pas d'avoir autre chose pour lui que du mépris. Vous le rendés glorieux par votre colere, & il se vantera par tout de vous avoir mis en mauvaise humeur, parce qu'enfin l'on ne se fâche jamais tout de bon contre ceux, qu'on méprise, *nemo qui irascitur, despicit*; c'est une des maximes, qu'Aristote a établies dans l'Ecole.

2. Rhet.
6.3.

Plutar.
de Ira.

Je tombe d'accord, que c'est une chose fort rude d'entendre de mauvaises paroles, d'une bouche, qui les rend d'autant plus ameres, qu'elle est infame. Il falut boucher avec de la cire les oreilles de l'Orateur Sattyrus, après qu'il eût plaidé une cause en son nom, parce qu'il n'eût pas pû souffrir les injures, qu'on savoit bien que sa partie adverse lui devoit dire. Je sai encore, que la conséquence est grande quelquefois de les souffrir, à cause que la médifance est toujours plus favorablement reçûe, & plus avidement écou-

ée, que ce qui est à l'avantage de quelqu'un;
nihil est tam volucre quam maledictum, nihil fa- Cic ora.
cius emittitur, nihil citius excipitur, nihil lu- pro Plan.
rus dissipatur. Ajoûtés à cela, que si la ca-
 lomnie ne nous peut opprimer, ses coups
 ont du moins cela de fâcheux, que comme
 ceux de la foudre, ils laissent ordinairement
 quelque mauvaise odeur aux choses, qu'ils
 ont touchées. Mais nonobstant tout cela il
 faut imiter Dieu, qui tolere les blasphema-
 teurs les plus dignes de son indignation, & de
 sa rigoureuse justice. Le Lion entend crier
 les petits chiens après lui sans se retourner.
 Et l'on a toujours attribué à grandeur de cou-
 rage, le mépris des injures, qui partent de
 si mauvais lieu, qu'on ne les juge pas dignes
 de nôtre colere, ou qui ont si peu d'apparen-
 ce, qu'elles ne font qu'attirer sur ceux, qui
 les proferent, l'indignation & la haine de
 tout le monde. En effet, on les regarde
 comme ces animaux remplis de venin à qui
 la Nature semble ne l'avoir donné, que parce
 qu'ils manquent de cœur, & de forces. Ces
 bêtes néanmoins si malfaisantes & venimeuses.
 qu'elles soient, n'offensent personne que lors
 qu'elles sont provoquées; Là où ces médi-
 sans & calomnieurs beaucoup plus à crain-
 dre, vomissent leur poison non seulement sur

les innocens, mais par une prodigieuse malignité la plûpart du tems sur leurs meilleurs amis. Difons bien plus, ils ne s'épargnent pas eux mêmes, s'ils manquent d'autre fujet; de même qu'un eftomac rempli de mauvaiſes humeurs, emploie au defaut de bons alimens ſa chaleur contre lui même, & ſe détruit. Archilochus en peut ſervir d'exemple, dont la malignité fut ſi extrême, qu'il obligea par ſes lambes ſcandaleux ce Lycambe, qu'il avoit choiſi pour ſon beaupere, & trois de ſes filles, à ſe pëndre; s'étant d'ailleurs diffamé lui-même dans ſes écrits, où il a dit cent

*Lil. Gyral
in. Paſt.*

choſes à ſon défavantage, qui n'auroient jamais été ſûës ſans lui, ſelon qu'Elie & pluſieurs autres le lui ont reproché. Se ſervir, à l'exemple d'Archilochus, & ſans avoir d'ailleurs ſon mérite, ſi mal de la médifance qu'a fait cet insolent, qui a eu le deſſein de vous outrager, n'eſt-ce pas proprement médire de ſoi même?

Peut-être aurés-vous cette penſée ordinaire, que la vengeance eſt douce, & qu'il n'eſt pas ſeulement permis d'en uſer, mais de plus néceſſaire, lors qu'une injure négligée en attire une autre. Mais ne flattés pas votre paſſion de la ſorte, ſouvent au contraire une offenſe mépriſée perd tout ce qu'elle avoit de fâcheux, &

n'est plus offensé. D'ailleurs s'il étoit permis d'employer la vengeance quelquefois, ce ne seroit jamais contre un si chetif adverfaire que celui-ci. Mordre n'est pas plus du lion, que de la puce, ou de la mouche; mais l'on ne résiste pas à la piqueure d'une mouche, ni à la morsure sensible d'une puce, de même qu'aux atteintes d'un tigre, ou d'un lion: Et comme le prononça l'Empereur Claudius, *Dio Cas- non eodem modo de pulice, ac de fera, vindicta sus l. 60. expetenda.* En tout cas je vous maintiens, que vous ne pouvez vous venger plus cruellement de ce demi-homme, qu'en le laissant impunément tremper dans son sens reprové le reste de ses jours. *Spiritum tibi non relinquere, nisi crudelior essem tibi relinquendo,* dit fièrement ce Declamateur. Et sans vous *Sen. cont.* porter à être vindicatif, je vous assure, que la honte & la confusion, que sa faute lui donnera toujours, le puniroit mieux & plus rigou- *Herod. l. 5.* reusement, que vous ne sauriez faire.

Je sai bien, que Darius ne l'entendoit pas ainsi, lors qu'il établit un officier exprès pour lui répéter toutes les fois qu'il se mettoit à table, qu'il n'oubliât pas de se venger des A- *Paul. Diac. l. 18. L. 1. de Oris. concord.* theniens. L'Empereur Justinien Second étoit aussi fort éloigné de cette Morale, quand à chaque fois qu'il se mouchoit, il faisoit mou-

rir quelqu'un des auteurs de Leon, qui lui avoit fait couper le nés. Postel dit, que les loix de Mahomet condamnent ceux, qui ne rendent pas le plûtôt qu'ils peuvent, injure pour injuré, ce que je ne me souviens pas d'avoir lû si précisément dans son Alcoran. Et Mendez Pinto assure, qu'il y a un métier à la Chine de gens, qui conduisent des Braves ou Coupe-jarrets armés de toutes pieces, le plus souvent dans des barques d'où ils crient sans cesse en demandant qui a été offensé, & se veut venger de ses ennemis. Mais laissant aux Prédicateurs le soin de vous paraphraser ce qui est de nôtre Religion à cet égard, tenés pour assuré, que la doctrine, qui est formellement contraire à tous ces exemples, est bien plus sûre, & moins sujette à de fâcheux repentirs, qui suivent presque toujours la vengeance. Les Payens mêmes un peu raisonnables, ont enseigné cette vérité, sous le voile de la fable d'Apollon, puisque nous lisons dans Diodore Sicilien, que ce Dieu fut si repentant d'avoir trop severement-puni le mépris du téméraire Marsyas, qu'il fut long tems sans vouloir ouïr parler de Musique, & que de dépit il rompit son luth ou sa guitare. Voulez-vous éviter un pareil repentir, & faire crever de rage vôtre

L. j.

injurieux Marfyas, faites qu'il sache, que pour toute imprécation vous dites quand on vous parle de lui,

*Mella fluant illi, ferat & rubus asper amo-Virg.ecl.3.
mum.*

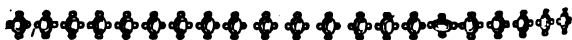
cela bien entendu voudra dire, que vous priés Dieu simplement, qu'il le rende plus sage.

En tout cas il faut demeurer d'accord, que si la vengeance est pardonnable, ce doit être seulement, quand elle tire raison d'une véritable injure. Et cependant ni celle, que vous prétendés avoir reçüe, ni la plûpart des autres, qui animent souvent le plus, ne sont pas de ce nombre. Vous comprendrés mieux la vérité de mon discours, dans des exemples où vous serés sans intérêt, & sans prévention d'esprit. L'injure la plus atroce, & qui pénètre le plus avant dans le cœur d'un Chinois, c'est des'ouir nommer yeux de chat. On punit de mort aux Malabares celle d'avoir rompu un pot de terre sur la porte de quelqu'un. Et quand les Indiens du Perou veulent offenser à toute outrance les Espagnols, ils les appellent *Viracoché*, c'est à dire *écume de mer*. En vérité l'homme est un animal bien ridicule dans la plûpart de ses sentimens, qu'il n'examine presque jamais. Si vous voulés

Ram. 1. 1.

*Olivier de
Norr.*

peser tant soit peu les termes, qui vous ont piqué si vivement, & fait une si profonde plaie dans vôtre ame, ils ne vous paroîtront guères moins méprisables dans leur pure signification, que ceux de tous ces peuples de l'une & de l'autre Inde. Vous ne sauriés d'ailleurs leur avoir égard au mauvais dessein de celui qui s'en est servi, sans suivre bassement son intention, & sans en quelque façon lui complaire. Gardés-vous donc bien de le traiter si favorablement, & soiés un peu Philosophe avec moi là dessus.



DE
CEUX QUI FONT BEAU-
COUP DE LIVRES.

LETTRE CXVIII.

MONSIEUR,

Il y a de quoi s'étonner, il me semble, que des hommes, qui ont employé cinquante

ans à ne rien faire, comme ceux, dont vous me parlés & beaucoup d'autres, qui leur ressembtent, soient assez injustes pour se plaindre, qu'on garde trop long tems le silence, si l'on est une demie année sans rien donner au public, & sans les divertir par quelque pièce nouvelle, puisqu'ils nomment ainsi toutes les productions d'esprit. Ils veulent bien, qu'on les souffre dans le plus fainéant loisir, où l'on puisse vivre; & cependant ils nomment *Longins & Lentules* ceux, qui ne se repolent quasi que pour être plus propres à l'action, qui ne reculent que pour mieux sauter, ou à qui d'autres occupations donnent d'inévitables distractions. J'avouë, qu'il se trouve des personnes d'une ame bien plus active, & plus seconde, que d'autres. Leurs ouvrages voient le jour en si peu de tems, & avec tant de facilité, qu'on peut dire, qu'ils enfantent sans travail & sans trenchées, imitant même ces animaux, qui sont si fertiles, qu'ils conçoivent par superfétation. Mais vous savés aussi à quels inconveniens sont sujets ceux, qui pour paroître diligens, se précipitent d'autant plus honteusement que personne ne les presse; *canis festinans cæcos facit catulos*. En effet, il arrive presque toujours à ceux, qui se donnent si peu de peine à faire

des livres, qu'ils en donnent beaucoup à leurs plus favorables lecteurs, & qu'ils font ordinairement des présens au public, dont ils ne retirent pas de grandes reconnoissances. Les *Impromptus* guerriers & amoureux peuvent être estimés, par l'avantage qu'on dit qu'ils donnent. Il n'en est pas de même au sujet dont nous parlons, où le prix des choses se prend toujours de leur bonté interieure, & jamais du tems ni de la diligence de l'ouvrier. Sans mentir l'on n'est gueres redévalable à de certains écrivains, qui ne sont habiles qu'à debiter de l'or d'Alchymie, des perles de Venise, & des diamans d'Alençon. La dernière composition, que vous m'avez contraint de voir en peut servir d'exemple, vous protestant, qu'à mon avis tout ce qu'elle a de bon pourroit être couvert de l'aile d'une mouche. Son auteur est si ennemi des Dieux du Paganisme, comme il le dit plus d'une fois lui-même, que par tendresse de conscience, comme je crois, il n'écrit rien qui n'offense toutes les Muses, & qui du moins ne sorte de sa plume *invita Minerva*. Quand il se mêle de déclamer contre les vices du tems, ou contre les defauts de la Politique moderne, il me semble que je vois monté dans la chaire ou tribune aux harangues, cet âne de Pistoye,

ont Ammien Marcellin parle comme d'un L. 27.
 prodige. Cette comparaison est plus jûste,
 que si je la prenois d'un animal ruminant, car
 je ne pense pas que ce bon personnage ait ja-
 nais pensé deux fois à ce qu'il écrit, tant il a
 grand' hâte d'écrire.

Certes il faut être indulgent aux fautes,
 qui sont de l'appanage de nôtre humanité,
 qu'une multitude de belles choses excusent,
 & qui sont comme de petites taches sur un
 corps plein de graces & d'attraits. L'on peut
 dire aussi que c'est être insolent envers Dieu &
 envers la Nature, qui ont mêlé le bien & le
 mal par tout, de ne pouvoir souffrir le mou-
 dre vice où beaucoup de vertus abondent;
 c'est en quelque façon, comme s'en expli-
 quoit un ancien, faire outrage à tout le ge-
 nre humain que d'en user ainsi, *toti mortalita-
 ti convitium facere*, puisque le plus parfait des
 hommes a ses defauts, & le Soleil même ses
macules. Un livre tout excellent qu'il soit,
 n'a pas le privilège de la Manne, d'être en
 toutes ses parties agréable à toute sorte de
 goût; & souvent de certains endroits qui de-
 plaissent aux uns, donnent de la satisfaction à
 d'autres, ce qui doit obliger à une moins ri-
 goureuse censure. Mais lors qu'on n'y voit
 rien de recommandable, que c'est un champ

plein d'orties, & qu'au lieu d'y profiter, la lecture nuit & ennuie tout ensemble, il me semble, qu'on peut sans injustice témoigner son aversion. Car je suis de cette opinion qu'outre la perte du tems qui se fait, & le chagrin qui se contracte sur un méchant livre l'on y peut prendre, pour peu qu'on s'y arrête, un certain mauvais air, & une méchante habitude de penser basement, & de mal écrire, qu'on ne sauroit trop éviter. Vous y courés la même fortune qu'eût cette Nymphé Oreade de Ceres, qui pour être entrée seulement dans le Palais de la Famine, en fut aussitôt attaquée,

Ovid. 8.
Metam.

— *paulumque morata,*
Quamquam aberat longe, quamquam modo
venerat illuc,

Visa tamen sensisse famem.

C'est ce qui me fait croire, qu'on doit être plutôt retenu, que précipité à mettre la main à la plume; & que ceux, qui ont eu le jugement du public aucunement favorable, le doivent plus que tous autres respecter, & n'abuser pas des graces, qu'ils en ont reçûes, en lui faisant de mauvais présens.

Quelque précaution néanmoins qu'on y apporte, & de quelque modération dont l'on use, il faut être assuré, qu'une nouvelle com-

osition aura toujours des adverfaires, & qu'on y trouvera toujours à redire. L'importance est qu'on ne le puiſſe faire avec raifon. Un bon livre ne perd rien de fon mérite pour être calomnié par des envieux, ou négligé par des ignorans; non plus qu'une piece de monnoie, pour être refusée par ceux, qui ne s'y connoiſſent pas. J'ofe même dire, qu'il n'a que faire de protection, ni de l'assistance des Puiffances de la terre; il ſe protège lui-même, & ſi ſes propres forces ne le garantiffent, rien ne le peut affurer contre ce qu'il doit appréhender. Car ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on a dit, qu'il n'y a point de plus courte vie que celle d'un méchant livre. S'il ne contient rien de bon, toute la beauté de ſon ſtyle, ni la pureté de ſon langage, ne ſauroient faire valoir des mauvaiſes penſées, ni juſtifier l'impureté de ſa doctrine. S'il dit au contraire d'afſez bonnes choſes, mais mal rangées, en mauvais termes, on le condamnera d'avoir le défaut de ces malhabiles cuiffiers, entre les mains de qui les plus delicates viandes perdent le goût, qu'elles devroient avoir, pour être mal apprêtées. Ceux qui ſont apparemment au deſſus de tous ces reproches, & dont les travaux peuvent en quelque ſorte ſatisfaire tant à l'égard de la forme que

de la matiere, & de l'expression que de la pensée ne doivent pas être retenus d'écrire par l'appréhension de trouver des adversaires, & d'être choqués par ceux qui médissent toujours de ce qu'ils desespèrent de pouvoir imiter. Il faut autant qu'on le peut ressembler à l'Auteur de la Nature, qui ne laisse pas de la faire produire, & de nous donner des fruits excellens, encore qu'il prévoie bien que les mauvais vents en gâteront quelques-uns, & que les chenilles en pourront infecter une partie.

En vérité au lieu de décourager les esprits capables de réussir en ce que nous disons, je voudrois toujours les exhorter à ne rien craindre, sur tout de la posterité, ordinairement plus équitable que le tems qui court, & qui pour être sans envie, aussi bien que sans intérêt, donne des jugemens plus raisonnables. Car l'on auroit tort de prendre ce que j'ai avancé touchant le mérite tant de la conception, que de la façon de l'énoncer, pour une conclusion nécessaire qu'on ne doive jamais traiter que de choses sublimes, ni les exprimer qu'en termes choisis, & d'un style fort extraordinaire,

Perf.
Sar. 1.

*Grande aliquid quod pulmo animæ prælargus
anhelet.*

Mon dessein est fort éloigné de là; & comme
le

Le nombre & le génie des Muses est divers, je pense que si l'on en a quelque une favorable, l'on peut heureusement réussir sur toute sorte de sujets, en les maniant comme il faut. Les moindres choses, selon moi, & les plus viles, peuvent plaire & devenir précieuses, étant bien écrites; comme le papier sur lequel on les couche, qui est d'un si beau blanc, & pour qui les Turcs ont une espece d'adoration, se fait par l'art & avec l'industrie requise, de ces vilains haillons, qui se jettent par les ruës. Si l'on s'acquitte bien de ce qu'on s'est proposé, il n'y a pas moins de gloire à recueillir en petit, qu'en grand, ni d'une façon, que de l'autre, pourvu que celle dont l'on s'est servi soit bonne & appropriée.

Cependant cette gloire n'est pas si peu à estimer, qu'elle ne puisse aller du pair, & peut-être à le bien prendre précéder celle des plus présomptueux de la terre. Je le dis ainsi, parce que la plûpart du monde croit, qu'il n'appartient qu'aux Grands & aux Puissans de se piquer d'ambition, & de prétendre à la haute réputation. Mais ils sont fort trompés s'ils se persuadent que l'homme de la moindre fortune, qui pense aussi généreusement & aussi sainement des choses divines & des périssables, que nôtre humanité le permet, n'ait

pas droit de leur disputer cet avantage. Albert de Bolstad, précepteur de Saint Thomas n'a pas moins mérité par sa science, & par ses écrits le surnom de Grand, qu'Alexandre que Pompée, & que nôtre Charlemagne, par toutes leurs conquêtes. A bien examiner ce point, l'on ne fera peutêtre pas difficulté de préférer un excellent Poëte, à son Héros & un grand Philosophe, à un Empereur.

Juven.
Sat. 8.

*Libera si dentur populo suffragia, quis tam
Perditus, ut dubitet Senecam præferre Næ-
roni?*

Je sai bien, qu'on a voulu dire que de mettre Homere au dessus d'Achille, c'étoit faire plus d'état du Trompette que de son Général d'armée. Mais cette similitude qui trompe en éblouissant d'abord, n'a rien qui puisse contenter, si on l'examine de près. Car Talthybius ou Misène, quelques admirables Trompettes qu'ils fussent, n'étoient estimés que par des parties corporelles, & par des qualités dépendantes de la matiere, qui leur rendoient la bouche propre à bien sonner, & le poumon capable de souffler plus fortement, & plus long tems, qu'aucun autre de leur profession. Au lieu que la recommandation d'Homere est toute spirituelle & tellement élevée au dessus de celle des autres, qu'on

lui voudroit comparer, qu'il n'y a rien de plus disproportionné; l'ame n'ayant pas plus d'avantage sur le corps, qu'on en doit adjuger à Homere sur Talthybius. La valeur même d'Achille, & de ses semblables, est si fort plongée dans le sang, & dans la bile, qu'on peut soutenir, qu'elle tient trop du terrestre, pour être comparée aux élévations d'esprit toutes pures, & presque divines, de ceux que les Muses favorisent, & qui s'immortalisent par leurs écrits.

Mais qui sauroit, qu'il y eût eu des Achilles, & des Alexandres? si ces mêmes écrits ne les avoient préservés de l'oubli, & fait vivre dans la mémoire des hommes. N'a-t-on pas crû même, que les Hercules, les Atlas, & les autres Héros de la premiere & plus grande estime n'ont été que d'excellens Philosophes, qui pour avoir triomphé de l'ignorance, ont eu la réputation d'avoir domté des monstres, & porté le Ciel sur leurs épaules? Afin d'appuier davantage ce sentiment, je veux vous reciter ici le jugement, que fait des plus grands Monarques un de leurs Courtisans, dans la préface de son Policratique. Et parce que les termes en sont un peu rudes, je les rapporterai dans la langue qui a servi de truchement à sa pensée. *Eadem est Afini &*

Ioan. Sarsber. de

nugis Curialium. *cujusvis Imperatoris post modicum tempus gloria, nisi quatenus memoria alterutrius scriptorum beneficio prorogatur.* Je ne voudrois pas tirer de parallele comme lui, qui étoit néanmoins un grand Evêque, entre la destinée d'un Souverain, & celle d'un âne mort. Mais je ne puis être d'autre opinion que la sienne touchant l'immortalité que donnent les livres, & qui ne se peut bien acquérir sans eux.

*Pedon.
deg. in
Mecan.
obit.*

Marmora Meonii vincunt monumenta libelli;

Vivitur ingenio, cætera mortis erunt.

Il n'y a que la plume des sçavans, & leurs veilles studieuses, qui puissent perpétuer la mémoire des plus grands Conquerans, quand elle est relevée par ceux-là; s'ils s'en taisent, le nom des chevaux d'Achille sera plus célèbre, que celui de beaucoup de Potentats. Pour le moins ne sauroit-on nier, que Socrate & Diogene de très petite condition, ne soient en plus grande vénération dans le monde, que la plupart de ceux, qui ont crû, que tout étoit au dessous d'eux. C'est sans doute ce que considéroit l'Empereur Constantin le Grand, quand il fit élever son effigie parmi celle des Muses, selon qu'Eusebe nous l'apprend dans le discours de sa vie.





DIVERSITE'S.

L E T T R E C X I X .

M O N S I E U R ,

Je ne faurois condanner cõme vous un homme qui apparemment s'est voulu soustraire aux mauvais traitemens de la Fortune. Il n'a fait en cela qu'obeir aux préceptes de Pythagore, d'adorer l'Echo quand les vents se font entendre extraordinairement, *adoranda est Echo cum flant venti*; pour nous avertir d'avoir recours à la solitude en des tems de confusion comme celui-ci, où le plus sûr est d'entendre de loince qui se dit, & ce qui se passe, sans y participer. Partout où ira un homme de son mérite, il y trouvera des amis, & dans quelque contrée que son destin le porte, il y rencontrera des habitans, qui la préfèrent à toute autre; tant il est vrai, qu'il n'y a rien en cela, qui ne dépende absolument de l'opinion. La fatigue d'un voiage, qui vous fait peur, sert presque toujours à délasser l'esprit, outre que souvent le corps même en

tire de l'avantage. Et pour ce qu'il vous dit là dessus qu'il vouloit aller à pied une partie du chemin, souvenés-vous en sa faveur qu'au rapport de Plin des Oisoñs venoie bien des País bas à Rome, cheminant avec leur gravité ordinaire: *Mirum in hac albedine* dit-il, *à Morinis usque Romam pedibus venire: fessi proferuntur ad primos, ita cæteri stipulatione naturali propellunt eos.* Il sera sans doute bête de compagnie, & ne manquera pas d'aide aussi en cas de besoin.

Je donne bien plus volontiers les mains à l'appréhension que vous avés, qu'il ne consume la meilleure partie de son viatique à la recherche où il est si opiniâtre de la Pierre philosophale. C'est une vraie pierre de scandale pour moi, & je croirois plutôt une Gorgone pétrifiante, que toutes ces bagatelles, que la trompeuse Chymie debite sur ce sujet. Je parle ainsi de celle, qui fait tant de gueux, sans avoir jamais enrichi personne; car il y a un art Chymique fort à estimer; comme faisant une des plus belles parties de la Physique, qui enrichit en beaucoup de façons. Mais ceux, qui l'exercent avec le plus de réputation sont les premiers à se railler de la vaine curiosité & de la sotte esperance de tous ces souffleurs, qui cherchent ce qui ne fut jamais. En effet

eur pierre imaginaire seroit mieux nommée
 iuarde, que philosophale, puisque celle,
 qui servit d'ancre aux Argonautes, s'appel-
 oit ainsi, *lapis fugitivus*. Il y'a cette diffé- ^{Pline l. 36.}
 rence, que ceux de Cizyque, aujourd'hui ^{6. 15.}
 Spiga de Natolie, tenoient celle-ci attachée
 & chargée de plomb dans leur ville, pour
 l'empêcher de s'en aller comme elle avoit
 fait plus d'une fois, & l'autre ne fut jamais,
 que dans la fantaisie de ceux, qui se plai-
 gnent toujours, qu'elle disparoit quand ils
 pensent la tenir. C'est cette grande envie
 d'avoir de l'or, que le Poète nomme sacrée,
 pour dire détestable, qui cause ces illusions
 d'esprit. Oviedo écrit, qu'elle obligeoit les ^{5. hist. c. 3.}
 Indiens Occidentaux à une autre folie, qui
 étoit de jeûner & de s'abstenir de leurs fem-
 mes, avant que de se mettre à chercher ce pre-
 mier des métaux, s'imaginans, qu'à faute
 d'observer cela ils n'en pouvoient rencontrer.
 Le même Oviedo ajoute, que Christophle Co-
 lomb à l'imitation de ces Americains contrai-
 gnit les Chrétiens même non seulement à se pri-
 ver de voir des femmes, & de manger, mais de
 plus à se confesser avant que de travailler aux
 mines. Il est certain que par une pareille super-
 stition les Arabes usoient autrefois d'une chaste-
 té exacte, lors qu'ils se vouloient appliquer à la

recolte de l'encens. Je veux vous faire par ici au sujet de l'or, d'une chose, qu'a débité le Milord Digby dans son traité de la poudre de sympathie. Il assure, qu'un petit bouton d'or gros comme le bout des doigts, & pesant une once seulement, peut être étendu de Paris jusq' à Montpellier, & au delà. C'est à lui à garantir son dire, qui cependant met bien à couvert ce que j'avois avancé dans la Physique du Prince, que cette once d'or tirée en fil delié comme les cheveux s'étendrait plus de mille pas.

Le Gaucher, dont vous parlez, peut défendre sa mauvaise habitude par beaucoup de raisons, encore que l'usage ordinaire rende mésséantes la plupart de ses actions. Si le côté droit, généralement parlant, semble être plus souple, & plus agile; le gauche en recompense, dit Solin, est reconnu plus fort & plus propre à porter. Platon dans le particulier des bras est pour les *ambidextres* qui les emploient sans choix, & il nous apprend, que les loix des Scythes les obligoient à se servir indifféremment des deux mains. Les sept cens habitans de Gabbaa, que le livre des Juges nous représente pour si braves gens de guerre, combattoient aussi bien de la main gauche que de la droite,

& comme gauchers ils étoient si habiles frondeurs, qu'ils tiroient sur un cheveu sans aillir. L'Empereur Tibere, si nous en voyons Suctone, avoit sa main gauche beaucoup plus prompte, & plus forte que l'autre. Vous avez aussi pu remarquer dans Xiphilin, ^{L. 72.} que Commodus faisoit gloire d'être gaucher, tenant toujours son bouclier de la droite, & l'épée de la gauche. Bref l'Histoire de Perse observe, que le grand Ismaël, pour ne rien dire de tant de *Scevoles* particuliers, a toujours employé sa main gauche préférablement à la droite. Je m'étonne donc, qu'on ait pris pour une injure atroce, ce que de si considérables exemples, & de si fortes raisons, peuvent du moins excuser.

Il n'en est pas ainsi des incivilités, que vous avez sujet de nommer scandaleuses. A la vérité tout le monde ne peut pas être du temperament de l'Empereur Constantius, qu'on fait passer pour n'avoir jamais craché. Plin en écrit autant d'une Antonia femme de Drusus, *Antonia Drusi nunquam expuit*, ^{Pom-L. 7. c. 19.} *Pomponius Consularis poëta nunquam ructavit*; ce qu'il appelle *pravæ naturæ insignia*: des marques d'une mauvaise constitution. Et l'Histoire des Incas, ne disant pas la même chose du Roi Atahualpa, assure pour le moins ^{c. 36.}

qu'il ne crâchoit jamais à terre, mais seulement, s'il y étoit obligé dans la main de quelque Dame d'importance, pour ne rien faire qu'on pût juger indigne de la majesté d'un si grand Monarque. Il seroit fort difficile de faire passer pour honnête dans nôtre Europe cette civilité Americaine. Tant y a que Marc Polo témoigne, qu'il n'étoit pas permis de cracher dans la sale du grand Cam de Tartarie. Et vous savés comme tout ce que put faire un grand cracheur auprès d'une belle personne, fut de s'excuser sur ce qu'il étoit difficile d'être bien proche d'un morceau délicat, sans que l'eau en vint à la bouche.

Pour l'éternument, vous m'avouérés qu'il est fort difficile de le retenir, quoiqu'il soit souvent très importun; le salut que l'on se donne à son sujet, comme venant du cerveau, témoigne, qu'on ne le tient pas pour indécemment. En effet l'on voit dans le second livre d'Athenée cette coûtume établie de rendre une espece d'adoration aux éternumens. Et comme cette même coûtume se reconnoit par là fort ancienne, elle est encore si étendue, que Garcilasso de la Vega représente dans son Histoire de la Floride, tous les Gentils-hommes d'un *Curaca* de cette grande Peninsule, lui donnant le salut comme parmi

1. par. l. 5.
6. 5.

nous aussitôt qu'il eût éternué. Mais pourquoi Cleanthes dans Diogene Laërce accuse-t-il un homme d'être trop effeminé, & trop voluptueux, pour être sujet à beaucoup éternuer? Dion Chrysostome le prend encore *Oras. 33.* plus au criminel, & plus injurieusement, *quasi sternutatio indicet cinædum.*

Je confesse, que je n'ai pu apprendre de vous sans indignation, qu'on ai voulu tourner en belle raillerie la vilaine action d'un homme, qui fait profession de prendre des libertés scandaleuses en toute sorte de compagnies. Je fais bien, qu'en étant arrivé autant qu'à lui au Poëte Lucain, il voulut faire le plaisant en proferant l'hémistique de Neron.

Sub terris toruisse putas:

de quoi il eût tout sujet de se repentir. Un autre s'avisait de dire dans la même figure, qu'étant constant selon Aristote, *nullum cornutum animal pedere*, ce qui lui étoit arrivé *Apoll. Disc. c. 22.* l'assuroit de n'être pas cornard. Et un Amant à qui cela échapa en présence de sa maîtresse, lui protesta, qu'il ne pouvoit non plus que le laurier brûler sans faire comme lui. Mais que dirés vous du Philosophe Métrocles, qui s'étant renfermé sans s'oser plus montrer, à cause d'une semblable disgrâce, où il étoit tombé, eût besoin, que Crates le vint con-

✓ soler après avoir mangé quantité de Lupins qui comme venteux opererent de sorte, que Metrocles à l'exemple de son ami perdit toute honte, & devint de Péripatétique un Cynique parfait. Véritablement nous sommes fort redevables à Diogene Laërce, de nous avoir conservé la mémoire d'un si notable événement. Suetone nous apprend avec un pareil soin, qu'une personne aiant été en hazard de mourir, pour avoir par pudeur retenu un vent semblable aux précédens qui vouloit sortir; l'Empereur Claudius pensa faire un Edit, portant permission d'en laisser aller même étant à table. Remarqués le profit, qu'on peut faire en lisant les bons Auteurs. Vous y avez aussi vû, qu'un Romain fut surnommé Grandio, parce qu'il n'estimoit rien qui ne fut grand: Un Grimaldi de Génes s'est trouvé depuis de la même humeur: Et quelqu'un aiant usé devant lui de la licence, que Claudius voulut donner par un Edit, s'excusa de la petitesse du son, protestant qu'en sa considération il l'eût souhaité plus grand. Après tout, retournant au sérieux, il faut tenir pour constant le mot de Cicéron, que la pudeur, & la modestie, ou bienveillance, sont le sel de la vie, *amo verecundiam; in ea ornatus vita, & vis decori est*, ce sont des ingrédients, qui

✓
In Claud.
art. 32.

doivent accompagner & assaisonner toutes nos actions.

Je prendrai, pour finir, l'occasion aux cheveux, puisque c'est par eux que vous avez terminé votre lettre. Mais souvenez-vous, que j'ai dit ailleurs mille choses sur ce sujet, que je ne veux point repeter. Il ne faut pas douter, que l'usage de porter les cheveux longs ne soit le plus ancien, de même qu'il est le plus naturel. Epictete soutient dans Arrien qu'ôter le poil à un homme, c'est comme raser la jube à un lion, ou arracher la crête à un coq. Polypheme au même sens se compare dans la Metamorphose à Jupiter le porteur de perruque,

— *Coma plurima torvos* L. 13.

Prominet in vultus; humerosque ut lucus obumbrat.

En effet les plus anciennes statues des Grecs, comme nous l'apprenons de Dion Chrysostome, avoient l'ornement des grands cheveux, aussi bien que de la barbe longue. Du tems même de Cicéron il se raille d'un C. Fannius, qui se rasoit jusqu'aux sourcils, *idcirco capite & superciliis semper est rasis, ne illum pilum viri boni habere videatur*; les têtes sans poil ne se pouvant alors regarder, qu'on n'en remarquât la mesléance. Cela me fait étonner que

Saint Paul enseigne, qu'il n'est pas moins ignominieux aux hommes de porter les cheveux longs, que glorieux aux femmes, qui la Nature les a donnés comme pour leur servir de couverture. Le Poëte Phocilide en avoit presque dit autant,

1. ad Cor.
6. 11. art. 14.

Ἀρσεσιν οὐ ἐπέσκε κόμη χλῖδα δὲ γυναῖξιν,
*Viris non congruit coma, at mulieribus
cincinnati.*

Il est vrai, que cette frisure ou annelure n'est pas du précepte Apostolique, qui rend hon-
teux le surnom de ce Dictateur Romain L. Quintius Cincinnatus. Or quoique nos mœurs en ceci comme en toute autre chose soient fort différentes, y aiant beaucoup de pays où les femmes portent les cheveux courts, & les hommes au contraire; comme la Relation du Maire le dit de certains peuples, qu'il trouva après avoir passé le Détroit qui porte son nom; si est-ce que la belle chevelure est tellement de l'appanage des femmes, que la rasure est une des peines, que les loix ordonnent aux débauchées. Je pense que le
L. 6. de
histor. 4.
nim. c. 18.
Legislateur s'est fondé sur ce qu'enseigne Aristote des cauales, à qui l'on coupe le poil pour les rendre moins ardentes, *equarum libido extinguitur juba tonsâ, & frons tristior red-
ditur.* A quoi se rapporte l'observation du

nême Dion, de l'autorité de qui je me suis *Orat. 35.*
léja servi deux fois, que les pasteurs de son
ems rasoient tout le crin à une jument, pour
'obliger à se laisser couvrir par un âne.
Fant y a qu'entre tant de varietés, qui regar-
lent la coiffure, Maffée nous apprend, que
es Chinois nourrissent exprès leurs cheveux,
pour être pris par là & emportés au Ciel a-
près leur mort; ce que ne font pas leurs Prê-
res, qui croient y pouvoir aller sans cette
rise. Il y a des Musulmans, qui ont à mên-
ne dessein un toupet au haut de la tête, par
le moien duquel ils se promettent, qu'une
Ange les transportera au Paradis de Mahomet.
Enfin Gotard nous fait voir dans sa sixième
partie de l'Inde Orientale, que presque tous
les hommes de la Guinée portent leurs che-
veux rangés & postés de différentes façons.
Il est certain, que nos Rois de la race de
Merovée étoient comme les Prophetes & les *Ios. Ans.*
Nazaréens, qui ne souffroient jamais que le *Ind. l. 5.*
rasoir ou les ciseaux passassent par-dessus leur *c. 11.*
tête, ou diminuassent leur chevelure. C'est
ce qui fait reconnoître aux Bourguignons
dans Agathias, qu'ils avoient tué le Roi Chlo- *L. 1.*
domer. Et pour ce qui concerne la rasure
des hommes, il n'y a guères que la devotion,
le dueil, ou la maladie, qui les y obligent,

& qui en fassent naitre la coûtume. Nous voions que les Moines en usent & la pratquent au premier cas: Au second les Perles pour témoigner le déplaisir qu'ils avoient de la mort de Masistius, non contents de se raser, coupèrent le poil à toutes leurs montres: Et au troisiemé cas une douleur de tête qu'eût Charles Quint en mil cinq cens vingt neuf au passage de Barcelone à Gènes, l'obligeant à se faire raser, les Espagnols, qui avoient jusques là nourri de longues perruques se les firent couper, quoique si mal volontiers, qu'il y en eût, à ce qu'assure Sandoval, qui en pleurèrent de regret, ce qui ne se lit pas dans Famianus Strada. Si est-ce qu'autrefois leurs prédécesseurs ne devoient pas porter les cheveux fort grands, puisque Appien observe, que Viriatus & ses troupes Espagnoles prirent comme une chose extraordinaire de grandes chevelures, pour donner de la terreur à leurs ennemis. Quoiqu'il en soit, Charles Quint fut auteur des courts cheveux, & des longues barbes, selon que Cabrera l'a remarqué. Quant à la couleur des cheveux, il n'y en a point, si elle est naturelle, qui n'agrée en quelque contrée; & même dans un seul endroit, les noirs, les roux, les blonds, ou les châains, sont préférés.

Herod. l. 9.

*18. hist.
par. 1.*

Lo 10.

*De bello
Hispan. 1.
hist. c. 9.*

irés selon les inclinations différentes. Eu-^{Præp.}
 èbe nomme, après Clement Alexandrin,^{Ev. l. 10.}
 Medée pour la première qui trouva l'artifice^{c. 5. L. 1.}
 le leur faire changer de couleur. Une infi-^{from.}
 nité de Princes se les ont fait peindre à l'imi-^{Ans. Iud.}
 ation d'Hérode dans leur arriere-saison. Ma-^{l. 16. c. 11. 6.}
 riana représente le More Musa domteur de^{hist. c. 25.}
 l'Espagne, qui fâché de se voir méprisé à
 cause du grand âge, que son poil blanc té-
 moignoit, lui fit prendre une teinture de
 noir si heureusement, que ce changement pas-
 sant pour un miracle, il rétablit sa réputa-
 tion. L'Empereur Commodus ne se conten-
 toit pas de la peinture des siens, il les faisoit
 reluire avec des papillotés d'or: *Fait Commo-*
odus capillo semper fucato, & auri ramentis illu-
minato, adurens comam & barbam timore ton-
foris, c'est le texte de Lampridius. Et Tre-
 bellius Pollio écrit presque la même chose de
 Gallienus, *crinibus suis auri scobem asperfit,*
radiatus semper processit. Les femmes sou-
 haiteroient bien plus que les hommes d'avoir
 le privilège des Gruës, qui noircissent en vieil-
 lissant par le témoignage d'Aristote en plus
 d'un lieu. L'on dit de Tarçon, qu'il naquit
 avec cheveux déjà blancs & chenus; mais
 Strabon soutient, que les Italiens furent au-^{L. 5.}
 teurs de cette fable, pour donner à entendre,^{Geogr.}

De visis qu'il avoit été sage dès le berceau. Cardan
pro. c. 37. écrit de lui au contraire, qu'au sortir du ventre de sa mere il avoit déjà les cheveux longs noirs, & crépus. N'est-ce point ici une de ses vanités pour s'égalier au premier de la famille des Césars, qui eût son nom à *caesaris* à cause qu'il vint au monde la tête couverte d'un chévelure? Pour conclusion usons de
De brev. vis. c. 12. l'invective, que fait Seneque non pas simplement contre les femmes, mais contre les hommes effeminés de son siècle, qui emploioient toute la matinée à disposer leurs cheveux, & à les mettre en belle ordonnance, *dum de singulis capillis in consilium itur.* Ils entrent en colere, dit-il, si le moindre poil de leur tête se rompt, ou sort de sa place; & ils aimeroient mieux voir tout l'État en trouble & en confusion, que leur perruque en desordre. *Quis est istorum qui non malit Rempublicam turbari, quam comam suam? qui non sollicitior sit de capitis sui decore, quam de salute? qui non comptior esse malit, quam honestior?* Certes on ne peut pas dire que le Monde ait beaucoup changé depuis ce tems là; l'on voit assez de personnes plus en peine d'avoir belle tête, que de l'avoir saine & bien faite.





D E

L'HUMILITE', DE L'AMOUR,
ET DE LA PARENTE'.

LETTRE CXX.

MONSIEUR,

Je ne m'étonne pas, que celui, qui vous a refusé une si juste demande, se soit excusé sur son indisposition ordinaire de la colique. Il est juste, & selon nature, qu'un homme rempli de vents, soit sujet à de semblables infirmités. Mais s'il eût eu un peu plus de sens, il se fut porté librement à ce que vous desirés de son entremise, sans témoigner, comme il a fait, qu'il tenoit une chose au dessous de lui, dont il pouvoit retirer autant d'honneur que d'une plus relevée, par la belle maniere de l'exécuter. Hercule n'étoit pas toujours après les Monstres, ou à combattre des Antées; il s'occupa, sans blesser sa reputation à purger d'ordures & de fumier l'étable d'Augée, & il a fait leçon par là aux

Oras. 8.

plus grands hommes, si nous en croions Dieu dans Dion Chrysostome, de ne tenir aucun sujet indigne de leur emploi, n'y en ayant point, qui ne leur puisse tourner à gloire, ne fut-ce que par le mépris apparent de la même gloire, lors qu'ils s'abaissent jusqu'à des actions, qui semblent basses, à cause de leur exaltation. Mais que voulés-vous, la modestie toute agréable qu'elle est ne paroîtroit presque point, si elle ne recevoit son principal éclat de ce qui lui est contraire. Il faut qu'il y ait des ames orgueilleuses qui ne se plaisent qu'aux choses relevées,

Verg.
ecl. 4.

Non omnes arbuta juvant, humilesque myrica.

afin que celles, qui ont reçu du Ciel cette vertu vraiment Chrétienne de l'humilité, en soient plus recommandables. Je parle de la sorte non seulement à cause de la béatitude que nôtre Religion promet aux personnes humbles; mais encore parce que les autres créances enseignent une doctrine toute contraire. Mahomet defend expressément à ses Musulmans, ou Fideles, de s'appliquer aux choses basses comme indignes d'eux, par cette injonction expresse, *Fidelis ad vilia ne se obficiat*, que rapporte Abraham Echelite. Et il se peut dire, que l'humilité n'a jamais été

Semitæ
Sap. c. 6.

ūe avec toutes ses graces hors de l'Eglise
 Chrétienne. Ce n'est pas pourtant que la Sy-
 agogue des Juifs, & la Philosophie Payen-
 e, n'en aient fait souvent beaucoup d'état;
 mais elles n'en ont jamais donné ni de préceptes
 exprès, ni d'exemples si notables, que nous
 n fournit nôtre Evangile. Salomon nous ex-
 orte en beaucoup de lieux à la pratique de
 ette vertu, & quand il reconnoit, que tout
 e que le monde contient de plus estimé
 e'est que vanité, & même que tourment du
 orps, ou affliction d'esprit; en détruisant nô-
 re ambition, il jette nôtre ame dans l'humilité
 qui lui est opposée. Pythagore, que je veux
 choisir entre tous les autres de sa profession,
 n'a point eu de plus beau symbole que celui qui
 ordonnoit, qu'on touchât la terre autant de
 fois qu'il tonnoit, *cum tonat terra tangenda*;
 pour faire entendre le besoin que nous avons
 de nous humilier devant le Ciel, autant de
 fois, qu'il nous témoigne son courroux par
 les adversités, qui nous arrivent. Nous cou-
 lons nôtre vie sur une mer sujette à mille
 bourasques de la Fortune; les voiles hautes
 y donnent bien plus de prise à la tempête; &
 il n'y a que les sages pilotes, qui évitent au-
 cunement l'orage en les abatant. Tant y a que
 vôtre homme n'est pas de ceux là. Je le

connois pour le plus présomptueux des vans. Il ne croit pas pouvoir rencontrer nul le part son semblable, s'il ne se regarde faisant le Narcisse dans une fontaine. Et de même que cet Antiphon, dont parle Aristote, croioit voir toujours son image à cause de la foiblesse de sa vûe, l'air le plus subtil lui tenant lieu d'une glace de miroir; l'imbécillité d'esprit de cet impertinent lui renvoit sans cesse la sienne, accompagnée d'un mérite, que sa folle imagination, comme un verre de multiplication, lui fait paroître infini. Mais ne prenés pas tout ceci pour une preuve, que je fasse grand compte de certaines humilités trop affectées. Je n'approuve point que pour nous abaisser nous nous rendions absolument méprisables. Il faut conserver sa réputation, que les loix civiles rendent aussi précieuse que la vie; *periculum fame æquiparatur periculo vite*. Nous sommes trop cruels, dit Saint Jérôme, si nous blessons volontairement ce qu'on appelle nôtre bonne renommée. Et sans croire, qu'il soit plus criminel de se diffamer soi-même, que de ravir la réputation d'autrui, parce que l'homicide de sa propre personne est plus énorme, que celui de quelque autre que ce puisse être, je tiens simplement, qu'il est de

L. iust.
Dig. de
ma. vind.

la conduite d'un homme prudent, de n'affecter
 mais une humilité honteuse, & qui lui fuf-
 fe perdre l'estime, qu'il peut avoir acquise.

Passons à cette passion amoureuse, dont
 vous prétendés guerir vôtre ami par le seul
 remède d'une absence, où l'engagera insensibi-
 lement le voiage que vous lui conseillés.
 A la vérité, je me souviens fort bien, qu'un
 Pasteur dans Théocrite prend la résolution *Idyl. 14.*
 de s'embarquer sur mer pour guerir du mal *& 11.*
 d'amour, se fondant sur ce qu'un de ses voi-
 sins s'étoit fort bien trouvé de cet expedient.
 Mais il y a tant d'exemples contraires à cela,
 que je ne defere pas plus à cet Idyle qu'à un
 autre du même Poëte, où il veut, qu'il n'y
 ait que les Muses Pierides capables de donner
 du soulagement à un cœur que Cupidon a
 blessé. Tant y a que Crates le Thebain a-
 joutoit à ce cataplasme du tems, pour user
 des termes de Clement Alexandrin, ceux de *l. 2. Stro.*
 la faim, & même du licou, ce dernier de-
 vant être apparemment le plus souverain de
 tous, quoiqu'il ne soit pas le plus expedient.
 L'on n'auroit pas besoin d'en venir jusqu'à
 cette extrémité, si le fleuve Selemne avoit la
 vertu, que Pausanias lui attribué, de faire ou-
 blier à tous ceux, qui s'y baignent, soit hommes,
 soit femmes, l'amour qu'ils avoient en y entrant.

Et certes il est plus aisé de perdre tout à fait le souvenir d'une de ces affections, dont nous parlons, que de la modérer au point où vous vous promettés, que vôtre ami reduira la sienne; *facilius in amore finem impetres, quam modum.* Vous fondés vôtre esperance sur ce que sa maitresse n'étant pas fort belle, l'âge lui ôtera bientôt ce qu'elle a de charmes, & moi je vous remets sur cela au proverbe si commun en Espagne, *ni mofa fea, ni Titulada vieja.* Quand vous lui souhaitez *quadrantariam Clytemnestram*, selon le mot de Cicerilius, & qu'il aime en lieu de moins de dépense, c'est plutôt desirer la diminution de son mal, que sa guérison. Souvenés vous, que les lieux de débauche, comme Dion

Orat. 7. Chrysofotome l'a fort bien prononcé, sont plus pour la corruption, que pour la génération; qu'il n'y a point de laides amours, & que la personne, qui en a tant donné à celui, que vous plaignés, étant très spirituelle, ce n'est pas merveille, que la passion, qu'on a pour elle, soit des plus violentes. Ceux, qui ont feint que Cupidon étoit fils de Venus & de Mercure, n'ont voulu dire autre chose sinon, que les bonnes graces d'une Dame, jointes à l'excellence de son esprit, & à la gentillesse de son entretien, sont naitre ces

grandes émotions de cœur, dont il n'y a que les stupides, qui se puissent aucunement garantir. Tenés pour assuré, que celui pour qui vous avés une affection si tendre, & si pleine de circonspection, n'a pas trouvé sa maitresse, dans cette longue frequentation qu'il entretient avec elle, semblable à celle, dont parle Athenée, qui reçût le surnom de *Proscenium*, parce qu'ayant le visage assez ^{L. 13.} beau, & s'habillant de fort somptueux habits, ^{Delph.} elle n'avoit rien au reste, qui ne paroïssoit pas, que de très dégoûtant. De fait vous craignés, qu'il ne se trouve mal de n'observer pas la quarantaine des jours caniculaires, que vous nommés le carême d'amour, & qu'elle ne lui persuade que les nuits n'en sont pas si dangereuses. En vérité vous êtes un parfait ami. Mais il faut que je réponde encore un mot à cet endroit de vôtre lettre où vous condannés trop absolument son amour, comme une chose, qui n'est bonne qu'à causer mille disgrâces différentes. Est-il possible que vous n'aiés point apprehendé d'irriter contre vous irrémissiblement tant de beau monde. Quoi! le feu d'amour n'éclaire ni ne purifie jamais les ames les plus ténébreuses, & les plus grossières? Au moins deviés-vous avoir mémoire de ce qu'endit Serenus Sammo-

nicus, qui l'ordonne comme une médecine excellente, & expérimentée, contre la fièvre quarte un peu avant la violence de son accès.

l. de med. *Quin etiam miranda ferunt veniente calore,
Iurantes ludum Veneris memisque petendum.*

Quoiqu'il en soit, vôtre invective m'a d'autant plus surpris, que vous n'êtes pas sur cela de ceux, qui condamnent les choses, qu'ils n'ont jamais éprouvées. Il semble que vous soiez un autre Antisthene, qui proteste dans

l. 2. Strom. Clement Alexandrin que s'il tenoit Venus en sa possession, il lui feroit perdre la vie pour en delivrer le monde; nommant son fils, le vice & le plus grand mal de la Nature, *κακίαν Φύσεως*. Pour ne vous en dire pas davantage, & pour aucunement avoir raison de ce que vous avés tiré de moi comme par violence, sur une matiere si éloignée de ce qui me doit plaire, j'exige de vous la solution d'un probleme, qui regarde le même sujet, pourquoi du consentement des Théologiens & des Jurisconsultes, celui qui force une femme est plus grièvement puni, qu'un autre, qui lui corrompt l'esprit & la persuade de lui accorder ce qu'il veut d'elle, avant que d'en jouir. Ma raison de douter est fondée sur ce que l'offense du premier ne s'étend que sur

le corps, & que celle du second souille l'ame & son domicile; ce qui rend devant Dieu son crime beaucoup plus atroce, & par conséquent plus punissable. La premiere de vos lettres ne fera pas bien reçûe si elle ne me satisfait sur cela.

L'article de la parenté, que vous soumettés à mon avis, ne reçoit pas grande difficulté. Vous dites fort bien avec nos vieux Gaulois, Qu'amitié passe souvent parenté; *Orat. 31* & Dion, que je vous ai déjà cité deux fois, le prouve clairement, parce qu'un parent ne sert de rien, s'il n'est ami, là où un ami est toujours utile, bien qu'il ne soit pas parent. L'on peut juger néanmoins que les premiers Romains; qui firent passer le mot de nécessité pour parenté, *pro necessitudine, & affinita- 13. noft.* *At. c. 3.* *tis jure*, comme Aulu Gelle l'assure, tenoient l'obligation & la nécessité d'assister ses parens la plus grande de toutes. Mais les considerations particulieres alterent assez de fois la these générale. Il n'y a rien de plus étendu par tous les ordres de la Nature, que le respect & l'assistance, dont les enfans sont redévables envers leurs peres & leurs meres. Si est-ce que le Pere Xavier passant dans la Navarre assez près du lieu, où demuroit sa mere, qu'il ne devoit apparemment jamais

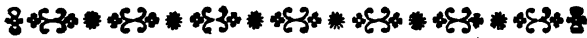
Larric.
hist. l. 1. c. 6.

L. 7.

l. de frat.
amic.
l. 24. hist.
c. 19.

voir, puisqu'il s'alloit embarquer pour le voiage des Indes, ne voulut point l'aller visiter comme on le lui proposoit; ce qui fut attribué dans les termes de Religion à un parfait détachement de la chair. Et l'Histoire profane d'Arrien porte, qu'Alexandre le Grand, pressé par les lettres de sa mere, d'ôter Antipater du gouvernement où il l'avoit laissé, s'échapa de dire, qu'elle lui demandoit un prix excessif pour l'habitation de neuf ou de dix mois. L'amour fraternel est célèbre par mille exemples; en voici deux assez singuliers. Une femme de Perse préfera son frere à ses enfans, par cette raison, dont se sert aussi Antigone dans Sophocle en faveur de Polydice, qu'elle pouvoit en avoir d'autres, mais non pas un autre frere. Plutarque le rapporte, & Mariana me sera garand du second exemple, assurant qu'un cadet se fit pendre en Espagne pour son frere aîné, qu'il confideroit chargé de femme & d'enfans, & par là plus nécessaire à leur famille que lui. Si est-ce que la concorde est si rare entre les freres, selon le mot du Poëte, & leurs animosités au contraire sont si ordinaires, qu'il seroit superflu d'en donner des preuves. Les éléments aussi qui les composent passent pour freres, comme étant tous d'une même matiere, &

néanmoins leurs qualités opposées les tiennent dans une contrariété telle, qu'ils se font une guerre perpetuelle. C'est tout ce que je puis vous en dire problematiquement dans la these générale, vous êtes mieux instruit que moi de l'hypothese qui doit regler votre jugement.



DES
**ABSTRACTIONS SPIRI-
 TUELLES.**

L E T T R E C X X I .

MONSIEUR,

J'ai l'ame si peu capable de hautes pensées, que je m'étonne de votre curiosité, & de vos instances si reïterées & si pressantes, pour savoir sur quoi j'occupe mon esprit dans mes heures de loisir. En effet je l'arrête souvent à de si petites choses, que je rougirois de vous rapporter tout ce qui me passe par la fan-

taisie. Des bagatelles, dont nos livres sont pleins, lui fournissent de quoi rêver les journées entières.

*Virg. 1.
Geor.*

Possum multa tibi veterum præcepta referre,

Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.

Car ne croiés pas, que les intrigues de Cour, ou les interêts de la Seigneurie, commel'on parle delà les monts, soient l'objet de mes plus abstraites méditations, ni que les revolutions de l'Europe me touchent beaucoup plus, quand je me mets à philosopher, que celles de la Chine, que l'on fait depuis peu si considérables. Vous m'avouérés, qu'elles sont telles, si la Rélation du P. Martini est véritable, qui porte que le Roi de la Chine, le dernier de la famille de Thamin, se vient de pendre à un prunier de son jardin Roial, desespéré de ne pouvoir résister aux Tartares.

Je sai bien, que vous vous railés de l'art de méditer, qui consiste en une habitude, qu'un homme né pour l'action, & qui s'y plait comme vous, ne peut pas aisément acquérir. Je vois bien encore, que vous avés à me faire une espece d'insulte d'amitié, sur l'inutilité de mes rêveries, dans le besoin que j'aurois de me porter à ce qui est plus avantageux. Et c'est sans doute que vous pou-

vés me dire avec fondement, ce que Corydon se reproche à lui-même,

*Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget
usus,* *Virg.
ecl. 2.*

Viminibus, mollique paras detexere junco.
Mais sâchés, que nous autres méditatifs, & songe-creux, sommes des animaux incorruptibles, & que comme la plupart de fous ne changeroient pas leur marotte contre un sceptre, il y a peu de gens, qui se plaisent à la contemplation, & qui sachent comme il s'y faut prendre, qui voulussent la quitter pour toutes les recompenses de vos plus sérieux emplois. Il sont persuadés, que ce qu'ils découvrent dans le globe intellectuel, par le moien des navigations spirituelles, qui leur font voir tous les jours de nouveaux mondes, est préférable à tout ce que l'une & l'autre Inde peut donner de richesses à ceux, qui se les proposent comme le souverain bien de la vie civile. Et ils sont si déterminés là-dessus, qu'ils vous regardent dans vos occupations lucratives, du même œil, dont l'on considère quelquefois le travail des Fourmis; ou de celui, dont les essences divines envisagent vraisemblablement nos soins ridicules, & nos méprisables empressements.
Certes ce n'est pas simplement la vanité qui

leur suggere ce sentiment de superiorité. Vous pouvés vous souvenir que les bêtes, qui ruminent, ont été les plus agréables à Dieu dans l'ancienne loi; & que celles, qui ne ruminoient point étoient comme immondes rejeitées des sacrifices qu'on lui faisoit alors. Cela veut dire allegoriquement, que les hommes, qui ne méditent jamais, ce que nôtre langage ordinaire appelle ruminer, ne sont pas vûs si favorablement du Ciel que les autres, parce qu'ils ne sont pas si propres que les contemplatifs à considérer ce que Dieu & la Nature ont de plus excellent. Cependant ce doit être sur cela, si nous sommes raisonnables, que nous devons faire nôtre principale étude, qui ne nous peut reüssir dans la foule ni parmi le tracas où vous êtes. Saint Bernard a écrit *de interiori domo edificanda*, & si vous voulés mettre la main à la conscience vous reconnoitrés, que chacun se devoit bâtir cette maison ou retraite interieure, dans laquelle il pût, séparé de toutes les affaires du monde, vaquer aux méditations philosophiques. Quel plaisir de songer à mille choses, où le reste des hommes ne pensent jamais; de s'écarter de la multitude, pour prendre des sentimens dignes de ce que nous sommes par nôtre partie superieure, & procedant

cedant avec ordre dans cet exercice mental, connu seulement par ceux, qui le pratiquent, de découvrir, comme nous l'avons déjà dit, des pays, dont l'on n'a point encore entendu parler!

————— *Iuvat arva videre* *Virg. 2.*
Non rastris hominum, non ulli obnoxia *Georg.*
cura.

Tenés pour assuré, qu'il n'y a point de joie plus ecstasique, que celle, qui se ressent alors.

C'est à l'heure qu'on s'éleve au dessus de sa condition mortelle; qu'on voit également au dessous de soi les plus simples idiots, avec les plus superbes Dogmatiques, & qu'on s'apperçoit visiblement que, comme les éclipses du Soleil, le plus lumineux de tous les Astres, incommodent davantage le monde, & déreglent tout autrement la Nature, que celles de la Lune; les fautes aussi de ces derniers, qui passent communément pour grands personnages, sont sans doute les plus pernicieuses, & de la plus haute conséquence, parce qu'elles jettent dans l'erreur une infinité de personnes. Je sai bien, qu'il faut beaucoup de naturel, & qu'il y a même quelque peine à se rendre capable de discerner les choses de la sorte, toutes

personnes n'ayant pas le génie propre à se porter si haut. Mais la difficulté est ici comme par tout ailleurs, ce qui augmente le prix. La gloire & le contentement qui suit ces connoissances sublimes, donnent des récompenses infinies. Et de même, que la recolte abondante ôte au bon Laboureur le sentiment des travaux de l'agriculture, ceux qui goûtent les douceurs des contemplations épurées, dont nous parlons, ne se plaignent jamais du tems qu'ils y mettent, ni de ce que les autres appellent fatigues d'esprit. L'on peut donc dire encore ici avec le Poëte,

Virg. *Et dubitant homines serere, atque impendere*
Georg. 2. *curam?*

En vérité cette separation de l'ame pour un tems d'avec le corps, en parlant à la mode de quelques Philosophes qui ont défini par là leur profession, ne sauroit être méprisée que de gens populaires, qui ne l'ont jamais éprouvé, & qui par consequent condamnent ce qu'ils ne connoissent point, & qu'il n'est peut-être nullement à propos, qu'ils connoissent.

Ne vous imaginés pas pourtant que tout ce que je viens de vous écrire, aille à condamner absolument ni vos actions que je sai être très louables, ni celles de qui que ce soit, qui se sent obligé dans sa condition, & par l'état de

sa fortune, à travailler utilement pour soi & pour les siens. Celui de qui l'on peut dire comme Ovide du pere d'Accetes,

Ars illi sua census erat,

L. 3. Met.

seroit fort blamable, s'il quittoit un ouvrage avantageux, pour se porter indiscretement à des contemplations inutiles, & qui le pourroient reduire à de mauvais termes. Il y a même des naturels, qui doivent d'autant plus s'attacher aux actions ordinaires de la vie civile & tumultueuse, que toute sorte je ne dirai pas seulement d'oïveté, mais de repos & de cessation d'agir, les rend comme ces chevaux qu'on tient trop à la litiere, qui deviennent par là presque indomtables. Quoiqu'il en soit, l'interprétation qu'on donne à un des préceptes mystérieux de Pythagore, me semble fort considérable sur ce sujet. Il ordonnoit qu'on chauffât toujours le pied droit le premier, & qu'on lavât le gauche devant le droit. Or l'on a expliqué ce commandement de ce qu'il vouloit, qu'on fit les affaires d'utilité les premières, & les plaisantes seulement après. Voici deux autres sentences énigmatiques du même Philosophe, qui touchent encore notre thème. La première étoit prohibitive, & defendoit comme un crime de manger de la main gauche, par où ses

L. Cynic.

disciples ont entendu, qu'il ne falloit jamais appuyer sa subsistence sur un gain illegitime, ni sur des actions qui pussent être mal prises. L'autre étoit un commandement de se gratter le devant de la tête en sortant du logis, & de faire la même chose au derriere quand l'on rentroit chez soi. L'une & l'autre action signifioit, si l'on a bien entendu sa pensée, qu'il falloit le matin lors qu'on va dehors songer attentivement à ce que l'on doit faire, afin de ne rien oublier, & le soir en se retirant faire réflexion sur les actions de la journée, pour remedier à celles qui auroient été mal conduites, ou omises.

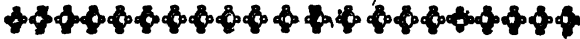
Je veux encore vous rapporter une des ordonnances de ce grand personnage, vous verrés qu'elle n'a pas moins de besoin d'application & de paraphrase que les précédentes, pour être renduë intelligible. A son avis l'on ne devoit jamais sortir d'un carrosse les pieds joints, à cause que cette posture oblige à une descente précipitée, & qui s'exécute tout d'un coup. C'étoit une leçon à ceux, qui changent de resolution, & qui quittent un dessein, ou un emploi, pour en prendre quelque autre, de s'y porter petit à petit, & presque insensiblement, afin d'éviter tout ce qui peut arriver de surprenant dans un changement.

Mais la modération qu'il requeroit dans cette action, n'est-elle pas l'affaifonnement de toutes les autres de la vie? Les Arabes ont un mot fort ordinaire, qui donne au même sens, quand ils avertissent de prendre garde, que ces joncs, qu'on voit si haut élevés, ne croissent que nœud après nœud, & comme en se reposant ou prenant haleine.

Au reste aiant rapporté un si grand nombre de préceptes ou *symbôles* de Pythagore, vous vous souviendrés s'il vous plait que si son silence n'est pas absolument contraire à l'action, l'on ne sauroit aussi nier, qu'il ne soit le grand confident, & l'ami particulier de la méditation. Il le faisoit observer à ses écoliers durant trois, quatre, & souvent cinq ans entiers, selon qu'il le jugeoit à propos pour leur bien, afin que s'étant tûs durant cet espace de tems limité; ils ne fussent pas réduits à demeurer muets & à se taire toute leur vie. L'on trouve encore aujourd'hui en beaucoup de pais des sectateurs non seulement de la Metempsychose, & de son abstinence au manger, mais aussi de cette sorte de silence. Un Pere Carme Déchauffé dit *Lib. 6. c. 5.* dans son Itineraire Oriental, qu'il vit à Chaul un Jogue ou Religieux Gentil assis sur un tas de cendres, qui s'étoit abstenu de parler de-

puis douze ans, à *duodecim annis*, il ne veut pas dire, ce me semble, depuis sa douzième année. Je sai bien' que plusieurs personnes ont fait raillerie de ces taciturnités si affectées & si obstinées. Il me souvient, qu'Apulée entre autres les traite de folles ou d'impertinentes par ces termes: *Ceterum vox cohibita silentio perpeti, non magis usui fuerit quam nares gravedine opletæ, aures spiritu obseratae, oculi albugine obducti. Quid si manus manicis restringantur? Quid si pedes pedicis coarctentur?* Et Théodoret se moquant de l'hérétique Marcus, qui se vançoit d'avoir appris toutes ses fables & ses extravagances du seul silence, le fait passer & pour un imposteur & pour un ignorant, parce que c'est faire parler le silence que de lui attribuer l'instruction verbale, qui est de l'office d'un Docteur. Mais l'une & l'autre invective, sur tout celle du Pere, étant de pure sophisterie, parce qu'il y a une parole métaphorique, & muette; je n'y répondrai que par le silence, quand vous me devriés repliquer que c'est encore le faire parler.





DES DENTS.

L E T T R E CXXII.

M O N S I E U R ,

Encore qu'Aristote & Galien aiant eu des considérations admirables sur les œuvres de la Nature, qu'ils traitent toujors de divine, sur tout à l'égard des animaux, quand ils ont contemplé anatomiquement la construction de leurs membres; si est-ce que ce dernier est contraint d'avouër, qu'on peut bien admirer la fabrique de toutes les parties du corps humain, mais non pas pénétrer jusqu'à l'excellence de l'ouvrier, qui les a formées si merveilleuses, que c'est ignorer la foiblesse de nôtre esprit de penser pénétrer jusques là. Son texte est si remarquable, que je veux vous en rapporter ici la traduction. *Scrutari autem quo pacto talis pars facta fuit si aggrediaris, convincaris non intelligere neque tuam imbecillitatem, neque opificis tui potentiam.* Jugés après cela si vous me conviés à une petite entreprise, de vous expliquer ce que je pense

de ces conformations extarordinaires dont l'on vous a entretenu. Il est certain, qu'il y a des lieux, où il semble que la Nature se plaise à produire les hommes tout autres, qu'ils ne sont ailleurs. Les loupes, ou goitres sont particulieres aux Savoiards, comme les écrouelles aux Espagnols; & Ramusio a observé que les habitans des montagnes du Perou naissent presque tous ou louches, ou aveugles. Il y a une nation particuliere entre les Malabares, vers Saint Thomas aux Indes Orientales, dont ceux de l'une & de l'autre sexe viennent au monde avec une de leurs jambes si extraordinairement grosse du genouil en bas, que les autres Indiens croient pour cela, qu'ils sont dans la malediction du Ciel. Simler remarque dans le premier livre de sa description du pais de Valais, qu'il y a dans cette contrée des bourgs, où les hommes naissent presque tous boiteux, leurs proches voisins n'étant point sujets à ce defect: Et qu'en d'autres, ce ne sont la plupart que des fous & des insensés, si brutaux, qu'ils se nourrissent de foin, & de fiente de cheval. C'est une chose constante par d'autres Relations, que de neuf mille citoyens qui sont dans Rovigo, ville de l'Etat de Venise, il y en a bien sept mille qui clochent & sont boiteux.

Vol.

*Voiege du
Loir.*

Cela suffit pour vous faire trouver moins étranges les anomalies & irrégularités de cette même Nature. Je me souviens bien des vers de Lucrece,

Est Elephas morbus, qui propter flumina Lib. 6.

Nili

*Gignitur Ægypto in media, neque præterea
usquam.*

*Atthide tentantur gressus; oculique in A-
chæis*

Finibus: inde aliis aliis locus est inimicus

*Partibus, ac membris, varius concinnat id
aër.*

mais je suis assuré, que vous ne demeureriez pas ici satisfait de sa Philosophie, qui donne peut-être trop aux simples qualités de l'air.

Ne pensés pas aussi que je m'embarque sur cet Ocean de merveilles, ni que j'entreprene d'examiner sceptiquement piece à piece toutes celles, qui nous composent. Ce ne sera pas peu déferer à nôtre amitié, de vous rapporter ce qui pourra se présenter à mon imagination sur quelqu'une d'elles, & je choisirai pour cela la plus petite qui est la Dent, sans avoir d'autre raison de mon choix, que la douleur dont vous m'écrivez qu'une des vôtres vous afflige. Déjà l'on tient presque pour une maxime générale, que ceux, qui

ont peu de dents & fort séparées, ne sont pas pour vivre long tems; de quoi Aristote a voulu rendre quelque raison dans la question quarante septième de la dixième section de ses Problèmes: Et néanmoins nous avons une infinité d'exemples du contraire, Auguste, entre autres, qui a vécu près de soixante & seize ans, les aiant eues très clair semées; & Cardan, dont l'âge n'a pas été moindre, témoignant dans le livre, qu'il nous a laissé de sa propre vie, que ses Dents étoient mal jointes, en petit nombre, & imbecilles. C'est peut-être néanmoins pourquoi les Insulaires de Tendaya vers les Moluques se les font scier, au rapport de Barbosa, lors qu'ils sont encore fort jeunes, afin de les avoir plus fortes & plus épaisses. L'on croit par le même raisonnement, que d'avoir toutes les Dents d'un seul ossement, comme le Roi Pyrrhus, & selon qu'Hérodote témoigne qu'après la bataille des Platées un homme fut trouvé de cette constitution, c'est un témoignage de grande vivacité. Ceux aussi qui ont beaucoup de Dents se promettent la même chose, & la Nature en donne ordinairement aux mâles, comme plus robustes, davantage qu'aux femelles. Car encore que leur nombre accoutumé soit de trente-deux, il s'est vu

pourtant des personnes en avoir double rang, comme ce Timarchus, dont parle Pline, & *Hist. Nat.* le Chevalier Anglois Edmond Scory assure, *l. ii. c. 37.* qu'on remarque aux Canaries une tête de *Bergeron* Géant, qui a quatrevingt deux Dents. Saint *rr. des na-* Augustin dit bien en avoir considéré une dans *vig.* la côte d'Utique en Afrique, qui paroissoit *De civ. Decl. 15.* cent fois plus grande que les nôtres, mais *cap. 9.* cela ne fait rien pour le nombre, non plus que le recit du Pere Joseph Acosta, qui contemplant au Mexique les ossemens d'un au- *L. 6. c. 5.* tre Géant trouvés dans la maison des Peres Jesuites, assure, qu'une de ses grosses Dents n'étoit pas moindre que le poing. Or il faut tenir pour apocryphe texte de Rigordus, qui porte que depuis que Saladin eût pris la Croix de notre Seigneur, les enfans qui avoient accoutûmé d'avoir trente, & trentedeux Dents, n'en possédoient plus que vingt-deux: *Nota quodd ab anno Domini, quando Crux Dominica in transmarinis partibus à Saladino capta fuit, infantes qui ab eo tempore nati sunt non habent nisi viginti duos dentes, aut tantum viginti, cum antea triginta, aut triginta duos habere consueverant.* Tant y a que par cette *2. de hist. an. c. 1.* regle la Mantichore Indienne, dont parle Pline, après Aristote sous la foi de Ctesias, doit être de longue vie, s'il est vrai qu'elle

ait trois rangs de Dents dans la bouche. Le Poëte Ion en attribuoit autant à Hercule, mais sa mort violente fait qu'on ne peut rien dire là dessus de sa vivacité, ou de ce qu'il eût dû vivre naturellement. Ces trois ordres de Dents néanmoins font peu au prix de ce qu'on écrit de certains poissons nommés Marasci par Oviedo, dans la gueule desquels l'on en compte jusqu'à neuf rangs. Si est-ce qu'Aristote a placé des Dents aux poissons sur leur langue, ce qu'on peut prendre pour une riche figure des hommes médifans, qui déchirent cruellement la reputation de tous ceux, dont ils parlent, & qu'on devroit, s'il étoit possible, rendre plus muets que des poissons, puisqu'ils ne peuvent remuer leur langue sans blesser. Mais ce même Philosophe met les Dents des Locustes & de quelques Cancres dans leurs ventre, assurant aussi que le *Echimus* qui en a cinq, est pourvû de pareil nombre de Dents. Ne dirait-on pas que ces goulus, qui avalent presque sans mâcher ce qu'ils devorent, doivent avoir comme ces derniers animaux quelques Dents cachées dans leur estomac, qui achevent de briser les viandes, qu'ils ont englouties? Au surplus la Chauvesouris est seule entre tous les oiseaux (si comme amphibie elle peut être mi-

13. hist. c. 8.
3. de par.
an. c. 1.

4. de hist.
an. c. 5.

se parmi eux) qui ait des Dents; aussi a-t-elle quatre pieds, des mammelles, & du lait, dont elle nourrit ses petits, que seule encore des volatiles elle engendre vivans. Et le Crocodile est de même unique entre tous les animaux, qui ait mobiles les Dents avec la machouère d'en haut: Il est vrai que les Perroquets remuent de même cette partie supérieure de leur bec.

Quant à la beauté des Dents, elle consiste principalement, il me semble, à les avoir nettes & blanches; ce qui témoigne, que ni le cerveau, ni le ventricule, ne leur imprime aucune mauvaise qualité. C'est sur cela qu'on voit l'Epoux divin, qui prise sa bienaimée dans son Cantique des Cantiques, de ce qu'elle a les Dents aussi pures & nettes, que des bre-^{Cap. 4} bis fraîchement tonduës, & qui viennent d'être lavées: *Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro.* Et la Poésie profane fait prononcer à un Amant au sujet des Dents de sa maitresse, qu'il considère comme des perles & des diamans,

Urna di gemme ou'e il meo cor sepolto.

Aussi mettons-nous entre les plus grandes difformités, de les avoir jaunes, ou noires, étant quasi plus avantageux de n'en avoir point du tout. Et cependant ce n'est pas

Maffée seul. qui dit, que les Chinois tiennent les Dents noires pour les plus belles. Gaspard Balby assure dans son Itineraire, que les femmes de Diu, à l'entrée de l'Inde Orientale, se les noircissent avec grand soin pour paroître plus agréables. Et j'ai des Relations qui portent, que la même chose se pratique en Calicut, & dans la Cochinchine. L'on peut ajouter contre leur blancheur, qu'elle fait moins estimer les chevaux, parce que selon Aristote & Pline la vieillesse blanchit leurs Dents; *cæteris senectâ rubescunt, e quo tantum candidiores fiunt.* Pour la jaunisse qu'elles contractent, il s'en faut tant qu'elle soit trouvée laide par tout, qu'en Sumatra les plus curieuses personnes les dorent. Maffée le dit particulièrement des Bonzes ou Sacrificateurs de toute l'Inde Orientale, qui ont un artifice secret pour se les dorer ou jaunir.

2. de hist.
an. c. 3. l.
11. c. 37.

L. 2. c. 41. Et Marc Polo a écrit, que dès son tems les hommes & les femmes de la Province de Cardandan, soumise au grand Cam de Tartarie, portoient sur leurs Dents une lame ou couverture d'or fort subtile: *Huomini & donne della Provincia di Cardandan, sottoposta al gran Cam, portano li denti coperti d'una sottil lametta doro, fatta molto maestrevolmente à similitudine di denti, & vi sta di continuo.* Ces

dernieres paroles me font soupçonner qu'ou-
 tre la beauté de la couleur jaune, qui leur
 plait en cette partie, ils peuvent pratiquer ce-
 la pour conserver leurs Dents des fluxions du
 cerveau, aussi-bien que des exhalaisons de
 l'estomac, qui souvent les endommagent.
 Quoiqu'il en soit, il n'y eût jamais de Dent *Thuan. l.*
 si blanche, qui ait été prise à l'égal de cel- *104. hist.*
 le d'or de ce jeune Silesien de sept ans, que
 Horstius éprouva à la pierre du touche, & que
 Rulandus autre Médecin soutient pouvoir être
 venu naturellement à cet enfant l'an mil
 cinq cens quatre-vingts treize. Mais vous
 aiant touché la plus apparente cause des infir-
 mités ordinaires de nos Dents, je ne veux
 pas oublier de vous faire souvenir, que les A-
 strologues attribuent leur chute & leurs ma-
 ladies à la plus haute Planete de Saturne,
 quand il se trouve dans un de ces signes qu'ils
 nomment aqueux; peutêtre parce que ce
 bon homme dût bien ébranler les fiennes,
 quand il devora le caillou que son fils Jupi-
 ter lui avoit présenté pour un friand mor-
 ceau. A la vérité la perte des Dents est com-
 munément reputée une grande disgrâce, n'y
 aiant rien de plus desagréable à nos yeux
 qu'une bouche édentée. Ce fut pourquoi, un *Hist. des*
 Inca où Monarque du Perou punit les habi- *Incas l. 9.*
 c. 3.

tans d'une Nation rebelle, en faisant arracher aux principaux deux Dents d'enhaut & autant d'endas sur le devant. Si est-ce que ceux, qui en manquent par caducité, ou autrement, se peuvent consoler, puisqu'il y a des lieux où l'on affecte de n'en avoir point de naturelles. Dans l'Isle de Java tant les hommes que les femmes se font limer ou arracher les Dents, pour en mettre d'autres d'or, d'argent, de cuivre, ou de fer, en leur place; ce qu'ils estiment & plus commode, & beaucoup plus galand. Ciceron témoigne à ce propos, qu'Esculape fut le premier de tous les arracheurs de Dents. Et l'on fait, qu'il y avoit au Temple de Delphes un instrument de plomb appelé *όδονταγωγός*, tant c'est une chose ancienne & aucunement divine de se les faire arracher. En effet quel avantage si grand peuvent prétendre ceux, qui ont toutes leurs Dents; qui ne leur soit commun avec le plus infame des animaux le pourceau, qu'Aristote assure n'en perdre jamais aucune; ou avec un cheval châtré, à qui Pline attribue une pareille prérogative?

Cette petite raillerie sur l'ébrechure, ou même sur la privation totale des Dents, vous en attire une autre à l'égard de leur énorme grandeur, dont nous avons tant d'aversion, qu'il

qu'il n'y a rien de plus contraire, à ce qu'il me semble, à la bonne grâce. En effet, je me souviens d'avoir lû dans François Alvarez, qu'un Prete-Jan, ou Empereur des Abyffins refusa d'épouser, comme il l'avoit promis, la fille du Roi d'Adée, parce qu'elle avoit de trop longues & larges Dents. Je me persuade pourtant, que ce n'est pas une deformité de les avoir telles au Roiaume de Tiboc, ou Tibet, des Indes Orientales, où Beato Odrico témoigne, que toutes femmes ont deux Dents aussi grandes que celles des sangliers; & je ne doute point que comme les Goitres, dont nous avons déjà parlé, sont trouvées belle en Savoye par le commun des hommes, qui les nomment un troisiéme teton, ces defenées ne plaisent de même dans le país de Tiboc, à ceux, qui ont de l'amour pour leurs Dames. Tant y a que nos Romans ne croient pas faire injure à un de leurs preux, quand ils le nomment Geofroi à la grand'Dent. Car je ne veux pas mettre ici en considération cette illustre famille Romaine des *Dentati*, parce que ce beau nom ne leur vint pas de les avoir euës d'une extraordinaire grandeur, mais plutôt d'être venus au monde avec elles. Cela se dit de M. Curius Dentatus, & de Cn. Papyrius Carbo, qui ont été d'excellens per-

Dec. 5. l. 1. sonnages. Tite Live écrit aussi que la naissance d'une fille de cette façon rapportée à Rome y fut prise pour un prodige: *Nata Oximi puella cum dentibus, pro prodigio Romæ habitum.* Et Antigonus Carystius recite dans son Histoire des choses merveilleses, qu'un Arfames Persan naquit aiant déjà des Dents dans la bouche. Ce n'est pas une remarque indigne de l'Histoire, puisqu'Aristote a observé, que l'homme est seul entre tous les animaux que la Nature a pourvûs de Dents, qui soit par elle produit au monde sans en avoir. Ce même Philosophe a dit que de tous les os la Dent est celui, qui croit durant toute la vie, & l'on en rend cette raison, que les Dents étant tous les jours dans un exercice qui les diminue par attrition, & par l'effort qu'elles font, il a été besoin, qu'elles eussent la faculté de croître aussi toujours, pour reparer cette diminution. Je ne vous dis rien de ceux, qui les ont rangées de travers, pour ne m'attirer pas la malveillance des gueules torfes, qui sont principalement causées par cette mauvaise situation. Il suffit de remarquer en leur faveur, que Boleslaus un des plus grands Rois de Pologne avoit cette infortune de bouche, qui lui acquit le surnom de Kirzivousti, comme l'on peut voir dans la Sarmatie de Guaguin.

Hippocrate a nommé ces grosses Dents qui poussent les dernières, des Dents de sagesse; parce qu'elles ne sortent guères qu'à vingt-huit ou à trente ans. Il arrive néanmoins quelquefois, qu'elles viennent encore plus tard, & Aristote parle d'une femme qui fut fort travaillée de douleur, quand elles se produisirent à l'âge de quatre-vingt ans. Ce vieillard de Bengale, de qui les Dents tombèrent de caducité, & repoussèrent souvent, durant une vie de trois cens trente cinq années, n'est croiable que sur le credit de Maffée: non plus que cette Comtesse de Desmond Irlandoise, qu'on dit avoir vécu cent quarante ans, & recouvré, aussi-bien que perdu, trois fois les Dents en cet espace de tems. Car Verulamius, qui l'avoit proposée pour exemple dans son Histoire de la vie & de la mort, semble s'en moquer comme d'un conte, au troisiéme livre de son Histoire naturelle. Je pourrois bien continuer davantage ce discours, mais la faim, qui me prend sur l'heure du souper, commence à m'allonger celles, dont nous parlons, selon que nous disons ordinairement avoir les Dents longues, pour avoir grand'faim. C'est par la même figure, qu'on dit encore jouer bien des Dents, pour manger vite & beaucoup.

Mais vous savés que dans la Morale donner un coup de dent, a une toute autre signification, & passe pour médire; de même que montrer les Dents à quelqu'un, signifie lui résister, & quelquefois même le menacer, ce qui s'appelle encore parler des grosses Dents. Aussi les premières armes des hommes ont été les poings, les ongles, & les Dents, par le témoignage de Lucrece,

Arma antiqua manus, ungues, dentesque fuerunt.

C'est pourquoi le grincement des Dents est une marque de colere en ce monde, comme nous croions, qu'en l'autre la même action, *stridor dentium*, accompagnera la peine des damnés. Si je vous laisse dans un si mauvais endroit, - prenez vous en à cette mauvaise conseillère la faim, qui me fait peur & me contraint d'en user ainsi,

— *malefuada famas, & turpis egestas, Terribiles visu forma.*

*Virg. 6.
Æn.*





DU

MERITE D'UN LIVRE.

L E T T R E CXXIII.

MONSIEUR,

Vous ne pouviés pas m'obliger davantage, que vous avés fait en m'envoiant le Livre de cet excellent homme, qui a si bien sù se prévaloir des fruits d'une longue & sérieuse étude, pour nous donner un ouvrage qui doit rendre son nom immortel. *Nihil mihi unquam ex plurimis tuis jucunditatibus gratius accidit.* J'avois assez ouï parler de son rare genie, & de son admirable naturel; mais je n'eusse pas crû qu'il lui eût été possible de fournir à un si long travail, & je ne m'imaginerois pas que tous ses soins & toute son assiduité pussent rien produire de si merveilleux.

Cic. ep. 8. l. 10. ad Att.

Tantus amor florum, & generandi gloria Virg. 4.
mellis. Georg

Qu'il seroit à souhaiter que tous ceux, qui

A a iij

mettent la main à la plume, eussent fait auparavant une aussi belle provision que lui de toutes sortes de rares connoissances, le public en profiteroit beaucoup, & l'on n'auroit pas si souvent sujet de se repentir d'avoir perdu de bonnes heures à la lecture de fort mauvais écrits! En effet comme Virgile ordonne de bien nourrir les animaux qui sont à peupler, ce qui vient d'eux ne pouvant autrement rien valoir,

— *ne blando nequeant superesse labori,*

Invalidique patrum referant jejunia nati:

Il faut que l'esprit, qui doit produire soit soigneusement alimenté par le moyen de l'étude, parce que sans cela il ne sauroit rien enfanter que d'imparfait, & l'on ne verra sortir de lui que de chetives moles destituées de vie, au lieu de quelque chose d'animé, & qui fût capable de perpétuer un beau nom.

J'ai sur tout admiré dans le nombre infini de belles choses dont ce Livre est rempli, la juste situation de chacune, & le bel ordre qu'il a sù donner à toutes les parties d'un tel corps. Les Astres ne m'ont jamais paru si bien distribués, ni rangés dans une si agréable ordonnance. A peine y remarquons nous, en les contemplant attentivement, un Triangle sous le nom de *Deltoton*, ou un

ronde imparfait sous celui de la Couronne de Berenice. Ici tout se voit mis avec grace & avec jugement en son lieu, le commencement a son rapport au milieu, & ce milieu répond tellement à la fin, aussi bien que chaque partie à son tout, qu'il ne s'y voit rien hors d'œuvre, & qui ne quadre au premier & principal dessein de l'Auteur. Sa méthode & sa belle disposition se font admirer d'un bout à l'autre. En vérité un ancien avoit grande raison de dire à la recommandation de l'ordre, qu'on le trouvoit si plein d'agrément & de charmes en tous lieux, qu'il plaisoit même aux forçats d'une Galere, qui ne subsiste que par son moi.

Cependant vous me donnés à connoître, qu'il n'a pas laissé de se rencontrer des gens, d'une critique assez fâcheuse pour trouver beaucoup de choses à redire dans une si parfaite composition. Que voulés-vous, les jugemens n'ont jamais été uniformes, & en matière de lecture & de livres, les uns y remarquent une chose qui leur agrée, & les autres une autre, qui les choque, sans bien souvent pouvoir dire pourquoi:

— *Non omnibus unum est*

Petr. Sat.

Quod placet; hic spinas colligit, ille rosas.

Quant à moi, qui fais profession d'abandon-

ner plutôt, du moins par courtoisie, une opinion qui me paroît soutenable, que de me trop opiniâtrer, sur tout contre des ignorans, comme le pourroient bien être ces injustes censeurs; je me contenterai de vous assurer, que je viens de vous expliquer mon sentiment avec toute sincérité. Mais si je me vois réduit à rabattre quelque chose de ce que je vous ai écrit avec une si absolue approbation, j'aurois recours à une excuse, qui vous feroit encore plus voir combien vôtre présent m'a été agréable, & combien vous m'avez sensiblement obligé en me le faisant. Car je pense que je me laisserois enfin aller à tomber d'accord, que comme il y avoit fort long tems que je me trouvois ici presque sans livres, j'étois si affamé de lecture, qu'il eût été difficile que la première ne m'eût mer-

Horat. sat.
2. lib. 2.

Iejunus raro stomachus vulgaria tenet.

A peine puis-je croire pourtant que je sois obligé d'en venir là. Aiant vous de mon côté & ceux, que vous me nommés, je suis trop fort pour rien apprehender. Les cent bouches de la Renommée ne donnent pas ce que les vôtres distribuent, & qui a pour lui leur estime, se peut vanter de posséder la générale, parce que leur suffrage n'est jamais démenti; que par ceux, qui ont renoncé au

sens commun. Je plaindrois beaucoup au contraire celui, qui me fait dire tout ceci en sa faveur, & je me plaindrois moi-même en tenant son parti, si vous nous eussiez été contraires, n'y ayant point de marque plus certaine d'une reprobation univèrselle, que de n'être pas estimé de vous autres, quelque petit nombre que vous soiez. Au surplus ne sont-ce pas de plaisans reproches que ceux de ces Messieurs les difficiles, quand ils accusent un livre d'être trop poli, & trop ajusté, aussi-bien que de dire trop de belles choses, qui accablent, comme le fut celui qu'on étouffa sous une montagne de roses & de violettes? Je tiens qu'on ne se doit jamais fâcher lors qu'on est repris avec quelque sujet, & à bonne intention; non plus que de voir battre ses habits pour en faire sortir quelque ordure. Mais ne peut-on pas comparer ce qu'ils disent aux invectives de Marsias contre Apollon, qu'il pensoit bien diffamer, en lui imputant, qu'il faisoit le beau avec sa frisure & ses habits curieux, au même tems que ce pauvre joueur de flutes paroissoit devant les Muses si negligé, & si affreux, qu'il leur faisoit presque peur, *hispidus, illutibarbus, spinis & pilis obsitus*, comme Apulée le décrit. Certes nous devons imiter ces sava-

tes filles, qui se moquèrent de ce genre de reproches, qui tournoient à l'avantage d'Apollon: *risere Musa cum audirent hoc genus crimina, sapienti exoptanda, Apollini obiectata.*

Vous pouvés juger par la presse que je me suis faite de lire ce beau livre, & par le grand goût que j'y ai trouvé, si vous n'avez par fort bien fait de me l'envoyer seul, & de remettre à une autre fois le présent que vous me voulés encore faire, de celui, dont vous me dites que la lecture vous tient présentement attaché. Ce sera un second mets, qui viendra bien plus à propos à quelque tems d'ici, que j'aurai l'appetit plus ouvert, & moins préoccupé par tant de friandes & de succulentes viandes, dont le premier est rempli. Car on peut dire, que deux belles & utiles lectures sont quelquefois comme deux diners en un même jour, qui donnent quelque peine, tant parce que les meilleurs repas ne doivent pas être doublés de la sorte, qu'à cause qu'on s'ennuye même de plus agréables choses: l'esprit n'étant souvent pas moins travaillé par de semblables excès, que le corps par la satiété & par le trop grand nombre d'alimens. Je vous tiens ce propos d'autant plus volontiers, que j'ai souvent imputé à Pallas vôt

couleur pâle, & que vous avés le défaut, dont Seneque accuse ce grand Orateur Porcius Latro, de n'avoir pas sù se commander dans ses études, qu'il embrassoit avec trop d'ardeur & trop d'affiduité: *Nesciebat dispensare vires suas, sed immoderati adversum se imperii fuit, ideoque studium ejus prohiberi debebat, quia regi non poterat.* Je vous conjure donc d'user quelquefois des réalches, qu'il se donnoit, & de ces remises, dont il usoit, qui ne lui étoient pas moins avantageuses que les plus grandes travaux, *ut non tantum nihil perdidisse, sed multum acquisivisse desidia videretur.* Peut-être me voudrés-vous repartir, que je ne pratique pas fort bien le précepte, que je me mêle de vous donner, mais faites ce que le Prédicateur vous dit sans *epiloguer* sur ses actions, & vous obeirés à l'Evangile. Pour vous en parler sainement, je corrige mon intempérance à l'égard des livres, autant qu'il m'est possible. Mais je vous avouë que leur lecture, & les petites réflexions que j'y fais, me sont si douces, que je renoncerois aussitôt à la vie qu'à un si agréable passe-tems. J'aime mieux vous expliquer toute ma pensée là dessus en des termes étrangers, qui seront ceux de Cicéron, qu'en nôtre langue, où je craindrois d'irriter les Fées. *Ego vero fateor*

*Prof. l. i.
constr.*

*Oras. pro
Arch.*

me his studiis esse deditum; cæteros pudeat, si qui ita se literis abdiderunt, ut nihil possint ex iis, neque ad communem afferre fructum, neque in aspectum lucemque proferre. Tant y a que s'il est vrai, que l'on conserve en l'autre monde quelques unes des habitudes qu'on a puissamment contractées en celui-ci; & si Virgile a eu raison de représenter selon cette doctrine, le cocher de Priam, qui se plaisoit encore dans les champs Elisées à tenir le fouët, & à conduire un chariot,

6. Es. *Ideumque etiam currus, etiam arma tenentem:*

ne doutés point que vous ne m'y voyiés aussi quelque jour un livre au poing, & une plume assez mal taillée à la main.



D U

PRIX DE LA SCEPTIQUE

L E T T R E CXXIV.

M O N S I E U R,

Les Philosophes Dogmatiques ont beau de finir leur profession, la science des cho

ses divines, & des humaines, prétendant, qu'elle agit sur eux comme Pallas dans Homere sur Diomede, quand elle lui éclaircit la vue pour lui faire reconnoître les hommes & les Dieux. Ce que nous ne savons que par le moien de la Philosophie, lors qu'elle conduit seule nôtre raisonnement, est sujet à mille doutes, &, si je ne dis pas que toutes choses sont alors incertaines, pour le moins crois-je qu'on peut soutenir avec Carneade, qu'elles nous sont incompréhensibles. La vérité constante, selon Platon même, est réservée pour le monde intelligible; quant au nôtre, qui est le sensible, il faut, qu'il se contente de l'opinion, dont nôtre esprit ne peut tirer de certaines conclusions. C'est pourquoi je vous avouërai franchement, que de tous les attributs donnés à beaucoup de Docteurs dans toute sorte de professions, je n'en vois point de moins à mon gré que celui de *Doctor resolutus*, dont l'Ecole Angloise a pensée honorer son *Ioannem Baconthorpium Oxoniensem professorem*. Cet autre d'Alexandre Alés, surnommé *Doctor irrefragabilis*, n'est pas non plus à mon goût. Et je lis plus volontiers que Rabbi Mofes Maymonides soit designé par le titre de *Doctor perplexorum*, que Thomas Domus par celui de *Doctor verita-*

tis. L'épithete d'*Idiot* ne me pleroit pas auſſi, quoique nous ne connoiſſions, que par lui un Pere de l'Egliſe, qui ſe le donna par humilité. Mais j'eſtime beaucoup celui de *Speculator*, qui n'a rien d'orgueilleux, ni de deciſif & que les Jurisconſultes attribuent à Durandus, comme les Médecins l'ont donné à Gentilis Fulginas, grand ſectateur d'Avicenne. Car enfin que nous peuvent donner nos plus fréquentes & nos plus profondes études, que des ſpeculations imparfaites? que nous corrigions ſucceſſivement les unes par les autres, & qui ne nous font rien approuver ſi fortement un jour, que nous ne l'improvisions encore plus déterminément le lendemain, ſans ſavoir la plûpart du tems à quoi nous reſoudre.

Vous voies que je ne fais pas difficulté de vous faire paroître, comme je préfere toujours les ſuſpenſions d'eſprit de la Sceptique, *quo genere philoſophari & caute indocti poſſent, & docti gloriſe*, à la plûpart des axiomes affirmatifs, que débitent les autres ſectes. En effet je tiens celle-ci, bien entenduë, & accompagnée du reſpect, qu'elle doit à tout ce dont il n'eſt pas permis de douter, la plus recevable qu'on puiſſe ſuivre; ne fût-ce qu'à cauſe qu'elle poſſede cet avantage, d'être la

*Cecil. a-
pud Mi-
mus. in,
Oſav.*

plus tranquille. Elles sont toutes contentieuses, & se déchirent les unes les autres, n'étant pas même en paix chacune chez soi; cependant que l'Epoque seule se riant de leurs animosités, considère leurs disputes sans s'émouvoir, & trouve le repos entre elles, & dans soi-même, par sa modeste retenue, & par cette *aphasie*, dont elle fait profession, qui l'empêche de prendre précisément ou irrevocablement aucun de leurs partis. O l'heureux poste d'esprit à qui s'y peut mettre de bonne sorte. Car ne peut-on pas soutenir avec beaucoup d'apparence, quoique sans opiniâtreté, que comme les Vertus Morales consistent dans une certaine médiocrité qui fait un milieu entre deux extrêmes, la libéralité, par exemple, se trouvant toujours entre la prodigalité, & l'avarice; les Vertus intellectuelles sont de même, ce qui fait que la véritable & plus haute science, s'il y en a, se rencontre entre la vanité des Dogmatiques qui affirment tout, prétendant de savoir exactement bien toutes choses, & l'ignorance parfaite des Idiots, qui ne comprennent rien. Selon cela les doutes de la Sceptique établiront le milieu de la vertu intellectuelle, examinant les raisons qui proposent de tous côtés, sans rien déterminer que sur

le vraisemblable seulement, & avec la suspension ordinaire. Mais parce que ce milieu Sceptique est un milieu de raison, & plutôt Géométrique, comme parle l'Ecole, qu'Arithmétique; l'indétermination de l'Epoque n'est pas si éloignée de l'affirmation des Pédans, bien qu'elle le soit grandement, que de l'ignorance honteuse & brutale des Idiots; De même qu'on veut que la vaillance, qui fait, comme vertu, un milieu moral, approche plus de la témérité, que de la poltronnerie, ces deux établissant les extrémités opposées qu'elle divise.

Je vous dirai de plus, que selon ma façon de concevoir, les Sceptiques ont une merveilleuse ressemblance à ces animaux, qu'on nomme *amphibies*, parce qu'ils passent d'un élément à l'autre sans s'incommoder, & sans se faire aucun préjudice. Ces indifférens prennent de même les opinions tantôt des uns, tantôt des autres, selon qu'elles leur paroissent plus ou moins vraisemblables, quoique toujours sans partialité, & sans s'astreindre à l'égard de l'avenir plus à l'un qu'à l'autre partie. Par ce moien ils s'accoutument paisiblement par tout, où ils trouvent non pas le vrai, ni le certain, mais seulement les apparences d'un discours raisonnable.

Mon

Mon dessein n'est donc pas de favoriser une ignorance grossière, ni de faire préjudice à ceux, qui par une application louable, comme est la vôtre, s'instruisent autant qu'ils peuvent de ce que l'étude & les livres semblent promettre aux personnes, qui s'y adonnent. Nous naissons tous naturellement ignorans; & en effet il n'y a que le Soleil, qui soit originairement lumineux; de sorte, que nous ne saurions donner trop de tems à dissiper, autant qu'il est possible, les ténèbres spirituelles, qui nous environnent. Mais c'est une grande vanité de croire, que nous aions assez de forces pour nous tirer de nous mêmes d'une obscurité si invincible, & pour nous produire ou avancer jusqu'au plein jour de la vérité. Il n'y a que celle, que le Ciel nous revele, qui se manifeste par une grace speciale, & c'est assez, humainement parlant, se mettre au dessus non seulement des plus ignorans, mais encore des plus savans, d'acquiescer par étude, & raisonnement, la connoissance de nôtre foible vûë, ou, pour mieux s'expliquer, de nôtre aveuglement naturel & de nôtre cécité spirituelle. Car il ne suffit pas, pour être Sceptique, d'être simplement ignorant. Si cela étoit, tous nos pa-

sans, tous nos crocheteurs; & la plupart de nos Gentilshommes, auroient droit, de se faire enroller dans la secte Ephectique, Zeteticque ou Aporetique: mais permettez moi de vous dire, que je tiens pour les plus grands de tous les Maitres aux Arts, ceux, qui arrivent jusqu'à une docte & louïable ignorance, qui faisant réflexion sur elle même, peut remarquer ce qui l'empêche de savoir; & s'aperçoit au même tems de l'erreur de ceux, qui croient avoir pénétré jusqu'au fin, au pur, & au certain des choses, parce que leur courte vûe n'a pas donné jusqu'aux raisons de douter.

Vos Muses n'ont pas sujet de se plaindre, si je ne leur attribué pas une exacte & parfaite connoissance exemte de tout mécompte, & si je les réduits à la seule perquisition du vraisemblable. Selon Platon même elles n'ont reçû leur nom que de cette curieuse recherche, *μῦσαι ἀπὸ τῆ μῦσας*, *quod est inquirere*, & suivant cette étymologie, il n'ya point de genre de Philosophie, qui leur doive plaire davantage, que celui, que nous venons de nommer *Zeteticque*, c'est à dire qui s'enquête & qui s'informe de tout, sans s'attacher inséparablement à rien, ne voulant

pas prendre des *Phénomènes* pour des réalités, ni des apparences pour des certitudes. Toutes les autres sciences, & toutes-les lettres, que ces filles du Parnasse enseignent, ne sauroient mettre nôtre ame dans une parfaite tranquillité, parce que leur Minerve même, qu'elles respectent, est souvent si peu croiable, qu'elle en a reçu des Grecs le surnom de *Apaturie*, c'est à dire, d'une trompeuse; en qui l'on doit bien prendre garde de ne se pas trop fier. Et pour suivre cette sorte de *mythologie*, ne pouvons-nous pas ajoûter, que comme dans l'*Astrologie* la Planete de Mercure est tantôt favorable, & tantôt préjudiciable; si les lettres qu'il a inventées servent quelquefois, il en est d'autres qu'elles nous nuisent, & nous causent plus dommage que de profit. Ulysse, que Pallas aimoit Virg. 6. si fort, & l'un des plus savans de tous les Grecs, Æn. 3. qui entreprirent le siège de Troye, y parut Ovid. 13. encore un des plus méchans, Metam.

Hortator scelerum Æolides.

L'on voit assez d'hommes lettrés qui ne valent pas mieux; que ces dangereux esclaves, que Plaute nomme *litteratos*, parce qu'ils avoient des lettres gravées sur le front, pour marque de leurs crimes. C'est pourquoi ceux

*Lilius Gy-
ral progr.
ado. lis.*

de Veletri, comme je l'apprend de leurs propres histoires, ordonnèrent, qu'aucun ne pût exercer de magistrature dans leur petite Republique, qui s'adonnât aux livres, & qui fit profession de quelque savoir.

Mais j'appréhende, que vous ne preniés pour une invective contre l'étude, ce que je vous écris seulement pour excuser l'objet particulier de la mienne, & pour rectifier la vôtre, si je pouvois. Car je serois bien fâché, qu'il vous arrivât à peu près la même chose, qu'Ariston reprochoit au même Ulysse, dont je viens de vous parler, d'avoir voulu contempler mille raretés dans le Roiaume de Pluton, sans avoir eu la curiosité d'y voir la Reine Proserpine, qui étoit néanmoins la plus considérable & la plus belle de toutes. Vous feriez presque la même faute, si donnant tout le tems, que vous employés aux livres, & prenant connoissance de tant de divers systemes de Philosophie, vous negligés par prévention d'esprit, mauvaise information, ou autrement, de vous instruire avec attention de ce que la Sceptique a de rare, & l'Epoque d'avantageux sur toutes les autres façons de philosopher. Quand vous l'aurez fait, comme je vous y exhorte, nous nous

entretiendrons bien mieux de tout ce qui concerne un si agréable sujet.



DES FEMMES.

LETTRE CXXV.

MONSIEUR,

La plupart des hommes sont de l'humeur d'Euripide, qui disoit mille maux des femmes sur le théâtre, & ne laissoit pas de les caresser autant que personne de son tems dans sa chambre, *oderat in choro, amabat in thoro*. Je veux qu'Helene ait donné lieu à une Iliade de maux, & Penelope même à une Odyssée d'infortunes; pour dire, que les femmes impudiques causent mille destructions, & souvent les plus chastes un nombre infini de disgraces aux hommes: Si est-ce qu'à moins de s'obstiner contre Dieu & contre la Nature, ou de se voir dans une froide impuissance, qui devoit, à ce qu'il me semble, obliger au silence; nous serons toujours contraints

d'avouër, que la meilleure & la plus douce partie de nôtre âge se passe auprès de ce beau sexe, & que nous lui sommes redevables non seulement de nôtre être, mais encore de nôtre bien-être, si tant est, qu'il y en ait dans la vie. Y a-t-il rien, qui polisse davantage l'esprit des hommes, que la conservation de celles, dont nous parlons? soit que le desir de leur plaire nous rende plus ingenieux, soit que la fréquentation de personnes si aimables & si accomplies, inspire je ne sai quel air de galanterie & de perfection qu'on n'auroit jamais sans elles. C'est une chose si manifeste, & si généralement reconnüe, qu'elle donna lieu autrefois à l'hérésie des Manichéens, dont parle Théodoret, qui croioient qu'Adam n'avoit dépouillé son humeur sauvage & presque brutale, que par l'adresse de sa femme, qui le rendit plus civil, *Evam liberalis se à belluina feritate virum suum Adam.* Mais l'on accuse souvent les innocens; & ceux, qui prennent plaisir à mal-traiter les femmes, leur imputent presque toujours des crimes, qu'elles n'ont jamais eu intention de commettre. Quelle plus grande injustice peut-on s'imaginer, que de vouloir rendre Helene responsable de tous les desordres, qui arrivèrent de

L. 1. fab.
har.

vant Troye en suite de son enlèvement? Son propre mari l'en excuse dans le même Euripide, dont je viens de parler, reconnoissant, qu'en dépit qu'elle en eût, les Grecs & les Troyens s'étoient acharnés les uns contre les autres, par un ordre du Ciel, qui vouloit exercer dans une guerre de dix années le courage des Grecs, & les rendre capables des actions militaires, qu'ils ignoroient auparavant. D'autres ont crû, que la trop grande multitude d'hommes, dont la terre se trouvoit chargée de ce tems-là, fit que les Dieux animèrent ces peuples à s'entre-détruire, pour diminuer le nombre excessif de tant de personnes, qui n'eussent pû subsister à la longue, faute d'alimens. Il n'y a pas plus de raison à vouloir noircir la reputation d'une chaste Penelope, sur les aventures perilleuses de son mari, dont elle souffrit vertueusement une absence de vint ans, quelque chose que la fable ait inventé de cette quantité d'amans qui l'obsédoit,

Turba ruunt in me luxuriosa proci, *Ovid. ep.*
& de la naissance du Dieu Pan venu de leurs desordres.

Tant y a que les Poètes & les Théologiens profanes, auteurs de l'ancienne Philosophie, n'ont rien enseigné plus précisément sous le

voile de leurs *mythologies*, que le pouvoir & le mérite d'un sexe, qui faisoit la plus grande beauté de leur Olympe, & qui obligeoit souvent leurs Dieux à quitter le Ciel pour descendre ici bas auprès de celles, dont ils n'avoient pû reconnoître les perfections sans les aimer passionnément. Il y a trop d'exemples de cela pour s'y amuser, je vous ferai seulement souvenir de ce qu'assure Martianus Capella au commencement de sa Philologie, que Jupiter n'a point de plus grand contentement là-haut, que celui, que lui donne la conversation de sa Junon, *Nec aliquid dulcius Iovi inter æthereas voluptates una conjugæ*. Il ajoute, qu'elle obtient de lui assez souvent des choses contraires au decret des Parquès, *quidquid ille ex prompta sententia Parcarum pugillo asservante dictaverit, delinitum suadæ conjugis amplexibus, jussuque, removeat*. Ce qui a bien du rapport aux propos, qu'elle lui tient en faveur de Turnus au dixième livre de l'Enéide.

Si mihi quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,

Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares.

Mais Jupiter n'est pas le seul, qui ait ainsi deféré à l'amour conjugale. Le même Capella

fait voir les autres Dieux dans de pareils sentimens. Janus, dit-il, emploie tous les yeux de ses visages à contempler son Argone, *Ianus Argonam utraque miratur effigie*; & jusqu'au bon-homme Saturne, il ne laisse pas, non-obstant sa froideur, & son chagrin ordinaire, de prendre plaisir à caresser sa Cybele. Pluton même au milieu des Enfers goûte tant de douceurs auprès des femmes, qu'outre Proserpine il s'est donné une Minthe, ou Manthe, pour concubine, que la plante qui porte ce nom nous représente. A la vérité il n'y a point de si heureux mariage au Ciel, ni en la Terre, qui ne soit sujet à quelques riottes, & même quelquefois à des divorces d'assez fâcheuse conséquence. J'ai lû dans une Epigramme Grecque, que ce Jupiter, dont nous avons parlé, se vit une fois tellement persécuté par Junon, qu'il fut contraint de la chasser de l'Empyrée, & de la tenir suspenduë en l'air pour quelque tems. Ce fut peut-être alors que le téméraire Ixion embrassa pour elle la nuë, qui produisit les premiers Centaures. Voilà pour ce qui touche le Ciel. Une révérie des Rabins vous fera voir la même chose au plus ancien & plus important de tous les mariages de la terre, qui fut celui de nôtre pre-

mier pere. Ils assurent, qu'Adam fut separé d'Eve par l'espace de cent trente ans, durant lequel ne se pouvant passer de l'agréable compagnie des femmes, il se divertit avec une Naama, & trois autres, qui eurent des enfans de lui appellés Demons.

Laissons ces chimieres, pour examiner quelques reproches, qu'on fait plus serieusement à celles, dont vous me nommés le passionné protecteur. L'on veut qu'elles aient naturellement l'esprit porté au mal, de sorte, que si Laberius en est crû, une femme étant seule n'a jmaais que de mauvaises pensées,

Mulier quæ sola cogitat, male cogitat.

In Phœnif. Et je me souviens d'assez d'autres invectives semblables, aussi bien que de l'animosité d'Hippolyte dans Euripide, contre toutes celles, qui se piquent d'avoir plus d'esprit que les autres. Cependant il faut renoncer au sens commun, ou reconnoitre avec Plutarque qu'elles ont les mêmes vertus que nous, & que la distinction du sexe ne se trouvant pas dans les esprits, le leur est aussi capable d'apprendre & de raisonner que celui des hommes. L'on voit même dans mille familles ce qu'on remarque en beaucoup de plantes & d'animaux, & que Mésué observe particulièrement en l'Agaric,

L. 1. de medic. c. 3.

que la femelle y vaut sans comparaison mieux que le mâle. C'est donc une sentence indigne de Thucydide, que la plus grande louange d'une femme, soit qu'on ne parle d'elle ni en bien ni en mal. Et l'opinion de Xenophon n'est pas plus soutenable, que pour rendre un mariage heureux, l'épousée doit entrer dans la maison de son mari, n'ayant vû, ni ouï que très peu de choses, c'est à dire, avec la moindre connoissance des affaires du monde, qu'il est possible. Je sai bien, qu'il se trouve des coquettes, qui décréditent merveilleusement les plus vertueuses; *novimus mores turpissimarum feminarum, ut oderint puerperia, ut filios velut indices ætatis suæ abominentur*; & vous en connoissés une, qui ne seindroit point de cajoller effrontément son mari, comme fait Venus le sien dans le huitième livre de l'Enéide. Après l'avoir nommé son très cher Epoux, & sa sainte Divinité; *carissime conjux, sanctum mihi nomen*, elle n'a point de honte de lui demander des armes pour un fils, qu'elle avoit eu, s'étant honteusement prostituée.

Arma rogo genitrix nata.

En vérité c'est avoir bien fait banqueroute à la pudeur si l'on ne veut dire que ce qui se passe entre les Dieux, ne se doit pas examiner à

L. 8. c. 16. nôtre mode. Pline assure, que la Lionne s'étant laissée couvrir par le Pard, se lave incontinent après, afin de perdre l'odeur, qu'il lui a communiquée, craignant que le Lion ne reconnoisse par là son adultere: Et il y a des femmes assez hardies (je ne veux rien dire de pis) pour faire gloire de leurs galans, & pour ne se soucier pas beaucoup que leurs maris prennent connoissance de leurs débauches. Seroient-ce point de semblables actions qui auroient mis le nom des femmes parmi les Tartares entre les choses sales, & qui ne le doivent jamais prononcer, ni écrire? Au lieu de dire une fille, ou une femme, ils emploient d'autres diction, & disent une voilée, & une mere de famille. Je l'apprens de la véritable histoire de Tamerlan, traduite depuis peu d'Arabe en nôtre langue, & qui porte, que ce Prince belliqueux protesta, que Bajazet devoit avoir perdu le sens, & être un fou parfait, de lui avoir écrit le mot de femme dans une de ses lettres. Cet usage néanmoins ne peut passer que pour une barbarie, & une injustice toute pure, qui condanneroit les plus beaux ouvrages de Dieu & de la Nature, comme sujets, autant qu'il s'en voit, à plusieurs inconveniens, aussi bien que nôtre humanité

considérée dans l'un & dans l'autre sexe. Celui des femmes, dites-vous, est sans difficulté le plus infirme d'esprit aussi bien que de corps; ce qui les rend si changeantes, qu'on ne sauroit tenir de mesure certaine avec elles, si l'on ne s'accommode à toutes leurs inconstances. Mais que diriez-vous si ce que vous prenez pour un défaut, étoit une marque de l'excellence de leur ame? En effet tout changement n'est pas absolument à blâmer, comme vous le présumez. Les Grecs ont dit proverbialement, qu'il n'y avoit rien de plus agréable, *μεταβολή παντων γλυκύ*. La couleur blanche, qui est la première & la plus estimable de toutes, est encore la plus susceptible, d'autant qu'il y en a d'autres. Et l'eau la plus recherchée, pour être la plus pure, reçoit le mieux toute sorte de saveurs. Y a-t-il rien de plus prompt, ou de plus changeant que la face du Ciel? Ne blâmez donc pas ce qui participe de sa Nature, & faites sceptiquement votre compte qu'il n'y a que les mutations déréglées, & desordonnées, qu'on doit se reprendre aux femmes non plus qu'aux hommes.

Nous nous accorderons mieux au sujet de ce plaisant mariage, que vous dites si bien

qui méritoit un bon charivari. Mais je passe plus
 outre que vous, car je suis persuadé que les loix
 devroient reprimer l'intemperance de ces vieil
 les, qui reçoivent dans leur lit des jeunes hom
 mes, qui pourroient être leurs petits fils, et
 blâme pas moins l'avarice honteuse de ceux
 qui n'épousent ces décrepités, que pour se
 prévaloir de leurs biens. Si les Ephores fu
 rent hautement loués d'avoir condamné à la
 mort quelques Spartiates, qui aiant recher
 ché en mariage les filles de Lysandre comme
 riches, n'en voulurent plus après sa mort,
 qui fit connoître leur pauvreté; que ne de
 vons-nous point penser de ceux, dont nous
 parlons? Certes les bonnes mœurs sont en
 quelque façon offensées de tous côtés par de si
 disproportionnés accouplemens. L'entremet
 teur de celui, dont vous m'écrivez, peut pas
 ser pour un vrai Mezence, qui s'est plu à lier
 un cadavre avec un corps vivant.

Quint. in
 dec.

quædam etiam nubendi impudicitia; & je ne

Virg. 8.
 Æn.

*Componens manibusque manus, atque oribus
 ora;*

Tormenti genus.

Et si ce jeune marié n'a voulu expier ses fau
 tes passées, en prenant une si laide & si viei
 le femme, je le trouve inexcusable. Sans

doute que comme bon Chrétien il a voulu s'appivoiser avec la mort, & l'envisager souvent. Jugés quelle peut être sa mortification, puisque dans les mariages, que l'âge a le mieux assortis, il se trouve tant de dégoûts inévitables; *sive non habet omne quod licet vo-* Quint.
luptatem, seu continuis vicina satietas, sive durum est quod necesse est, comme ce Declamateur Romain l'a si bien observé. Les plus agréables personnes à nos yeux contractent bientôt des rides, qui convertissent l'amour, que nous avons pour elles en une espede d'amitié, dont tout le soutien n'est fondé que sur l'imagination de ce qu'elles ont été, & sur la mémoire du passé; *inter pares quoque annos citius femina senescit, neque amatur apud uxor nisi memoria.* Tout l'avantage qu'aura ce malheureux, c'est qu'apparemment il vivra sans jalousie, & qu'on ne lui demandera jamais sa femme à prêter, comme Hortensius fit à Caton sa Martia, qu'il lui accorda pour en tirer lignée. Car quant à Socrate, que Tertullien accuse, d'avoir été aussi facile à communiquer les siennes à ses amis, c'est un article, que je mets au rang des hérésies ou des opinions erronées, qu'on lui reproche. Ag- L. 2. lib.
 thias pourtant parle d'un Astrologue nommé

Pambecus, d'aussi bonne humeur & d'aussi facile convention, que pouvoit être Caton, puisqu'il fit par intérêt, & par vanité, ce que le Romain faisoit par amitié & par philosophie. Ce Judiciaire aiant reconnu dans le cours des Astres, selon cet Historien, qu'un Sasanus devoit engendrer un grand Monarque, il lui prostitua sa femme, qui devint grosse d'Artaxerxes, celui, qui rendit aux Perses la Monarchie, que les Parthes leura voient enlevée. En vérité de tels exemples semblent un peu extravagans, sur tout en Caton, que tous ceux de son siècle, & Ciceron entre autres, ne se lassent jamais d'exalter: *Heros ille noster Cato, qui mihi unus est pro centum millibus.* Seneque, un peu de tems après, lui donne un merveilleux éloge, le proposant pour le plus grand & le plus parfait patron de bien vivre & de bien mourir, qu'on se puisse représenter. *Marcus Cato solus maximum vivendi moriendique exemplum.* Et néanmoins ce même Caton abandonne sa femme à son ami, & ce que je trouve encore plus sujet à être blâmé, il la reprend après la mort d'Hortensius, qui l'avoit rendue fort riche, la laissant son heritiere. Avouons, que les femmes font faire quelquefois d'étran-

ges

L. 1. ep. 17.

ad Att. §

l. 2. ep. 3.

Suaf. 6.

ges bévôts aux hommes de la plus haute estime. Plutarque n'a pû s'empêcher d'écrire, que les dernières nôces de l'ainé des Catons (pour ne sortir point de cette illustre famille) appelé par Cicéron *Cato Major*, le diffamèrent merveilleusement, aiant troublé toute sa maison par la prise d'une jeune femme dans un âge trop avancé. Peutêtre, que la facilité de Caton d'Utique eût eu bonne grace dans une République de Platon; mais véritablement dans la Romaine, & au tems où ce Caton vivoit, c'est une chose extraordinairement remarquable. Ne nous étonnons pourtant de rien, outre les lieux, où la communauté des femmes est établie, des Relations recentes nous en font voir, où l'on permet à chaque femme d'avoir plusieurs maris. Cela se pratique au Royaume de Calecut vers le Levant, & à l'opposite au Bresil parmi la nation des Pehuares; outre que la même chose étoit autrefois en usage dans quelques-unes des Canaries, à ce que porte leur Histoire, & la moderne des Antilles.





DE

LA DIFFERENCE
DÉS. ESPRITS

L E T T R E C X X V I .

MONSIEUR,

Je ne fai, si nous ne pouvons point nous plaindre aujourd'hui avec plus de raison que *Oras. 72.* Dion Chrysofome n'en avoit de son tems, de voir le nom de la Philosophie si avili, qu'elle n'a plus rien de cette dignité, qui la faisoit autrefois respecter de tout le monde. Il est de nos Philosophes, dit-il, comme des hibous de ce siècle, qui ont bien encore la forme & le plumage de l'ancien hibou de l'Apologue, mais qui ont perdu ce grand esprit, & cette rare prudence, qui le rendoit si célèbre. L'on voit assez de gens, ajoûte-t-il, qui portent la barbe & le manteau comme Socrate ou qui cheminent avec le bâton et le bissac à la façon de Diogene; le malheur est qu'ils n'ont pas la moindre teinture de vertus, qui accompagnoient ces premiers Philosophes. C'est en-

core ce que reprochoit aux Atheniens un Menedemus, remarquant, qu'ils avoient eu dans le commencement des Sages parmi eux, que les Philosophes leur avoient succédé, & qu'enfin de misérables Sophistes, qu'il appelloit Idiots, étoient entrés en la place des uns & des autres sans aucune solidité de raisonnement. Certes le tems, qui a coulé depuis celui de Dion & de Menedemus, n'a pas rendu la condition du nôtre meilleure; l'on pourroit au contraire rencherir de beaucoup par-dessus leur complainte, & nous ne ferons, de dessein, injure à personne, quand nous reconnoissons ingenuement, que presque toute nôtre Philosophie est reduite à de misérables ergoterics, qui n'ont jamais rendu, qui que ce soit, ni meilleur, ni plus savant qu'il étoit avant qu'il les eût apprises.

Ce n'est pas que je croie, que nos esprits, non plus que nos corps aillent diminuant, ni qu'ils soient autres, que les pouvoient avoir ces premiers Grecs dont la mémoire nous est en si grande vénération. Comme la stature de Pythagore, ni de Democrite, selon toute apparence n'excedoit pas la nôtre; je pense qu'il se trouveroit parmi nous des Ames aussi élevées que la leur, si nous recevions la même institution qu'eux, si le tems où nous vi-

vons étoit disposé comme le leur, & sur tout si nous avons la même liberté de raisonner, qu'ils se donnoient, sans être asservis à de certains principes, & à de particuliers systêmes, qui captivant l'esprit, lui font perdre ce qu'il a de plus généreux. L'Ecole commence à nous rendre esclaves; l'interêt de la fortune continuë, & il se trouve à présent toujours quelque chose, qui retient les plus hardis & les plus clairvoians.

Horat. sat. *Atque affigit humo divinæ particulam auræ.*

2. l. 2.

A cela près nos ames sont dans la plus commune opinion tellement égales qu'il n'y a que les organes du corps, qui les distinguent. Elles agissent avec plus ou moins de perfection, selon qu'ils sont bien ou mieux disposés, de même que le resonnement de la flûte dépend de la qualité du bois, dont elle est, & d'avoir ses trous percés comme il faut. J'en parle ainsi sans rien déterminer, car je sai bien que l'inégalité des ames est soutenuë par de si grands auteurs, que Cajetan maintient, qu'il faut être aveugle, pour douter que Saint Thomas ne l'ait pas crûe; à quoi Scotus répond qu'il est donc aveugle avec beaucoup d'autres. Tant y a qu'à l'égard des operations de l'esprit l'on en a toujours remarqué de trois sortes, qu'on peut comparer à celle d'autant d'oiseaux

différens. Les uns se plaisent à s'élaner jusqu'au plus haut de l'air; d'autres ne s'élèvent que fort peu de la terre, ou ne sautent que de branche en branche; & la troisième espèce est de ceux, qui volent dans le milieu que les premiers abandonnent; & où les seconds ne peuvent arriver. Je vous laisserai faire la réduction de cette comparaison, pour ajouter quelque chose à ce propos, puisque sans y penser j'en fais tout le sujet de ma lettre.

L'on peut observer dans le globe intellectuel ce qui se voit au matériel, où les terres ne sont pas toutes d'un même rapport;

Altera frumentis quoniam favet, altera Virg. 2.
Georg.
Baccho.

La mer n'est pas aussi également poissonneuse par tout, & selon l'observation d'Horace ses conques de prix sont différentes selon les lieux.

*Murice Bajano melior Lucrina Peloris,
Osbrea Circaeis, Miseno oriuntur Echini,* Hor. sat.
4. l. 2.
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.

L'esprit des hommes tient beaucoup de cette diversité, & pour l'ordinaire ceux d'une region l'ont plus pesant, ou plus subtil, qu'il ne paroît aux personnes d'une autre contrée; ce qui fait dire d'un lourdaut au même Poëte,

Baotum in crasso jurares aëre natum. Ep. . l. 2.

Cela est si conforme à ce que la Nature pratique par tout, que les Elephans pris dans des lieux marécageux sont indociles & legers d'esprit, pour user des termes de Philostrate; ceux des montagnes quittent difficilement leur ferocité, & il n'y a que les Elephans de campagne qui deviennent aisément traitables, & qui fassent paroître de ces actions spirituelles, dont l'on dit tant de merveilles. Ceux des Indes Orientales ont d'autre part un avantage nonpareil en tout ce qui les fait estimer, sur les Africains, qu'on veut même qui respectent les premiers. Mais quoiqu'il soit presque constant, que la position des lieux, & les climats différens causent cette variété d'esprits, dont nous parlons, en quoi l'on suppose que les pais chauds aient un grand avantage pour les perfectionner, sur ceux qui souffrent les longues & aspres froidures: Si est-ce que par un privilège particulier il semble que Dieu & la Nature se plaisent à faire voir quelquefois dans ces derniers, des esprits qui surpassent de beaucoup les autres, qui ont eu apparemment le Ciel plus favorable. Ainsi dans l'ordre accoutumé des choses, quoique les métaux soient plus prisés & d'un degré plus parfait, que ne sont les pierres; il se voit néanmoins que la pierre précieuse, comme est le

L. 2. de vi-
ta Apoll.
c. 7.

diamant, à plus d'estime & de valeur que l'or même, le premier des métaux.

De quelque cause que procedé cette variété d'esprits, elle est telle que la couleur des corps blancs, ou mores, ne les distingue point tant, encore qu'on les ait voulu faire différer d'espace; que la promptitude ou vivacité de ces mêmes esprits, & leur pesanteur ou stupidité, établit entre eux une diversité remarquable. Je dirai bien plus, elle est telle qu'on voit quelquefois des animaux, qui approchent plus près du raisonnable, que plusieurs hommes. Et certainement si nous ne sommes principalement tels que par la forme qui donne l'être à toutes choses, & si l'esprit qui est nôtre forme, doit concevoir & enfanter par le moyen de ses réflexions, de son discours, & des méditations qui lui sont propres; puisque son nom Latin, *Ingenium*, est ^{à gene-} fondé sur cette sorte de génération: ^{rando.} Ne pouvons nous pas soutenir, que les esprits Eunuques, & qui n'engendent point, parce qu'ils n'ont nulle chaleur naturelle, qui puisse produire la moindre pensée de considération, ne méritent pas, qu'on donne le nom d'hommes à ceux qui les possèdent. En vérité il s'en trouve dont la seule Foi nous peut faire croire l'ame immortelle, tant ils approchent de

la bête. On leur peut donner pour devise le mot de l'Écriture, *Sol sapientia non est ortus nobis*. Qu'ils se promènent hardiment à découvert, jamais ce soleil, ni autre, ne leur échauffera la cervelle, *si puer dar loro nel capo, ma no nel cervello*. Et l'on se doit assurer, que plus ils seront en terre, plus à la mode des raves ils deviendront grossiers & matériels.

De Provid. C'est ce qui a fait prononcer à Seneque figentiment, que le veiller de telles personnes étoit semblable au dormir des autres, & que leur esprit devoit être composé d'Elemens fainéans ou sans action; *languida ingenia & in somnum stura, aut in vigiliam somno simillimatus, inertibus nectuntur elementis*. Le Poëte Palingenius par ce seul vers,

Quam multæ pecudes humano in corpore vivunt,

s'est encôre expliqué plus hardiment là dessus.

A l'égard des esprits subtils, éveillés, & agissans, qu'on peut appeller les Antipodes de ceux, dont nous venons de parler, il s'en trouve par tout, & en tout tems, qui ont ce que l'Empereur Auguste attribuoit à Vinicius, *ingenium in numerato*. Seneque lui donne aussi ce grand avantage, d'avoir reconnu d'abord tout ce qu'il falloit penser des choses qu'on lui proposoit; *quicquid longa co-*

Sen. in cons.

gitatio illi præstitura erat, prima intentio animi dabat. Certes c'est être heureusement venu au monde, & avec les bonnes graces de la Nature, que de tenir d'elle une naissance si privilégiée. Mais il arrive quelquefois que ceux, qui ont tant de cette lumiere purifiée, qu'Héraclite nommoit une splendeur seche, & qui fait discernier aux ames de la premiere classe toutes choses presque en un instant, s'évaporent aisément, & donnent jusques dans le vuide. L'Italien dit, *chitropo s'assotiglia, si scavezza.* En effet, comme la pesanteur des esprits trop materiels choque tout le monde, la promptitude & la penetration de ceux-ci aprête quelquefois à rire, lors qu'ils deviennent si subtils, qu'ils s'alambiquent & s'en vont en fumée. C'est à quoi sont fort sujets ceux, qu'on voit paroître avec éclat avant le tems. Les fleurs, qui s'épanouissent trop tôt, s'évanouissent en un instant. Et l'on ne remarque point de nos premiers fruits du Printems qui durent jusqu'à l'arrière-saison. Le proverbe Espagnol a son rapport à cela, quand il assure, qu'il vaut bien mieux être Meurier, qu'Amendier, ou Abricotier; *antes Moral que Almendro.* Cependant comme il y a des rivieres qui ne font jamais tant de bien, que quand elles dé-

bordent, il se trouve de certains genies, qui passent pour excellens, dont tout le bon, & le rare, consiste dans le transport, & dans l'excès. Vous en connoissés un de cette trempe, que vous avés en vain tâché de moderer, & j'en admire souvent un autre, de qui l'a-mesemble avoir été faite pour un autre corps que le sien, tant toutes ses inclinations, & ses emportemens ordinaires, vont à le ruiner. Je m'assure donc, que vous préféreriés à cette grande & prématurée vivacité, la pesanteur *D. Laër.* des premieres années de Xenocrate & de Cleanthe. Le premier étoit si tardif, que Platon son précepteur le nommoit l'âne de son Academie. Et le dernier ne fut pas mieux traité par Zenon sous ses Portiques. Si est-ce que l'un & l'autre reüssirent de sorte, qu'ils furent des plus grands Philosophes de leur siècle.



Imprimé à PFOERTEN,

Chez ERDMANN CHRISTOPH BENEKE.

OEUVRES
DE FRANÇOIS
DE LA MOTHE
LE VAYER,

CONSEILLER D'ETAT, &c.
Nouvelle Edition revuë & augmentée.

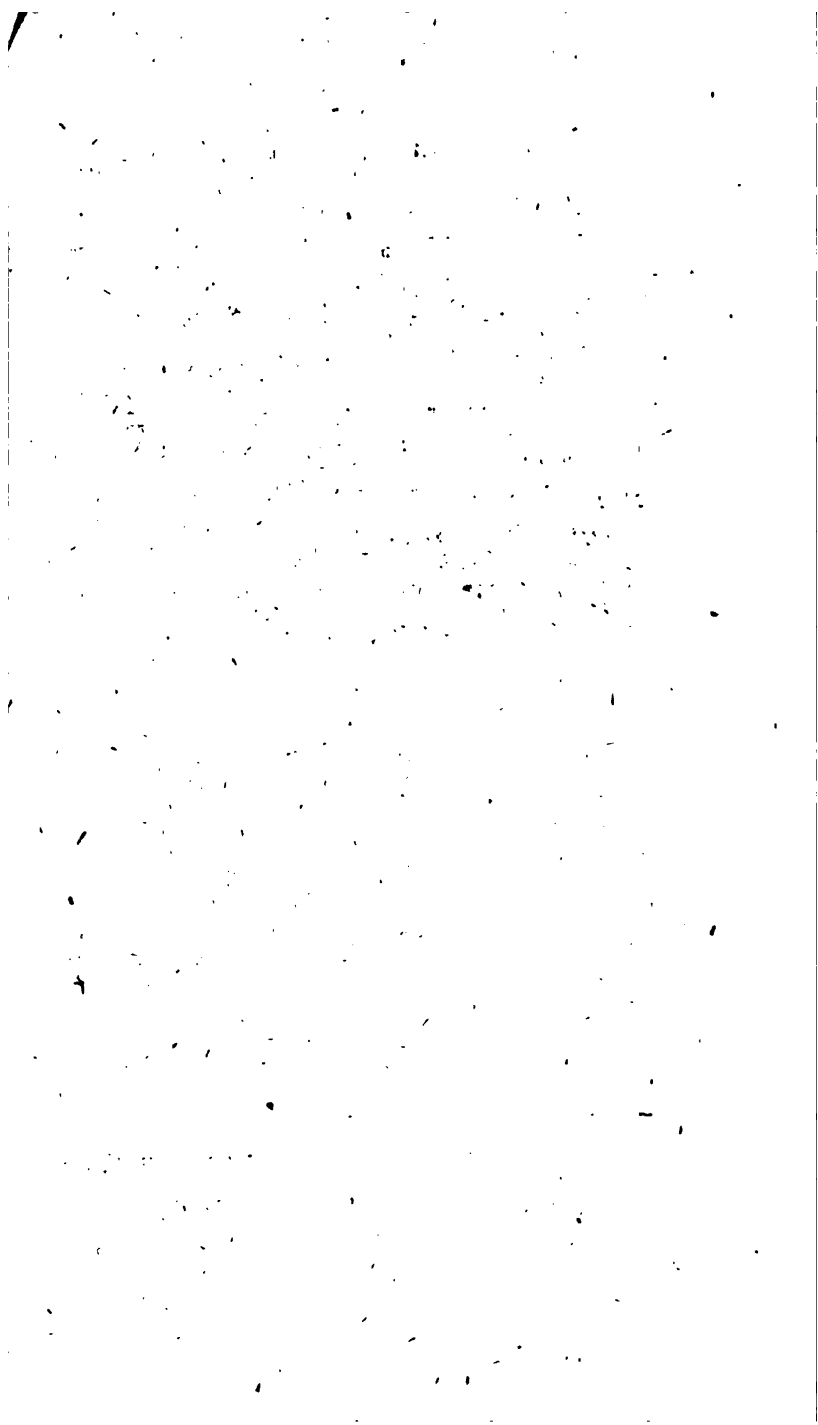
Tome VII. Partie II.



avec Privilèges.

imprimé à Pfærtzen,
& se trouve à Dresde
chez MICHEL GROELL.

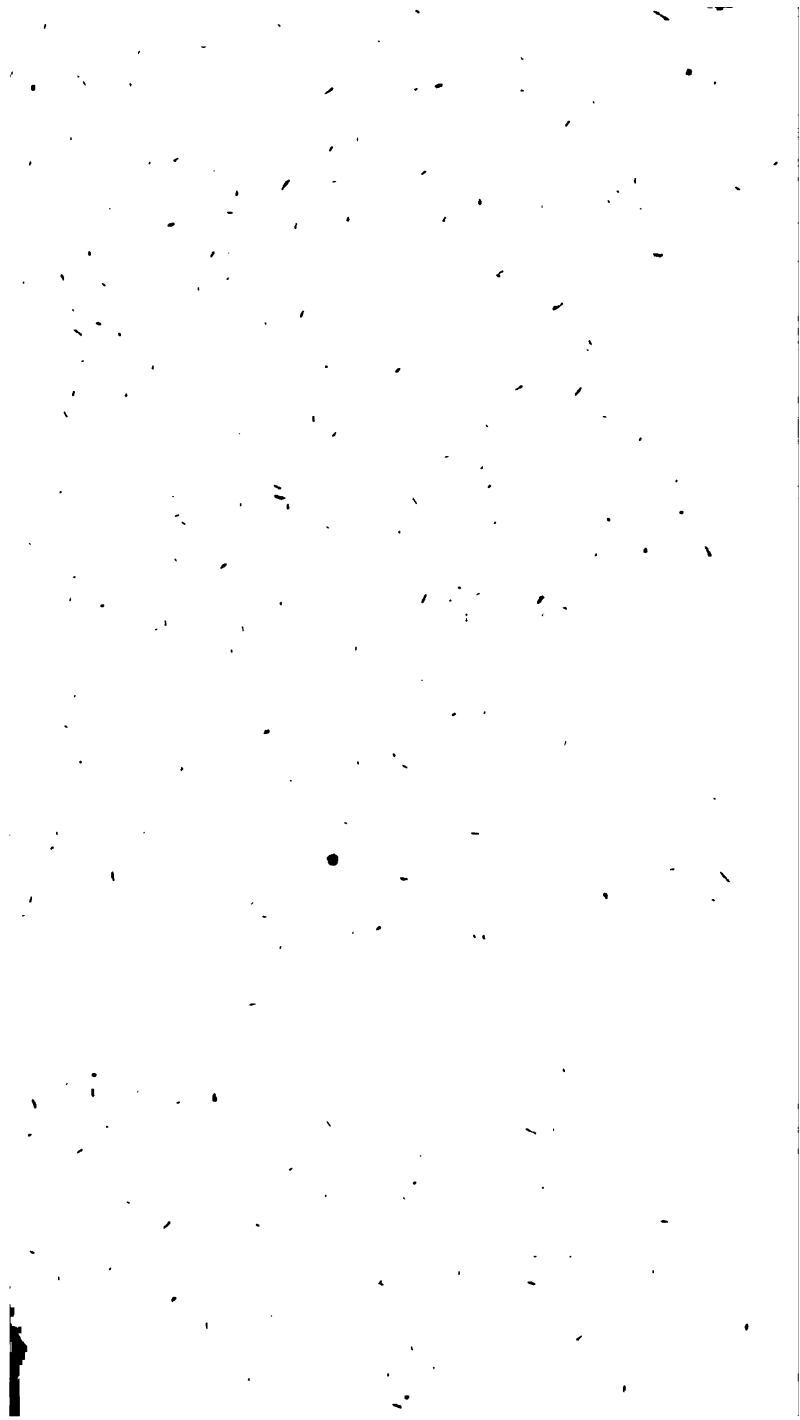
MDCCLIX.

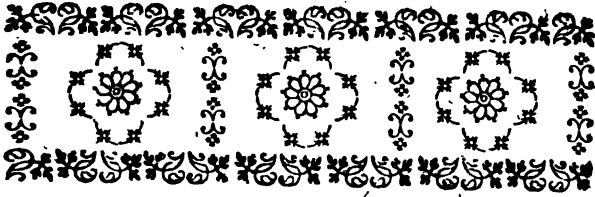


DERNIERS
PETITS TRAITES,
EN FORME
DE
L E T T R E S
E C R I T E S
A
DIVERSES PERSONNES
STUDIEUSES.

Tome VII. Part. II.

A





A

MONSIEUR
FRERE UNIQUE DU ROI

MONSEIGNEUR,

Quoique je compte entre mes plus grandes disgraces celle de ne m'être pas trouvé à la suite de votre Cour durant le plus long de tous ses voyages, cela n'empêche pas, que je ne me sente obligé de remercier votre Bonté, comme à une grace singulière, d'avoir considéré ma caducité, pour m'en dispenser d'une chose, qu'elle jugeoit très bien être au dessus de mes forces. Cependant pour ne demeurer pas du tout inutile à vô-

A ij

tre service, je me suis avisé d'écrire ces derniers petits Traités, me souvenant, que quelques-uns de ceux, qui les ont précédés ne vous ont pas déplu; & j'ai crû même, que le lustre avec la régularité de l'impression pourroient vous en rendre la lecture plus agréable. Je prens donc la liberté de vous les adresser, quelques mal polis qu'ils soient, & peu dignes par consequent de vous être présentés; dans l'assurance où je suis de vôtre Générosité, qui ne méprise jamais ce qu'un cœur plein de zèle & de respect, comme est le mien, lui peut offrir. Il me seroit encore aisé, MONSEIGNEUR, d'excuser ma hardiesse, sur la nécessité où m'ont mis vos Bienfaits d'en publier ici la reconnoissance, puisque je ne puis autrement la témoigner. Mais outre la crainte, que je dois avoir de vous déplaire pour peu que j'entamasse cette matiere, (pensée si vraie, que toute ordinaire qu'elle est je suis contraint de l'employer ici) je sens bien d'ailleurs, qu'il me seroit impossible de donner à mon expression tout le sens, & toute l'étendue de mon imagination, qui conçoit sans doute beaucoup plus de choses sur ce sujet, que je n'en puis écrire, quand vous me permettriés de le faire. J'ai aussi appris d'une langue que vous vous êtes depuis peu rendue aussi familiere que la Françoisse, qu'une obligation moindre que la mienne peut néanmoins par sa gran-

EPITRE:

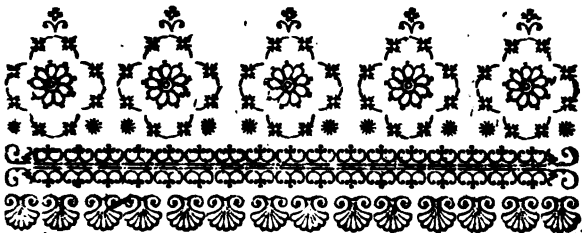
deux exemter celui qui la reçoit de la reconnoître autrement que du cœur, mercedes y beneficis. tales, à fuerca de grandes, desobligan la recompensa. Ainsi, MONSEIGNEUR, je trouverois facilement un prétexte specieux au silence que je m'impose là dessus. Si est-ce que j'aime mieux en parler avec plus de conscience, & avouer ingenuement, que rien n'en empêche de représenter ici, puisque c'en seroit le lieu, l'excellence de votre Genie, & les rares vertus où il vous porte, que l'impuissance de m'en pouvoir bien acquiter. En effet, je me trouve dans une condition du tout opposée à celle de l'incomparable Capitaine & Philosophe Grec, dont vous avez si souvent admiré la conduite dans sa retraite de Perse. Il avoit toutes les connoissances requises, & particulièrement toute l'éloquence nécessaire à décrire un grand Monarque; mais n'en voiant point de son tems qui lui pût servir de modele, il fut réduit à nous former dans son premier Cyrus l'idée qu'il avoit conclüe d'un Souverain tel qu'il doit être. Je possède tout au contraire en votre Roiale personne un exemplaire parfait d'un Prince très accompli; mais n'ayant ni la science, ni la plume de Xenophon, pour mettre au jour avec succès un si excellent portrait, je me sens obligé à me taire, m'apercevant que ce qui est même au dessus de mes for-

ces, ne laisse pas d'être au dessous de votre mérite. Je n'ajoute donc rien, MONSEIGNEUR, à cette petite dédicace, qu'une protestation sincère, que pendant ce peu de jours, qui me restent, si je ne suis assez spirituel, ou assez heureux, pour prévenir toutes vos volontés, je les suivrai du moins autant qu'il me sera possible, & avec toute l'exactitude que doit avoir une personne de mon âge, qui ne souhaite presque plus rien en ce monde, que de pouvoir se faire connaître jusqu'au dernier moment de sa vie,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble, très obéissant
& très fidèle serviteur,

DE LA MOTHE LE VAYER.



DE LA PAIX.

L E T T R E C X X V I I .

M O N S I E U R ,

Quoique l'ardeur de combattre eût plus de pouvoir sur l'esprit de Scipion que les meilleures raisons d'Annibal, tout le monde n'a pas laissé d'approuver celle-ci, qu'une paix certaine vaut beaucoup mieux qu'une victoire esperée. En effet, il n'y a rien qui soit attendu, qui ne soit encore douteux, & par conséquent qui puisse passer comme tel, pour un bien réel, de quelque agrément qu'il flate nôtre imagination. *Mas vale paxavo in mano*, dit l'Espagnol, *que buytre volando*: & une infinité d'apologues nous apprennent, qu'on perd souvent un avantage assuré, par l'avidité d'en posséder un plus grand. Mais

s'il est constant d'ailleurs, que la fin doive toujours être plus estimée, que les moyens, qui visent à nous la faire acquérir, & si toutes les guerres & toutes les victoires ne tendent qu'à la Paix, quelle apparence y auroit-il de préférer l'accessoire au principal, & ce qui est subordonné, à nôtre première & plus importante intention? Si vous considérez d'ailleurs ce qui accompagne nécessairement ces grandes victoires, qu'on se propose, la calamité assurée des peuples, & la désolation inévitable des provinces; vous trouverez étrange, qu'on ait fait des Heros de ceux, qui obtiennent ces mêmes victoires, & qu'on ait nommé la Force qui les donne la plus pompeuse des Vertus. Pour moi je tiendrois bien plutôt le parti de celui, qui appelle cette Force ou Valeur, la vertu d'un siècle de fer, *Fortitudinem, ferreae aetatis virtutem*, & quand je fais reflexion sur la gloire des Césars & des Alexandres, qui n'a pour fondement, que le meurtre de plusieurs millions d'hommes, j'admire, qu'on fasse passer pour le plus illustre des Arts, celui de faire la guerre, & pour un métier héroïque, le désolateur du genre humain. Comment est-il possible qu'une Bellone furieuse, & toute couverte de sang,

Et cum sanguinea frendens Mavortia palla,
trouve des partisans, qui aiment mieux tous
ses excès, & toutes les injustices, que l'équita-
ble proceder de cette divine Astrée, qui descen-
dant du Ciel en terre, distribué par tout où
elle passe les graces & les bénédictions du
lieu, d'où elle vient.

Cependant la force & la violence l'emportent presque toujours sur la raison; & l'on voit en tous endroits, aussi bien qu'en Lacedemone, que les Etats n'ont point de plus puissante ni de plus ordinaire persuasion, que celle des machines de guerre, & du tranchant de l'épée, *ratio ultima Regum*, ce qui fit représenter à Sparte la Déesse Pytho, n'ayant pour tout ornement qu'une lance & un bouclier. Mais qu'est enfin devenue cette belliqueuse ville, qui ne faisoit profession que des armes? & qui tenoit pour cela son Mars Enyalus enchainé dans l'enclos de ses murailles; de peur, qu'il les abandonnât? Où sont ces Athenes si célèbres, qui gardoient soigneusement de même une Victoire sans ailes, *signum Victoria involucris*, pour *Paufen.* dire qu'elle ne les quitteroit jamais? Si vous l. 3. pouvez porter votre vûë jusqu'au lieu de leur situation, vous n'y verrez qu'une solitude affreuse, & des marques horribles de ce que

fait faire le Dieu des batailles, lorsque renonçant à toutes pensées pacifiques l'on n'a point d'autre protecteur que lui. Toutes les Souverainetés qui se conduiront de la sorte, quelques puissantes qu'elles soient, ne se doivent pas promettre tôt ou tard de meilleurs succès, & quand je considère, que le plus illustre & le plus sage Monarque, à qui Dieu ait mis le diademe sur la tête, reçût le nom de Salomon, ou d'ami de la Paix, j'entre facilement dans ce sentiment, qu'on ne sauroit sans elle se promettre aucun solide contentement. En tout cas, si la condition des choses humaines porte, qu'il y ait quelquefois des tems de troubles, & qu'on ne puisse pas jour toujours de l'agréable serenité de la Paix, il faut se souvenir, que cette Pallas armée des anciens, & qu'ils représentoient la pertuisane à la main, avoit choisi l'Olivier pour son arbre, afin de nous apprendre, qu'on ne doit jamais faire la guerre, que pour parvenir à un heureux & pacifique accommodement. C'est ce qui obligea la cinquième Legion Romaine à faire porter devant elle la représentation d'une Truie; parceque, dit Festus, l'on immoloit cet immonde animal aux traités de Paix, qu'on doit toujours avoir en vûe dans toute sorte de guerres.

Grâces à Dieu nous avons utilement suivi de si belles instructions; nôtre Hercule Gaulois s'est fait voir, comm il étoit autrefois représenté, conseillé par Mercure; cette prudente Pallas, dont nous venons de parler, a conduit le chariot de nôtre jeune Mars; & comme Philstrate fait, que Palamede tempere le courage d'Achille, celui de nôtre Prince s'est laissé *In Heroi.* porter à la paix par l'avis d'un Ministre, dont toutes les Nations honorent le mérite, devenues à ce qu'il me semble à cet égard mieux, qu'elles n'étoient autrefois *unius labii.* Que si la Religion nomme fils de Dieu les pacifiques, & si elle ne se laisse point d'exalter la beauté des pieds de ceux, qui nous annoncent la paix, quel éloge suffisant pouvons-nous donner aux mains, qui viennent de la conclure si glorieusement? L'on reprochoit aux Atheniens, qu'ils n'en faisoient jamais qu'en habit de deuil, c'est à dire, après de grandes pertes, & lors que leurs ennemis avoient tout l'avantage possible sur eux. C'est ce qui faisoit détester leurs victoires, quand ils en obtenoient, aux plus avisés d'entr'eux; témoin le mot du Juste Phocion, *ne cesserons-nous jamais de vaincre?* Nous faisons voir cette fois, que la France en fait user tout autrement. Le Roi prête l'oreille aux proposi-

tions de terminer la guerre au milieu de ses victoires, & l'on peut dire qu'il a signé la paix assis dans son char de triomphe. Une nouvelle Irene paroît sur nôtre Horizon du côté des champs Elisées; elle nous en apporte toutes les felicités; *manibus datè lilia plenis*, & que rien ne manque à la solemnelle reception de cette Reine de la paix.

L. 4. Qu'il est important de la faire sur son avantage, & de n'attendre pas ce que l'inconstance de la Fortune, & les armes, qui sont journalieres, peuvent produire. Thucydide nous apprend le cuisant repentir qu'eurent les Atheniens, de ne l'avoir pas accordée aux Lacedémoniens, qui la leur demandoient, après la prise de la ville de Pile, & dans le grand succès, qu'eurent ces mêmes Atheniens en l'Isle Sphaçterie, où ils avoient fait tant de prisonniers. Et vous avés pû voir dans l'Histoire Romaine, combien Attilius Regulus fut blâmé par les plus judicieux de sa République, de n'avoir pas sù conclure une négociation de paix avec les Carthaginois après la victoire des Romains, ce qui les eût exemtés d'une infinité de malheurs, dont ils pensèrent être accablés. Nôtre conduite toute différente ne nous laisse à demander au Ciel, que sa bénédiction sur un Traité fait avec

de si saintes intentions; qu'il soit de ceux, que les Hebreux nomment *de Sel*, pour dire *incorruptibles*; & que nôtre paix avec l'Espagne merite mieux le surnom de *Aperate*, ou, *sans fin*, que celle de l'Empereur Justinien avec le Roi Cosroes, qui ne répondit pas à ce qu'on s'en étoit promis.

Mais quoi, les grands Etats ne manquent jamais de beaucoup de mécontents, & pour le dire encore plus généralement après Agathias, il y a toujours plus d'hommes mal à leur aise, que d'autres; de sorte, que ce n'est pas merveille, si les jours de tranquillité sont encore plus courts, que ceux des Alcions dans ces mêmes Etats. Ajoûtés à cela ce qu'observe Plutarque dans la vie de Pyrrhus, que la plupart de ceux, qui gouvernent, se servent tantôt de la paix, tantôt de la guerre, comme de deux monnoies différentes, qu'ils emploient selon que les affaires & les tems divers semblent le réquerir. Il ne manque jamais d'ailleurs de se trouver des étourdis tels, que ce Pandarus dans Homere, qui, soit par inconsideration, soit par malignité, donnent lieu aux ruptures d'une paix, quelque bien établie qu'elle soit, & par elles à toutes les calamités, qui les suivent. Elles ne sont pas certes en petit nombre, & si la

Paix se peut appeller une santé politique, la Guerre sans doute doit passer pour la plus grande maladie des Etats. C'est ce qui a fait donner à cette dernière le nom infame qu'elle tient de la Langue Latine, *bellum à belluis*. Quelques-uns le fondent sur ce que les premières guerres ont été contre les bêtes; d'autres le prennent de ce qu'il n'y a guères que des gens d'esprit grossier & brutal, qui s'y plaisent, & je pense qu'à voir comme les hommes s'y entredéchirent, l'on en trouvera le mot encore trop doux, & trop peu significatif, n'y aiant point d'animaux qui s'acharnent si cruellement, que nous, les uns contre les autres, ni qui persécutent impitoyablement ceux de leur espece, comme nous faisons. La Paix au contraire a des charmes inexprimables. Sa statuë tenant le Dieu Plutus entre ses bras, montre que c'est d'elle, qu'on doit attendre toute sorte de biens.

11. *Æn.*

Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes.
Et je suis pour maintenir, que l'ancienne Rome n'a point eu de Temple plus considérable, que celui de la Concôrde.





D'UNE
JEUNESSE VICIEUSE.

LETTRE CXXVIII.

MONSIEUR,

Je n'entre pas dans tous vos sentimens, ne pouvant desesperer encore de ce jeune homme, que vous avés comme abandonné, pour usér de vos termes, à son sens reprové. J'en ai vû de beaucoup plus engagés que lui dans le chemin du vice, rentrer heureusement dans celui de la Vertu. Et quand vous ne feriez nul cas de ce grand nombre d'exem-<sup>Val. Ma-
xim. l. 6.
c. ult.</sup> ples, qui ne vous sont pas moins connus qu'à moi; quand vous ne compteriez pour rien le passage de Diogene du métier de faux monnoieur à celui de Philosophe; ni la resipiscence de Themistocle, dont la jeunesse dépravée attira l'abdication de son pere, & reduisit sa mere à se pendre; toute la Nature vous obligeroit à reconnoitre, qu'une infinité de fort mauvaises choses changent heureu-

fement de condition, & se convertissent tous les jours en bonnes. J'ai appris depuis peu, que l'Ambregris au sortir de la Mer, & lors qu'il est encore mou, jette une si méchante odeur, & si approchante de celle des charognes, que les animaux carnaciers le viennent devorer, d'où vient le nom de l'Ambre Renardé, qui a perdu de sa force en passant par le ventre d'un Renard; cependant ce même Ambregris devient avec le tems un des plus précieux & des plus agréables parfums que nous aions. Il n'y a point de poison, dans tout le Monde nouveau, dangereux à l'égal de celui, qui se tire de la racine fraîche du Manioc; si est ce que la plupart des Americains & surtout autres les Caribes des Isles Antilles, en font un pain si salubre & si excellent, qu'ils ne l'échangeroient pas contre le nôtre. C'est à peu près la même chose de ces Abricots irremissiblement mortels d'eux-mêmes, dont les Mores composent, les faisant secher au Soleil, une espece de Sorbet, ou de breuvage, qui ne cede à nul autre dans tout le Levant. Pourquoi voulés-vous donc perdre toute esperance de changement au sujet, qui vous afflige, puisqu'il n'est pas moins naturel d'aller du mal au bien, que de celui-ci au premier? Je sai bien; qu'une Courtisane se van-

tant

*Relat. de
Breves.*

tant d'avoir plus d'écoliers que Socrate, ce Philosophe lui repartit agréablement, que comme elle les attiroit du haut de la Montagne en bas, ce n'étoit pas grande merveille qu'elle y trouvât plus de facilité, & fût plus suivie que lui, qui ne travailloit au contraire qu'à les y élever. Mais quoiqu'il en soit, puisque Socrate ne jugeoit pas impossible la conversion, où il visoit à l'égard des jeunes hommes de son siècle, & puisque la Nature dans toute son étendue, montre, qu'elle ne repugne pas à cette transmutation du pis au mieux; n'est-il pas plus à propos, & plus selon raison, d'attendre ce bon succès, que d'en desespérer si absolument que vous faites?

Je ne veux pas dire, que vous ne fassiez très-bien de témoigner à celui dont nous parlons, l'aversion que vous avés de ses débauches, & combien sa vie depravée vous déplaît. L'indulgence de beaucoup de personnes est souvent très-préjudiciable à ses semblables; & ce n'est pas assez à un homme de votre vertu, de faire paroître, combien il l'estime par toutes ses actions, s'il ne montre encore son antipathie contre le vice. Il faut qu'il ressemble à cet arbre que Virgile a nommé l'ornement des forêts, *Fraxinus in sylvis*

Eclo. 7.
Plin. l. 16.
c. 13.

pulcherrima, & que comme le Frêne non content de produire un agréable feuillage, chasse, ou même fait mourir de sa seule ombre toute sorte de serpens; cet homme de probité & de vie exemplaire au lieu de fomenter le vice par une dangereuse connivence lui fasse la guerre par tout où il le rencontrera. La complaisance de plusieurs, que je puis appeller vos Antipodes, opere tout autrement: Elle attire à eux la jeunesse facile à seduire, parce qu'elle est inexperimentée: Et comme les Crocodiles parfument, ce dit-on, d'une odeur de musc, l'eau qu'ils habitent, ou s'ils en sortent, cent pas aux environs l'air du lieu, qui leur sert de retraite; ces dangereux complaisans ont des appas qui sont la perte certaine de tous les jeunes gens, qu'ils frequentent, & dont ils ne demandent que la ruine. J'approuve donc infiniment la sévérité contre le vice, pourvû qu'elle n'aille pas jusqu'à une extrême aversion contre le vicieux & qu'on ne se défie pas entierement de cette grace du Ciel, qui fait dans la Morale au sujet dont nous parlons de si grandes merveilles, quand il lui plait. J'aime mieux prendre le Ciel à garant, que la Nature toute seule, selon les termes de Tacite, *rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmo-*

Lib. 3.
Ann.

dum temporum vices, ita morum vertantur.

Le commencement d'une vie débauchée doit être véritablement reprimé avec vigueur, & les premiers pas vers le vice demandent de fortes oppositions. Il a, de même que la vertu, des élémens & de petits principes qui croissent & se fortifient avec le tems; *nemo fit repente turpissimus.* Et l'on fait, que les Tyrans d'Athènes commencèrent leurs cruautés par la mort d'un infame Sycophante, portant depuis leur rage comme par degrés jusques contre les Philosophes de la plus haute probité, & de la plus grande reputation. Sans mentir, l'on ne sauroit dire de quelle importance est le redressement d'un jeune homme, lors qu'il est détraqué du bon chemin. Car nous sommes en cela de pire condition, que le reste des animaux. Les plus méchans d'entre eux ne font tout le mal, dont nous les pouvons accuser, que par le transport que leur donnent des passions qui leur sont naturelles; mais l'homme en qui ces mêmes passions ne sont pas moins impetueuses, a de plus son imprudence, son mauvais raisonnement, & mille fausses opinions, qui lui font commettre des fautes, dont les Bêtes se trouvent exemptes par la seule bonté de leur naissance. Ce qui nous reste du dix-septième livre de Poly-

be nous fait voir, qu'il avoit examiné ceci plus en Philosophe, qu'en Historien. Pour moi je ne veux pas somber dans l'impieté de Velleius, qui soutenoit contre Cotta, que leurs Dieux ne pouvoient rien donner à l'homme de plus préjudiciable que la raison, quand ils eussent eu dessein de le bien persecuter; mais l'on ne sauroit nier, que l'instinct des animaux n'ait cet avantage sur elle, qu'il n'a nulle contestation contre les Passions, qui sont sans cesse aux prises avec la Raison. Les Géans n'entreprirent jamais avec tant de violence de déthrôner Jupiter, qu'elles tâchent à tous momens de chasser nôtre ame de son asfiette raisonnable. Leur partisans disent en leur faveur, qu'elles ne prétendent autre chose sinon qu'on obeisse à la Nature; cependant la Raison n'étant pas moins qu'elles naturelle à l'homme, le différent ne se peut terminer par là, demeurant d'autant plus fâcheux, que nous n'avons tous qu'une Raison pour nous servir de guide, contre un nombre innombrable de Passions, qui nous attaquent de tous côtés.

Quoiqu'il en soit, je vous exhorte à mieux attendre que vous ne dites, de ce jeune homme, qui vous a mis en si forte colere. Servés-vous de tant de moiens, qui vous sont connus,

pour le ramener doucement à son devoir. Car je ne vous ferai jamais auteur de porter les choses à l'extrémité. Usés-en comme les Jouailliers & les Lapidaires font à l'égard de certains Diamans. Ils n'en retranchent ce qui ne leur plait pas qu'avec considération, & souvent ils y laissent des pailles, quand ils jugent ne les pouvoir ôter sans ruïner un pierre si précieuse. Je parle ainsi, parce que je ne crois pas, que celui pour qui je le fais, soit de ceux, qui ne peuvent jamais être autres que vicieux, me souvenant bien, qu'Aristote accorde quelque part à Platon qu'il s'en trouve quelquefois de tels, & d'une si desastreuse naissance, qu'il leur est impossible de prendre la moindre teinture de Vertu. Mais aiant à traiter avec un meilleur sujet, abstenés-vous de remédes trop violens, & ne visés pas à le faire passer d'une extrémité à l'autre, *ita fugiat ne præter casam.* Ce sera beaucoup s'ils peut se remettre dans la bonne voie, mais ne lui préscrivés pas de fuir avec excès tous ses divertissemens,

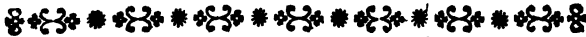
Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt. Terent. in Phorm. act. 5. sc. 2. Horat. Sat. 2. l. 2.

Origene n'est pas loué de s'être châtré pour vivre plus chastement, & l'on n'est pas obligé de se crever les yeux encore qu'ils ne soient

pas chastes, nous faisant voir avec de mauvais desirs des objets defendus.

Ce n'est pas que je ne souhaite infiniment, qu'il se dé fasse absolument de toutes ses mauvaises habitudes, & je me promets que dans peu de tems il reconnoitra lui-même que pour se bien delivrer de leur servitude, & s'affranchir de tant de violentes passions, qui le tyrannisent, il faut rompre avec elle toute sorte de commerce. Ceux qui pensent les appaiser en les contentant, & se remettre en liberté en les flattant, se trompent fort, dit l. 4. c. 4. Epictete dans Arrien, il les faut détruire entierement, ou se résoudre à un perpetuel esclavage. Euclide déclara au Roi Ptolomée, qu'il n'y avoit point de chemin Roial ni facile pour arriver à la connoissance de la Géométrie, dont toutes les avenues paroissent d'abord fort raboteuses, mais il est encore plus vrai que celui de la Vertu morale a je ne sai quoi d'austere & de pénible dans ses commencemens, qui ne se peut éviter. La joie parfaite, & le plaisir solide, en recompense, se trouvent au bout de la carrière, que le vice ne fait goûter d'entrée que trompeusement. Il ne se peut donc faire dans les connoissances que vous lui inspirerés, qu'il ne se porte enfin de lui-même à un général abandonne-

ment de tant de vices que vous lui reprochés. Il les considérera comme des Tigres & des Lions domestiques, qui ne s'appriivoisent jamais de bonne foi, tôt ou tard l'on se repent de leur dangereuse compagnie, *nunquam bona fide vitia mansuescunt.* Il est de ces véritables maladies de l'ame comme de quelques-unes du corps, qui se moquent des linimens, & dont il est plus aisé d'arrêter le cours, que de le moderer. *Non recipiunt animi mala temperamentum, facilius sustuleris illa, quam rexeris.* Sen.ep.86.



DES
HABITUDES VERTUEUSES.

LE T T R E CXXIX.

M O N S I E U R,

Pour vous avoir tenu quelques propos de Morale en faveur d'une jeune homme qui s'écartoit un peu de la bonne, vous m'y en-

B iiij

gageriés si avant si je suivois toutes vos propositions, que j'apprehenderois le surnom d'Aretalogue, que reçût un Plotius Crispinus Stolcien, qui ne parloit que de Vertu, au même sens que l'Empereur Pertinax fut nommé Chrestologue; comme celui, qui disoit mille bonnes choses sans les faire. Et certes des discours vertueux sont de fort mauvais garans assez souvent de la vie de ceux, qui les tiennent. Car sans mettre en jeu des personnes qu'une inconstance perpetuelle de mœurs rend dissemblables à eux-mêmes, *quæque alternis Vatinij, alternis Catones sunt*, selon les termes de Senèque; il y en a une infinité d'autres, qui ne quittent jamais le masque de probité, afin qu'il serve de couverture à tous leurs déreglemens.

Jul. Capitol.

Ep. 126.

Inocent. Ser. 2.

Cic. 2. de fin.

Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt; ou pour employer l'expression de Cicéron, quand il exagere cette matiere, *qui ut Gallonius vivunt, loquantur ut frugi ille Pise,* Quoiqu'il en soit, sans entreprendre rien d'aussi étendu; ni d'aussi continué, que vous vous l'êtes imaginé, je répondrai seulement pour user de quelque complaisance, aux points principaux que vous m'avez proposés, & du même ordre, qu'ils sont couchés dans votre lettre, qui me tiendra lieu de thème,

Ce qu'Aristote a dit de l'homme vertueux, qu'il étoit comme un Cube, *τετραγωνος αυου* Eth. Nic. l. 2. c. 10. *δου*, *quadratus sine vituperatione*, n'est pas de si difficile accommodement que vous le croiés, avec nôtre façon de parler ordinaire, qui fait passer un homme rond pour un homme de bien. Les termes de rond, & de quarré, sont véritablement opposés, mais ils ont des significations figurées qui ne sont pas de même. La figure cubique ou quarrée, dont les Pythagoriciens ont fait tant d'état, & que Martianus Capella attribué particulièrement à Mercure, *numerus quadratus Cyllenius* l. 7. c. de deputatur, quod quadratus Deus solus habet. Tetrad. *tur*, a cette propriété qu'elle est égale en toutes ses faces, & la moins sujette encore de toutes à être ébranlée. L'homme, dont nous parlons, lui est comparable par là, n'étant nullement sujet à variation, & paroissant toujours & en tous lieux le même, de quelque côté qu'on l'envisage. Quelques-uns ont dit, qu'il ressembloit aussi dans cette égalité à ces étoffes à deux endroits, qui sont agréables dedans & dehors, & qui plaisent en tout sens. L'autre figure ronde ou spherique a un semblable privilège d'être toujours d'un même aspect, & parce qu'on la reconnoit

*Diog.
Laert.*

d'ailleurs la plus capable & la plus parfaite de toutes, après l'avoir attribuée au monde, l'on a osé la donner à Dieu, par cette raison que la copie doit ressembler à son original. De sorte que comme Diogene n'a pas été le seul qui a soutenu, qu'un homme de bien & vertueux étoit la vraie image des Dieux de son tems, l'on a dit communement, qu'il étoit *totus teres atque rotundus*. Cela me fait souvenir d'une expression dont use Marc Antonin au douzième livre de sa vie, soutenant, que ceux, qui mettent leur ame dans une parfaite assiette, acquierent la figure du Globe d'Empedocle, & possèdent par cette rotundité la perfection, qui rend le monde si considérable après son Créateur. Voilà de quelle façon l'on a pû écrire des hommes de vertu, qu'ils étoient ronds, ou quarrés, pour signifier la même chose quoiqu'avec des termes différens.

Il est vrai, qu'un homme de vertu ne doit point avoir de plus puissant motif que de satisfaire à son devoir, ni souhaiter de plus magnifique théâtre que celui de sa propre conscience. Cette vertu, qu'il considère comme fille du Ciel, porte avec soi, de même que les nombres d'Arithmétique, sa valeur & son efficace, selon la pensée du Sophiste

Eunapius, lui fournissant des satisfactions pré-^{in Oribas.}ferables à toutes les recompenses de la Terre, & de même qu'il n'y a rien qu'il n'entreprenne sous son aveu, rien aussi ne lui peut résister, quand il ne songe qu'à suivre ses ordres. Pour le moins est-ce par là que la Sibylle encourage Enée.

In via virtuti nulla est via.

Et lors qu'il est arrivé quelque chose, qui <sup>Ovid. 1.
Metum.</sup>sembloit contraire à de si belles maximes, les anciens ont pris le Ciel à partie, & les Grecs ont été assez impies pour vouloir faire honte à Dieu de la prospérité des vicieux,

θεὸς δ' ὀνειδος τοὺς κακοὺς εὐδαιμονεῖν

Dei dedecus est improbos esse fortunatos.

Or je tombe d'accord avec vous de la beauté de ces pensées. Elles n'empêcheront pas pourtant beaucoup de personnes de vous soutenir que cette Vertu toute excellente qu'elle est, ne sert souvent à ceux, qui font profession de la suivre, que d'un ornement vain & trompeur; que c'est à la vérité une belle maîtresse, mais qui récompense ordinairement très mal ceux, qui lui font la Cour, & qu'encore qu'elle soit l'ennemie déclarée du vice, elle a cela de commun avec lui de n'agir guères que par intérêt. Cela ne repugne pas en tout sens à l'axiome de l'Ecole, *Eadem est Sen. ep. 69.*

disciplina contrariorum; & si l'on a bien prononcé du Vice, *Nullum sine auctoramento malum est*, ou aux termes de Salluste, *Nemo omnium gratuito malus est*, l'expérience journalière fait voir, que les plus gens de bien n'agissent guères sans faire réflexion sur l'utile, de sorte que trouvant leur intérêt dans le devoir, ce n'est pas merveille s'ils font des actions de vertu par la propre maxime des méchants. Le Poète Latin le dit encore plus sechement & presque sans exception;

Ovid. 1. de *Nec facile invenies multis in millibus unum,*
 Pense. et. 3. *Virtutem pretium qui putet esse sui,*
Ipsè decor recti; facti si præmia desint,
Non movet, & gratis panitet esse probum.

In Mod.

Certes la preuve en seroit fort facile, si selon le souhait ou plutôt selon la plainte d'Euripide, le Ciel avoit donné des marques certaines pour discerner un hypocrite, d'un véritable vertueux, de même que nous en avons pour reconnoître une piece de fausse monnoie, & pour la distinguer de la bonne.

Esch. Nic.
 l. 9. c. 4.

Vous vous étonnerés moins de l'humeur de vôtre voisin, quand vous considérerez que dans la doctrine d'Aristote c'est le propre d'un vicieux de ne pouvoir se passer de compagnie, qu'il recherche toujours avec le même soin, dont il fuit la sienne, parce que le ver de

conscience, la lui rend odieuse, & fait qu'il est insupportable à lui même. Cependant il est très difficile d'acquiescer une complexion différente. Nous naissons tous avec une inclination si naturelle au mal, qu'il est presque impossible de la perdre. La vertu n'entre chez nous pour le combattre que par la porte des habitudes difficiles à contracter, & elle y trouve d'abord tout contraire comme dans un pays ennemi. Car il le faut avouer à notre confusion, notre nature est beaucoup plus voisine en cela des Brutes que nous mettons si fort au dessous de nous, que des Anges, à qui notre vanité dispute quelquefois le rang. C'est cette proximité bestiale qui a fait nommer le vice péché, *peccatum à pecore*, parce que ce malheureux nous faisant agir contre la raison, qui seule nous distingue du reste des animaux, il nous fait perdre notre vraie forme pour prendre celle des Bêtes. Or quel moien y a-t-il de résister à des propensions semblables à celles qui font descendre au centre toutes les choses pesantes. Vous aurés beau jeter mille fois une pierre en haut, jamais elle ne s'y portera d'elle même, ni ne quittera son habitude ou sa propension à venir en bas. Certes il n'y a que la grace divine qui puisse remédier à ce miserable des-

ordre, & nous donner ces habitudes vertueuses, qui se forment comme de perles de la rosée du Ciel. Elles sont si rares, que c'est être inhumain de s'offenser contre ceux, qui ne les reçoivent pas, *Viti erunt donec homines.* Accommodons-nous donc à cette prophétie, & souffrons patiemment les défauts des autres, afin qu'on excuse les nôtres.

Encore que notre langage ordinaire confonde assez souvent les mots d'intemperance, & d'incontinence, comme s'ils étoient synonymes, l'Ecole Péripatétique y a mis une grande distinction; & Aristote dit formellement, que l'intemperant est beaucoup plus méchant & de plus difficile correction, que l'incontinent. Sa raison est, que le vice du premier a son fondement dans la Nature, & que celui de l'autre ne vient que d'une mauvaise coutume. Or il est impossible selon lui de surmonter la Nature,

Horas. ep. 10. Naturam expellas furca, tamen usque recurret.

Cette depravée se contraint quelquefois pour un tems, mais elle revient bientôt jouer son jeu,

Hor. l. 2. Sat. 7.

——— *tolle periculum,*

iam vaga profiliet frenis Natura remotis.

Il n'en est pas de même des mauvaises habitu-

des, qui forment l'incontinence. Elles se perdent aisément par d'autres contraires, (sans parler de ce qu'y peut la raison) *affectus affectum in ordinem cogit.* Une passion dans la Morale en supprime une autre, comme nous voions souvent dans la Politique, qu'une faction opprime celle, qui lui est opposée. Et de la même façon, qu'il y a des Poissons, tels que le Roverfo des Indes Occidentales, qui sont dressés à prendre les autres; & que le grand Cam a des Lions, aussi bien que le Mogol des Tigres, dont ils se servent à la Chasse des bêtes sauvages; l'on reprime utilement quelquefois une coutume vicieuse, par quelqu'une moins à craindre où l'on se porte, & dont l'on se peut défaire plus aisément. Elles sont néanmoins toutes très dangereuses étant mauvaises, & il me souvient d'une considération du Poëte Eschile pour montrer le pouvoir de la coutume, qu'un Gladiateur fait aux coups, ne dit souvent mot d'une plaie reçûë, qui oblige les spectateurs à s'écrier. L'on s'endurcit au vice comme aux blessures par de mauvaises habitudes, tâchons l'acquiescer celles qui les détruisent.

Ne me demandés pas de préceptes pour cela, ils sont infinis, & j'estime merveilleuse-^{7. de b. g.} ment après Seneque la pensée du Philosophe ^{6. 4.}

Cynique Demetrius, que comme il est plus avantageux dans la Lutte de ne savoir que peu de tours propres à porter son homme par terre, pourvû qu'on les pratique bien, que d'en apprendre un grand nombre, qui sont presque toujours inutiles: Il est aussi beaucoup plus à propos dans la Morale, d'être dans l'usage ordinaire de peu de maximes propres à la conduite de nôtre vie, que d'en faire de grandes provisions qui fort souvent ne nous servent de rien. Je vous recommande sur tout le conseil de Pythagore, de ne se regarder que de jour au miroir, & jamais à la chandelle qui ne nous découvre pas assez à nous-mêmes, ni aussi fidelement que le plein jour peut faire. Chacun se flatte, & peu de personnes s'examinent comme il faut pour en profiter; *hoc æque omnium est, ut vitia sua excusare malint, quam excutere, quam effugere.* Pourvû que nous plaisions au public, à qui nous imposons autant qu'il nous est possible, nous ne nous soucions guères quels nous soions au dedans, & nous nous admirons souvent, quand nous avons mis le dehors en bon état à ce qu'il nous semble. Certes le Monde nous a une extrême obligation de le chérir plus que nous-mêmes, & de préférer son approbation à nôtre propre jugement,

aussi

DES HABITUDES VERTUEUSES. 33

aussi bien qu'aux plus secrets mouvemens de
notre conscience.

Vous deplorés là dessus la condition des
derniers siècles,

— *Quorum scelere non invenit ipsa* Juvén.
Sat. 13.

Nomen, & a nullo posuit natura metallo.

Mais tenés pour assuré, que c'est accuser les
innocens, d'imputer de la sorte aux faisons
nos indispositions spirituelles. J'avoué que les
esprits sont sujets quelquefois aussi bien que
les corps, à des maladies chroniques, &
qu'il est des tems, où de certains vices sont
plus communs, qu'en d'autres. Cela n'em-
pêche pas pourtant que généralement parlant,
la dépravation de nos mœurs, ou leur re-
ctitude, n'aillent toujours leur train ordinaire.
*Homines sunt ista, non temporum; nulla ætas
vacavit à culpa. Nunquam apertius quam co-
ram Catoe peccatum est.* Je sai bien, que ep. 97.
Seneque, qui écrit ceci, croit que la Vertu
va d'un pas différent de celui du Vice, lors
qu'il ajoûte, *Omne tempus Clodios; non omne
Catonis feret.* Mais je ne veux que lui même
pour le convaincre d'erreur sur cela, sa ver-
tu, & celle de quelques autres de son tems;
n'étant pas moins considérable sous l'Empire
de Neron, que celle de Caton l'avoit été sous
celui du premier des Césars. Il n'y a point

d'âge où l'on ne vive comme au siècle d'or, pourvu qu'on se regle sur les principes de la loi Naturelle expliquée par celle de Dieu. Car encore que ce même or, physiquement parlant, se trouve d'autant plus beau & de plus haut carat, qu'il est plus éloigné de sa mine; il n'en est pas de même de la rectitude morale, qu'il faut toujours au contraire reporter vers son origine, qui est ce Droit Naturel, & Divin, pour en éviter la dépravation. Je me souviens qu'à ce propos Marc Antonin compare l'homme vertueux à une fontaine, qui jette toujours ses eaux claires & belles dans sa source, encore qu'elles soient sujettes à être gâtées lors qu'elles s'en éloignent.

*l.g. de vit.
sua.*

Pour conclusion, que tant d'opinions différentes sur la Morale, qui causent aujourd'hui de si véhémentes contestations, ne vous donnent pas toute l'inquietude que vous témoignés. Les anciens ont eu les leurs toutes pareilles, ou peu s'en faut. Sans parler des paradoxes du Portique, scandaleux à toutes les autres sectes, non seulement elles étoient contraires les unes aux autres, mais partagées même entre elles. Diogene le Stoïcien soutenoit, qu'on pouvoit sans charger sa conscience remettre la fausse monnoie, qu'on avoit reçûe; Antipater son disciple de

*Cit. 3. de
Offic.*

la même école lui donnoit le dementi là dessus. Tenés pour assuré, que de semblables contestations ne manqueront jamais, & vous souvenés vous de la tradition dont parle Clement. Alexandrin. comme étant venué de l'Apôtre Mathias, que la faute d'un homme doit être imputée à plusieurs gens de bien de son voisinage, parce qu'indubitablement ils de lui ont pas fourni assez de bons exemples pour le détourner de la commettre; *Sic Electi vicinus peccaverit, peccavit Electus, nam si se ita gessisset ut jubet Verbum seu ratio, ejus vitam ita esset reveritus vicinus, ut non peccasset.* Croiriez vous que tous nos Casuistes fussent d'accord sur cette maxime de Morale prise rigoureusement à la lettre? Aions la volonté portée au bien, les fautes de l'entendement ne lui seront pas reprochées en de semblables rencontres: *Los yerros del Entidamiento*, dit élegamment l'Espagnol, *son discipula en la voluntad.*

Ο μηδέν εἰδώς, οὐδέν ἔξαμαρτανέη.

Qui nihil novit, nihil delinquit.

Et comme nous pouvons être yvres, sans être yvrognes; ou prononcer un mensonge, sans être menteurs; nous pouvons errer innocemment dans la Morale sans crime, si nous avons d'ailleurs l'ame bien disposée.



D'UNE BELLE VIE.

L E T T R E C X X X .

M O N S I E U R ,

Encore que la longue vie soit proposée aux Patriarches dans le vieil Testament comme une récompense, & que dans le nouveau celui de tous les Apôtres, que Dieu aimoit le mieux en ait joui le plus long tems, si faut-il avouer, que la plus longue n'est pas toujours la meilleure. En effet, elle ne sauroit être mise entre les choses, qui se mesurent à l'aune; la quantité n'y fait rien, tout dépend de la qualité, & la misere fait trouver long le même espace de tems, qui coule trop vite au gré d'un homme heureux,

Est vita misero longa, felici brevis.

Laberius.

Mais que dirons-nous si toute la felicité, qui s'y ressent n'est pas capable dans un bon examen de la faire estimer? & si le vers Arabe, dont vous pouvés avoir fait lecture dans la vie de Tamerlan se trouve véritable, que la

vie la plus fortunée ne soit, à le bien prendre, qu'une pure yvrognerie, le plaisir qui s'y goûte en allant aussitôt, & le mal de tête qui suit nous demeurant toujours? Quoiqu'il en soit, jamais l'on ne souhaite plus ardemment de perpétuer ses jours, qu'on le fait aujourd'hui, & jamais l'on ne s'éloigne davantage des moyens propres à les prolonger: *Nunquam fuit cupido vite major, nec minor cura.* Les crapules, la luxure, & généralement tout ce que les passions les plus défordonnées peuvent causer d'excès, nous tiennent asservis, & nous faisons dans cet esclavage tout ce qui doit apparemment abréger nôtre vie, au même instant, que par des vœux ridicules nous importunons le Ciel pour en obtenir l'étendue. *Ita est, non accepimus vitam brevem, sed fecimus, nec inopes ejus, sed prodigi sumus.* Seneque n'avoit pas tant de raison de prononcer cela de son siècle au sujet de la perte du tems, que nous en avons de le répéter en nos jours dans l'application que nous lui donnons.

Or cette grande envie de vivre, dans un procédé si repugnant, est encore accompagnée d'une crainte peut-être plus déraisonnable. Nous appréhendons la mort comme un grand mal, qui est humainement parlant, la fin de tous nos maux, & par conséquent un bien

essentiel. En effet les choses naturellement mauvaises, sont aussi naturellement rares, & cependant nous voions, qu'il n'y a rien de plus commun que celle, dont nous parlons. Elle vient d'ailleurs de causes si legeres, qu'il n'y a guères d'apparence de la concevoir & de se la représenter comme un mal extrême. Une simple retention d'halene, un rine tant soit peu intemperé, un grain de raisin à demi avalé, qui sont des choses si peu considérables, quoiqu'elles fassent quelquefois mourir, pourroient-elles produire le plus grand de tous le maux, & le plus terrible, si la mort l'étoit, comme la plûpart du monde & même quelques Philosophes se le sont accroire? Certes si elle méritoit, que nous la tinssions un mal si violent & si formidable, encore serions-nous obligés de reconnoitre, comme l'observoit un Ancien, qu'étant persecutés sans cesse & à diverses reprises de tous les autres maux, elle a cela de bon, qu'elle ne nous visite qu'une seule fois en toute nôtre vie. Mais que savons nous, selon la pensée d'un autre Sage, si cette vie n'est point le plus grand de nos maux, & , à le bien prendre, nôtre véritable maladie qui nous fait mourir. *Mors sub ipso vite nomine latet.* Et puisque tout mouvement naturel cherche son

*Sen. conf.
ad Marc.
l. 10.*

bien & sa perfection dans le repos qui est la fin, peut-on douter, que la mort, où aboutissent toutes les lignes de nôtre vie, n'ait ce grand avantage, & qu'elle ne soit en cela préférable à la vie, que la condition de celui qui est arrivé au but où il tendoit est sans controverse meilleure, que de celui, qui n'y est pas encore parvenu. Cependant tout le monde paroît d'un sentiment contraire, & Aristote même n'a pas fait difficulté d'écrire, que plus un homme est heureux & vertueux, plus il souffre la mort à contre-cœur, parce que comme tel il se croit plus digne qu'un autre de jouir de la vie. Ethic. Nic. 6. 9.

Je veux donc laisser ce point indecis, & je le ferai d'autant plus volontiers, qu'une des dernières paroles de Socrate m'assure, que jamais homme n'a bien sù, s'il lui étoit plus avantageux de vivre, que de mourir. Jouissons de la vie comme d'un dépôt simplement, sans trop l'examiner. Peut-être qu'il en est comme de la Tourte, dont l'Italien ne veut pas qu'on voie l'apprêt ni toute la composition pour la trouver bonne. Et il semble que ce soit le sens d'un vers proverbial parmi les Grecs,

*Ως ἡδὺς ὁ βίος, ἂν τις αὐτὸν μὴ μάθῃ,
Quam suavis est vita, si quis eam non cognoverit?*

N'apprehendons pas d'ailleurs trop bassement la mort, ni ne la recherchons trop ambitieusement non plus, comme y aiant du defaut en l'une & en l'autre procedure, *Tam turpe*
Sen. ep. 89. est mortem fugere, quam ad mortem confugere.
 Il arrive à plusieurs, qui pechent en toutes les deux façons, qu'ils ont également à contre-cœur la mort, & la vie. Ils haïssent celle-ci pour l'avoir envisagée d'un trop mauvais côté; & ils craignent la premiere par des préventions d'esprit tout à fait populaires.

Sen. ep. 74. Inde est quod nec vivere, nec mori volumus. Vita nos odium tenet, timor mortis. O la miserable constitution d'ame, qui se trouve en de telles extrémités. C'est mener une vie,
l. 10. ad v. Math. P. 416.
 qui n'a presque rien de vital, *Biov d'Sturon* comme parle quelque part Sextus l'Empirique.

J'approuve fort une conduite raisonnable, & les réflexions physiques ou morales, qui nous font connoître sans trouble d'esprit la nature de nôtre Etre. Mais tenons pour assuré, que toutes nos connoissances, ni toutes nos circonspections, ne nous exempteront pas de mille hazards inseparables de la vie. La prudence y est d'un grand usage, je l'avoue, mais c'est un guide, qui pour nous enseigner le chemin, que nous y devons tenir, ne nous

parentit pas pourtant d'un nombre infini d'accidens, soit d'orages, soit de chûtes précipitées, ou de violence de voleurs, qui peuvent à tous momens arriver. C'est pourtant une belle chose d'oser dire avec intrépidité comme Enée à la Sibylle,

*Omnia praecepi, atque anima mecum ante & En.
peregi.*

De quelque prévoyance néanmoins que nous nous servions, la Fortune & le Sort ne perdront jamais le droit qu'ils s'attribuent, ni la possession où ils font de nous traverser: *Adeo obnoxia sumus fortis, ut fors ipsa pro Deo sit, qua Deus probatur incertus.* Je le repete après Pline, encore que ce soit une mauvaise conséquence qu'il tire d'une proposition véritable. Cela ne doit pas vous empêcher de continuer les occupations vertueuses, qui vous ont acquis tant d'amour & tant d'estime du public. Ce monde est une Comédie où le personnage, que vous joués n'est pas des plus relevés, mais il n'y en a point, où l'on ne puisse acquerir de l'honneur, quand l'on s'en acquitte bien comme vous faites. Disons mieux dans nôtre franchise ordinaire, nous sommes ici bas comme dans l'Arche de Noë, peu d'hommes, & beaucoup de bêtes. Quoiqu'il en soit, nôtre fin, égale à tous, ne

nous distingue les uns des autres que par la mémoire que nous laissons de nous, qui ne peut être considérable, ni de durée, que par nos belles actions, *Mors omnibus ex natura equalis, oblivione apud posteros vel gloria distinguitur.*

*Tocis. 1.
hif.*

*De Helio.
Lamprid.*

Que cet Empereur fut ridicule, qui se préparant à une mort violente, qu'on lui avoit prédite, fit provision de licous d'or, & de soie pourprée, pour se pendre glorieusement si besoin étoit. Il mit à part des épées, & des poignards, le tout enrichi de diamans & d'autres pierreries, à même dessein. Il n'oublia pas de très puissans poisons, enfermés, dit son Historien, dans des boîtes couvertes d'hyacinthes, d'agathes, & d'émeraudes. Et pour une dernière extrémité il fit bâtir une très haute tour, au pied de laquelle il disposa des meubles d'un prix extraordinaire, afin que se précipitant dessus quand il en seroit tems, il reçût, comme il disoit, une mort précieuse, & qui le rendit considérable, autre que lui n'étant peri de la sorte. Certes, il étoit bien mal informé de ce qui nous peut acquérir une belle & glorieuse renommée. Il faut bien autre chose pour nous distinguer du commun, & pour faire connoître avantageusement nôtre nom à la poste-

ké. Je vous supplie là dessus de vouloir jeter les yeux sur ces deux hommes de votre voisinage, dont l'un fait une aussi grande ostentation de son opulence, que l'autre vit dans une frugalité lottiable, accompagnée d'occupations spirituelles, & utiles au public par tant de beaux ouvrages, qu'il lui donne tous les jours. A votre avis, lequel des deux sera le plus estimé par ceux, qui viendront après nous? Et selon les termes de Philostrate *Ad Charit.* dans une de ses Epitres, ceux, qui ne sont *totum.* rien durant qu'ils sont, quels doivent-ils être un jour lors qu'ils ne seront plus? Permettés moi de vous faire considérer encore dans l'autre sexe ces deux personnes, que vous connoissés, l'une par sa vaine coqueterie, & par le rang avantageux qu'elle tient dans le grand monde, & l'autre par son mérite personnel, & par ses productions ingenieuses, qui n'ont rien de pareil dans toute l'antiquité. Pourriez-vous bien douter, de laquelle des deux l'on parlera le plus avantageusement aux siècles à venir? Vous voies bien, que la dernière dont je respecte si fort le puissant génie, vous représente la merveille de nos jours l'incomparable Saphon,

— *quæ maxima semper* *Virg. 2.*
Dicetur nobis, & erit quæ maxima semper. *En.*

Le Poëte a proféré ceci d'une chose inanimée
je le transporte à une des plus belles ames que
le Ciel ait fait descendre ici bas depuis qu'il y
en envoie.



DU

SOIN QU'ON DOIT PRENDRE
A BIEN ELEVER LES ENFANS.

L E T T R E C X X X I .

MONSIEUR,

Tout le monde avouë, qu'il n'y a rien de
plus important à toute sorte d'Estats que
l'institution de la Jeunesse, & cependant l'on
s'est plaint de tout tems, que c'est la chose
qu'on néglige le plus. Platon, & beaucoup
d'autres après lui, ont donné de très beaux
préceptes là dessus dans leurs Republicques
imaginaires, mais la Jeunesse Athenienne
n'en étoit pas mieux élevée pour cela, & à
la réserve de Sparte, l'on peut dire, que l'é-
ducation des Enfans n'a pas été plus confide

ée en Grèce, qu'ailleurs. En vérité, les
 accédémoniens sont merveilleusement à pri-
 er pour cet égard; & je ne crois pas aussi,
 que rien ait plus contribué à la durée de leur
 petite Souveraineté, qui s'est vûe la plus an-
 ienne de toutes ses voisines, que ce soin ex-
 ct qu'ils ont toujours eu de bien instruire
 leurs jeunes gens. C'est ce qui fit refuser si
 généreusement à un Ephore la demande d'An-
 tipater, qui après la défaite d'Agis vouloit
 exiger d'eux cinquante jeunes garçons pour
 les tenir en otage. Il le pria de se contenter
 du double, soit de femmes, soit de vieillards,
 ne lui pouvant accorder autre chose, sur l'ap-
 rehension, que les Enfans, qu'il vouloit *Macrob. 5.*
 avoir, aiant été mal élevés hors de chez eux, *Satur. c. 116.*
 ils ne corrompissent quelque jour leur ville,
 dont il prévoioit par là l'entiere ruine. Et
 certes, si la nourriture du corps est si puis-
 sante, qu'une Brebis, qui tette une Chevre,
 n'a la laine beaucoup plus dure, & que tout
 au contraire le Chevreau, nourri de lait de
 brebis, a son poil moins rude, & plus mou
 que sa Nature ne le porte; il est aisé de con-
 veoir, que l'éducation spirituelle, beaucoup
 plus subtile & plus agissante, doit causer des
 effets encore plus remarquables, comme ils
 ont sans comparaison plus importans. Car

je ne veux point m'arrêter à ce que ces mêmes alimens corporels sont d'abondant considérables pour l'esprit; témoin cet *Ægisthus*, dont parle *Procopé*, qui reçut son nom de ce qu'ayant été nourri par une Chevre, il tenoit d'elle, outre l'humeur capricieuse, une légèreté de pieds du tout extraordinaire. Le Poëte suppose dans ce sens, qu'une personne qui elle avoit été allaitée par des Tigresses,

*Virg. 4.
Æn. L. 8.*

— *Hyrcaenæque admorunt ubera Tigres.*

Et le Philosophe *Apollonius* attribué dans *Philostate* toute la grossièreté morale des peuples d'Arcadie, au gland, qui faisoit leur plus ordinaires repas; comme *Platon* a soutenu, qu'*Alcibiade* devoit sa grande hardiesse à ce qu'il avoit succé la mammelle d'une femme Spartiate.

C'est un petit Prélude, que j'ai voulu vous dresser sur le contentement, que m'a donné l'élection, que vous avés faite d'un si digne Précepteur pour vos enfans. Il a, si je le connois assez, toutes les parties requises à cette fonction, & sur tout une expression telle de ses pensées, qu'on ne peut douter, qu'il ne possède parfaitement les choses, qu'il entreprend d'expliquer, puisque la marque certaine de savoir, selon l'Ecole, dépend de pouvoir enseigner aux autres ce que l'on sait.

*Arist. 1.
Meta. c. 1.*

ue les petis avis qu'on vous a donnés de ses
 vertiffemens lors qu'il étoit encore jeune,
 e vous étonnent pas; il n'y a point de gens
 us capables de nous bien informer des che-
 ins, que ceux, qui s'y sont autrefois éga-
 is. Confidérons-le tel qu'il est, & non pas
 il qu'il a été. Aimeriez-vous mieux avoir
 n homme pesant & aussi grossier, que votre
 oisif en a pris un chez lui, qu'on peut dire
 voir cela de commun avec le précepteur
 Achille; qu'il est homme & cheval tout en-
 emble. Au surplus, je vous loue d'avoir
 aité cette affaire *Attalicis conditionibus*. Ari-
 tippe fut le premier de tous les Philosophes ^{Diog.}
 ui stipula quelque recompense de ceux qu'il ^{Lairi.}
 nseignoit, sous cette plaisante considéra-
 on, qu'il vouloit apprendre à ses disciples
 ar là, où l'on pouvoit le mieux employer son
 rgent. Et il me souvient, que Philostrate
 ourne de même à l'avantage de Protagoras;
 e s'être fait paier par ceux, qu'il instruisoit
 n l'art Oratoire, ce qui n'avoit pas lieu au-
 aravant, à cause qu'on fait plus de cas des
 hoses, qui ont coûté, que de celles, qu'on
 eçoit gratuitement. Je ne fai, si je ne dois
 oint ajouter en faveur de celui, dont je vous
 arle, qu'il mérite une double reconnoissan-
 e, aiant à faire oublier à vos Enfans la mau-

vaîse maniere, dont ils ont été instruits jusqu'ici, avant que de leur en apprendre une meilleure. Pour le moins étoit ce ainsi qu'en usoit l'excellent Musicien Timothée, à l'endroit de ceux, qui avoient eu d'ignorans Maitres avant lui. En effet, un savant Sculpteur travaille bien mieux & plus aisement sur un marbre informe, que sur celui, qui a déjà reçu quelques fâcheuses atteintes d'un autre ciseau que le sien. Vous savés aussi plus que personne le grand desavantage de ceux, qui ont eu de mauvais commencemens, & la main mal portée d'abord sur le luth; à peine peuvent-ils corriger de leur mauvaise habitude, en autant de tems, qu'ils en ont employé à la contracter. Le Sophiste Polemon n'eût donc pas mauvaise grace, de dire à un Proconsul, qui ne savoit comment punir suffisamment un Criminel, qu'il lui commandât d'oublier ce qu'il avoit appris, *Iube ipsum antiqua dediscere*, ne croiant pas qu'il y eût rien qui fût de plus pénible ni de plus difficile exécution.

Philos.

Mais ce nouveau Précepteur aura d'ailleurs un grand avantage, de trouver en vos fils une terre propre à recevoir les semences de son érudition, & comme Aristote parle de cela *ὅσπερ γῆν τὴν θρέψασαν τὸ σπέρμα*. Car il arrive quelquefois tout le contraire.

*Lut. Est.
Nic. 1. 9.*

Grandis

DU SOIN QU'ON DOIT PRENDRE &c. 49

*Grandia sæpe quibus mandavimus hordea Virg. ecl. 5.
sulcis,
Infelix lolium, & steriles dominantur avena,
Pro molliviola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.*

Ce riche Sophiste Herode avoit un enfant si *Philosfr.* peu disciplinable, que pour lui faire retenir les vint quatre lettres de l'écriture Grecque, son pere fut réduit à mettre auprès de lui un pareil nombre de jeunes garçons, dont chacun portoit le nom d'une de ces lettres, afin que la nécessité de les appeler pour parler à eux, lui fit retenir les Elemens de son Alphabet. Certes le malheur est grand d'avoir à cultiver un champ si disgracié de Nature. C'est proprement *Ranis vinum ministrare, & cibum in matellam immittere.* L'on n'est pas moins empêché avec d'autres esprits qui ressemblent au vaisseau des Danaïdes, ce qui peut y entrer par une oreille, ne manquant jamais de sortir par l'autre; *Cor fatui quasi c. 21, vas confractum, & omnem sapientiam non tenebit,* dit l'Ecclesiastique. Car l'on a cette consolation avec ceux, qui n'ont que la compréhension difficile, qu'en recompense ils retiennent fort bien ce qui leur est enseigné. Ce sont des tables ou planches de cuivre, où l'on ne grave qu'avec assez de peine, mais

qui conservent aussi beaucoup plus long tem que celles de bois ce qu'on y écrit. Et l'on peut encore comparer cette sorte de nature aux vases, qui ont le cou étroit, & l'orifice fort petit; la liqueur y entre à la vérité avec beaucoup de difficulté, mais l'on a cette satisfaction d'ailleurs qu'elle ne se répand pas facilement, & qu'elle s'y conserve mieux qu'en d'autres. La fin en de semblables rencontres, & le bon succès sont plus considérables, que la peine qu'on a prise pour y parvenir. L'Histoire des animaux d'Aristote nous apprend, qu'il y en a de très difficiles à prendre, qui étant pris sont des plus aisés à apprivoiser. Et l'Agriculture fait voir tous les jours des Plantes non seulement sauvages, mais encore d'une sève dangereuse, à qui le soin des Jardiniers fait porter de bon fruits, *dam per culturam amittunt malitiam suam, & in alium abeunt succum.* Que diriez vous de certains Esprits, qui pleins de force & de vivacité en tout autre sujet, se trouvent néanmoins très-mal propres aux Lettres, & très-incapables de réussir à l'étude. L'on a imputé cette disgrâce aux Espagnols, *Hispani sunt ingenio, infeliciter discunt.* Mais comme je ne pense pas qu'on puisse sans témérité, même sans injustice, diffamer toute une

Lib. 9. c. 12.

Mar.
Cap.

DU SOIN QU'ON DOIT PRENDRE &c. 51

tion, aussi ne voudrois-je pas nier, qu'il ne se trouve en tout païs des hommes, d'un temperament à ne pouvoir jamais entrer en commerce avec les Muses. Ce n'est pas simplement, qu'ils soient indociles, & par conséquent indisciplinables, puisque leur aversion contre les livres ne les empêche pas souvent de réussir glorieusement dans d'autres professions plus laborieuses que celle des sciences, & qui ne demandent pas moins d'application d'ame pour les bien exercer. Tant y a, que leur génie particulier ne souffrant pas, qu'ils étudient avec le moindre succès, l'on impute souvent à tort ce défaut à ceux qui ont eu soin de leur institution.

— *culpa docentis*

Scilicet arguitur, quod leva in parte mamillæ Juven.

Nil salit Arcadico juveni.

Sat.

Il n'y aura rien à craindre de tel chez vous. Vos Enfans ont par leur naissance l'amour des belles lettres, *habent rapacia virtutis ingenia, vel ex se fertilia*, selon les termes de Senèque, & ils profiteroient sous un conducteur moins habile que celui que vous leur avez donné. Une fille bien composée conçoit au moindre attouchement; & un esprit brillant comme ils l'ont, & propre aux sciences, les acquiert presque de lui même.

me, & sans l'aide de Pédagogue ou de Précepteur.

Que j'entre aisément dans cette joie secrète que vous donnera le progrès visible, qu'ils feront dans cette belle carrière, où vous les avés mis. Pline parle après Aristote d'un Poisson nommé *Amiam* à ce qu'il me semble, plus connu dans la Mer Majeure que dans nôtre Ocean, ou nôtre Méditerranée, qui croît tellement à vûe d'œil, qu'on remarque facilement son augmentation de jour en jour, *cujus incrementum singulis diebus intelligitur*. Vous pourrés faire sur eux des remarques, aussi sensibles quoique spirituelles, & qui vous causeront d'autant plus de contentement, qu'on n'aura qu'à laisser agir leur bon naturel. Celui de beaucoup d'autres a besoin de contrainte, semblable à ces Plantes qui ne veulent pas être soignées, *quæ quanto pejus tractantur, tanto proveniunt melius*. Et j'ai mémoire, que le même Pline fait cette réflexion, sur celles qu'on diroit qui se plaisent à être négligées, parce qu'un trop soigneuse culture leur est préjudiciable, *mirum dictu, esse aliquid cui proficit negligentia*. Cependant il est des esprits, qu'on leur peut comparer, qui s'irritent contre ce qu'on leur fait paroître d'amour & d'intéressement pour leur bien, & dont l'on ne

Plin. c. 15.
Arist. l. 6.
c. 17.

l. 18. c. 10.

peut rien tirer si on ne les abandonne à leur propre conduite. Dans cette diversité de tempéramens loués, Dieu de celui de vos Enfans, qui l'ont tel que vous le leur pouviés souhaiter; & ne vous souvenés jamais des petites équipées qui vous fâchèrent dans leur première éducation. Le meilleur bois a ses veuds qui témoignent sa force, & les bons vins ont souvent quelque apreté d'abord, qui tire sur l'amertume, *nec patitur etatem vinum Sen. ep. 36. quod in dolio placuit.*

Je vous prie que ce savant homme votre nouveau domestique apprenne de vous combien je l'estime, & par là combien je me promets de lui. Je l'exhorte à donner de sorte de goût des sciences à ses Disciples, que la Morale soit toujours la principale. Un autre moins habile que lui se contenteroit de les former à quelques-unes de ces sciences, sans beaucoup se soucier de leur former la conscience. L'on empêche ordinairement avec grand soin que les jeunes gens ne deviennent gauchers; il est bien plus important de les accoutumer à être droits, je veux dire à ne faire que les choses droites & justes. Les préceptes Moraux ont en ceci plus de besoin d'application, que d'explication. Et le mot de Xenocrate est très considérable, que ceux,

dont nous parlons, doivent être yeillés, comme aiant plus de nécessité de ce qui conserve les oreilles, que les Athletes de son tems. Il ne faut point de commentaire pour comprendre où cela va. Celui pour qui je l'écris saura mieux que personne pratiquer toute sorte de moiens pour arriver à son but, & il le fera sans doute avec la modération requise, se représentant toujours, que rien n'entre dans la phiole de ce qu'on y pense verser trop à coup. Mais qu'il ne se lasse jamais sur tout de faire bien comprendre à ses écoliers les avantages du savoir, & la honte, aussi bien que la misere, où nous jette l'ignorance. Il y a cent instances à faire là dessus, mais voici ce qui les peut à mon avis toucher très sensiblement. C'est qu'un ignorant, outre le mépris qui l'accompagne en tous lieux, est si malheureux, qu'il s'ennuie toujours étant seul, parce que son esprit n'ayant point été cultivé, n'a rien produit au dedans pour son entretien, ce qui fait que l'interieur de son ame lui paroît dans la solitude un desert affreux; & qui lui est presque insupportable. Sa disgrâce n'est pas moindre, s'il pense sortir de cette calamité par le moien des bonnes compagnies, parce que celle de gens plus habiles qu'il n'est, l'afflige cruellement, ne

s'en pouvant tirer avec honneur, de sorte qu'on peut dire qu'au partir de l'Arabie Déserte, il entre misérablement dans la Pierreuse, trouvant matière de chagrin presque par tout. Il n'y a que les savans à qui les notions interieures, & les connoissances acquises par un travail studieux, fournissent dans le particulier d'une retraite, des homilies & des contemplations qui passent en agrément toutes les douceurs & tous les parfums de l'Arabie heureuse. Avec des repetitions frequentes d'une vérité si apparente & si constante, ne doutés point de l'heureux succès des études de vos fils; & si je le puis dire sans vous effrayer d'abord, tenés pour assuré, qu'ils se rendront capables d'imiter Hercule, que la Fable dit avoir tué son maitre Linus avec sa lyre. Cela ne signifie autre chose, si non, que ce grand Heros, qui étoit dans la vérité un très excellent Philosophe, surpassa en doctrine celui, qui l'enseignoit, ce qui fut glorieux à tous deux; de la même façon qu'on a vû depuis, que l'incomparable reputation de saint Thomas n'a fait qu'augmenter celle d'Albert le Grand son Précepteur.

J'ajoute cet apostile pour vous prier encore d'excuser en faveur du bon sens, le mot de *Droit*, que je viendrai d'opposer à celui de

Gauche. Les allusions de *science*, à *conscience*, & d'*application* à *explication*, auroient aussi besoin de grace dans un autre style que l'Epistolaire. Mais vous savés la liberté qu'il se donne; & la licence qu'ont prise les plus grands Auteurs de lettres familières, qui passe bien celle des allusions. Cicéron n'a pas fait difficulté dans une des siennes d'attacher à un mot Grec une particule Latine ce qu'on n'excuseroit pas ailleurs, C'est où il avertit Atticus qu'il dedie à son fils le livre des Offices, ou des Devoirs de la vie. *Hæc*, dit-il, *magnifice explicamus, προςΦωνοῦμεν que Ciceroi, qua de re enim potius pater filio?* Que ne peut-on pas oser après cela dans un même genre d'écrire? Gardons-nous bien sur tout de faire cas de quelques diamans d'Alençon, mis en œuvre avec grand soin pour contenter la vûe, s'il est permis de nommer ainsi de chetives pensées, qu'on tache de rendre agréables par de beaux termes; encore que l'art d'écrire poliment, & pour la seule satisfaction de l'oreille, soit beaucoup plus commun aujourd'hui, que celui de bien penser, & d'être utile à l'esprit.



DES
GENTILS - HOMMES.

LETTRE CXXXII.

MONSIEUR,

Je m'étonne qu'un Gentilhomme du mérite de celui, que vous me nommés, ait pris si fort à cœur la fin desastreuse de son Cousin, comme si l'infamie de son supplice devoit rejailir jusques sur ceux de son sang. Il devoit se souvenir de ce que dit Henri IV. aux parens du Marechal de Biron, que des siens propres avoient laissé leur tête en Grève, sans qu'il s'en tint deshonoré. En effet, la mort de Conradin, celle de Jeanne, Reine de Naples, & de Marie Stuart d'Ecosse, ni cette autre si extraordinaire de Charles son petit fils, n'ont point diffamé leurs races: La famille des Othomans voit tous les jours des Princes étranglés, & vint-deux Papes, qui ont eu la tête trenchée, ne rendent pas moins illustre la Chaire de Saint Pierre, ni le Sou-

versin Pontificat moins respecté. Je fais bien que les causes différentes de telles disgrâces, font faire de grandes distinctions; mais après tout il demeure toujours pour constant que comme les belles actions de nos prédécesseurs ne servent guères à nôtre gloire, si nous n'y cooperons; les mauvaises de ceux, qui nous touchent de parenté ne peuvent nous préjudicier, ni ce qui leur arrive de honteux, nous être justement reproché; si nous n'y avons rien contribué. Toutes fautes sont personnelles, *cada uno es hijo de sus obras*, & j'en tiendrois une noblesse bien mal fondée, si elle dépendoit de la bonne ou déréglée conduite de nos alliés, & que leurs vices ou leurs malheurs lui pussent être imputés jusqu'à ternir son lustre. Y a-t-il famille au monde, qui se puisse dite exemte de quelque tache à considérer cette même famille dans toutes les parties; Voit-on des arbres si privilégiés pour excellens qu'ils soient, qu'on ne trouve dessus quelquefois quelque chenille, capable d'en salir des feuilles, mais non pas d'en gâter le fruit, ni de les ruiner entièrement? L'Espagnol, dont je viens de vous rapporter deux ou trois paroles, en a d'autres proverbiales, qui reconnoissent ingénument ce mélange inévitable du bien & du mal dans toutes les

naïsons, *No ay generacion do no aya puta o la-
ron*; ce qui n'empêche pas, qu'on ne distin-
gue des contraires si opposés, sans que l'un
orte préjudice à l'autre.

La noble naissance est d'un si grand avan-
age dans la vie, qu'elle ne peut être trop é-
limée. Comme l'on prise bien plus les Dia-
mans, les Emeraudes, & les Turquoises,
le la vieille roche, qu'on ne fait les autres;
es hommes d'extraction illustre sont tout au-
rement considérés que les personnes vulgai-
res, s'ils ont tant soit peu de talent propre à
ôutenir la dignité de leur nom. C'est ce qui
ait dire à Ciceron, qu'un personnage de son
ems avoit trompé bien du monde sur ce qu'il
soit de bonne maison, *Erat enim hominum* Orat. pro
opinioni nobilitate ipsa, blanda conciliatricula,
commendatus; je pense que c'est de Pison,
dont il veut parler. Et véritablement l'on
éprouve tous le jours, qu'aussi-bien que les
fruits qui naissent à l'ombre, ne sont jamais
de si haut goût que d'autres qui sont venus
plus au jour, & mieux regardés du Soleil; les
gens de bas lieu, ou de fortune mediocre,
quelque mérite qu'ils aient, ne sont guères
vûs avec cet éclat, & cette recommandation,
qui accompagnent ceux, dont la vertu est re-
levée par celle de leurs ancêtres. Il ne faut

donc pas trouver étrange, que tant de personnes recherchent cette grande prérogative d'une ancienne & excellente origine, puisqu'il y a peu de nations, qui n'aient convenu de ce sentiment, de lui porter beaucoup de respect. Jules César se fit accroire, qu'il descendoit du fils d'Enée; Marc Antoine de celui d'Hercule, qui se nommoit Anton; & nous tirons nôtre nom d'un Francus de Troie, les Turcs d'un Turcus son parent, les peuples de la Grande Bretagne d'un Brutus Romain, & ainsi de la plupart des autres. Avec la même vanité les Thebains se nommoient autrefois *σπαρτοivi*, comme aiant été semés dès le tems de Cadmus selon la fable; les Atheniens *αυτόχθονες*, prétendant être aussi anciens que leur territoire, qui les avoit produits; & les peuples d'Arcadie *προελληνες*, parce qu'ils se persuadoient d'avoir été habitans du monde avant que la Lune y parût. Enfin cette pensée de se glorifier d'une noble & ancienne extraction est si étendue par toute la terre, qu'on l'a trouvée établie dans toutes les parties de l'Amérique, nos Relations portant que jusqu'à ces pauvres Hurons du Canada ils n'étoient pas moins jaloux de leur noblesse, qu'un Hidalgo d'Espagne, ou un Gentilhomme de quatre quartiers d'Allemagne.

Plutar.

*Relat. Ie-
suis. ann.
1642. &
1643.*

Mais il n'arrive pas toujours, que ceux qui ont cette puissante recommandation du sang, possèdent le mérite personnel absolument requis pour se la conserver. Souvent au contraire l'on remarque qu'ils en sont tellement dépourvus, que les vertus de leurs ancêtres ne servent qu'à mieux faire reconnoître les défauts qu'ils ont, & combien ils sont dissimilaires à ceux, dont ils se contentent de porter les armes & le nom :

Incipit ipsorum contra se stare parentum Juven.
Nobilitas, claraque facem præferre pu-
dendis. fas. 8.

Cependant il seroit plus avantageux selon le Satyrique, qui parle ainsi, d'être fils d'un Thersite & d'avoir la valeur & l'estime d'Achille, que de pouvoir se vanter d'être venu du dernier avec toutes les mauvaises conditions qu'Homere attribue à Thersite. En effet, la noblesse d'une Race est bien mieux fondée sur une suite d'actions vertueuses de ceux, qui en sont, que sur sa durée toute dépendante de la Fortune, & qui n'a rien, moralement parlant, qui puisse relever une maison au dessus des plus rustiques, ou des plus roturiers. Car, à le bien examiner, il n'y a plus qu'une ombre vaine de noblesse où les vertus manquent, puisqu'elle tire son origine de ces

mêmes vertus. Autrement, ne sommes nous pas tous sortis d'un même principe ? a-t-il vilain qui n'ait son extraction de quelque Patriarche ? ou Prince qui ne vienne d'un planteur de vigne ? *Quemcumque volueris revoque mobilem, ad humilitatem pervenis*, dit Seneque dans une de ses Controverses. L'on voit même quelquefois des plus illustres de leur siècle ; tels que Péricles dans Athènes, & Pompée le Grand dans Rome, qui ont toute forte de desavantage du côté de leurs parens. Mais il est bien plus ordinaire au rebours, que comme les meilleures viandes & les plus estimées, sont les excremens qui ont le plus d'infection & de puanteur ; les personnes les plus héroïques engendrent les plus vicieuses & les plus méprisables de leur siècle. Aristote l'a observé au quinzième chapitre du second livre de sa Rhétorique avec cette distinction, que les grands & brillans esprits sont sujets à cette calamité d'avoir des enfans évaporés ; ce qu'il prouve par ceux d'Alcibiade, & du vieil Denis Tyran de Sicile ; au lieu que les esprits extraordinairement fermes & solides ont presque toujours de fils stupides, pesans, & grossiers, de quoi il nous assure que la posterité de Cimon, de Péricles, & de Socrate, rendit un suffisant témoignage. Or

de si notables & de si frequens changemens montrent assez, que la noblesse des familles est sujette à de merveilleuses revolutions, & qu'elle doit être considérée autrement qu'on ne la considère communément. Je veux croire même que ce fut ce qui obligea ces sages Romains de mettre la marque d'une Lune sur le pied de leurs Patriciens, pour signifier que leur plus haute noblesse naissoit, & mourit; aiant son commencement, son plein, & son declin aussi periodiques, & aussi assurés, qu'on les remarque au cours de cette Planete.

Ajoutés à cela l'erreur des Généalogies, qui placent souvent dans les plus illustres familles de gens de la lie du peuple, & de qui les prédecesseurs, comme l'on a dit en riant, n'ont craché à terre que les jours de fête; s'ils ont eu le moien d'acquérir un fief considérable, & d'en prendre le nom comme il se pratique ordinairement. Ne fait-on pas, que ceux, qui font profession de dresser ces Généalogies, se jouent quand bon leur semble sur un sujet où ils peuvent dire à ceux, qui les emploient,

De quocunque voles proavum tibi sumito Iuvén.
Sax. 8.
libro;

Ce que je serois bien fâché qu'on prit pour

un mépris de beaucoup d'ouvrages excellens que nous tenons d'eux, & que j'estime autant que personne. Mais pour ne rien exagérer davantage dans une matière trop odieuse pour l'approfondir & pour s'y arrêter plus long tems, personne n'ignore les fourberies & les impostures qui s'y sont faites dans tous les siècles, puisque dès celui que la *Metamorphose* du Poëte Latin fut composée, Ajax reproche à Ulysse de s'attribuer arrogamment une descente des Eacides, qu'il falsifioit,

*Ovid. 13.
metam.*

— *Quid sanguine cretus*

*Sisyphio, furtisque & fraude simillimus illi,
Inferis Eacidis alienæ nomina gentis?*

Tant y a que les preuves de noblesse, qui se font en nos jours ne sont pas toujours si certaines, qu'elles obligent à d'extraordinaires respects, quand ce que nous avons dit de ceux qui dégénèrent ne s'y opposeroit point. Cicéron rabat admirablement bien l'insolence & la gloire de Pison, qu'il sondeoit sur celle de ses devanciers, avec cette raillerie, *Obrepisti ad honores errore hominum, commendatione famosarum imaginum, quarum simile habes nihil præter colorem.* Et un homme de vertu repartit joliment à un qui se vouloit prévaloir à son préjudice d'avoir eu quelques parens d'un rare mérite, j'ai plus d'affinité que vous avec

*Orat. in
Pison.*

vec eux, & je prétens être mieux dans leur lliance, puisque vous ne les imités en rien comme je tâche de faire. Pour moi je prononcerois librement de la noblesse d'une personne vertueuse, ce que cet Orateur Romain écrit de l'éloquence d'un Philosophe, *si aderat, non aspernor; si non habeat, non admodum requiro*. En effet, cette origine illustre est si peu de chose d'elle-même, à le bien prendre, que l'Empereur Othon donna pour dernier précepte à son neveu Cocceius, de Plutar. in Oth. ne se pas trop souvenir d'avoir eu un oncle Empereur, bien qu'il ne dût pas non plus en perdre tout à fait la mémoire. Si je voulois pousser cela plus avant; je vous prierois de considérer un peu sceptiquement ce que c'est que cette prétendue noblesse, qui n'a rien de réel que la fantaisie des hommes. Pour obtenir celle de Chevalerie au Perou; dont la marque étoit d'avoir eu les oreilles percées Hist. des Incas. l. 5. c. 25. par le Roi, il falloit que celui qui aspiroit à ce degré d'honneur sût faire ses armes & ses souliers de ses propres mains. Si vous communiqués ceci à votre ami, obtenés de lui, qu'il ne m'en veuille pas plus de mal, dites lui ma coutume, & qu'il prenne garde, que je ne determine rien.

Quant à cette Hippomanie, dont vous le

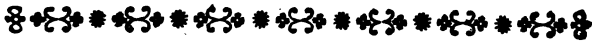
plaignés, c'est le même mal qui fut la ruïne d'un Strepfiades dans Aristophane; & je ne pense pas que la Déesse Hipponé, ni le Dieu même Taraxippe, l'en puissent guerir. A moins que la mode vint en France d'avoir, comme au Roiaume de Congo, de ces chevaux de bois portés par des hommes, tels que

L. 15. hist. Maffée les décrit, à peine verrons-nous que votre bon Gentilhomme, ni les semblables, abandonnent sur cela leurs mauvaises & ruineuses habitudes. Véritablement, je ne crois pas que ces chevaux de Congo soient de la race de Pegase; ni que des dents de Loup attachées à leur cou les pussent rendre aussi prompts à la course, & aussi infatigables, que

L. 28. c. 19. Pline l'écrit de ceux dont nous nous servons. Quittés néanmoins cette grande aversion que la folle dépense de votre ami vous fait avoir contre eux. Les meilleures choses sont quelquefois nuisibles sans qu'il y ait de leur faute; & je vous prie de vous souvenir en faveur de ce noble animal, que c'est lui qui a conquis le nouveau Monde. En effet, vous pouvez

Ind. Occid. parte 5. voir dans les Relations de Benzoni Milanois, que les Americains ont toujours soutenu qu'ils n'avoient pas été subjugués par les Espagnols, mais seulement par leurs chevaux; ce que cet Historien rend vraisemblable sur ce que

par toutes les Provinces où ces mêmes Espagnols ont été sans chevaux, ils y ont presque toujours eu du piré, & n'ont guères manqué d'y être battus.



DE

LA CONTRAINTE D'AGIR.

LETTRE CXXXIII.

MONSIEUR,

Je reconnois que Platon est celui, qui a le premier ou le mieux de tous les Philosophes distingué les trois genres de causes, dont les unes dépendent de la Destinée, les autres de la Fortune, & quelques-unes, de nôtre Volonté, ou Franc-Arbitre. Et certes quelque grande étendue qu'on puisse donner à la première, & bien qu'elle semble embrasser & enveloper toutes choses, si est-ce qu'elle ne les produit pas toujours, & il y en a beaucoup, qu'on auroit tort de rapporter indiffé-

remment au Destin; *Omnia quidem fato continentur, sed non omnia fato fiunt, neque fato ad duci debent.* Les ordonnances d'Adrastie, dit Plutarque dans son traité de la Fatalité, ressemblent en cela aux loix civiles, qui comprennent une infinité de crimes sans qu'on puisse dire qu'elles en soient la cause. Car quoique selon le mot de Thales, *ισχυρότατη ανάγκη* *validissima omnium necessitas*, il n'y ait rien de plus fort dans la Nature, ni de plus absolu que cette Nécessité, mere, si nous en croions Platon, de trois Parques, l'ame du Monde selon lui, & celle à qui tous les Etres semblent soumis; si est-ce qu'elle ne s'étend pas proprement jusques sur cette sorte d'actions qu'on appelle fortuites; & beaucoup moins sur celles, qui ne sont bonnes ou mauvaises, que parce qu'exemptes de toute contrainte & de toute nécessité, elles dépendent entièrement de nôtre Volonté. Mais d'où vient, que ce fondateur de l'Academie attribué dans le dixième livre de sa Republique, la connoissance des choses passées à Lachesis, celle des présentes à Clothon, & le recit des futures à l'inexorable Atropos? Marfile Ficin vous le dira après Proclus, aussi-bien que les raisons de la superiorité de Lachesis, du second lieu de Cloton, & de la subordination

d'Atropos aux deux autres. Pour moi, je pense, que le tems passé, dont se mêle la première, étant bien plus assuré que le présent, ou le futur, puisque Dieu même ne lui peut faire changer de nature, l'on a donné avec justice la préférence à Lachesis, & le dernier rang à celle, qui s'occupe au futur dont les événemens ne sont pas si certains, sur tout à l'égard de ce qui est du ressort de nôtre Libre Arbitre.

Pour ce qui touche la contrainte d'agir sous laquelle vous voulés mettre à couvert toutes les fautes de vôtre Ami, souvenés vous, que non seulement la Morale Chrétienne, mais celle même d'Aristote a prononcé qu'il n'y avoit jamais de nécessité à mal faire; quoique Saint Augustin en reconnoisse une; qu'il appelle heureuse, parce qu'elle emploie toute sa force à nous porter au bien, *felix ea necessitas que ad meliora compellit.* Ep. 204. Cela vient de l'équivoque attachée au mot *nécessaire*, dont les Philosophes reconnoissent jusqu'à quatre différentes significations. Or il n'y a que cette extrême & invincible nécessité, que les Grecs ont nommée tantôt Diomedéenne, & tantôt Thessalique, qui puisse servir de legitime excuse en quelques rencontres. Car l'on a mangé les pains de proposition dans la der-

niere fain sans offenser Dieu. Vous pouvez aussi vous souvenir comme sur ce que les Thebains reprochoient aux Atheniens, d'avoir employé l'eau sacrée du Temple de Dele en des usages profanes, jusqu'à s'en laver les mains, ce qui passoit pour une grande impieté parmi les Bœotiens; ceux d'Athenes, dit Thucydide, se purgèrent de ce crime en protestant, qu'ils n'en avoient usé de la sorte, que dans la violente necessité, qui legitime par touce

l. 4. hist.

*Plutar. de
Pyth.
Orac.*

qu'elle contrainst de faire. Et l'Oracle rendu à ce Prêtre d'Hercule, qui n'avoit pas été chaste, que Dieu permet tout ce qui est necessaire, ἀπαντα ἀναγκάια συγχωρεῖ θεός, peut passer pour le plus véritable de tous les Oracles de Paganisme. Voies donc si celui, que vous excusés, est véritablement tombé dans cette sorte de necessité, qu'on dit, qui n'a point de loi, ou plutôt, qui est la plus juste & la plus inviolable de toutes les loix, comme celle à qui les anciens ont assuré, que les Dieux mêmes ne pouvoient pas resister; sentence hardie, qu'on attribue particulièrement à Pittacus

*Plato. 1.
de leg.*

Si vôtre Ami n'a rien executé qu'en se voyant réduit à de si rudes termes, il a pour lui toutes les regles de la Morale. La vraie & naturelle prudence est de ceder fort souvent au tems, & toujours à la necessité.

Honestæ lex est temporis necessitas.

Laberius.

Et quand l'on se voit dans ce dernier accessoire, il faut imiter les bonnes lames, plier sans rompre, s'accommoder à ce qui est absolument nécessaire sans perdre courage, & rendre son esprit souple à faire doucement ce qu'on ne sauroit éviter de faire. La signification du mot *nécessaire* enseigne cette leçon; *necessum dicitur quod non sit in eo cessandum*; Quasi ne-
obéissions sans murmure aux ordres d'Adraffie, cessés.
& ne croions pas, que de les suivre ce soit agir sans raison, puisque cette Divinité Grecque, qui est nôtre Nécessité, passe du contentement de tous les Sages pour la plus forte raison de toutes:

Feras, non culpes, quod vitari non potest. Laber.

Il n'y a rien de plus juste que ce qui est nécessaire; ni rien de plus hardi, & qui tiende davantage de l'Héroïque Vertu, que ce qu'on fait par la dernière contrainte; *nullus perniciosior hostis est, quam quem audacem angustia faciunt.* N'est-ce pas la nécessité qui permet de jeter en mer ce qu'un vaisseau a de précieux, s'il ne peut autrement être sauvé de l'orage? N'est-ce pas elle, qui fait légitimement démolir les maisons, pour remédier à un incendie? Et n'est-ce pas la même nécessité, dit ce Declamateur Romain, qui excu-

Sen. in se tous les parricides des Saguntins? Recon-
Centr. noître sa puissance, c'est selon Epictete déferer
Ench. c. ult. à Dieu, & témoigner qu'on respecte les choses
 du Ciel avec connoissance. De là vient, que
 le Sage des Stoïciens n'étoit jamais forcé à
 rien, & s'exemtoit toujours de cette dure ne-
 cessité, parce qu'il ne lui resistoit jamais, fai-
 sant volontiers tout ce qu'elle vouloit: Elle
 ne le jettoit pas hors du Monde, comme les
 autres, dautant qu'il en sortoit de son bon
 gré: *Nihil invitus facit sapiens, Necessitatem*
Ep. 54. *effugit, quia vult quod ipsa coactura est.* Se-
 neque finit par là une de ses Epitres; & dans
 une autre il prouve, que rien ne pouvoit rendre
 malheureux ce même Sage, à cause de sa
 condescendance à tout, n'y aiant que la resi-
 stance, dont nous usons, qui nous fasse mi-
 serables: *Non qui jussus aliquid facit miser est,*
Ep. 61. *sed qui invitus facit. Itaque sic animum com-*
ponamus, ut quidquid res exiget id velimus. Il
 s'en faut donc beaucoup, qu'on puisse im-
 puter à crime ce qu'on fait par nécessité, puisque
 c'est une vertu de lui obeïr.

Mais de vouloir excuser de mauvaises a-
 ctions en accusant la Fortune, ou de les at-
 tribuer simplement à je ne sai quelle Destinée,
 c'est surquoi vous aurés de la peine à trou-
 ver de la complaisance en ceux, qui vous

parleront avec sincérité. Pour ce qui est de la Fortune, j'avouë qu'il n'y a presque personne, qui ne veuille la rendre responsable des defauts de sa conduite, & nous la chargeons quasi toujourns à tort de toutes les disgraces qui nous arrivent. C'est vraisemblablement la cause de tant de Temples, que le sot peuple de Rome, qui la craignoit lui édifia dans la ville; n'y aiant point eu de Dieux à qui ils en aient consacré un si grand nombre qu'à elle. Les Philosophes au contraire en ont fait leur commune Quintaine, l'attaquant de toutes leurs forces, & employant tout ce qu'ils ont eu d'adresse pour la faire passer tantôt pour une aveugle, & tantôt pour une inconstante, qu'ils faisoient profession de braver. Pline d'ailleurs lui attribue une empire absolu sur tout ce qui nous concerne. *Fortunam solum in tota ratione mortalium utramque partem facere.* Cestus de Smyrne avoient sa statue, qui portoit sur la tête un des Poles du Monde, & tenoit la corne d'Amalthée dans une de ses mains, pour dire, qu'elle gouverne & enrichit tout ici bas. Et je me souviens d'un moderne, qui soutenoit trop licentieusement, que quiconque avoit de son côté la Force, la Prudence, & la Fortune, se pouvoit vanter d'avoir la Trinité pour lui.

pendant c'est faire une injure à Dieu, & se rendre indigne de ce qu'il nous a donné de prudence d'admettre cette *τύχη* qu'Homere a le premier déifiée, la nommant fille de l'Océan, & la faisant jouer avec Proserpine dans l'hymne qu'il adresse à Ceres, quoiqu'il n'ait jamais parlé dans ses deux grandes Poëmes.

Oras. 65. Et Dion Chrysostome reconnoit ingenuement, que s'il y a quelque Fortune, elle n'est ni aveugle, ni inconstante, comme on le lui reproche; ne changeant qu'à cause qu'elle voit tous les jours ceux, à qui elle a fait le plus de graces, qui en abusent. Enfin, à le bien prendre, chacun est artisan de sa propre fortune, de sorte que vous avés employé un méchant lieu commun pour justifier la misérable procédure de vôtre Ami, de l'imputer au mauvais traitement d'une imaginaire Divinité.

Quant à sa malheureuse Destinée, je vous ai déjà dit, qu'on ne peut lui donner une si grande étendue, que vous faites, sans ruiner toute la Morale par la perte de nôtre Franc-Arbitre, & vous savés ce que j'ai écrit là dessus en deux lettres différentes, l'une *du Destin*, & l'autre *de la science qui est en Dieu*. Nôtre amitié me permettra d'ajouter ici ce seul mot de Saint Augustin, assuré que je suis, que vous n'en ferés point d'importune application; O

*Lettre 49.
Et 99.*

i cor tuum non esset fatuum, non crederes fa- Traff. 37.
um. C'est de vérité bien mal traiter le Por- in Ioan.
 que de Zenon.



CONSOLATION.

LETTRE CXXXIV.

M O N S I E U R,

Je ne sai pas quel je réussirois auprès de vous, mais je craindrois de passer pour un téméraire par tout ailleurs, & je condannerois moi-même mon entreprise, si je m'ingerois de vouloir consoler la personne du monde, qui fournit aux autres en toute rencontre les plus solides consolations. Ce peu que je vous dirai donc au sujet de la perte, que vous venez de faire, ne sera que pour vous témoigner ma condoléance, & pour vous faire souvenir, si vous étiez réduit à ce point, de quelques petites choses, que l'affliction est capable de vous avoir ôtées de la mémoire. En effet, vous n'ignorerés rien de tout ce qui vous peut

être représenté, & personne ne sauroit mieux adoucir le ressentiment de vôtre esprit que vous même, qui possédez les plus puissans raisonnemens, dont l'on s'est jamais servi pour cela. Mais puisque les meilleurs Médecins se laissent traiter par d'autres, quand ils ont besoin du secours de l'art qu'ils professent, prenez mon zèle en bonne part, & souffrez, qu'au lieu de quelques complimens inutiles, cette lettre vous redise mille particularités, dont nous nous sommes autrefois entretenus, & que nous ne pouvons trop souvent répéter, si nous prétendons en retirer aux occasions quelque profit.

Le mot d'Iphigénie dans Euripide, qu'il vaut mieux mal vivre que de bien mourir.

In Anlide. Κακῶς ζῆν κρείσσον; ἢ θανεῖν καλῶς,
ne sauroit être trop condamné. Car encore qu'il soit vrai en un certain sens, qu'un Chien vivant est plus à estimer qu'un Lion mort; si ne faut-il pas mettre la vie à un si haut prix, que nous fassions plus d'état de la posséder à mauvais titre, & d'en mal user, que de la perdre glorieusement. Il n'y a pas moins à reprendre en ceux, qui font trop de cas de la vie qu'en d'autres, qui craignent excessivement la mort, ce qui se trouve presque toujours conjoint. • La première des deux est si

eu de chose, que Marc-Antonin après l'a- L. 2. de
vitâ sua.
 voir très philosophiquement considérée, con-
 lud, qu'il n'a rien remarqué soit en ce qui
 concerne le corps, soit en ce qui touche l'es-
 prit, qui ne soit fort méprisable. *Omnia die-*
l, quæ ad corpus pertinent, sicut naturam ha-
ent: quæ ad animam, insomni & fumi. Et
 quoique je ne voudrois pas avancer, qu'on
 soit obligé, selon les termes de Job, à se ré- C. 3.
 voir envisageant la mort, comme ceux, qui
 cherchent quelque thresor se réjouissent lors
 qu'ils rencontrent un sepulchre, *quasi effo-*
dientes thesaurum, gaudent vehementer, cum
inveniunt sepulcrum: Si est-ce que la vie toute
 seule me paroît si indifférente, pour ne rien
 dire de plus à son desavantage; qu'outre que
 je n'élirois jamais d'en recommencer la car-
 rière, s'il étoit à mon choix de le faire, je
 n'échangerois pas les trois jours calamiteux,
 qui me restent dans un âge si avancé qu'est le
 mien, contre les longues années que se pro-
 mettent une infinité de jeunes gens, dont je
 connois tous les divertissemens. Certes je
 pourrois jurer aussi bien que Cardan sur la vé-
 rité de ce sentiment, si je ne jugeois plus à
 propos de vous rapporter ses termes auxquels
 je souscris, bien que selon la façon ordina-
 ire d'écrire, ils soient plus sentés, qu'ils ne

*Delibr.
propr.*

sont élégans: *Nos, per Deum, fortunam nostram exiguam, atque in aetate senili, cum ditissimè juvène, sed imperito, non commutavimus.* Vous me croirés aisément, si vous prenés garde à l'air dont ceux, de qui nous parlons ont accoutumé de vivre. Qui est celui d'entre eux, qui pense sérieusement à le faire? qui ne remette toujours au lendemain une affaire si importante? & qui temporisant de la sorte ne soit pour perdre la vie, comme s'explique Seneque, avant que de l'avoir commencée? Aristote a prononcé que de vivre sans un but certain auquel toutes nos actions se rapportent; c'est le propre d'un homme sans cervelle; *Vita proposito sine carens, insignis stultitiæ argumentum est.* Cependant aucun d'eux ne vit qu'au jour la journée, pour user de ce terme populaire, ou s'il s'en trouve, qui aient quelque sorte de visée, ce n'est pas pour y persister, c'est plutôt pour faire trouver véritable le vers proverbial des Grecs,

Βού μὲν οὐδὲις ὄν προαίρεται βίον,

Vivit certe nemo quam probare solet vitam.

Avouons ingenuement, que Platon a eu raison de nous nommer tous, *θεοῦ παύνηνον* l'ouvrage d'une main toute puissante, mais qui l'a fait en se joüant, & comme pour se divertir seulement. Tant y a que nôtre vie s'é-

*Ep. 22.
& 23.*

*In Eud.
c. 2.*

coule de telle maniere, qu'on peut dire avec l'Italien *chi più vive, più muore*. Et souvenés-vous de ce que nous avons prononcé si souvent en contemplant le croissant ou le décrois des nouvelles Lunes, que cet aspect nous faisoit une leçon tous les mois reiterée, du decroit & de la diminution perpetuelle de nos jours.

N'attendés pas après ceci un éloge de ma part aussi étendu que pouvoit être celui, que fit autrefois Alcidas en faveur de la Mort; qui est la seconde chose, dont je me suis proposé de vous entretenir, & qui suit naturellement la vie, comme elle l'a précédée auparavant. Or je ne suis nullement de l'avis de ceux, qui croient, qu'il n'y a point de plus mauvaise pensée que celle de la Mort, parce que l'imagination nous la prend presque toujours si terrible, qu'on peut dire qu'autant de fois qu'on la conçoit de la sorte, l'on se donne une mort avancée, & qu'ainsi c'est se faire mourir plusieurs fois au lieu d'une. Cardan a été de ce sentiment, qu'il exprime nettement en ces termes dans son livre de la Consolation, *totum tempus quod mortis cogitationi impenditur mors est*. Cet axiome néanmoins ne peut être soutenu qu'à l'égard des ames populaires ou dépourvuës de toute

érudition, qui n'envisagent guères les choses du bon côté. Cela se voit en la personne d'Ajax, qui souhaite grossièrement dans Homere de mourir plutôt de jour, que de nuit, à cause que c'est le propre des tenebres d'augmenter la peur de tout ce l'on craint, & d'en rendre les objets beaucoup plus redoutables. La Philosophie nous apprend à les contempler tout autrement, & tant s'en faut que les méditations, qu'elle nous suggere, puissent croître nos douleurs, ni rendre nos maux plus intolérables, qu'en les adoucissant, s'ils ne disparoissent entierement, elle en ôte du moins la plus grande amertume, & ce qui les fait ordinairement le plus appréhender. Ses réflexions nous apprennent ici qu'apparemment la mort est plutôt un bien, qu'un mal: Qu'en tout cas il ne peut être grand, puisqu'il est momentanée: Que n'est folie de craindre ce qui est inévitable: Et qu'on ne sauroit avec jugement se figurer une chose comme mauvaise, que tous ceux, qui nous en parlent, n'ont jamais expérimentée, & dont aucun de ceux, qui l'ont éprouvée n'a pû, ou voulu, nous reveler le mystere. Car vous n'ignorez pas, que les opinions sont partagées sur tous ces points; que ce qui est tenu mol par les uns, est réputée la fin de tous les

les maux par d'autres; & que celui qui disoit, *Ego tibi permittam mori? At quid jam mihi melius optem?* n'étoit pas de la créance de ceux, qui ont appelé la mort *le terrible des terribles*. Pouvés-vous raisonnablement nommer ainsi ce qui est si naturel, que les mêmes Elemens, qui font nôtre vie, font nôtre mort; *tam causa vivendi sunt, quam via mortis*, Sen. ep. 117. L'entrée du monde ne paroît pas moins pénible que son issuë; & peutêtre, qu'un enfant souffre autant en naissant, ce que ses cris témoignent assez, qu'il endure en mourant. D'ailleurs ne voit-on pas des personnes qui préfèrent la mort à la vie; Et sans parler des particuliers, quelques Nations toutes entières n'ont-elles pas eu le même goût; *Bardi Thraciae populi appetitum habent maximum mortis*, dit Martianus Capella. En tout cas L. tel que puisse être ce dernier passage, il est unique; & les Eliens n'ouvrant qu'une fois en toute l'année le temple du Dieu Summanus, Pausan. qui leur étoit celui des Enfers, prénoient par cette cérémonie la consolation de ne devoir jamais redoubler ce petit voiage, qui se fait même *aveuglette*. Nous y devons être tous préparés autant jeunes que vieux,

A morte semper homines tantumdem absumus; Labor.
& pour peu que ces raisons philosophiques

prennent de place dans nôtre esprit, nous reconnoissons aisément que les pensées de la mort ne sont pas à rejeter, & qu'elles en diminuent plutôt qu'elles n'en augmentent la crainte. J'ajoute que ce sont les plus nécessaires de toutes, outre qu'elles ne peuvent être superflues. L'on se prépare inutilement quelquefois contre la pauvreté, contre la douleur, ou contre la perte des amis; parce que nôtre bonne fortune nous exemte de semblables afflictions. Mais ce que nous avons médité pour bien recevoir la mort, ne peut jamais manquer de nous être d'usage.

Il n'y a point de gens, qui soient plus touchés apparemment de cette terreur panique de la mort, que ceux, qui n'en peuvent pas souffrir la moindre imagination. La plupart des Grands & des Heureux sont de cette trempe, ce qui fait, que ne songant jamais à mourir, bien qu'ils l'apprehendent toujours, l'heure fatale pour eux est passée avant qu'ils s'en soient aperçus; & s'il est permis de parler encore plus figurément après un ancien, ils n'apprennent guères leur mort, non plus que l'Empereur Claudius, que par leurs funeraillles. *Claudius ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse.* Si est-cé que la foudre de Saturne n'a pas plus de respect pour eux,

que pour les moindres hommes. Comme il y a quelquefois des maladies Épidémiques, qui semblent n'être envoiées du Ciel que pour diminuer le trop grand nombre du peuple: l'on voit aussi des tems sinistres pour les Puissances de la Terre, & qui semblent avoir conjuré contre leurs vies. Telle fut l'année mil cinq cens cinquante-neuf, qui dans une révolution de douze mois, dont quelques-uns pourtant étoient de l'an subsequnt, ôta de ce monde l'Empereur Charles Quint, deux Roi de Dannemarc, un Roi de France, ^{Thuan.} un Doge de Venise, un Pape, un Electeur ^{hist. l. 23.} Palatin, un Duc de Ferrare, & trois Reines, Eleonore qui l'étoit de France, Marie de Hongrie, & Bone Sforce de Pologne. Je crois néanmoins le succès de semblables années plutôt fortuit, qu'autrement; comme je tiens fort douteuse la maxime de ceux, qui veulent qu'on ne meure jamais plus heureusement, que quand le tems nous rit, & que la vie nous plait d'avantage.

Dum vita grata est, mortis conditio optima Labor, est.

Ainsi, disent-ils, Annibal fut mort glorieusement après la bataille de Cannes, & lors qu'il étoit presque aux portes de Rome, qui se vit depuis malheureusement réduit à s'em-

poisonner, pour éviter un pire traitement des Romains. Sylla tenu pour le plus heureux des hommes, l'eût été davantage, s'il fut cédé au même tems, qu'il se démit volontairement de sa Dictature, puisque la crainte de ses ennemis l'obligea ensuite à se tuer soi-même. Pompée seroit tout autrement grand que son surnom ne le porte, si la maladie qu'il eût, après avoir mis les Pirates à la raison, l'eût emporté,

Dio. Caff.
l. 52.

Juven. sat. *Provida Pompeio dederat Campania febris*
10. *Optandas;*

on le vit depuis avoir honteusement la tête tranchée sur le rivage d'Egypte. Et quelle réputation eût laissée de lui Cicéron, si la Parque eût disposé de sa vie après avoir mis à bout Catilina & les autres de sa conjuration? ou du moins au retour de son exil? Il n'y eut que de la calamité dans le reste de sa vie, & sa foiblesse, qui parut dans ses irrésolutions au parti contraire à celui des Césars, ternit grandement sa renommée. L'on peut s'abstenir d'une infinité d'autres exemples, & sur tout de ceux, que pourroit fournir notre Histoire moderne, parce qu'outre qu'ils seroient superflus, peut-être passeroient-ils pour odieux. Je répons à cela que c'est tirer de quelques faits particuliers une conclusion générale,

lui ne peut être reçue, parce que diverses raisons la combattent. En effet, comme rien ne fait le repos plus agréable, que quand il succède à la fatigue; les maux & les adversités de la vie nous rendent la mort aussi douce, que la félicité & les plaisirs la font souvent trouver amère. La plus heureuse est indubitablement celle, qui nous plaît, *optima quæ placet*, dit un Philosophe; & elle ne peut plaire que par la considération des maux dont nous sommes délivrés par son moyen,

Optima mors est homini, vitæ quæ extinguit mala,

Que si Laberius semble en cela se contredire, je m'arrête au sentiment de Salomon lors qu'il traite cette matière, & qu'après s'être écrié, *O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis*, il avouë, que cette même mort est le seul reconfort des misérables. Je ne vous parle point des façons différentes de la recevoir, ni du genre de mourir le plus souhaitable; chacun se l'imagine à sa fantaisie selon que les génies sont différens; & je me contenterai de vous dire, ^{Diod. Sic.} que si cette Isle Equinoctiale, où fut jeté Jambulus, se trouvoit encore, & qu'on n'eût qu'à s'endormir doucement sur une certaine herbe qu'elle nourrissoit, pour y expirer sans,

aucun sentiment de douleur, je préférerois infiniment une fin si tranquille selon que Diodore la représente. D'autres seront, si bon leur semble, pour la suffocation dans un muid de Malvoisie; l'Epilepsie Erotique, dont Ovide faisoit un de ses souhaits, sera peut-être encore le leur; ou dans une humeur ambitieuse ils voudront périr avec toute la nature, s'ils ne se contentent de dire avec Vagellius,

Sp. qu. Si cadendum est, mihi, caelo cecidisse velim.

nat. l. 6. c. 2. Pour moi je préférerois toujours le Narcotique de cette Isle anonyme, à tous ceux que la Médecine a jusqu'ici distribués.

Mais s'il faut perdre la vie le plus tard qu'on peut, quel moien jugés-vous le plus propre à la prolonger? L'on en voit de bien différens dans les livres, & je crois que cette diversité procede des temperamens divers, qui rendent utile aux uns ce qui ne le seroit pas à d'autres. Pollio répondit à Auguste qui l'interrogeoit là dessus, qu'à son avis le vin doux, ou l'hypocras de miel, au dedans, & l'huile, dont il se frottoit en dehors, lui avoient fait passer la centième année, *intus*

Plin. l. 22. mulso, foris oleo. Celui que nos Histoires nomment *Ioannem de Temporibus*, & qu'elles représentent âgé de trois cens ans, mettoit

bien l'huile au dehors, mais il substituoit pour le dedans le miel seul, au vin adouci par le miel, *extra oleo, intus melle.* Le Chancelier ^{*l. de Visa.*} Bacon parle d'un Anglois plus que centenaire, qui rapportoit sa bonne constitution, & son grand âge, à ce qu'il avoit toujours mangé avant que d'avoir faim, & prévenu la soif de même, ce qui est bien opposé à l'exacte Diète de Louis Cornare. J'ai ouï parler d'un autre vieillard décrépité, qui fondoit toute son antiquité sur ce qu'il avoit toujours bû des premiers vins nouveaux, & mangé du pain fait des premiers bleds que l'Automne produisoit. Un Avenamar More assura le Roi Ferdinand qui s'étonnoit de ses longues années, qu'il les devoit à ces trois choses, de s'être marié tard; de ne s'être point remarié, quoiqu'il fût demeuré veuf bientôt, & de ne s'être jamais tenu debout autant de fois qu'il avoit pu être assis. Je ne veux pas oublier, ^{*Thuan. hist. l. 74.*} que Postel aiant près de cent ans se vantoit d'avoir encore son pucelage, & de tenir de lui ses longues années; ce qui ne s'accorde guères bien avec ce qu'on a écrit de ce grand voyageur & de sa mere Jeanne Venitienne; non plus qu'avec ce qu'on rapporte du More Gan-garide de Bengale, âgé de trois cens trente-cinq ans, dont parle Maffée, & que Vincent

le Blanc assure avoir eu sept cens femmes dans le cours d'une si longue vie. Ces variétés me font croire, que les diverses constitutions demandent de différens regimens de vivre, & que ce qui est utile à un bilieux, seroit entierement préjudiciable à un phlegmatique, la même chose aiant lieu dans tous les autres temperamens opposites.

Généralement parlant la bonne nourriture sert autant à la vie, que la mauvaise lui est absolument contraire. Solin observe, que ces peuples d'Afrique, qui ne vivent que de Sauterelles, ne passent jamais l'âge de quarante ans. Et l'on peut voir dans Herodote, qu'un Roi de ces Ethiopiens, qu'on appelloit de son tems Macrobie, entendant parler du mauvais pain que mangeoient les Perses, dit, qu'il ne faisoit pas étonner, si prenant une si mauvaise nourriture, ils ne vivoient pas long-tems, ou en termes plus ex-

L. de long. & brev. vite. c. 1. & 5. près, *non mirum esse, si stercore vescentes, paucis uiverent annis.* Pour ce qui est de l'air des Regions, encore qu'Aristote attribue plus de vivacité, prise pour un plus long terme de vie, aux animaux des pais chauds, qu'à ceux des contrées froides, & qu'en effet la vie soit nommée ζοη en Grec *αὐρὸ τῆ ζῆν ἀφ' ἑρπυδιῶν* *servendo*, au cas que Simplicius ait bien con-

en son étymologie; Si est-il vrai, qu'on ne
 rit pas moins en beaucoup de lieux^r voisins
 les Poles, qu'en Taprobane, ou en d'autres,
 qui sont sous la ligne Equinoctiale; & ainsi à
 proportion de plusieurs autres Climats, se-
 on que toutes les Relations de ceux, qui ont
 voiaagé, nous en parlent. Mais il faut tenir
 pour une fable ce que Strabon a écrit des Hy-
 perborées, qui vivoient jusqu'à mille ans, & ^{15. Geogr.}
 la mettre avec celle d'un Arctus, à qui l'on
 en donne autant. L'élévation de certains
 Terroiers contribué aussi grandement à la lon-
 gue vie, quoique l'air le plus subtil ne convien-
 ne pas à toute sorte de personnes. Ammien
 Marcellin après avoir mis en considération la
 bonté de l'air, & des vivres, que produisent
 les pays exhauffés, ajoute à l'avantage de ceux,
 qui y sejourment, que *radios solis suapte natu.* ^{L. 37.}
ra vitales primi omnium sentiunt, nullius adhuc
maculis rerum humanarum infectos. Tant y a
 que par le témoignage de Solin, les habitans
 du village Acrothon, ou plutôt Acroathon, ^{c. 11.}
 situé au sommet du mont Athos, vivoient ur-
 ne fois plus que les autres hommes ne fai-
 soient ailleurs; ce qui fit donner aussi le sur-
 nom de Macrobie, dont nous avons déjà ^{L. 4. c. 10.}
 parlé, aux habitans de la ville d'Apollonia, ^{§ l. 7. 8.}
 qui étoit dans cette position. Et Pline, dont

Solin n'est que le Transcritteur, nous assure, que ceux, qui demeuroient au sommet du mont Imolus en Asie, jouissoient encore de ce privilège d'une vie extraordinairement prolongée.

Pour conclusion, si celui, que vous regrettes tant, & qui m'a donné sujet de vous entretenir de tout ceci, n'a pas vécu si longtemps que ces *Ladgavi*, dont nous venons de faire quelque récit, ni même autant, que vous l'esperiez, songés, s'il vous plait, que l'étendue de la vie n'est pas ce qui la rend considérable, non plus que la grosseur d'un livre ce qui le doit faire estimer. Ce cher Ami si bien passé tout ce que le Ciel lui avoit ordonné de tems à demeurer parmi nous; qu'à considérer cette demeure comme *Pofidonius* faisoit, l'on peut soutenir, qu'elle a été d'une très longue durée, *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quam imperiti longissima ætas.* Et vous ne sauriez mieux appliquer, qu'en faisant réflexion sur lui, le sens de ce vers Grec,

Ον γὰρ Φίλει θεὸς ὕπεροβήσους νέος.

Quem enim amat Deus, is moritur juvenis,
Son humeur particulière l'a fait moins connoître, que beaucoup d'autres, qui n'ont jamais eu son mérite; mais en récompense

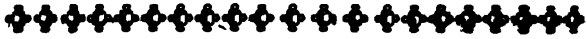
vous lui aviés appris à se connoître parfaitement lui même, & c'est à mon avis ce qui a le plus contribué à rendre son issuë de ce monde si tranquille:

*Ille mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur sibi.*

*Sen. Trag.
in Thyest.*

Vous ne voudriés pas que je vous représentasse ici, commè les Lyciens ne portoient le deuil qu'en habit de femme, pour faire comprendre, qu'il n'y avoit qu'elles, qui dûssent s'affliger extraordinairement dans une adversité. Et puis cette lettre est déjà si longue, que j'apprehende bien fort, que vous ne m'imputiés d'avoir de mauvaises dispositions à finir mes jours aussi librement que ma Philosophie l'enseigne: *Quomodo finem vitæ imponere poterit, qui epistola non potest?* Ne me rendés pas responsable de cette pointe, puisqu'elle n'est pas de moi.





DE L'IMPIETE.

LETTRE CXXXV.

MONSIEUR,

L. 3. de
virtus.

La Piété, & ce qui lui est contraire regardent premierement les Parens, car proprement parlant, selon que Saint Thomas l'a fort bien observé, la Religion est celle, qui regle ce qui est dû à Dieu, & qui nomme le défaut de ce devoir, la premiere de toutes les injustices; ce qui est conforme à la doctrine d'Aristote. L'on n'appelle donc impies ceux, qui manquent à une si importante obligation, qu'en considérant Dieu comme Pere commun, & comme l'auteur & la source de toute Paternité; de la même façon, qu'on peut être encore impie envers sa patrie, à cause qu'elle est la Mere de tous ceux, qui lui sont redévolables de leur premiere demeure en naissant. Or je vous avoué, que dans la seconde signification, qui marque une irréligion, & ordinairement une méconnoissance de la

Divinité, votre Ami a eu raison de s'offenser comme il a fait, de se voir nommer impie, pour s'être écarté de la doctrine orthodoxe dans cet écrit dont vous me parlez. L'on peut errer, & dire même des hérésies, sans être impie; puisque plusieurs Peres de l'Eglise, tels que Origene, & Tertullien, en ont commis, lesquels néanmoins l'on n'a jamais accusés d'impie, & qui en effet en ont toujours été fort éloignés. L'erreur, sans doute, est beaucoup moins criminelle, que l'impie, & comme l'a écrit un Auteur de ce tems, il y avoit moins de mal autrefois à donner de l'encens à Jupiter, qu'à se moquer aujourd'hui de Dieu & de ses Saints. Votre Ami méritoit d'autant moins cette injure atroce d'Impie, qu'il avoit chanté la Palinode, & s'étoit dédit de son erreur, lors qu'on a voulu le diffamer avec tant d'injustice. Mais laissons lui ménager son ressentiment, comme il le jugera le mieux, & remarquons seulement, qu'on abuse souvent du mot d'impie, quand on l'attribue à tous ceux, qui pensent autrement que nous des choses divines, encore qu'elles soient problematiques, & qu'ils s'en expliquent avec beaucoup de circonspection. Certes, la raison veut, que nous mettions une grande différence entre la liber-

ré, & le libertinage. Dieu nous a fait naitre libres en nous donnant le franc arbitre, & il ne nous est pas moins honnête de paroître tels sur quelque sujet que ce soit, qu'il nous seroit honteux & préjudiciable de passer pour des libertins.

Ceux, qui n'ont ni respect pour ce qui est au dessus de nous, ni crainte pour ce qui est au dessous, méritent le nom d'impies; aussi bien que d'autres, qui semblent n'avoir de pointe d'esprit que pour l'employer contre nos vérités Chrétiennes. Sara se moquoit d'Abraham, qui fut le pere des croians, & nôtre raison humaine lui ressemble, n'étant pas moins condannable qu'elle, si nous nous en servons irrégieusement contre la sainteté de nos autels. La Philosophie même, dont nous ne saurions parler avec trop d'estime, caresse quelquefois nôtre ame comme un Amoureux fait sa Dame pour lui ravir son honneur; ce qui a fait prononcer à quelqu'un, que cette Philosophie avoit été introduite dans l'Eglise aussi malheureusement, que le cheval de bois dans la ville de Troie, dont il fut le desolateur. Et je me souviens à ce propos de ce que disoit le Philosophe Euphrates à Vespasien, qu'il faisoit assez d'état de la philosophie naturelle, mais que quant à celle

Philosfr.
l. 5. c. 34.

ui parloit des choses divines, il la tenoit our une pure imposture. Tant y a qu'on e sauroit trop détester l'impieté, de quelque ôté qu'elle vienne, & quelque prétexte qu'elle puisse prendre. Celle d'Ajax fait horreur sans Sophocle, quand sur le souhait que lui faisoit son pere, qu'il pût avec l'aide de Dieu lemeurer vainqueur de ses ennemis, il use de cette repartie, que le plus lâche homme du monde les pouvoit vaincre avec une telle faveur, mais que pour lui sa prétention étoit de les surmonter sans elle. Quand on représente à Hippolyte dans Euripide, que les Dieux ont voulu qu'il perit, il répond avec execration, pourquoi les hommes n'ont-ils pas le même pouvoir sur les Dieux? Je ne vous impose rien, voici le texte en une langue, que vous entendrés plus commodément qu'en Grec,

Heu utinam & mortalium genus

Deos execrari, & vicissim devovere possot!

Et le Thésée du même auteur ne peut souffrir qu'Hercule dise en sa fureur, que si Jupiter fait le superbe, il ne l'est pas moins que lui,

*Deus est arrogans, & ego vicissim adversus
Deos.*

N'est-ce pas aussi dans ce sens dépravé que

le Mezence de Virgile profere au dixième de
l'Eneide,

*Nec mortem horremus, nec Divum parcimus
ulli.*

In Equis. Son Turnus ne paroît pas plus pieux, ni le
Capanée de Stace, ni l'Annibal de Silius.
L'on en voit un autre dans Aristophane, qui
ne reconnoit point de Dieux, sinon parce
Marc. Pa- qu'ils lui sont contraires. Et un Poëte du
ling. in dernier siècle a bien osé nous donner ces vers
Leonv. pernicieux,

*Utilitas facit esse Deos, qua nempe remota
Tempora ruunt, nec erunt aræ, nec Juppi-
ter ullus.*

Ce sont de tels discours qu'on a tout sujet de
condanner & de nommer impies.

Mais si les Juifs sont si scrupuleux, qu'ils
croient, qu'on doit plutôt se laisser tuer, que
de combattre le Samedi, & si entre eux la
superstition des Esseniens passe jusques là de ne
s'osér décharger le ventre ce même jour du
L. 2. de bel. Sabath, comme Josephe le leur impute;
Jud. c. 7. vous aurés bien raison de vous moquer de
leurs opinions erronnées, mais non pas de les
accuser d'impieté là dessus. Quand ce Pro-
dicus, dont parle Clement Alexandrin au se-
ptième livre de ses Tapisseries soutenoit après
Pythagore & les Philosophes Cyrenatiques,
qu'on

qu'on ne devoit rien demander à Dieu, parce qu'il favoit assez, & beaucoup mieux que nous, ce qui nous est necessaire, il enseignoit sans doute une doctrine hérétique, qui n'alloit pas néanmoins jusqu'à le faire impie. Il faut dire la même chose d'un Carpocrates, qui maintient dans Théodoret que toutes nos actions sont indifférentes, le bien, & le mal dépendant de la seule opinion des hommes; d'où il inferoit, que la Foi seule étoit necessaire au salut. Nôtre Histoire appelle hérésiarque un Claude Evêque de Turin, qui declamoit contre l'adoration de la Croix en ces termes, *Si adoratur Crux, adorentur & puella, quoniam virgo peperit Christum, adoretur etiam præsepe, quia in præsepi puer reclinatus est Christus, adorentur & asini, eo quod asinum sedens, Ierosolymam venit idem Christus Dominus.* La même Histoire se contente pourtant de cette diffamation, sans ajouter celle de l'impie. Et quoique François Premier, fit faire un service solemnel dans Nôtre-Dame de Paris, pour le Roi d'Angleterre Henri Huitième après sa mort, tout déclaré hérétique qu'il étoit, & comme tel excommunié par le Pape; ceux qui le lui reprochèrent, comme une grande faute, ne le soupçonnèrent jamais de la moindre impieté.

heret. fab.

Hist. Franc. tom. 3. p. 336.

Thuan. l. 3. hist.

Nos bons Religieux se confument dans leurs mortifications, comme la chandele pour éclairer les autres : si leurs abstinences néanmoins alloient jusqu'à n'oser nourrir des poules, pour éviter le sexe féminin, à l'exemple de ceux du Gentilisme, qui pratiquent cette austerité au Roiaume de Siam des Indes Orientales, on les pourroit bien nommer superstitieux, mais le mot d'impies ne leur conviendrait nullement. Car c'est une des choses, où Seneque s'est le plus trompé, lors qu'il semble égaler la superstition à l'athéisme dans sa penultième épître. *Superstitio*, dit-il, *error insanus est; amandos timet; quos colit, violat: quid enim interest utrum Deos neget, an infames?* Cependant il y a une extrême différence entre nier absolument toute sorte de Divinité, & avoir des opinions d'elle superstitieuses & erronées. Orphée commettoit une lourde faute dans son Paganisme, d'attribuer les deux sexes à ce grand Jupiter, quand il écrivoit,

Apulée. *Iuppiter, & mas est, & nesciâ femina mortis:*
L'on n'eût pas pû néanmoins de son tems le convaincre sur cela d'impiété, dont il ne fut aussi jamais accusé.

Reservons donc cette grande & outrageuse injure, dont nous parlons, pour des Dia-

gores, des Evemeres, & d'autres semblables, qui n'ont reconnu aucune Puissance d'enhaut. Disons hardiment que cette secte de Persans est impie, qui n'admet point d'autre Dieu que les quatre Elemens, se fondant ridiculement entre autres raisons, au rapport de Pietro della Valle, sur ce qu'en toutes langues le nom de Dieu est de quatre lettres. Rejettons le terme d'impieté sur ce blasphémateur, qui appelle la très Sainte Trinité une impiété Triangulaire. Et ne craignons pas d'être trop injurieux envers ceux, *qui non pluris aras faciunt, quam has*; qui au lieu de servir Dieu, se servent de son nom pour mieux tromper en couvrant leurs crimes; & qui pleins de respect pour de certaines creatures, n'en ont aucun pour le Createur, non plus que ce Sybarite, lequel cessant de battre son valet sur la sepulture de son pere, ne faisoit nulle difficulté de l'outrager de coups dans le Temple. Sans mentir, il n'est que trop de personnes à qui l'on peut legitiment reprocher l'impieté, sans que nous l'imputions indiscrettement à tous ceux, qui ont des sentimens contraires aux nôtres; sur tout après les avoir abandonnés comme l'avoit fait vôtre Ami. Nous defendons souvent avec trop d'ambition, &

*Anonym.
in Mash.*

*Athene.
L. 12.*

trop d'opiniâtreté toutes nos pensées, n'en reconnoissant point d'autres pour orthodoxes ; & nous voions, qu'on porte aujourd'hui si loin cette sorte d'animosité que les plus obligés à la modestie ne gardent plus de mesures dans leurs contestations. Vous n'aurez pas de peine à deviner ce qui me fait parler ainsi, & je suis assuré, que vous n'approuvés pas plus que moi un procédé si scandaleux.



D'UN

HOMME DE GRANDE
LECTURE.

L E T T R E CXXXVI.

MONSIEUR,

Les sciences ont quelque chose de l'hydro-
pisie, elles altèrent quelque fois excessi-
vement, & elles enflent de certaines person-
nes à tel point, qu'elles en sont insupporta-
bles. C'est ce qui fait que Tacite donne

cette louïange à son beau-pere Agricola, d'avoir par le conseil de sa mere usé de modération dans ses Etudes, la chose du monde la plus difficile à beaucoup d'esprits. Plus ils savent, plus ils veulent savoir, & dans les commencemens, lors qu'ils sont *in ipsa studiorum incude positi*, ils font des livres que Saint Jean l'Evangeliste fit de celui, que l'Ange lui donna, ils les devorent, y trouvant un agrément de miel, & puis ils ressentent des tranchées & des amertumes extrêmes, la douleur s'étant convertie en bile: *Et accepi librum de manu Angeli, & devoravi illum, & errat in ore meo tanquam mel dulce, & cum devorassum eum, amaricatus est venter meus.* Cela me fait l'ouvenir de l'Apologue rapporté par Dion Chrysostome, que les yeux s'étant plaints de voir comme la bouche mangeoit tous les bons morceaux, & particulièrement l'agréable miel, sans qu'ils y goûtassent, on leur en fit part, & ils le trouvèrent si piquant qu'ils ne le pouvoient souffrir. En effet, la Science est la nourriture de l'ame, de même que l'aliment est ce qui fait subsister le corps. Il y a pourtant cette différence, que le corps tombe aisément dans l'inappetence de vivres, quand il s'en est rempli, là où nôtre ame n'est de sa nature jamais saoule d'apprendre,

Declar.
Oras.

Apocal.
c. 10.

Oras. 66.

& ne met jamais de borne à ses connoissances. Que s'il arrive à quelques-uns d'éprouver quelque satiété dans leurs études, ou même d'en faire mal leur profit, sans doute qu'ils n'ont pas la force d'esprit requise pour bien digérer la science, & pour la tourner heureusement en une bonne substance. Or comme l'on auroit tort d'accuser de crudité la viande qu'un malade rejette, au lieu de l'imputer à la débilité de son estomac; il n'y auroit pas plus de raison de reprocher à la science un effet, qui ne vient que de la mauvaise constitution de celui, qui n'a ni la vigueur ni l'adresse nécessaire pour s'en prévaloir. Car après tout, la partie qui nous anime, toute immortelle qu'elle est, a ses infirmités, dont la bonne Philosophie est la véritable médecin. Elle guérit les maladies de l'entendement, qui sont les opinions erronées, par la spéculation, qui lui fait discerner le vrai ou le vraisemblable du faux, & elle combat celles de la volonté, quand nos mauvaises mœurs la depravent, par le moyen de la Morale.

Mais il n'arrive pas à tous ceux, qui se donnent bien de la peine pour parvenir à cette haute connoissance, de réussir dans leur recherche. Toutes sortes de génies ne sont pas propres à faire une si importante acqui-

tion, & quoiqu'on y apporte des entrailles d'airain, comme ce Philosophe Grec, qui en fut surnommé *χαλκέντερος*, ou qu'on ne s'y épargne non plus qu'Origene, que les travaux extrêmes & les contentions d'esprit continuelles firent appeller *Adamantius*, la Science est un rameau d'or, qui ne se laisse pas cueillir indifféremment par toutes personnes. Quelqu'un l'a gentiment comparée à ces A-louettes, qui trompent ceux qui les poursuivent, parce qu'elles semblent les attendre, ne s'envolant, que quand ils croient mettre la main dessus. Cependant ce desir naturel de savoir est si puissant, que peu de gens abandonnent cette poursuite; chacun croit y réussir mieux que son compagnon, & l'on y est si fort trompé, que la plupart du tems ceux, qui en sont le plus éloignés, sont les plus persuadés d'être arrivés au plus haut point de la science. C'est ce qui donne cette vanité, & cette importune enflure, qui suit l'alteration, dont nous avons parlé dès le commencement. Car il y a des connoissances imparfaites, qui sont plus présomptueuses mille fois que la véritable Science, si tant est qu'il y en ait. La solide doctrine est toujours accompagnée de modestie, & même d'humilité, *Φρόνημα ταπεινόν* dit le Philoso-

phe, & les demi-savans seuls sont d'autant plus altiers, qu'ils croient savoir ce qu'ils ne savent nullement. Faites en l'expérience, vous les reduirés toujours à cette extrémité de protester, qu'ils entendent mille belles choses, mais qu'elles sont de difficile explication. Il n'en est pas pourtant ainsi, la plupart des matieres, que l'on comprend bien, s'expriment avec facilité, *Scientia comes est evidentia*: Et celui qui se vançoit de connoître le Tems, quand on ne lui demandoit point ce que c'étoit, parce qu'alors il demeurait court; se glorifioit sans'doute d'une science, qu'il ne possédoit pas, autrement il eût pû expliquer ce qu'il en pensoit, comme l'on fait presque sans exception tout ce que l'on a bien conçu,

l. 1. Me. prorsus signum scientis est, posse docere: Aristote est l'auteur de cet axiome.
raph. c. 1.

Or le peu d'utilité, que plusieurs personnes retirent de leurs longues études, fait qu'on a pris sujet d'invectiver contre elles peutêtre avec trop d'animosité. J'en vois, qui accusent le Roi François Premier d'avoir gâté la France en multipliant les Universités, & avec elle une sorte de savans, qui ne sont bons qu'à rendre plus grand le nombre des oisifs, au préjudice de la Marchandise & de l'Agriculture. Depuis, disent-ils encore,

que cette telle quelle science s'est renduë si commune, la prud'homme a été beaucoup plus rare qu'auparavant; *postquam docti prodierunt, boni desunt*, selon que Seneque s'en plaignoit de son tems. En effet, l'on ne voit plus guères de gens, qui philosophent autrement que de la langue, ou qui emploient leur savoir ailleurs, qu'endes propos choisis, *ἀνεὺ τῆ πράττειν μέχρι τῆ λέγειν, factis procul, verbis tenus*. Cependant, outre qu'il y a une notable différence entre un homme de grande lecture, & un homme savant, il se trouve de plus que la science & la sagesse sont des choses si distinctes, que la premiere n'est qu'une fleur inutile & de parade seulement, au prix de l'autre qui porte de véritables fruits:

— *Sapientia fructum*

*Producit vitæ, fert ipsa scientia florem,
Prodest illia, sed hæc ornat.*

*Marc. Pa-
ling in Sa-
gitt.*

Cela ne se peut prouver par des exemples plus illustres que ceux des deux derniers Rois d'Angleterre, Jacques Sixième, qu'on appelloit le Roi du savoir, & son fils Charles reçû Docteur dans l'Université d'Yorc avec toutes les fourures, & toutes les cérémonies accoutumées. Et néanmoins l'on n'en trouvera point de moins célèbre que le premier dans

toutes les Dynasties de cette grande Isle, ni de plus malheureux en sa fin que l'a été cet illustre Docteur, qui lui succéda. Opposés à cela ce qu'a observé le Cardinal de la Cueva du peu de cas que font des Lettres la plupart des Senateurs de Venise, qui conduisent avec tant de reputation l'Etat de S. Marc, & vous aurés assez de peine à conserver toute l'estime que plusieurs font de ces mêmes Lettres. *La maggior parte, dit-il dans la Relation, del Senato Venetiano, avvis delle dieci parti le nove, sono senza lettere.* Pourquoi donc se tant travailler après les livres, & perdre la vûe à les feuilleter, faisant d'elle un sacrifice à cette Minerve Ophthalmite des Lacédémoniens, qui préférèrent toujours le maniment de leurs courtes épées à toute la science d'Athenes.

Pausan.
l. 3.

Si ne faut-il pas penser sur de semblables discours avilir la chose de toutes, qui met le plus de distinction entre les hommes. Les indisciplinés, selon la belle pensée d'Aristote, ne voient les objets de l'esprit, que comme nous faisons les matériels quand nous en sommes fort éloignés. Et le Gulistan a fort bien déclaré en riant, qu'un ignorant, pour grand & pour riche qu'il soit, n'est, à le bien prendre, qu'un Ane parfumé d'ambre gris. L'on

1. de soph.
Elench. c. 1.

ne sauroit donc trop estimer l'application des gens d'étude, qui tachent d'acquiescer par elle ce qui leur peut être si utile, & si glorieux. Leurs lectures sont ordinairement des conversations qu'ils ont avec les plus habiles & les plus sages personnes de tous les siècles; au lieu que l'action qui occupe les autres n'est guères qu'avec des hommes d'esprit populaire, quelques fins qu'ils soient, & souvent avec de dangereux fous. L'affiduité des studieux à leur profession est d'autant plus nécessaire, que les sciences, aussi bien que les arts, ne se perfectionnent que par reprises & par adjonctions, *crescunt per additamenta*. La science d'un jour ou d'une nuit, car l'un & l'autre entrent dans ce compte, se communique aux autres qui suivent, & qui en profitent, *discipulus est prioris posterior dies*, & d'ailleurs les secondes pensées, qui passent pour les plus sages, rectifient presque toujours les premières. Si la continuité des méditations de ceux, dont nous parlons semble importune à quelques-uns, qu'ils se souviennent du mot que Xenophon fait prononcer à Socrate, qu'il vaut bien mieux être appelé *ἄφρονης*; ou songe creux, quand l'on auroit *In Cono.* dessein de nos injurier, que *ἀφρόνιστος* ou étourdi. Je sai assez qu'il se fait quelquefois

de mauvaises études, ou de dangereuses lectures, & que nous n'en pouvons faire, qui approche nôtre connoissance de celles des Intelligences, ni même du moindre Démon. Les Chinois nomment le séjour des Diables une maison enfumée, mais telle qu'elle soit, le moindre de ces malins esprits y voit & distingue mieux toutes choses, que ne sauroit faire naturellement le plus savant de nos Docteurs. Cela ne nous doit pas empêcher pourtant, de nous instruire autant que nôtre humanité le permet, & de suivre cette pente, qui conduit tous les hommes vers la science, ou ce desir d'apprendre, que Dieu & la Nature ne nous ont pas donné en vain. Certes, il faut être bien dépravé pour en user autrement, & je trouve que Cicéron a eu raison, de s'imaginer qu'à moins d'être tout à fait sauvage & brutal, l'on ne peut résister à cette douce & utile sollicitation de savoir, que nous avons en naissant celui qui donne l'Être. *Quis autem tam agrestibus institutis vivit, aut contra studia naturæ tam vehementer obdit, ut à rebus cognitu dignis abhorreat, easque voluptate aut utilitate aliqua non requirit pro nihilo putet?* Il a raison sans doute, ne sauroit renoncer à cet instinct secret, ni à l'appetit de connoître, sans renoncer à l'humanité.

3. de fin.

DES SEPULCRES.

L E T T R E CXXXVII.

MONSIEUR,

Comme il s'est trouvé des personnes qui ont mis à un si haut point l'honneur des sepulcres, qu'ils ont osé prendre le Ciel à partie s'il n'étoit pas deféré à ceux, qui le méritoient;

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato Epigr. oct. l. 3.
parvo,

Pompeius nullo; credimus esse Deos?

On a eud'autres aussi, qui s'en sont absolument moqués, & sans parler des Philosophes, l'on a vû des Nations entieres, qui ont eu la gloire d'exposer leurs cadavres tantôt aux bêtes féroces des bois, tantôt aux oiseaux de proie, ou même aux poissons, si ces Nations étoient *Ichthyophages*, comme pour rendre leur tour la nourriture à ceux, qui les en étoient alimentés, & faire, que leurs corps morts de vie ne fussent pas absolument inuti-

les. Je pense qu'ici, comme presque par tout ailleurs, l'opinion moienne entre ces deux extrêmes est la plus estimable. Ainti les Philosophes Lycon, & Straton surnommé le Physicien, ordonnent dans Diogene Laërce à leurs exécuteurs testamentaires, de n'être ni superflus, ni sordides dans leurs funeraillies. Le symbole des Pythagoriciens alloit là, dans la defense d'amasser trop de bois de

Flor. ad l. 48. T. Liv. *Cyprés; non coacervanda ligna cypressina.* Et nous voions dans l'Histoire Romaine Marcus

Tac. 15. Ann. Æmilius Lepidus, qui defend à ses enfans de faire la dépense d'une pompe funebre, & Senneque, qui ordonne dès le tems de sa plus

grande faveur, & de ses immenses richesses, que son corps fût brûlé sans aucune solemnité. Il n'y a guères d'histoires, qui ne me fournissent de semblables exemples, mais je me contenterai de prendre de celle d'Espagne

l. 22. c. 19. écrite par Mariana, la prohibition expresse, que fit Alphonse Roi d'Arragon, surnommé le Magnanime, de lui ériger aucun Tombeau; ce qui fut imputé à une extraordinaire modestie. Il faut sans doute déferer à l'usage de chaque pais, mais l'on ne sauroit trop s'éloigner d'une vanité que Saint Augustin ne regarde pas tant pour être à l'avantage des morts qu'à la consolation des vivans? *proinde*

*omnia ista, curatio funeris, conditio sepulture, L. 1. de
 pompæ exequiarum, magis sunt vivorum solatia, Ciro. De.c.
 quam subsidia mortuorum.* Ce sentiment est ^{12.}

autant plus Chrétien, que dans la Religion
 payenne l'on étoit si aveuglé que de croire,
 n'à faute d'avoir reçu l'honneur de la sepul-
 cre, ou celui d'un *Kenotaphe*, les ames
 des defunts demeuroient errantes l'espace de
 cent ans, miserables comme celle de Palinure,
 avant que de pouvoir pénétrer jusqu'au Roi-
 ume de Pluton. L'on y tenoit aussi pour
 sûr, que ces mêmes ames étoient sensible-
 ment touchées là bas des honneurs de l'inhumation
 & des funeraillies. C'est ce qui fait
 dire à Enée dans le dixième livre du Poëme,
 qui porte son nom,

*Interea socios, inhumataque corpora terre
 Mandamus, qui solus honos Acherunte sub
 imo est.*

L'opinion contraire à cette superstition sem-
 ble donc devoir être préférée à cet égard.

En effet, il n'y a point de fin aux dépenses
 des tombeaux & des pompes funebres, quand
 on est une fois persuadé que cela donne de
 la satisfaction à ceux, dont la mémoire nous
 est chere. Les Mausolées, les Pyramides, <sup>Relas. l. 2.
6. 40.</sup>
 les Sphynxes même, & les Obelisques, puis-
 que Bélon prend leurs entaillemens pour des

marques du sepulcre de quelques Rois d'Egypte, ne contentent jamais la vaine passion de ceux, qui en sont touchés. Il ne suffit pas à ce Monarque affligé du trépas de son cher Hephestion, de faire couper le crin de tous les chevaux de sa Cour, & de toutes les bêtes de charge, il veut même qu'on rase le haut des tours, & qu'on abatte les parapets des villes murées, pour leur faire en quelque façon porter le deuil de la perte de ce Favori. Le luxe n'est pas moins grand ici, qu'aux actions de la plus solennelle réjouissance, & Venus Libitine, ou Epitymbie & Sepulcrale, n'est pas moins dépensière quelquefois que celle, qui préside à toute sorte de dissolutions. Il y a si peu d'Epitaphes, qui se tiennent dans une juste moderation, que l'Italien en a fait un de ses proverbes, *tu sei piu bugiardo d'un Epitaphio*. Louis Onzième fut contraint de faire changer celle de Guillaume Chartier, Evêque de Paris, en une bien différente, qui contenoit la mauvaise conduite de ce Prélat durant la guerre dite du Bien public, où il avoit animé les esprits contre le service du Roi en faveur du Duc de Bourgogne. Et sans parler des magnifiques funeraillies qu'Evagoras Spartiate, & Miltiades Athenien firent faire à des chevaux victorieux à la course des Jeux Olympiques

Olympiques, d'autres à des chiens, & Philoppe Lacydes à son Oïson; le peuple Romain non content d'avoir rendu le même honneur à un Corbeau qui le saluoit ordinairement, ne fit-il pas mourir son meurtrier? accordant à un si vil animal ce qu'il avoit refusé à la mémoire des Scipions. Je ne dis rien des Oraisons funebres, encore plus licentieuses souvant que les Epitaphes, pour vous demander seulement la raison du silence des Espagnols en cela, ne prononçant jamais, à ce que portel'Histoire du Président de Thou, d'oraison funebre en faveur de personne.

*L. 84. ubi
de Card.
Grans.
L. 3. de
Orb. conc.
c. 18.*

Peut-être serés vous bien aisé d'observer encore après Postel, comme il n'y a que la seule Religion Chrétienne, qui demande une terre benite & sanctifiée avant que les corps y soient inhumés; dans toutes les autres Religions le corps mort & enterré étant celui, qui rend le lieu où il est mis, sacré & digne de respect;

Sacrilega bustis abstinere manus.

*Epig. ves.
Adm. ad
Gens.*

Clement Alexandrin fait voir à ce propos, comme la plupart des Temples de la Gentilité étoient de véritables sepulcres, qu'on avoit convertis en ces superbes édifices, qui couvroient la sainteté précédente des Tombeaux. Et la Religion a fait croire de tout

tèms, que naturellement ces Monumens inspiroient je ne sai quelle vénération, ou même que leurs *Manes*, comme l'on parloit autrefois, exerçoient leur vengeance sur ceux, qui violoient le respect dû à des lieux si privilégiés.

*Epigr. vet.
ex Sen.*

*Crede mihi, vires aliquas natura sepulcris
Attribuit; tumulos vindicat umbra suos.*

C'est sur ce fondement qu'Hérodote couche entre les folies & les irréligiions de Cambyfes, celle d'ouvrir les plus anciens sepulcrés, pour voir ce qui étoit dedans: Et qu'ailleurs cet Historien fait qu'Indathyrfus Roi des Scythes répond en ces termes au deffi du Roi Darius, qu'il n'étoit pas si pressé que lui de combattre, mais qu'il vouloit bien l'avertir pourtant, qu'au cas qu'il en eût tant d'envie, comme il le témoignoit, il n'avoit qu'à entreprendre de maltraiter les Tombeaux de ses Prédécesseurs, l'assurant qu'alors il trouveroit à qui parler. Bref la sainteté de ces lieux étoit si grande dans toute l'étenduë du Paganisme, que la foudre même de Jupiter ne la pouvoit pas diminuer. Ainsi le sepulcre du Legislateur Lycurgue, & celui du Poëte Euripide, aiant été touchés du tonnere, ces coups du Ciel qu'on pouvoit interpréter à leur desavantage, furent pris tout au rebours à leur plus gran-

e gloire. Si est-ce qu'ils sont sujets à la commune Destinée, qui fait finir tout ce qui eu commencement,

Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata Lucret. sat. 10.
sepulcris.

On a beau les entourer d'Amarante, de oubarbe ou de Sempervive ; pour symbole le perpetuité, & les construire aux heures favorables selon l'avis des Astrologues, comme le font les Cochinchinois, qui pensent, Vois. d'Alex. de Rhodes. que tout le bonheur des familles dépend de là ; ils n'ont pas plus de privilège que les villes entieres, qui se convertissent en des ruines & en des solitudes, *magna civitas, magna solitudo*. Il est vrai, qu'on a dit d'elles, qu'elles devoient enfin, quelques grandes qu'elles fussent, des Sepulcres d'une extraordinaire étendue,

Magnarum rerum magna sepulcra vides. Epigr. sat.

Et si le mot *Momentum* convient aux Tombeaux ordinaires, à cause qu'ils nous portent au souvenir de nôtre condition mortelle, *quia monent mentem* ; il ne sera pas moins propre à ces villes desolées, dont nous parlons, qui n'obligent pas à des pensées moins morales, ni moins instructives.

Mais vous avés eu tort de m'imputer, que dans ma Lettre des Pompes funebres j'aie fait paroître trop d'inclination pour l'inhuma-

tion hors des villes que tant de peuples ont pratiquée. Vous ne l'avez pas lûe toute entière, si vous n'y avez vû, comme je soumets en cela le raisonnement humain à l'autorité de l'Eglise. J'avouë que sans son usage je défererois beaucoup à celui de tant de Nations, dont j'ai parlé, & même à ce qui s'observe encore présentement dans toute l'étendue de ces grands Empires du Turc, & de la Chine, où les Cimetieres ne sont jamais renfermés dans l'enclos des villes. Pour ce qui touche le Médecin, qui pour ne préjudicier à la santé de personne ne voulut pas être enterré dans l'Eglise, c'est une injustice toute pure de mal interpréter son intention, qu'on peut soutenir très louable. Jen'ai pas vû son testament, mais voici ce que contient l'Epitaphe qu'un de ses enfans fit mettre au Cimetiere de Saint Etienne. *Simon Pietreus Doctor Medicus Parisiensis, vir pius, & probus, hic sub dio sepeliri voluit, ne mortuus cuiquam noceret, qui vivus omnibus profuerat.* Ne vouloir nuire à personne ni vif, ni mort, n'est pas seulement de Philosophe, il est de Chrétien; & le bienheureux François de Sales n'a jamais témoigné plus de charité envers son prochain, qu'en leguant son corps, qu'il étoit prêt d'abandonner, aux Chirurgiens, pour servir utile-

Jarric .4.
hif. c. 20.

ient à leur instruction. Si l'interêt prenoit quelque part, comme vous le croiés, dans toute cette matiere, l'action de Galeas Duc de *Marth.* Milan doit être considérée, qui fit enterrer *hist. de* tout vif un Prêtre avec le corps d'un trépassé, *Louis XL* l. 7. pu'il n'avoit pas voulu mettre en terre sans argent. Graces à Dieu, je ne pense pas, qu'on puisse reprocher rien de tel à nôtre Siècle.

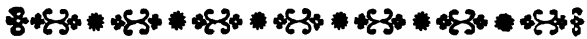
Le sujet de cette Lettre n'est pas si agréable, que je la doive rendre plus longue. Les plus beaux sepulcres ne le sont qu'à demi, *sepulcra semi-pulcra*; & quelques somptueux qu'ils soient au dehors, le dedans n'est que pourriture. Il n'y en a point d'ailleurs dont la magnificence égale celle du Tombeau de Themistocle, à l'honneur de qui l'on dit que toute la Grece seroit son Monument. Quoiqu'il en soit, vous savés bien, que cette matiere, toute lugubre qu'elle est, ne laisse pas de recevoir en beaucoup de lieux le divertissement des festins; & afin de vous y donner quelque recreation, je vous reciterai, en finissant, des vers, qui furent faits sur celui, qui ne traitoit jamais ses amis qu'à la mort de ses enfans,

Convivæ miseri luctus deposcite multos;
Prandia tot venient, funera quot fuerint.

Epigr. oct.
l. 3.

118 L E T T R E CXXXVIII.

Cette Epigramme dans son sens, aussi bien que dans son expression, n'a rien que l'ancienne Rome ne puisse avouër.



DU

SAVOIR HUMAIN.

L E T T R E CXXXVIII.

M O N S I E U R,

Je sai bien que les plus grands hommes ont fait profession d'apprendre des moindres, & qu'ils n'ont pas même méprisé quelquefois le raisonnement des enfans. Pourquoi en auroient-ils usé autrement, si nous sommes contraints de reconnoître que les animaux, tout déraisonnables qu'ils sont, nous ont souvent fait de très importantes leçons. D'ailleurs le célèbre Arabe Locman, interrogé par les Perses, comment il avoit pû devenir si savant? répondit, que ç'avoit été par le moyen des ignorans en remarquant leurs fautes. Tant

Il est vrai que d'une façon ou d'autre les gens habiles peuvent tirer profit de la conversation des plus grossiers & des moins illuminés. Si est-ce que je ne puis assez admirer, que vous soiez entré en contestation réglée avec celui, dont vous vous plaignés, n'ayant jamais ouï dire, qu'un bon joueur d'échecs ait pris plaisir à montrer ce qu'il y savoit, contre ceux, qui connoissent à peine le mouvement des pièces. Quel contentement, de disputer avec des personnes, qui ont naturellement la cervelle pétrifiée, puisqu'Epictete appelle leur raisonnement *τὸ νοητικὸν ἀπολιθωσιν*; ou avec quelqu'un *ἑξ ἑσῶν αἱματίς*, *sextarium sanguinis*. Quand vôtre adversaire n'auroit pas été tout à fait si stupide que ceux là, vous deviez vous souvenir, qu'il n'y a rien ordinairement de plus insolent, n'y de plus importun, que ces hommes d'étude tardive, qu'Horace apostrophe en ces termes, *O seri studiorum*. Ciceron n'avoit osé changer le nom que les Grecs leur ont donné, quand il écrit à Papyrius Prætus, *ὀψιμαθῆς αὐτὸν ὁμῶς ὡς ἄλλοις ἄνθρωποις ἰσολογῆσαι*. Mais Aulu-Gelle a décrit excellentement l'incommodité de leur vice d'*opsimathie* en parlant ainsi: *Qui ab alio genere vitæ detriti jam & retorridi ad literarum disciplinas se-*

rius. adeunt, si forte iidem garruli natura, & subargutuli sint, oppido quam sunt in litterarum ostentatione inepti, & frivoli. Nous n'éprouvons que trop souvent avec chagrin la vérité de ce qu'a écrit ce Romain. Je veux donc croire que vous ignoriés d'abord à qui vous aviés à faire, & qu'il vous est arrivé dans cette méprise comme à Diomede, qui pensant combattre Enée, n'escrimoit que contre un phantôme.

Pour vous consoler, je vous dirai, qu'à mon avis il est encore moins desavantageux d'avoir à contester contre un franc ignorant, que contre de certains demi-savans, qui n'ont que des notions confuses, ou imparfaites semblables à celles du Margites d'Homere, dont la connoissance s'étendoit sur une infinité de choses, mais qu'il savoit toutes très mal. Car comme Aristote l'a fort bien observé, beaucoup de personnes s'attachent plus fortement, & avec plus d'opiniâtreté à des erreurs, dont ils sont persuadés, que d'autres ne font à ce qu'ils connoissent avec toute la certitude, qu'on en peut avoir. Nos songes, qui nous transportent quelquefois si fort, sont des preuves évidentes, que nous sommes touchés également des choses vaines, quand nous les croions, comme de cel-

les, qui ont une véritable existence. J'avoué, que s'on est ordinairement détrompé de ces rêveries nocturnes par le réveil; mais il se trouve des gens pour qui jamais il n'est jour, & qui ne quittent de leur vie les imaginations obscures & trompeuses d'un faux savoir. Cela est si certain, qu'à le bien examiner par induction, l'on reconnoitra presque toujours, qu'il n'y a point d'opinions plus assurément fausses, que les plus universellement crûes; de quoi nous nous sommes assez expliqués ailleurs. Cependant la perseverance opiniâtre de ceux, dont nous parlons leur est bien plus honteuse, qu'à d'autres l'aveu d'une ignorance, qui nous est si naturelle, qu'elle mérite par tout d'être excusée. *Non enim pa-* L. de In-
rum cognosse, dit excellement Ciceron, *sed* vens.
in parum cognito stulte & diu perseverasse turpe
est. Il sera néanmoins toujours plus de ces
 demi-savans acariâtres, & entêtés, *πολλῶν*
γραμματίων τιμοῦντες κεννοῦς, *multarum litte-*
rarum colentes fumos, comme parle Thésée In Hippod.
 dans Euripide; que de savans sinceres, ou de
 dociles ignorans. Si nous ne pouvons être
 des plus à estimer parmi ceux là, faisons ce
 que nous pourrons pour demeurer dans ce
 beau milieu, que nous décrit le convive de
 Platon, entre la science & l'ignorance, &

qui consiste à posséder des opinions si non certaines, au moins vraisemblables, ne les défendant jamais comme constantes, mais seulement sur leur probabilité.

C'est une chose étrange, que tant de monde desire de passer pour savant, & qu'il y en ait si peu, qui se soucie de l'être véritablement, en se peinant pour acquérir des connoissances propres à éclairer l'entendement, ou à rectifier la volonté. Cela vient sans doute de ce que *non vita, sed scholæ discimus*, comme s'en est plaint Seneque à la fin d'une de ses épîtres. Nous ne songeons qu'à nous rendre adroits dans cet art *polemique* ou guerrier de l'Ecole, sans nous soucier de l'employer sérieusement en faveur de la vérité, ou de la conduite de nôtre vie. Qui est le Philosophe aujourd'hui, non plus que du tems de Cicéron, qui exerce sa profession à autre dessein que pour en faire parade, sans avoir la moindre pensée d'en profiter? *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet? qui obtemperet ipse sibi, & decretis suis pareat?* En effet, la vanité, que cet excellent homme attribue à l'Epicurien Velleius en un autre endroit, nous peut être justement reprochée, *nihil tam veremur, quam ne dubitare aliqua de re videamur*. Nôtre plus gran-

Ep. 106.

2. Tus. qu.

1. de nat.
Deor.

de crainte est de demeurer court, & de faire connoître que nous hésitions tant soit peu. Dans toutes nos disputés, & parmi nos plus serieuses conférences, nous ne songeons qu'à faire paroître quelque pointe ou subtilité d'esprit, plutôt pour obtenir la victoire, que pour nous instruire, & pour-en tirer de l'utilité; *magis cordi est non dubitare, quam non errare.* Or ce n'est pas merveille que cela soit ainsi, puisque nôtre première institution dépend toute d'Aristote, à qui ce défaut est imputé préférablement à tous autres, d'avoir eu plus de soin d'instruire ses disciples à bien disputer, qu'à bien penser, & à contenter finement de paroles leur adversaire, qu'à le satisfaire, & soi même par de bonnes raisons.

Scholæ Aristotelis mos est curare ut habeant homines quod promuntient, non quod sentiant, & docere quomodo se expedire affirmando aut negando, non quomodo sibi satisfacere possint. En effet, quoiqu'il ait bien prouvé la plupart de ses axiomes, l'on ne sauroit nier, qu'il n'ait souvent réfuté très mal, & calomnieusement, les autres Philosophes, qu'il vouloit contredire. Cependant nôtre but principal devoit être d'acquiescer par la dispute une solide doctrine, capable de donner quelque satisfaction reciproque, & dont chacun se pût prévaloir

en la possédant, puisque la science n'est rien sans l'usage, ni toutes nos connoissances li

Cicéron. 1. de fin. nous ne les mettons en pratique, *non paranda solum nobis, sed fruenda etiam sapientia est.*

Sans mentir, la passion que nonobstant cela quelques-uns ont témoignée pour ce Philosophe, est tout à fait merveilleuse. Elle a passé jusqu'à l'adoration parmi les Car-

Baron. rom. 3.

pocratiens, & les Theodosiens hérétiques. Les Théologiens de Cologne le déclarèrent depuis précurseur de Nôtre Seigneur *in Naturalibus*, comme Saint Jean Baptiste

Agr. de van. sc. c. de ph. mor.

Gratis, tirant un parallele entre ces deux personnes, qui ne pût être reçu sans quelque sorte d'impiété. Henri de Hassia, Chartreux, a été transporté encore d'un zèle trop ardent, lors qu'il l'a soutenu aussi savant que nôtre premier Pere; & George Trapezuntin de même dans un livre fait exprès de la conformité de sa doctrine avec la sainte Ecriture. Macrobe entre les Payens l'a, à ce qu'il me semble, loué le plus hautement & le plus délicatement de tous, quand il a fait scrupule de lui contredire, vû que la Nature acquiesçoit visiblement à toutes ses maximes;

7. Sac. c. 6.

Non possum, dit-il, non assentiri viro, cujus inventis nec ipsa Natura dissentit. Bergeron remarque dans son Traité des Tartares, qu'ils

possèdent les livres d'Aristote traduits en leur langue, enseignant avec autant de soumission, qu'on peut faire ici, sa doctrine à Samarcand, Université du grand Mogol, & à présent ville capitale du Roiaume d'Usbec. Et nous apprenons de la Relation d'Olearius, que les Perses ont de même toutes les œuvres de ce Prince du Lycée, expliquées par beaucoup de Commentateurs Arabes, qui nomment communément la Philosophie le Gobelet du Monde, avec cette adjonction pourtant, qu'il n'y faut boire que sobrement, parce qu'autrement elle entête & enivre presque toujours. Bref on peut dire avec plus de vérité, que l'on n'a fait autrefois d'Homere, que jamais tous les Empereurs ensemble n'ont fait tant vivre de monde par leurs liberalités, qu'Aristote seul par ce qu'il a valu à ceux, qui ont été professeurs de son système philosophique. Mais d'autant que Pythagore, Platon, & ces autres anciens originaux de sagesse & de vertu, ont eu aussi des Sectateurs, qui recevoient leurs opinions pour des Demonstrations, croiant que leur grande experience leur avoit donné une vûë particuliere, pour discerner mieux que personne les principes d'où se tirent les raisons & les consequences syllogistiques; les amis du Péripatetisme s'a-

visèrent de les accorder avec Aristote, se donnant mille peines pour cela. En vérité, Platon & son Academie ont eu de puissans athletes de leur côté. Sans parler des premiers Peres de l'Eglise, qui ont presque tous été de ce nombre, Ciceron a toujours préféré Platon à Aristote. Et je ne veux que ce texte de la premiere Tusculane, pour justifier, combien il étoit prévenu en faveur de celui là: *Errare mehercule malo cum Platone, quàm cum aliis bene sentire:* ajoutant un peu après, *Ut enim rationem Plato nullam afferret, vide quid homini tribuam, ipsa auctoritate me frangeret.* Porphyre donc entre autres composa sept livres, où il prétendoit montrer clairement, que Platon & Aristote n'avoient qu'une même pensée, quoique leurs termes ne fussent pas semblables, & que leur façon de s'expliquer parût différente. Ces livres se sont perdus, mais ceux de Proclus, & de la plupart des Interpretes Grecs d'Aristote, suppléent à ce défaut outre que le Cardinal Bessarion a depuis contribué beaucoup à ce dessein. Ainsi l'on a voulu encore concilier les opinions de Saint Thomas avec celles de Scot, le Pape Sixte Quatrième aiant fait un livre exprès afin de montrer, qu'ils convenoient en même doctrine, bien que leurs paroles fissent croire le

Onuphris.

traire. Si faut-il avouër, qu'à le bien
 adre, tous ces accommodemens, anciens,
 modernes, sont absolument frauduleux,
 ue c'est trahir la Philosophie que de vou-
 compofer à l'amiable des sentimens d'une
 isible opposition. *Urben philosophiæ pro-*^{2. de Divin.}
s, diroit Ciceron, *dum castella defenditis.*
 ir paroître ingenieux en faveur de quel-
 s particuliers, & en des choses si diffici-
 , ou plûtôt impossibles, nous abandon-
 is la sincérité philosophique, & nous ap-
 tons à rire aux dépens de la vérité, qui ne
 reconnoît presque plus. Je serai plus har-
 si je m'explique en termes étrangers,
 ploiant le mot de Senèque, *non possum hoc*^{3. de Orat.}
dicere illud Cæcilianum, O tristes ineptias,
iculae sunt.

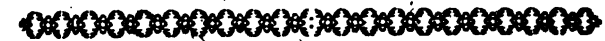
Or si la science a reçu beaucoup de préju-
 xe d'un trop grand attachement à des cho-
 particulieres, & d'une trop basse soumissi-
 on; dont ceux-là ont usé, *qui in una phi-*^{3. de Orat.}
osophia quasi tabernaculum vitæ suæ posuerunt,
 mme en parle l'Orateur Romain; elle n'a
 s été moins interessée par d'autres, qui por-
 s de vanité ont fait gloire de prendre des o-
 nions solitaires, & que personne n'eût enco-
 suivies ni épousées. Car l'on a remarqué *Cic. 4. A-*
 ms tous les siècles lettrés, qu'une infinité ^{cad. qu.}

d'esprits ont eu l'ambition de cet Antiochus, qui abandonna les Academiciens sur l'esperance qu'on lui donnoit, que faisant bande à part, il auroit des disciples, qui porteroient le nom d'Antiochiens. La même préemption a paru évidemment en ces derniers tems, où tant de gens voulant passer pour Novateurs & Chefs de bande, ont affecté, si non d'établir de nouveaux systemes, pour le moins d'en sophistiquer quelqu'un avec de nouveaux termes, & des definitions nouvelles, propres à couvrir leur dessein. Quintilien s'est plaint hautement de cette mauvaise façon d'embrouiller les choses, au lieu de les éclaircir, quand il dit au sujet de la Definition; *præsum quoddam ut arbitror studium circa scriptores artium extitit, nihil eisdem verbis quæ prior aliquis occupasset finiendi.* En effet toute nouveauté, soit de paroles, soit de pensées, engendre de l'obscurité, & donne de la peine, paroissant d'abord come *dissonanza a l'orchio, tenebre alla vista, fetore a l'odorato, amarezza al gusto, & ruidezza al tatto*, selon qu'un Italien moderne s'en explique. Ce n'est pas que je veuille condamner toute sorte de Novateurs, ceux qui sont Instaurateurs des sciences par le changement, qu'ils y font, méritent autant d'estime, que les autres de blâme,

2. *Inst. c. 5.*

Foscar. della mobil. dell. Terra.

blâme, lors qu'ils ne font que détruire. Mais aussi ne doit-on pas donner aveuglément son suffrage, comme plusieurs font, à toute sorte de changement, & de nouveauté. Il n'est pas des axiomes de la Philosophie comme des loix civiles, & des contrâts, qui se passent entre personnes privées; les vieilles maximes, fondées sur la raison & sur l'expérience des anciens, ne sont pas obligées de céder sans discernement à celles, qui se présentent de nouveau, & qu'il semble même quelquefois, qu'on voudroit faire passer avec violence, ou du moins avec cabale. Vous avés connu de ces Novateurs, qu'on pourroit comparer dans le dessein qu'ils ont eu à un Roi de la Chine, qui fit brûler tous les livres de son Etat, comme dangereux & nuisibles, afin qu'abolissant la mémoire de ce que ses prédécesseurs avoient executé, il ne fût parlé que de lui. C'est le même Monarque, à ce que nous apprend le Pere Martinius dans sa premiere Decade, qui fit bâtir la grande muraille, qui separe cet Empire de la Tartarie. Vous savés que je ne suis, ici non plus qu'ailleurs, ni partial, ni Dogmatique.



DES
SCRUPULES DE GRAMMAIRE.

LETTRE CXXXIX.

MONSIEUR,

Vous me demandés aux mêmes termes, que Cicéron tient à son ami Atticus, *ponderosam aliquam epistolam, plenam omnium non modo actorum, sed etiam opinionum mearum.* C'est à quoi je serois bien empêché de satisfaire, quand j'en aurois la volonté. La plupart de mes occupations sont si frivoles, qu'elles ne peuvent faire de poids, & souvent mes meilleures pensées me paroissent telles, que je serois honteux de vous les exposer à nud. Ce qu'on vous a dit de quelques conférences philologiques ne mérite pas votre entretien; laissons aux Moineaux la chasse des Mouches, & tenons pour assuré, que ces petites subtilités grammaticales, dont l'on vous a parlé, sont plus capables de nuire à un esprit, qui a quelque élévation par-dessus le

commun, que de lui profiter, *dum comminuitur ac debilitatur generosa indoles in istis angustias conjecta*. Ne vous amusés jamais à de telles bagatelles, que quand vous aures besoin de sortir du sérieux pour vous recréer, *hoc age cum volēs nihil agere*; & laissés balaièr la maison des Muses aux Grammairiens, qui n'en sont que les Portiers, ou pour le plus les Valets de chambre, pendant qu'en maître vous visiterés ses plus beaux appartemens. Si vous vous arrêtés à toute sorte de Critiques, vous trouverés toujours des Cestius, qui soutiendront, que Cicéron ne parloit pas bien Latin, & des Malherbes, qui reprendront aussi hardiment que ridiculement les plus beaux vers de Virgile. Mais je veux vous faire voir par un seul exemple le peu de fruit, qui se retire souvent de leurs plus heureuses corrections, puisqu'ils les appellent ainsi. La sentence du Chevalier Romain Laberius se lit ordinairement de la sorte,

Frugalitas miseria est rumoris boni.

Et il la faisoit apparemment prononcer à quelque mauvais ménager, qui se plaisoit à la dépense. Scaliger croit avoir trouvé la fève au gateau dans un manuscrit, où le mot *inserta* tient la place de *miseria*, & soutient que par conséquent l'on doit prononcer:

Frugalitas inserta est rumoris boni.

pour dire, qu'on ne sauroit donner un plus bel éloge que celui d'être frugal. Or je demande à Scaliger, pourquoi son manuscrit doit être tenu meilleur que les autres. Car celui de Macrobe, & celui d'Aulu-Gelle sont pour *miseria*; & il a été aussi aisé à un mauvais copiste de faire *inserta*, de *miseria*, qu'au contraire *miseria*, de *inserta*. Il ne peut pas dire d'ailleurs, qu'une de ces deux phrases soit plus naturelle ou Latine que l'autre. Mais il ne sauroit nier, que le sens de *miseria* ne soit bien plus beau dans la bouche d'un Apicius, ou de quelque autre pareil débauché, qui se veut moquer de la frugalité, que celui de *inserta*, qui ne fait que la priser. Ajoutez à cela, que cette haute louange attachée au terme *inserta* est mal appliquée à la Frugalité, qui n'est qu'une vertu Oeconomique, & plutôt de femme que d'homme. C'est tout ce qu'on pourroit prononcer à l'avantage de la Probité, n'y ayant point de reputation plus à estimer que celle d'être homme de bien. Il se devoit souvenir, que Cicéron louant le Roi Dejotarus d'être frugal, reconnoit néanmoins, que c'est une vertu privée, & non pas éclatante, ni Roiale.

Cet Auteur célèbre, que vous avés lu de

puis peu, me fait pitié, d'être dans une contrainte si approchante de la gêne, pour observer les moindres regularités; & quand je le confidère s'amufant à je ne fai quelles petites fleurettes, il me femble que je vois un Hercule filer baflement à la quenouille. Mais l'on appelle aujourd'hui, me repartirés-vous, cette façon de s'exprimer, écrire de jolies choses. J'en tombe d'accord avec vous, & nous n'aurons point de différent là deffus, pourvû que vous vous fouveniés, qu'il n'y a que des bijoux & des poupées, à qui l'attribut ou le nom de jolies convienne proprement. Les compositions des grands hommes rejettent ce terme comme impropre; & parce qu'ils ne songent guères qu'aux bonnes penfées, ils ne regardent les paroles qu'autant qu'elles ont la vertu de bien expliquer leurs fentimens. Ce n'est pas qu'ils se plaifent à la barbarie, ni au mauvais ftyle, mais c'est qu'ils feroient bien fâchés de renverfer l'ordre naturel, & d'affujettir, comme plusieurs font, ce qu'ils ont à dire, aux mots choifis, qu'ils veulent employer, & à de certaines cadences de periode, où va tout leur foïn & toute leur application. Nôtre langage doit avoir cela de commun avec nos habits, qu'encore que la propreté y foit bienséante, l'ufage avantageux & la com-

Ad Fu-
riam..

L. 2. de
Orat.

modité y doivent principalement être mis en considération. C'est ce qu'a voulu dire Saint Ierôme par ces termes, *aut loquendum ut vestiti sumus, aut vestiendum ut loquimur*. Le Pere de l'éloquence Romaine s'étoit avant lui expliqué à peu près de même sentiment : *Res ac sententiæ vis sua verbis parient, quæ semper factis ornata mihi quidem videri solent, si eiusmodi sunt, ut ea, res ipsa peperisse videatur*. Vous voiez qu'il veut, que les bonnes pensées engendrent les paroles, & non pas que celles-ci aillent au devant & attirent comme par force les premières. Il a même souvent déclaré, que la négligence étoit quelquefois un des grands ornemens de l'oraison, & dans une de ses épîtres il prise celle qu'Atticus lui avoit écrite sans soin & sans ajustement, trouvant dans ce mépris des graces, qui lui avoient plû; *Tua illa horridula mihi, atque incompta visa sunt, sed tamen erant ornata hoc ipso quod ornamenta neglexerant. Et ut mulieres ideo olera, quia nihil olebant, videbantur*. Il faut imiter ces grands hommes, & les imiter long-tems, & soigneusement, si l'on veut devenir inimitable. Une femme More fut capable d'enfanter une fille aussi belle & aussi blanche, qu'il y en eût dans nôtre Europe, pour avoir eu souvent la vûe attaché sur

un portrait à qui cet enfant ressembloit. Quand on se propose d'excellens Auteurs à suivre, l'imagination conçoit des idées parfaites, & l'on apprend à les enfanter telles, qu'elles méritent d'être estimées. Ne craignons pas, aiant pour nous de si divins originaux, ce que peuvent dire de petits conteurs de jolies choses; *Ne Grammaticorum quidem calumnia, Syaso. 2. ab omnibus magnis ingeniis submovenda, habebit locum.* C'est Seneque, qui dans une de ses Declamations traite si mal les Grammairiens de son tems, qui valaient bien ceux du nôtre.

Je vous prie de vous souvenir comme au même lieu où il parle de la sorte, il remarque aussi l'impertinence d'un de cette profession, qui trouvoit du solécisme dans une façon de parler la plus élégante du monde, & *in sententia optima accusabat id quod erat optimum.* Tant il est constant, qu'il n'y a point de siècle, où il ne se rencontre toujours d'importuns Censeurs, qui sur le prétexte de quelque règle de Grammaire, mal établie, pensent acquerir de la reputation en reprenant ce qu'ils n'entendent point, pour être souvent au dessus de leur portée. Ne pensés pas que tout ceci aille au mépris de la belle & pure élocution. Je l'estime autant que personne quand elle est telle, *ut nescias, utrum res o. . . d. Orat.*

ratione, an verba sententiis illustrentur, ce que je me souviens avoir été dit par Cicéron à la gloire de Thucydide. Mais je maintiens, qu'il faut sur tout avoir égard à la pensée, comme à celle à qui toutes les paroles sont subordonnées, & mon opinion est encore, que le Philosophe Phavorin avoit raison de préférer l'éloquence de Lysias à celle de Platon, sur ce que *si ex Platonis oratione verbum aliquod demas, mitesse, atque id commodissime facias, de elegancia tantum detraxeris; si ex Lysiae, de sententia.* Il prétendoit, que le moindre mot ôté du texte de Platon pouvoit bien préjudicier à sa belle expression, sans néanmoins en gêner le sens si cela se faisoit adroitement; mais qu'il n'y avoit point d'artifice, qui pût retrancher quelque chose des compositions de Lysias, sans faire un tort notable à la dignité & à l'excellence de sa pensée. Tout ce qu'on peut prononcer à l'avantage de l'élegance ou de l'ornement du discours, l'a été par celui, qui possédoit ces deux choses au dernier degre, & qui les aimoit plus que personne n'a jamais fait. Voici sa détermination. *Composite & apte sine sententiis dicere, infania est; sententiose autem sine verborum & ordine, & modo, infantia.* En vérité, l'amour de sa profession lui a fait préférer en un

Aul. Gell.
l. 2. c. 5.

In Orat.

autre endroit l'éloquence verbale, à la pensée toute nue, & qui ne sort point du sein de celui, qui l'a conçue: *Eloqui copiose, modo de Offic. prudenter, melius est, quam vel acutissime sine eloquentia cogitare; quod cogitatio in seipsa vertitur, eloquentia vero complectitur eos quibuscum communitate juncti sumus.* Et néanmoins cette éloquence prudente, dont il parle, ne peut être telle, sans la bonne pensée, & par conséquent Cicéron n'a voulu dire autre chose, si non, qu'une belle pensée, produite au dehors avec éloquence, vaut mieux, que celle, qui pour être retenue au dedans sans se manifester, demeure par ce moien inutile à tout autre qu'à son auteur. Mais hors de cette considération du profit, qui peut accompagner les belles paroles, il s'en faut tant qu'elles soient préférables à la bonne pensée, que celle-ci comme supérieure les rebute quelquefois, & leur substitue judicieusement le silence: *Perfecto intellectu deficiunt verba*, dit très bien un Arabe, après avoir écrit, *Sr* ^{Semita sup.e. ult.} *quem loquacem esse videris, de ejus stultitia certus esto.* Je finirois par là, si pour rendre cette Lettre un peu plus grasse, afin de vous complaire; je ne m'avisois d'ajouter ici quelques petites règles sur le même sujet, à mesure qu'elles se présenteront à ma mémoire.

Personne n'ignore, que le principal mérite d'une composition ne dépende de la prudence de celui qui écrit,

Horat. *Scribendi recte sapere est & principium, & fons.*

Or la première prudence est de ne rien entreprendre au dessus de ses forces, & de choisir toujours un sujet, dont nous soions pleinement informés. Mais quand l'on a fait choix avec jugement de la matière qu'on doit traiter, il faut se souvenir dans toute l'étendue d'un ouvrage, que l'on n'écrit que pour être entendu, d'où il résulte nécessairement, que la clarté & la netteté en doivent être inséparables. Il y en a qui sont tellement persecutés de leur propre génie, qu'ils ne croient jamais écrire bien, s'ils ne le font autrement que les autres, avec des *periphrases* toujours voisines de l'obscurité. Ils pensent faire beaucoup de s'écarter du grand chemin, quand ils devroient au même tems s'éloigner du sens commun comme d'une chose trop populaire. Et pour ne pas rampèr contre terre, ils donnent tellement dans le vuide, & s'élevent si haut, qu'on les perd de vûe. Cependant c'est tomber volontairement dans le plus condannable de tous les vices de l'oraison; *summa dementia est detorquere orationem, cui rectam*

ſe licet; & je ne vois rien de plus à éviter, que le reproche qu'on fit à Zenon, *quod in Panis politico de Republica ſcripſiſſet*. Les termes de ce proverbe d'origine Grecque ſont peu honnêtes, mais ſa ſignification eſt fort à eſtimer.

Quand l'on écriroit aſſez intelligiblement, c'eſt un autre défaut très voiſin du premier, de croire, que rien ne peut plaire que ce qui coûte infiniment, & qui donne beaucoup de peine à la plume & à l'eſprit. Gardés-vous d'une ſi miſérable penſée, *ut diligentiam putēs facere tibi ſcribendi difficultatem*. Dites plutôt avec Ovide,

Quod venit ex facili ſatis eſt componere ^{1. de Ponto eleg. 6.}
nobis.

Et ſouvenés vous, que l'Ours, pour être long-tems à polir en léchant, & à former ſes petits, ne leur ôte pas la qualité de très lourds & de très difformes animaux. Il eſt de même des travaux de certains écrivains laborieux. J'en connois, qui abandonneroient plutôt leur entrepriſe, que de la continuer avec facilité, *quique in ſilentium deſcendunt nimia bene dicendi cupiditate*. Ils fatiguent leur eſprit, & donnent à leur imagination mille questions ordinaires, & extraordinaires, ſans ſe pouvoir contenter, *dum ſcripta ſua tor-* <sup>Quinſ. 10.
Inſt. c. 3.
Præf. l. 1.
Conſr.</sup>

quent, & de singulis verbis in consilium veniant
 selon que Seneque l'a si bien représenté. Je
 me veux taire de ceux, qui composent des
 livres aussi penibles que le *Cheinuc* Hebreu,
 qui contient six cens treize commandemens
 de la loi des Juifs, celui qui l'a fait, en aiant
 rendu deux cens quarante huit affirmatifs, sur
 le nombre prétendu des membres de l'hom-
 me, & trois cens soixante-cinq negatifs, par
 un rapport ridicule aux jours de l'an. Si je
 vous connois bien, vous n'entreprendrés ja-
 mais rien de tel, puisque vous êtes si delicat,
 que de ne pouvojr souffrir ni les Anagrammes,
 ni les vers retrogrades, non plus que les A-
 crostiches.

Encore que la gloire de l'invention soit d'un
 prix merveilleux, & qu'elle chatouille extra-
 ordinairement des esprits qui peuvent dire a-
 vec Lucrece,

L. 1.

*Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
 Trita solo;*

ou bien avec Horace,

— *luvat immemorata ferentem*

Ingenuis oculisque legi, manibusque teneri.

Si ne faut-il pas negliger de prendre d'excel-
 lens patrons à imiter, en se souvenant tou-
 jours, que comme il n'y a rien de parfait au
 monde, l'on peut, évitant ce qu'ils ont de

moins recommandable, les surpasser de quelque façon en les contrefaisant. Il arrive peu néanmoins, qu'on le fasse avec la fortune du peintre Sarto, qui rendit sa copie aussi excellente que l'original de Raphaël d'Urbin; en effet celui qui ne fait que suivre, demeurera toujours derrière, s'il n'a l'ambition de gagner les devans. Mais le malheur est bien plus grand pour ceux, qui se proposent de mauvais exemplaires. Je connois plus d'un Auteur de ce tems à qui la disgrâce du Philosophe Fabianus est arrivée, lors qu'il voulut former son style sur celui d'Arelius Fuscus, dont il admiroit l'éloquence. Le mauvais choix, que sa jeunesse lui fit faire en cela, fut cause, qu'il eût depuis plus de peine à perdre l'idée de cette éloquence, qu'il n'en avoit pris pour l'acquérir; *plus deinde laboris impendit ut similitudinem ejus effugeret, quam fat. 2. impenderat ut exprimeret.* Sem. præ. 2. Copt.

Autant qu'une belle imitation est louable, le crime de Plagiaire, contre lequel j'ai si souvent declamé, est tout à fait diffamant. Le surnom de κλέπτης, ou de larron, que Mercure comme Dieu du bien dire a reçu, ne lui a pas été donné pour autoriser de semblables larcins; ç'a été seulement pour faire comprendre qu'un discours éloquent & per-

suasif, est capable de nous surprendre, & de se rendre insensiblement maître de nos affections. En effet, l'on peut dérober à la façon des Abeilles, sans faire tort à personne ; mais le vol de la Fourmi, qui enlève le grain entier, ne doit jamais être imité. Je sçai bien, que le cinquième livre des Saturnales de Macrobe, fait voir avec quelle hardiesse Virgile a pillé sur les Grecs la plupart de ses Poësies, & que le sixième met en évidence ce qu'il a même volé aux Latins, prenant des vers entiers & des hemistiches tantôt à Ennius ou à Lucrece, tantôt à Catulle, & à plusieurs encore, se parant ainsi des plumes d'autrui. Il n'y a pourtant point d'exemple qui puisse justifier un larcin honteux, principalement s'il se fait sur des Auteurs du tems s'attribuant injustement & avec impudence leur travail & leur industrie. Prendre des Anciens, & faire son profit de ce qu'ils ont écrit, c'est comme pirater au delà de la Ligne ; mais voler ceux de son siècle, en s'appropriant leurs pensées & leurs productions, c'est tirer la laine au coin des rues, c'est ôter les manteaux sur le Pont-neuf. Jamais Aristote ne put souffrir, qu'on fit auteur de ses livres de Rhétorique son disciple Théodecte ; ce qui obligea le maître à les citer lui même

omme les siens, selon la remarque de Vale- L. 8. c. 15.
 Maxime. Sans mentir, l'effronterie est
 trême de prendre le bien d'autrui de la for-
 , sans lui en passer une petite reconnoissan-
 en le nommant, & c'est une chose éton-
 nante, comme en parle Pline l'ainé, qu'il se
 ouve des gens, qui aiment mieux *deprehendi*
furto, quam mutuum reddere. J'épargne- *Pref. ad*
 i les personnes vivantes, pour observer *Vesp. De*
 tement après Voffius, que Jules Scaliger *Theo.*
 t fort reprehensible, d'avoir écrit mille *Gen. 1. 3.*
 choses, prises de l'Afrique de Jean Leon sans
 mais le citer. Il me seroit aisé de donner
 llez d'autres exemples semblables, mais ils
 ourroient être odieux, & je ne desire offen-
 er personne,

Vous avés fait une si belle provision de
 onnoissances, qu'il n'y auroit point d'appar-
 ence de vous les réserver pour vôtre seule sa-
 isfaction, sans les rendre utiles au public, &
 ose dire même, que vous ne le pouvés faire
 ans crime. Plus on a reçu de Dieu, plus
 n'est redévable aux hommes. Et il n'est pas per-
 nis à ceux, qui ont été gratifiés du Ciel de
 ant de belles lumières, de les tenir cachées
 ans que personne en soit éclairé. Je ne dis
 pas ceci pour vous imposer la nécessité de
 vous fatiguer à faire rouler des presses d'Im-

primerie. *Faciendi libros nullus est finis, frequensque meditatio carnis afflictio est.* L'Ecclésiaste m'a dicté cette leçon il y a long-tems dont j'ai fait peutêtre assez mal mon profit. Mais la fabrique de ce Monde que Dieu forma sans peine, & comme en se jouant, si Platon se l'est bien imaginé, nous apprend qu'on peut en l'imitant faire de belles choses sans se travailler trop. Et je suis assuré qu'une de vos moindres compositions, en profitant beaucoup, nous fera voir la grandeur de vôtre génie, comme un petit cachet exprime souvent celle d'un Lion, ou d'un Alexandre. Ce qui viendra de vous ne sera pas un amas importun de bagatelles, *non*

Quint. 10. enim pluvias, ut ait Pindarus, aquas collegisti, sed vivo gurgite exundas l'abondante & vive source d'érudition & de jugement, que vous possédez, ne peut rien produire de méprisable, ni de chetif, & vous ferés toujours reconnoître, que ce Romain, qui étoit l'arbitre du beau langage de son tems, a eu raison d'écrire, *neque generosior spiritus vanitatem*

amat, neque concipere aut edere partem mens potest, nisi ingenti flumine literarum inundata.

Si est-ce que la trop grande licence de cet Auteur profane m'oblige à vous faire souvenir de la maxime d'un autre, dont je tiens pour

Pour certain, que vous ne vous dispenserés
à mais :

*Quod facere turpe est, dicere ne honestum Labor.
puta.*

Il faut néanmoins excepter de certaines ma-
tieres privilégiées, comme le sont beaucoup
de celles, dont la Philosophie est obligée de
parler, & où les mots ont cela de commun a-
vec la lumière, qu'ils mettent au jour les choses
les plus sales, sans se souiller de leur impureté.
Une ame nette ne se gâte, ni ne se scandalise ja-
mais par des discours physiques, à quelque li-
berté que l'expression les porte: *Omnia mun-
da mundis*; Et vous n'ignorés pas, que tou-
tes les licences, pour ne pas dire les ordu-
res, dont Aristophane est rempli, n'empê-
choient pas Saint Jean Chrysostome de met-
tre sous le chevet de son lit les Comédies de
ce Poëte, reconnoissant ingenuement, qu'il
devoit à la lecture de ses œuvres ce qu'il pos-
sèdoit d'éloquence.

J'ai encore à vous dire au sujet des termes,
dont vous vous servirés, qu'encore qu'on ne
puisse éviter trop soigneusement & le solécis-
me, & la barbarie; il faut bien s'empêcher
pourtant de tomber dans des scrupules, qui
vous fassent congédier de bonnes pensées, de
crainte d'employer un mot, qui sente un peu

le terroir étranger, ou que tantôt l'antiquité, tantôt la nouveauté vous puisse rendre suspect. C'est la regle de tous les grands maîtres, que les paroles sont subordonnées ou assujetes à la sentence, & non pas au contraire;

Virg. ecl. *Sensibus hæc imis (res est non parva) re-*
3. *ponas;*

& tenés là, dessus pour un oracle la raillerie d'Athenée; *exceptis Medicis, nihil esse plerumque Grammaticis stultius.* Un Ecrivain tel, que je vous considère, sera toujours au dessus de certaines petites vetilles, qui arrêtent beaucoup d'autres gens, sur la créance, où ils vivent d'avoir la plume mieux taillée que personne. Ce n'est pas que je n'improove fort une ignorance grossiere de la littérature, qui est le nom, que les Latins ont donné à la Grammaire des Grecs. Je sai bien qu'Auguste fit perdre la charge à un homme qui ne savoit pas écrire correctement; *Legato Consulari successorem dedit, ut rudi, & indocto, cujus manu ixi pro ipsi scriptum animadvertit.* Et depuis le Pape Honoré Troisième priva un Evêque de son titre, sur ce que par sa propre confession il n'avoit jamais appris la Grammaire. Mais nous parlons ici seulement contre la trop grande delicateffe de

Suet. art.
88. Thuan.
l. 35. hist.

eux, qui rebutent indifféremment tous les termes, leur qui semblent tant soit peu douteux, quoiqu'ils soient absolument nécessaires, ou au moins fort avantageux à l'expression d'une bonne pensée. Les Jurisconsultes ont arrêté, qu'il valoit mieux absoudre dix coupables, que de condamner un innocent. Ils veulent tout au rebours appauvrir notre Langue en faisant perir plutôt dix mots passables pour peu qu'ils leur déplaisent, que d'en recevoir un, qui n'a pas leur suffrage, en faveur du bon sens qu'il contient, & sur l'autorité de celui qui juge à propos de s'en servir. Il est vrai que Scaliger a voulu opposer la Poésie à la Jurisprudence, soutenant, qu'il étoit plus expédient de retrancher dix bons vers d'un ouvrage, que d'y en laisser un trop bas & trop rampant. Mais outre que son sentiment n'est pas approuvé de tout le monde, il y a bien de la différence entre un mot, & un vers; ou plutôt entre la prose, qui ne songe qu'à se faire bien entendre, sur tout si elle est Philosophique, & la Poésie, qui est obligée indispensablement de s'éloigner du langage vulgaire, & de parler toujours comme les Dieux. Et puis vous sçavez, que les paroles des Langues vivantes changent plus souvent que les arbres ne quittent leurs feuil-

les. Je pourrois rapporter ici plus de cent mots qui se sont perdus depuis une cinquantaine d'années, & il n'y en a pas moins d'autres, qu'on a introduits de nouveau, & qu'on n'eût pas soufferts autrefois. L'éloquence même

Sen. ep. 114 toute entiere varie incessamment, *Oratio certam regulam non habet, consuetudo illam civitatis, que nunquam in eodem die stetit, versat,* & il se peut dire, que le Mercure des Chymistes n'est point plus volatile, que celui des Rhéteurs. Toute la Langue Latine passoit pour barbare du tems de Plaute en comparaison de la Grecque; ce qui lui fait dire d'une de ses Comedies, qu'il avoit prise du Grec, & traduite en langage Romain,

*In Tri-
num.*

Philemo scripsit, Plautus vertit barbarè:
Comme il avoit déjà écrit dans le prologue de son *Afinariu*,
Demophilus scripsit, Marcus vertit barbare.

Cette même Langue Latine sert néanmoins aujourd'hui d'exemple à la plupart des autres, pour ce qui concerne l'élégance & la politesse. Pourquoi donc refuser avec tant de sévérité une chose licite à ceux, qui vous ressemblent, lors qu'elle est accompagnée de quelque utilité manifeste?

La distinction que je viens de faire entre

Eloquence Poétique, & la Prosaïque, me convie à vous demander laquelle des deux vous tenés la plus ancienne. La parole libre a précédé sans doute dans l'ordre du tems celle qui s'est astraite à de certains pieds, & à de certaines mesures. Mais sans considérer Moÿse, qui a écrit de toutes les deux façons, la difficulté, s'il y en a, tombe sur la seule écriture; à cause de ce qu'a-dit Apulée du Précepteur de Pythagore. *Phercydes Syro ex insula oriundus, primus versuum nexu repudiato, conscribere ausus est passivis verbis, soluto loquutu, libera oratione.* In Flor. Cependant Pline parlant de Milet, ville capitale d'Ionie, assure L. 5. c. 29. que Cadmus son citoien est l'inventeur de la prose, *primus profam orationem condere instituit.* Et Solin son transcripateur le confirme en ces termes: *Cadmus Milesius primus invenit profæ orationis disciplinam.* Or Cadmus étant bien plus ancien que Phercydes, il faut C. 40. croire qu'Apulée n'a voulu parler que des écrits Philosophiques, le dernier aiant commencé à mettre en prose ce que ceux de sa profession donnoient avant lui seulement en vers, tant pour faire respecter davantage la Philosophie, qu'afin que ses regles & ses axiomes fussent plus faciles à retenir.





DU
GOUVERNEMENT
POLITIQUE.

L E T T R E C X L.

MONSIEUR,

Vous regrettés avec raison la perte d'un grand homme d'Etat; mais vous avez tort, à ce qui me semble, de fonder là-dessus les mauvais présages, que vous faites de toutes nos affaires, comme si cette Monarchie devoit notablement souffrir, parce qu'il n'est plus. Je ne le dis pas seulement, pource qu'il n'est jamais permis de juger sinistrement de la fortune d'un Empire; des songes de mauvais augure sur cela aiant été autrefois punis, comme crimes capitaux. Ma pensée va sur ce que le Pape Urbain VIII. disoit au Secretaire d'un de nos Ambassadeurs, *Che a dominato non bisognava altrimenti tanto ingegno, perche il mondo si governa in certa maniera da se stes-*

So. Voici la même imagination qui est rectifiée en ces termes par Pietro della Valle, au sujet de la Porte du Grand Seigneur, & du mérite de son premier Visir. *Del resto V. S. Lett. 5. di*
si assicuri, che in questa Corte ancora, come in ^{Constant.}
tutte le altre del Mondo, si vede verificare il detto ^{217.}
di quel galantuomo, che pochissimo cervello
basta a governar tutto'l mondo; perche Dio supplisce per gli huomini, & le cose, senza chi le indirizzi, da se caminano benissimo D'ailleurs quelle assurance peut-on prendre sur la capacité d'un homme, si les connoissances générales ne servent de rien sans la particuliere, ni le grand sens, s'il n'est aidé de l'expérience, qui ne quadre guères avec les choses singulieres, qu'on voit se présenter journellement. C'est pour cela que ceux, qui discourent le mieux du Gouvernement, y sont ordinairement les plus ineptes, & qu'au contraire les moins sçavans, & les plus indisciplinables, comme Themistocle, y réussissent quelquefois admirablement. L'un des plus ignorans de tous les Empereurs fut Trajan, qui conduisit fort bien l'Empire Romain; & Neron, qui le pensa perdre, étoit un des plus lettrés. A la vérité, il se peut trouver des personnes, telles que Pericles, à qui la Philosophie n'ôte pas le talent, ni l'industrie de

bien manier les affaires politiques. Mais après tout, il faut que la Fortune y contribué beaucoup du sien, autrement toutes leurs lumières acquises ne leur serviront guères. Le

Le peuple.

peuple qu'ils doivent regir n'est pas moins changeant de sa nature, que l'arbre, qui semble porter son nom, dont Pline dit que les feuilles tournent à tous les Solstices. Cette multitude d'hommes qui le composent, sont comme des épis de bled, qui n'ont d'inclination, qu'autant que l'inconstance des vents les porte, & les fait pancher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Et les raisons politiques, qu'on peut employer là dessus, ressemblent à ces couleurs passageres, qui changent par le moindre mouvement. Souvent d'ailleurs le trop d'adresse, ou la seule reputation d'être fort habile, portent préjudice. La défiance ou la jalousie qu'on prend aisément de ceux, qu'on croit si fins, sont, qu'on s'oppose d'avantage à tous leurs desseins, & Thucydide nous apprend qu'en haine d'Alcibiade, dont le faste & les intrigues déplaisoient, plusieurs personnes lui étoient contraires aux choses mêmes, qui alloient au bien de la République Athenienne. Et puis, ne fait-on pas, que généralement parlant, il y a je ne sai quelle fatalité dans la conduite des Etats, qui leur

L. d. hist.

fait trouver leur fin au moment de leur plus haute exaltation?

*In se magna ruunt, lætis hunc numina rebus
Crescendi posuere modum.*

La plus raffinée Politique du monde ne sauroit parer aux coups de cette Destinée, qui n'est autre chose que la suprême volonté de Dieu.

Je vous prie de tenir encore pour constant, qu'où la matiere n'est pas entierement bien disposée à recevoir les formes politiques, les plus subtils esprits, ni les plus conformés au maniemment des Etats, ne les y pourront jamais introduire; comme au contraire elles s'y établissent d'elles mêmes & sans peine, quand tout est préparé à les recevoir. C'est d'où vint le grand avantage, qu'eût la République Romaine sur la Carthaginoise, parce que celle-ci étoit sur son declin, dit Polybe, L. 6. lors qu'elle eût affaire à la premiere qui ne commençoit qu'à entrer en vigueur & à prendre ses forces. Ce qui donna aussi le moien à Pompée de subjuguier toute la Judée, ce fut, L. 1. c. 8. comme l'observe Joseph dans ses Antiquités Judaïques, l'aversion pleine de rancune, que ces deux freres Mircanus & Aristobulus avoient reciproquement l'un de l'autre. Correz vraisemblablement n'eût jamais planté la

domination Espagnole dans le Mexique, si les animosités des habitans de Tlascala contre le Monarque Motezuma ne lui eussent facilité son entreprise. Et si la division de deux freres, Guascar l'ainé, & Attabalipa le cadet, n'eût ouvert le moien à Pizarre de faire progrès dans le Perou, jamais il n'eût osé penser seulement à le conquérir, comme il fit, le Ciel aiant voulu que les causes secondes conspirassent à son dessein. Quand elles sont contraires à nos projets, rien ne les peut faire réussir; comme au rebours les aiant pour nous, les choses mêmes, qui semblent nous devoir accabler, nous soutiennent, à la façon des voûtes, qui subsistent principalement par l'inclination & par la pente des pierres, qui tomberoient en ruine si elles ne se rencontroient à propos. Je m'abstiens de beaucoup d'exemples modernes & qui nous touchent de plus près, pour ne rien dire, qui puisse déplaire sur une matiere si chatouilleuse. Tan y a que le sort a tant de puissance, & est si merveilleux en toutes choses, qu'on a vû, dit Seneque, des édifices affermis par des tremblemens de terre, & nous savons des Gouvernemens, qui se sont conservés par des soulèvemens & par des desordres, qu'on pensoit qui les düssent abîmer.

l. 6. qu. 1. 2. 3.
630.

Mais permettez-moi de considérer un peu sceptiquement, à combien de contradictions sont sujettes les plus subtiles maximes de la Politique. Je laisse à part toutes celles de Macchiavel, qui nous meneroient trop loin, pour en prendre seulement quelques-unes de-çà & delà, que je vous proposerai sommairement. Ne croions-nous pas que le principal but de cette science doit être de faire vivre les peuples en paix & en repos? Si est-ce qu'un Romain se fâchoit de voir cesser la guerre Punique, dont la fin donneroit tant de loisir au peuple, qu'il en deviendroit moins traitable & plus insolent; ce que Appius Claudius osa maintenir, en proférant à toute heure cette importante sentence, *Negotium populo Romano melius, quam otium committi*. L'on méprise communément les Suisses comme personnes vénales, & qui pour la solde laissent faire des levées chez eux, exposant librement leurs vies en faveur de qui plus leur donne: D'autres les louent, de savoir par ce moyen décharger leur pais, sterile d'une trop grande abondance de peuple, & des plus remuans, qui le composent. La chicane & la multitude étrange de procès, qui pullulent si prodigieusement en France, les fait considérer comme une des plus deplorables calamités,

qui travaille cet Etat: Je vois des personnes, qui les tiennent un amusement nécessaire des esprits, qui leur fait décharger leur bile & vomir leur amertume contre des particuliers, ce qu'ils feroient peutêtre sans cela au préjudice du public. Les Grands, qui abusent de l'autorité, qu'ils tiennent du Souverain, sont ordinairement plus pesans à ses sujets & plus insupportables, que tout le reste de sa domination; ce qui fait croire que leur audace, pour ne rien dire de pis, devrait être réprimée: Il se trouve des Politiques, qui font passer ces petits Tyrans pour des Dignes nécessaires, qui s'opposent aux inondations des peuples presque toujours disposés à se mutiner, & qui souvent le feroient, si leur première fureur ne se brisoit contre ces hautes levées, ce qui les empêche d'aller plus loin. La plus commune opinion est, qu'un Etat ne doit viser qu'à s'accroître, & que sa plus grande félicité, aussi bien que sa gloire, dépendent de son étendue. L'Histoire des Chinois nous apprend, que leur Empire étant bien plus grand qu'il n'est, puisqu'outre le Continent il s'étendoit par mer depuis le Japon jusqu'à l'Isle de Madagascar, où il reste encore avec la Langue des restes de leur domination, ils abandonnèrent volontairement une infinité de Provinces pour

vivre plus heureusement dans la leur. Les Carthaginois firent autrefois quelque chose de semblable. Et Pline se plaint quelque part de l'immensité de la République Romaine, qui lui étoit trop désavantageuse; *Ita est profecto, magnitudo populi Romani perdidit ritus, vincendo victi sumus; paremus externis.* Li 24. c. 1. En effet, l'on a toujours vu, que les Etats, qui ont voulu se rendre trop grands, & n'avoir point de fin, l'ont toujours bientôt trouvée. Celui de Macedoine conduit par Philippe, & par son fils Alexandre, en est une marque bien évidente. Et quelqu'un a osé écrire depuis peu, que c'étoit un coup de l'amour du Ciel envers des peuples, quand il ne donnoit à leurs Rois que des ames ordinaires, parce que l'esprit d'un Prince conquerant & qui veut passer pour Héros, étoit le fleau accoutumé dont il punissoit les Nations, qui l'avoient irrité. J'ajoute à ce propos, puisque l'ardeur & le sang bouillant des jeunes Monarques semble le plus propre à former de ces vastes desseins, que selon la pensée d'un ancien, l'on ne laisse pas de calomnier la prudence de ceux, qui comme plus avancés dans l'âge paroissent moins propres à l'action & à telles entreprises: *Omnis ætas in imperio reprehenditur: senex est quispiam? inhabilis vixit.* Saturius apud Popiscum.

datur; fin minus, inest furor. Pareouré toute la Politique, vous y trouverés par tout de quoi former de semblables antitheses, & je suis fort trompé si de grand Docteur que vous êtes en cette science, vous ne devenés à la fin un excellent Douteur.



DE

L'IMPOSITION DE
QUELQUES NOMS.

L E T T R E C X L I .

MONSIEUR;

Pourquoi faut-il que le nom d'une personne vous donne de l'aveffion, puis que vous avoués, qu'elle n'a rien d'ailleurs qui vous déplaise, ne vous aiant non plus jamais donné le moindre fujet de fâcherie? Je fai bien, qu'on a crû, qu'il y avoit de certains noms malencontreux, ou même qui inffiroient de mauvaises inclinations à ceux qui

se portoient. C'est sur ce fondement que Cælius Numatianus a écrit dans son Itinéraire,

Nominibus certos credam decurrere mores,

Moribus an potius nomina certa dari?

Mais à parler raisonnablement, c'est une chose ridicule de croire, qu'un simple mot, ou une parole toute nue, telle qu'elle soit, puisse agir de la sorte, quand il demeureroit instant, que tous les noms ne seroient pas arbitraires ou fortuits, & qu'il y en auroit quelques-uns de naturels comme attachés à la substance des choses, qu'ils expriment, de quoi les Philosophes ne sont pas encore bien d'accord entre eux. L'on peut avouër pourtant sans offenser la Morale, qu'il se trouve des noms si illustres dans l'Histoire, ou si héroïques dans la Fable, d'Alexandre & de César, de Pompée & d'Hercule, qu'on ne sauroit guères les porter sans avoir l'ame touchée de quelque ambition de les imiter autant qu'on peut, & sans que nôtre imagination ne nous jette aussitôt dans le desir de n'être pas jugés indignes d'une si noble appellation. Le premier de ceux, dont je viens de parler, le devoit bien ainsi, quand il dit à celui qui portoit le même nom que lui d'Alexandre, *Placet in Alex.* Et

je vous ferai souvenir au sujet du dernier de l'observation que fait Diodore Sicilien qu'Hercule qui se nommoit Alcée auparavant fut le premier à qui la Vertu imposa un nouveau nom, qui lui fit perdre celui qu'il tenoit de ses parens: ce fut par la bouche de la Pythie qu'il le reçût; si nous en croions Apollodore. Tant y a qu'outre ce que les beaux noms donnent de courage à ceux, qui les ont, ils font encore un favorable effet à l'égard des autres, qui les entendent proferer. A peine peut-on croire, qu'ils aient été mal imposés, & je me souviens d'avoir souvent ouï dire en Espagne à ce propos, *O que buen nombre, no presumo yo que sera menos el nombre.* Souvenés-vous que César voulant aller combattre un Scipion en Afrique, prit avec lui quelque soldat, qui portoit le même nom, à cause, dit Clon Cassius, de l'opinion populaire, que les Scipions étoient toujours victorieux en ce pais-là. C'est ce qui a fait que tant de gens se sont plus à changer de nom, en prenant un autre plus agréable à leur fantaisie; ce que Suetone appelle *se transnominare*, & quelques-uns *seipsum adoptare*. Si est-ce que le Pape Paul II. le sâcha tellement contre des personnes, qui de son tems laissoient ceux du Christianisme pour d'autres

L. 4.

l. 2. de De-
or. orig.

L. 42.

l'autres plus illustres parmi les Payens, qu'au apport de Platine il imputa le crime d'héresie à Pomponius Lætus, qui étoit du College des Abbreviateurs, parce que non content d'avoir changé le sien de batême, il prenoit plaisir à distribuer de ces noms héroïques à beaucoup de jeunes hommes, qu'il pensoit par là engager au désir d'acquérir les vertus des premiers Titulaires.

Ce n'est pas merveille que ceux, qui ont des noms de difficile prononciation, ou de quelque signification peu honnête, en prennent d'autres, qui ne puissent donner de dégoût. Hermolaus Barbarus changea celui de Reuchlin, qui veut dire fumée, en celui de *Capnio* d'une terminaison plus Latine. Et le même Reuchlin en ôta un Aleman, qui signifie terre noire à son disciple, qu'il appella Melanchthon, par une composition Grecque qui denoté la même chose. Sans cette considération l'on prend même plaisir quelquefois à ce changement: Martin Bucer se déguisa sous le nom de *Arctius Felinus*; Desiderius Erasmus s'appelloit auparavant Gherardus Gherardi; le Médecin Sans-malice aima mieux qu'on le nommât *Akakia*, comme l'on fait encore dans Paris sa posterité, que *Sammaliti*: & Janus Nicius Erythræus, qui m'a-

dresse un de ses Dialogues où il traite de l'Histoire, se nomme à Rome *Ioanne Vittorio dei Roffi*; surquoi je vous renvoie à ce qu'a curieusement observé là dessus Gabriel Naudé dans son jugement des Opuscules d'Augustinus Niphus. L'on assure, que les Mahometans s'entendent plus volontiers nommer Musulmans, ce qui veut dire Biencroians, ou Orthodoxes, que Turcs, d'autant que ce dernier mot signifie Bannis; encore que celui d'Hebreux en approche fort dans la signification de passagers, ou étrangers; comme fait encore celui de *Pelasgi*, dans celle d'Errans ou de Vagabons à la mode des Cigognes. Mais l'on ne se défait pas toujours, comme l'on voudroit bien, des noms, qui ont été donnés. Si ces Locres appellés Ozoles à cause de l'infection de leurs personnes, ou de leur pays, eussent pû quitter un si vilain surnom, il y a grande apparence qu'ils l'eussent fait. Car encore que Plutarque dans ses questions Grecques doute, si cette appellation n'est point une antiphrase, à cause de la quantité de fleurs, qui parfument leur territoire; si est-ce que la plus commune opinion porte qu'on les nomma Ozoles ou Puans, rapportant cela ou à Nessus, ou au Serpent Pithon, ou à leurs robes de Chevres & de

Brebis, qui leur imprimoient une odeur très desagréable. Nos habitans de Canada sont entrés depuis peu en communication avec une Nation de ce pais-là, appelée aussi des Hurons, vraisemblablement sur le même sujet. Et les Peres Jesuites y ont le nom de Robesnoires, qui est celui des Melanchlaeni des Anciens.

Mais n'est-ce pas une étrange bizarrerie, qu'on se soit abstenu de certains noms par haine & par abomination, de même qu'on s'est donné la loi de n'en pas prendre quelques autres, à cause du grand respect & de l'extrême vénération qu'on leur portoit. L'Histoire ancienne est pleine d'exemples du premier genre. Le crime de Marcus Manlius Capitolinus, qui se vouloit ériger en Souverain, fit arrêter aux Romains qu'aucun de cette famille des Manlies ne porteroit plus l'avantnom de Marcus. Et le malheur de Marc Antoine donna lieu après sa defaite à un Arrêt ou Edit semblable, qui defendoit à tous les Antoines de prendre ce même avant-nom, qui est aujourd'hui si illustre dans Venise. Les Grecs firent ce qu'ils purent pour supprimer le nom d'un scelerat, qui pour faire parler de lui seulement avoit mis le feu au superbe Temple de Diane d'Ephese. Et dans ces

Tit. Liv.

l. 6.

Dis Caf.

l. 51.

4. *hif.*

L. p. c. 2.

derniers tems l'on a eu la même vifée à l'égard des Reuveus d'Ecoffe, felon Camden d'un Ravailac en France, & de quelques autres furies infernales dont l'on ne fauroit trop condanner la mémoire en l'aboliffant *ut vocabula quoque eorum defamata atque de mortua cum ipsis videantur*, pour ufer des termes d'Aulu-Gelle en femblable occafion. D'un autre côté les noms d'Harmodius & d'Aristogiton furent fi chers, & fi reverés dans Athenes, après qu'ils eurent heureufement delivré leur patrie de la tyrannie des Pififtrates, que par l'ordonnance exprefse des Aréopagites il ne fut plus loifible à perfonne de prendre des noms fi adorables, bien que le même Aulu-Gelle femble reftreindre cette defenfe à ceux, qui étoient de condition fervile. Quoiqu'il en foit, un femblable refpect eft caufé que depuis Saint Pierre aucun de ceux, qui ont rempli fon fiége n'a voulu prendre fon nom? Sergius Troifiéme qu'il avoit de batême l'ayant changé par humilité, lors qu'il fe vit deftiné à feoir dans la chaire de ce Prince des Apôtres. C'eft ainfi que diverfes caufes peuvent produire de mêmes effets, & que de mêmes noms trouvés très beaux en un tems, perdent leur luftre en un autre, & femblent changer en un instant de

nature. Il n'y en a guères eu de plus beau Suet. in Tib. art. 1. Aul. Gell. l. 13. c. 21. par sa signification que celui de Neron, qui se prenoit dans la Langue Sabine d'où il venoit, pour un homme courageux & vaillant. Cependant le sixième des Empereurs Romains diffama tellement cet illustre nom, que depuis lui l'on n'a pas crû pouvoir mieux jeter dans la haine publique les plus détestables Tyrans, qu'en les nommant des Nerons. N'est-ce pas la même chose de celui de Lucifer?

Il est constant que, comme il y a eu de fort agréables noms en toutes les Langues, tels que celui de Caton en Latin, qui fut in M. Cæ. donné à Marcus Porcius Priscus, selon l'observation de Plutarque, pour faire comprendre l'adresse, & la vivacité de son esprit: Il s'en est trouvé d'autres, qu'on a été contraint de changer, à cause de leur vilaine signification. Les Beauharnois d'Orleans, à ce qu'on dit, en avoient un fort vilain autrefois, & il seroit aisé d'en rapporter assez d'autres, qu'on ne sauroit prononcer sans rougir. L'honnêteté veut, qu'on les adoucisse, si faire se peut, & qu'on les change à plus juste titre que les Romains ne faisoient les rudes paroles de tuer, & d'ôter la vie, dans leurs condamnations à mort: *Illi quoque quibus animadvertere in damnatos necesse est, non dicunt Occide,* Sen. comar.

non Moreve, sed Age lege, crudelitatem imperii
verbo mitiore subducunt. Mais une infinité de
noms ont été imposés par un pur caprice, le
seul hazard en est le parain, & comme ils
font *δυσετυ μολογα*, c'est en vain qu'on en
Plusar. in recherche une origine réglée. Le Brachma-
Alex. ne Calanus se nommoit Sphines, & pource
qu'il salûoit tous les Grecs avec le mot Indien
Cale, qui veut dire, *Salve*, ils le nommè-
rent Calanus. Tamerlan se divertissant au
jeu des Echecs, qui lui plaisoit fort, & y aiant
Vie de Ta- donné un Echec d'importance qui s'appelle
merlan. *Sarache* en Arabe, au même tems qu'on lui ap-
porta la nouvelle de la naissance d'un fils, &
du bâtiment achevé d'une ville, il nomma
sur cela son fils *Sarachi*, & la ville *Sarachie*.
Ismael Sophi fut encore plus fantasque de
donner le nom de Bajazeth à un pourceau
d'énorme grandeur, pour témoigner sa hai-
ne contre les Turcs, & le mépris qu'il fai-
soit de leur Prince. En effet, si nous croions
avec raison, que nous obligeons au Batême
ceux, à qui nous faisons porter nôtre nom,
& si les sauvages de nouveau Monde ne se
trompent point de complimenter leurs amis,
en faisant échange de leurs nom, & en les
troquant ensemble pour marque de bonne
correspondance; Ismaël ne pouvoit mieux

Hist. de
Ansilles.

montrer sa grande animosité contre Bajazeth, que de donner son nom à cet infame animal.

Je suis honteux de vous avoir jusqu'ici entretenu de choses si frivoles; mais, à le bien prendre, celles, qui occupent plus sérieusement en apparence, ne sont-elles pas le plus souvent pleines de vanité? En vérité, il y en a peu qu'on puisse dire exemptes de ce défaut, & si vous exceptés celles, qui nous peuvent rendre meilleurs, comme faisoit Socrate, tout le reste vous paroitra également digne de mépris. Après tout néanmoins l'on ne sauroit nier, qu'il n'y ait des noms; dont la seule prononciation a causé quelquefois d'étranges événemens. L'Histoire de la guerre de Grénade, qui se fit en mil cinq cens soixante dix, nous apprend, qu'un Général d'armée, aiant appelé fort haut un Trompette éloigné, qui se nommoit *Santiago*, l'on crût que c'étoit le mot pour combattre, ce qui fit perdre visiblement la bataille. Ces petites observations n'empêchent pas pourtant, qu'on ne doive juger l'attention de beaucoup de gens assez ridicule, qui sans faire grand cas des choses, n'occupent leur esprit qu'à peser les paroles, qu'ils examinent avec trop de scrupule. Vous n'igno-

Thuan. l.
48.

rés pas l'aversion qu'en plus d'un lieu j'ai témoigné d'avoir pour cette sorte de curiosité. En effet, la secte des Réaux vaut incomparablement mieux à cet égard que celle des Nominiaux. Il est beaucoup plus à propos de s'arrêter aux choses qu'à leur appellation. Et bien qu'il soit besoin quelquefois de distinguer entre *jus vert*, & *Verjus*; entre le Trochisque *Diarhodon*, & celui de *Rofis*; entre *leucachanta*, & *achanta leuce*; ou quelques autres semblables selon l'observation de Jacobus Sylvius sur le troisième livre de Mesué, qui est des Antidotes: Si est qu'il faut toujours en revenir à l'usage des grands auteurs, qui se sont incessamment moqués de ceux, qui donnoient trop de tems à examiner les mots, lors qu'on se peut assez faire entendre sans tant les éplucher. Galien s'est admirablement expliqué là dessus dans le neuvième chapitre du quatrième livre de l'Usage des parties, au sujet du Peritoine. Les uns, dit-il, le nomment une membrane, & les autres une tunique, mais qu'on l'appelle comme l'on voudra, je me rirai toute ma vie de ceux, qui consomment misérablement le tems sur de telles contestations. Nos anciens, que je veux imiter, ajoute-t-il, n'étoient pas si de loisir, *Quos nos quoque sequen-*

es a vana quidem in nominibus garrulitate disce-
lemus. Il étoit si ennemi de cette supersti-
 tion des dictions, qu'en parlant du Foie au
 chapitre treizième du même livre, il s'ab-
 tient d'une appellation douteuse en ces ter-
 mes, *Iis investigandum relinquo, qui in nomi-*
nibus tantum sunt ingeniosi, in iisque omne tem-
pus vitæ suæ conterunt, perinde ac si non possent
optiora quamplurima requirere, rapportant en-
 suite l'avis de Platon, *Nos ditiores sapientia ad*
senectutem perventuros, si nomina neglexerim-
us. Je ne dois donc pas être plus long, quand
 je pourrois m'étendre ici davantage. Vous
 auriés tort d'ailleurs d'exiger de moi de plus
 amples lettres, connoissant, qu'il n'y a point
 de nom, qui me convient mieux que celui
 d'Amelius, jamais ce Philosophe Grec n'ayant
 été si négligent ni si paresseux que moi. Et
 sans vous importuner, comme plusieurs font,
 de mes infirmités, je vous dirai de plus que
 je pourrois présentement disputer à ce Roi de
 Castille Henri Troisième le surnom de *Vale-Marian-*
tudinaire; ou à Sanctius Roi de Biscaie celui
 de *Réclus,* tant je m'écarte du grand monde, &
 par conséquent des moyens de vous faire sa-
 voir les nouvelles qui s'y débitent.



DE
LA COUTUME.

LETTRE CXLII.

MONSIEUR,

*In Decr.
dist. Canc.
can. 5.*

Encore que le Droit Canon dise précisément qu'il n'y a point de coutume si puissamment établie, qui ne doive céder à la vérité & à la raison, si elles lui sont contraires; *Veritati & rationi consuetudo est postponenda*: Et quoi qu'Aristote au chapitre huitième du second livre de ses Politiques enseigne, que c'est se tromper fort de s'accommoder tellement à l'antiquité & à l'usage, que nous nous écartions en leur considération des choses raisonnables; puisqu'apparemment les auteurs des plus anciennes coutumes étoient, comme *γρηγενεις*, ou *Terrigenes* qu'ils se disoient, des hommes très grossiers & à demi idiots, à l'autorité & aux constitutions de qui par conséquent il seroit extrêmement absurde de trop déferer: Si est-ce que la coutume en

outes choses est si puissante, & se plait à exercer sur nous un empire si tyrannique, qu'à peine selon le mot de Laberius peut-on jamais corriger ce qu'elle a une fois établi,

Ægre rependas quod finis consuescere.

Seneque ne se plaint donc pas à tort de ce que chacun regle sa vie plutôt sur l'exemple des autres, que sur ce que pourroit prescrire la raison, que nous faisons par ce moien ceder presque toujours à la coutume, quelque bizarre & quelque injuste qu'elle soit; *Inter cau-*^{op. 123.}

fas malorum nostrorum est, quod vivimus ad exempla, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur. Il a certes raison, ce mauvais usage fait un des plus grands maux de la vie, parce qu'il n'y a point de desordre, qui ne passe pour bon sans l'examiner, & qui ne s'établisse sans repugnance, depuis qu'étant devenu à la mode il s'est rendu commun; *Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est.* Or parce que l'entreprise de changer les coutumes établies de tems immémorial, & que l'on appelle inveterées, n'est pas celle d'un homme sage, qui en s'accommodant doucement à tout se contente d'avoir sa conduite particuliere, laissant aux fous le dessein de reformer tout le monde: Il faut que la prudence humaine se contente de s'opposer tou-

jours, autant, qu'il lui sera possible, à l'Introduction des coutumes déraisonnables, & que le bon Sens ne fauroit approuver. Cela lui peut réussir d'autant plus aisément, que toutes choses paroissent foibles dans leurs commencemens, & que les aphorismes de la Morale conviennent en cela avec ceux de la Physique. Les nerfs sont mous au sortir du cerveau, & ils n'acquierent leur consistance, leur dureté, & leurs force, qu'en s'en éloignant; comme Galien l'a fort bien remarqué au septieme livre de l'Emploi des parties sur la fin du chapitre quatorzième: Et il me souvient qu'Apulée favorise ma pensée en des termes assez considérables, *Nec quidquam omnium est quod possit in primordio sui perfici, sed omnibus ferme ante est spei rudimentum, quam rei experimentum.* Mais après cette tentative, & que l'on s'est déclaré là dessus, il faut céder à l'abus s'il est plus fort que nôtre opposition, laisser regner celle que Pindare a nommée la Reine absolüe de toutes choses, *Morem omnium Regem*, & se souvenir, que les Juifs accoutumés aux aulx, & aux oignons d'Egypte, les regrettoient dans le desert, nonobstant l'agrément d'une manne, qui comprenoit toute sorte de goût.

L'on demande d'où peut procéder cette

in Flor,

grande puissance des Coûtumes, qui exercent, sur tout dans la Morale; un empire si absolu, que toutes nos actions aussi bien que nos volontés semblent leur être soumises. En effet, qui est ce qui se peut dire exempt de leur tyrannie?

Gravissimum est imperium consuetudinis; Liborius.

Et l'on reconnoit tous les jours, qu'il n'y a rien de si extravagant, ni de si ridicule selon nos mœurs, que la coûtume ne fasse trouver beau en quelque partie du monde, qui ne s'étonne pas moins de nos façons de faire, que nous des siennes. Jean Leon fait voir des *L. i. Afr.* Numidiens, qui tiennent leur bouche couverte, ne la cachant pas moins soigneusement que l'on fait ailleurs le derrière, & je vous ai si souvent entretenu de semblables observations, que je ferois conscience de porter plus loin une induction, que tant d'exemples peuvent former. Tant y a que sans même qu'il intervienne aucune opération de l'Entendement, nous avons naturellement une si grande propension à faire les choses accoutumées, qu'Aristote n'a pas fait difficulté d'attribuer le dormir presque continuel des enfans nouveau-nés à ce qu'ils ne faisoient presque autre chose que dormir dans le ventre de leurs meres, & cette raison si vulgaire qu'elle

paroisse, ne lui a pas déplû au premier chapitre du cinquième livre de la Génération des animaux. Ce n'est donc pas sans sujet qu'Hippocrate attribué tant à la Coûtume, qu'il préfere en deux aphorismes différens des choses peu louïables quand l'on y a pris habitude, à d'autres meilleures en soi, mais qui ne nous sont pas si familières. Galien marchant sur ses pas a nommé la Coûtume une seconde nature, *adventitiam naturam*. Et si nous voulons contempler avec Seneque les peuples, qui vivent, à ce qui nous semble, le plus misérablement, & dont toutes les façons de se gouverner nous peuvent paroître les plus insupportables, nous trouverons dans un sérieux examen, que les mêmes choses, qui nous font avoir pitié d'eux, composent leur félicité, & que l'usage leur a rendu plaisant tout ce que nous jugions d'abord intolérable. *Miseritibi videntur? nihil miserum est, quod in naturam consuetudo perduxit: paulatim enim volutati sunt, quæ necessitate ceperunt.* Que si la coûtume adoucit & diminue le mal, elle augmente le bien sans doute, & c'est ce qui nous doit rendre plus enclins à le suivre, & à priser tout ce que d'abord la raison nous dicte pour le mieux. Un ancien donnoit là dessus ce précepte de Morale, qu'on fit seule-

Sect. 1. aph.
49. & 50.

De Prov.
48. 4.

nent choix par discours de la meilleure voie ou façon de vivre, parce qu'à la longue elle ne pouvoit manquer de nous réussir douce & facile.

Toutes ces considérations peuvent favoriser les bonnes & louables coutumes, qui ne choquent ni la raison, ni les mœurs, que chacun approuve, & qu'on doit embrasser l'autant plus volontiers, qu'en vain l'on contesteroit contre leur établissement, & qu'il y auroit même de l'extravagance à le faire. Cependant l'homme d'ailleurs a une pente si naturelle au changement, que tout ce que la Fable a dit des Vertumnes, & des Protées; ou la Physique des Chameleons, des Polyopes, & des Tarandes ne sauroit exprimer son instabilité. Dioscoride écrit des fleurs du *Tripolium*, qu'elles changent de couleur trois fois le jour, *Mane candidi, meridie purpurei, vespere punicei conspiciuntur*; Ce que je me souviens d'avoir lu aussi dans Antigonus Carybius, avec seulement un peu de diversité sur ces couleurs, mettant le jaune pour la dernière, *Ter una die colorem mutat Tripolium, aliquando albus, aliquando puniceus, aliquando flavus*. Mais encore ces mutations de couleur, toutes merveilleuses qu'elles paroissent en cette plante, sont pour le moins réglées,

paroisse, ne lui a pas déplu au premier chapitre du cinquième livre de la Génération des animaux. Ce n'est donc pas sans sujet qu'Hippocrate attribue tant à la Coûtume, qu'il préfère en deux aphorismes différens des choses peu louables quand l'on y a pris habitude, à d'autres meilleures en soi, mais qui ne nous sont pas si familières. Galien marchant sur ses pas a nommé la Coûtume une seconde nature, *adventitiam naturam*. Et si nous voulons contempler avec Senèque les peuples, qui vivent, à ce qui nous semble, le plus misérablement, & dont toutes les façons de se gouverner nous peuvent paroître les plus insupportables, nous trouverons dans un sérieux examen, que les mêmes choses, qui nous font avoir pitié d'eux, composent leur félicité, & que l'usage leur a rendu plaisant tout ce que nous jugions d'abord intolérable. *Miseri tibi videntur? nihil miserum est, quod in naturam consuetudo perduxit: paulatim enim voluptati sunt, quæ necessitate ceperunt.* Que si la coûtume adoucit & diminue le mal, elle augmente le bien sans doute, & c'est ce qui nous doit rendre plus enclins à le suivre, & à priser tout ce que d'abord la raison nous dicte pour le mieux. Un ancien donnoit là dessus ce précepte de Morale, qu'on fit seule-

Sect. 1. aph.
49. & 50.

De Prov.
cap. 4.

ment choix par discours de la meilleure voie ou façon de vivre, parce qu'à la longue elle ne pouvoit manquer de nous réussir douce & facile.

Toutes ces considérations peuvent favoriser les bonnes & loüables coutumes, qui ne choquent ni la raison, ni les mœurs, que chacun approuve, & qu'on doit embrasser l'autant plus volontiers, qu'en vain l'on contesteroit contre leur établissement, & qu'il y auroit même de l'extravagance à le faire. Cependant l'homme d'ailleurs a une pente si naturelle au changement, que tout ce que la Fable a dit des Vertumnes, & des Protées; ou la Physique des Chameleons, des Polypes, & des Tarandes ne sauroit exprimer son instabilité. Dioscoride écrit des fleurs du Tripolium, qu'elles changent de couleur trois fois le jour, *Mane candidi, meridie purpurei, sero punicei conspiciuntur*; Ce que je me souviens d'avoir lu aussi dans Antigonus Carytius, avec seulement un peu de diversité sur ces couleurs, mettant le jaune pour la dernière, *Ter una die colorem mutat Tripolium, aliquando albus, aliquando puniceus, aliquando vilvus*. Mais encore ces mutations de couleur, toutes merveilleuses qu'elles paroissent en cette plante, sont pour le moins réglées,

& elles ont toujours leurs periodes certaines, au lieu que l'esprit humain a ses varietés non seulement plus frequentes, mais si l'on y prend bien garde beaucoup plus desordonnées que tout ce qu'on lui voudroit comparer. Si est-ce que nous n'avons rien, qui nous assure tant de la bonne affiette d'une ame confirmée dans le bel usage de la raison, que de vouloir toujourns une même chose, ou ne la vouloir pas, & d'être inébranlable en cette posture. Je laisse à part, dit admirablement le Philosophe Moral, toutes les autres definitions de la sagesse humaine, pour me contenter de celle-ci, *quid est sapientia? semper idem velle atque idem nolle*: Et il en read cette raison convaincante, parce qu'il n'y a que ce qui est selon la droite raison, qui puisse plaire en tout tems, *Non potest cuiquam semper idem placere, nisi rectum*. Que si, ajoute-t-il dans une autre épitre, l'erreur commune & le mauvais exemple de ceux, que nous frequentons, nous ébranlent quelquefois, & nous font perdre cet heureux poste, le dernier trait de la sagesse consiste à se redresser sur ce premier modele de la raison que nous tenons de la Nature, ou pour mieux dire de Dieu, qui en est le maitre, afin de demeurer fermes & sans varier dans nôtre premiere

Senec. ep.

20.

Ep. 94

&

& sans varier dans nôtre première & avantageuse assiette. *Hæc est enim sapientia, in naturam converti, & eo restitui unde publicus error expulerit.* Sans mentir c'est une chose nerveilleusement honteuse, & qui peut faire rougir les moins sensibles à la pudeur, s'ils y font quelque peu de réflexion, que nous tenions à une si grande injure d'être démentis par qui que ce soit, & que nous nous démentions nous mêmes à toutes heures par tant d'actions, qui se choquent, & par tant de sentimens, qui se détruisent les uns les autres. Mais, me dirés-vous, ne faites-vous pas profession vous même, de ne vous attacher à aucune opinion si inséparablement, que vous ne soies prêt de l'abandonner aussitôt qu'une autre vous paroitra vraisemblable? Je l'avouë, & si je prétens ne faire rien en cela qui contredise les maximes de Seneque, parcé qu'elles ne condamnent que l'inconstance déraisonnable, impetueuse, & qui s'exécute sans discours. Pour moi ne changeant point d'objet, & la vraisemblance au défaut du vrai, me servant de Cynosure, je conserve toujours une même volonté de la suivre. La vérité, qu'elle me représente, & qui est éternelle, ne peut être abandonnée sans donner dans le faux, & tout ce qui est

nouveau, selon cet envisagement & cette façon de concevoir, lui doit être contraire. Il y a pourtant des nouveautés, non pas absolues, mais eu égard à nous, qu'on peut suivre innocemment, & sans blesser cette suprême & première vérité, parce qu'on l'a toujours dans l'esprit, & qu'on ne s'en écarte qu'autant qu'elle se plait à se retirer

Tenebras
posuit la-
tibulum
suum.

quelquefois dans des tenebres si épaisses, que nôtre foible vûe ne les sauroit pénétrer. Je ne sai comment je me suis enfoncé dans cette moralité, mais je vous assure, que quand le devoir m'a fait prendre la plume pour vous récrire, je ne savois ni par où commencer, ni beaucoup moins par où je pourrois finir.





DE LA POESIE.

L E T T R E CXLIII.

M O N S I E U R,

Je suis de vôtre sentiment, & je préférerai toujours une Poësie agréable, quelque liberté qu'elle prenne, à celle qui pour observer trop exactement toutes les regles de l'art, pène plutôt l'esprit qu'elle ne le contente. Il en est comme des Festins, où le goût de ceux, que l'on traite est plus considérable, que tout ce que le Cuisinier peut dire en faveur de ses sauses,

— *Cana fercula nostra*

Mallet convivis quam placuisse cocis.

Nous avons en cela pour nous Homere même, qui selon l'observation de Plutarque ne fit pas difficulté de laisser le premier vers de son Iliade defectueux en la quantité, qu'il y blesse en trois façons différentes, & qui en parlant de Ceres, comme Didymus a remarqué, ^{De prof. virt.} aimo mieux employer un vers d'Orphée

Plutar. de
Pyth. O.
rec.

aussi licentieux, que de se mêler de le corriger. Ceux d'Apollon avoient de pareils de fauts dans la plupart de ses Oracles, & l'on peut ajoûter sur ce sujet, que l'Eglise en chante tous les jours qui ne sont pas plus corrects,

Grammaticas leges plerumque Ecclesia spernit.
L'amour pour la liberté est si naturelle, que je m'étonne de ceux, qui tous les jours inventent de nouvelles entraves, pour se faire de la peine, sur tout à l'égard de nos rimes, qu'ils veulent rendre si riches, les appelant ainsi, qu'on y voit souvent une très grande pauvreté de sens, ou du moins une gêne & une contrainte de pensées qui fait pitié, & qui travaille même leur Lecteur. Car, quant aux nombres, & à la quantité, que les Grecs & les Latins ont voulu observer dans leurs Poèmes, l'on peut dire qu'ils ont trouvé par le moien des accens différens une certaine harmonie, qui non contente de chatouiller l'oreille, pénètre jusqu'à l'esprit où elle est entendue avec plaisir comme étant lui-même tout harmonieux. *Nihil est tam cognatum mentibus nostris, quam numeri, atque voces.* Mais pour ce qui est des rimes, qui composent la figure que les Rhéteurs nomment *Omoioteleute*, ou finissant d'un même

Oic. 3. de
Crat.

on, il faut avouër, qu'elles dégoûtent à la langue, & qu'il se voit peu de grands ouvrages en langue vulgaire, qui n'ennuient par un merveilleusement; ce qui est d'un très grand désavantage à nôtre Poësie. L'on peut donc dire que ceux, qui veulent établir des loix trop austeres en cette partie, tâchent d'introduire dans le temple des Muses une superstition fort préjudiciable. La rime d'un sonnet ou d'une Epigramme, est plus tolerable; mais celle d'une grande pièce fatigue si étrangement, qu'il n'y a presque point de lecture plus pénible. Peutêtre que les vers rimés de ces Indiens, dont parle le Pere Jar- L. 1. hist. c. 4. ric, qui sont chacun de soixante douze syllabes, ne lassent pas tant à cause de leur étendue, qui rend leur cadence moins importune, & moins sensible. Je ne sai que vous dire de celle des Arabes, sinon qu'au rapport de Jean Leon leur poësie est rimée comme celle L. 1. Afr. de toutes les Langues modernes. Il est vrai que Vincent le Blanc assure que les Poëtes du Perou qu'il appelle *Haravec*, c'est à dire in- 3. part. c. 14. venteurs, ou *Trouverres* pour parler à la Provençale, faisoient bien leurs vers mesurés, mais qu'ils étoient sans rime, à quoi s'accorde Garcilasso de la Vega dans son Hi- L. 2. c. 26. stoire des Incas, & si cela est, je tiens, que leur

Poësie est d'autant plus à estimer, qu'elle a l'avantage de l'ancienne Grecque & Romaine sur la nôtre, & sur celle des vers Leonins, que le siècle seul d'ignorance a produits.

Orat. 33. Ce que je viens de dire des Indiens me fait souvenir de l'observation, que Dion Chrysostomè fait particulièrement des Orientaux, qu'ils avoient les œuyres d'Homere traduites en leur Langue: de sorte que, selon sa réflexion, ceux, qui ne connoissoient ni nôtre Cynosure, ni les autres astres voisins de nôtre Pole, avoient néanmoins pris connoissance par les vers de ce Poëte, du Roiaume de Priam, & de la valeur d'Achille. Sans mentir, c'est un merveilleux avantage à Homere, que depuis plus de deux mille ans il ait été proclamé par toutes les Nations le Prince de ceux de sa profession. Car l'on ne peut pas dire, que ce soit ni la dignité de son sujet, ni la primauté du tems, qui lui aient acquis une si grande prérogative, puisqu'avant lui un Siagrius, & un Corinnus, avoient déjà composé des liades. Il ne la tient pas aussi de sa naissance, ni de ses biens, vû qu'étant né très bassement, il vécut fort nécessairement, & mourut de faim si l'on en croit un vers de Sotades. Cependant sa prééminence est reconnue de tout le monde, à l'exception de quelques esprits

extravagans, tels que celui de l'Empereur Hadrien, & l'on fait le cas, qu'en faisoit le Grand Alexandre, dont l'ame héroïque ne pouvoit entendre prononcer sans peine d'autres vers que les héroïques de ce Poëte. Ce domteur de l'Asie disoit, qu'il eût mieux aimé être le Therfite d'Homere, que l'Achille d'un Chœrilus, lequel néanmoins Lyfandre menoit toujours avec lui dans toutes ses expéditions, pour en faire des descriptions poétiques. L'on conte de ce Chœrilus, qu'ayant convenu, qu'il recevroit un écu de chaque bon vers de sa façon, & un soufflet d'autant de mauvais qu'il en produiroit, il fut si bien païé des derniers, qu'il perit sous la main de ses debiteurs. Tant y a, qu'Alexandre, ne pouvant souffrir qu'on eût préféré injustement Hesiode à Homere, dit gentiment, qu'il n'auroit jamais été vaincu devant des Juges, qui eussent été Rois, & qu'il n'y avoit que des Pasteurs, qui fussent capables de commettre une si étrange bevûë. Cela est conforme & a son rapport au jugement du Spartiate Cleomene, qui nommoit Homere le Poëte des Lacedemoniens, & Hesiode celui des Ilotes, parce que le dernier traits principalement de l'Agriculture.

Entre une infinité de loüanges, qu'on don

ne à Homere celle-là n'est pas des dernières, qu'il n'y a point d'art, ni de science, sont les professeurs ne le prennent à garand le la plupart de leurs aphorismes, comme s'il a-voit possédé cette célèbre Encyclopedie, & qu'il n'eût rien ignoré de ce qui peut tomber sous nôtre connoissance. Cependart il faut avouër en faveur de la vérité, qu'il n'a point eu toutes ces lumieres, qu'on lui attribue. Il n'étoit rien moins que Philosophe, comme Platon le lui reproche au dixième livre de sa République, & en beaucoup d'autres lieux, qui ont fait observer à Marfile Ficin, que les éloges de ce Poëte, qu'on lit dans le Philebus ne sont pas sinceres, n'étant rapportés par Platon que comme populaires. Aussi a-t-il prononcé nettement dans son Apologie pour Socrate, qu'il ne falloit pas prendre les Poëtes pour des hommes sages, mais seulement pour des gens remplis d'enthousiasme, ou d'une espece de fureur. En effet, ils ne pensent à rien moins qu'à instruire, ne songeant qu'à plaire, & n'ayant pour cela que la fable pour objet au lieu de la vérité, *σοφίζοντες ψυχαγωγίας ἢ διδασκαλίας*, selon les termes de Strabon. C'est pourquoi nous lisons dans Dïogene Laërce, que le même Platon, prenant la resolution de suivre les

l. 1. Geograph.

sentimens Philosophiques de Socrate, brûla ce qu'il avoit fait de vers: comme vous pûtes avoir appris du digne Précepteur de Trajan, que ce pere commun de tous les Philosophes aiant été excité par un songe à faire quelque cas de la Poésie, choisit pour cela les fables d'Esopé, afin de s'éloigner d'un songe trompeur, dont elle fait le plus de profession. Car n'est-ce pas pour cela que tous ces grands Poètes ne racontent jamais les choses d'ordre, commençant ordinairement par le milieu de ce qu'ils ont à reciter, avec si peu de vérité, que ceux, qui ont employé des vers à rapporter quelque chose comme elle étoit arrivée, ont passé pour historiens, & non pas pour Poètes. Dion Chrysostome a *Orat. 11* fait cette réflexion avant moi, dans une de ses oraisons où il introduit un Prêtre d'Egypte, qui se moque des Grecs d'avoir crû sur la caution d'un Poète tel qu'Homere, que Troie avoit été prise par Agamemnon, & qu'Helene avoit aimé Alexandre Paris. Selon lui Achille fut tué par Hector, au lieu qu'Homere substituant Patrocle en la place du premier, rapporte le fait tout au contraire. Vous pûtes voir au même lieu, que Troie ne fut nullement prise, & que Priam mourut l'un des plus heureux Rois de son siècle. Il est

vrai, ajoute le même Dion, qu'Enée, Antenor, & Helenus, furent occuper diverses contrées, & y fonder des Roiaumes, comme des Princes victorieux, à qui les mains demangeoient après avoir eu le fort des armes si favorable.

Mais quoiqu'il en soit, la belle Poësie a tant des charmes, qu'Homere comme le coryphée du Parnasse a reçu des applaudissemens de toute la terre. Les plus célèbres dans sa profession ont fait gloire de l'imiter. L'un d'eux se divertit autrefois à faire de son Iliade une Elegie, ajoutant un pentametre à chaque hexametre; & un autre doubla encore le même ouvrage par la jonction d'un vers héroïque à tous ceux de ce Poëte. En marchant encore sur ses pas Nestor Lycius composa toute l'Iliade en sorte, qu'il s'abstint dans chaque livre d'une des lettres de l'Alphabet, ne se trouvant par exemple aucun alpha dans tout le premier, & Tryphiodorus à son imitation fit le même de l'Odyssée, comme Hesychius le rapporte. Bref, infinies personnes ont voulu se rendre recommandables en trouvant quelque finesse dans cet ouvrage, quoique vraisemblablement Homere n'y eût jamais pensé. Ainsi le Grammairien Appion, dont Senèque se raille dans une de ses épîtres

Suidas.

Ep. 22.

s'imagina que les deux premières lettres de l'Iliade, μ & η , faisant le nombre de quarante-huit, elles avoient été choisies & mises exprès par Homere au commencement, pour designer la quantité de livres que son Iliade & son Odyssée devoient contenir. Ces mêmes livres ont excité mille contestations parmi les savans; Aristote, pour preuve, considérant l'une & l'autre pièce comme des Tragedies; & plusieurs autres, entre lesquels je puis nommer Macrobe, étant persuadés, que l'Odyssée ne peut passer que pour une Comedie. Mais le Rhéteur Longinus dans son traité de la haute Eloquence, $\pi\epsilon\rho\ \upsilon\psi\epsilon\varsigma$, nomme seulement cette Odyssée un Epilogue de l'Iliade, soutenant qu'Homere la composa si vieil, que l'esprit commençoit à lui diminuer, d'où vient, que tout y est plein de ces fables, qu'il appelle *Iovis somnia*, de sorte qu'à son jugement Homere doit être comparé à un Soleil couchant dans ce dernier travail. Et néanmoins l'on a prononcé généralement en faveur de tout ce qui est sorti de sa plume, que trois choses étoient également impossibles, d'ôter la foudre des mains de Jupiter, d'arracher la massue de celles d'Hercule, & de soustraire un des vers d'Homere sans qu'on s'en aperçoive, & sans faire visiblement un

tort notable à ses compositions. C'est encore Macrobe, qui en parle ainsi au troisième chapitre du cinquième livre de ses Saturnales.

Ode 1.
Pyth.

l. 17. no. 8.
Ass. 6. 10.

Au surplus ne vous imaginés pas, que Platon ou Democrite aient tant de pouvoir sur mon esprit, qu'ils me fassent approuver cette opposition formelle entre la Poésie, & la Philosophie, que je vous ai tantôt rapportée. J'estime autant que personne le langage des Dieux, & je suis fort éloigné du sentiment de ce Pere, qui par un zele qu'on peut nommer indiscret, a bien osé nommer l'eau d'Hippocrène, le vin des Demons. Il n'y a, dit Pindare, que les ennemis de Jupiter qui ne peuvent souffrir la Poésie. Mais je vous avoué, que je ne prise pas également tous ceux, qui se mêlent de parler Phœbus, & que j'en connois beaucoup, qui pensent valoir bien Virgile & Homere, quoiqu'ils n'aient rien de commun avec le premier, que la peine qu'Aulu-Gelle dit qu'il prenoit, *Dum pariebat versus more atque ritu urfino*; ni avec le second, sinon lors qu'on les voit tous les jours aller de porte en porte debiter leurs rhapsodies. Car c'est une chose merveilleuse, & certaine pourtant, que les plus chetifs, qui se mêlent de ce métier, croient toujours,

ju'ils n'y sont devancés par personne, & que rien n'égale leur versification, Horat. ep.

Ridentur mala qui componunt carmina, verum ^{2.}

Gaudent scribentes, & se venerantur, & ultro,

Si taceas, laudant quidquid scripsere, beati. Je sai bien, que l'amour, que chacun a pour toutes ses productions d'esprit est toujours excessive; mais rien n'égale l'aveuglement de ces petits avortons du Parnasse. *In hoc genere nescio quo pacto magis quam in aliis suum cuique pulcrum est; adhuc neminem cognovi Poëtam, qui sibi non optimus videretur: sic se res habet, te tua, me delectant mea.* Je suis sûr, que vous n'êtes pas pour contredire là dessus les pensées de Cicéron & d'Horace. Or il est bien plus de ces misérables & présomptueux Poëtes à la douzaine, que d'autres; non seulement à cause que toutes les choses excellentes sont rares, mais encore parce que la naissance d'un excellent Poëte est particulièrement chronique, & periodique à ce point, qu'elle n'arrive guères, non plus que celle de plus grands Héros, que de siècle en siècle.

Consules fiunt quotannis, & novi Proconsules,

Solus aut Rex, aut Poëta, non quotannis nascitur.

Philostrate a dit plaisamment dans une de ses épîtres écrite à Hærentianus, qu'il y avoit de son tems plus de Poëtes, que de mouches; celui d'aujourd'hui n'est pas moins fecond à cet égard, & mérite bien qu'on ajoûte les termes de Plaute;

plus est fere,

in Tru. cal. Quam olim muscarum est cum caletur maxime.

Prenés y garde, pour un d'entre eux, qu'on peut considérer comme fameux, vous en remarquerez toujours une centaine de fameliques.



DES POETES.

LETTRE CXLIV.

MONSIEUR,

Je ne pensois pas en vous écrivant familièrement, & à cœur ouvert, courir la for-

me dont vous me menacés d'irriter les Fées, ou plutôt une sorte de Frelons beaucoup plus craindre. En effet, je me souviens fort bien, que Platon accuse d'une extrême impudence les plus grands hommes, s'ils se permettent d'offenser les Poètes, donnant le Roi Minos pour exemple, qui fut par eux relégué dans les Enfers parce qu'il les avoit fait souffrir dans Athenes. Ils mirent aussi Tanale au même lieu, qui fut un des plus hommes de bien de son tems, si nous en croions Philostrate. Mais comme Platon ne laissa pas nonobstant ce beau précepte de les chasser de sa République, & de les traiter assez mal en diverses rencontres. J'ai crû, que j'en pouvois dire ce que je vous ai écrit, sans offenser ni l'art, que je prise beaucoup, quand il est bien exercé, ni les professeurs, que j'estime infinément, lors qu'ils excellent en un métier, où la mediocrité à toujours passé pour un vice. C'est après Horace que j'en parle ainsi, Ep. 2.

— *mediocribus esse Poëtis*

Non Di, non homines, non concessere columnæ.
Et vous sçavés que Juvenal, qui ne haïssoit pas son métier, reconnoit comme ceux, qui s'en acquitoient mal de son tems, étoient honteusement & misérablement réduits aux plus yils emplois de la vie,

Saty. 7. *Balneolum Gabiis, Romæ conducere fru-
nos.*

Après tout, je ne crois pas avoir donné sujet de plainte à tant de monde que vous le présumez. Car puisque je n'ai rien écrit contre le vrai favori d'Apollon, & que tous ceux, qui lui font la Cour ont si bonne opinion d'eux, & de leurs ouvrages, selon que je vous l'ai prouvé, qu'ils croient toujours être dans la plus haute faveur; tenes pour assuré, que personne ne voudra prendre pour soi, ce que j'ai dit aussi sans dessein de taxer en particulier aucun de cette profession.

Certainement il faudroit être fort injuste pour mépriser un genre d'hommes qui ont presque toujours passé pour divins, quand les Muses les ont regardés de bon ceil. Il ne se peut aussi que ceux, qui ont des qualités loüables, & dignes de la recommandation du Parnasse, de quelque nature qu'elles soient, ne fassent cas des gens, qui semblent être les plus propres de tous à publier le mérite, & à rendre les noms immortels,

Carmen amat quisquis carmine digna facit.

Et puis peut-on nier en bonne conscience, qu'une belle pensée, ou une sentence importante exprimée en vers, ne fasse une toute
autre

autre impression dans nos esprits, qu'elle ne seroit, rendue simplement en prose. *Cleanthes* reconnoit dans *Seneque* avec ingénuité, que ce qu'est la trompette à la voix pour la porter plus loin & la rendre plus éclatante, la Poësie l'est aux paroles, que nous employons pour nous faire entendre, aiant le pouvoir de les insinuer bien plus avant dans nos ames, que si elles étoient proferées communement: *Eadem negligentius audiuntur, minusque percipiunt, quamdiu soluta oratione dicuntur; ubi accessere numeri, & egregium sensum adstrinxere certi pedes, eadem illa sententia velut lacerto excussa torquetur.* J'ose même rencherir sur ces comparaisons, & soutenir, que la contrainte d'un vers, & ses pieds mesurés, operent à peu près en cela de la même sorte qu'agit le Canon, qui multiplie tellement les effets du feu & de la poudre qu'il enferme, que son boulet n'auroit presque point d'action, s'il n'étoit ainsi resserré avec eux. Enfin *Lucien* considère le Poëte comme un Cavalier bien monté sur un *Pegase*, qui par consequent parle à cheval, comme l'on dit, & laisse derriere lui l'Orateur à pied, éloigné d'une merveilleuse distance. Que vôtre belle Rhétorique, dont vous avés sujet de faire tant de cas, ne s'offense pas de ceci, nous la

consolerons une autre fois, & nous ferons valoir à son tour le jugement du Chancelier Bacon prononcé assez plaisamment au Comte d'Essex. Qu'il tenoit véritablement les Poëtes pour les meilleurs auteurs que nous eussions, après ceux, qui avoient écrit en prose.

Mais quoiqu'une excellente Poësie mérite tous les éloges que nous venons de lui donner, & beaucoup d'autres qui s'y peuvent ajouter, ce n'est pas à dire que tous ceux qui se mêlent de la versification puissent s'en prévaloir. Pour un véritable Poëte,

Virg.
Æn. 6.

— *magnam cui mentem, animumque*

Delius inspirat vates, aperitque futura;

il en est une infinité d'autres qui rendent presque ridicule l'art, dont ils se vantent si fort, pour ne savoir faire autre chose sinon,

Virg. ecl. 3.

Stridenti miserum stipula, disperdere carmen.

En effet, le plus honnête homme du monde en toute autre rencontre, & le plus homme de bien, deviendra tellement importun, que chacun le fuira, si composant de méchans vers il tombe dans le défaut, qu'ont tous ses semblables, de les reciter par tout où ils se trouvent. Une ancienne Epigramme exprime cela fort naïvement en la personne d'un Ligurinus, plein d'ailleurs de probité, & de

vertu; mais que ce vice de debiter sans cesse de
nauvaises poësies, de la façon, rendoit presque
insupportable.

Vis quantum facias mali videre?

Vir justus, probus, innocens, timeris.

Celui de qui vous m'avez envoié les compo-
sitions, & qui est cause de tout ce discours,
n'est pas à beaucoup près si recommandable.
La première de ses pieces, que je lus, blesse
tellement la pudeur, que tous les vers Sotadi-
ques & Fescennins des anciens n'ont rien eu
qui lui fût plus contraire. C'est un ramas
honteux de tout ce que le Bordel & le Caba-
ret ont de plus infame,

— *Atque hoc in carmine toto*

Inguinis est vitium, & Veneris descripta libido.

*Virg. iii.
Civ.*

Je vous dirai en gros des autres, que les moins
étendus m'ont semblé les moins mauvaises,
par la raison portée dans le proverbe qui dit,
que les plus courtes folies sont les meilleures.
Vous ne vous étonnerés pas, que j'en parle
ainsi, si vous vous souvenés qu'on a bien osé
dire de certains demi-vers de Virgile, *Dimi-
dium plus toto.* Le retranchement des choses
même excellentes est souvent avantageux, à
plus forte raison le doit-il être de celles, qui
n'ont rien de recommandable. Et si ce beau
distique de Varron,

Defierant latrare canes, urbefque fil-
bant,

Sen. l. 3.
constr. 16.

Omnia noctis erant placida compofita quie-
te,

Diod. Sic.
l. 15.

pouvoit être rendu meilleur, comme le maintenoit Ovide, en retranchant la dernière partie du fécond vers, & en mettant un point après *Omnia noctis erant*; trouverés-vous mauvais qu'on fouhaite la diminution de tant de chofes où l'on ne remarque rien de bon? Philoxene ne put jamais approuver la mauvaife veine de ce Roi de Syracufe, qui lui demandoit fon avis d'une élegie plaintive, & d'une description de quelque grande calamité; Il lui répondit avec équivoque que la première étoit véritablement très pitoiable, & qu'à l'égard de l'autre, fon expreffion de tant de miferes étoit fans doute fort miferable. Mais il y a bien plus de raifon à condamner ces petits ouvrages, dont je vous parle, où l'auteur a rendu des fujets affez ferieux tout à fait ridicules, & où il a débité des chofes gaies d'elles mêmes, à faire pitié, & à donner de l'indignation, tant l'on y voit d'impertinence. Son Centon n'est pas plus à prifer: Il met des trois & quatre vers de fuite pris d'un même lieu, contre la regle qu'il devoit avoir appriſe d'Aufone, *Duos junctim locare, ineptum est*:

⁊ *tres una serie; meræ niga.* En vérité, c'est la preuve de ce qu'a prononcé cet ancien sur ce genre de Poësie, *Peritorum concinnatio miraculum est: imperitorum junctura ridiculum.*

Ce que vous m'écrivés pourtant est fort ingénieux, & aucunement à son avantage, qu'il vous a sur tout paru un fort mauvais Poëte, pour avoir souvent quitté la fable, & dit beaucoup de vérités. Je vois par là que la Satyre vous plait, où le stile grossier de cet homme traitera toujours le monde fort rudement. Prenés garde néanmoins que cette façon de rimer se convertit souvent en ris amer. L'on a beau dire, que les Poëtes n'apprehendent point la foudre, parce qu'ils sont couronnés de laurier. Nous en avons vû d'aussi mal traités, que s'ils eussent été foudroïés. Et celui-ci offense si lourdement de certaines personnes, qu'à mon avis il feroit mieux dans sa petite fortune de grimper s'il pouvoit sur le Potosi, que sur le Parnasse qui n'a point d'arbres fruitiers. Ceux de son métier que les anciens nommoient *grassatores*, se trouvoient bien d'y joindre celui de Parasites, & *Aut. Gell. l. II. c. 2.* de Rufiens. Mais véritablement ce sont des choses si distinctes aujourd'hui, qu'on voit la plupart des derniers dans l'opulence, & les

pauvres Poètes presque toujours dans la nécessité. Qu'y feroit-on, puisque c'est elle seule qui les fait si bien chanter? Le Chardonneret ne dit plus mot quand il est soul de che-nevis: Et la meilleure Poule cesse de donner des œufs, lors qu'elle devient trop grasse.



D E S

D O U T E S R A I S O N N E S

L E T T R E C X L V .

M O N S I E U R,

Etant composés de parties différentes comme nous le sommes, nous vivons autant & plus par le spirituel, que par le végétale, ou par le sensitif, & nôtre ame n'est pas moins desiruse naturellement de savoir, que nôtre estomac est avide d'aliment, parce que la meule d'un moulin ne se gâte point tant faute de bled, que l'esprit se rouille, si on ne l'occupe, de même que nôtre ventricule se remplit de mauvai-

es humeurs si la bonne nourriture lui manque. Cependant tout cet appetit physique l'apprendre & de connoître n'aboutit gueres qu'à nôtre mortification, *Eo quod*; dit l'Eccle-^{Cap. 1.} *iaſte, in multa ſcientia multa eſt indignatio, & qui addit ſcientiam, addit & dolorem.* Plus nous penetrons dans la ſcience, mieux nous remarquons nôtre ignorance, qui nous afflige. Et Ariſtote ſ'eſt rencontré dans la pen-^{in Rhet.} ſée de Salomon, quand il a prononcé, que nos doutes croiſſent à meſure que nous deve-^{3. Metap. c. 1.} nons plus ſavans, *Qui plura novit, eum majora ſequuntur dubia*; ajoutant ailleurs, qu'il n'eſt pas moins difficile de former ces doutes bien raiſonnés, que de trouver la vérité des choſes. Si eſt-ce que perſonne n'eſt encore deſcendu dans le puits de Democrite où elle ſ'eſt cachée; & c'eſt beaucoup quand au lieu d'elle nous attrapons quelque petite vaiſemblance. Toutes nos diſputes de l'Ecole ſur cela n'ont rien de ſolide, ni de réel; *In vocibus occupati inanes tantum ſonos fundimus*, ſelon qu'Epicure ſ'en plaignoit de ſon tems, & quoique Louis XI. fit donner un Arrêt l'en mil quatre cens ſoixante-treize contre les Terministes ou Nominaux, je déſere bien plus au jugement de beaucoup d'autres, & particulièrement à celui du Pere Paul Servi-^{in eius vi-}

te, qui comme juge plus entendu les préferoit absolument à leurs adverfaires, qu'on nommoit Philosophes Réaux. Les Dogmatiques, qui prennent ce dernier titre ont néanmoins plus de vanité que de réalité, & ceux même, qui ont étudié avec succès dans leurs colleges, font souvent contraints de prendre le parti de l'Epoque, & de chercher quelque repos & quelque satisfaction d'esprit dans son *aphasie*, qu'elle fonde sur les raisons, qu'elle a de douter. C'est le meilleur & le plus sûr parti, que je crois qu'on puisse prendre, pourvû qu'il soit avec le jugement & la retenue nécessaire, n'étant son ami que jusqu'aux autels, non plus que du Peripatetisme, du Portique, ou de l'Academie. La Sceptique a cet avantage, que sans s'attacher déterminément à rien, elle compose son systeme de ce qui lui paroît apparemment recevable dans toutes les autres sectes, imitant l'adresse du Peintre Zeuxis, qui fût donner à son Helene toutes les graces des cinq plus belles filles de Crotone. Certes l'on ne sauroit trop s'éloigner des affirmations magistrales de tous les Dogmatiques. *Principium Philosophiæ conscientia infirmitatis.* Nous nous devons toujours souvenir du mot notable de Cleobule, *Imperitia in omnibus.* Et je ne vois rien

Cit. l. de
Ino.

le plus à mon grè dans tout ce que Diogè-
ne Laërce nous apprend de ces anciens
philosophes, que la modération d'Arcefilaus,
ui ne voulut jamais composer de livre, *Quod
que de omnibus suspenderet sententiam.* Or
puisque vous me persecutés sans cesse de
vous communiquer ce que j'applique ordinai-
rement dans mes petites lectures à ce genre
de philosopher, je vous rendrai compte de
deux livres, qui m'ont servi depuis peu d'un
doux divertissement, & dont j'ai tiré quel-
ques observations sur ce sujet.

Le premier des deux est la Rélation d'un
Pere Jesuite de ce qui s'est passé en Canade
aux années dernieres 1657. & 1658. Son
chapitre septième est de la diversité des ac-
tions, des sentimens, & des jugemens, qui
se trouve entre les peuples de la nouvelle
France Americaine, & ceux de la nôtre Eu-
ropéenne. Il remarque donc, comme les
premiers ont presque tous leurs sens diffé-
rens de nôtres. Leurs yeux jugent de la beau-
té tout autrement que nous ne faisons, soit
pour la couleur, se barbouillant le visage
pour le rendre plus agréable; soit pour la
poliffure, se le cicatrisant à même dessein en
diverses façons. Ils aiment les cheveux noirs,
roides, & luisans de graisse; se moquent

des têtes frisées, & au lieu de poudre de Chypre, couvrent les leurs de duvet ou de petite plume d'oiseaux. Ils ne peuvent souffrir qu'on porte barbe, & c'est là injurier un homme que de le nommer barbu. A l'égard de l'Ouïe, nos musiques gaies ne leur paroissent qu'une confusion, aiant les leurs mortes & pesantes, dont ils font beaucoup plus de cas. L'Odeur musquée put à leur nez, celle des huiles & de la graisse leur plaît merveilleusement; méprisant de même de sentir la rose, l'œillet ou la giroflée, quoiqu'ils estiment infiniment l'odeur du Tabac. Leur goût ne peut souffrir le Sel, & ils mangent tout sans cela, rejettant nos sauses, nos ragouts, & nos saupiquets. Un œuf mollet leur passe pour crud, & le font toujours durcir; mais ils trouvent excellent le petit oiseau, qui se trouve dans des œufs, que nous appelons couvis, & le Pere aiant mangé lors qu'il étoit parmi les Algonquins d'un petit Outardeau tiré d'un de ces œufs, le nomme un morceau délicat. Ils hument l'écume du pot avec volupté, ne lavant jamais la viande, & boivent la graisse, ou la mangent si elle est figée. Le potage est le dernier de leurs mets. Et pour le pain; ils ne le mêlent jamais avec la viande, en usant séparément.

Nos Brindes leur sont inconnus, & quoiqu'ils invitent assez à manger, jamais ils ne convient personne à boire. Aussi ne boivent-ils qu'après le repas, sans mêler comme nous faisons les viandes avec le boisson. Pour ce qui touche le dernier, qui est aussi le plus grossier de nos sens, ils préfèrent le dormir sur la terre avec un chevet de bois, à la délicatesse & mollesse de nos lits; ce qui ne se peut prendre pour une barbarie, puisque les Chinois & les Japonois, à qui elle ne sauroit être reprochée ne peuvent dormir non plus que sur un chevet fort dur, les grands Seigneurs le faisant ordinairement du précieux bois de Calambar, ou de quelque autre, qui s'ouvre & se ferme à clef, pour y mettre ce qu'ils veulent assurer dans leur sommeil. Mais je ne veux pas vous frustrer d'une réflexion, que fait le Pere, tant sur ce que nous venons de dire, que sur ce qui suit. C'est que si quelqu'un étoit monté sur une tour assez haute, pour y contempler toutes les Nations du Monde, il se trouveroit sans doute bien empêché à déterminer qui est la mieux fondée en ses coutumes & façons de vivre. Dans cette partie du nouveau Monde qu'il a vûë, les hommes & les femmes se coiffent d'une même maniere, mais les premiers y portent

bien plus frequemment des chaines ou colliers, que ne font pas les femmes. Leurs habits sont sans comparaison plus larges & plus courts que les nôtres, ne leur descendant guères plus bas, que le genouil. La coùture de leurs bas de chausses ne paroît pas derrière, mais entre les jambes. Leur chemise n'est pas renfermée, croiant que la bienséance veut, qu'elle se voie dessus l'habit (ce que les Turcs pratiquent aussi en beaucoup de lieux.) Ils se rient de nos mouchoirs, & offrent aux Européens en les raillant, de remplir ces linges de ce qui sort de leur nés, s'ils prisent tant cette ordure, qu'ils serrent si curieusement dans leurs pochettes. Tant s'en faut qu'ils rognent leurs ongles, que c'est galanterie parmi eux de les avoir très grands. S'ils coupent quelque chose avec un couteau, c'est toujours tenant le tranchant en dehors, au rebours de nous, qui faisons cette action, le tranchant en dedans. Quand ils dansent, ils se tiennent pour y avoir bonne grace fort courbés. L'on ne parle point, ou fort peu, à leurs tables, où l'on fait la part à chacun, & où le maitre du festin ne prend jamais place. Ils reçoivent à grande injure qu'on leur demande leurs noms; se font paier par avance leur salaire,

ou leurs denrées, s'ils en vendent; & l'homme qui se marie donne la dot au pere de son pousée, allant aussi demeurer en sa maison. En fin leurs morts sont enterrés avec une infinité de hardes, comme s'ils s'en devoient servir en l'autre monde & ils leur font garder dans la fosse où ils les mettent, la même posture & effiette qu'ils tenoient dans le ventre de leur mere.

Je ne serai pas si long à vous extraire ce que le second livre m'a pû fournir, bien que la Relation de Mandeslo qui le compose, soit plus grosse que celle de Canada. Mais en partie parce qu'elle contient moins de choses propres à nôtre sujet, en partie pour ne pas donner à cette lettre une étendue, qui vous puisse importuner, je ne vous rapporterai que ce peu d'observations, qui suivent. La main gauche est réputée la plus honorable parmi les Japonois. Les filles Banianes des Indes Orientales se marient dès l'âge de sept ou huit ans, parce que celles qui en ont douze sont réputées surannées. Elles font gloire d'avoir des dents noires, & ont un grand soin de se les rendre telles; aussi disoient-elles à Mandeslo qu'il étoit fort vilain avec ses dents blanches comme celles de Chiens & des Singes. Dans la Province de Kilan en Perle les hom-

mes en semant la terre jettent le grain ou la semence allant à reculons, ce qui se fait ici tout au contraire; Les femmes de Baly près de Java obligent les hommes à pisser étant accroupis; soutenant que c'est faire comme les Chiens que de vuides ses eaux debout. Tout le Clergé de l'Isle Formose est féminin, n'y ayant que ce sexe qui se mêle de la Religion, si l'on peut dire, qu'il y en ait parmi cette sorte de Payens. Le meurtre, le larcin, & l'adultere, ne sont pas crimes parmi eux, & ne passent pas seulement pour des fautes. Mais c'est un grand peché d'avoir contre les ordonnances Couvert ses parties honteuses en une certaine saison de l'année; d'avoir porté des vestes de soie lors qu'elles doivent être de coton; & aux femmes sur tout de ne se pas faire avorter, quand elles ont moins de trentecinq ans. Je vous recite là de prodigieuses rêveries, & de dannables coutumes tout ensemble. Mais de quels déreglemens n'est point susceptible l'esprit humain, pour ne pas dire nôtre nature corrompue? N'avons-nous pas vû des hommes semblables à cet ami de Pic de la Mirande, qui cherchoit le plaisir dans la douleur, & se faisoit fouetter pour la volupté? Si ce que disoit cet ancien & vénérable vieillard, que l'homme, à le bien prendre, ne

dit qu'une maladie continuë depuis la naissance jusqu'à la fin ; si cela dis-je n'est pas vrai à l'égard du corps, pour le moins se peut-il soutenir par la considération de l'esprit. Nous sommes infectés en cette dernière partie dès que nous suçons le lait de nos nourrices, qui nous impriment mille craintes, & ne nous enforment guères qu'avec de dangereux contes. L'éducation, que nous recevons ensuite de nos parens, & de nos maîtres, ne nous est souvent guères plus avantageuse. Les livres deables, & les mauvais Auteurs, que nous lisons d'ordinaire plus volontiers que les autres, continuent à nous infatuer. Et le peuple, dit Cicéron, (ce mot comme vous savés va bien loin, & comprend beaucoup) c'est à dire nos plus ordinaires compagnies, achevent de nous perdre, nous faisant passer pour bonnes toute sorte d'opinions fausses & ridicules, en conséquence de quoi il n'y a point d'actions si fort contre la raison, & contre les bonnes mœurs, dont nous ne soions capables.





DE

L'ETUDE DES
MATHEMATIQUES.

L E T T R E C X L V I .

MONSIEUR,

Je serois bien fâché de m'opposer à cette application particuliere aux Mathématiques où vous êtes résolu, puisque vôtre Génie vous y porte, & que vous êtes le premier à condamner les abus, qui s'y commettent. Les Muses sont différentes, & chacun peut avec honneur faire la cour à celle qui a le plus de part dans ses inclinations. Il est vrai, qu'il est à craindre que la coutume à des démonstrations évidentes, comme sont celles des Mathématiques, ne nous fasse rejeter dans la Physique, dans la Morale, ou ailleurs, des conclusions, qui pour n'avoir pas tant de clarté, ne laissent pas d'être bonnes & recevables. C'est ce qui a fait quelquefois nommer odieuse la
conversacion

Le certains Géometres, qui vouloient qu'on leur rendit tout ce qu'on leur disoit, aussi avoient qu'Euclide a fait ses propositions; & ^{Plutar. 1.} ^{cons. Epic.} avoué qu'il y a des esprits à qui la contemplation ordinaire de ces sciences si abstraites peut préjudicier, les rendant presque incapables des plus beaux emplois de la vie civile. Peut-être qu'Epicure se fondoit là dessus, quand il louoit un Philosophe de son tems nommé Appelle, d'avoir évité dès sa plus tendre jeunesse la contagieuse connoissance de ces *Disciplines*, car c'est ainsi qu'on appelloit de son tems par excellence les Mathématiques, Mais en tout cas, il n'y a que l'excès d'attachement à de certaines parties qu'elles ont absolument séparées de la matiere qu'on leur puisse imputer; les autres demeurent séparées sans reproche, & telle qu'une ame contemplative ne peut choisir de plus digne, ni de plus agréable objet.

Vous n'ignorés pas néanmoins, que comme le bien & le mal sont mêlés par tout, vous aurés besoin de separer l'un de l'autre, & par exemple de distinguer ce qu'enseigne l'excellente Astronomie, des impostures de l'Astrologie Judiciaire. J'ai parlé des vanités de cette dernière en tant de lieux, que je serois conscience d'y rien ajoûter. Je vous ex-

horte seulement à vous souvenir que celui du dernier siècle qui l'a le mieux cultivée, établissant d'aphorismes en sa faveur, que Ptolomée ni aucun des anciens n'avoient fait, n'a pas laissé d'avouër à la fin, qu'elle n'avoit rien de solide, & dont il ne falut beaucoup se défier. C'est de Cardan que je veux parler, qui fait cette ingenuë déclaration au Livre qu'il a écrit de sa propre vie, que rien ne lui avoit été plus préjudiciable que sa crédulité aux regles de cet art, parce que nede-
 6. 16. vant pas vivre selon elles plus de quarante ans, ou au dire des plus entendus ne pouvant jamais arriver, jusqu'à la quarante-cinquième année, il avoit pris toutes ses mesures là dessus, qui furent de grand préjudice à son arriere saison. En effet, l'on fait, qu'il vécut soixante-quinze ans moins trois jours.

4. En.

Heu vatam ignava mentes!

l'on ne sauroit appliquer mieux qu'ici cet hé-
 mistique de Virgile, & Saint Basile a défini le plus proprement qu'il se pouvoit la Judiciaire, quand il l'a nommée *πολυάσυχολον ματαό-
 τητα*, *vanitatem ex abundantia otii profectam*. Pour preuve de cette définition, & pour vous faire rire, je vous reciterai ce que j'ai lû depuis peu d'un Jean Menard célèbre Médecin de Ferrare. Les Astrologues, à qui sa cre-

dulité faisoit qu'il deferoit beaucoup, l'a-voient persuadé que difficilement se garanti-roit-il de perir dans une fosse. Cela les lui fit éviter toutes long-tems, avec une précaution merveilleuse. Il ne put s'empêcher néanmoins de tomber dans celle d'une jeune femme, qu'il épousa sur ses vieux jours, & qui, les lui abregeant, fit ridiculement reüs-ſir ce qui lui avoit été prédit. Je terminerai ce propos plus serieusement, par le jugement d'un homme de grande speculation, & d'une profonde connoissance de toutes les parties des Mathématiques. Voici comme il parle de celle-ci. *Quod Astrologia a contemplatio-^{Hobes.l.de} ne fiderum de futuris eventibus fortuitis judicare, ^{homine.} vel in utramque partem promuntiare audet, non scientiæ est; sed fugiendæ egestatis causa hominis stratagemata est, ut prædam auferat a populo stulto.*

Les autres parties vous 'donneront sans doute mille plaisirs innocens, & chacune vous fournira une infinité de joies spirituelles, qu'on ne sauroit assez estimer. Car je suis tout assuré, que la Musique vous touchera l'ame par son harmonie intellectuelle, encore plus que par celle des sons, qui ne contentent souvent que l'oreille. Ce n'est pas qu'une belle voix ne soit fort à priser, &

qu'il ne me souvienne bien qu'on a voulu la préférer aux plus beaux visages, dont l'on ne retire que des satisfactions corporelles, celle-ci pénétrant jusqu'à l'esprit? sans que les mauvaises conditions de quelques Musiciens soient considérables, qui prouvent au contraire l'excellence de leur art, puisqu'il force nos inclinations à l'aimer nonobstant cela. En effet, Anacharsis ne condamna que le vice des Fluteurs de Grece, quand il dit, que son pais de Scythie n'en nourrissoit point à cause qu'il n'y avoit point de vignes. Et lors qu'on proféra cette raillerie de Neron, *cantando Gallos excitavit*, l'indecence & la mauvaise application de ce Prince étoit plutôt reprise, que la Musique diffamée. Il faisoit tout au rebours d'Amphion, qui bâtissoit des villes en chantant, & lui les détruisoit, & tant s'en faut qu'il apprivoisât les animaux ferores, ou qu'il les rendit comme Orphée raisonnables par sa voix, qu'il faisoit perdre le sens avec la patience aux hommes, & ne visoit qu'à les rendre bêtes s'il eût pû. Les Philosophes ont bien destiné l'harmonie à d'autres usages; Platon l'emploie admirablement dans sa République, & presqu'au même tems le Socrate de la Chine ce grand Confutius soutenoit, qu'il est impossible qu'un Etat soit bien gou-

verné sans la Musique, comme vous le confir-
 ners le premier livre de la première Decade du
 Pere Martinus. Prenés garde pourtant, que
 vous ne vous embarrassés trop dans ces melo-
 dies mondaines du Docteur F lud Anglois. Il se
 trouve des analogies assez spirituelles de ce con-
 cert universel à nos plus excellentes melo-
 dies. Msis il y a d'ailleurs bien du vuide, ou
 du chimerique, & c'est sans doute que les i-
 dées de Platon possèdent plus de réalité qu'il
 ne s'en rencontre dans de tels raisonnemens.
 Je connois un homme de grande théorie là
 dessus, qui ne trouve à dire au gouverne-
 ment présent de l'Angleterre si non que sa Ré-
 publique qui devrait être en *be, fa, be, mi,*
 n'est encore qu'en *ge, re, sol, ut.* Jusqu'à
 ce que l'on ait inventé des instrumens propres
 à nous faire entendre la symphonie des Or-
 bes celestes, comme l'on nous a fait apper-
 cevoir de nouvelles Etoilles, par le moien
 des lunettes à longue vuë, contentons nous
 des plaisirs d'une musique plus aisée à conce-
 voir. Sans mentir, la nôtre ordinaire est
 très propre à nous faire passer agréablement
 quelques heures de la vie, que nous écoule-
 rions moins doucement sans son divertisse-
 ment. Il s'en faut donc prévaloir,
Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus. Virg. ecl.

*Vie de
Tamerlan.*

Nous n'avons point ni vous ni moi, graces à Dieu, cette marque de reprobation, de la haïr. Mais si ce qu'on dit en Perse de ceux de la province de Chouvarzam est véritable, ils ont naturellement de grands préjugés d'Electon, puisqu'on assure que quand leurs enfans crient & pleurent au berceau, ils ne le font qu'en musique. C'est sans doute pour faire entendre en raillant, que les plus excellens Musiciens viennent de cette contrée, dont la ville de Gergene est la capitale.

Je vous conjure de vouloir bien joindre dans la Géographie les observations du nouveau Monde à celles de l'ancien. L'une & l'autre Inde au Levant & au Couchant vous en fourniront de belles, & les découvertes qui se font tous les jours vers le Sud, & la nouvelle Guinée ne contribueront pas moins à vôtre contentement, que celles de Groenland & des pais les plus voisins de nôtre Pole. Une Rélation de ce climat morfondu me faisoit douter ces jours passés, si les vestes ou robes, dont les Samoiedes se couvrent, & qu'ils trouent par les yeux pour regarder au travers, n'ont point fait dire, qu'il se trouvoit des peuples sans tête; comme leur ample chaussure, & les raquettes dont se servent ceux de Canada afin de cheminer sur la neige,

ont pû donner lieu à la fable de certaines gens dont parle Plinè, qui se couchant les pieds en haut demeuroident à l'ombre de leur larges plantes. Contemplés sur tout avec attention les changemens merueilleux que les Siècles ont apportés en de certains lieux, qui n'ont rien de ce que l'on y voioit autrefois. Ces savantes & magnifiques Athenes ne sont présentement que l'olitude & barbare, non plus que le reste de la Grece, & la Hollande ou Batavie au contraire, si décriée pour sa stupidité, *auris Batava, Batavum ingenium*, vous fera voir un Amstredam que vous admirerés, & un Leiden, où il semble que les Muses aient transporté leur Parnasse. Vous souvenés-vous avec quelle diffamation Ciceron a parlé de nos Gaules dans une de ses Oraisons, où il s'écrie, *Quid illis terris asperius? quid incultius oppidis? quid nationibus immanius?* Orat. de prov. Con. Vous diriés qu'il décrit la Scricfinnie, ou là contrée des Lapons. Cependant ceux du pais de cet Orateur viennent tous les jours, se former chez nous à un certain air de galanterie, qu'ils avouënt ne se trouver point chez eux. Et pour vous faire remarquer cette variation hors de tout intérêt, *Pietro della Valle* vous assurera que l'Hyrcanie autrefois si affreuse & si abominée

pour son infertilité, & pour l'inhumanité de ses habitans, est aujourd'hui sous le nom de Mazanderan, l'un des plus beaux païs de l'Asie, & qui a ses peuples les plus courtois, n'y en aiant point qui les devancent en toute sorte de civilités. Certes il y a de belles réflexions à faire sur de si étranges vicissitudes.



DE

L'IMPASSIBILITE.

LETTRE CXLVII

MONSIEUR,

Je ne suis nullement pour ce retranchement absolu de toutes les passions, lequel vous prisés tant, & je suis persuadé au contraire, que quand même l'impassibilité des Stoïciens ce pourroit établir parmi les hommes, ils ne seroient plus qu'un peuple de pierre ou de marbre, ce que quelqu'un a dit des

statués de l'ancienne Rome. Ne vous attendez donc pas que j'estime autant que vous cet endroit de Virgile, où il constitue une partie du bonheur de l'homme champêtre, & retiré, dans l'indolence, ou pour mieux dire, dans l'impassibilité, lors qu'il dit de lui,

— *neque illo*

Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti. L. 2.
Georg.

A la vérité, je trouve bonne l'exemption de quelques passions honteuses, telle qu'est manifestement l'Envie: mais je ne m'accorde pas avec ce défaut de compassion, où ce Poëte met, comme Epicurien, une partie de la félicité. En effet, les passions sont souvent utiles, soit au corps, soit à l'esprit; le temperament du premier se redresse par leur violence en beaucoup de rencontres, & nôtre ame profite quelquefois de ce qu'une passion en arrête une autre & la suspend, comme deux balances égales ne branlent plus & demeurent sans mouvement. Ce n'est pas sans sujet par conséquent, que la bonne Morale les place toutes comme indifférentes entre le vice & la vertu; que nôtre Religion fait particulièrement de la colere en certains cas un acte méritoire, & que S. Jean Chrysostome soutient à l'égard de celle-ci, que l'on com-

met une faute, qui se peut appeller peché, de la vouloir absolument reprimer aux occasions, où nous en devons avoir, *eum quicum debet irasci, non irascitur, peccare.* C'est principalement elle néanmoins, qui vous donne tant d'aversion contre toutes les autres pour avoir observé que les plus vertueux & les plus moderés sont sujets aux plus violens transports qu'elle donne, passant d'une extrémité à celle qui lui est opposée, de même que du vin le plus doux, il se forme le plus piquant de tous les vinaigres :

Laberius. *Bonus animus laesus gravius multo irascitur.* Cela me convie à vous entretenir de ce que mon imagination, jointe à ce que je puis avoir de mémoire, me fourniront sur ce propos, pour en tirer avec vous quelque instruction.

Encore qu'il soit vrai, que les Colériques peuvent être considérés comme des Lions, que la fièvre travaille durant tout le cours de leur vie: Et bien qu'on ne puisse nier, que les plus grands hommes, & de la plus haute estime, n'aient beaucoup perdu de leur réputation pour n'avoir pû résister aux emportemens d'une bile, qui les maitrisoit,

Ovid. 13.
Met. de
Ajace.

*Hectora qui solus, qui ferrum, ignemque lo-
vemque,*

Sustinuit toties, unam non sustinet iram.

il est-ce que ceux de cette complexion, que nos anciens nommoient felons à felle seu bile, ne doivent pas être tenus pour incurables, noïennant qu'ils se veulent servir de leur raison, qui n'est pas moins naturelle à tous les hommes que la Bile, & qui peut calmer les plus grands orages de cette furieuse passion, pourvû qu'on défere à ses préceptes. La fable du Lion Néméen ou Cléonéen, qu'Hercule tua, ne veut dire autre chose, les Poètes nous aiant voulu faire savoir par là, que ce grand homme, tout atrabiliaire qu'il étoit, savoit fort bien domter son courroux, & soumettre à la raison les plus violens excès de sa colere. Mais pour l'imiter il faut de longue main se former des habitudes à rendre cette raison maitresse & dominante, quand sa supériorité lui est contestée par quelque fiere passion. Nous devons sur tout par son moien prévenir à tems nos coleres, de même, dit Plutarque, qu'on n'attend pas le milieu de la course pour mettre le frein aux chevaux, qui doivent être soigneusement bridés avant qu'ils la commencent. La violence d'une bile fortement allumée ne se peut que très difficilement reprimer; & si l'on souffre, qu'elle s'insinuë trop avant dans nôtre ame, la raison s'en trouve tellement

embarrassée, qu'elle devient presque inutile. & ne nous sert pas plus que les ailes à des oiseaux englués. Mais graces à Dieu, ce qu'est le frein aux chevaux, & le gouvernail aux navires, la raison l'est à l'homme au sujet des passions, s'il s'accoutume à leur donner la loi de bonne heure.

En vérité, il y a des premiers mouvemens que l'Ecole déclare n'être pas en nôtre puissance. Ils y sont nommés *motus primoprini*, & comme tels excusés par les plus sévères Théologiens. C'est faire comme ce Ctesiphon qui regimboit contre sa mule, de leur penser résister d'abord par des discours raisonnables. Mais ces premiers transports durent si peu, qu'on les peut comparer à des éclairs, qui disparoissent en un instant, & qui sont même souvent suivis d'une agréable sérénité. J'ai vû de tels éclairs le soir, accompagnés même de quelque coup de tonnerre, qui étoient un prognostique certain de la beauté du jour suivant. La même chose a lieu dans la Morale, qui use de cette similitude, parce qu'après ces emportemens si subits dont nous venons de parler, la raison dans une âme bien habituée reprend aussitôt le dessus, & y règne avec toute la grace d'un calme qui survient après quelque orageuse tempête. Certes il

Il y en a point de plus à craindre que celle qu'excite la colere. Car encore, comme le considère un excellent Philosophe, l'on voit que les mers courroucées se purgent dans leur agitation de ce qu'elles ont d'ordure; au lieu qu'une personne outrageusement irritée commet ordinairement tant d'actions indignes, que, l'orage passé, elle a honte elle même de sa turpitude. Il est donc besoin d'employer toutes les précautions possibles contre de tels desordres, qui se font sentir aux plus gens de bien,

(*Gravissima est probi hominis iracundia*)

& qui ne sont jamais si grands, ni si préjudiciables, que quand ils se trouvent secondés d'une autorité puissante,

Fulmen est ubi cum potestate habitat iracundia.

Rien n'est capable de résister à la violence d'un esprit, qui peut tout ce qu'il veut, & qui veut ce qui est contraire à la raison.

Cependant qui est-ce qui s'efforce de contracter quelque habitude propre à s'opposer aux injustes efforts d'une impetueuse colere? Qui sont ceux, qui invoquent, lors qu'elle les entreprend, le vrai Jupiter Meilichius, lui faisant un sacrifice de leur ressentiment.

ment, comme autrefois dans Athenes sur l'autel de la Misericorde? Si est-ce qu'il est d'autant plus avantageux d'en user ainsi, que les douceurs de cette vertu ne contentent pas tant les autres qu'elle oblige, que ceux memes, qui la pratiquent. O l'heureuse affecte, & l'agréable constitution d'une ame, qu'on se fait dire en de telles rencontres, Où t'emportes-tu miserable? ne vois-tu pas le gouffre horrible où ton courroux te va précipiter?

Quins. *Quo me ducis anime? quo me trahis affectus?* Certainement ce sont de telles homilies & de semblables réflexions, qui appaisent les plus grands desordres de la partie irascible en faveur de la raisonnable. Nous en avons besoin, puisque ces deux parties nous composent, & que nous sommes selon la fable de vrais Centaures, qui ne tenons pas moins du brutal, que de ce qui nous fait tant glorifier d'être hommes. Un peu de coutume à de tels discours interieurs, & repetés à tems, est presque le seul remede contre l'impetuosité d'une colere enflammée. Le canon, qui brise une muraille de marbre, perd inutilement sa violence contre des balots de laine, & la passion, dont nous parlons, qui terrasse tout ce qui lui résiste directement, s'amollit & s'évapore insensiblement par des réflexions

e cette nature. Ceux qui s'en servent uti-
 ment, rougissent d'abord de se voir au mau-
 vais état où leur bile les a mis, & cette louïable
 couleur dont leur visage se couvre, témoigne
 qu'ils en sont confus dès leur première émotion
 qui fait palir les plus emportés. Car comme les
 fevres, qui commencent par le froid sont les
 plus à craindre; un courroux, qui nous rend
 mêmes est bien plus dangereux, que celui,
 qui nous fait rougir, & qui semble declarer
 par là qu'on a honte d'en être surpris, & que
 l'on voudroit en être défait. Les coleres pa-
 res & froides montrent au contraire qu'elles
 prétendent avoir raison, tant s'en faut, qu'el-
 les se repentent de leurs déreglemens; & c'est
 ce qui leur donne de si pernicieuses suites, de
 même qu'on ne voit point de plus domma-
 geables guerres, que celles, que l'on croit
 justes, & qui prennent un prétexte spe-
 cieux.

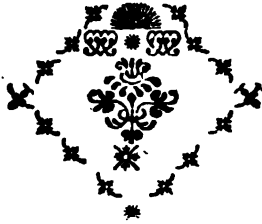
J'avoué qu'on ressent quelquefois des co-
 leres si bien fondées, qu'il est presque impos-
 sible de les blâmer avec équité; puisqu'on est
 même obligé selon nôtre premier discours de
 s'y laisser aller. Il faut d'ailleurs donner
 quelque chose à l'infirmité humaine, ne fut-
 ce qu'en considération de ce que nous ne
 voyons rien sous le Ciel qui n'ait son manque-

ment & ses foibleſſes. Le dérèglement de ſaiſons, le débordement des rivieres, & tant d'autres accidens contre l'ordre apparent de la Nature, ſemblent excuſer nos fautes & rendre moins criminelles les irregularités de nôtre Morale. Mais au moins accouſtons nous à modérer les premiers bouillonnemens d'une ſi dangereuſe paſſion, & ſi elle nous oblige à quelque reſſentiment, uſons en avec retenuë, ne donnant jamais le ſouët à ceux qui nous ont offenſés qu'au ſon de la juſte, c'eſt à dire la raiſon appellée, comme Ariſtote a temoigné qu'on puniſſoit de ſon tems les ſerviteurs en Toſcanë. Le malheur eſt que ceux-là ſont le plus grand nombre, qui ſouvent n'ont point d'autres traits d'hommes que ceux, qu'ils portent au viſage. Nous ſommes pires étant irrités que tout ce qu'il y a de bêtes feroces, qui épargnent du moins leurs ſemblables; *nec eſt ulla ſuper terras adeo rabioſa bellua, cui non imago ſua ſancta ſit.* Et les douceurs mêmes de beaucoup de gens ſont pleines de rigueur & de cruauté; ce qui a fait dire au Sage Hebreu, *miſericordie impiorum crudeles.* En effet; nôtre humanité eſt ſi mal intentionnée contre elle même, & l'homme paroît naturellement ſi porté au mal, que j'oſe dire qu'à le bien prendre, & eu égard

Plutar. de
Ira.

Quintil.
decl. 12.

ard à cela, c'est peut-être une des plus grandes louanges qu'on peut donner à ceux, que on estime beaucoup, de dire qu'ils sont humains, ou qu'ils ont dépouillé l'humanité. Pourquoi non, si le reste des animaux, qui ont les fideles miroirs de la Nature, n'ont rien de si dépravé que nous. Cette même pensée me fait croire aussi quelquefois que nous employons mal les mots de bêtise, & de brutalité, les bêtes brutes étant souvent moins vicieuses, & plus raisonnables en quelque façon que nous ne le sommes. Je finis cette extravagance, de peur de vous mettre en colere au même tems, que je declame si aigrement contre elle.





DE

LA CONTINUATION DES
ETUDES.

L E T T R E CXLVIII

MONSIEUR,

Je ne me lasse point de vous exciter à la continuation de vos entretiens spirituels. Ne vous arrêtés pas aux dégoûts que vous donnent de l'Etude ceux, qui vous la représentent comme la chose du monde la plus inutile. Ce qu'ils vous ont dit est vrai, qu'on ne voit guères les riches à la porte des savans, & que souvent au contraire ceux-ci vont trouver les hommes de grande fortune. Mais vous n'ignorés pas ce qu'on a toujours répondu à cette objection, que les Médecins étoient obligés d'aller visiter les malades, ne se pouvant presque faire autrement; outre que ce n'est pas grande merveille si la plûpart de gens, qui vivent dans l'opulence, négligent ceux,

ui cultivent la science, n'en connoissant
 oint le prix; au lieu que les savans n'igno-
 ent pas le bon usage des biens, qui leur
 manquent, & dont les autres se servent très
 mal. Et néanmoins la chose ne va pas tou-
 ours comme ils le disent. L'on a vû des
 Empereurs mener à côté d'eux dans leur char
 le triomphe des hommes. d'un éminent sa-
 voir. Le Roi Phraotes traite avec Appollo-
 nius dans Philostrate comme avec son supe-
 rieur, reconnoissant, que la science a je ne
 sai quoi de plus Roial que le Sceptre, τὸ γὰρ
 βασιλιώτερον σοφία ἔχει, La pauvreté de Dio-
 gene n'empêcha pas Alexandre le Grand de
 l'aller trouver pour conferer avec lui. Ju-
 lien descendit de son thrône pour aller au de-
 vant du Philosophe Maximus, qu'il embrassa
 tendrement; & Ammien Marcellin, qui
 nomme cette action indecente; en a fait peut-
 être un très inique jugement. Peut-on ren-
 dre trop d'honneur à la science, qui seule a
 le pouvoir, naturellement parlant, de nous
 approcher du Ciel d'où elle tire son origine.
 Il faut bien qu'elle soit grandement estimable
 par la doctrine des contraires, puisque l'igno-
 rance est universellement exposée au mépris
 de tout le monde. Souvenés-vous du pro-
 verbe des Arabes; qui porte, que ce n'est pas

✓ être si orphelin de n'avoir ni pere ni mere
 que de se trouver sans science & sans erudi-
 tion. Certes l'induction d'Aristote est bien
 l. i. Me. ✓
 saph. c. i. puissante, pour montrer, que le desir de la
 voir est une passion naturelle, dont il n'y a
 personne, qui ne soit touché. Car, comme
 il représente fort bien, si la Nature nous a
 donné tant d'amour pour les sens, & sur tout
 pour celui de la vûe, à cause des connoissances
 que nous prenons par son moyen plus
 grandes que par celui des autres; de combien
 plus grande affection devons nous être trans-
 portés pour la science, qui nous revele toutes
 les beautés & tous les secrets du Ciel & de la
 Terre, nous faisant comprendre ces choses
 avec beaucoup plus de perfection & de
 justesse, que ne font les organes corporels,
 qui nous trompent si souvent? Du
 moins ne sauroit-on nier, qu'à la façon des
 vaisseaux de long cours, qui semblent à pro-
 cher les pais les plus éloignés, en nous com-
 muniqant leurs commodités; les sciences ne
 donnent à nôtre siècle les lumieres & les con-
 noissances de tous les autres, qui l'ont précédé:
*Litteræ tanquam naves fulcantes Oceanum tem-
 poris, remotissima secula copulant.*

Il est aisé de reconnoitre le génie de ces
 mauvais conseillers, qui ne visent en vous de-

oûtant de l'étude qu'à vous rendre semblable à
 eux. Ce sont gens, qui tirent vanité de leur igno-
 rance, & qui dans leurs propos ordinaires profe-
 sent dédaigneusement, qu'ils se contentent
 l'user des Elemens, sans se foucier d'en con-
 noitre les qualités. L'idée d'une maitresse
 eur est bien plus précieuse, que toutes celles
 le Platon. Et parce que Saint Augustin a *Met. text.*
 prononcé après Aristote, qu'il y a des cho- *34.*
 ses, qu'il vaut mieux ne pas savoir, que d'en
 être trop instruit, *præstat quædam nescire, quam*
scire; Ils paraphrasent cela en faveur de leur vie
 fainéante & debauchée, invitant tout le monde
 à les imiter. Un de leurs plus grands lieux
 communs, s'il se peut dire, qu'ils en aient
 fait quelques uns, est celui de la mauvaise
 fortune des hommes de lettres, dont ils re-
 présentent la pauvreté & tous les mauvais suc-
 cés. Je leur accorde facilement ce que Pierius,
 & les autres, qui ont traité cette matiere, nous
 en ont appris. Mais n'est-ce pas une honte de
 regler tout par l'interêt, & d'avoir si peu de
 Morale, que de mépriser les plaisirs innocens
 des Muses, & même ce qui est accompagné
 d'honnêteté, si l'utilité ne s'y rencontre.
 Les Arabes, dont je vous ai déjà parlé, m'ont *Sem. sep.*
 appris que leur grand Abviosephus, le plus *c. 6.*
 savant de son siècle, étoit encore le plus nécessi-

*Pierius. l.
2. de list.
rar. inf. l.*

teux; & néanmoins il n'en étoit pas pour cela en moindre vénération parmi eux. Et si le Pape Sixte Quatrième traita indignement Theodore Gaza, qui lui avoit dédié sa version Latine du Grec d'Aristote de l'Histoire des animaux, il n'y auroit que ce Pontife à blâmer, si Gaza aiant jetté dans le Tibre les quarante ou cinquante écus dont il avoit reconnu la dédicace, n'en fut mort après de déplaisir. Quoiqu'il en soit, des exemples singuliers, & qui en ont tant d'autres contraires de gens à qui les sciences ont été très utiles, ne doivent rien obtenir sur vôtre esprit, au préjudice de vos applications studieuses.

Je vous prie de prendre garde au plaisir & à l'avantage qu'ont ceux, qui se connoissent aux Tableaux, sur d'autres, qui n'y entendent rien, quand les premiers distinguent les manieres différentes des Peintres, & les copies d'avec leurs originaux; comme autrefois les entendus en cet art y remarquoient les trois genres divers, l'Ionique, le Sicyonien, & l'Attique. Ne m'avouerez-vous pas que la satisfaction d'un homme savant doit être bien plus grande, lors qu'il observe dans les ouvrages de la Nature, & de Dieu qui en est l'auteur, mille effets avec autant de causes qui le ravissent, & dont les ignorans ne sont

nullement touchés? C'est la même chose de la Musique, une oreille docte trouve dans les trois genres de mélodie, l'Enharmonique, le Chromatique, & le Diatonique, une infinité de graces, qui ne font rien aux autres. Le Melos d'Eolie fort simple, l'Ionique mol, le Phrygien religieux, le Lydien plaintif, l'Asiatique divers & le Dorique belliqueux, sont écoutés sans confusion, & avec un transport d'amè merveilleux, par cette même oreille savante; au même tems, qu'une ignorante a tout cela pour indifférent. Il y a un passage de Cicéron sur ce que je viens de dire touchant ces deux professions, qui est trop exprès au quatrième livre de ses Questions Academiques, pour ne le vous pas rapporter ici. *Quam multa vident pictores in umbris, & in eminentia, quæ nos non videmus? Quam multa quæ nos fugiunt in cantu, exaudiunt in eogenero exercitati? qui primo inflatu tibicinis Antiopam esse aiunt, aut Andromacham, cum id nos ne suspicemur quidem.* Jugés-là dessus quel doit être l'enthousiasme d'un Philosophe, ou, si ce terme vous choque, d'un véritablement savant, qui découvre dans le globe intellectuel tant de raretés & tant de merveilles, dont le reste des hommes, & ceux sur tout, qui sont d'esprit grossier, ou qui n'ont pris

nulle teinture des bonnes lettres, n'ont pas la moindre connoissance, pour ne pas dire, comme Ciceron, le moindre soupçon.

Je suis persuadé, qu'il n'est pas besoin d'un plus long discours, pour vous détromper des mauvâises maximes qu'on vous avoit voulu faire passer pour bonnes. J'emploierai le reste de cette lettre à vous en communiquer quelques autres, qui vous pourront être d'usage, & que m'inspire le seul zele que j'ai pour vôtre avancement.

Premierement gardés- vous bien de croire la moindre chose de tout ce qu'on vous a dit au décri & au préjudice de la plupart des sciences. Hors celles, qui sont condamnées, & qui vont contre les bonnes mœurs, il n'y en a pas une, qui ne puisse vous servir, & que vous ne trouviés de mise tôt ou tard dans le cours de vôtre vie. A la verité Xenophon nous apprend qu'encore que Socrate n'ignorât ni la Géometrie, ni l'Astronomie, il ne conseilloit pas pourtant de s'y arrêter beaucoup, parce que de son siècle l'on donnoit tant de tems à l'une à l'autre, que la plus importante partie de la Philosophie, qui est la Morale, étoit presque négligée. A quoi bonne la théorie des Planetes qui nous instruit de tous leurs mouvemens, si les nôtres sont défor-

lonnés? Et que nous peuvent servir toutes es regles de la Géometrie, si nôtre esprit est léreglé? *Scis quæ recta sit linea*, dit Seneque, *quid tibi prodest, si quid in vita sit rectum ignoras?* Dans un fragment de lettre que le même Xenophon écrivoit à Eschines, il assure, que c'étoit encore la raison pourquoi Socrate n'étoit pas fort profond dans la Musique, dont la théorie avoit occupé jusqu'à lui la plus grande partie des savans. Souvenés-vous de la demande qu'on fit à un fils de Roi, s'il n'étoit point honteux de jouer si bien qu'il faisoit de la Lyre, y aiant de certaines connoissances, dont l'on ne peut avoir acquis la perfection que par une si longue application, qu'apparamment l'on n'en a pas assez donné à ce qui est de plus grande importance. Ne vous jettés donc pas dans l'excès dangereux de ces études, qui pourroient consumer les heures, que vous devés à vôtre profession, & songés principalement à orner la Sparte, dont vous avés fait élection, avec cette reserve d'esprit néanmoins, que l'aphorisme de Sene- *Ep. 88.*
que, Satius est supervacua scire, quam nihil, vaut bien tous ceux, qu'on lui sauroit opposer. L'on peut voiajer par curiosité & voir plusieurs belles villes, mais il ne faut être bourgeois ou citaien que d'une seule.

Vous auriez tort de prendre d'abord du goût de vôtre travail, pour reconnoître que quelque autre y a de l'avantage sur vous. La seconde & la troisième place ont toujours été prisées, quoique la première soit au dessus. A moins d'avoir l'ambition aussi déréglée que César, l'on peut se contenter de n'être pas des derniers. Et je vous renvoie à cet *Er*tothene, qui ne laissa pas d'acquiescer une illustre réputation, encore qu'il fut surnommé *β*, ou le Bé, à cause que sans occuper jamais le premier rang, on lui adjugea toujours le second en toute sorte de disciplines. En tout cas l'échelon inférieur est un degré pour parvenir au plus haut: Et vôtre âge ne vous doit point décourager pour être un peu avancé; vous savés la belle renommée qu'acquies Balde dans la Jurisprudence, nonobstant qu'on lui dit d'entrée, *Sero venis Balde, eris advocatus in alio seculo.*

Il y a deux méthodes d'apprendre, & de se perfectionner, bien différentes à la vérité, mais qui peuvent être employées toutes deux utilement, selon la disposition d'esprit où l'on se trouve. L'on est bien aise quelquefois de commencer par les notions, qui sont les plus faciles à comprendre, & même d'être aidé par quelqu'un à les acquies, imitant ceux

qui se servent de nageoires pour se dresser à bien battre l'eau, & à se tenir dessus. Les autres se jettent d'abord sur ce qui est de plus difficile intelligence, afin, qu'ayant une fois surmonté ce pénible travail, ils ne rencontrent plus rien que d'aisé; comme ceux, qui apprenant à danser prennent des souliers plombés, à dessein d'être plus légers au bal, & d'aller mieux par haut en chaussure ordinaire. Mais de quelque façon que vous en usiez, que ce soit toujours sans abandonner le grand chemin, pour suivre de misérables sentiers où l'on s'égaré: *Claudus in via, cursorem extra viam antevertit.* Gardés aussi, ^{de hist. anim. c. 40.} soigneusement l'ordre des Abeilles, qui vont toujours, dit Aristote, *à viola ad violam*, sans confondre le suc de diverses fleurs.

Sur tout ne vous hatés jamais de déterminer les choses, & usés de cette heureuse suspension sceptique, qui préserve de tant de repentirs :

Ad panitendum properat, cito qui judicat. ^{Leberius.}

La Logique, dont vous possédés si bien l'usage, vous sera très avantageuse. Mais quand vous aurés réduit un antagoniste presque aux abois, & à donner dans ce Cercle ou Diallele qui est le vrai labyrinthe de l'ignorance, gardés-vous bien de lui insulter, & conten-

tés-vous à l'exemple de Socrate d'un avantage modéré. Un raisonnement paisible & respectueux, comme étoit le sien, ne jette jamais dans l'envie, & gagne le cœur des plus rebelles à la raison. Continués à employer la vôtre de la belle manière, & n'oubliez pas ce que nous dîmes la dernière fois, qu'un homme sans raisonnement est un vaisseau sans gouvernail.



QU'IL Y A UNE PAUVRETE
PRE FERABLE AUX RI-
CHESSES.

L E T T R E CXLIX.

MONSIEUR,

Comme c'est une marque de mauvaise disposition corporelle d'être offensé par des vivres innocens, & que chacun éprouve n'avoir point de mauvaises qualités; l'on peut prendre pour un indice d'esprit déréglé de ne

pouvoir souffrir les richesses, & d'en avoir
 trop d'averfion. *Vanum gloriae genus, dit*
Quintilien, odium divitiarum. Je fai bien
 qu'elles nous peuvent corrompre par la facilité
 qu'elles nous font trouver à beaucoup de vi-
 ces, dont la difficulté nous dégoûteroit, &
 qu'elles semblent démentir en cela l'ancien
 proverbe, *Superflua non nocent*, que Saint L. 4. c. 27.
 Augustin emploie dans la Cité de Dieu. mag. mor.
 Mais Aristote, qui s'est servi de la comparai- c. 9. 7. Eu-
 son, que je viens de rapporter, a fort bien dem. c. ult.
 encore déterminé ailleurs, que tous les biens, Et l. mag.
 dont l'usage est incertain, tels que sont la mor. c. 2.
 Force, la Beauté, le Pouvoir absolu, & les
 Richesses, ne laissent pas d'être de véritables
 biens, quoique de méchantes personnes en
 abusent, parce qu'il est plus juste, que les
 choses reçoivent leur principale denomination
 de l'emploi, qu'en font les hommes de vertu,
 que de celui des vicieux. En vérité Orphée
 a eu raison de dire que, généralement par-
 lant, l'opulence étoit fille de l'animosité,
 prise pour une trop superbe élévation d'esprit,
 & l'Ecclesiastique a prononcé selon ce senti- cap. 21.
 ment, *Domus quæ nimis locuples est, annullabi-*
tur superbia. En effet, l'on peut assurer d'u-
 ne infinité de gens, qu'ils ont du bien, qui
 leur fait beaucoup de mal, & il me semble

Gassendi que Tycho Brahé avoit raison de corriger Ja-
eius vita. venal, quand il écrit,
 l. 6.

*Haud facile emergunt quorum virtutibus ab his
 Res angusta domi;*

soutenant, qu'il devoit mettre *res numerose* plutôt que *res angusta*, par ce qu'on voit plus de personnes, que l'abondance de bien s'éloigne des vertus, qu'il n'y en a que la pauvreté en recule. Avec tout cela pourtant, il faut avouer, que des richesses acquises justement, dont l'on use sobrement, qu'on distribue gaiement, & qu'on quitte avec patience & sans regret lors que l'heure en est venue, sont des instrumens très propres à exercer de grandes vertus. C'est ce que vouloit signifier Nicolaus Damascene, quand il compareoit ces mêmes richesses à des Flutes, qui sont véritablement inutiles à ceux, qui ne savent pas s'en servir, mais qui bien touchées rendoient de son tems une harmonie très considérable. Car il ne faut pas croire que le bel usage des biens consiste seulement à en faire largesse, & comme dit l'Italien, *a far dei Zecchini quel ch'altri fanno de lupini.* Si Crates le Thebain jetta les siens dans la mer, comme peut-être on le lui fit accroire, il fit selon moi une action, qui ne doit jamais être imitée. L'importance est de les bien distri-

buer, & de s'en defaire avec une liberalité accompagnée de jugement. L'on prend bien garde dans l'Oeconomie, selon la pensée d'un ancien, à ne faire sortir le fumier d'une cour, que pour le mettre en lieu où il puisse être utile; à plus forte raison doit-on avoir égard dans la dispensation de ce qui est bien plus précieux, à la faire toujours avec discrétion.

Il ne faut donc pas vous imaginer davantage, que les biens de Fortune soient si fort à mépriser, ou même à rejeter, que l'austerité de quelques Philosophes l'a voulu faire croire. Ils ont beau les nommer le bagage importun des vertueux, *impedimenta virtutis*, ou plus salement encore après Diogene, *vomitus Fortunæ*, ce que je n'oserois traduire en nôtre langue; ils n'en seront pas crûs, paroissant trop de sens reprouvé dans toutes leurs invectives. La modération de S. Augustin me semble bien plus judicieuse, lors que parlant de la Fortune & de ce qui en depend, au troisiéme livre contre les Academiciens il conclud en ces termes: *Semper fuit sententia mea, sapientiam homini nihil opus esse: ut autem sapiens fiat, plurimum necessariam esse Fortunam.* Mais il est besoin d'user ici de quelques précautions, parce qu'il n'y a point de bien qui ne soit re-

cherché avec avidité de tout le monde, *omnia bonum appetunt*, & parce que de sa nature il aime à se répandre & à se communiquer, *est sui diffusivum*: En effet, celui principalement dont nous parlons est de cette condition, à cause, ce semble, que la monnaie comme ronde ne demande qu'à rouler d'une main en l'autre, outre qu'elle peut appréhender la rouille si elle ne bougeoit d'un lieu. Nous devons donc avoir égard tant à l'acquisition du bien, afin que nous ne soions pas de ceux qui le dissipent, *qui pecuniam conspiciant, quæ sic in quosdam quomodo denarius in cloacam cadit*; qu'à sa distribution, faisant en sorte que son issuë de nos mains ne soit pas moins honnête & raisonnable que son entrée. Si nous ne sommes soigneux d'observer cela avec exactitude, nous reconnoîtrons bientôt qu'il n'y a pas moins d'inconvenient à posséder des grandes finances, qu'à n'en point avoir,

Floridus. Tam malum est habere nummos, non habere quam malum est.

Certes elles sont quelquefois si mal tenues, & de si mauvaise main: qu'il y auroit lieu de les confisquer avec quelque sorte de justice, & le souhait d'un de mes amis ne me semble pas extravagant en tout sens, qu'on pût jeter
des

es Devolus sur les richesses de ceux, qui ne savent pas s'en prévaloir. Quelle malédiction inconcevable d'être en dilette au milieu des trésors? *genus egestatis gravissimum*, dit Seneque, *in divitiis inopia*. Il souvient ailleurs pour cela que l'avarice est la plus grande & la plus fâcheuse de toutes les pauvretés, *quæ est maxima egestas? avaritia*. Mais quelle misérable phrénésie, pour parler avec Juvenal, de mener une vie chetive & nécessaire pour paroître riche en mourant?

Ut locuples moriaris egenti vivere fato?

Sat. 14.

J'avoué que l'on ne sauroit s'étonner assez d'un si prodigieux aveuglement.

Cependant il est difficile d'accorder ces beaux sentimens, qui veulent qu'on jouisse & qu'on se prévale des biens, que l'on possède, avec une opinion directement opposée, qui ordonne d'être pauvres même parmi les richesses, *magnus ille qui in divitiis pauper est*, Sen. ep. 18. & qui nous propose les plus grands hommes de l'antiquité, qui dans une extrême affluence de tous biens, avoient des jours choisis exprès pour s'exercer par une imaginaire pauvreté à tout ce que la véritable pouvoit avoir de plus dur & de plus insupportable. La Volupté dont Epicure faisoit des leçons à tout

le genre humain, ne l'empêchoit pas, non plus que les autres, d'avoir de ces jours d'abstinence: *Certos habebat dies ille magister voluptatis Epicurus, quibus maligne famem extirperet.* Vous dirés peutêtre qu'il étoit bien aisé à Seneque, qui rapporte tout ceci, & à ses semblables s'il en a eu, de prêcher sur la vendange de la sorte, ou de philosopher touchant la pauvreté sur un fonds de huit cens mille livres de révenu qu'il possédoit. Je vous reponds qu'il n'a guères eu son pareil en toutes façons, & que le Gulistan qui n'étoit pas si bien fondé que lui parmi les Perfes, quoiqu'ils ne l'estiment pas moins dans la Morale, ne laisse pas d'enseigner, que Dieu aime les riches, qui vivent en pauvres, & les pauvres qui vivent en riches, c'est à dire à l'égard de ceux-ci, qui ont une pauvreté gaie, préférable mille fois à une richesse chagrine. Cela est si vrai, qu'il n'y a point de bien, qui puisse donner une solide satisfaction, si l'on n'a préparé son esprit à le perdre, *Nullum bonum juvat habentem, nisi ad cuius amissionem præparatus est animus.* D'ailleurs, comme Boëce l'a subtilement observé, les richesses ne sont biens à ceux, qui les possèdent, que quand ils ne les possèdent plus; tant il est constant, que tout nôtre bonheur en cela, consiste à être pauvre & riche tout ensemble.

Je prévois une grande repugnance dans vôtre esprit, à souffrir qu'on donne de si grands avantages à une chose telle que la pauvreté, nommé par les Italiens une demie maladie, *Sanità senza danari, mezza malattia*; Etant sans doute bien plus aisé de la rendre recommandable par des discours sophistiqués, que de l'endurer. Mais soit que j'aie plus avancé dans la science, qui apprend à mépriser les richesses, que dans celle qui montre à en acquérir, soit que je sois d'un temperament à en pouvoir aimer ceux, qui me fuient, ce qui me fait haïr ces mêmes richesses parce qu'elles ont toujours évité ma compagnie; je vous declare sincerement encore un coup, que je serai toute ma vie plus content de me voir dans une pauvreté tranquille, que dans des biens inléparables de l'inquietude, comme ils le sont presque tous. Ce n'est pas que, sans donner dans l'hérésie de Guillaume de Saint Amour, je ne tienne beaucoup de mendicités honteuses, & à fuir. Je sai bien que Platon a chassé les Gueux de sa République, & que les Chinois en Levant, ni les Hurons au Couchant, n'en souffrent point parmi eux, ne pouvant comprendre, qu'il y en puisse avoir en France. Mais l'on doit faire grande différence entre une chose violente;

comme l'est l'extrême indigence, & la pauvreté volontaire d'un honnête homme, si le mot de Philosophe vous déplaît. En effet, la Nature demande si peu de chose pour être satisfaite, & ses desirs, que nous distinguons des autres en les nommant naturels, sont si limités, qu'un sage se contente presque de rien,

Quod vult habet, qui velle quod satis est potest;

Au lieu qu'un homme d'esprit déréglé n'est jamais content. La pauvreté Philosophique me paroît une khaque, qui pour être rude & sterile ne laisse pas de produire des Ulysses. Et comme ce prudent Insulaire la préfère à toute autre demeure; que les Scythes ont plus fait d'état de leurs deserts que des plus belles contrées de la Grece, & que les Groenlandois encore aujourd'hui méprisent ce que l'Europe a de mieux cultivé, pour vivre dans une indigence apparente sous le plus âpre & le plus fâcheux Ciel du Monde: ceux aussi, qui sont nés dans une condition médiocre, ou même dans la pauvreté, dont nous parlons, s'y plaisent si fort aiant l'esprit bien fait, & y vivent si doucement, qu'ils seroient bien fâchés d'avoir été autrement traités par ce qu'on nomme Fortune. Et en ve-

ré, selon qu'Epictete le prononce excellent dans Stobée, il est bien plus avantageux de coucher sous un petit couvert dans un lit étroit avec santé, que dans un grand & magnifique, étant malade de l'une ou de l'autre partie, qui nous composent. Je pouvois vous prouver cela par l'exemple de quelques-uns de ce siècle, & même de ma connoissance; mais parce que je m'abstiens volontiers de telles particularités, j'aime mieux vous faire souvenir de ce vieillard rustique d'auprès de Tarente, qui pour n'avoir qu'un petit champ assez infertile, & tel que ce Poëte nous le représente, ne laissoit pas de vivre le plus commodement du monde,

Regum æquabat opes animis,

Virg. 4.

& n'eût pas voulu changer sa façon de couler les années paisiblement, avec celle du plus opulent de Romains. Aussi savons nous que ces Domteurs de toutes les nations venus à leur connoissance, faisoient tant de cas d'une honnête pauvreté parmi leurs plus grandes richesses, qu'ils conservèrent le plus long tems qu'ils pûrent la petite chaumière de Romulus à l'exemple des Atheniens, qui entretenrent de même au milieu de leur Arcopage une autre semblable maison, pour faire paroî-

Georg.

tre combien ils estimoient l'ancienne frugalité. L'Apologue des Gruës, qui comme peu chargées, se sauvèrent des Chasseurs, ce que ne purent faire ni l'Oïson, ni le Canard, à cause de leur pesanteur, nous instruit de l'avantage ordinaire de ceux, qui sont moins gorgés de biens que les autres;

— *dolia mundi*

Non ardent Cynici;

& pour dire quelque chose de plus, je vous maintiens, que sans exagérer les misères, qui accompagnent indispensablement les richesses, la pauvreté considérée toute seule & séparément, a des prérogatives qui la peuvent faire rechercher. Le Ciel a toujours répandu ses graces sur les Pauvres, *fictilibus fuerunt Dii faciles*. Un homme pauvre a le privilège des choses sacrées,

Res est sacra miser,

dit l'ancienne épigramme qu'on attribue à Seneque. Et l'on ne sauroit nier, que l'indigence n'excuse ou ne modifie presque tous les crimes,

Quisquis peccat inops minor est reus;

sans entrer dans la profanation de celui, qui veut que Jupiter ne fasse que se rire d'un pauvre, qui méprise sa foudre.

Répondons ici à ceux, qui ne trouvent

*Petron.
At b. In-
ven.*

rien de difficile à supporter dans la pauvreté, après l'avoir bien examinée en tout sens, que la perte des amis dont elle est cause qu'on se voit abandonné; parce que ne pouvant vivre sans la douce conversation de ces amis, ils croient, que la mort est préférable à une vie, qui a perdu avec eux ce qui augmente nos plaisirs, & qui diminue nos plus sensibles fâcheries. J'avoué que cette sorte d'amis semblables aux mouches, & que le mauvais tems des adversités fait disparoitre, toujours été la plus commune, mais je nie, que leur perte puisse être prise pour une si grande disgrâce qu'on la fait, & je soutiens même, qu'elle doit être plutôt réputée un gain, qu'autrement. Un véritable ami, ou toute la Morale est fautive, n'est pas si aisé à effaroucher, & celui que la pauvreté écarte si aisément, ne mérita jamais un si beau nom. Nous devons donc plutôt nous imputer de nous être mépris, & d'avoir fait un mauvais choix d'amis s'ils en usent de la façon, que d'accuser la Pauvreté de dissoudre des amitiés qu'elle seroit plutôt capable de cimenter, & dont elle se contente d'être la vraie pierre de touche pour les bien distinguer. Ce ne sont pas des amis, qui s'approchent de nous seulement à cause, qu'ils nous voient accommo-

dés, ce sont des lâches, des fourbes, & souvent des importuns, *Qui ad nos quemadmodum ad lacum concurrunt, quem qui exhauriunt, & turbant.* Il y auroit plus de quoi s'étonner d'eux, s'ils s'arrêtoient d'avantage auprès de nous, lors qu'ils nous sentent réduits au sec.

Cic. 1. in
Verr.

Mais qu'ils fassent, & leurs semblables, tant de cas des richesses qu'ils voudront, qu'ils nomment l'or un remede catholique ou propre à tout, *panchrestum medicamentum*, comme fait l'Orateur Romain; je me croirai toujours plus favorablement traité qu'eux de la Fortune, si je suis content de ce peu qu'elle m'a donné; *cui cum paupertate bene convenit, dives est;* Et si je considère avec attention, que je ne puis mourir plus nud, que je l'étois en venant au monde. Car après tout, les biens, qu'ils prisent tant, sont quelquefois plus pénibles encore dans leur possession; que dans leur acquisition, *majori tormento pecunia possidetur, quam queritur;* ou comme le prononçoit Epicure, *multis parasse divitias non finis miseriarum fuit, sed mutatio.* Ces biens ne peuvent être que la base de leur statue, qui ne devient pas plus grande, quoi qu'elle paroisse de plus loin par l'élevation de son piedestal. A-t-on vû jamais personne

quoiqu'en ait dit tantôt Saint Augustin) acquerir par leur moien une meilleure trempe l'esprit en quelque siècle que ç'ait été? Varon assure le contraire du sien, & de tous ceux, dont il avoit pû prendre quelque connoissance,

Non animis demunt curas ac religiones

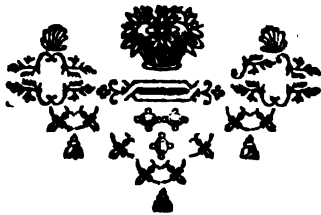
Epig. ves.

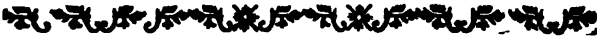
Perfarum montes, non atria diviti Craffi.

Et je veux vous rapporter une historiette, que m'apprit autrefois Pierius dans son Traité du malheur, qui suit ordinairement les hommes de lettres, pour vous prouver, que ces derniers tems ne sont pas différens en cela des précédens. Le sien n'avoit pas de plus savant homme qu'un Esclavon qu'il nomme, à qui il prit fantaisie d'amasser cinq cens écus d'or, ce lui fut un trésor qu'il voulut coudre lui-même dans son pourpoint, ne desirant pas que personne en prit connoissance. La crainte néanmoins, que le contraire arrivât le rendit si misérable, qu'il n'osoit plus frequenter personne. Et sa disgrâce fut telle, que cette appréhension le faisant aller de ville en ville pour mieux couvrir ce qu'il desiroit tenir si secret, on le déroba enfin, & il en mourut d'épnuï. C'est ainsi que cette sorte de bien est plus capable de pervertir l'esprit, que de le rectifier ou rendre meilleur. Je sai assez, qu'il se trouve

*Trypho
Dalmata.*

beaucoup de gens, qui conservent mieux que lui leurs trésors; mais tant y a que d'une façon ou d'autre l'inquiétude & la distraction, que donnent les Finances, embarrassent ordinairement si fort, qu'elles congédient presque toujours des ames les mieux faites toute autre meilleure pensée. Le mot de Finances, dont je viens de me servir, quoiqu'il se dise plus des deniers du public, que de ceux des particuliers, fera cause que je vous communiquerai, avant que de finir ma lettre, la pensée d'un homme de ma connoissance. Il croit, que comme les femmes ne peuvent être bien gardées que par des Eunuques, les Finances d'un Etat ne sauroient être bien & sûrement maniées que par ceux qui sont dans l'impuissance d'en profiter. Je vous pourrois dire à l'oreille comme il prétend que cela se puisse pratiquer, mais je ne suis pas resolu de le confier à ce papier.





DE
LA CONNOISSANCE DES
CHOSSES DIVINES.

LETTRE CL.

MONSIEUR,

Si Dieu avoit voulu, que nous fussions mille choses, qui causent aujourd'hui de si violentes contestations, tenés pour assuré, qu'il nous les auroit révélées. Cependant vous observerés qu'il est bien plus aisé sur de telles matieres d'attaquer que de defendre, & de détruire que d'édifier; à cause que ce qui concerne la Religion, & le culte Divin, a presque toujours je ne sai quoi qui excède la capacité de l'entendement humain. Vouloir comprendre les choses de cette nature, & en rendre un compte aussi exact que l'on peut faire des physiques, des morales, ou des mathématiques, c'est proprement s'opiniâtrer à presser l'eau avec la main pour la

mieux prendre & pour s'en prévaloir. Il faut quelquefois s'écarter du sens literal des livres qui reglent nôtre créance, pour fuir le mystique, & souvent l'allegorique, ou l'analogique, le métaphorique, le moral, ou l'énigmatique, doivent être appellés au secours de la lettre. La docilité & la soumission d'esprit se démêlent mieux de tout cela, qu'une sotte présomption d'en comprendre mieux le fin que personne, ce qui fait d'ordinaire les plus grandes hérésies. Reconnoissons ingenuement nôtre foiblesse, & avouons avec humilité, qu'il n'y a que Dieu, qui nous puisse rendre savans, comme il n'y a que lui qui ait une pure & véritable essence, accompagnée d'une science parfaite. C'est ce que l'inscription du temple de Delphes, *εἰ*, enseignoit même aux Payens; & c'est être ridicule de présumer quelque chose là dessus de ses propres forces. Tout ce que nous pouvons humainement faire, c'est d'ébaucher dans nôtre ame quelque figure imparfaite de la Divinité, soit par attribution, en lui donnant des qualités & des perfections, comme les Peintres font des couleurs à ce qu'ils veulent représenter, soit par abstraction, en lui étant

ce que nous ne jugeons pas lui convenir, à la façon des Sculpteurs, qui retranchent toujours du marbre jusqu'à ce qu'ils y aient trouvé la statuë qu'ils se sont imaginée. Mais *Placours.* hélas, que nos fantaisies font d'elles mêmes extravagantes quand elles se rendent métaphysiques? Je lisois il y a peu, que ceux de l'Isle de Saint Laurens reconnoissant un Dieu auteur de toute sorte de biens, établissent à l'opposite un Diable; qu'ils croient le principe du mal, & lequel ils craignent beaucoup plus, qu'ils n'aiment le premier. Cela est cause que dans la distribution de ce qu'ils lui sacrifient, & en toute autre occasion, ils font toujours passer le Diable devant Dieu, n'appréhendant rien de celui-ci, & ne songeant qu'à flater ou appaiser l'autre. Les Perses dans la Relation d'Olearius font les Diables si corporels, qu'ils assurent, que leur grand Aly en tailla un en pièces. La Théologie, qu'ils suivent, leur apprend encore; que comme les Anges peuvent pecher, les Diables se convertissent aussi quelquefois; témoin celui, qui se fit de la religion de Mahomet. Or ce n'est pas seulement dans celle de cet Imposteur qu'on remarque de semblables extravagances, le livre de Théo-

doret *hereticarum fabularum* fait bien voir, qu'il s'en rencontre par tout, & que le Sanctuaire même n'en est pas toujours exempt. Mais comme les choses sont mêlées, n'y ayant rien de si pur au monde, ou de si éloigné de toute mixtion, qu'on n'y puisse reconnoître quelque étincelle de bonté parmi la plus grande malice; l'Alcoran même vous expliquera à sa façon, & avec ses manières de parler figurées, comme le sont toutes les langues Orientales, l'inexprimable étendue, & l'impénétrable profondeur de la Divinité. Vous y lirez, que si tous les arbres, qui sont sur la terre étoient autant de plumes, & que la Mer ne fut que de l'ancre, propre & destinée à écrire les seules merveilles de Dieu, ces choses n'y suffiroient pas, & elles se trouveroient consumées avant que de finir une si grande entreprise.

Quoiqu'il en soit, Dieu dans sa toute-puissance, & dans ses autres incompréhensibles attributs, est un Soleil si lumineux, qu'il ne peut être envisagé ni bien reconnu par des yeux imbecilles comme les nôtres, que l'excès de cette lumière aveugle plutôt qu'elle n'éblouit. N'est-ce point encore que comme les corps simples, tels que nous con-

avons le Ciel, & le feu Elementaire, nous ont invisibles à cause de leur trop grande tenuité ou simplicité; Dieu qui est la pureté & a simplicité même, devient comme tel imperceptible à nôtre Entendement. Ou, ne nous arriveroit-il point là dessus ce que nous éprouvons, lors qu'on approche jusques sur nos yeux des objets, que cette trop grande proximité empêche de reconnoitre; Car Dieu se trouvant intimement par tout, selon son immensité & son infinité, dont il remplit toutes choses, devient peutêtre moins perceptible à nos ames, pour leur être trop présent; outre qu'elles ne conçoivent rien immédiatement & sans l'intervention des sens, *nihil est in intellectu quod non fuerit prius in sensu*, ce qui forme un autre obstacle à nôtre connoissance. N'attendons rien par conséquent sur ce sujet que de la pure grace du Ciel, qui ne se communique guères qu'à ceux, qui s'humilient devant lui; & qui abandonne au contraire tous les présomptueux. En effet comme nous éprouvons, qu'à mesure qu'un tonneau se vuide, le vent succede en la place du vin, ou des autres liqueurs, qui le remplissoient; à proportion aussi de ce que nous perdons des graces d'enhaut, & au

même instant, qu'elles s'écoulent, la vanité prend leur place dans nos esprits, & en chasse toutes les bonnes habitudes.

Vous vous étonnerés sans doute, que je fasse tant le Prédicateur, & qui plus est, que je m'adresse à vous pour débiter mon Sermon. Mais vous m'en avés donné sujet, en m'envoiant les écrits plains d'animosité, que vous avés voulu que je parcourusse, & en me parlant de cette loüable inclination à la piété, dont vôtre chere compagne est si fort touchée. En vérité, c'est avec beaucoup de raison, que l'Eglise nomme son sexe, le sexe devot, & qu'elle prie si précisément, & si distinctement *pro devoto femineo sexu*. Cette pensée jointe à la connoissance, que j'ai de vos vertus, & sur tout de vôtre équitable justice, font que je dirois volontiers de vous deux, si vôtre grande modestie le pouvoit souffrir, ce qu'Ovide a prononcé de Deucalion & de Pyrrha,

*Nec illo melior quisquam, nec amantior aequi
Vir fuit, aut illa reverentior ulla Deorum.*

Le rapport en est d'autant plus juste, que vous travaillés si heureusement ensemble à la réparation du genre humain. Tant y a que je ne me promets point d'autre succès de ma prédica

prédication, que celui qu'elle recevra de votre disposition à l'entendre favorablement. Je le dis ainsi à cause de ce que j'ai lû dans le Gulistan, que les Perles estiment si fort. Il veut, que les lieux, où se font tant de Declamations pour porter à la pieté, soient en cela semblables aux marchés publics; que si l'on va sans argent à ceux-ci, l'on n'en rapporte rien; & si l'on assiste aux meilleurs Sermons du monde sans la Foi, l'on n'en retire jamais aucun profit. Cependant vous sâvés le mot de cet ancien, qu'une Etuve, & une Prédication sont tout à fait inutiles, si elles ne nettoient. Au reste, ce qui est arrivé dans le Cloitré, dont vous me parlés, n'est pas fort extraordinaire. De semblables discordes y sont comme des tempêtes qui surviennent dans le port, où des vaisseaux se choquent & se brisent, après avoir évité les plus furieux orages de la haute mer. Et pour conclusion, si vous m'avez trouvé un peu plus diffus, que je n'ai accoutumé de l'être sur de semblables matières, souvenés-vous qu'elles demandent quelquefois de nous quelque chose au delà d'un respectueux silence, & que Dieu, qui s'est contenté de la dixième partie de nos biens, veut, que nous lui donnions la septième de nôtre

*Arifon
dans Plu-
sarque.*

tems. J'ai lû néanmoins dans la Relation de Mandeslô, que les habitans de l'Isle Formose, proche de la Chine, n'avoient ni Fêtes, ni jour de sabbat ou de repos. Si les Hollandois, qui la tiennent présentement y ont apporté du changement en beaucoup d'endroits, ce n'a pas été encore aux montagnes, qu'ils n'ont pû jusqu'ici subjuguier, & où les femmes seules se mêlent de ce qui concerne le culte divin, pouvant être d'autant mieux nommées Prêtresses, que ce sont les plus âgées d'entre elles, qui vaquent à cela.

F I N.



TABLE
DES
MATIÈRES
CONTENUES
DANS LES SEPT TOMES
DES OEUVRES

DE
MONSIEUR DE LA MOTHE LE VAYER.

*Le premier Nombre marque les Tomes , le
second la Partie du Tome & le troisième cote la
page. Les Noms propres sont en lettres Ca-
pitales , & les autres en Italiques.*



TABLE
 DES
MATIERES CONTENUES
 DANS LES SEPT TOMES DES OEUVRES
 DE
 MONSIEUR DE LA MOTHE LE VAYER.



ABARIS courut toute la terre sans manger IV. II. 8. Il prédiloit les tremblemens de terre, VI. II. 214.

ABDERITES, V. II. 135. 138. 139.

ABEILLES, I. II. 302. II. I. 77. III. I. 103.

En très grande quantité dans la Moscovie, IV. II. 5.

L'Irlande ne les peut souffrir, I. 112.

Elles sont mâles & femelles, *ib.* 112.

Celles de l'Inde sont sans aiguillon, noires & petites; leur miel & leur cire noirs, *la même.*

Elles ne font point de profit,

si elles sont derobées, VI. I. 321.

Les gens de guerre s'en font souvent servis en leurs ruses & stratagemes, *ib.* 329.

Elles ne peuvent souffrir les parfums que nous estimons les plus agréables, VI. II. 392. 393.

Abolition des crimes, I. I. 52. & *suivantes.*

Abbréviateurs d'histoires, IV. II. 261. & *suiv.*

ABRICOTS de certaine qualité irrémédiablement mortels. VII. II. 16.

Abstinence, VI. I. 429.

Abstinence admirable des Pythagoriciens, tant à boire & au manger, qu'à parler, en la

- joye & en la tristesse. V. I. 244. & *suivantes*.
- Abstractions spirituelles*, VII. I. 349. & *suivantes*.
- ABYLA* montagne, I. II. 57.
- ABYSSINS*, I. II. 143.
- Ils mangent le veurcrû, II. II. 474.
- N'ont aucunes loix par écrit. se contentans de la naturelle en toutes leurs difficultés. VI. I. 346.
- Academie Française & son glorieux établissement*, II. I. 258.
- ACADEMICIENS*, ou secte Académique, voyés Platon. De leurs erreurs contre la foi & la religion, III. I. 306.
- ACHELOUS* fleuve, I. II. 71.
- ACHEN* Royaume, I. II. 134.
- ACONIT*, figure d'une dangereuse beauté, VII. I. 266.
- ACRIDOPHAGES* peuple, II. II. 475.
- Action*, II. II. 157. *sequ.*
- Il y a beaucoup de choses qui en agissant ne font rien souffrir aux autres, sans s'en ressentir elles mêmes, V. I. 296.
- de l'Action de l'Orateur & de son geste, I. II. 229. & *suiv.*
- Préceptes & regles touchant le geste, *ibid.*
- Des belles actions auxquelles nous devons nous porter, VI. II. 278. 279. & *suiv.*
- L'Action doit précéder le repos, IV. I. 250. *sequ.*
- Ce que c'est qu'Action, III. II. 27.
- Action morale* qu'est-ce I. II. 241.
- Conditions nécessaires à une Action pour être morale, *ib.* 242.
- ADAM*, réverie des Rabins chantant son mariage avec Eve, VII. I. 394.
- Adée* royaume, I. II. 151.
- ADEN*, ville de l'Arabie heureuse, I. II. 123.
- ADONIA* fête triste & mortuaire parmi les Atheniens, V. II. 204.
- Adresse* merveilleuse de faire ficher des poix chiches, en s'iettant de loin sur la poire d'une aiguille. I. I. 253.
- ADRIEN* Empereur se plait à peindre des carrouelles, I. I. 243.
- Etoit grand Mathematicien. *ib.* 269.
- Il a été le plus curieux & le plus malheureux de nos hommes, VI. I. 154.
- Quoique savant il perfectionnoit les savans & habiles hommes, VII. I. 147.
- Voyés Hadrien.
- ADRIEN I.* du nom Pape, est couru & assisté par les François contre les Lombards, IV. II. 392.
- ADRIEN VI.* Pape, IV. II. 360.
- Il traitoit mal les plus beaux esprits de son temps, VII. I. 149.
- Préféroit la merluche à toute autre viande, & au meilleur poisson, *ibid.*
- Adversité*, II. II. 371.
- La seule apprehension des infortunes & déplaisirs cause parfois d'étranges accidens. *ibid.* 373.

- Il y a des hommes plus sujets aux adversités. que les autres, *ibid.* 376.
- Nous ne pouvons pas éviter les événemens fâcheux de ce monde, *ibid.* 374. & *suiv.*
- Considération avantageuse pour nous obliger à souffrir patiemment les afflictions qui nous arrivent, *ibid.* 379.
- Les adversités & les afflictions nous sont plus avantageuses, que les prospérités & bons succès, *ibid.* 381.
- Ceux à qui toutes choses rient, sont plus sensibles aux mauvais événemens, *ibid.* 383.
- La plupart de nos afflictions n'ont rien en elles-mêmes, qui nous dût déplaire, si nous ne les regardions point du mauvais côté, *ibid.*
- Le moyen d'adoucir l'amertume de nos malheurs & souffrances, c'est de s'accoutumer à ce que nous ne pouvons pas éviter, *ibid.* 385.
- Il y a du plaisir, de l'honneur & de la gloire à souffrir constamment les afflictions qui nous arrivent, *ibid.* 386.
- Les plus grandes adversités sont capables de nous faire du bien avec le tems, & de nous être plus avantageuses qu'autrement. *ibid.* 389.
- La Philosophie nous apprend à surmonter ce que nos jours ont de plus difficile, par de certaines gayetés que les raisonnement nous impriment, VI. ll. 120.
- Il vaut mieux avoir un peu d'Adversité que trop de félicité, IV. l. 238. & *suiv.*
- Advocats.* Advocat fiscal, qui le premier en créa, I. l. 80. VI. ll. 252. & *suiv.*
- Ceux de la Guinée plaident les causes de leurs parties, le visage couvert, VI. ll. 253. 254.
- Advocats nommés bouchers en une Province du Roiaume de Maroc, *ibid.* 254.
- Un Advocat est estimé d'autant plus méchant, qu'il est plus estimé dans sa profession, VII. l. 219.
- Æolie*, I. ll. 117.
- Affection criminelle* & insolente action de plusieurs femmes payennes semblables à celle de la femme de Puriphar, VII. l. 219.
- Afflictions.* Elles perfectionnent l'esprit, II. l. 263. 264. VII. l. 138. *sequ.*
- AFRIQUE*, sa description, sa longueur & sa largeur, I. ll. 34. Ses parties, sa situation, & ses principales montagnes & rivières, *ibid.* 137. & *suiv.*
- De l'Empire du Turc en Afrique, *ibid.* 138. 139.
- Ses Isles principales, *ibid.* 153. & *suivantes.*
- Pays qui nous y sont inconnus, II. ll. 79. 80. 85. & *suiv.*
- AFRIQUAINS* & leur façon étrange de trafiquer, III. l. 86. 87.
- AGATHE* de Pyrrhus d'un prix inestimable, VI. l. 37.
- AGATHIAS* historien Grec étoit Payen, IV. l. 168. *sequ.*
- AGESILAUS* Roi de Sparte, II. ll. 458. surpris jouant au milieu de petits garçons, I. l. 242.

- AGIPODES** ou *Ægipodes*, IV. II. 7.
- AGLAUS SOPHIDIUS**, VI. I. 70.
- AGNOITES** hérétiques & leur erreur, III. II. 160.
- Agrs** séjour du Mogol, I. II. 127. 128.
- Loi **Agrarie** cause de grands desordres parmi les Romains, II. II. 247.
- Agréable**, les choses où nous prenons plaisir, s'exécutent ordinairement avec succès, VI. II. 140.
- Agriculture**, II. 105. VI. I. 451.
Des plus considérables Monarques de la Terre se sont adonnés à l'Agriculture, *ibid.* 185. & *suiv.*
Inventeur de l'art de fumer, & d'engraisser les terres, *ibid.* 186.
La première éducation des jeunes Princes seroit meilleure un peu à la mode des champs pour les rendre robustes, que dans les délicatesses, *ib.* 188.
Hors cette première nourriture, on les doit retirer de cette vie champêtre, *ibid.*
En grande recommandation parmi les Anciens, II. I. 101.
Avis nécessaires pour ceux qui veulent acquérir des héritages, VI. I. 459.
Une soigneuse culture rend fertile le plus stérile terroir, *ib.*
Femmes qui seules cultivent la terre, VI. I. 154.
- AGRIQIHAGES** peuple Africain, III. I. 178.
- AGERIUM**, IV. II. 47.
- ALAX** impie, VII. II. 95.
- Aides**, quand & par qui introduites, I. I. 70.
- AIGLE** reconnoissant finit sa bienfaisance, III. I. 40.
Ses plumes consomment celles des autres oiseaux, VII. I. 235.
- AIMANT**, IV. II. 317. II. I. 92. 97. VI. I. 25.
Aimant qui a la force d'attirer la chair, III. I. 347. 348.
- AIR**, de son excellence, II. I. 50.
Estimé pesant, V. II. 154.
Adoré, VI. I. 205.
- AIX** capitale de la Provence, I. II. 102.
- AIX** la Chapelle Ville, I. II. 95.
- ALAIN CHARTIER**, I. II. 227.
- ALBANIE**, I. II. 74. 75. I. II. 119.
- ALBE JULIE**, ville capitale de Transylvanie, I. II. 77.
Le Duc d'**ALBE** peu respectueux envers Dieu, le Pape & la Religion, IV. I. 357. 358.
- ALBERT DURER**, excellent Peintre principalement pour le naturel, VI. I. 94.
- ALBION** Isle, I. II. 43.
Nouvelle **ALBION**. *ib.* 41.
- ALCIBIADE** d'une humeur si commode selon les compagnies où il se rencontroit, VI. I. 66.
- ALCIDAMUS** excellent comédien, I. I. 235. 236.
- ALECTOIRE** pierre, VI. I. 24.
- ALECTOR**, II. I. 92.
- ALEP** son étymologie, I. II. 119.
Sa situation au regard de Marseille, VI. II. 357.

ALEXANDRE V. du nom Pape, II. II. 270.

ALEXANDRE le Grand, III. I. 225. 237. VI. I. 153.

Ame d'une insigne bonté, I. I. 46.

Récompense qu'il fit à un homme qui jettoit adroitement un pois chiche en le fichant de loin sur la pointe d'une aiguille, I. I. 253.

Son courage & sa valeur à mépriser tous les dangers de la guerre, ausquels il s'exposoit librement avec les intérêts de tous ceux de son parti. IV. I. 412.

Sa mort nuit la confusion parmi ses Généraux d'armée, & causa ensuite la perte de ses conquêtes, *ib.* 404.

Elle ne fut point causée par le poison, V. I. 168.

Meurt de trop boire, II. II. 465. Il s'offensoit lors qu'on refusoit ses presens, VI. II. 170.

ALEXANDRE SEVERE, I. I. 243.

Il étoit grand mangeur, II. II. 463.

ALEXANDRIE ville d'Egypte, I. II. 141. 142.

ALEXANDRINS V. II. 93.

ALGER Roiaume, I. II. 140.

Allegations & citations de passages & autorités en langue étrangere, rejetées par les uns, admises & approuvées par d'autres, II. I. 274. 275.

Allegorie, I. II. 211.

Alleluja chanté aux enterremens des Fideles en la primitive Eglise, II. II. 332.

ALLEMAGNE, menacée de perdre entierement sa liberté Germanique par les invasions des Espagnols, IV. II. 374. *sequ.*

Sa description, I. II. 84. & *suiv.*

Elle est divisée en dix cercles & a trois corps, qui resolvent aux diètes toutes les affaires, *ibid.* 85.

Ses principaux fleuves, *ib.* 87.

Divisée en haute & basse, *ibid.* 88.

De la haute Allemagne, *ibid.* 89. & *suivantes.*

La basse Allemagne & ses dependances, *ibid.* 91. & *suiv.*

Alliance. Des Traités & Alliance des Espagnols avec les Mécreans & les Infideles IV. II. 349. & *suivantes.* voyez Espagnols.

De l'Alliance des François avec le grand Seigneur, & avec les Suedois & les Hollandois, voyez François.

De l'Alliance des Catholiques avec les Herétiques, IV. II. 364.

Un Prince Catholique peut sans offenser Dieu contracter Alliance avec les Herétiques & les Infideles, *ibid.* 410. & *suivantes.*

Les Papes mêmes ont eu recours à l'assistance des Infideles, *ibid.* 412.

Tous les Empereurs Chrétiens & les Républiques Chrétiennes ont des Alliances avec des Nations Barbares & Mécreantes, *ibid.*

Charles-Quint s'est aidé des

- Infideles contre les Fideles, *ibid.* 113.
 Les Espagnols sont alliés dans toute l'Afrique & toute l'Asie avec des Rois Mahometans & Idolâtres dont quelques-uns n'adorent que le Diable, *ibid.* 114.
 Celle du Roi avec le Turc est avantageuse pour la Religion Chrétienne, & n'a autre but que le bien de la Chrétienté & la conservation des lieux saints, 115.
 Rois Catholiques qui se faisoient la guerre les uns aux autres, à l'aide des Mores & Mahometans, *ibid.* 417.
- ALOVETTE**, VI. l. 210.
Allusions, l. II. 211.
 Elles ne sont pas toutes à rejeter dans une Oraison, II. l. 250.
 Toute Allusion de paroles n'est pas vicieuse dans un discours sérieux, VII. l. 277.
- ALPHEUS** fleuve, l. II. 71.
ALPHONSE d'Arragon, VI. l. 107.
 Son estime pour les belles lettres, II. l. 363.
- ALPHONSE**, Roi de Castille, surnommé Maimpercée, l. l. 253.
ALPHONSE X. Roi de Castille, Prince très savant & très malheureux dépossédé de son Etat par son propre fils, l. II. 334.
 Trop attaché à la connoissance de l'Astronomie, l. l. 121.
- ALSACE** divisée en haute & basse, l. II. 89.
- ALTAP** montagne, l. II. 111.
ALVARO DE LUNA Frere de Jean II. Roi de Castille. l. l. 317.
AMARA montagne, l. II. 133.
AMASIS Roi d'Egypte se devoit quelquefois & faisoit publiquement le fou, *ibid.* 244.
 Voleur avant que d'être Roi. l. l. 138. 139. VI. l. 317. 318.
- AMAZONES**, V. II. 92.
AMBERG capitale du Haut latinar, l. II. 90.
Ambition, IV. II. 225.
 Il y a une Ambition honnête & juste desir d'honneur, que le Christianisme ne blâme pas non plus que le Gentilisme. V. l. 68.
 Elle est appelée magnanimité, II. II. 178.
 Ambition blâmable, *oyez* Orgueil.
- AMBRE** jaune & sa production, l. l. 87.
 Au sortir de la mer l'ambre gris jette une méchante odeur, VII. II. 16.
- AMBRUN**, VI. II. 385.
Ame, V. l. 209.
 Combien il est difficile d'en connoître la nature, si elle est immortelle ou mortelle, II. l. 395. & *suivantes*.
 Trois sortes d'Ames, la vegetante, la sensible & la raisonnable, II. l. 96.
 Des Ames & de leur dependance de nos corps, II. II. 144.

- Des facultés de l'Âme: de quelle façon par leur moi-même l'esprit procède en ses diverses opérations, V. ll. 131.
- Reveries bizarres de quelques grands personnages touchant nos Ames, III. ll. 182. 183.
- Diverses définitions de l'Âme *ibid.* 184. *sequ.*
- AMERIQUE**, nommée autrement le nouveau Monde, I. ll. 35.
- De son nom d'Amérique, *ibid.* 36.
- Nommée encore Inde Occidentale, *là même.*
- Considérée comme une Isle, *ibid.* 37.
- De l'Amérique Septentrionale, & ses principales parties, *ibid.* 158. & *suivantes.*
- De l'Amérique Australe ou Meridionale, & de ses principales parties, *ib.* 164. & *suiv.*
- Pays qui nous y sont inconnus, II. ll. 86. 87.
- AMERICAINS**, de leurs mœurs & façons de faire & de vivre, V. ll. 144. & *suiv.*
- Amis** douteux & inconstans, V. l. 242.
- L'Ami inutile semblable à un ennemi incapable de nous nuire, II. ll. 136.
- Un Ami préféré à une femme & à des enfans, *là même.*
- Amis de Cour comparés à certains fleuves, *ibid.* 140.
- Les Amis qui nous abandonnent dans notre pauvreté, ne font pas vrais amis, VII. ll. 247. 248.
- AMIENS** capitale de la Picardie, I. ll. 100.
- Amitié** en grande recommandation parmi les Pythagoriciens, Préceptes de Pythagore sur ce sujet, V. l. 241. & *suiv.*
- Bel éloge de l'Amitié, II. ll. 152. 153.
- L'Amitié passe parenté, VII. l. 347.
- L'Amitié est la seule chose qui soit généralement aimée de tous les hommes, même des plus déterminés, II. ll. 152.
- L'Amitié estimée nécessaire comme le Soleil, *ibid.* 129.
- Il n'y en a point de véritable & parfaite parmi nous, *ibid.* 141. *sequ.*
- Diverses définitions de l'Amitié, *ibid.* 130.
- Conditions requises dans une amitié parfaite, *ibid.* 130. *sequ.*
- Différence entre l'Amitié & l'amour, *ibid.* 131. *sequ.*
- Il y en a qui n'ont de l'Amitié que pour leurs ennemis V. ll. 153.
- Il importe grandement de ne se pas engager dans une affection mal à propos, VI. ll. 130. & *suivantes.*
- Amitié fraternelle. Exemples assez singuliers, *ibid.* 165.
- Sans elle il n'y a point de douceur considérable dans la vie, III. ll. 191. *sequ.*
- AMMIEN MARCELLIN** Historien Latin, IV. ll. 269.
- Amour**, I. ll. 248.
- L'Amour donne la loi à tou-

- tes les autres passions, *ibid.* 249.
- Pardonnable aux jeunes gens, ridicule aux vieillards, *id. me.*
- Les Stoïciens n'aimoient que les personnes laides, *ibid.* 248. 249.
- L'Ame d'un Amant est plus dans ce qu'elle aime, que dans ce qu'elle aime, *id. me.*
- L'Amour préférable à l'humilité, II. II. 195.
- Est différent de l'amitié, *ibid.* 131.
- L'attache de l'Amour pareil à celui du lierre, *ibid.* 135.
- Pourquoi représenté nud, *ibid.* 115.
- De l'Amour des vieillards. Réponse aux reproches de l'Amour ridicule, dont la Comédie prend plaisir de les difamer, *ibid.* 286. 290.
- Tous les ressentimens amoureux des vieilles gens ne sont pas ridicules *ibid.* 291. *sequ.*
- L'Amour a un pouvoir despotique dans le monde, IV. I. 121.
- Il a fait faire de grandes fautes aux hommes les plus sages, *ibid.*
- Remedes d'Amour, *ibid.* 125.
- D'où il procede, III. II. 199.
- L'inclination de toutes choses tend au bien particulier, plus qu'au general, *ibid.* 200.
- Amour propre, il n'est pas toujours condamnable, V. I. 67. III. II. 197.
- L'Amour de soi même l'em-
- porte au dessus de l'amitié. Chacun a plus d'affection pour sa personne que pour tout autre, II. II. 143.
- De l'Amour propre de quelques-uns jaloux de leurs vanités, pour absurdes qu'elles soient, 227. 228.
- Il fait affectionner à chacun jusqu'à ses propres défauts. III. I. 381.
- Il n'est blâmable qu'aux choses qui regardent le corps, & il est louable en ce qui concerne l'esprit, III. II. 200.
- Amour de la Patrie, IV. II. 181
- Blamable en un Ecrivain quand il paroît avec trop de passion dans ses œuvres, *id.* 209.
- Cette affection dépend plus de la coutume qu'elle n'est naturelle, VI. II. 232.
- Il n'y a guères que les hommes vulgaires qui soient touchés de cette tendresse, *ibid.* 234. voyez Patrie.
- Amour & plaisir venereux, II. I. 346.
- Cette passion amoureuse est préjudiciable, honteuse & re-excusable aux vieillards, *id.* 347. *et suivantes.*
- Il n'y a rien qui nous conduise plutôt au dernier terme de notre vie, *ibid.* 348.
- Moyens & remedes pour se garantir des folies d'Amour *ibid.* 349. *sequ.*
- L'Amour de lui-même n'est point vicieux ni blâmable, V. I. 137. *suivantes.*
- L'Amour fou qu'un mari fait

- paroître pour sa femme, la mer dans le libertinage & la coquererie, VI. II. 319. 320.
- Les affections dereglees qui vivent plus à la corruption qu'à la generation, sont blamables, *ibid.* 321.
- L'Amour est le plus inventif de tous les Dieux, *ibid.* 367.
- Il fait toutes nos bonnes ou nos mauvaises destinées, *ibid.* 369.
- Est toujours accompagné de quelque amertume, *là même.*
- Il y a de la fortune & du hazard dans l'Amour, *ib.* 370.
- Pourquoi la statue de la Fortune auprès de celle de Cupidon, *ibid.*
- Du plaisir que l'homme & la femme reçoivent dans l'Amour, *ibid.* 372.
- Pourquoi les Philosophes Cyrenaiques defendoient qu'on fit l'Amour à la lumiere, *ibid.*
- Remedes pour guerir du mal d'Amour, VII. I. 343. *sequ.*
- Amphibies*, qu'est-ce, II. I. 97. 98.
- Il s'en trouve dans tous les ordres de la Nature, *ibid.*
- Amphibies entre les animaux d'elemens differens, *là même.*
- AMSTERDAM** capitale de la Hollande, I. II. 92.
- AMYANTHE** pierre, I. II. 72.
- Anagramme* fatal, V. II. 320.
- ANAXAGORE**, II. II. 57. 241.
- ANAXIMANDRE**, disciple de Thales, I. II. 4.
- ANAXIMENE** Précepteur d'Alexandre: adresse pour éluder le serment de ce Prince, de ne lui rien accorder de ce qu'il lui demanderoit, III. I. 147.
- ANCONA**, I. II. 66.
- ANDES** du Perou, II. I. 92.
- Adrinople*, I. II. 69. 73.
- ANDROCIDE** Peintre excellent, VI. II. 140.
- ANDRINOPLE** de Procope, IV. II. 148. & *suivantes.* 166. 167.
- ANGES**, Pourquoi Lucifer & ceux de son parti se revoltèrent, III. I. 191. 192.
- ANGE POLITIEN**, impie, préférant les Odes de Pindare aux Pseaumes de David, VII. I. 149.
- ANGLETERRE**, en particulier, Roiaume, sa description, I. II. 45. 46.
- ANGLOIS**, fondement de leur prétendu & injuste domination sur les Ecoffois, VII. I. 23.
- ANGOLA** royaume, I. II. 147.
- ANGUILLES** qui porroient des pendans d'oreilles, VI. I. 37.
- ANIAN** Roiaume de l'Amerique septentrionale, I. II. 163.
- Animaux terrestres.* Les plus considerables d'entr'eux, II. I. 119.
- Animal fait comme un Loup qui est terrestre la moitié de sa vie, puis devient aquatique & poisson, *ibid.* 98.
- Animal qui a le pied gauche fait comme celui d'une cane d'eau, & le droit comme celui d'un oiseau de proie, *ibid.*

- Quel est le plus spirituel de tous les Animaux, VI. l. 511.
- Qui sont les plus stupides, *ibid.* 512.
- Le plus gros de tous les Animaux, *là même.*
- Le plus beau & le plus laid des Animaux, *ibid.* 514.
- Le plus tardif, *ibid.*
- Si l'empire que nous prétendons avoir sur le reste des Animaux, est de droit naturel, ou si c'est une usurpation tyrannique de notre part, *ibid.* 500. *seq.*
- Dieu a toujours témoigné qu'il considèroit jusqu'au moindre des Animaux, sur qui s'étend sa providence, *ibid.* 503, *seq.*
- Dieu veut que le pouvoir de l'homme sur les autres Animaux soit juste & raisonnable, puis qu'il n'est pas indéterminé, *ibid.*
- Les bêtes sauvages & malfaisantes ne sont devenues telles que par la persécution des hommes, *ibid.* 506.
- Aux pais de nouvelle découverte il ne s'est point trouvé d'Animaux qui ne fussent privés, *ibid.* 507.
- D'où vient ce prétendu empire de l'homme sur le reste des Animaux, *là même* & 509.
- De l'Animal amphibie, VI. ll. 310.
- Animaux qui voient à travers les murailles, *ibid.* 333.
- La nature des Animaux n'est pas également favorable en tous lieux, VII. l. 403. 406.
- Il y en a que la Nature a créés sans tête, VI. l. 159.
- Animosité* qui se voit entre des Nations voisines, qui ont toujours de nouveaux différens à démêler ensemble, IV. ll. 322.
- ANNEE, de l'illustre famille des Années, IV. ll. 251.
- Année. Du grand An climatique, VI. l. 396.
- Années Lunaires aussi bien que Solaires, VI. ll. 307.
- Années commencées par un mois, d'autres par un autre, *ibid.*
- ANNIBAL. Sa mort prédite par un Oracle, VII. l. 180.
- ANNICERIENS, V. ll. 164.
- ANNOBON, ILE, l. ll. 155.
- ANSBACH, markgravia, III. 90.
- ANTHIAS, poisson, ll. l. 116.
- ANTHREDON, oiseau qui fait du miel, III. ll. 68.
- ANTIGENIDE, flûteur, V. ll. 138.
- ANTINOUS, Confesseur, ll. l. 226.
- ANTIOCHE, ville de la Syrie, l. ll. 118.
- ANTIOCHUS, surnommé Dieu, VI. l. 167.
- ANTIOCHUS Cyzicenus Roi prenoit plaisir à faire jouer des Marionnettes, l. ll. 244.
- ANTIPATER, ll. ll. 469.
- Antipathie* & contrariété d'humeurs, qui se trouve entre les François & les Espagnols; & de la raison & cause générale de la concorde ou discorde

- de de ces deux Nations, IV. l. 325. & *suivantes*.
- Antipathies de table, II. l. 451.
- Antipathies de mœurs & de façons de faire de diverses Nations, V. l. 144. & *suiv.*
- De l'Antipathie des plantes, VI. l. 314.
- Antipathie entre les Japonnois & nous autres François, VII. l. 8. 9.
- NTIPELAGIENS de la Cour, *ibid.* 3.
- ntiphrafe*, I. l. 214.
- ntipodes*, il n'y en a point, I. l. 20. 21.
- ntiquités* Romaines de Denis d'Halicarnasse, IV, l. 62. 63.
- NTISTHENE Cynique, V, l. 202. II. l. 101.
- NTISTHENE, fondateur de la famille des Cyniques, I. l. 254.
- ntithes*, I. l. 211.
- NTOINE de Leve, sa mort, I. l. 317. 318.
- NTOINE Tempesta peintre, VI. l. 99.
- NTONIA femme de Drufus, VI. l. 30.
- ntomafie*, I. l. 210.
- re de Trophonius, il rendoit incapables de ris & de joie eux qui y entroient, III. l. 340.
- IVERS ville capitale du Brande, I. l. 92.
- ALECHITES, peuples de la Toride, VI. l. 111.
- ELLES excellent Peintre, I. l. 94.
- APENNIN, montagne, I. l. 63.
- Aphafie*, V. l. 192.
- APLASTER ou Merops, oiseau qui vole vers le Ciel la tête baiffée vers la terre, II. l. 114. VII. l. 97. 98.
- APIS des Egyptiens, *ibid.* 6.
- Fausse Divinité fuffoquée dans une fontaine par ses Prêtres après un certain tems, II. l. 311.
- Apogée* du Soleil, voyez Soleil.
- APOLLODORE, Architecte, VI. l. 88.
- APOLLODORUS, peintre, le premier qui donna des yeux à ses figures, ou qui du moins représenta la vivacité des yeux, VI. l. 100.
- APOLLON, pourquoi porter les graces dans sa main droite, & son arc avec ses fleches dans la gauche, VI. l. 34. 35.
- APOLLONIUS Philosophe, I. l. 160. II. l. 456. III. l. 13.
- Apologue* gentil & ingenieux, III. l. 235.
- Apophrades* *liet*, VI. l. 296.
- Apophrophe*, I. l. 214.
- Apparence extérieure de l'homme fort trompeuse aussi bien que les jugemens que l'on en fait, II. l. 92. 93.
- Deux *Appetits*, l'un raisonnable, l'autre sensitif, I. l. 244.
- Appetit* intellectuel, c'est à dire volonté; en quoi different de l'appetit sensitif, II. l. 157. *sequ.*
- Appetit* sensitif, II. l. 158.
- Appetit* naturel, VII. l. 58.

- APPIEN** Historien Grec. De son histoire & de l'ordre particulier qu'il y observe selon les Provinces & les Regions differentes, IV. ll. 99. & *suiv.*
- APPIUS CLODIUS** aveugle, VI. ll. 136.
- Apprehension* seule tué sur le champ, III. l. 23.
- AQUILAR** noble famille Espagnole, II. ll. 64.
- ARABE** signifie Larron, I. l. 268.
- Les Arabes adonnés à la chymie, & à falsifier la monnoie, *ibid.* 344.
- De leurs mœurs & de leur façons de faire, V. ll. 148. 149.
- Arabes du port de Calayate, VI. l. 29.
- ARABIE** en general & ses principales parties, I. ll. 121. 122.
- Arabie deserte, *ibid.* 122.
- Arabie heureuse, *id. même* & *suivantes*.
- L'Arabie Petrée, *ibid.* 122.
- ARATUS** Sicyonien General d'Armée, ne commençoit jamais ses exploits de guerre qu'avec palpitation de cœur, III. l. 27.
- ARAXES**, plusieurs fleuves de ce nom, VI. ll. 356.
- Arbres* qui degenerent en vieillissant, II. ll. 277.
- Arbre à qui la pluie est mortelle, & quo la moindre humidité fait dessecher, VII. l. 9. 10.
- Arc*. Adresse merveilleuse à bien tirer de l'Arc, I. l. 228.
- Arc* en Ciel, II. l. 78. 79.
- ARCADIUS** repris d'imprudence, d'avoir donné la tutelle de son fils & de l'empire au Roi de Perse leur ennemi, IV. ll. 17.
- ARCADIENS** grands amateurs de la musique, V ll. 84.
- ARCESLAUS**, III. l. 38.
- Archaïsme*, I. ll. 217.
- ARCHELAUS** Roi, son grand étonnement pour avoir vu une eclipse de Soleil, LL 175.
- ARCHESTRATUS** ne pezoit qu'une obole, III. l. 98.
- Un *Archiduché* seul en Europe. I. ll. 33.
- ARCHIMEDE** Ingenieur très excellent, I. l. 176. 177.
- ARCHITAST** Tarentin, VI. l. 281.
- Architectur.* Pour ce qui regarde l'exercice, c'est un art pour à fait indigne d'un Souverain, I. l. 197. 198. 199. 201. 202.
- Dieu fut lui-même l'Architecte de l'ancien Tabernacle, VI. l. 465.
- Il y avoit l'ordre merveilleusement agréable dans les édifices qui lui étoient consacrés *ib.* 466.
- Toutes les Nations ont été conformes dans l'estime de beaux Ouvrages d'Architecture, *ib.* 466. *suiv.*
- ARELIUS**, peintre, VI. l. 98.
- LEONARD ARETIN** plâtre, IV. ll. 160.
- ARETIN** fut le premier qui donna les six voix de nôtre Musique, V. ll. 118.
- ARGENT**, c'est un vrai instrument d'iniquité, II. ll. 201.

- L'usage de l'or & de l'argent banni parmi plusieurs Nations, *là même.*
- L'Argent est l'instrument des instrumens, *ibid.* 253.
- ARGILE**, II. I. 97.
- ARIENS**, peuple Alleman, I. I. 105.
- ARIMASPES**, des Scythes, Nation, peuple, IV. II. 7. III. I. 178.
- ARISTAGORAS**, I. II. 4.
- ARISTIDE**, modération admirable à souffrir les offenses, II. II. 426.
- ARISTIDE** est le premier qui s'est servi de la Morale en la Peinture, il manquoit au Coloris, VI. I. 91.
- ARISTIPPE**, II. II. 57.
- Aristocratie* sujette à de grands inconveniens, I. II. 322.
- De la crainte qu'ont les Aristocraties, d'être converties en commandement despotique & Royal, *ibid.* 325.
- Ce qui rend ordinairement la Souveraineté de peu de personnes illustres en bien & en autorité, si peu tolerable, *ibid.* 324.
- ARISTODEME**, excellent Comedien, VI. II. 265.
- Aristologie*, remede contre la morsure des serpens, II. II. 29.
- ARISTOTE**, il étoit contemporain de Demosthene, II. I. 204.
- Nommé de Précurseur de Jesus-Christ aux choses naturelles, III. I. 403.
- Des fautes qu'il a commises dans chaque science, *ibid.* 411. 412.
- De sa mort, V. I. 168. 172. *sequ.*
- Il étoit curieux de voiage & de connoître le monde, VI. I. 59.
- Il a eu plus de soin d'instruire ses disciples à bien disputer qu'à bien penser, & à contenir de paroles leur adverfaire, qu'à le satisfaire & soi-même par de bonnes raisons, VII. II. 123.
- Si l'on est obligé de suivre toujours ses sentimens dans la philosophie? V. II. 228.
- Arithmetique*, les Auteurs, & premiers inventeurs, I. I. 171.
- Elle est nécessaire pour l'intelligence de la Philosophie de Platon, II. II. 12.
- C'est la plus pure partie des Mathematiques, & contient de merveilleux mysteres dans tous les nombres, depuis l'unité jusqu'aux plus éloignées parties de son calcul, VI. I. 395.
- Arithmetique* de la secte de Pythagore, *ibid.* 398.
- Ceux de Moscovie se servent de noyaux de prunes pour faire leur jet, & tous leurs comptes, VII. II. 114.
- Arles* archevêché, I. II. 102.
- ARMACH**, Ville, I. II. 47.
- Armes*, I. I. 83. & suivantes.
- La connoissance du bel usage des Armes est nécessaire à un Prince Souverain, *ibid.* 228.

- Souverains qui se sont battus en duel, *ib.* 226. & *suis.*
- Adresse merveilleuse dans le combat de seul à seul, 226.
- Peuples armés de filets dans le combat, *id même.*
- On a douté s'il étoit permis de se servir de toutes sortes d'Armes, VI. L. 335. *Voyés* Guerre.
- ARMENIE** la grande, I. ll. 119.
- ARMENIE** la petite, I. ll. 116.
- ARNAUD** de Ville neuve, Medecin & grand Chimiste, I. l. 329.
- ARNE** fleuve, I. ll. 63.
- ARONDELLES** ou **HIRONDELLES** Symbole des amis intéressés & inconstans, V, l. 243. *seya.*
- Elles mangent en volant, II. ll. 463.
- Aronnelles & autres oiseaux de passage, tous morts de froid, VI. l. 186.
- ARRAGON** Couronne & Royaume, ses descendans, I. ll. 60.
- ARRAS** capitale de l'Artois, I. ll. 92.
- ARRIEN** historien Grec, & de ses œuvres, IV. ll. 88. & *suis.*
- ARSENIUS** précepteur d'Arcadius, I. l. 11.
- Artamene*, bel éloge en faveur de cet Ouvrage, VII. l. 71.
- Art* & science. Ces mots se confondent ordinairement, I. l. 162..
- Des Arts mechaniques, *ibid.* 184.
- Il y a même des Arts de si peu de considération, & qui consistent en des subtilités inutiles, que les Princes ont fort bonne grace de les ignorer & ne doivent pas seulement en faire état, *ibid.* 200.
- C'est un grand défaut de jeter inconsidérément la jeunesse dans l'apprentissage des Arts ou des Sciences, sans discerner ce qui a le plus de rapport à leur temperamment, I. l. 247.
- ARTEMISIE** Reine d'Halicarnasse, IV. ll. 10.
- ASBESTE** lin incombustible, VII. l. 161.
- ASIE**, sa description, sa largeur & sa largeur divisée en majeure & mineure, I. l. 334.
- De ses parties, *ibid.* 104 & *suisvantes.*
- Ses principales rivières & montagnes, *ibid.* 106.
- Pays qui nous y sont connus; II. ll. 84.
- De l'Asie Septentrionale, *ibid.* 80.
- ANE** persecuté par la Linotte & par le Serain, IV. ll. 319.
- Les Anes ne peuvent subsister en Silesie, II. l. 121.
- Il est la figure de nôtre ignorance, V. ll. 200.
- Anes sauvages jaloux de leurs petits mâles, VI. l. 195.
- Il est le plus patient, le plus genereux, & le plus spirituel de tous les animaux, VI. l. 206.
- Pourquoi appellé Martin. *ib.* 207.

ATHOMES, III. l. 177.

ASTOLPHE Roi des Lombards aiant conquis l'Exarchat, en est chassé par les François, qui le donnèrent au S. Siege, IV. ll. 391.

Les Astres & les Corps superieurs influent sur les Corps inferieurs & materiels, l. l. 265.

Incertitude & indermination de leur sexe, *ib.* 290. 291.

Estimés être la cause des Oracles, & de leur cessation, VII. l. 167.

Astrologie judiciaire, c'est une science condamnée & indigne de l'esprit d'un Souverain, l. l. 254.

De la Tyrannie qu'elle exerce sur l'esprit de ceux qui n'appréhendent que l'avenir, 255.

L'Astrologie judiciaire est mieux reçûë par tout le monde, que les plus solides sciences que nous aions, *ibid.* 257. 258.

L'Inde Occidentale n'a pas été trouvée exemte de cette sorte de superstition, *ibid.* 259.

De son utilité & de son excellence, *ibid.* 259. & suivantes.

Divers exemples du succès de ses prédictions, *ibid.* 266. & suivantes.

Reponse à ce que l'on rapporte de la fausseté de quelques prédictions, *ibid.* 271. 272.

Ce que c'est qu'Astrologie judiciaire differente de l'Astronomie, *ibid.* 272.

En quoi elle est recommandable, & en quoi condamnable, *ibid.* 273.

Les plus grands hommes de

l'Antiquité n'en ont jamais parlé, *la même & 274.*

Condamnée absolument par l'Ecriture sainte, par les Peres, par les Canons de l'Eglise, & par tous les Conciles, *ibid.* 276.

La plus parfaite science des Cieux qu'on se puisse imaginer, n'est pas capable de prévoir la moindre des actions qui dependent de nôtre volonté, *ibid.* 279.

Refutation de ce que nous rapporte Florin du Livre du Ciel, *ibid.* 283.

De la Prédiction faite au Pape Marcel avant son Pontificat, *ibid.* 285.

De l'avis que le Landgrave de Hesse donna au Roi Henri III. de se donner de garde d'une tête raze, *ibid.* 286. 287.

De la prédiction de la mort de Jean Pic de la Mirande, *ibid.* 288.

L'Astrologie judiciaire combattue par divers raisonnemens, fondés sur la contrariété qui se trouve dans les principes des Astrologues, & sur la difference de leur calcul, *ibid.* 289.

Dissemblance & diversité de leur figures, *ibid.* 290.

Le sexe des Astres n'a pu encore être déterminé *la même & 291.*

De l'incertitude de leurs moiens de correction, par lesquels ils rectifient & ajustent les Nativités, *ibid.* 292.

Depuis la création du monde, les Astrologues n'ont pu faire

- deux experiences semblables, *ibid.* 294.
- Les jugemens de la Judiciaire ne peuvent subsister, parce que les hypotheses du Ciel qui les fournissent ne sont pas veritables, *ibid.* 295.
- Elle est peu utile à ses Professeurs, VI. l. 400.
- De ses vanités & de ses impostures, VII. ll. 209.
- Plaisante rencontre d'un Medecin de Ferrare à ce propos, *ibid.* 210.
- Astrologue* trompeur, VII. l. 188.
- Astronomie*, son excellence, I. l. 177. *seq.*
- De l'étude que l'on en doit faire, VII. ll. 230.
- ATAHVALPA* Roi, ne crachoit jamais que dans la main d'une Dame, VII. l. 329. 330.
- Ataraxie*, V. l. 388.
- ATHENES* ville très grande, & fort celebre, I. ll. 70. VI. ll. 378.
- Par qui détruite, VII. l. 20.
- Elle n'est aujourd'hui que solitude & Barbarie, VII. ll. 215.
- ATHENIENS*, V. ll. 93.
- Etoient religieux observateurs de leur foi, VI. l. 153. 218.
- Curieux de nouveautés, *ibid.* 294.
- Blamés de demander incessamment, VII. l. 240.
- ATHLETES* & Luteurs, II. ll. 498.
- ATHLANTES* de Lybie, ils n'ont point du tout de nom, VI. l. 304.
- ATHOS* montagne, I. ll. 72.
- ATLAS* pris pour un grand Philosophe, V. ll. 196.
- Le grand & le petit *ATLAS* montagnes, I. ll. 139.
- Atomes* pris pour les principes de toutes choses parquelques Auteurs, II. l. 5. 7.
- ATTALUS*, Philosophe Précepteur de Seneque, V. l. 334.
- ATTALUS* Roi d'Asie s'enfoit à fondre des Statues, I. l. 244.
- ATTICUS* ennemi du mercurge, III. l. 176.
- ATTILA* *ibid.* 237.
- Attachement*, l'animal vivant ne peut en demeurer privé en seul moment, II. l. 146. VI. ll. 393.
- L'homme l'a plus excellent que le reste des animaux, III. ll. 240.
- Attributs* donnés à beaucoup de Docteurs, dans toute sorte de professions, VII. l. 381.
- AKA* ville, VI. l. 32.
- Avere*, il est toujours dans la nécessité & dans une misere perpetuelle, *ibid.* 248. *seq.*
- Il n'y a point d'hommes plus necessiteux que les Avers, III. ll. 252.
- Avarice*, C'est un vice reprochable à un Prince, IV. ll. 152.
- Un Prince n'est pas moins obligé à fuir ce vice, que celui de la prodigalité. Galverrie gentille des Barrois, chechans un Souverain dans la maisons des Moncades, I. l. 39.

- Elle est pire que la prodigalité, VI. l. 248.
- L'Avarice est la plus grande & la plus fâcheuse de toutes les pauvretés, VII. ll. 241.
- Aubene*, droit d'Aubene, d'où ainsi nommé, II. ll. 62.
- Aversions* mortelles de certaines choses qui sont affectionnées par d'autres, IV. ll. 323.
- Aveuglement* volontaire, III. l. 226.
- Difference entre un Aveugle qui a perdu la vue qu'il avoit, & un Aveugle né, qui n'a jamais vu, VI. ll. 132.
- AUGÉE* Roi, apprit à la Grece l'art d'engraisser les Terres, l. l. 186.
- AUGURES*, I. l. 323. & VI. l. 361.
- AUGUSTE*, I. l. 100.
- Grand & genereux guerrier, *ib.* 129.
- Iouït aux noix avec ses petits fils, *ib.* 242.
- De la pompe funebre, IV. ll. 114. 115.
- Sa grande prosperité, & ses étranges disgraces, desordres & mortifications, II. ll. 362. *seq.*
- Grand dormeur, *ib.* 50.
- Saint *AUGUSTIN*, son texte n'a pas le privilège d'être Canonique, V. l. 12.
- De ses sentimens touchant la grace & la vertu des Payens, *ib.* 37. & *suiv.*
- AVIGNON*, Comté, I. ll. 66J
- Avoirs*, qui les inventa, V. ll. 117.
- AULU GELLE*, IV. ll. 176.
- AURELIEN*, Empereur, III. l. 146.
- AUSBOURG*, Ville capitale de la Suabe, I. ll. 89.
- AUSSUN*, étrange peur, III. l. 22.
- De l'*Auteur* & de son dessein en son instruction de Monseigneur le Dauphin, I. l. 18. & *suiv.*
- De sa deference à l'assemblée de l'Academie Françoisé, II. l. 258.
- De sa loüable moderation, II. ll. 268.
- Son dessein touchant la composition de ses lettres, VI. l. 7. 8.
- Auteurs* & Ecrivains qui traitent des matieres après d'autres, qu'ils font profession de suivre & d'imiter, I. l. 17.
- De ceux qui ont écrit devant nous, & de la citation de leurs ouvrages que l'on doit faire en écrivant, VI. l. 10. *seq.*
- Autochirie*, XIII. 20.
- AUTRICHE*, I. ll. 76. 84. 88.
- AUTRUCHE*, II. l. 115.
- AYMAN*, I. ll. 123.

B

B *BAARAS*, Plante, VI. l. 455.

BABYLONE, ville de la Mesopotanie, I. ll. 119.

- BABYLONIENS.** De la sépulture de leurs morts, VI. l. 207.
- BACCHUS** & Iunon ennemis, II. l. 467.
Nommé *Biformis*, & pourquoy, III. l. 131.
- Bacchanales** des Gentils. Rapport entr'elles & de certaines ceremonies des Iuifs, VI. l. 400.
- BACTRIENS**, II. l. 275.
- Bagnes** & anneaux, VI. l. 23. & suivantes.
Nations étrangères qui en portent aux doigts des pieds, IV. l. 163. suivantes.
- Bain** de l'honnête pudeur qui y est requise, VI. l. 50.
- BALENE**, c'est la plus grande de toutes les creatures vivantes, II. l. 117. III. l. 29.
Elle est aveugle, VI. l. 134.
- Bamberg** évêché, I. l. 90.
- BANIANS** peuples du Levant se marient à sept ans. III. l. 15.
- Banquet**, voyez Festin.
- Le Batême**, & les Eaux lustrales en usage parmi les Payens, dans le Mahometisme & au nouveau monde, VII. l. 289.
- Barbarisme**, I. l. 216.
- BARBEAU** de mer acheté deux cens écus, II. l. 117.
- BARBES** ou Genets, II. l. 404.
- BARBIER** de mer, II. l. 118.
- BARCA** royaume, I. l. 140.
- BARCE** ville prise par le moien d'une équivoque, III. l. 138.
- BARCELONE** ville capitale de Catalogne, I. l. 58.
- BASILE** Macedonien, II. l. 413.
- BASILIC**, il fait peir ce qu'il envisage, II. l. 135.
- BASINE** mere, de Clovis, infame adulateur, VI. l. 388.
- LE BASSAN** peintre, VI. l. 99.
- BASSIANUS** Caracalla Empereur, tâchoit de faire peir ses Oeuvres d'Aristote, VII. l. 144.
- BASSON** Poëte, II. l. 71.
- Batailles**, elles sont des Arrêts du Ciel, qui décident les différens des Etats, IV. l. 399.
Celle qui est la plus avantageusement dressée, V. l. 182.
Nos Batailles se donnent ordinairement de jour: les Massyliens de Lybie n'en donnent jamais que de nuit, *ibid.* 147.
Bataille de Lutzen, quoique les Suedois y demeurassent victorieux, toute la maison d'Autriche ne crut pas s'en faire des feux de joie partout, IV. l. 400.
Bataille de Pavie, IV. l. 320.
Bataille de Senioles, IV. l. 378.
- Bâtards**, de l'averfion que l'on en a ordinairement, VI. l. 386.
- Bâtimens**, Contre la vanité & le luxe immodéré des Bâtimens particuliers d'aujourd'hui, V. l. 461. *sequ.*
Ce qui est de plus insupportable aux Bâtimens d'aujourd'hui, c'est qu'on fait ceder l'arbitre du public à la vanité des hommes privés, *ibid.* 463.
- BAVIERE** divisée en haute & basse, I. l. 90.

- BAUME**, Il jette une liqueur excellente à ceux qui l'ont blessé, II. l. 341.
C'est le symbole de la patience à souffrir les injures, *la même*.
- BANTAN**, ville & Roiaume, I. II. 134.
- BAYARD**, sa fin genereuse, IV. l. 335.
- Beatitude*, V. l. 164.
Si quelqu'un peut être heureux en ce monde, II. II. 347. *sequ.*
- BEAUMONT**, noble famille de Navarre, II. II. 64.
- Beauté*, une extreme beauté excite autant de haine que d'amour, V. II. 151.
Beauté mâle & Beauté femelle, VI. l. 148.
Il n'en faut faire état qu'autant que la raison le veut, *ibid.* 143. *sequ.*
Dans la Beauté l'Art y surmonte la nature, VII. l. 265. *suivantes*.
Les peuples de la nouvelle France jugent de la Beauté tout autrement que nous ne faisons ici, VII. II. 201.
- BEDUINS** peuple, III. l. 426.
- BELSAIRE**, grand Capitaine, étrange revers de Fortune. IV. II. 157.
- BELLEGRADE** ville Capitale de Servie, I. II. 75.
- BELLETTE**. III. l. 38.
- BENEVENT** Duché, I. II. 66.
- BENOMOTAXA** voyez *Monomotapa*.
- BENGALA**, Golphe de Bengala, I. II. 132.
- BERGAMASQUE**, I. II. 66.
- BERLIN** séjour des Electeurs de Brandenbourg, I. II. 95.
- BERTRAND** du Guesclin ne fut jamais moins estimé pour sa petite taille & sa laideur, VII. l. 272.
- BESOARD**, II. l. 91.
- BESSARABIE**, I. II. 78.
- Bête* qui devoit les gens en Galinois, VI. II. 229.
- Bestiaité*, crime punissable, III. l. 170.
- Bibliothèque* historique de Diodore Sicilien, IV. II. 48. & *suiv.*
Invective de Senèque contre les trop curieuses & trop nombreuses Bibliothèques de son tems. VI. l. 125.
- BICHE**, V. II. 94.
- Bien* Souverain, V. l. 263.
Grande diversité d'opinions touchant le Souverain Bien, III. II. 161.
- Bien*, II. II. 245.
Il est quelquefois difficile de discerner le bien d'avec le mal, *ibid.* 180.
Des Biens temporels, *ibid.* 157.
Trois sortes de biens, & trois sortes de maux, III. II. 123.
- Bienfaits*. Le bienfait doit être desintéressé, franc & sans espoir de retour & de reconnaissance, III. l. 35. & *suiv.* VII. l. 232. & *suivantes*.
La société civile ne subsiste

- que par le devoirs mutuels & par le Bienfaits, VII. l. 232.
- La méconnoissance des ingrats ne nous doit pas empêcher de continuer autant que nous le pouvons nos Bienfaits, III. II. 252.
- Bienfaiteurs* adorés, III. l. 79.
- Bizarrie* étrange d'un homme qui ne pouvoit souffrir le chant du Rossignol, & ne trouvoit point de Musique, si agréable que le chant ou coacement des Grenouilles, VI. II. 97.
- BILBAO** ville capitale de **BISCAYE**, I. II. 58.
- BOLYSERO**, Forteresse, I. II. 55.
- BITHINIE**, I. II. 116.
- BLANCHEUR**. Le Blanc couleur de dueil, II. II. 103. III. II. 329.
- L'excellence de la couleur Blanche, III. l. 111.
- De l'avantage que reçoit le corps humain par la Blanchueur, *là même*.
- Elle passe au país du Mogol pour une laideur, IV. l. 143.
- BLED** apprêté en plus de vingt sortes différentes, VI. II. 350.
- BLEU**, il sert de fard aux Arabes d'Afrique, III. l. 119.
- Au Levant c'est la livrée du dueil, *là même* & III. II. 329.
- BOEOTIENS**, II. II. 479.
- BOEUF**, c'est la figure de la suspension sceptique, V. II. 201.
- Bœufs de Bœotie, VI. l. 510.
- BOHEME**, I. II. 88. 90.
- Boire*. Plusieurs personnes estimées ne boire point du tuz, VI. l. 534.
- Divers usages & façons de boire, VI. II. 351.
- Coûtume grandement bizarre & extravagante vers les Rois d'Agola & de Congo, VII. l. 146.
- Le Boire chaud exempté de la goutteles Chinois & Japonais, IV. l. 104.
- Bois*, qui n'engendre ni vers ni araignée, I. II. 47.
- Le Bois pourri dans la mer produit des Cannes, II. l. 114.
- Bois qui s'allume sans feu sur un Aurel, VI. II. 402.
- BOLESLAUS** avoit les dents rangés de travers, VII. l. 370.
- Bonne chère* qu'est ce? II. II. 474.
- Bonté*. Trop de Bonté & de facilité est préjudiciable à un Prince, I. l. 240.
- BONZES** du Japon, II. II. 254.
- BORAMETS**, plante, II. l. 97. VI. l. 455.
- BORISTHENE** Cheval d'Ardien, VI. l. 364.
- BORNEO**, Isle & ville, I. II. 134.
- BORNO** royaume, I. II. 147.
- BOSNIE**, I. II. 74.
- Bosphores*, I. II. 50.
- Bosphore* Cimerien, *ibid.* 80.
- BOUCHE** de Saint Jean, I. II. 80.
- Boucher*, le métier de Boucher n'est permis qu'aux plus riches du país, en l'isle de Madagascar, VII. l. 107.

- BOVILLON** Ville & Duché, I. II. 93.
- Boulimie* qu'est-ce? IV. I. 94.
- BOURDEAUX** capitale de la Guienne, I. II. 101.
- BOURGOGNE**. I. II. 102.
- Bourreau*, comment il est véru en Espagne, III. I. 122.
- Le metier de Bourreau n'est pas réputé infame parmi beaucoup de Nations où chacun l'exerce à l'endroit des criminels, VI. II. 228.
- Il s'achete en Moscovie sans aucune note d'infamie, VII. I. 113.
- BRABANT** Duché, I. II. 91.
- BRACHMANES** Philosophes, V. I. 214 & VI. I. 34.
- BRAMINS** du Roiaume de Narfingue, V. I. 216.
- Des Ducs de **BRANDEBOURG** I. II. 95.
- Bravle* de la torche, II. I. 49.
- BRAVA**, ville & la seule Republique qui se trouve en Afrique, I. II. 153.
- BRESLAU** capitale de la Silesie, I. II. 95.
- BREST** fortesse de la Bassé Bretagne, I. II. 103.
- BRESIL**, I. II. 164.
- BRESSAN**, I. II. 66.
- Grande **BRETAGNE**, Roiaume, sa description, I. II. 41.
- BRETAGNE**, Duché, divisée en haute, moienne & basse, *ibid.* 103.
- BRIANÇON**, VI. II. 385.
- Bric*, diction Thracienne qui signifie ville, *ibid.* 384.
- BRINDES**. Il y a de l'inhumanité à contraindre de faire les Brindes, ceux qui n'ont pas envie de boire, V. I. 530. *sequ.*
- BRIQUE**, elle est estimée la meilleure & la plus saine pour faire des batimens, VI. I. 474.
- Le President **BRISSEAU**, IV. I. 51.
- BROCHET**. Les Canadoises n'osent manger la tete, II. II. 476.
- BRUANT**, IV. II. 319.
- BRUGES** ville. I. II. 92.
- BRUSSELLES**, ville, I. II. 92.
- BUCEPHALIE**, ville bâtie par Alexandrè le Grand à l'honneur de son cheval Bucephale, VI. I. 365.
- BUDE** ou **OFEN**, ville capitale de la Hongrie inferieure, I. II. 76.
- BULGARIE**, I. II. 74. 75.
- BURSE** de Bithinie, ville, I. II. 69.

C.

- Cabale**. L'art de Cabaler regne aujourd'hui dans toutes sortes de professions, même dans celles qui temoignent le plus d'integrité, III. I. 265.
- Cacophonie*, I. II. 219.
- Cacozele*, I. II. 215. 229.
- CADIX** autrefois Gades, I. II. 58.

- CADMUS**, II. II. 67.
- CÆSELIUS** Jurifconfulte, gèreufe repartie, II. II. 289.
- CAFFA** ville, I. II. 79.
- CAPPRES** Nation, I. II. 151. traquent fans parler, III. I. 85.
Ils mangent leurs peres quand ils font vieux, VII. I. 12.
Ce qu'ils penfent des Singes d'Afrique, VI. II. 280.
- CAIETAN** Cardinal étoit un homme laid & malfait, VI. I. 144.
- CAINAN** ou Cailon, Isles, I. II. 15.
- CAIRE**, ville, VI. II. 189.
Son étimologie, *ibid.* 382.
Appellé encore Babylone, & Bagdad. *Idem.*
C'eft la feule ville qui a Univerfité dans l'Empire du Turc, V. II. 355.
- CALABRE**, I. II. 70.
- CALAMFOUR**, Il ne laiffe venir ou croître aucune plante auprès de foi, VI. II. 275.
- CALAMITE**, ami naturel du fer, IV. II. 317.
- Calamité**, elle fait plus de fuperftitieux que le bonheur de reconnoiffans, VII. I. 121.
- CALEB**, en qui Moyfe avoit tant de confiance, VII. I. 303.
- CALENDERS** Religieux Turcs, VI. I. 32.
- CALICUT**. Ses habitans traquent fans parler, III. I. 85.
- CALIFORNIE** peninfule en l'Amerique Septentrionale, I. II. 162. 163.
- CALIGULA** Prince cruel, I. II. 44. 45.
- Traite mal Tite-Live, Virgile, Homere, & Senecque, IV. II. 206.
- Il dormoit peu, II. II. 50.
Sa paffion indifcrete & déordonnée pour fon cheval & courfe, VI. I. 365.
- CALLISTHENE**, Philofophe, à mort, IV. II. 91.
- CALOGES**, III. I. 177.
- Calomnie**. Il n'y a rien de plus glorieux ni de plus confidérable fous le Ciel, que le mépris des Calomnies & des médifances, III. I. 261.
La Calomnie eft d'autant plus amere, qu'elle procede d'une bouche infamé, VII. I. 304. *feq.*
- CALPE** montagne, I. II. 57.
- CAMBAYE**, I. II. 126. 132.
Du grand CAM de Tartarie, de fon état, & de fa fépulture après fa mort, I. II. 111. & *fuiv.*
- CAMBALU**, ville fameufe & Capitale de l'Empire du Cattaï, I. II. 111.
- CAMBYSSES**, Prince cruel, I. II. 45. 47.
Sa mort prédite par l'Oracle de Buis, VII. I. 179.
- CAMBRIGE**, I. II. 46.
- CAMELEON**, III. I. 31.
De quoi il fe nourrit, II. I. 142.
- Campans fuperbis**, VII. I. 94.
- CAMPAGNE** de Rome, I. II. 66.
- CANADA** país étranger & froid, I. II. 160.

- CANADOIS**, ils ne mangent jamais le cœur des animaux, II. ll. 476.
 N'apprehendent point la mort, *ibid.* 343.
 Ne mangent point lors qu'ils festinent leurs amis, *ibid.* 481.
 Tuent leurs peres lors qu'ils sont vieux, V. ll. 158.
 Les peuples naturels y abandonnent leurs malades, VII. l. 203.
 De leurs mœurs & façons de faire, VII. ll. 201.
 Ils croient que toutes leurs reveries contiennent un succès nécessaire, & que tout ce qu'ils s'imaginent en dormant doit arriver. V. ll. 293.
- CANAHE**, fontaine d'Italie, dans laquelle l'unon se lavant tous les ans recouvroit son pucelage, VI. ll. 318.
- CANARIES** prises pour les Isles fortunées, I. ll. 156.
- CANAUX** merveilleux, I. l. 202. 203.
- CANDISC** fait le circuit de la terre, I. ll. 40.
- CANICULE**, I. l. 366.
- CANISTIUS** Lacedemonien celebre Coureur, VI. l. 255.
- CANTHARIDES**, elles sont plus belles que les Abeilles, VI. l. 148.
- CANTOBERY**, ville, I. ll. 46.
- iebast. **CANUT** fait le tour du monde, I. ll. 39.
- Cap de bonne esperance, I. ll. 137.
- Cap Breton, I. ll. 57.
- Cap de Comorin, *ibid.* 132.
- Cap de Cornouaille, I. ll. 42.
- Cap de *finis terra*, *ibid.* 57.
- Cap de Fortuna, *ibid.* 37.
- Cap verd, *ibid.* 35. 155.
- Cap de saint Vincent, I. ll. 57.
- Capo di Faro, promontoir de Sicile, IV. ll. 45.
- Cap de Paler. I. ll. 57.
- CAPOVE** ville celebre, VI. ll. 377.
- CAPRADOCE**, I. ll. 116.
- CARACALLA** fort adonné à l'Astrologie judiciaire, I. h. 257.
- S'abandonne à la Magie, *ibid.* 373.
- Caracteres** de plusieurs sortes, II. l. 285.
- Difference des stiles, *là même.*
- Caracteres magiques, on ne doit pas y ajoûter foi, VI. l. 356.
- En tout tems, & parmi toutes Nations on a taché d'autoriser cette vieille erreur, *ibid.* 357.
- Armes & billets enchantés, *là même.*
- CARAMANIE**, I. ll. 116.
- CARAVAGE** Peintre très habile pour le naturel, & pour son artifice dans l'obscur & dans le lumineux, VI. l. 92.
- CARDAME**; VI. ll. 397.
- CARDAN**, sa mort, I. l. 314.
 Medecin & Astrologue, II. ll. 212.
- Ennemi de mensonge, III. l. 164.

- Lui & Iule Scaliger deux grands ennemis, VI. ll. 113.
De la grande Doctrine, mal-traité par Iule Scaliger. *ibid.* 225. 226.
- CARDIENS** & leur Religion, VII. l. 125.
- CARDONA** noble famille de Navarre, ll. ll. 64.
- CARIBES**, VII. l. 129.
- CARIE**, I. ll. 117.
- Dom **CARLOS** d'Espagne avoit l'inclination portée dès son enfance à la rigueur, I. l. 48. 49.
- CARPATHE** montagne, I. ll. 76.
- CARPI**, ville & principauté, I. ll. 65.
- CARRARE**, ville & principauté, I. ll. 66.
- Cartes** jeu peu séant à un Monarque. I. l. 237.
- Cartes** Géographiques, qui en fut le premier inventeur, I. ll. 4.
- CARTHAGE**, ville celebre, VI. ll. 377.
- Pourquoi ainsi nommée, *ibid.* 382.
- CARTHAGINOIS**, ils trafiquent avec ceux de Lybie sans parler, III. l. 87. 88.
- CARISTE** ville d'Eubée, I. ll. 72.
- CARYSTIE** carrière de marbre, VII. l. 166.
- CASAL** ville, I. ll. 65.
- CASAN** grand Cam de Tartarie, étoit extrêmement petit & laid de visage, III. l. 104. 105.
- CASHEL** ville, I. ll. 47.
- CASPIENS** Nation, II. ll. 272.
- CASSEL** demeure des Landgraves de Hesse, I. ll. 94.
- CASSITERIDES**; Isles, I. ll. 42.
- CASSIUS. HEMINA**, IV. l. 175.
- CASSUBIE** province, I. ll. 22.
- CASTELLANUS**, Eveque & grand Aumonier de France, II. ll. 411.
- CASTILLE** Couronne, Royaume, & ses dependances, I. ll. 60.
- La Castille d'or, Province de l'Amerique Septentrionale, II. ll. 165.
- CASTOR**, II. l. 98.
- Du Duc de **CASTRES**, fils du Pape Paul III. & de son aîné, IV. l. 348. 349.
- CASTRO** ville & Duché, I. ll. 65.
- Catachrese**, I. ll. 211.
- Cataclismes** ou deluges, VI. ll. 361.
- CATAPHARES**, ou Cafatares certains Arabes, que l'on dit manger le dedans des fruits & le cœur des hommes qu'ils regardent attentivement, V. ll. 331.
- CATAY** Royaume ou Empire du grand Cam: sa situation, son étendue, & sa description, I. ll. 111.
- CATHERINE** de Medicis, & mort, I. l. 318.
- Sa moderation loüable, II. l. 429.

- CATON**, IV. II. 175. V. I. 225.
 Heureux en procès, VI. II. 253.
 Représenté par la figure d'un cheval, VI. I. 368.
- CATON** l'aîné étoit vieux lors qu'il voulut favoir le Grec, II. II. 494.
 Sa moderation & patience admirable, *ibid.* 425.
 Se repentoit & se fâchoit de trois choses, V. II. 166.
- Les **CATONS** jouoient souvent aux dés, I. I. 242.
- Cavales** de Miltiades, VI. I. 364.
 De la Cavale de Mahomet, *ibid.* 365.
- Cavalerie** de grande Reputacion, *ibid.* 370.
 Par tout où l'Alcoran regne, on voit les femmes à cheval comme les hommes, VI. II. 238.
 Les Cavaliers de la Cour Africaine du Roi de Benin ont les deux jambes pendantes d'un côté, VII. I. 145.
- CAUNE**, ville, VI. II. 388.
- causes**. Une même cause ne produit pas toujours de mêmes effets, IV. II. 389.
 Diversité d'opinions touchant le nombre des causes, II. I. 19. *suivantes*.
 Trois sortes de causes selon Platon, VII. II. 67.
- écité voyez* Avoulement.
- CADAR** Province, I. II. 122.
- ELTES**, II. II. 344. VI. I. 324.
- ELTIBERES**, II. II. 209.
- Cimetiere**, il n'y a que la seule Religion Chretienne qui demande une terre benite, devant que les corps y soient inhumés, VII. II. 113.
 Des Cimetieres hors des villes *ibid.* 116.
- Censures** & critiques, II. I. 298.
- Censure** des Livres, VII. II. 224. & *suivantes*.
- CENTAVRES**, VI. I. 364.
- Centenaire**, nombre qui contient le comble de toute perfection, VI. I.
- CEO** Isle, & ses habitans, II. II. 275.
- CEPHALONIE**, Ile, I. II. 67.
- CEPHYSDORUS**, Rheteur, *ibid.* 229.
- CERAUNIE** pierre, III. I. 17.
- Cercles** du Globe en general divisés en huit, quatre grands & quatre petits, I. II. 8.
 Des Deux Cercles nommés l'un le Cercle Arctique, l'autre le Cercle Antarctique, *ibid.* 18. 19.
 Cercles polaires, *là même*.
 Cercles de la terre, *ibid.* 22.
- Charles de la **CERDA** Castillan, II. II. 63.
- CERFS**, ils doivent leur naissance à la crainte, III. I. 31.
- CERIGO** Ile, I. II. 67.
- CERISIER**, II. I. 104.
- Ceritude**, s'il y a quelque chose de certain en ce monde, V. II. 199.
- Les Sectateurs de Pyrrhon

- affurent qu'il n'y a rien de certain, III. l. 302.
- Il n'y a point de certitude en ce monde, excepté les vérités révélées: & il n'y a aucune chose si apparemment fausse, qu'on ne puisse revenir de quelque vraisemblance: Tout y est sujet à tromperie, VI. ll. 96.
- CERVEAU**, c'est la source de tous le nerfs, ll. l. 156.
- CESAR** venant à l'Empire étoit fort savant, l. l. 157.
- Il se trouvoit toujours dans les premiers rangs de ses légionnaires, sans avoir jamais reçu une seule blessure, *ibid.* 121. 128. IV. l. 412.
- Il nageoit en perfection, l. l. 231.
- Avoir la connoissance du mouvement des Cieux, *ibid.* 179.
- Mis au rang des Historiographes Latins, IV. ll. 193.
- Honnere & vertueuse pudeur, VI. l. 49.
- Chagrin** & facherie. Il y a quelque soulagement à se plaindre quand le cœur est opprimé de douleur, III. l. 290. voyez Melancholie, & Prose chagrine.
- Chair** estimée la plus delicate, ll. ll. 475.
- La Chair nourrit la Chair, VI. ll. 348.
- On se peut fort bien contenter sans être carnacier, *ibid.* 350.
- CHALCIS**, ville Capitale de l'Eubée, l. ll. 72.
- CHALDEENS** Astrologues, l. l. 266.
- De leurs reveries ridicules, *ibid.* 275.
- Chaleur**, Les choses douces sentent moins au goût que chaudes que froides, ll. l. 149.
- Souvent elle n'est pas moins extravagante, ni moins disproportionnée que son contraire VI. l. 188.
- CHAMBERY** ville Capitale de Savoie, l. ll. 64.
- CHAMEAUX**, V. ll. 94. l. l. 443.
- CHAMPAGNE**, l. ll. 100.
- Le *Changement* & la variété rend agréables les choses nouvelles, VI. l. 291.
- Des grands Changemens qui se remarquent au monde, ll. ll. 358. & suivantes.
- Tout Changement n'est pas blamable, VII. l. 397.
- Changemens merveilleux que les Siecles ont apporté en de certains lieux, qui n'ont rien de ce que l'on y voit autrefois, *ibid.* VII. ll. 215.
- Chariots** allans à voile, l. ll. 130.
- Charité** admirable de quelques peuples étrangers pour les bestes, excédant souvent celle que nous avons pour nos semblables, III. l. 69.
- CHARITOBLEPHARON**, planète merveilleuse, VI. l. 451.
- CHARLES** le Chauve augmente les bienfaits des Rois ses prédécesseurs envers le faux Siege, IV. ll. 393.
- CHARLES-QUINT**. Entrepreneur de Provence, l. l. 312.

- Laisſa croître l'herèſe en Allemagne pendant trente ans, pour profiter des diſiſions qu'elle engendroit, IV. ll. 343.
- De ſes rares qualités, tant naturelles qu'acquies, & de ſes défauts, IV. l. 340. *ſeq.*
- Son peu de reſpect envers les Papes & le ſaint Siege, *ibid.* 321. *ſeq.* 348. *ſeq.*
- Il fut auteur des courts cheveux & des longues barbes, VII. l. 336.
- Sa Genealogie, voyez Genealogie.
- CARLEMAGNE** aſſiſte le ſaint Siege contre les Lombards, & lui fait de grandes liberalités IV. ll. 392.
- Chaffe**, l. l. 189. 190. 191. *ſeq.*
- CHATS**, ils ne peuvent ſubſiſter en l'Isle d'Ahenea, ll. l. 121.
- Bonté merveilleuſe de Mahomet envers ſon Chat qui dormoit ſur ſa manche, VI. l. 504.
- Chatouillement**. L'homme ſeul eſt chatouilleux. ll. l. 152.
- Chauſſure**. Curioſité d'être miſgnonnement chauſſées naturelle aux femmes, ll. ll. 109.
- CHAUVESORIS**, ll. l. 98.
- Elle a des dents, des mammelles, & du lait, VII. l. 364.
- Seule entre les quiſeaux qui en ait, *là même*.
- hebraic-Hebreu**, livre penible, VII. ll. 140.
- HELIDOINE**, ll. l. 91.
- HEMERAULT**, Diligence très-ſimirable, VI. l. 258.
- Chemise** de Mahomet précieusement gardée, VII. l. 293.
- CHEMNIS** Isle florante, IV. ll. 6.
- Cheneviere** dont la fumée au lieu d'obſcurcir le cerveau, rend l'eſprit plus gai, & donne des ſonges plus agréables, VII. l. 139.
- CHENEVIS** cuit & roti ſous les cendres, VI. ll. 351.
- CHENILLES** conjurées, maudites & excommuniées, VI. l. 359.
- CHERIFS**, ll. ll. 403.
- D'un Cherif de la ville de Fez, & de l'affectioſion deſordonnée qu'il avoit pour un cheval, VI. l. 366.
- CHERSONESE**, l. ll. 28.
- Chérſoneſe Cymbrique, *ibid.* 28. 48.
- Chérſoneſe dorée, *ibid.* 28. 131.
- Chérſoneſe de Trèce, *ibid.* 28.
- Chérſoneſe Taurique, *là même* & 78.
- CHESEL** voyez Iaxartes.
- Le **CHENE** & l'Olivier ennemis naturels, IV. ll. 318.
- Les vieux Chenes adorés par les Payens, ll. ll. 295.
- CHEVAL**, il tremble à la vue & à l'odeur du Chameau, IV. ll. 319.
- Cheval excellent de Céſar, VI. l. 369.
- Chevaux Barbes, l. ll. 140. 141.
- Chevaux excellens & fort renommés, *ibid.* 364. & ſuivantes & l. l. 224. 225.
- Du Cheval dont parle Virgile & qu'il nous repreſente pou

Ils ne permettent à personne d'exercer une charge de Judicature dans son pais, VII. l. 216. Nourrissent exprès leurs cheveux, pour être pris par là, & emportés au Ciel après leur mort, VII. l. 335.

CHIO Isle, l. ll. 124.

CHIRO le premier chasseur du monde, l. l. 189.

Chirromance, l. l. 369.

Chirromancie, espece de gueuserie, VII. l. 240.

Chironomie, ou Chirotonie, l. ll. 29.

Chirurgie, l. l. 206.

CHOERILUS Poëte, sa fin malheureuse, VII. ll. 183. & IV. l. 268.

Chorographie, qu'est-ce? l. ll. 4.

De la **Chromatique** dans la Musique, VII. l. 278.

Chronologie, elle doit être exactement observée dans une histoire, IV. l. 294.

CICERO Philosophe Stoïcien, qui se fust de trop rire, V.

l'explication de ce

lorsqu'elle
connoit
Nature,

elle

son

Eldras & **Salomon** n'y ont jamais pensé, *ibid.* 337. 338.

Elle a été quelque tems comme morte; & semble avoir pris une nouvelle naissance en ces derniers siècles, *ibid.* 338. 339.

Elle n'étoit en usage du tems de **Pline**, qui n'en a point du tout parlé, *là même.*

Les plus certains temoignages de l'antiquité de la Chymie, & les plus éloignés de nous, *ibid.* 340.

De l'usage & de l'étendue de cette vaine occupation par l'Univers. *ibid.* 344.

CICERON, ll. l. 260. V. l. 225.

Il commence sa **Chronologie** par son Consulat, en remontant jusqu'à la fondation de Rome, IV. l. 294.

Maltraité en son honneur & en sa reputation, IV. l. 116.

Merveilleusement loué dans **Velleius Patereulus**, *ibid.* 220.

De tous ses Ouvrages, ll. ll. 270. *sequ.*

Il fit un desert de sa maison à Rome pour y vivre avec plus de quiétude, III. l. 356.

Il avoit un appetit extreme d'être loué, mais il ne vouloit pas être estimé donner de l'encens à ceux de son tems pour en recevoir de leur main, VII. l. 221.

Il se plaisoit à l'innocente raillerie, ll. l. 346.

CICONE, elle étoit adorée par les **Tessaliens**, III. l. 79.

CEL, il est la cause universelle & éloignée des effets singu-

- la figure d'un homme sage, *ibid.* 367.
- Diverses façons de nourrir les Chevaux, *ibid.* 374. *seqs.*
- D'un Cheval d'Espagne qui de sa seule vedë cauïoit une diarrhée mortelle à ceux qu'il envisageoit, VI. II. 332.
- C'est ce noble animal qui a conquis le nouveau monde, VII. II. 66.
- Cheval marin, II. I. 98.
- Chevaliers de la Toison d'or, I. L. 342.
- Chevaliers.** Un Cheveu ne se pourroit rompre, s'il étoit également tiré des deux bouts, V. L. 291.
- Guerre mortelle entre les Tartares & les Chinois pour les Cheveux, VII. I. 10.
- Vers le detroit de Magellan, les hommes portent les Cheveux longs & les femmes ont la tête rasée, *ibid.* 145.
- L'usage de porter les Cheveux longs est le plus ancien & le plus naturel, *ibid.* 333. *seqs.*
- CHEVIOTE** montagne, I. II. 44.
- CHEVRE**, IV. II. 319.
- Les Chevres & les brebis exercent l'amour jusqu'à la fin de leur vie, IV. I. 116.
- CHIAPINO** Virelliv incommode pour être trop gros & trop replet, comment il se soulagea, III. I. 106.
- De la Chicane & multitude des procès, VII. I. 215. & *finis.*
- CHIEN**, il est méprisé & haï de plusieurs Nations, II. L. 123. *seqs.*
- Les Chiens naissent aveugles, VI. II. 133.
- La chair de Chien préférée toute autre viande, *ibid.* 35: Il est le symbole de la fidélité, VII. I. 303.
- Les Chiens de Laconie s'accroissent plus volontiers & plus promptement quand ils sont enragés, IV. I. 146.
- CHILE** pays de l'Amérique, I. II. 168.
- CHILPERIC II.** Roy de France, I. L. 8.
- CHIMERE** montagne, I. II. 116.
- CHINE** Royaume, sa situation, sa longueur, & sa largeur, les Provinces, I. II. 129. & *seqs.*
- CHINOIS**, II. II. 109. III. I. 69. IV. I. 104.
- Adonnés à la Chymie, I. L. 344.
- Leur créance touchant la mortalité de l'ame, III. I. 423.
- N'ont reconnu de Dieu immémorial qu'un seul Dieu, & n'y a point de Pères qui l'aient moins offensé de ce côté-là, V. I. 312.
- Plusieurs Chinois aïans mortellement bien vécu dans la simple observation du droit de nature ont pu faire leur salut, *là même.*
- Tous les Arts libéraux & toutes les sciences ont en cas en la Chine aussi bien que parmi nous, *ibid.* 314.
- De trois sectes de Philosophes qu'on y permet, celle de Confucius a l'avantage sur les trois autres, *ibid.* 315. *Voyez Confucius.*

Ils ne permettent à personne d'exercer une charge de Judicature dans son pais, VII. l. 216.

Nourrissent exprès leurs cheveux, pour être pris par là, & emportés au Ciel après leur mort, VII. l. 335.

HIO Isle, l. ll. 124.

HIRO le premier chasseur du monde, l. l. 189.

Chironance, l. l. 369.

Chironancie, espece de gueuserie, VII. l. 240.

Chironomie, ou Chirotonie, l. ll. 29.

Chirurgie, l. l. 206.

CHOERILUS Poëte, sa fin malheureuse, VII. ll. 183. & IV. l. 268.

Chorographie, qu'est-ce? l. ll. 4.

De la **Chromatique** dans la Musique, VII. l. 278.

Chronologie, elle doit être exactement observée dans une histoire, IV. l. 294.

CHRYSIPPE Philosophe Stoïcien meurt de trop rire, V. l. 223.

Chymie, de l'explication de ce mot, l. l. 327.

Elle est loüable lorsqu'elle ne s'applique qu'à la connoissance des secrets de la Nature, *ibid.* 327.

Elle est blamable quand elle s'emploie à la transmutation des metaux, *ibid.* 328.

Antiquité & realité de cet art Chymique, *ibid.* 333. & *suiv.*

Raisonnement en sa faveur, *là même*, & *suivantes*.

Tome VII. Part. II.

Eldras & Salomon n'y ont jamais pensé, *ibid.* 337. 338.

Elle a été quelque tems comme morte; & semble avoir pris une nouvelle naissance en ces derniers siècles, *ibid.* 338. 339.

Elle n'étoit en usage du tems de Pline, qui n'en a point du tout parlé, *là même*.

Les plus certains temoignages de l'antiquité de la Chymie, & les plus éloignés de nous, *ibid.* 340.

De l'usage & de l'étenduë de cette vaine occupation par l'Univers. *ibid.* 344.

CICERON, ll. l. 260. V. l. 225.

Il commence sa Chronologie par son Consulat, en remontant jusqu'à la fondation de Rome, IV. l. 294.

Maltraité en son honneur & en sa reputation, IV. l. 116.

Merveilleusement loüé dans Velleius Patereulus, *ibid.* 220.

De tous ses Ouvrages, ll. ll. 270. *seq.*

Il fit un desert de sa maison à Rome pour y vivre avec plus de quietude, III. l. 356.

Il avoit un apperit extreme d'être loüé, mais il ne vouloit pas être estimé donner de l'encens à ceux de son tems pour en recevoir de leur main, VII. l. 221.

Il se plaisoit à l'innocente rallery, ll. l. 346.

CICOGNE, elle étoit adorée par les Tessaliens, III. l. 79.

CIEL, il est la cause universelle & éloignée des effets singu-

- lières qui arrivent ici-bas, I. l. 277.
- Diversité d'opinions parmi les anciens Philosophes touchant le Ciel, II. l. 37.
- De la hauteur du Ciel, *ibid.* 39.
- Du nombre des Cieux, *ibid.* 40.
- CIGUE**, VII. l. 1.
- CIMBRES**, II. II. 209.
- Cimetieres*, VII. l. 211. *sequ.*
- CIRCASSIENS** & leur Religion, VII. l. 126.
- Circuncision* en usage dans beaucoup de Provinces de l'Amérique, VII. l. 287.
- CIRE** mangée avec le miel, VII. l. 155.
- CIRON** VI. l. 513.
- CITRONS** males & femelles, III. l. 324.
- CLAUDIUS** Empereur prenoit souvent plaisir à jouer aux dés, I. l. 242.
- Clefs* Laconiques, VI. l. 323.
- Clelie*, bel éloge en faveur de cet Ouvrage, VII. l. 71.
- CLEMENT IV.** Papé, VI. l. 261.
- CLEMENT VII.** Pape maltraité par les Espagnols, IV. II. 399.
- Il étoit venu d'une couche illicite, VI. l. 388.
- Clemence*. L'excès de bonté en un Prince Souverain n'est pas moins préjudiciable à l'Etat que la trop grande severité, I. l. 52.
- CLEOMENE** Roi de Sparte, VI. l. 117.
- CLEOPATRE**, de son extreme beauté, VII. l. 267. 268.
- Clogé*, il est féminin en l'Isle de Formose, VII. II. 206.
- CLESIDES** Peintre, V. l. 97.
- CLEVES**, ville & Duché, I. l. 94.
- Climats*, leur nombre, & l'étendue, I. II. 21.
- CLOELLE** fille Romaine, & le passage prétendu du Tybre la nage avec plusieurs autres compagnes, IV. II. 69. 70.
- COANZA** fleuve, I. II. 148.
- Coches* & leur établissement, V. l. 258.
- COCHINCHINE** & Cochinois, Peuple & Nation Amériquoise, V. l. 318. & II. l. 454.
- Ils ont des Idoles dans leurs temples, sans toutefois les adorer, V. l. 320.
- Du soin qu'ils ont pour la construction de leurs Sepulchres, VI. l. 216.
- COCOS** de l'Inde, II. l. 104.
- COELESYRIE**, I. II. 118. 119.
- COEUR** de l'homme & sa situation, II. II. 119.
- Le Cœur d'un Vainqueur préserve de la colere des Princes, I. l. 365.
- COLAO** qu'est-ce, IV. l. 34.
- COLCHIDE**, I. II. 119.
- COLCHOS**, ville, *ibid.* 120.
- Colere*. Colere grande & excessive. I. II. 44. & *suivantes* I. II. 259.
- Trois sortes de Colere, I. II. 260.
- Remede contre cette passion, *ibid.* 261.
- Il est honteux à un homme

d'entendement de se laisser transporter à cette passion irascible, III. l. 342. 343.

Il y a beaucoup plus de plaisir à pardonner qu'à se vanger: Belle pensée d'un Roi Arabe, *ibid.* 344.

Ce qu'il faut faire pour nous corriger de la mauvaise habitude colerique, *ibid.* 345.

Belle leçon d'un Payen, *ibid.* 346.

On ne trouve point de naturels si sujets à la Colere, que ceux à qui toutes choses rient, & qui sont plus dans la délicatesse de la vie. VI. l. 179.

Remede & medicament dont l'usage est un excellent & merveilleux correctif de la bile, *ibid.* 281. & suivantes.

La sagesse d'une personne se reconnoît particulièrement dans les attaques de la Colere, *ibid.* 287.

Les plus vertueux & les plus modérés sont sujets aux plus violens transports de la Colere, VII. ll. 218.

Les Coleres pales & froides sont les plus dangereuses, *ibid.* 223.

Nous sommes pires érans irrités, que tout ce qu'il y a de bêtes feroces, *ibid.* 225.

OLMANDEL ville, I. ll. 132.

OLOGNE ville & archevêché, I. ll. 94.

OLOMBES perchées sur un Chêne, qui rendoient les Oracles de Dodone, VII. l. 185.

De la Colombe de l'Arche de Deucalion. Rapport entre cet-

te Colombe & celle de l'Arche de Noé, VI. ll. 401.

COLONNES d'Hercule montagnes, I. ll. 57.

COLOPHONIENS, braves Cavaliers, VI. l. 72.

COLOQUINTE appelé la mort des plantes, & le fiel de la terre, VI. ll. 327.

Celle qui nait unique sur sa plante, est la plus dangereuse de toutes, III. ll. 218.

Cajosse de Rhodes merveilleux, I. ll. 124.

COMAR Isle, sa longueur, largeur & le nombre de ses habitans, I. ll. 87.

COMBATUS favori de Seleucus, se châtre lui même volontairement, III. l. 228.

Combat naval de Salamine, IV. ll. 12.

COMEDIE & Comediens, VI. ll. 261.

Les Grecs, & entr'eux les Atheniens ont excellé aux Comedies, *là même.*

Comediens autrefois honorés & en grande estime, *là même* & 262.

La Comedie infame parmi les Romains & les Gaulois, *là même.*

Comediens chassés de toute l'Italie, *là même.*

Différence entre Comedie & farce, & entre Comedien & farceur, *ibid.* 263.

La Comedie est fort instructive, & digne de nôtre attention, *ibid.* 263.

Elle est en grande estime parmi les Chinois, *ibid.* 265.

- COMETES**, II. I. 69. *sequ.*
- Commandement**. Les meilleurs Commandemens deviennent inutiles, où il n'y a plus de disposition à les respecter, VI. II. 175.
- Du Commandement Souverain, VI. I. 488. *sequ.*
- Commencement** en toutes choses, IV. I. 301.
- Commentaires** de Cesar repris par Asinius Pollio, *ibid.* 285.
- Commerce**, on ne sauroit en avoir trop de soin, tant il est importante pour la subsistance d'un Etat, I. I. 74.
- COMMODUS** Empereur, VI. I. 154.
- Communauté** de femmes établie par Platon, V. I. 145.
- Comparaisons** dans une histoire, IV. II. 68.
- Il est permis à un Historien de s'en servir, étant faites bien à propos, IV. I. 329.
- Elles sont ridicules, lors qu'elles sont faites mal à propos, *id même. & suiv.*
- Comparaison des choses sacrées aux profanes, odieuse, VII. I. 150.
- Complaisance**. Celle de ceux qui s'accordent universellement à tout, n'est pas agréable, II. II. 226.
- Une Complaisance est un agrément étrange, III. I. 227.
- La Complaisance trop grande est dangereuse, VI. II. 276.
- La Complaisance de plusieurs attire à eux la jeunesse facile à séduire, VII. II. 13.
- Semblables aux Crocodiles *même.*
- Compositions** studieuses, VI. 197. *& suivantes*
- Il suffit qu'elles soient de l'aloï, encore que leur Volume ne pese pas beaucoup. II. 426.
- Les plus recommandables Compositions tirent leur force des bonnes pensées, plus que de la beauté du stile, II. 245.
- Le défaut d'ordre y engendre l'obscurité, II. I. 337.
- COMPOSTELLE** ville capitale de Galice, I. II. 58.
- Concubinage**, il a quelque chose de plus dur que le mariage, VI. II. 321.
- CONESTAGIO**, IV. I. 319.
- Conférence**. Inconveniens qui se rencontrent ordinairement dans les Conférences en compagnie, II. II. 235.
- Confesseur** du Roi Charles VIII corrompu par les Espagnols avec des boueilles pleines de monnoie d'or au lieu de vin, IV. II. 424.
- Confession** en usage au nouveau monde, VII. I. 291.
- Confiance** que l'on doit avoir à un ami, II. II. 114. 115.
- Confirmation & Refutation**, II. 201. *& suiv.*
- CONFUTTIUS** le Socrate de la Chine, IV. I. 33.
- Il a fait descendre la Philosophie du Ciel en terre, et si bien que Socrate, IV. I. 33.
- Reduisit en quatre Volumes toutes les sentences des Philosophes.

- Iosophes** qui l'avoient précédé, *ibid.* 34.
- UNGO** ville & Roiaume, son étendue & sa situation, I. ll. 147.
- ONNACIE**, province, I. ll. 46.
- ONNETABLE** de Montmorency, maltraité par Paul Iove, IV. l. 87.
- orinoissance.** Il se trouve trois degrés de Connoissance parmi les gens de lettres, VI. l. 13.
- La Connoissance de soimême, est la plus importante partie de la sagesse humaine, *ibid.* § 17. *sequ.*
- Il n'y a rien de plus excellent ni de plus difficile à acquérir, que la connoissance de soimême, III. ll. 321.
- CONNACIE** Province, I. ll. 46.
- Conquête** du Portugal, IV. l. 319.
- Consecration** des Empereurs, & leur apotheose ou enrolement au nombre des Dieux, IV. ll. 114. *sequ.*
- Conseil** d'un ami, II. ll. 113.
- Conseil des Rois, *là même.*
- Consolation**, VII. ll. 75. & *suiv.*
- Excellent moien de consoler une personne affligée de la mort d'un ami, II. ll. 379.
- Constance** C'est une marque d'une ame confirmée dans le bel usage de la raison, de vouloir toujours une même chose, ou ne la vouloir pas, & d'être inébranlable en cette posture, VII. ll. 176.
- CONSTANTIN LE GRAND.**
Defauts & crimes dont sa memoire est charchée, V. l. 374.
- Sa patience à souffrir les injures, II. l. 342.
- CONSTANTINOPE** ville capitale de l'Empire du Turc, sa situation, I. ll. 69. 73.
- Son étymologie, VI. ll. 382.
- Appellée encore *Stamboul*, I. ll. 73.
- Contemplation** appellée une mort preneuse, VI l. 8.
- Contestation** comme on se doit comporter dans une controverfée ou Contestation de différentes opinions, V. ll. 191.
- Nos Contestations devroient être comme des consultations, où l'on recherche la verité, sans se soucier beaucoup de la victoire, VI. ll. 268. *sequ.*
- Continent** & terre ferme, I. ll. 27.
- Contradiction** opiniâtre desagrèable en compagnie, II. ll. 226.
- Contrainte**, elle donne de l'affliction en quelque lieu qu'elle se rencontre, VII. l. 13.
- Contraire.** Souvent en la moralité il se fait union de deux Contraires, sans qu'il se forme un temperament particulier des deux, comme il arrive presque toujours ailleurs, V. l. 104.
- Convenances** naturelles observées dans tous les ordres de la Nature, IV. ll. 317. & *suivantes.*
- Conversation**, & ses effets, II. ll. 216.
- Le commerce populaire est méprisable & defavantageux, V. ll. 137.
- Les hommes de merite nous doivent être plus recommandables que les marbres & autres raretés, VI. l. 65.

- Les mauvaises compagnies ruinent la bonne inclination de ceux mêmes qui sont naturellement portés à la vertu, VI. l. 119. *sequ.*
- De ceux avec lesquels on se doit familiariser, VI. ll. 276.
- Conversation* extérieure, II. ll. 237.
- Conversation* intérieure, *ibid.* 236. *sequ.*
- Coinvoisif* des Richesses, VI. ll. 197. *& suiv.*
- COPPENHAGEN, ville Capitale de Dannemarc, I. ll. 48.
- COQ, II. 3. De son chant, VI. ll. 194.
- Coqs bannis d'une ville, afin de n'être pas importuns à ceux qui dormoient, II. ll. 55.
- Ils gourmandent ceux qui leur ont donné la naissance, V. ll. 159.
- Coquilles au lieu de monnoie, I. ll. 148.
- CORAIL & sa production, I. ll. 112.
- CORBEAUX blancs, I. ll. 49.
- Corbeaux qui tombent d'en-haut tout étourdis d'un trop grand cri, II. l. 139.
- Les Corbeaux ont un admirable odorat, VI. l. 42.
- CORDISTES peuple Gaulois, II. ll. 262.
- CORELIE, I. ll. 53.
- CORFOU île, I. ll. 67.
- CORINTHE, ville fort célébré & de très grand mérite, I. ll. 71. VI. ll. 377.
- CORNEILLES, elles ne font ni
- Colombes ni Corbeaux, figure des Eurluques & char. VII. l. 252.
- CORNEMUSE au lieu de tambour en guerre, I. ll. 47.
- Inventeur de la Cornemuse, V. ll. 117.
- CORON ville du Peloponnes, sa perte par la faute de Charles-Quint, IV. l. 361.
- CORPS-HUMAIN, de ses parties, & de leur situation, I. l. 129.
- Les Corps humains ne sont pas tous semblables, VI. ll. 107.
- De la fabrique admirable de toutes les parties du Corps humain, VII. l. 359.
- L'on ne peut rien contempler de plus admirable dans la Nature, III. ll. 226.
- Les Corps inférieurs reçoivent sensiblement les influences d'en-haut, I. l. 264.
- Corpuence de l'homme, s'il est plus à souhaiter qu'il soit grand ou petit, gros ou délié, III. l. 101.
- Correction, de celle que nous devons faire de nos propres défauts, *ibid.* 341.
- La correction ne nous peut nuire & nous fait profiter quoi qu'elle soit excessive, VII. l. 353.
- CORREGGIO, I. ll. 65.
- Corruption. Il n'y a rien de si exquis & de si prisable dans le monde, qui ne se corrompe de soi-même, ou par notre mauvais usage avec le temps, III. l. 294. *& suivantes.*
- Les meilleures choses se cor-

- rompent par le mauvais usage, VII. l. 215.
- Il n'y en a point de pire que celle des choses excellentes, III. l. 216.
- CORSE** Isle, I. l. 64.
- COS** ou **LANGO** Ile, I. l. 124.
- Grandes animosités & grands troubles & desordres causés par la préférence des Couleurs à Rome, à Constantinople, en Tartarie, Perse, & Turquie, & en Angleterre, III. l. 108.
- Cour**, VI. l. 140.
- Singerie ridicules, III. l. 224. & suivantes.
- De la Cour des Princes, ce qui en peut donner de l'aveu-sion, VI. l. 497.
- A la Cour les plus sages y parlent le moins, VI. l. 141. *sequ.*
- Des Courtisans & de la servitude extreme à laquelle ils s'affuient, VII. l. 2. *sequ.*
- Figure de ceux qui suivent les esperances trompeuses, & qui se repaissent des sottés vanités de la Cour, *ibid.* 104.
- C'est une vie malheureuse que celle que l'on passe dans la Cour des Rois, *ibid.* 209. *sequ.*
- Couronne** Françoisse & son indépendance, I. l. 24.
- Courriers** à cheval en Perse, VI. l. 256.
- Course** & Courriers, I. l. 235.
- Courtisane**. L'entrée de sa maison n'est pas si dangereuse, que d'y arrêter trop, VI. l. 323.
- Les Courtisanes songent pour l'ordinaire grandement accortes, *ibid.* 371.
- Coutume**. VII. l. 170.
- Les différentes Coutumes & façons de faire maitrisent étrangement l'homme, VI. l. 363.
- Elle doit céder à la verité & à la raison, VII. l. 170.
- Des coutumes & façons de vivre des peuples de la nouvelle France, VII. l. 201.
- COUTEAU** dont ceux de Delphes se servoient à punir les criminels, & à sacrifier les victimes, I. l. 32.
- Couteaux précieusement gardés en deux diverses villes de Cappadoce, VII. l. 292.
- Crabe** & **Cabre**, VI. l. 310.
- Crachat**. Vers la Guinée les Payens ne crachent point en terre, VII. l. 146.
- Remarques curieuses, *ib.* 330.
- CRACOVIE** ville capitale de Pologne, I. l. 81.
- Crainte**, I. l. 257. La peur est le plus grand de tous les maux. C'est une punition divine, III. l. 20.
- CRAPAUDINE**, II. l. 91.
- CRAPAUX** de quatre diverses sortes en Canada, VI. l. 366.
- CRASSUS**, II. l. 334.
- CRATES** le Thebain ou le Cynique, II. l. 57.
- Moderation loisible & admirable à souffrir les injures, II. l. 423.
- CRATES** Philosophe, VII. l. 331.

- CRAVATES**, I. II. 91.
Creances mal fondées, VI. II. 229.
 & *suiv.*
Création d'Eve, VI. II. 405.
Creature adorée pour le Createur par ceux du Perou, & par les Chintcas, VII. I. 120.
Credulité, VI. II. 239. & *suiv.*
CREMASQUE, I. II. 66.
CRETE ou Candie, I. II. 125.
CRYM ville capitale de la Tartarie Precopite, I. II. 79.
CRISON d'Himere celebre Coureur, VI. I. 255.
CRITIQUES & contentieux, ils sont érrangement importuns & facheux en compagnie, III. I. 383.
 Ils ne trouvent jamais rien de bien, ni dans les divertissemens, ni dans les travaux d'autrui, VI. II. 256.
 Il ne faut s'arrêter à toute sorte de Critiques, VII. II. 131.
CROATIE, I. II. 74.
CROCODILE, III. I. 40. VII. II. 18.
 Cinq choses fort considerables en lui, II. I. 118.
 Il est le seul entre les animaux qui ait les dents mobiles avec la machoire d'enhaut, VII. I. 365.
Croisades des François faites en divers tems pour le recouvrement de la terre occupée par les infideles; & contre les Héretiques Albigeois, IV. II. 396.
La Croix, supplice d'Esclaves, I. I. 100.
CROTONE, ville, VI. II. 190.
CROTONIATES, V. II. 93.
Croupiere de cheval: La coupe est une marque d'infamie chez les Turcs, VII. I. 111.
Cruauté inhumaine, III. I. 23.
CRISTAL, pierre qui n'est ni moins qu'une eau gla. & d'endurcie par le froid, II. I. 57.
CTESILOCHUS, Peintre, VI. I. 97.
GUAMA fleuve, I. II. 150. 162.
CUBA Isle, I. II. 36.
Cube ou Quarré. De la figure cubique ou quarrée, VII. II. 25.
Cair des bœufs, des moutons & des Chevreuils mangé avec la chair, VII. I. 155.
Cuisine & Cuisinier, II. II. 456.
CUISSE d'Arcefilaus, II. I. 8.
Culte divin, VII. I. 117. & *suiv.*
CUMES, les habitans extrêmement grossiers & stupides, V. II. 135.
CUNTUR ou Condor, oiseau, VI. I. 512. /
Curiété de savoir n'est point mauvaise en elle-même, VI. I. 149. *sequ.*
CYANEES ou Symplegades Isles, I. II. 74.
CYDIPPE, Maitresse d'Aconus, VII. I. 267.
CYGNE, pourquoi chanter quand il est prêt d'abandonner la vie, II. II. 312.
 Le Cygne & le Corbeau pour quoi consacrées à Phœbus par les Payens, VII. I. 81.
 Son chant pris pour le préjudice de sa mort prochaine, IV. I. 117.

- CYLENE** haute montagne, II. I. 51.
- CYLON** Crotoniate, conspire contre Pythagore & ceux de sa secte; excite une sedition contr'eux, en laquelle ils perirent tous, V. I. 250.
- Les **CYNETHENSES** ennemis de la Musique, V. II. 84.
- CYNIQUES** Philosophes. Leur fondateur & leur doctrine. Pourquoi ainsi nommés, V. I. 176. *sequ.*
- CYNOCEPHALES**, III. I. 177.
- CYPRE**, Isle, I. II. 124.
- CYPRES**, II. I. 104.
- CYRENAIQUE HEGESIAS**, II. II. 373.
- CYRENAIQUES** & leur doctrine touchant la volupté, V. I. 264. *sequ.*
- CYRUS** grande cruauté, I. I. 46.
- CYTHERON** montagne, I. II. 71.
- CZAR**, I. II. 52.
- CZUKAU** ou **SUCHAU** ville capitale de la Moldavie, I. II. 78.

D

- DALMATIE**, I. II. 74-75.
- DAMAS**, *ibid.* 119.
- DAMASIENS** montagnes de la Chine, I. II. 129.
- DANNEMARC**, Royaume, sa description, I. II. 48. & *suiv.*
- DANOIS**, origine de leurs Rois, III. I. 170.
- Danse**. On doit faire apprendre à danser à un jeune Monarque, I. I. 231.
- Les plus grands Monarques & les plus sages n'ont fait aucune difficulté de danser, *ibid.* 229. 230.
- Quelques-uns ont blâmé la Danse, *ibid.* 229.
- Danse Pyrrhique, *ibid.* 231.
- Les Danses sont un signe de deuil & de tristesse aux Americains Meridionaux, VI. II. 369.
- DANTZIC** ville, I. II. 82.
- DANUBE** fleuve, I. II. 75. 87.
- DAPHIDAS** puni de raillerie, VII. I. 171.
- DAPHNUS** Medecin, IV. I. 99.
- DARIUS** grand baveur, II. II. 466.
- DAVID**, III. I. 10.
- DAUPHIN**, poisson, VI. I. 513.
- C'est le plus vite de tous les animaux, II. I. 117.
- Les Dauphins portent à terre ceux de leur espece morts, pour être inhumés, VI. I. 218.
- M. le **DAUPHIN** de France, du soin que l'on doit prendre de son éducation, & de son instruction, I. I. 3. 4. & *suivant*. voyez instruction.
- DAUPHINE**, I. II. 101. 102.
- Declamateur**, & Declamation, VI. II. 283. & *suiv.*
- Defast**. Il est utile de tenir cachés nos plus grands défauts

- autant que faire se peut, VII. l. 234.
- Deference.** Il n'y en a point que nous ne soions obligés de rendre aux Princes & Monarques, III. l. 233.
- Defiance.** C'est être bien malheureux d'être toujours dans la defiance & dans l'inquietude de l'avenir, VI. II. 119.
- Definition,** elle doit enfermer dans son petit espace toute la nature de la chose, III. II. 151.
- Degrez Geographiques,** I. II. 22.
- DEIPNOSOPHISTES,** VI. l. 159.
- DEL** royaume, I. II. 151.
- DELE** ou Delos Isle de la Grece, illustre par la naissance d'Apollon, VII. l. 161.
Il y rendoit ses Oracles durant six mois de l'Été, puis delà, il passoit à Parhare ville de Lycie, *ibid.* 165.
- DELLY.** ville de l'empire du Mogol, I. II. 127.
- DELPHE** Isle de la Phocide où se rendoient les Oracles d'Apollon, VI. II. 376. VII. l. 160. *Suivantes.*
- Demarthe.** L'indication de la pudeur d'une personne, se prend à son port & à sa marche, VI. l. 48.
- DEMARCHUS** Athlete, VI. II. 330.
- DEMETRIUS** le Cynique, V. l. 201.
- DEMETRIUS** Philosophe. Genérosité considerable dans la profession ouverte qu'il faisoit de liberté Philosophique, III. l. 217.
- Demi Savans,** importuns en compagnie, II. II. 229.
- Democratie & de ce qui lui est propre,** I. II. 317. & *suiv.*
- DEMOCRITE,** V. l. 198.
Comment il consola Darius grandement affligé de la mort de sa femme, II. II. 378.
Il étoit ennemi de la gloire & de la vanité de ce mortel *ibid.* 190.
Reputé foi par les Abdernes, quoique plus sage qu'eux tous, V. II. 139.
Réduit à la nécessité, pour avoir consumé tout son patrimoine à voiajer, VI. l. 69.
Il se priva lui-même de la vie, VI. II. 136.
- DEMONS.** Il y en a de bons & de mauvais dont les reproches & les operations ne peuvent être absolument mises sans offenser la Religion, VII. l. 194.
- Demonstration.** Il y en a de deux sortes très bonnes qui prouvent toutes deux, mais non avec certitude égale, III. l. 453.
- DEMOSTHENE** n'aprit point son art d'Aristote, II. l. 204.
- Dents,** VII. l. 359. *sequ.*
Les plus noires sont les plus belles parmi les Japonnois, VII. l. 8.
Ceux qui en ont peu & fort séparées ne sont pas pour vivre long-tems, *ibid.* 362.
Il se trouve des personnes qui ont toutes les dents d'un seul ossement, *la même.*
Les peuples des Indes Orientales sont gloire d'avoir les Dents noires, VII. II. 205.
De la Dent du Singe si cele

- bre dans toutes les Relations de l'Inde Orientale, VII. l. 293.
- Dents de Loup pendues au côté du cheval pour le rendre plus vire, VII. ll. 66.
- DENYS** d'Halicarnasse Historien, son país natal, & du tems auquel il vivoit, VI. ll. 60.
- DENYS** d'Halicarnasse, le Musicien, *ibid.* 61.
- Depenses**, les excessives ruinent une maison, I. ll. 294.
- Deplaisir**, I. ll. 256.
- Depot**. La foi du Depot religieusement gardée parmi les Pisides, V. ll. 147.
- Les Indiens s'en moquent, *là même.*
- DERBICES**, Nations, II. ll. 275.
- Dereglemens** de l'esprit humain, VII. ll. 206.
- Deseipoir**, I. ll. 259.
- Deseipoir étrange d'un Roi de la Chine, VII. l. 350.
- Desir**, I. ll. 251.
- Le Desir nommé la mesure de la pauvreté, *ibid.* 252.
- Dessein**. Ceux qui quittent un dessein ou un emploi pour en prendre quelque autre, doivent s'y porter petit à petit. Precepte de Pythagore à ce propos, VII. l. 356.
- Destin** ou destinée & fatalité, en latin *Fatum*, Diverses significations & interpretations de ce mot, VI. l. 437.
- Detroit** ou manche, I. ll. 30.
- Detroit D'Anian, *ibid.* 37. 159. 163.
- Il est faux & supposé, VI. ll. 358.
- Detroit des Dardanelles, I. ll. 74.
- Detroit de Gibraltar, I. ll. 30. 57. 137.
- Detroit de Magelan, *ibid.* 37. 167.
- Detroit du Maire, *là même.*
- Dette** d'argent se doit payer : Loix & coutumes rigoureuses, III. l. 46.
- Devotion**, elle est un lien de parfaite amitié entre Dieu & les hommes, I. l. 29.
- Des **DEZ** I. l. 236.
- DIABLE**, il est très-savant, III. l. 192.
- Adoré sous divers noms en plusieurs Nations, VII. l. 121.
- Il a toujours taché de s'attribuer le culte qui n'est dû qu'à Dieu, imitant dans toutes les fausses Religions, ce que la bonne enseigne dans sa Liturgie, & ce qu'elle prescrit au sujet de ses ceremonies, VII. l. 287. *segu.*
- Diademe**, III. l. 199.
- Dialectique**, I. l. 170. I. ll. 362.
- Dialectique de Chrysippe, V. l. 226.
- Des **Dialogues** dans l'histoire, si absolument il n'en faut point employer, IV. ll. 302.
- Dialogues de Ciceron & de Platon, II. ll. 17.
- DIAMANT**, VI. l. 23. Il est ennemi de l'aimant, IV. ll. 317.
- DIANE** Cindiyade, sur laquelle on disoit qu'il ne negeoit &

- ne pleuvoit jamais, VII. l. 294.
- Djane Orthie**, Divinité dans Sparte, devant laquelle on fouettoit les enfans par devotion, II. l. 313.
- DIARBEC** province, I. ll. 126.
- Diction**, parole ou mor, II. l. 197. *sequ.*
- L'honnêteté requiert qu'on s'abstienne de celles qui portent necessairement à des pensées sales & impures, V. ll. 406.
- Dies Decretorii**, VI. ll. 297.
- Dies Aegyptiaci**, *ibid.* 296.
- Dies fasti & nefasti**, parmi les Romains, *là même*,
- Dies nautis suspecti**. *ibid.* 297.
- Diete**, Elle garentit de toute sorte d'infirmités, & sert de remede à tous maux, III. ll. 55.
- DIEU** nommé un cercle intelligible, ou une sphere d'intelligence, VII. l. 76.
- C'est une préfontion criminelle de vouloir penetrer jus qu'aux plus secrets conseils de la Divinité, VII. l. 286.
- Dignes** merveilleuses, I. l. 204.
- DIJON** capitale de la Bourgogne, I. ll. 102.
- Diligence & celerité** grandement nécessaires dans les affaires d'importance, principalement en matiere d'avis & de nouvelles, VI. l. 253.
- DIOCLETIEN** préfere la vie champêtre au commandement absolu, I. l. 187.
- DIODORE** Sicilien, Du lieu de sa naissance, de son histoire, du tems qu'il employa à l'écrire & de ce qui nous en manque à présent, IV. ll. 74. *sequ.*
- DIOGENE** estimé l'Auteur de la Secte Cynique, VI. l. 171.
- Nommé le Prince des Cyniques, V. l. 176.
- Moderation & patience admissible à souffrir toutes les offenses & tous les mépris, VI. ll. 153.
- Mangeoit en plein marché, parce qu'il avoit faim, VI. l. 160.
- Demandoit aux Statués, afin d'être plus hardi & pour s'accoutumer au refus, VII. l. 241.
- DION** surnommé Chrysostome. Orateur & Philosophe, II. ll. 23.
- DION** Cassius Cotreus, ou Cotreanus, Historien Grec, sa naissance illustre & ses emplois honorables, IV. ll. 110. *sequ.*
- DIOSCURIAS**, ville de la Colchide, VI. ll. 385.
- Discours & divers entretiens** qui se font ordinairement dans les compagnies, II. ll. 226. & *suivantes.*
- Pour bien juger d'un discours ou composition, il le faut lire, & ne se pas contenter d'en entendre la lecture, VII. l. 274.
- Le discours est l'image de l'ame, V. ll. 414.
- La fin des disputes doit être de découvrir la verité des choses, III. ll. 8.

- Faut y agir avec moderation & fans injures, II. l. 332.
- DISPOSITION** oratoire, I. II. 190. 191.
- DIU** Isle, I. II. 133.
- Diversité**, la nature s'y plaît grandement, II. l. 141. VII. l. 325.
- Il n'y a rien de plus conforme à nôtre nature que d'aimer le changement, & de se plaire à la diversité, VII. l. 111.
- Diversifians** & recreations, II. l. 68.
- Divination**, VI. II. 84.
- La Divination est accompagnée de manie & de fureur VII. l. 177.
- Divinité**, V. l. 208.
- Divorce** de femme avec son mari, VI. II. 318.
- Dix**. Le nombre de dix le plus parfait de tous, VI. l. 396.
- DOECATHEOS** herbe medicinale, II. II. 207.
- DOGADO**, I. II. 66.
- DOGMATISTES**, VII. II. 200.
- Doigt** annulaire ou medecinal, VI. l. 27.
- Le doigt annulaire orné d'une bague, est le symbole des graces & des honneurs qu'on fait assez souvent à des faineans, & à ceux qui le merirent le moins, *ibid.* 34.
- Du doigt infame, *ibid.* 27.
- DOLICHODROMES**, VI. l. 255.
- DOMITIEN**, Prince cruel, VI. l. 54.
- DOMITIUS**, III. II. 117.
- DON** ou Tanais, fleuve, I. II. 53.
- DORIDE**, peninsule, I. II. 117.
- Dormir**. D'où vient que les enfans nouveau-nés dorment toujours, VII. II. 173.
- Douceur** & benignité. Il faut traiter les animaux d'indulgence & de douceur, si nous voulons avoir de l'humanité pour les hommes, III. l. 345.
- Douleur**, I. II. 256.
- Douter** raisonnés, VII. II. 198.
- DRAGON** de Mer. Moyen de le pêcher & de le tirer de l'eau, II. II. 385.
- Comment les Indiens font pour leur couper la tête, VI. l. 359.
- Le cœur de cet animal a la vertu & propriété de la donner à celui qui en mange, l'intelligence du jargon de tous les autres animaux, VI. II. 88.
- DRAK** fait le circuit de la terre, I. II. 40.
- DRAVE** fleuve de la Hongrie, I. II. 76. 87.
- DRESDE** séjour des Electeurs de Saxe, I. II. 94.
- DREUX** de la Vallée aveugle né, honnête homme, & très capable dans les sciences, VI. II. 128.
- Droit**, de celui qui naît de la Loy, I. II. 273.
- Droit de nature, *ib.* 273.
- Droit civil, *là même.*
- Le Droit naturel des peres sur leurs enfans a été reconnu par toutes les Nations, I. II. 290.
- De la *Droite* & de la *gauche*. Observations curieuses en fa-

- veur du bras & de la main gauche, VII. l. 328.
- DROMADAIRES**, animaux admirablement prompts, à la course, VI. l. 260.
- DRUIDES** Gaulois, I. l. 371.
- DRUSES** peuple, III. l. 425.
- DRUSIENS** de Syrie, & de leur Religion, VII. l. 125.
- DUBLIN** ville capitale de l'Irlande, I. ll. 46.
- Trois grands *Duchés* en Europe, *ibid.* 33.
- Jean **DUCAS** exclus de l'Empire pour avoir la barbe fourchée, ou séparée en deux, IV. l. 261.
- Duel**, combat singulier de personne à personne entre plusieurs Souverains, I. l. 226 & *suiv.*
- Dueil**, les Lyciens ne portoient le dueil qu'en habits de femmes, VII. ll. 91.
- DUERO** fleuve, I. ll. 59.
- La belle **DUGLAS** Ecoissoise, & l'innocemment persécutée, V. ll. 152.
- DUINE** fleuve, I. ll. 53. 85.
- DUN**, sa signification, VI. ll. 383.
- DURAS**, fort fameux de l'Arabie, I. ll. 75.

E.

- EANUS** Divinité, VI. l. 266.
- Eas** de la mer. Ceux de Groenland en boivent, II. ll. 477.
- EBRO** fleuve, I. ll. 59.
- EBUDES**, isles, *ib.* 42.
- ECARLATE** qui se faisoit par le moyen d'un petit poisson couvert d'écailles, *ib.* 118. 119.
- Echanguettes** des Maures abbatuës en Espagne, VI. l. 254.
- ECHO**, qu'est-ce? VII. l. 325.
- De l'Echo que les Gentils donnoient pour femme à Pan, *ib.* 305.
- Echo artificiel à Syracuse, III. ll. 236.
- ECHETS**, jeu honnête, mais trop sérieux, & qui fatigue beaucoup l'esprit, I. l. 237. 238.
- D'où en est venu l'invention, *ib.* 238.
- Un Magistrat Chinois perd pour trois ans toutes ses dignités, pour s'être trop adonné au plaisir des Echets, *ib.* 239.
- Eclipses**, IV. l. 310.
- Des Eclipses de Soleil, IV. ll. 276.
- Ecyrotes** ou embrasemens, VI. ll. 361.
- EDIMBOURG**, ville capitale d'Ecosse, I. ll. 45.
- EDOÜARD IV.** du nom, Roi d'Angleterre, I. l. 316.
- Eglise**. Les bons traitemens que l'Eglise & les Papes ont reçus

- des François, IV. II. 390. & *finis*.
- Des Eglises & Chapelles bati-
ties du vol, des concussions
& des larcins du Donateur,
III. I. 266.
- Eglises enduites avec du su-
cre melé avec de la chaux, VI.
I. 473.
- Eglise Anglicane, I. II. 46.
- Eglise Gallicane, & ses liber-
tés, dans lesquelles elle s'est
toujours maintenue, I. I. 24.
& *suivantes*.
- EGYPTE**, VI. II. 192.
- La meilleure partie de l'Egy-
pte étoit autrefois de l'Ane,
IV. II. 48.
- L'Egypte visitée & fréquentée
par les étrangers pour obser-
ver ses belles antiquités, VI.
I. 57.
- De l'Egypte ancienne & mo-
derne, VII. I. 67.
- EGYPTIENS**, V. II. 95.
- Premiers inventeurs de la Geo-
metrie, I. I. 171.
- Leurs extravagances touchant
leurs Dieux tutelaires, VII. I.
120.
- Les **EGYPTIENS** comptoient
leurs lieues *per Schoenas*, I. II.
27.
- ELAPHE** montagne, IV. I. 160.
- Les Biches qui y naissoient a-
voient les oreilles fendues &
partagées chacune en deux, *la
même*.
- ELBE** fleuve, I. II. 87.
- ELECTIFS** ou Eclectifs feste de
Philosophes, V. I. 327.
- Elegance* prise pour la curiosité
de se parer, & pour les cho-
ses de l'esprit, II. II. 101.
- Elemens* en general, confondus
parfois avec les principes de
la Physique, II. I. 5. 6.
- Elemens adorés, VI. I. 205.
206.
- ELEPHANT** il est ennemi du
Belier, IV. II. 319.
- Il a peur du grognement du
Pourceau, & de la vue du
Belier, III. I. 28.
- Elephans différens en esprit
selon la différence des lieux
de leur production, VII. I.
406.
- Elephans funambules, II. I.
122.
- Elephans blancs, *la même*.
- Elephans qui ont deux cœurs.
IV. I. 160.
- ELIDE**. Lotable costume de
ses habitans pour rendre la
justice, VI. I. 199.
- ELIE**, Ressemblance entre lui
& Phaëton, VI. II. 400.
- ELIEN** Philosophe Romain, VI.
I. 70.
- ELISE** E moqué & injurié, V.
II. 141.
- Punition de ceux qui l'avoient
appellé chauve, II. II. 430.
- De lui & de sa prophetie, VII.
I. 176.
- ELLEBORE**, V. I. 296.
- L'Ellebores blanc purge le cer-
veau, II. II. 510.
- Elocution*, I. II. 208.
- De ses vices, I. II. 216.
- Le trop grand soin des paro-
les & l'excessive affectation du

- langage, a plutôt été tenu pour un vice, que pour une perfection, VI. ll. 2.
- De la belle elocution & du langage du tems, VI. ll. 293.
- L'Elocution est la moins considerable dans un ouvrage qui regarde la Morale, VII. l. 275.
- Eloquence.* Du soin que doit prendre de la pureté des termes celui qui prétend à l'Eloquence II. l. 197. & suivantes. voyez Diction.
- On se forme diverses idées; & ce qui plait aux uns pour ce regard, est absolument condamné par les autres, VI. ll. 661.
- L'Eloquence range de son côté tous ceux mêmes qui lui sont contraires, aussi bien que les amis & les indifférens, VI. ll. 285.
- On ne doit point s'arrêter à toute sorte de Critiques, ni se contraindre à observer les moindres regularités, VII. ll. 131.
- Du prix de l'Eloquence, I. ll. 234. & suivantes.
- ELPISTIQUES**, ils mettoient le souverain bien dans l'esperance, VII. l. 3.
- EMERAUDE** grosse comme un œuf d'Autruche adorée, VI. l. 37.
- EMERY** pierre, I. ll. 43.
- EMPEDOCLE**, VI. l. 438.
- Empire.* A l'égard des Empires aussi bien que des hommes, la santé est bien plus souhaitable dans une stature mediocre, qu'une complexion infirme dans un corps de Geant, V. ll. 383.
- Empire de Mogol*, I. ll. 128.
- Empire du Turc en Afrique*, II. ll. 140.
- EMPIRE** du Turc, particulièrement en Europe, I. ll. 67. 8 & suivantes.
- Emp'oi.* Tout homme est obligé à travailler, & a faire quelque emploi: Police rigoureuse des anciens Egyptiens, & de ceux du Perou pour cela, III. l. 355.
- EMS** fleuve d'Allemagne, I. E. 87.
- ENCENS**, I. ll. 123.
- Ne peut être dérobé, VI. l. 322.
- L'Encens des Arabes Sabéens leur devient à la longue importun, VI. ll. 397.
- Superstition observée par les Arabes, voulans s'appliquer à la recolte de l'Encens, VII. l. 327.
- De deux enfans jumeaux qui ouvroient toutes les serrures en approchant seulement de la porte le côté de leurs corps, VI. ll. 332.
- Enfans qui ne crient & ne pleurent qu'en musique au berceau, VII. ll. 214.
- Ennemis.* Souvent nous n'avons point de plus grand adversaire que nous mêmes, II. l. 254.
- Si on use de prudence a choix d'un ami, il n'en faut pas moins avoir au sujet d'un ennemi, si ont ne peut éviter d'en avoir, VI. ll. 183.
- ENNIUS**

- ENNIUS** Historien Latin en vers, IV. ll. 175.
- ENOTOCETES**, III. l. 177.
- Entendement*; III. l. 437.
- L'entendement est un principe interne de nos actions, I. ll. 240. 241.
- Il se trouve parfois disposé de la sorte, que lors qu'il s'éleve au dessus de la matiere, toutes choses lui sont possibles, VI. ll. 87.
- Envie*, I. ll. 263.
- Elle est d'aurant plus à craindre qu'elle est presque inévitable, III. l. 372.
- Elle n'a pour objet que la fortune & le merite, VI. l. 76.
- Envieux & jaloux de la fortune d'autrui semblables au Calamfour, VI. ll. 275.
- EOLIE**, I. ll. 117.
- EPAMINONDAS**, sa mort prédite par un Oracle, VII. l. 181.
- Ephemerides*, leurs connoissance n'est pas nécessaire à un Monarque, I. l. 181.
- EPICHARME**, V. ll. 190.
- EPICTETE**, sa constance, & sa liberté ou son affranchissement de la partie supérieure, très admirable, III. l. 214.
- EPICURE**, Chef & fondateur de la secte Epicurienne. V. l. 262.
- Sa figure gravée dans des anneaux, VI. l. 36.
- EPIDAURE** voyez Ragoufe.
- EPIDAPHNE** voyez Antioche.
- EPIGLOTTE**, & comment fait, II. l. 140.
- EPIMANES**, voyez Epiphane.
- EPIMENIDE** de Crete faux Prophete, ne parloit jamais que des choses passées, VII. l. 189.
- Epiphoneme* dans une Histoire, I. ll. 216.
- Epis* de bled, VII. ll. 152.
- Epitres*, si elles sont blamables dans l'Histoire, IV. ll. 303.
- Epitaphes*, VII. ll. 112.
- Epithetes*, ils relevent merveilleusement une periode; mais il faut en user avec moderation, II. l. 249.
- Des Epithetes qui doivent passer pour très considerables, VI. l. 164. *sequ.*
- Epoque*, V. l. 289.
- De son avantage sur les autres sectes, V. ll. 197. VII. l. 383.
- Les doutes possibles & respectueux de l'Epoque sont préférables à toutes les affirmations hardies des Dogmatiques, *ibid.* 153.
- EPONGE**, II. l. 97.
- Equateur* & Equinoctial, nommé seulement la ligne par les Pilotes, & la plupart de ceux qui écrivent, I. ll. 9.
- Equinoxe*, *là même.*
- Les *Equivoques* frauduleuses, ou pratiquées à mauvaise fin, sont vicieuses & condamnées, III. l. 137.
- ERASME** recommandable dans la belle litterature, VII. l. 226.
- ERETRIE** ville de Thessalie, III. ll. 54.
- ERFURT**, ville Capitale de Turinge, I. ll. 94.

- Evreur**, elle est de l'appanage de notre humanité, III. II. 170.
- Toute l'**Erudition** des plus habiles hommes n'est qu'une ignorance étudiée, V. II. 230.
- ERYTHRE'ERoi**, donne le nom à la Mer Rouge, VII. I. 299.
- ERZERQM** capitale de la grande Arménie, I. II. 120.
- ESAU**, appelé autrement Edom ou le Roux, estimé par plusieurs le Roi Erithrée, *là même*.
- ESCARBOT**, VI. II. 205.
L'odeur des roses fait mourir les Escarbots, VI. I. 45.
- ESCHINE** Orateur & excellent Comédien, II. II. 75.
- ECOSSE** & l'Angleterre jointes ensemble, Isle la plus grande de l'Europe, sa longueur, sa largeur & sa situation, I. II. 43.
Ecosse en particulier Roiaume, sa description, *ibid.* 44. 45.
- ECOSSOIS** sauvages, *ibid.* 45.
- ESCULAPÉ** fut le premier arracheur de dents, VII. I. 368.
- ESCURIAL**, VI. I. 471.
- EMERAUDE** pierre précieuse, vertu fabuleuse qu'on lui attribue tombant d'une bague, *ibid.* 26.
- ESOPE** le Tragique, II. II. 475.
- ESPAGNE** Roiaume, sa description, I. II. 57.
Sa longueur, sa largeur & son circuit, *là même*.
Divisée en citerieure & ultérieure, puis en Betique, Tarraconnoise, & Lusitanique, *ibid.* 59.
- Ses principales rivières, *là même*. possédée par diverses Nations, *ibid.* 60.
Considérée aujourd'hui en trois Couronnes différentes, *là même*.
Nouvelle Espagne, *ibid.* 162.
- ESPAGNOLS**, de la contrariété d'humeurs, qui se trouve entre eux & les François, & d'où procède leur inimitié naturelle, IV. II. 326.
Leur infidélité en la conquête du Perou, VII. I. 22.
D'un Espagnol qui ruoit un Vautour ou Faucon en le regardant fixement & le faisoit tomber, VI. II. 331.
- ESPAGNOLE**, Isle, I. II. 36. 162.
- Esperance**, *ib.* 258. VI. I. 222.
Nommée le pain des misérables, III. I. 221.
Pourquoi les bêtes n'ont point d'esperance, VI. I. 222.
- Eperoux** & la façon de les porter, V. II. 181.
- EPERVIER**, oiseau fort estimé, I. I. 191.
Reconnoissant le plaisir qu'il a reçu, III. I. 41.
- Esprits** & leur différence, VII. I. 402.
De l'Esprit humain & de sa capacité, IV. II. 322.
De sa foiblesse, III. I. 462.
L'Esprit de l'homme variable & inconstant, II. II. 145.
De l'Esprit humain enfié de quelque opinion de Science; Il n'y a rien de plus superbe, n'y de plus imbecille, & de plus ridicule, VI. II. 333.

ESSENIENS, IV. ll. 86.

Ils ne se marioient point ne croyant pas qu'il se trouvât une seule femme fidele à son mari, VI. l. 393.

Effex du monde, l. ll. 5.

Etang merveilleux en Irlande, *ib.* 47.

Etat de l'Eglise & ses dependances, *ib.* 66.

Des Etats & de leur accroissement & grande étendue, VII. ll. 156.

La grande étendue d'un Etat ne le rend pas toujours plus considerable, IV. l. 256.

ETIENNE III. du nom Pape, est secouru & assisté des François contre les Lombards, IV. ll. 391.

De l'*Estime*, VI. ll. 146. & *suiv.*

ETOILES. De leur nombre, ll. l. 41.

De leur grandeur, *ib.* 39.

Peuples Americains qui se figurent des champs Elisées, dans les Etoiles, VII. l. 137.

De l'Etoile de Venus qui conduisit Enée en Italie, *ib.* 297.

ESTOTILAND pais & Contrée de l'Amerique Septentrionale, l. ll. 159.

Esres douteux, ll. l. 97.

Eternité du monde selon Aristote, III. l. 406.

Etude. De l'Etude des bonnes lettres. Avis & enseignemens importans pour bien étudier, ll. ll. 492. & *suivantes*, voyez Science.

Eternement, du salut qu'on se donne à ce sujet, Coutume fort ancienne, VII. l. 330.

ETHIOPIE Roiaume & Empire des Abyssins; son étendue, du Prince de ce grand Empire, l. ll. 143: & *suiv.*

ETHIOPIENS, VI. l. 29.

ETOLIENS, ils n'avoient qu'un pied couvert aux armées, l'autre demeurant toujours nud, VI. l. 278.

Etranger. Ce mot ne doit point être confondu avec celui d'*ennemi*, ll. ll. 62.

Pour être Etranger, on n'est pas moins à estimer, *ib.* 67.

L'accès libre des Etrangers, cause de la grandeur de Rome, *ib.* 64.

Etuves, V. l. 335.

EUBEE Isle, l. ll. 72.

EUDOXIE, VI. ll. 277.

EUMARUS Peintre, sur le premier qui distingua le mâle d'avec la femelle, VI. l. 100.

EUMELUS, sa mort prédite par un Oracle, VII. l. 180.

EUNOMIUS se vantoit de connoître Dieu aussi exactement qu'il se pouvoit connoître lui-même, IV. l. 68.

Esnuques VII. l. 245. *sequ.*

EUPHONIE, l. ll. 223.

EUPHRANOR Peintre, VI. l. 103.

EUPHRATE fleuve de l'Asie, l. ll. 106.

EURIPE, qui a sept flux & reflux, l. ll. 30. 72.

EUROPE, sa description, sa longueur, & sa largeur, l. ll. 31. 32.

Représentée sous diverses formes, *ibid.* 33.

- De ses parties, *ibid.* 40.
 Pays qui nous y font incon-
 nus, II. II. 82.
- EUROTAS**, fleuve, I. II. 71.
- EUTROPE**, IV. II. 269.
- EUTYCHIANUS** premier Se-
 cretaire d'Etat, *ibid.* 169.
- EXARCHAT** donné au S. Siege
 par les Rois de France, *ibid.*
 391.
- Excuse**, elle est toujours dérai-
 sonnable, quand elle n'est pas
 nécessaire, *ibid.* 73.
- Examen** de conscience, c'est un
 souverain moyen de se connoi-
 tre soi-même, VI. I. 517.
- Exclamations**, I. II. 216.
- Exemples** ils émeuvent plus puis-
 sanment que les mœurs, &
 rendent le chemin de la vertu
 bien plus court, que celui par
 lequel nous conduisent les
 preceptes, IV. I. 282.
- Les exemples qui nous émeu-
 vent davantage que les en-
 gnemens, sont souvent encore
 plus instructifs qu'eux, II. I.
 293.
- Exercice** corporel, que doit pren-
 dre un jeune Monarque, I. I.
 192.
- Exhalaisons**, II. I. 142.
- Exorde** d'une Oraison, & ce qu'il
 y faut observer, I. II. 191. &
suiv.
- Expérience**. Les grandes expé-
 riences produisent la pruden-
 ce & la sagesse, II. II. 285.
- Extraction** des nobles confidère
 ble, *ib.* 402. & *suiv.*

F.

- FABIUS PICTOR**, le premier
 des Romains qui commen-
 ça à faire une histoire en
 prose Latine, IV. II. 175.
- Fable** de la son interprétée, I. I. 334.
- Pourquoi nous prenons plaisir
 aux fables, III. I. 130.
- Pourquoi on nous les a ren-
 dus si absurdes & si incroya-
 bles, *la même.*
- FABULINUS**, Divinité parmi
 les anciens Romains, *ib.* 375.
- Faim**, c'est le meilleur apprêt
 des viandes, & elle ne nous
 en présente que d'agréables,
 II. II. 477.
- FAMAGOUSTE**, ville, I. II. 125.
 VI. II. 383.
- Famille**. La négligence à prendre
 les soins nécessaires à l'égard
 de sa conduite, donne beau-
 coup de peine, I. II. 295.
- Familles entières d'une même
 conformation, III. I. 179.
- C. FANNIUS** Historien Latin,
 IV. II. 175.
- FASSO**, ville, I. II. 120.
- Fatale**, VII. II. 68.
- FATUA**, Deesse, V. II. 205.
- Fatum**, diverses interprétations
 de ce mot, VI. I. 440. VII. I.
 85. *Voyez* Destin.
- FAUCONNERIE**, son ancien
 usage, I. I. 191.
- FAUCONS** blancs, I. II. 49.

Favoris, III. l. 233. & *suiv.*

Il faut avoir égard aux merites de leurs personnes, & aux services qu'ils ont rendus à l'Etat, I. l. 44.

Favori de l'Imperatrice Sabine, IV. ll. 255.

Felicité, elle est ennemie du bon esprit, I. ll. 263.

De la felicité parfaite, & du souverain bien, III. l. 447.

De la felicité de ce monde, II. ll. 157.

Souvent ce qui semble menacer de ruine, est le principe de nôtre felicité, III. l. 344-345.

Nôtre plus grande felicité ne dépend pas d'obtenir ce que nous desirons, mais de ne desirer jamais trop fortement ce que nous n'avons pas, VI. l. 52.

Femmes, qui étant souveraines ont paru comme telles à la tête de leurs bataillons, I. l. 117.

Femmes qui se jettent à l'envi dans la fosse ou dans le bûcher de leurs defunts maris pour y être inhumées avec eux, IV. ll. 6. 7.

Des hommes qui se prétendent leurs femmes l'un à l'autre, *ibid.* 101.

Si les vieilles peuvent avoir de l'amour dans la bienveillance, II. ll. 290. & *suiv.*

Des Femmes blanches, III. l. 113. Observations curieuses touchant les femmes & les femelles, *ib.* 323.

La femme est ennemie du repos d'un homme, VI. l. 402.

Les-femmes ne doivent pas

être traitées par leurs maris avec sévices & barbarie, VI. ll. 319.

Femmes qui se prostituoient par devotion dans le temple de Venus, *ib.* 367.

Pais où les femmes seules cultivent la terre tandis que leurs maris prennent leur plaisir, & se donnent du bon tems, *ib.* 154.

Femmes qui ont beaucoup d'amour pour les charés, *ib.* 249. 250.

Du tems de Seneque les femmes avoient entrepris sur le métier des hommes, VII. l. 273.

La meilleure & la plus douce partie de nôtre vie se passe auprès de ce beau sexe, *ib.* 390.

Femme qui avoit enseveli vingt deux maris, & un homme qui avoit survécu à vingt & une femme, III. ll. 17.

Isle de *FER* en Afrique, I. ll. 156.

FER, de sa production, II. l. 94.

FERDINAND I. & sa promotion à l'Empire, IV. l. 364.

Son regne illustre par quatre grandes victoires, *ib.* 377.

FERDINAND Roi d'Arragon, I. l. 317.

FERDINAND Prince Portugais ne mentit jamais, III. l. 164.

FERDINAND Gonsalve grand Usurier, VI. l. 251.

FERDINAND Magellan découvre la terre australe, ou terre inconnue, I. ll. 38.

FERRARE Duché, *ib.* 66.

- Festin**, la bonne chère rend la personne de meilleure humeur, II. II. 447.
- Chilon ne voulut jamais aller au festin de Periandre qu'il n'eût scû le nom de tous les conviés, VI. II. 201.
- Les festins des Perses commencent par les fruits, & par les confitures, & il n'y a point de couteaux à la table, *ibid.* 363.
- FEU**, III. I. 451.
- Poissons qui ont l'usage du feu, & l'industrie d'en faire, *ib.* 152.
- Il n'a besoin d'aucun étranger aliment pour sa conversation, II. I. 47.
- Adoré de plusieurs peuples, VI. I. 206.
- L'inventeur du feu, II. I. 50.
- Feu Grec, *la même.*
- Feux saint Elme, *ibid.* 73.
- Fenilles cheminantes, *ibid.* 97.
- FEVES** roges. L'usage d'en manger est prohibé parmi les Indiens, VI. II. 349.
- Le **FEVRE** de la ville de Rouen parloit en dormant, & répondoit étant endormi en toutes langues où l'on l'interrogeoit quoi qu'il ne les scût pas, *ibid.* 72. *suivantes.*
- FEZ**, ville & Roiaume, I. II. 142.
- On n'y mange point de roti, II. II. 474. & *suiv.*
- Pourquoi ainsi nommée, VI. II. 382.
- Fidélité**. Puissant moien de s'assurer de la fidélité de ceux à qui on commet un secret, II. II. 114.
- De la confiance que l'on doit prendre en un ami. *oyez* Confiance.
- De la fidélité des Romains par dessus tous les peuples de la terre, VII. I. 15.
- La foi soigneusement gardée en des choses de peu d'importance, est un moien de tromper en des choses de plus grande, *ibid.* 16.
- Fiel**, symbole de nôtre naissance, II. II. 376.
- Fievre** de S. Vallier, III. I. 23.
- Les fievres chaudes font parler des langages inconnus, VI. II. 84.
- FIGUIER**, II. I. 104.
- Figuier sauvage. Une branche de cet arbre arrête tout un Taureau furieux, I. I. 364.
- Le figuier est le seul de tous les arbres qui ne fleurit point, III. II. 68.
- Figures** de Rhetorique, I. II. 209.
- Des figures de la diction, *ib.* 210.
- Preceptes & enseignemens, *ib.* 211. 212.
- Des figures de la pensée, *ib.* 213.
- Des figures en une oraison, VI. II. 293.
- Tout discours excessif en figures est blâmable, VII. I. 278.
- Il n'y a point de figure d'oraison absolument à rejeter, *ibid.* 79. 280.
- Filer**. Hommes qui filent dans leurs maisons tandis que les femmes faisoient les affaires de dehors, VI. II. 154.
- Filles Penitentes**. Monastere établi par l'Empereur Justinien pour les reciter, VI. II. 151.
- Une fille âgée de quatre ans

- veſuë par tout le corps, & barbuë comme un homme, III. l. 176.
- Les filles de la Chine n'ont point du tout de nom, et ne font point deſignées que par l'ordre de leur naiſſance, VI. l. 304.
- Les plus diſſoluës ſont les plütôt, mariées au Perou. VI. ll. 371. 372.
- Fils* qui épouſe ſa mere, I. l. 60.
- Fin.* Du but & de la fin qu'un chacun ſe doit propoſer dans le cours de ſa vie, V. ll. 164.
- FINAL**, I. ll. 64.
- Finances*, de quelle conſequence elles ſont au regard tant des particuliers que du general des Erats & des Monarchies, I. l. 66.
- Miſes au rang des choſes ſacrées, *ibid.* 67.
- Moiens violens & tyſanniques dont ſe ſervent pluſieurs Monarques pour amaffer des finances, *ibid.* 67. & ſuivantes.
- Belles paroles des Philippes II. Roi d'Eſpagne, *ibid.* 80. 81.
- Comme la diſſipation des finances eſt indubitablement celle d'un Roiaume, leur trop grande reſerve ne lui fait pas moins de mal, *ibid.* 82.
- Des grands deſordres qui ſe trouvent dans l'Erat des finances, III. l. 271. & ſuivantes.
- Des finances d'un Erat & de leur maniment, VII. ll. 250.
- Fineſſe* & aſtuce dont on doit ſe donner de garde, VI. ll. 276.
- EINLANDIE**, I. ll. 53.
- FINMARCHIE**, *ibid.* 51.
- Finunarchie Meridionale, *ibid.* 48.
- FLACCIE** voyez **VALACHIE**.
- Flageolet*, qui l'inventa, V. ll. 116.
- Flatterie* & flatteurs, VI. l. 350.
- Les plus glorieux Monarques ont hai & deſteſté les flatteurs, III. l. 236.
- Flatteries étranges & ridicules, *ibid.* 225. & ſuivantes.
- Moderation admirable de Peſcennius Niger, *ibid.* 260. voyez Louïange.
- C'eſt être trop auſtere de reſuſer abſolument toute ſorte de louïange, VI. l. 350.
- Il faut ſe garder ſoigneuſement des flatteurs, *ibid.* 351.
- C'eſt une injuſtice & une incivilité de rejeter la louïange que merite la vertu, *ibid.* 352.
- Il n'y a rien d'impertinent & de ridicule à l'égal d'un flatteur, VI. ll. 150.
- Fleuve* Sabatique, II. l. 54.
- Fleuves, II. ll. 67.
- FLORENCE**, ville & Republique, I. ll. 66.
- FLORIDE**, *ibid.* 161.
- FLORUS** Historien Latin, qui a fait l'Abregé de l'Hiſtoire Romaine en quatre Livres, IV. ll. 247.
- De la liberté qu'il prit d'écrire à l'Empereur Hadrien, & la reponſe qui lui fut faite, *ibid.* 248.
- Si c'eſt le même Florus qui a fait les argumens ſur tous les

- livres de Tite Live, *ibid.* 249. *seqn.*
- IULIUS FLORUS**, autre & plus ancien que l'historiographe remarqué par Senèque, *ibid.* 252.
- Flûte**, V. ll. 97.
- Qu'il inventa, V. ll. 116.
- Fluteurs de Grece, de leur vice, VII. ll. 212.
- Flus & reflux de la Mer**, & comme il se fait, ll. l. 83. VI. ll. 93. 361.
- Foi**. Avant la venue du Messie, on se pouvoit sauver avec la Foi implicite, obscure & envelopée, V. ll. 24. 25. voyez Payens, & la vertu des Payens. Depuis la venue du Messie, on ne se peut sauver, qu'avec la Foi explicite de Jesus-Christ, *ibid.* 78.
- La Foi & Religion Chrétienne n'a pas été publiée par tout le monde, dès les premiers tems du Christianisme, *ibid.* 79. & suivantes.
- Si aux lieux où la Foi n'a jamais été publiée, on se peut sauver en vivant bien moralement avec la Foi implicite obscure & envelopée, *ibid.* 88. & suivantes.
- De la Foi explicite & implicite, *ibid.* 90.
- De la Foi & parole donnée. Les Princes doivent être religieux observateurs de leurs paroles, IV. l. 344.
- La Foi donnée doit être inviolablement gardée, III. l. 141. & *suiv.*
- Folie**, V. ll. 205.
- Un Empereur disoit, qu'il n'y avoit point d'hommes qui ne fussent fous, pour le moins sept ans de suite, *ib.* 177.
- Folie d'aurui canonisée, *J même & suiv.*
- La Folie & l'ignorance sont maladies de l'ame, VI. l. 18.
- Le nombre des Fous est beaucoup plus grand que celui des sages, *ib.* 19.
- Fontaines miraculeuses**, IV. ll. 230.
- Fontaines qui éteignent & rallument les flambeaux, ll. l. 53.
- Fontaines remarquables pour leurs vertus & propriétés merveilleuses, *ib.* 61.
- Fontaines d'Ammon très chaudes la nuit, & très froides le jour, VI. l. 407.
- Fontaine en Sicile qui s'écrit au son des flutes, *ib.* 399.
- FONTAINEBLEAU**, l'air n'y a rien de mal fait, VII. l. 34.
- FONTARABIE**, I. ll. 58.
- Force**, celle de l'esprit appelée Grandeur de courage, *ib.* 275.
- Qu'est-ce que la Force? *ibid.* 276.
- Son objet formel, *ib.* 277.
- Appellée la vertu d'un génie de fer, VII. ll. 8.
- Forêts adorées par les Payens**, I. ll. 295.
- Forme**, II. l. 9. & *suiv.*
- Formido**, III. l. 22.
- FORMOSE** Isle, tout le Clergé y est féminin, VII. ll. 252.
- Il n'y a ni frères ni jour de Sabbath, *là même.*

- Aujourd'hui occupée par les Hollandois, *là même.*
- Le FORT saint Etienne place de la Colchide, IV. ll. 167.
- FORTUNAL, orage inopiné, VI. ll. 164.
- FORTUNE, elle prive ordinairement les favoris de jugement & de sagesse, ll. ll. 352. Fortune prinigenie Divinité parmi les Romains, *ibid.* 417. La Fortune ne favorise jamais les desseins formés des hommes sages, V. ll. 164.
- Il n'y a point de tems de la vie qui nous doive être plus suspect que celui, où toutes choses nous-rient, VI. ll. 118. *sequ.*
- C'est une mauvaise excuse de rejeter la faute des mauvaises actions sur la Fortune, VII. ll. 72.
- C'étoit une Divinité dans le Paganisme, *ibid.* 73.
- Remarques curieuses sur le sujet de la Fortune, *là même* & 74.
- Chacun est artisan de sa propre Fortune, *là même.*
- De la bonne Fortune, voyez Prosperité.
- Fongere, IV. ll. 318.
- FOURMIS, I. ll. 302. III. l. 104.
- La fourmi doit servir de miroir au paresseux, ll. l. 122.
- Adonné aux larcins & brigandages, *là même.*
- Elles s'enterrent les unes les autres, VI. l. 217.
- Fous, ils demandent compagnie, ll. ll. 236.
- Un Fou croit que tout le monde lui ressemble, ll. l. 345.
- FRACASTOR Medecin, ll. ll. 215.
- FRANCE, & sa situation avantageuse entre l'Océan & la Méditerranée, I. ll. 97-98. & suivantes.
- Sa situation, sa longueur, sa largeur, & sa description, *ibid.* 95. & suivantes.
- Ses principales rivières, ses Archevêchez & Evêchez, ses Parlemens, *ibid.* 98. 99.
- Divisée en douze Gouvernemens, les dependances de chaque Gouvernement, *ibid.* 99. & suivantes.
- Son accroissement sous le feu Roi Louis XIII. d'heureuse memoire, *ibid.* 103.
- Ce qu'elle possède dans l'Amérique, *ibid.* 104. 160.
- De la France Americaine & de la diversité des actions, des sentimens & des jugemens, qui se trouve entre les peuples & ceux de la nôtre Européenne, VII. ll. 201. & suivantes.
- Les FRANÇOIS ont toujours remoiné par de belles actions une vraie & essentielle devotion; & leurs Rois se font toujours montrés vrais fils aînés de l'Eglise, IV. ll. 358. & suivantes.
- Antipathie & contrariété d'humours des François & des Espagnols, en ce qui regarde le spirituel aussi bien que le temporel, *ibid.* 325. & suiv.
- FRANÇOIS I. desia Charles Quint en duel, I. l. 227.
- De sa prison, IV. l. 320.
- Fram-Arbitre, I. ll. 240.

FRANCONIE, *ibid.* 90.

FRANCFORT, sur le Main, *ibid.* 85. 90.

FRENE, c'est l'ornement des Forêts, VII. II. 17. 18.

Son ombre fait mourir toute sorte de Serpens, *ibid.* 18.

Friandise, elle est préjudiciable, II. II. 476.

FRIOUL, I. II. 66.

FRISLAND Isle, *ibid.* 159.

Froid. Froids excessifs qui se font fait sentir en des lieux, où l'on ne croiroit jamais qu'ils duissent être si violens, VI. I. 185.

Pais & contrées extrêmement froids, *ibid.* 188.

Frugalité, *ibid.* 244. & *suivante*

La Frugalité au boire & à manger cause d'un long âge & d'une bonne santé, II. 459.

Fruits, Ceux du Printems ser de peu de durée, VII. I. 425.

Fusilles d'arbres, qui marchent étant tombées & touchées, VI. I. 454.

Funerailles des anciens Payes IV. II. 125. & *suivantes*.

Coûtume particuliere des certains peuples voisins du Golfe Persique, II. I. 46.

Funerailles magnifiques faites à divers animaux, VII. B. 112. 113.

Fuite, I. II. 253.

G.

GAITANA ou Sedavilla herbe merveilleuse, VI. I. 452.

GALATIE, I. II. 116.

GALINAIRE, petite île, *ib.* 64.

GALEAS Duc de Milan, *ib.* 12.

GALILEE, *ibid.* 119.

GAMAHES, pierre precieuse, VI. I. 27.

GAND, ville principale de la Flandre, I. II. 92. VI. II. 386.

GANGE fleuve, I. II. 106.

GARCIAS V. Roi de Navarre, surnommé le Trembleur, III. I. 27. & 28.

La **GARDIE** noble famille de Suede, II. II. 64.

GARIGLIAN, feteve, I. II. 63.

GARNSAY Isle, *ib.* 43.

GARONNE, riviere de France, I. II. 98.

GASCOGNE, *ib.* 101.

GASSENDI, l'Etat malheureux auquel il étoit réduit lors de sa mort, VII. I. 45.

De son équanimité par tout, *ib.* 48.

GATTO MAMMONA, animal ressemblant à l'homme, III. I. 173.

GAULE Cisalpine, I. II. 96.

GAULOIS, leur creance touchant les ames après le trespas, III. I. 425.

Braves Cavaliers, VI. I. 372. Curieux de nouveautés, *ibid.* 294.

- Ils ont un instinct naturel à voyager, *ib.* 60.
- Etymologie de leur nom, *là même.*
- Jéans.* Seneque en parle comme de chose imaginaire, III. l. 94.
- Géant pris pour un homme superbe & impie, *ib.* 95.
- Il y a de véritables Géants, au rapport de l'Ecriture Sainte, *ibid.* 96.
- Les anciens représentoient leurs Dieux & leurs Heros plus grands sans comparaison que nous ne sommes, *ib.* 96. 97.
- GEBER** Grec & Chrétien renié, est celui qui a mis la Chymie en vogue, parmi les Arabes, l. l. 344.
- GEDEON** avec trois cens hommes, défait une armée innombrable d'ennemis, VI. l. 270.
- Gemeaux.* D'où vient cette grande ressemblance qui se trouve entre deux freres Gemeaux sujets à de pareils accidens de maladie, l. l. 301. *sequ.*
- Le frere & la sœur naissent séparés d'une membrane, qui ne se trouve point entre deux garçons, ni entre deux filles, VI. l. 194.
- Gemeologie* ridicule de Charles-Quint, IV. ll. 301. & du Duc de Lerne, *ib.* 304.
- General* d'armée. Combien sa présence est nécessaire dans une armée, l. l. 122.
- S'il doit exposer sa personne dans les hazards, en toutes les occasions qui se présentent, *là même & sequ.*
- Generation* naturelle; qu'est-ce, ll. l. 10. 11.
- GENES** Ville & Republique, & ses dépendances, l. ll. 64.
- GENEST**, l. l. 362.
- Genies* Présidans au lieu des Oracles, VII. l. 165. *& suiv.*
- Genesii Sepulchro de Petro Serrano Doctori Theologo epistola*, V. ll. 45.
- Genails*, ils reçurent l'Evangile aux Enfers lors que Jesus-Christ y descendit, ou bien par la prédication des Apôtres, *ib.* 34.
- Geographie*, qu'est-ce, sa division en plusieurs parties, l. ll. 3.
- Differente de la Cosmographie, *ib.* 4.
- Il est nécessaire qu'un Souverain en ait la connoissance, l. l. 182.
- La lecture en est instructive & la plus digne de l'homme, VI. ll. 354.
- Geometrie*, & de ses Auteurs & premiers Inventeurs, l. l. 174. *& suiv.*
- Cette Science ne convient pas à un Prince Souverain qui ne doit pas beaucoup s'y arrêter, *ib.* 175.
- Elle ne subtilise pas toute sorte d'esprits, *là même.*
- Ceux qui excellent en cette profession sont beaucoup à estimer, *ib.* 176.
- Elle est nécessaire pour l'intelligence de la Philosophie de Platon, ll. ll. 12.
- De ses figures. Les anciens Philosophes s'en sont servis aussi bien que de l'Arithmeti-

- que, & de ses nombres, VI. l. 398.
- De l'étude que l'on en doit faire, VII. ll. 230.
- GEORGI** peuple de l'ancienne Iberie, & de leur denomination, VI. ll. 364.
- GERMANICUS** curieux de voyager, & de connoître le monde, VI. l. 57.
- GESTE**, I. ll. 228.
- GIESSEN** ville de Hesse, *ibid.* 94.
- Gladiateurs**, VI. ll. 251.
- Jacques DUGLAS** Ecoffois, II. ll. 62.
- GLAND**: La nourriture du Gland rend l'esprit grossier, VII. ll. 46.
- Du *Globe* de la Terre, réduit en Table ou Mappemonde, I. ll. 4.
- De ses cercles, *voyez* Cercles.
- De la *Gloire* de ce monde, II. ll. 186.
- GNOSTIQUES**, V. l. 91.
- Ils se ventotent que leur intelligence égaloit celle de Dieu, dans la pénétration de toutes les causes premières & naturelles, V. ll. 372.
- GOA** place considérable de l'Inde orientale, I. ll. 132.
- GOAGA** royaume, I. ll. 147.
- Golpes** de la Mer, de leurs parties à droite & à gauche, I. ll. 7. 29.
- Golphe de Caliphornie, *ib.* 30.
- Golphe de Mexique, *la même.*
- GONZAGUE**, I. ll. 65.
- GORGLAS** Leontin, IV. l. 122.
- GORGONES**, VI. ll. 12.
- Jean de **GORRIS** Medecin de grande estime, III. l. 24.
- Gout**, il agit en touchant & s'immilieu, II. l. 146. VI. ll. 30.
- Il ne se peut perdre absolument, sans perdre la vie, *même.*
- Pourquoi les choses douces sentent moins chaudes & froides au Gout, *ibid.* 147.
- Du Gout parmi les peuples de la nouvelle France, VII. 202.
- La **Goutte** ou rosée en Egypte vient qu'environ le Solstice d'été, VII. l. 204.
- Gouttes** maladies, I. l. 375.
- Gouverneurs & Précepteurs** de Princes. Le choix n'en peut être fait avec trop de considération, *ibid.* 10. 11. *sepa.*
- Trois formes principales de Souverainetés, ou trois façons différentes de gouverner les Etats, I. ll. 301.
- Ces trois sortes de gouvernement se reconnoissent par les animaux, *ibid.* 302.
- Maximes générales propres aux trois formes de gouvernement, *ibid.* 304.
- Du gouvernement politique, VII. ll. 150. & *suiv.*
- Grammaire Latine**. Comment & ce que l'on en doit instruire un jeune Monarque, I. l. 165.
- Des scrupules de Grammaire, VII. ll. 130. & *suivantes.*
- GRAMPIUS** montagne, I. l. 45.
- Grands qui abusent de l'auto-

- tié qu'ils tiennent du Souverain, VII. II. 156.
- GRATIAN** Empereur, III. I. 38.
- Gratitude* ou reconnaissance des bienfaits pratiquée par les animaux mêmes, *ibid.* 40. & suivantes.
- Fable ingénieuse du pigeon & de la fourmi, *ibid.* 41. 42.
- Les Phéniciens & les Egyptiens rendoient des honneurs divins à ceux dont ils avoient reçu quelque notable assistance, *ibid.* 79. voyez Bienfait.
- TRATZ** ville, I. II. 91.
- Du Grec & du François, du grand rapport qu'il y a entr'eux voyez Langue.
- Il est appellé Langue morte, II. II. 13.
- PRECS**, VI. I. 305. *scqs.*
- Se servoient de pendans d'oreilles, *ibid.* 30.
- Etoient grands voïgeurs, *ibid.* 58. 59.
- Leur extravagance touchant leurs fausses divinités, VII. I. 120.
- RECE** & son étendue, I. II. 69. 70.
- Aujourd'hui sous la domination du Grand-Seigneur, *ibid.* 70.
- Ses rivières & ses montagnes, *ibid.* 71.
- La grande Grece, *ibid.* 70.
- RENADE** Roïaume & Capitale, I. II. 58.
- RENADIERS**, VI. I. 456.
- RENOBLE** capitale du Dauphiné, I. II. 102.
- GRENOUILLES** de Ferrare VI. II. 315.
- Les Grenouilles chantent agréablement pour quelques-uns, VII. I. 133.
- GRELE**, & comme elle se forme, II. I. 76.
- GRISONS**, ils sont alliés de la France dès le tems de Louis XII. IV. II. 422.
- GRONLAND** Isle, I. II. 49. VI. I. 539.
- GRUES**, I. II. 302.
- GUADIANA** fleuve d'Espagne, I. II. 59.
- GUALDALQUIBIR** fleuve d'Espagne, *ibid.* 59.
- Guardsfury*, *ibid.* 35.
- GUELDRES** ville & Duché, *ibid.* 91. 92.
- GUELPHES** & Gibelins. Animosités étranges qu'ils pratiquoient les uns contre les autres, VII. I. 114.
- Guerre**, III. II. 102.
- Il y a des Guerres aussi utiles parfois, qu'on en void d'autres qui sont la ruine, & la desolation des Provinces, I. I. 83.
- Ordinairement les vaillans hommes sont les derniers à conseiller la guerre, *ibid.* 197.
- Sans les armes toutes les disciplines & sciences ne se sauroient maintenir, *ibid.* 84. 85.
- Les armes sont les principales colonnes de l'Erat, *ibid.* 86.
- Nos Princes doivent être curieux de leur milice, s'ils veulent jouir d'un solide repos, *ibid.* 85. 86.

Les Chrétiens étant toujours aux termes d'une juste crainte, à l'égard des Turcs, peuvent les attaquer quand bon leur semblera, *ibid.* 95.

Les sujets sont obligés absolument de suivre leur Roi à la guerre, *ibid.* 96.

Les grands Monarques n'ont pas même agréé les victoires qui dependoient d'un mauvais principe, *la même &* 97.

L'art de faire camper les armées, de les ranger en bataille, & de les faire combattre est tout à fait royal; les Princes & les Souverains ne le doivent point ignorer, 98. & suivantes.

Il y a beaucoup de choses qui concernent la soldatesque, dont un Roi doit être informé; comme il y en a d'autres sur le même sujet, qui ont été autrefois de quelque considération, & qui paroissent aujourd'hui assés inutiles, *ibid.* 100.

La gloire d'un soldat est bien plus dans l'obéissance que dans la victoire, *ibid.* 101.

Victorieux punis pour avoir combattu contres les ordres, *la même.*

La licence insolente du soldat doit sur toute chose être réprimée, *la même &* suivantes.

Les Rois doivent avoir le soin de récompenser la valeur du soldat, *ibid.* 103.

S'il est permis à un soldat d'user de luxe en ses habits & en ses armes, *ibid.* 104.

Des Volontaires dans les armées, *ibid.* 105.

Des soldats supposés, armés Passévolans, c'est la particulière ruine de toutes les armées où l'on en souffre l'abus, *ibid.* 107.

Un Monarque doit conduire ses soldats avec toute sorte de prévoyance, *la même &* 108.

Du bon conseil, & de la prévoyance d'un Roi guerrier, *la même.*

S'il est plus avantageux d'attendre l'ennemi ou de l'aller trouver, *ibid.* 109.

Il ne faut jamais qu'un Monarque, quelque puissant qu'il soit, entreprenne deux guerres à la fois, *ibid.* 110.

Il ne faut jamais continuer la guerre contre de mêmes ennemis quand, on croit avoir de l'avantage sur eux dans l'exercice des armes, *ibid.* 111.

C'est une faute de grande importance à un Prince, quand par avarice ou autrement il manque à faire tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir l'avantage sur les ennemis, *la même* 112.

Encore que rien ne puisse rendre plus illustres les armes d'un Prince, que la clemence, il y a des lieux pourtant où il faut qu'il use de grande fermeté, quand la punition de quelques-uns doit servir d'exemple à plusieurs autres, *la même* 112. 113.

Il n'y a rien dont l'entreprise demande une plus mûre délibération, que celle d'une guerre, *ibid.* 86.

Ceux qui se sont engagés à la guerre mal à propos, & sou-

vent pour des causes de peu de considération, ont quasi toujours sujet de se repentir, *ibid.* 87.

On ne doit jamais prendre la voie des armes, sans avoir examiné les conséquences & sans être assuré de la faveur du Ciel par la justice de leur cause, *ibid.* 88.

Principes qui peuvent donner beaucoup de lumieres pour connoître si une expedition militaire est legitime ou non, *ib.* 89.

Il y a même des guerres justes qui sont souvent à derester, *là même.*

Celles qui se font par pure nécessité, déchargent de tout blâme ceux qui les entreprennent, *ib.* 90.

Entre les nécessités qui nous peuvent obliger à prendre les armes, celle de nous défendre contre la violence qui nous est fait, a toujours été jugée la plus legitime, *ib.* 91.

Il se trouve parfois bien de la difficulté à reconnoître les guerres qui sont véritablement défensives, *là même.*

Il ne faut pas toujours juger de l'aggression par les premiers actes d'hostilité qui ont paru à decouvert, *ib.* 94.

Une juste crainte de quelque puissance qui nous menace d'oppression, peut rendre legitime la prise des armes pour s'y opposer, *là même.*

L'accroissement des Rois voisins est un sujet suffisant pour leur faire la guerre, *là même.*

Toute sorte d'apprehension

n'est pas capable de rendre une guerre legitime, *ib.* 95.

Une guerre étrangere est nécessaire pour purger les mauvaises humeurs d'un Etat, *ib.* 83.

Guerre sociale des Grecs pour vanger une injure, ll. ll. 430.

Les Conseils de Guerre sont pleins de diverses contestations, V. ll. 189.

Si en tems de guerre, on peut prendre quelque divertissement & recreation, *ib.* 8.

La guerre & l'injustice sont inseparables, VI. l. 278.

La guerre cause la calamité des peuples & la desolation des Provinces, VII. ll. 8.

La force & la violence l'emportent presque toujours sur la raison, *ib.* 9.

Les villes & les Monarchies plus portées à la guerre sont peries, & ne subsistent plus, *ibid.* 9.

La fin de la guerre doit être la paix, *ib.* 10.

Pourquoi la cinquième Legion Romaine portoit devant elle la figure d'une Truye, *là même.*

GULANA Province de l'Amérique Meridionale, l. ll. 165.

GUYENNE, *ib.* 101.

GUINEE, son étendue. Divisée en Septentrionale & Meridionale, composée de plusieurs Roiaumes, *ib.* 146.

Les Gentils de la Guinée ne vouloient pas tenir de la main de Dieu ce qu'ils possedoient debiens, VII. l. 123.

Les hommes y portent leurs cheveux rangés en diverses façons, *ib.* 335.

GUIRIOTS, VI. l. 213.

GURGISTAN, VI. ll. 364.

GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suede, grand & genereux guerrier, l. l. 121. l. ll. 51.

Sa defense contre ceux qui interpretent si mal tout ce qu'il a fait de genereux & magnifique, condannant de temerité le passage du Lek, l'attaque de l'Ingolstadt, avec le reste de ses plus glorieuses entreprises, sans pardonner à sa fin, la plus belle piece de sa vie, l. l. 134.

Sa mort glorieuse en la bataille de Lutzen, donna occasion à toute la maison d'Autriche,

d'en faire par tout des feux de joie, quoique les Suedois fussent demeurés victorieux, l. l. 401. & *suiv.*

La mort de ce Roi ne fut point de confusion dans sa conquête, comme fit celle d'Alexandre le Grand dans ses siennes, *ib.* 403. & *suiv.*

GUY, il est le seul dans la nature qui devient plus beau en pourissant, IV. l. 57.

GUZZERATES Peuple, VII. l. 33.

GYGES Roi de Lydie, fut le premier qui s'avisá de faire charter des femmes, VII. l. 256.

GYMNOSOPHISTES, ennemis du repos & de l'oisiveté, ll. 159.

H

Habits. Les jugemens que l'on fait des hommes, selon qu'ils font bien ou mal vêtus fort incertains, ll. ll. 92. & *suiv.*

De l'Habitation des Villes, VI. ll. 185. & *suiv.*

Habitude. Il importe à la leunesse de prendre un bon pli pour le surplus de leur vie, *ib.* 280.

Les premieres habitudes bonnes ou mauvaises, peuvent nous donner beaucoup de reputation, & souvent elles nous l'ôtent; *là même.*

Des Habitudes vertueuses, VII. ll. 23. & *suiv.*

HÆMUS montagne. l. ll. 73.

HADRIEN Empereur sa passion indifferente pour son cheval de chasse, VI. l. 364.

Haine, l. ll. 250.

Moien de tirer profit de ses ennemis, *ibid.*

Etranges animosités, VI. l. 309. & *suivantes.*

Haine & discorde, fratemelle étrange. VII. l. 300.

HALICARNASSE, ville. IV. l. 60.

HAMAXOTIES, l. ll. 109. pays de Tarrarie deserte.

HANNIBAL grand & genereux guerrier, l. l. 130. & *suiv.*

HANNON, grand & hardi Capitaine Carthaginois, III. l. 19. *Harangues*

- Havannes** & Oraisons dans une histoire, IV. ll. 66. 67.
- Hardieffe**, I. ll. 257.
Pierres qui donnent de la hardieffe, III. l. 16. 17. & *suiv.*
- Harmonie**, VII. ll. 211. & *suiv.*
- HARPAGUS**, III. l. 232.
- HARPE** qui l'inventa, V. ll. 116.
- HARUSPICES** & de leurs prédictions, ou observations, I. l. 323.
Leur adresse à tromper, VII. l. 187.
- Thomas **HASELBACH** Bava-
rois, & Professeur en Theo-
logie, biâmé pour sa trop
grande lenteur, VII. l. 134.
- Haver**, VI. l. 310.
- HAYE** bourg considerable de la
Hollande, I. ll. 92.
- HEBE** Déesse qui présidoit à la
jeunesse, III. l. 11.
- HEBRE**, fleuve de la Thrace,
I. ll. 73.
- HEBRIDES** Isles, *ib.* 42.
- HECLA** montagne qui jette des
feux continuels, *ib.* 49.
- HEGESIE**, Philsophe Cyrenai-
que, V. ll. 218.
- HEGIE**, II ll. 65.
- HEIDELBERG** ville capitale du
Palatinat, I. ll. 90.
- HELENE** ce qui la faisoit pleu-
rer à son miroir, VII. l. 271.
- Sainte **HELENE**, Isle de l'Afri-
que, I. ll. 154.
- HELAGABALE**, III. l. 116.
- HELICON** montagne, I. ll. 71.
- HELIOGABALE** prenoit plaisir
d'abyster dans le port des na-
vires chargés de beaucoup de
biens & de richesses, I. l. 79.
- HENOCHIE**, la ptemiere ville
du monde, VI. ll. 375.
- HENRY III.** Roi de France, a-
verti de se donner de garde
d'une tête rase, I. l. 271.
Acte de cruauté, *ib.* 45.
- HENRY III.** du nom Roi de Ca-
stille contraint de mettre son
manteau en gage pour avoir
dequoi dîner, I. ll. 296. I. l.
37.
- HENRY IV.** surnommé le
Grand, nourri & élevé dans
la vie champêtre en ses pre-
mieres années, I. l. 188.
Traduit en françois les Com-
mentaires de Cesar, IV. ll.
201.
- HENRY VII.** appelé le Salo-
mon d'Angleterre, I. l. 71.
- HENRY VII.** Empereur empoi-
sonné avec une Hostie consa-
crée, VI. l. 480.
- HENRY** Grats devoient tout gris
d'aprehension, III. l. 24.
- HERACLITE**, de ses pleurs con-
tinuelles, V. l. 198.
loisoit aux osselets avec des
enfans, I. l. 242.
- HERACLIUS** Empereur, I. l.
315.
Se bat en duel contre Cosroës
Roi de Perse, *ib.* 227.
- HERBE** honteuse ou vergou-
gneuse, VI. l. 451.
Herbe pudique, *là même.*
Herbe d'amour, *là même.*
- HERCULE**, III. l. 11.
Hereule de l'Histoire profane,
VI. l. 62.

- Les anciens ont adoré quarante trois Divinités de ce même nom, VII. I. 299.
- Hercule l'Egyptien, & son grand rapport à Iolus par ses victoires & ses grandes actions, *là même.*
- Hérese*, & de son extirpation. Du serment que font nos Rois à leur Sacre pour l'extirpation des Héreses, I. I. 30.
- HERODE** le Sophiste en grande estime parmi les Atheniens VI. II. 304. 305.
- HERODIEN**, Historien Grec. De son histoire, & de son stile & genre d'Oraison, IV. II. 123. & *suiv.*
- Diverses observations sur son Histoire, *ib.* 125. & *suiv.*
- De quelques autres œuvres qu'il a faites, *ib.* 134.
- HERODOTE**, Historien Grec, reconnu pour le pere de l'histoire, IV. II. 1.
- Accusé d'être trop amateur de la fable, & d'avoir fait une histoire trop poétique, *ib.* 4.
- Sa defense, *ib.* 4. & *suiv.*
- Du **HERON**, IV. I. 117.
- HEROPHILE**, Sybille, qui prédit l'embrasement d'Ilium, VII. I. 160. *voyez* Pythie.
- HESPERIDES**, Isles de l'Afrique, I. II. 155. & *suiv.*
- HEXAMILE**, muraille, *ib.* 71.
- HIBOU**, quoique tenu par plusieurs pour être de mauvais présage, étoit de bon augure parmi les Athéniens, I. I. 376.
- En singuliere veneration parmi les Tartares, II. I. 111.
- HIBRAIM** tué en dormant, II. I. 142.
- HIERON** Tyran de Sicile, II. I. 210.
- HIERUSALEM**, I. II. 119.
- HIMANTOPODES**, III. I. 177.
- HIPERNOTIES**, II. II. 81.
- HIPPOCRATE** honoré comme un Dieu, *ibid.* 201.
- HIPPOCLIDES** *voyez* Polistrice.
- HIPPODAMUS**, II. II. 99.
- Hippomanie*, VII. II. 65.
- HIPPONE** fausse Divinité, *ibid.* 66.
- HIPPOPODES**, III. I. 177.
- HIPPOPOTAMES**, chevaux marins apprivoisés, VI. I. 375.
- HIRONDELLE**, II. I. 111.
- Hirondelle blanche, *ibid.* 113.
- Histoire*. Beaucoup de choses sont rapportées par les meilleurs Historiens, comme de vaines creances, qui ne peuvent jamais passer pour véritables, I. I. 287.
- Elle est une des principales parties de l'art oratoire, II. I. 298.
- Des Oraisons historiques, *ibid.* *suiv.*
- De l'histoire ou travail, & composition historique, VI. I. 398. & *suivantes.*
- Conformités de l'histoire profane avec la sacrée, & des fables païennes avec nos vérités Theologiques, VII. I. 297. & *suivantes.*
- Histoire* de notre tems & la difficulté qu'il y a à la bien dresser, IV. I. 283.

Les plus grands Ministres d'Etat, & les vaillans Capitaineane font pas toujours les plus propres à faire l'histoire de leur rems, *ibid.* 285.

L'Histoire de nôtre tems est un present qui ne doit être fait qu'à la posterité; On peut bien l'écrire, avec dessein de ne la faire voir qu'à l'avenir, *ibid.* 287. & suivantes.

L'Histoire du siege de Troye sous le nom d'un Dictys de Crete, IV. ll. 29.

HOLANDE, ou Batavie si decrite pour la stupidité, est aujourd'hui admirable, VII. ll. 215.

HOLANDOIS. De l'origine & du progrès de leur Republique, IV. l. 421.

La guerre leur est plus avantageuse que la paix, *là même*.

Comparaison entre leur Republique & celle des Romains, *ibid.* 427.

HOLSACÉ, ou Holstém, I. ll. 95.

HOMERE. Il étoit aveugle, VI. ll. 137.

Estimé le Prince & le plus excellent de tous les Poètes, VII. ll. 182.

Grandement cheri par le grand Alexandre, *là même*.

Quoi qu'il soit estimé fort savant, il n'étoit toutefois rien moins que Philosophe, *ibid.* 184.

Les plus celebres dans sa profession, ont fait gloire de l'imiter, *ibid.* 186.

Ses livres ont excité mille con-

testations parmi les savans, *ibid.* 187.

Homme, de sa creation & de son avantageuse posture, I. l. 20. Des hommes paroître avoir des têtes de cheval sans magie, *ibid.* 363.

Il doit être mis avec les substances incorruptibles & immortelles, III. l. 446.

En quoi consiste cette ressemblance à Dieu, à laquelle l'écriture sainte dit que nous étions faits, *ibid.* 440. 441.

L'homme est composé du corps & d'une ame immortelle, II. l. 226. & *suiv.*

De la malheureuse condition de l'homme, II. ll. 356.

Ceux que l'on croit les plus heureux sont bien souvent les plus malheureux, *ibid.* 359.

Semblable à ce Prothée des Poètes, *ibid.* 284.

C'est le plus sociable de tous les animaux, *ibid.* 216.

L'homme est le plus injuste de tous les animaux, parce qu'il est le plus spirituel, VI. l. 342.

Pourquoi l'homme pleure en naissant, VII. l. 143.

Lui seul entre les animaux naît sans dents, *ibid.* 370.

Naturellement inconstant & changeant, VII. ll. 175.

L'homme est le plus divers & le plus bizarre de tous les animaux, IV. l. 105.

Il est propre à l'amour en tout tems, *ibid.* 116.

Hommes sans tête, *ibid.* 157.

Hommes qui ont les yeux au milieu de la poitrine, *là même*.

- Plusieurs animaux lui sont préférables en bonté de mémoire, *ibid.* 172.
- HONGRIE**, sa description, I. II. 76.
- Divisée en haute, ou supérieure & basse ou inférieure, *là même.*
- Honneur**, II. II. 179.
- Divinité parmi les Romains, III. I. 255.
- Honte**, I. II. 264.
- Hordes**, *ibid.* 108.
- Horizon**, qu'est ce. Divisé en deux, grand & sensible, *ibid.* 10. 11.
- HORMISDAS** Architecte, II. II. 329.
- Hospitalité**, cause de la grandeur de Rome, II. II. 64.
- Entre les amitiés l'hospitalière est la plus forte, *ibid.* 67.
- Hôpitaux fondés pour la guérison des oiseaux malades, III. I. 69.
- Les Topinambous pleurent en recevant leurs hôtes ou bons amis chez eux, VI. II. 145.
- HUENA** Isle, I. II. 50.
- HUITRES** pesant quarante sept livres, VI. I. 38.
- Des huitres qui se cueillent sur des Orangers & sur des Citronniers, VI. II. 365.
- Humanité** & douceur; il faut y porter les enfans autant qu'il est possible, I. 45. & *suiv.*
- Humilité**, V. II. 233.
- Il y a une fausse humilité & un mépris d'honneur plein d'orgueil & de tromperie. I. II. 192. & *suivantes.*
- Plus un homme sage est élevé dans les honneurs, plus s'humille, VI. II. 145. & *suiv.*
- Elle est uniquement cherchée la sagesse, VII. I. 98.
- On peut retirer autant d'honneur d'une action basse que d'une plus relevée, par la manière de l'exécuter, II. 339.
- L'humilité n'a jamais été vaine avec toutes ses grâces hors de l'Eglise Chrétienne, *ibid.* 340.
- Enseignée par la synagogue des Juifs, & par la Philosophie païenne, *là même* & *suiv.*
- HUNS**. Ils demeurent continuellement à cheval, chacun y faisant son métier, y étant, mangeant, dormant. VI. I. 368.
- HUPE**, *ibid.* 210.
- HURONS** de la nouvelle France, & de leur grossièreté, II. 213.
- Ils n'usent point de sel, II. I. 86.
- Hydrographie**, I. II. 3.
- HYMENE'E** représenté avec une robe jaune, pourquoi, VI. II. 322.
- HYMETTE**, montagne, I. II. 71.
- HYPANIS**, fleuve, V. II. 102.
- Hyperboles**, I. II. 215.
- De l'usage de cette figure, II. I. 248.
- Il faut fuir les hyperboles d'hyperbole, *là même.*
- HYPERBOREES**, IV. II. 7.

- Hypocondriaque* gueri par le moyen des voiajes, VI. l. 64.
Hypocrysie & hypocrites, VII. II. 28.
HYRCANIE, autrefois affreuse pour son infertilité, est aujourd'hui un país fort agréable, *ibid.* 215.
Hyver grand & excessif, VI. l. 185.
 Grand hyver en France, *là même*.

I.

- S. JACQUES**, Ile, I. II. 155. *Isleuse*, *ib.* 264.
 Elle a fait d'étranges codicilles & actions tragiques, VI. l. 192.
 Elle osé même s'attacher aux aines les plus pures, & surprendre les plus sanctifiées, *ibid.* 193.
JAMAÏQUE, Isle, I. II. 36. 162.
JANUS, pourquoi la Theologie des Anciens rendoit ce Dieu à double visage arbitre de la paix & de la guerre, IV. l. 420.
JAPON, Isle, I. II. 136.
JAPONNOIS peuvent être nommés nos Antipodes Moraux, VII. l. 8. & *suiv.*
Jardins. Il y a plus de plaisir à voir les Jardins des autres, VI. l. 458.
 Avis nécessaire pour ceux qui en veulent acheter, *ib.* 459.
 Un *Jardinier* est fait Vice-Roi pour avoir été vu planter un chou de bonne grace, I. l. 38.
JARSAY, Isle, I. II. 43.
JAVA, Isle, & de ses habitans, II. II. 276.
LAUNE, couleur de détail, *ib.* 103.
 La couleur jaune est la livrée des jaloux, des luifs, des femmes de joye, & des traitres, III. l. 117.
 Elle est dediée au cultre divin, *là même*.
 C'est la couleur du Roi de la Chine, *là même*.
 Elle sert de fard aux Canariennes & aux Egyptiennes, *ib.* 118.
Jaunisse, couleur la plus agréable parmi les Turques, VII. l. 268.
JAXARTES, I. II. 108.
IBERIE, *ib.* 119.
ICTIOPHAGES, IV. II. 92.
 Ils jettent leurs morts dans l'eau, VI. l. 206.
IDA, montagne, I. II. 117. VI. II. 356.
Idiotisme, VII. l. 279.
IDUMEE, I. II. 119.
JEANNE, Reine de Naples, I. l. 316.
JENISCEA, fleuve de l'Asie, I. II. 107.
JERUSALEM comprise sous diverses appellations, VI. II. 381.

Si **IESUS-CHRIST** avoit cette beauté extérieure que l'on lui attribue, VI. l. 145. & *suiv.*

Jesu, il donne parfois au Prince trop d'inclination & de facilité à accorder ce qu'il refuseroit en autre tems, I. l. 240.

Les Chinois sont si fort passionnés pour le jeu, que non contents de jouer leurs femmes & leurs enfans pour un certain tems, ils se joient souvent eux-mêmes, VII. l. 156.

C'est un crime capital au Japon d'y jouer de l'argent, V. l. 250.

Du jeu des échecs, & de leur inventeur, III. l. 38. 39.

Cinq sortes de jeux chez les anciens Grecs & Latins, *ib.* 45.

Il n'y en a point qui soit plus expressément défendu que celui des dez, *ib.* 47. *sequ.*

Jeu Neurospastique, I. l. 245.

Jeux floraux, VI. l. 52.

Jeux Olympiques. A qui en appartenoit la surintendance parmi ceux d'Elide, VI. l. 199.

Jeux funebres pourquoi institués, VII. l. 50.

Jeux & passe-temps auxquels se peuvent adonner les Princes, I. l. 241.

Les Rois ne doivent jamais prendre leur divertissement dans les jeux qui ne le sont que pour eux, & qui donnent de l'affliction aux autres, *ib.* 234.

Jeux de pure récréation, *ibid.* 241.

D'autres Princes se sont adonnés à d'autres plaisirs qui n'é-

toient pas moins pueriles & moins innocens, *ib.* 243.

Observations à ce propos sur ce qui regarde la période d'un jeune Monarque, *ib.* 246.

Jeunesse, II. l. 273.

Souvent ceux qui sont vertueux en leur jeunesse, dégènerent & deviennent vicieux & vieillissant, *ib.* 277.

De la jeunesse vicieuse, V. l. & *suiv.*

S. IGNACE de Loyola ne commença ses études qu'à trente ans, II. l. 495.

Ignorance. Tout Potentat ignorant ne peut jamais être heureux, I. l. 155.

De l'ignorance docte & raisonnable, V. l. 302.

Un modeste ignorant est préférable à un vain & prétentieux savant, III. l. 248.

Il n'y a que le véritable savant qui puisse juger de l'ignorance: plaisante rencontre de Petrarque, *ib.* 249.

Nous naissons tous ignorans, VII. l. 185.

ILLYRIE, & son étendue, I. l. 74.

ILOTES des Lacedemoniens, *ib.* 324.

IM AUS, montagne, *ib.* 127.

Imitation. Il importe fort de prendre de bons Auteurs à imiter en la composition des livres, VII. l. 140.

Autant qu'une belle imitation est louable, le crime de plagiaire est tout à fait diffamant, *ib.* 141. voyez Plagiaire.

Immortalité de l'ame, III. l. 393.
sequ.

Impassibilité, VII. ll. 216. & *suiv.*

L'exemption de quelques passions honteuses est bonne, *ib.* 217.

De l'utilité ou inutilité des passions, *voyez* passions.

Impiété, VII. ll. 92. & *suiv.*

On peut errer & dire même des heresies sans être impie, *là même.*

L'erreur est moins criminelle que l'impiété, *ibid.* 93.

Du mot d'*impie*, *la même & suivantes.*

Impositions & levées. Plusieurs choses à y observer, par les Souverains, sans quoi leur gouvernement ne peut être heureux, ni l'état de leurs finances bien réglé, I. l. 72.

Impostures & fourbes pour parvenir à une puissance souveraine, VI. l. 233. & *suiv.*

Autres fourbes pour des fins beaucoup moins élevées, *ib.* 241.

Il y en a eu qui ont bien osé attenter à la Divinité, *ib.* 242.

Imprecations, I. ll. 216.

Imprimerie, *ibid.* 130.

Impudence, Elle est attachée à notre humanité, VI. l. 15.

Impudence, Déesse Athenienne, *ibid.* 46.

INCAS, ou Empereurs du Perou. II. ll. 107.

Incivilités, scandaleuses, VII. l. 329. & *suiv.*

Inconstance de nos mœurs, VI. l. 525.

De celle qui se rencontre en l'amour d'une femme, VI. ll. 368.

De l'inconstance & instabilité de l'homme, VII. ll. 175.

L'incontinence est différente de l'intemperance, *Voyez* Intemperance.

Incredulité, VI. ll. 405.

C'est le nerf de la prudence, II. ll. 43.

INDE. La plus grande partie depend de l'Empire du Mogol, I. ll. 127. 128.

INDIENS, II. ll. 335. VI. l. 33.

Des Indiens de la côte de Malabare, V. ll. 149.

Ils trafiquent sans parler, *ibid.* 85.

Indiens Orientaux, VI. l. 30.

Ceux du Roiaume de Siam, comment ils rendent les derniers devoirs à leurs morts, *ibid.* 205.

Indigence méprisée par tout, *voyez* Pauvreté.

INDOSTAN, I. ll. 128.

INDUS fleuve de l'Asie, *ibid.* 106.

Inégalité. Il y a peu de personnes, dont les actions & les pensées ne se reprochent rien les unes aux autres, & qui aient cette égalité & cette correspondance, qui est la pierre de touche de la plus haute sagesse, III. l. 482.

Infamie, celle du supplice d'un particulier ne doit rejailir sur ceux de son sang, VII. ll. 57.

Del'*Infidélité* des Romains, *voyez* Romains,

- Les plus religieuses souverainetés sont nées de haine la parjure & l'infidélité, quoiqu'elles soient bien aises d'en profiter, VII. l. 31.
- Insuïté** dans le monde rejetée par Aristote, III. l. 406.
- Ingratitude**, c'est le vice le plus odieux & le plus abominable parmi toutes les Nations de la terre, *ib.* 39. & *suiv.*
- Injures**, III. ll. 85. Personne ne peut être offensé que par soi-même, V. ll. 130 *sequ.*
Du mépris que l'on doit faire des injures, VII. l. 306. & *suivantes.*
- INSBRUCH** capitale du Tirol, I. ll. 91.
- Instinct** des animaux, & l'avantage qu'il a sur la raison, VII. ll. 20.
- Institution** des enfans, & du soin qu'on doit prendre à les bien élever, *ib.* 44. & *suiv.*
- Instruction** des enfans nés pour avoir le maniement des sceptres, de combien grande importance est le soin que l'on en doit prendre, I. l. 4. & *suiv.*
- Intemperance**, en quoi différente de l'incontinence, VII. ll. 30.
- Intérêt** particulier, nommé un cinquième élément, II. ll. 248. Il tient lieu de pere, de frere, d'allié, de patric, de Dieu même & ruine les plus fortes amitiés, *ibid.* 139.
- Intérieur** de l'homme: comment il peut être connu, II. ll. 94.
- Interrogations**, I. ll. 216.
- Invariabilité**, c'est une herésie, III. l. 279.
- Invention** Oratoire. De ses règles & argumens pour prouver ou rendre une chose probable, I. ll. 177. & *suiv.*
- La **Joie** excessive tue les personnes, II. ll. 369.
Elle se change naturellement en pleurs, VII. l. 144.
- IONIE**, I. ll. 69.
- Saint **IOSEPH** mari de la sainte Vierge eût quelque soupçon de son honneur, VI. l. 193.
- IOSEPH**, aimé & caressé par Potiphar, estimé par quelques-uns le Serapis des Egyptiens, VII. l. 298.
- IOSEPHE**, Historien Grec, quoique Juif de nation. Raisons pour lesquelles il a écrit en grec plutôt qu'en hébreu, II. ll. 72. & *suiv.*
- IOSEPHE GORIONIDE**, qui a fait, ou plutôt falsifié une histoire de la guerre Judaique, *ibid.* 87.
- Iokalliers** & Lapidaires, VII. ll. 21.
- IOVIEN** étoit un Prince très-Chretien quand il parvint à l'empire, V. l. 383.
- Honneur qu'il rendit à la mémoire de Julien l'Apostat son prédécesseur, *ibid.* 384.
- Jours**. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y ait eu des jours plus heureux ou plus malheureux les uns que les autres, VI. ll. 291. & *suiv.*
- IRIS**, autrement l'Arc en Ciel, II. l. 78.
- IRLANDE**, ou Hibernie, Isle, sa description, Ennemis des serpens, I. ll. 46. 47.

- Les femmes les plus marquées y sont les plus belles, VII. l. 269.
- IRLANDOIS**, reus pour grands larrons, l. ll. 47.
- Ironie*, *ibid.* 214.
- Ironie & raillerie en grande estime parmi les Atheniens, ll. ll. 233.
- Contre ceux qui ne sauroient souffrir la moindre raillerie, *id même*. & *suiv.*
- ISLANDE** Isle, l. ll. 49. ll. ll. 42.
- Isle*, l. ll. 28.
- ISLES** Asiaticques, *ibid.* 123.
- Isles flottantes en diverses contrées, *ibid.* 45.
- L'Isle de France, *ibid.* 100.
- ISMAELITES**. Ils étoient haïs & persécutés de tout le monde VI. ll. 310.
- ISOCRATE** excellent & parfait Orateur, ll. l. 228.
- ISRAELITES**. Comment ils repeuplèrent la Tribu de Benjamin, sans contrevenir à un serment qu'ils avoient fait, III. l. 146.
- ISSEDONS**, Nation, VI. l. 210.
- Les Issedons du Nord n'ont qu'un œil, VI. ll. 134.
- Isthme*, l. ll. 28.
- Isthme, ou détroit terrestre de Suez, *ibid.* 28.
- Isthme de Corinthe, *ib.* 28.
- De l'Isthme d'Egypte, VI. ll. 359.
- ISTRIE**, l. ll. 66.
- ITALIE**, menacée d'être reduite sous la sujertion Espagnole, si elle n'est secouruë de la France, IV. ll. 372, & *suiv.*
- Sa description, sa longueur, & sa largeur, l. ll. 62. & *suiv.*
- ITAQUE**, ll. ll. 57.
- Itineraire* d'Alexandre Gerâldin, Evêque de Saint Dominique, IV. ll. 30.
- IUDEE**, l. ll. 119.
- Judiciaire*, voyez Astrologie.
- Juge*. C'est un crime de prier & de rechercher la faveur d'un Juge, VI. l. 201. & *suiv.*
- Jugement*. Tous les jugemens qui se font des mœurs des hommes par leurs écrits, ne sont pas toujours recevables, IV. ll. 188.
- De l'incertitude de nos jugemens, VII. ll. 228.
- Le jugement humain a beaucoup de vanité & est sujet à de merveilleuses bevuës, XIII. 87.
- JUIFS** chassés d'Espagne. Le Pape & plusieurs autres Princes Chrétiens les laissent vivre impunément dans leurs Etats, IV. ll. 341.
- Les **JUIFUES** allant par le pais ôtent leur masque, XI. 148. 149.
- JULE** CAPITOLIN, IV. ll. 129.
- JULE III**. Pape, ll. ll. 459.
- JULIEN**, l'Apostat. grand & genereux guerrier, l. l. 130.
- Ce n'est pas sans sujet qu'il a laissé une mauvaise mémoire de lui dans tout le Christianisme, V. l. 352.
- Il fut en effet le plus redouta-

- ble de tous les persecuteurs de la Foi, & l'Eglise n'a point eu de plus dangereux ennemi quelui, *la même & suiv.*
- IULIERS** ville & Province, I. ll. 93.
- De la **IUMENT** ou cavale de Mahomet, II. ll. 404. 406.
- IUNON** se lavant tous les ans dans une Fontaine, y recouvrait son pucelage, VI. ll. 318.
Elle fit une fois divorce avec Jupiter, *la même.*
- IUPITER**, pourquoi surnommé Mœragere, ou conducteur des parques, VII. l. 68.
Représente avec trois yeux par les Grec, *ib.* 75.
Ruse du diable en lui attribuant des enfans, & de faire sortir Pallas de son cerveau, VII. l. 305.
Les Anciens ont adoré trois cens Divinités sous le même nom, *ib.* 299.
Jupiter Scorite adoré par les Grecs, *ib.* 285.
Jupiter Philius grand Parasite, VI. l. 159.
Iurisprudence, son avantage sur la Medecine, V. ll. 391.
- Iustice**. Elle est le second appui d'une Monarchie, I. l. 31. & *suiv.*
La justice & la verité peussouvent pour la même chose, V. l. 239.
Sa Definition, I. ll. 273.
Divisée en generale & universelle, & en particuliere, *la même & suiv.*
La justice particuliere est de deux sortes, distributive & commutative, *ib.* 274.
Elle se doit rendre sans consideration, ni de parens, ni d'amis, ni de faveur, ni d'indulgence, VI. l. 197.
Les formalités judiciaires les plus courtes sont les meilleures, *la même. & suiv.*
- Saint **IUSTIN** Martyr, IV. ll. 265.
- IUSTIN** Historien Latin, IV. ll. 261. *sequ.*
- IUSTIN** I. du nom Empereur. II. ll. 412.
- IUSTINIEN** très-mal-traité avec l'Imperatrice sa femme par Procope, IV. ll. 152.
- IUTLAND**, Peninsule Germanique, I. ll. 48.
Iudand de l'Amerique, I. ll. 28.

K.

KENOTAPHES, VI. l. 219.

L

L *Abdactisme*, I. ll. 225.
Lacs remarquables pour

leurs raretés singulieres, II. l. 59.

- Lac dont l'eau force de parler celui qui en abû, II. II. 117.
- La définition du LAC, I. II. 30.
- LACEDEMONIENS, V. II. 95.
- Ils avoient un soin merveilleux de bien élever la jeunesse
VII. II. 45.
- LAGENIE, Province, I. II. 46.
- LAGUNA, ville, VI. II. 190.
- LAHOR capitale de l'empire du Mogol, I. II. 128.
- Le LAIT des nourrices pourquoi blanchi par la Nature, I. I. 46.
- Un homme se contente de lait, sans prendre aucune autre boisson ou nourriture, VI. II. 350.
- LAITUES de sept livres pesant VI. I. 460.
- Laiderv. Les personnes laides & sans beauté, ne font pas à mésestimer, VI. I. 143. & *suiv.*
- Il n'y a point de laiderv qui égale celle d'une laide femme, *ibid.* 515.
- D'une Laide devenué belle, VII. I. 264.
- LALA, fille habile en la peinture, VI. I. 96.
- Denis LAMBIN Professeur du Roi, III. I. 24.
- LAMLA fille de Neptune, VII. I. 160. *voyez* Pithie.
- LAMPRIDE, IV. II. 268.
- LAMPROYE, à laquelle on faisoit porter des pendans d'oreilles, VI. I. 31.
- Langue, elle est l'organe du gour, II. I. 148.
- Un Athenien fit un étui à sa langue, *là même.*
- Quelle langue est plus capable de gour, *là même.*
- Serpens qui ont la langue fourchué, *la même.*
- Oiseau des Indes qui n'a point de langue, ni ailes, *ib.* 149.
- Langage comparé à la monnoie, II. II. 77.
- Un langage rationnel seroit à fouhaiter, VI. I. 311.
- Il n'y a point d'animaux qui n'aient quelque discours, & quelque dialecte, *ib.* 312.
- Ceux qui ont eu la reputation de l'entendre, *là même.*
- Langue Grecque. Pour avoir une parfaite connoissance de la langue Françoisé, il est avantageux d'entendre la Grecque, *voyez* Langue Françoisé.
- Langues Grecque & Latine. Combien elles ont perdu de leur grace, II. II. 13. & *suiv.*
- Les Langues sont routes les servantes des sciences, VI. I. 308.
- La connoissance des langues est une belle acquisition: Combien importance, *ib.* 313.
- Langue Françoisé, II. I. 254. & VI. II. 1.
- Langue Hébraïque nommée sainte, VI. I. 307.
- Sa grande difette & sa pauvreté, *ibid.* 308.
- On s'en peut fort bien passer, *là même.*
- Langue Danoise préférée à l'Hébraïque, & estimée la première de toutes les langues, VI. I. 309.
- Langue Allemande préférée à celle des Juifs, *là même.*

- LANGUEDOC**, I. II. 101.
- LANGOUSTE**, III. I. 23.
- LANTGRAVE** de Hesse sans vant en l'Astrologie, I. I. 286.
- LAPES** ou Lapons trafiquent sans paſſer, & ſans voir ceux avec qui ils échangent, III. I. 85.
- LAPPIE** ou Lappeland, I. II. 51. 53.
- Larcin**, qui eſt un crime quaſi par tout, n'a pas laiſſé d'être honorable parmi quelques Nations, IV. I. 469.
- Condanné par les loix Divines & humaines, VI. I. 321. & ſuis.
- Larcin ſecret**. Plusieurs Nations l'ont laiſſé par leurs loix impuni, *ibid.* 315.
- Quelquefois punis par les Romains, quelquefois impuni, même permis, *ibid.* 316.
- Le métier de voleur en grande conſideration en beaucoup d'endroits, *ibid.* 317.
- Un Prince des larrons parmi les Egyptiens, *là même.*
- Capitaine des Coupeurs de bourſe à Paris, *ib.* 318.
- Plusieurs ſont parvenus à la Souveraineté par le moien du vol, *là même.*
- La qualité de voleur eſtimée glorieuſe, *là même.*
- Le larcin déſiſé, *ib.* 319.
- Dieu & la Nature ſemblent convier parſois au larcin, *là même & ſuis.*
- Larmes**, elles ſont une marque de joie & d'allegreſſe aux Americains Meridionaux, VI. II. 363.
- Latitude**, celle dont on ignore la cauſe, eſt de mauvais préſage au corps, III. I. 339.
- Latitudes**, comment elles ſe comptent, I. II. 25.
- Des degrés de latitude comment ils ſe comptent, *là même & 26.*
- Latitude Meridionale, latitude Septentrionale, *ibid.* 26.
- De la latitude d'un lieu, *là même.*
- LATMUS** montagne, I. II. 112.
- Sains **LAVRENS** Iſle, ſes habitans reconnoiſſent un Dieu auteur de tous biens, & établifſent un Diable auteur du mal, lequel ils craignent plus que le premier, VII. II. 255.
- LAVRIER**, II. I. 103.
- De la **Leſſure** durant le repas, II. II. 469.
- La lecture des livres doit être accompagnée de meditations & de reflexions, qui ſoient utiles, *ibid.* 499.
- Legs** teſtamentaires en faveur des chiens, III. I. 68.
- LEIPSIC**, ville, I. II. 94.
- LENA** fleuve, *ib.* 107.
- LEON** Roiaume & Capitale, à 58.
- LEON III.** du nom Pape, eſt retabli dans ſon ſiége pontifical par les François, IV. II. 392.
- LEON X.** Pape, un des plus ſavant hommes de ſon ſiècle, III. I. 410.
- LEON IV.** Empereur, ſa mort attribuée à des pierres précieufes qu'il portoit, VI. I. 28.

LEONIDE précepteur d'Alexandre le Grand, l. l. 11.

LEONTIUS, Evêque d'Antioche dégradé, pour s'être fait châtreur, VII. l. 253.

LEOPOLIS ville Capitale de la Russie noire, l. II. 83.

LESBOS île, *ib.* 124.

LESDIGUIERES, Connétable, ne fut jamais entamé ni de fer ni de bale, quoiqu'il n'épargnât sa personne en aucune sorte de rencontre, l. l. 128.

LESTRIGONS, VII. l. 129.

Lettres. De la façon d'écrire en ce genre, VI. l. 8.

De celles de Seneque, & de leur utilité, *ib.* 9. & *suiv.*

Pourquoi il n'a pas mis dans les siennes les noms de ceux à qui elles s'adressent, VII. l. 220.

LETTRES, secte de Philosophes de la Chine, V. l. 316. *voyez* Confutius.

LEUCOTHOE, Divinité parmi les Eleates belle réponse du Philosophe Xenophane, III. l. 266.

LEVARDEN est capitale de la Frise Occidentale, l. II. 93.

Le **LI** des Chinois, *ib.* 27.

LLÆUS Dieu des festins, II. l. 447.

LIBER, Dieu des festins, *la même.*

Liber & l'Oſiris des Egyptiens ne font qu'une même Divinité, VII. l. 300.

Rapports de Liber avec Moÿse, *la même.*

Liberalité. Les Princes & Monarques doivent user de modération en leurs bienfaits & gratifications, l. l. 37.

Un Etat monarchique peut être incommodé par des largesses excessives, *la même.*

Princes qui ont été contraints de se servir de la loi fiscale, *trop donné soit respect*, à l'encontre de ceux qui avoient abusé de la facilité de leur prédecesseurs, *la même* & 38.

Les gratifications doivent être proportionnées au service & à l'état de celui qui l'a rendu, aussi bien qu'à la condition de celui qui les fait, *la même.*

Les Rois peuvent abuser de la liberalité aussi bien qu'un chacun de nous, *la même* & 39.

Les bons Princes se font toujours comporés comme s'ils n'étoient que simples usufructiers de leurs Etats, *ib.* 41.

Un grand Roi doit faire paraître en toutes occasions une liberalité digne de sa Fortune, y observant les conditions qui rendent cette liberalité plus éclatante, *la même.*

De ceux qui reçoivent les plus grandes faveurs de leur Prince, *ib.* 42.

Un Prince ne doit jamais souffrir qu'on se retire de sa présence, *ib.* 41.

Liberté, l. l. 94.

Elle est une des choses les plus précieuses, & les plus agréables de la vie, III. l. 179. & *suiv.*

- Grande différence entre la liberté & le libertinage, VII. ll. 93.
- LIBETHRA** Ville renversée par le fleuve Sus, VII. l. 181.
- LICENCES**, l. ll. 216.
- LICINIUS** Empereur, méprisoit les bonnes lettres, VII. l. 148.
- LIEGE**, ville Capitale d'un Etat de même nom, l. ll. 93.
- LIERRE**, ll. ll. 135.
- LIEVRE**, il ne peut subsister dans l'Isle d'Iraque, ll. l. 120.
- Affectionné & recherché par les Romains, pour le manger, ll. ll. 25.
- Un lievre met une armée en desordre, III. l. 27.
- La rencontre de cet animal en chemin, est estimée de mauvais présage, VI. ll. 334.
- Lievres qui ont deux foies, IV. l. 160.
- Lieu**, sa définition, ll. l. 23.
- Plusieurs especes ou différences de lieu, *là même*.
- Lieux Gymnastiques où les hommes devenoient sçus aussitôt qu'ils y étoient entrés, VI. l. 260.
- Lieus** Françoises & Espagnoles, l. ll. 27.
- Ligne**, voyez Equateur,
- Ligne** Equinoctiale, l. ll. 20.
- De la difficulté prétendue des vaisseaux à passer cette ligne, VI. ll. 357.
- Ligne** Alexandrine, appelée de Division, ou de Partition ou partage, l. ll. 13.
- Par qui, quand, & pourquoy établie, *là même*.
- LIMBOURG** Ville & Duché. ll. 91. 92.
- LIN** incombustible, VII. l. 12.
- LINOTE**, ll. l. 110.
- Ennemi mortelle du Brouz IV. ll. 319.
- LION**, il ne peut souffrir à voix du Coq, III. l. 28.
- L'Europe n'en nourrit plus, ll. l. 220.
- Un lion reconnoissant le bien qu'on lui avoit fait, III. l. 41.
- Lion apprivoisé, VI. l. 290. 291.
- Le lion n'a pas un odorat excellent, VI. ll. 392.
- La lionne s'étant laissée covrir par le Pard, se lave incontinent après, VII. l. 396.
- Lions dressés pour faire la chasse des bêtes sauvages, VII. ll. 31.
- Il passe tout son âge dans une fièvre continuë, V. ll. 387.
- LIONNOIS**, l. ll. 102.
- LISBONNE** ville capitale de **PORTUGAL**, *ib.* 58.
- LITUANIE**, *ib.* 82.
- Les femmes de considération y exercent un concubinage public, ll. l. 386.
- LIVONIE**, l. ll. 53. 82.
- LIVORNE**, ville & port de Mer, *ibid.* 66.
- Livres**. Comme de fort gens de bien en peuvent faire de mauvais, des personnes vicieuses en composent parfois de bons IV. ll. 190.

Ils courent leurs destinées aussi bien que les hommes; & la vie & la mort de ces enfans spirituels, n'est gueres moins hazardeuse que celle des autres, II. l. 271.

Du jugement que l'on doit faire des livres & écrits, II. ll. 76.

Il n'appartient qu'à ceux, qui ont leur vie assurée, de faire des livres, *ib.* 69. & *suiv.*

Il n'y a point d'écrit aujourd'hui qui ne trouve des approbateurs, quelque disgracié qu'il puisse être, III. l. 283.

Il n'y en a point qui ne doive être approuvé, quand il est approprié au sujet qu'on traite, *ib.* 285.

Les anciens Auteurs sont préférables aux modernes, *là même & suiv.*

Les livres qui sont remplis de grands discours, ne sont pas les plus à estimer, VI. ll. 156. *suiv.*

De ceux qui sont beaucoup de livres, VII. ll. 314. & *suiv.*

Inconveniens auxquels sont sujets ceux, qui pour paroître diligens se précipitent honteusement à mettre leurs ouvrages sous la Presse, *ib.* 315.

Les fautes sont excusables dans un bon livre, *ib.* 317.

Un livre n'a pas le privilège de la Manne, d'être en toutes ses parties agréable à toute sorte de goûts, *là même & suiv.*

Livre du Ciel ou Abecé des Cieux, dont parle Porphire, L. l. 284.

LOANDA, Isle, L. ll. 149.

LOCRES appellés Oxoles, VII. ll. 162.

Logique & la connoissance qu'on en doit donner à un jeune Prince ou Monarque, I. l. 169. l. ll. 361.

Peu differente de la Rhétorique, *ib.* 171. l. ll. 363.

Division de la LOGIQUE en trois parties, I. ll. 364.

Logodiarthée, *ib.* 227.

Loi, *ib.* 273.

On doit accommoder les loix à la Republique ou à l'Etat, c'est à dire au naturel des sujets, *ib.* 305.

Les loix & leurs formalités, inventées pour le bien des hommes, sont aujourd'hui ce qui les tourmente le plus, III. l. 268.

Selon dir que le crime est plus grand d'alterer ou corrompre une loi, que de faire de la fausse monnoie, *là même.*

La justice rendue gratuitement dans plusieurs grands Empires, *ib.* 270.

Exemple de beaucoup de jugemens ridicules, qui se rendent assez souvent, *ib.* 271.

Belle pensée à ce propos sur la position du Scorpion ensuite de la Balance, par les Astronomes, *là même.*

La loi est la cause & le fondement de tous les procès, débats, & contestations, VI. l. 342.

De l'imposition de ses noms Grecs & Latin, *là même & suiv.*

Loi de Nature. Ceux qui vivoient moralement bien, ob-

servant ce qui étoit du droit de nature, ont pû se sauver avec l'assistance divine, V. l. 17. 18.

On pouvoit se sauver, encore qu'on ne fût exempt de tout crimé, & qu'on eût quelquefois violé le droit de la Nature, *ib.* 19.

Il y avoit des Gentils séparés du corps des Fidels, & qui ne servoient pas Dieu comme eux, *ib.* 20. 21.

Loi Mosâïque. Les Gentils ont pû se sauver durant la loi Mosâïque, *ib.* 22. & *suiv.*

Loi Oppia, II. II. 97.

Loix somruaires, *ib.* 96.

LOIRE, riviere de France, *ib.* 98.

LOITIAS, V. l. 316.

LONDRES, ville capitale de l'Angleterre, I. II. 46.

Longitude Geographique, I. II. 25.

Longitudes, comment elles se comptent, & des degrés de longitude, *ib.* 25. 26.

Loüange. L'excessive est blâmable dans l'Histoire, IV. l. 339.

Les loüanges immodérés deplaisent aux gens de bien, III. l. 258.

La loüange est le plus doux son, dont nos oreilles puissent jamais être frappées, VI. II. 150.

Les loüanges excessives & demesurées, & qui ne conviennent point, ne sont pas agréables, *ib.* 147.

C'est une façon ridicule de s'entreloüier les uns les autres, VII. l. 219. 220.

On devroit s'abstenir de donner des loüanges aux personnes vivantes, *ib.* *même.*

Raison pour laquelle l'auteur ne met point en lettres les noms de ceux auxquelles s'adressent, *ib.* 221.

Belle reponse d'Arrigon à un Poète qui le loüoit excessivement, III. II. 79.

LOUIS le Debonnaire, fixa les grandes liberalités au Sacré-Siège, IV. II. 393.

LOUIS, le juste, sa belle persée, I. l. 52. 53.

Saint *LOUIS*, Roi de France, I. l. 33.

LOUIS XI. Roi de France, II. II. 100. Rigueur excessive, I. l. 47. 48.

LOUIS XII. Roi de France, sa moderation loüable, I. II. 428. 429.

LOUIS XIII. Roi de France, I. l. 100.

Sa grande prospérité & ses inquietudes & mortifications, II. II. 365. & *suiv.*

Il n'aimeoit point les Fluxus, III. l. 236.

LOUMOND, lac. I. II. 45.

LOUP. De certains hommes qui faisoient les loups une loi l'année. IV. II. 8.

Il n'y en a point en Angleterre, II. l. 120.

Sa peau étendue sur un tambour, & les cordes faites de son boiau, sont plus rustiques que celles des autres animaux, VII. l. 230.

Il étoit en grand respect aux Atheniens, IV. l. 224.

- LOUP CERVIER**, n'a point de memoire, VII. l. 69. 70.
- LOUPS-GAROUX**, ou forciers s'il y en a, VI. ll. 329.
- LOUP MARIN** poisson, VI. l. 513.
- LUBECK** ville, I. ll. 95.
- LUCOMORIE**, ses peuples trafiquent sans parler, & sans voir ceux avec qui ils échangent, III. l. 85.
- LUGDUNUM**, son Etimologie, VI. ll. 383.
- LUNE**, sa grandeur, I. ll. 25.
Elle domine les sens, VII. l. 263.
- LUPINS** detrempés, II. ll. 510.
- LUQUE** ville & Republique, I. ll. 66.
- LUSACE** ou Lusatie, *ibid.* 90. 94.
- LUXEMBOURG** Duché & Ville, *ibid.* 91. 92.
- Lycanthropie*, VI. ll. 330.
- LYCHNOPOLIS**, *ib.* 389.
- LYCIE** Province, I. ll. 115.
- λυκοφιλία*, VI. ll. 321.
- LYCÔSURA**, ville, *ib.* 376.
- LYDIE**, I. ll. 117.
- LYDIENS**, V. ll. 92.
- LYON** capitale, du Lyonnais, I. ll. 102.
Lyonnois *ογογ* Lionnois.
- LYRE**, *ib.* 116.

M.

- MACHOIRE** d'Ane, dont se servit Samson Hieroglyphique de l'ignorance sceptique, V. ll. 200.
- MACRINUS** Empereur avoit une oreille percée, VI. l. 29.
- MACROBIES**, II. ll. 475.
- MADAGASCAR**, Isle en Afrique, I. ll. 154. VI. ll. 365.
- MADERE**, Isle en Afrique, *ib.* 156. 157.
- MADRID**, Ville Capitale d'Espagne, *ib.* 58.
- MAGES** Astronomes en grande estime parmi les Perfes, I. l. 268.
- Magie & sorcellerie*, *ib.* 353. *ſuiv.*
- Raisons & considerations pour servir de preservatifs à un jeune Monarque, contre tous les charmes, dont la Magie se pourroit servir pour enforcer son esprit, *ib.* 354. 374.
- La Magie est reprovée de Dieu, & abominée par tous les hommes, à qui il reste la moindre teinture de piété, *ib.* même *sequ.*

- Toute sorte de magie n'est pas défenduë, V. l. 256.
- Magie naturelle*, I. l. 355.
- MAGICIENS** du tems du Roi Charles, III. l. 265.
- Ils ont été condamnés par toute sorte de Nations & dans toutes Religions, V. ll. 272.
- Magistrats*. Avant que d'entrer dans les grandes charges & dignités, il est nécessaire d'apprendre dans de moindres, ce qu'il faut savoir pour les bien exercer, VI. l. 421. & *suiv.*
- Rencontre de Louis XII. & d'un Conseiller de la Cour dans un jeu de Paume, fort à propos, *ibid.* 425.
- Magistrature*. Personne ne devoit exercer aucune charge de Judicature dans son pais, VII. l. 216.
- Magnanimité*, I. ll. 277.
- Magnanimité des Vieillards, II. ll. 288. & *suiv.*
- MAGNICE** riviere, I. ll. 150. voyez **SAINTE ESPRIT**.
- MAHOMET**, l'apprehension seule des femmes Persanes, l'empêcha d'aller en Perse, VII. l. 267.
- MAHOMETANS**, VI. ll. 195.
- Mahometanes mal-traitées par leurs maris, *ib.* 319.
- Maigre*, c'est une matque de bonté spirituelle, III. l. 105.
- Remède pour faire amaigrir un homme trop gros & gras, *là même*.
- Mall*, I. l. 233. & *suiv.*
- Main*, elle est en grande veneration parmi les Turcs, II. ll. 162.
- Une main religieusement gardée en l'Isle de Parthmos, & les ongles rognés croissent continuellement; VII. l. 255.
- La main gauche est regardée plus honorable parmi les Japonois, VII. ll. 205.
- MAINLAND**, Ville Capitale des Orcades, I. ll. 42.
- Maisons* bâties de sel, VI. l. 475.
- Maisons* bâties d'os de poissons, I. ll. 49.
- Les maisons de pierre en Ecosse suent & se sechent régulièrement deux fois le jour, 24 heures du flux & reflux de la mer, *ib.* 475.
- Mai* de Rare, II. ll. 210.
- MALACA**, ville riche; son Etymologie, VI. ll. 385.
- Maladie* qu'est-ce, II. l. 175. LL. 273.
- Préférée à la santé par Petrarque, II. l. 176.
- Remedes superflus pour les maladies, *là même* & 177.
- La maladie & l'infirmité ont quelques avantages, II. ll. 204.
- La maladie a je ne sai quoi qui peut obliger à la recherche, *ibid.* 207.
- Lenitif contre toute sorte de maux, *là même* & *suiv.*
- Les maladies sont utiles à beaucoup de personnes, VI. l. 435.
- Les maladies comparées à dereglement d'une Horloge, VII. l. 43.
- Avantages qui se tirent de la maladie, *là même*.
- Malades impitoyablement abandonnés en diverses Nations, *ibid.* 203.

- Maladies Chroniques tant de l'esprit que du corps, VII. ll. 33.
- MALDIVES** Isles, au nombre de douze mille, I. ll. 133.
- MALLAPUR** ville, *ib.* 132. VI. ll. 384.
- MALTE** Isle de l'Afrique, I. ll. 157.
- MAMME'E** Imperatrice, IV. ll. 131. & *suiv.*
- MAMELUCS** grands & habiles Cavaliers, IV. l. 370.
- MAN** ile, I. ll. 43.
- Manège** ou l'Art de monter à cheval. La connoissance en est necessaire à un Prince, l. 223. & *suiv.*
- Extrémités viciieuses, qu'un Prince doit éviter en l'art de monter à cheval, *ib.* 224.
- Accident malheureux qui arriva aux Sybarites, qui aprenoiens leurs chevaux à danser, *là même.*
- Amour desordonné de Caligula pour un cheval, *là même.*
- Erranges accidens, qui arrivent de monter à cheval, *ib.* 225.
- Ceux qui sont trop de cheval, sont moins propres aux femmes, *ib.* 224. 225.
- MANCANARES**, fleuve d'Espagne, II. ll. 140.
- MANCHÉ**, I. ll. 30. *voyez* Deroit.
- MANDARINS**, *ib.* 314.
- Manger.* On ne se repent pres que jamais de s'être abstenu de manger, VI. ll. 352.
- MANGRELIE** *voyez* Colchide.
- MANIOC**, plante de l'Amerique, VII. ll. 16.
- Manie**, I. ll. 260.
- MANNE**, II. l. 78.
- MANOA** ville très riche, I. ll. 165.
- MANTOVE**, & le Mantroïan, *ib.* 65.
- MANUCODIATE**, oiseau figuré sans pieds, II. l. 110.
- Mappenonde**, I. ll. 4.
- MAR VERMEIO**, ou Mer Rouge, *ibid.* 163.
- MARAIS**, *voyez* PALUS.
- MARASCI** poisson, qui a neuf rangs de dents VII. l. 364.
- MARACAIBO** lac, VI. ll. 377.
- MARBOURG** ville de Hesse, l. ll. 94.
- MARC ANTONIN**, VI. l. 152.
- Marchand** ce mot, & celui d'impositeur, pris pour une même chose, III. l. 80.
- La marchandise est un moyen legitime & naturel, d'acquiesrir des biens, *là même.*
- Le trafic honteux parmi les Romains, *là même.*
- Defendu à la Noblesse, *ibid.* 81.
- Marchands honorés & respectés aux plus importantes dignités du gouvernement, dans les Etats les mieux policés, *là même* & *suiv.*
- Marais**, I. ll. 30.
- MARGAIATS**, Nation, *ibid.* 166.
- Mariage.** Des devoirs du mari & de la femme, *ib.* 290.

- Si un homme doit se marier ou non, VI. l. 402.
- Qu'un homme se marie ou qu'il ne se marie pas, il aura toujours sujet des en repentir, *là même*, voyez Femme.
- Pourquoi Dieu endormit notre premier père devant que de lui presenter une femme, VI. l. 322.
- Le mariage est accompagné de quantité de soucis, d'inquietudes, & de mortifications, *là même*.
- Du mariage des vieilles femmes avec de jeunes hommes, VII. l. 398.
- Les filles Baniennes des Indes Orientales, se marient, dans l'age de sept ou huit ans, VII. l. 205.
- MARICHEZ**, monstre, III. l. 174.
- MARIENBOURG**, Ville Capitale de la Prusse, I. l. 82.
- MAROC**, Ville & Roiaume, *ib.* 142.
- Le Marquis de **MARIGNAN** perd la goutte d'apprehension, III. l. 32.
- MARS**, Enyalius Divinité à Sparte, VII. l. 9.
- MARSEILLE**, distance entre cette place, & celle d'Alep, VI. l. 357.
- Saint **MARIN**, ville & Republique, I. l. 67.
- Miscarrets** de la Garonne & de la Seine, II. l. 84.
- MASOVIE** province de Pologne, I. l. 82.
- MASSAGETES**, ils mangent leurs parens après leur mort, II. l. 275.
- MASSE**, I. l. 65. 66.
- Matelas** pour se coucher, V. l. 336.
- MATHEMATIENS** bannis chassés de Rome, I. l. 258.
- En grand credit aux Indes orientales; *ib.* 258.
- Mathematiques** en grande consideration, V. l. 79.
- Blamées en general des grands hommes de l'Antiquité, *là même*.
- Matiere** premiere, II. l. 6. & suiv.
- On ne la connoit qu'en ignorant; & plus on pense la connoître, plus on l'ignore, V. l. 374.
- MAURES**, I. l. 121.
- De leur façon de travailler avec ceux de deserts de Nubie, & de Lybie, sans parler, III. l. 86. 87.
- MAUVE**, elle est d'un fort bon usage, mais il n'en faut pas manger, *ib.* 341.
- MAXIMUS** Philosophe, I. l. 160.
- MAYENCE** ville & archevesché, I. l. 93.
- MEACO** ville, *ib.* 136.
- MECENAS**, II. l. 264. l. l. 369.
- Les **Mechans** recherchent toujours compagnie, II. l. 256. & suiv.
- Mechant pris pour fin & rusé, VI. l. 488.
- De **mechant homme** ou Roi

Explication de ce proverbe, *là même.*

BECKELBOURG, I. ll. 95.

bedine, diction Arabe, sa signification, VI. ll. 384.

IEDINET Talnabi, Ville de l'Arabie heureuse, I. ll. 123.

IEDECIN puni pour avoir contraint un malade de manger, I. l. 47. 48.

Medecine, en grande recommandation parmi les Anciens. Jointe à la Robauté aussi bien que le Sacerdoce, II. ll. 202.

Méprisée par les Romains, *ib.* 214.

Il n'y a point de Medecins au nouveau monde, ni dans la Moscovie, *la même.*

Honorés comme des Dieux, *ib.* 202.

Cette science étant toute coniecturale, ses jugemens & ses operations ensuite n'ont pas la certitude qu'on pourroit souhaiter, III. l. 328. & *suiv.*

Bel éloge en faveur de la Medecine, VII. l. 33. 34.

Plin accusé de fausseté pour le tems auquel il dit que l'usage & la pratique de la Medecine commença dans Rome, *ib.* 34.

De l'usage & pratique de la Medecine parmi les Chinois, *ib.* 36. & *suiv.*

MEDIE voyez Servan.

MEDINE, I. ll. 123.

Medifance. Il n'y a rien de plus glorieux, qu'un Prince qui a reçu quelque déplaisir particu-

lier sans ressentiment, I. l. 54.

Il y a quelque chose de roial à entendre de mauvaises paroles pour de bonnes œuvres, sans s'en offenser, *là même.*

Il n'y a point de Souverains, dont les peuples parlent moins desavantageusement que de ceux qui leur donnent toute liberté de le faire, *ib.* 55.

La médifance cause souvent de grands desordres, II. ll. 430.

Clemence admirable de plusieurs Souverains envers ceux qui parloient mal de leurs Majestés, *ib.* 432. & *suiv.*

Meditation, VI. ll. 98. & *suiv.*

Il est beaucoup plus utile de lire dans son propre cœur en meditant & rêvant, que de lire dans une infinité de livres inutilement, III. l. 366.

Il y a un plaisir charmant dans la contemplation, pour ceux qui savent comme il s'y faut prendre, VII. l. 351.

MEGALOPOLIS, grande ville de l'Arcadie, VI. ll. 379.

MEIN fleuve, I. ll. 87.

MELAN, Peintre & Graveur très excellent, VI. l. 100.

Melancholie. Il y a des personnes à qui les plaisirs-mêmes sont des semences de douleur, II. ll. 376.

La melancholie a ses charmes aussi bien que la gaieté, III. l. 242.

Les melancholiques sont les plus portés à l'amour, VI. l. 137.

La melancholie appelée le bain du Diable, VI. ll. 90.

- Ceux qui font d'un temperament melancholique ont ordinairement des notions extraordinaires, *là même.*
- MELETIDES** étrangement stupide, V. ll. 135.
- MELETIDES** moqué d'avoir pris mal son teus pour secourir Priam, VI. l. 265.
- MELINDE**, Royaume, I. ll. 152.
- MELLY**, ses habitans trafiquent sans parler, & sans voir ceux avec qui ils échangent, III. l. 86.
- MELONS** de cent trois livres pesant, VI. l. 460.
- Mémoire**, elle est tellement une des principales parties de l'esprit, qu'elle passe souvent pour le tout, VI. l. 415.
- Avantages qui nous reviennent, lorsque nous avons une heureuse mémoire, *là même* & *suiv.*
- Appellée la basse partie de notre ame & pourquoi, IV. l. 172: *sequ.*
- Elle n'est pas la plus importante de ses facultés, *ib.* 173.
- MENECRATES** Medecin, II. ll. 216.
- MENGRELIE** país, IV. l. 225.
- Mensonge**, I. l. 341.
- Le mensonge est un vice d'esclave, pour le moins d'un homme que l'apprehension fait parler contre sa conscience, I. l. 168.
- Ce vice est indigne d'un Prince, dont les paroles doivent toujours être accompagnées de la vérité, *là même.*
- S'il est permis à un Prince de mentir quelquefois, *là même.*
- Difference entre mentir & dire un mensonge, IV. ll. 277.
- Il ne faut pas mépriser une histoire pour quelques fautes qui s'y rencontrent, 288. & *suiv.*
- Qu'est-ce que mentir? E. 158. & *suiv.*
- MENTHE**, III. l. 7.
- Mépris**. Les plus sages souffrent les injures & le mépris avec douceur, VI. ll. 154.
- MERQUE** villé, I. ll. 122.
- MER**. Belles conjonctions de diverses Mers, I. l. 203.
- Mer Athlantique, I. ll. 29.
- Mer Baltique, *là même.*
- Mer Caspie, *là même.* VI. ll. 355.
- Mer Egée, I. ll. 73.
- De sa longueur, de sa largeur, & de la couleur de son eau, *là même.*
- Mer Germanique, I. ll. 29.
- Mer Mediterranée, *ibid.*
- Mer ou Lac de Parime, *ibid.*
- Mer Rouge, *ibid.*
- De sa nomination, VII. l. 299.
- Mer du Sud, autrement Pacifique, I. ll. 29.
- Mer de Hollande, combes de pais elle a conquise, V. ll. 361.
- Mer Noire dire anciennement Mer Caspie, voyez Mer Caspie.
- Le **MERCURE**, II. l. 97.
- MERCURE** domine la raison, VI. l. 263.
- MERE** des Dieux, de son Idole,

- que les Romains firent venir de Phrygie, IV. II. 128.
- Trois Meres d'une excellente beauté, qui produisirent trois difformes enfans, III. I. 133.
- Meridiens**, de leur nom & de leur nombre, I. II. 11. 12.
- Du premier Meridien, & de sa situation, *ib.* 12. & *suiv.*
- Meridien pour le commencement des jours, *ib.* 14.
- MEROE**, Isle, I. II. 87.
- MEROPS** oiseau qui ne vole vers le Ciel qu'au rebours des autres oiseaux, VII. I. 97.
- MESOPOTAMIE**, I. II. 119. 120.
- Mesurs** Geographiques, elles sont différentes selon les diverses nations qui marquent les distances des lieux, les unes d'une façon, les autres d'une autre, *ib.* 26. 27.
- Metaphore**, *ib.* 211.
- Métaux**, leur production, II. I. 93.
- On en compte sept, selon le nombre des planetes, *là même.*
- METELIN** voyez Lesbos.
- Metempsychose** de Pythagore, III. I. 426.
- Metempsychose**, ou Palingenese d'Empedocle, III. I. 314.
- Meteores** en general, & leur production, II. I. 68.
- De ceux qui se font dans l'air, *ib.* 69.
- Meteores qui se font dans l'eau, *ib.* 83. & *suiv.*
- Meteores qui se font dans la terre, *ib.* 90. & *suiv.*
- Le **Métier** des Rois est l'un des plus importants & des plus difficiles tout ensemble qui se puisse exercer, I. I. 251.
- METIUS** Pomposianus; I. II. 41
- Metonymie**, *ib.* 210.
- Metriopathie**, V. I. 289.
- METROCLES**, Philosophe; se renferme sans s'oser plus montrer, à cause d'une disgrâce, où il étoit tombé, VII. I. 331.
- METRODORE**, Philosophe & Peintre, VI. I. 86.
- Meurtre** d'Abel, VI. II. 406.
- MEXICAINS**. Le diable en a fait son peuple élu, à l'exemple des Israélites, les conduisant des parties du Nord dans celles qu'on nomme à présent la *Nouvelle Espagne*, qu'il leur avoit promis comme un lieu de delices, VII. I. 288.
- MEXICO**, Ville & Province de la nouvelle Espagne, I. II. 162.
- MICHEL-ANGE**, incomparable dans toutes les trois parties d'Architecture, Sculpture & Peinture, VI. I. 93. & *suiv.*
- MICHEL** de Paphlagonie, II. II. 412.
- MICHONS** des Indes, de leur ressemblance avec nous, III. I. 173.
- MIDDELBOURG**, ville de Zelande, I. II. 92.
- MIEL** mis entre les Meteores, comment se forme, II. I. 76.
- Miel composé par des hommes, *ib.* 77.
- Trois sortes de miel, *ib.* 78.
- Il est symbole de mort, II. II. 376.
- Celui de Trehisonde guerir les fous, & ôte la raison

- à d'autres en le mangeant, III. I. 339.
- Il y en a de quatre sortes dans l'Isle de Saint Laurens, III. II. 67.
- Il s'en trouve d'amer en Corfe, II. I. 382.
- MILAN** ville & Duché, & ses dependances, I. II. 64.
- Milantatori*, VII. II. 94.
- Milescines*, VI. I. 49.
- MILLET** ville de Carie, I. II. 117.
- Milien**. Il n'y en a point entre la joie & la tristesse, entre le plaisir & la douleur, VI. II. 118.
- Du milieu du monde, I. II. 15. 16.
- Milles**, avec lesquels les Romains comptoient les distances des lieux, *ibid.* 26.
- Du Mille Germanique, *ibid.* même.
- MILON** Crotonaites, grand de corps & d'esprit, III. I. 102.
- MINERVE** surnommée Apaturie, pourquoi, VII. I. 387.
- Mines** d'or & d'argent qui ont fait subsister les plus grands Empires, I. I. 330. & *suiv.*
- Les **MINES** de **POTOSI** sont les plus riches, I. II. 168.
- MINGRELIE**, III. I. 93.
- Minutes** Geographiques, nommées autrement scrupules, I. II. 22.
- Miracles**, Il n'y a rien dans la Sceptique qui combatte les miracles comme lui objectent les Dogmatiques, III. I. 398. & *suiv.*
- MIRANDE** ou **Mirandole**, I. II. 65.
- Misanthropie*, V. II. 193.
- Misere*. Rien ne nous peut rendre miserables, si notre cœur n'y consent, III. I. 369. & *suiv.*
- Misericorde*, Divinité, I. II. 265.
- MISITHEE**, le plus éloquent homme de son tems, I. I. 166.
- Misologie*, V. II. 192.
- MITHRIDATES**, VI. I. 57.
- MITYLENIENS**, V. II. 93.
- Mode**, & nouveauté des habits; il faut y donner quelque chose, II. II. 104.
- Un chacun est jaloux de la mode de son pais, & l'estime la meilleure & la plus belle, *ib.* 106. & *suiv.*
- MODENE**, Ville, I. II. 65.
- Moderation* & tranquillité d'esprit, opposée à la vengeance, II. II. 445.
- De la *Moderation* d'esprit, VI. II. 117. & *suiv.*
- La *Modestie* honteuse est toujours bien-seante à l'un & à l'autre sexe; elle se reconnoit principalement au port & à la démarche, VI. I. 48.
- Mœurs** des hommes. Elles sont si différentes que ce qui est tenu pour vertueux en un endroit, passe pour vicieux ailleurs, V. II. 143. & *suiv.*
- MOGOL**, & de son Empire, I. II. 126. & *suiv.*
- Mois**. La division de l'année en douze mois doit plutôt être rapportée à l'institution des

- hommes, qu'à la Nature, VI. ll. 306.
- Mois plus grands les uns que les autres parmi diverses Nations, *là même* & 307.
- Mois philosophique, *la même*.
- MOISE**, ll. ll. 281.
- Estimée par quelques-uns le même que Liber, VII. l. 301. & *suiv.*
- MOLDAVIE**, I. ll. 77.
- MOLUQUES**, Isles, *ib.* 14. 139.
- MOLY**; herbe medecinale, ll. ll. 207.
- MOMONIE** Province, I. ll. 46.
- Monarchie*, *ib.* 301. 326.
- L'Etat Monarchique reconnu pour le plus ancien de tous, *ibid.* 302.
- De l'excellence de la Monarchie, *là même.*
- Monarchie* Françoisé, I. l. 64.
- MONARQUE**. Ce qui est un vice en un particulier passe pour une vertu en un Souverain, VI. l. 488.
- De la bonté d'un Monarque, I. ll. 339.
- MONBAZE** royaume, I. ll. 152.
- MONDE** en general; Opinions différentes, l'une pour la pluralité des Mondes, l'autre pour l'unité de ce monde, V. l. 280. & *suiv.*
- Ses parties nommées Orient, Occident, Septentrion, & Midi, I. ll. 7.
- Considérées diversément à droite & à gauche, *ib.* 7.
- Diversité d'opinions parmi les anciens Philosophes touchant le monde, ll. l. 30. 31.
- Une grande partie nous est inconnue, ll. ll. 80. & *suiv.*
- Monde intelligible, inventé par Platon, III. l. 124.
- Dieu a crée le monde pour sa gloire, VI. l. 508.
- Il est comme une Comedie, VII. ll. 41.
- Nous y sommes comme dans l'Arche de Noë, *là même*.
- MONLUC** grand & genereux guerrier; sa mort glorieuse, I. l. 136.
- Monnoie*. Fausse monnoye. Punition des faux Monnoieurs, V. l. 183.
- Opinions différentes touchant l'emploi de la fausse monnoie, VII. ll. 34.
- MONOCEROS** de l'Inde autrement nommé *Cartazonon*. Il est perpetuellement en guerre avec ceux de son espece, VI. ll. 275.
- MONOMOPOTAPA**; Royaume, sa situation son étendue, & ses rivieres, I. ll. 149. & *suiv.*
- Monotonie*, *ibid.* 225.
- MONS** capitale du Hainaut, *ib.* 92.
- Monstres*, & leur production, III. l. 165. & *suiv.*
- Le **MONT APENNIN**, I. ll. 63.
- MONT CASSIN**, VI. ll. 359.
- Montagnes* plus hautes que la moyenne region de l'air, II. l. 51.
- Montagne qu'il faut passer en sautant & en dansant, autrement on auroit la fièvre, VI. ll. 120.

- Les plus hautes montagnes autrefois couvertes de la mer, *ib.* 359.
- Le Mont *ATLAP* est destiné à la sepulture des Princes des Tartares, VI. l. 216.
- MONTECUMA* Roi de Mexico, II. l. 205.
- MONTGOMMERY* noble famille d'Angleterre, *ib.* 64.
- MONTMORENCY* Connétable, sa supercherie & tromperie à la capitulation de Metz, III. l. 145.
- MONTPELLIER*, VI. l. 362.
- Monts *DAMASIENS*, I. l. 129.
- Monts de la *LUNE*, *ib.* 139.
- Morale* troisième & principale partie de la Philosophie, appelé *Etiq.*, V. l. 110. & *suiv.*
- MORAVIE*, I. l. 76. 88.
- La *MORE'E* voyez *Peloponnes.*
- MORISQUES*, chassé d'Espagne, IV. l. 340.
- MORPHE'E* adoré par les Hurons, II. l. 45.
- Mort*, VII. l. 44. & *suiv.*
- Il y a une mort violente qui arrive en plusieurs façons & une mort naturelle, II. l. 180.
- La mort est un grand mal, II. l. 323.
- Elle est inexorable & épouvantable, *ib.* 320. & *suiv.*
- Les Cimbres & les Celtibères chantent en guerre sans craindre la mort & appréhendent de mourir dans leurs lits; les Grecs au contraire, V. l. 147.
- Il n'y a rien qui nous doive contrister en la mort, si nous l'envisageons du bon côté. Belles pensées à ce propos, VI. l. 165. *sequ.*
- Elle est la plus terrible de toutes les choses terribles, III. l. 307.
- Mort volontaire.* Propositions & orbitantes sur ce sujet, V. l. 217.
- MOSCHETTO* oiseau, VI. l. 513.
- MOSCA*, un fleuve, I. l. 53.
- MOSCO*, ville capitale de la Moscovie, *là même.* 53.
- MOSCOVIE*, II. l. 83.
- Description de cet Empire, I. l. 52.
- Du grand Duc de Moscovie, *ib.* 52. 55.
- MOSCOVITES*, II. l. 107.
- Ils sont Schismatiques Grecs, I. l. 54.
- Ils traitent mal leurs femmes, VI. l. 319.
- Sont tous vêtus d'une même façon, *ib.* 363.
- Dorment tous après le dîner, *là même.*
- Les *Moscovites* comptent leurs lieues par *Wersts*, I. l. 27.
- Mosquée* de Fez, VI. l. 470.
- Mot*; voyez *Diction.*
- MOTEZUMA*, Prince cruel, I. l. 44.
- MOUCHE*, VI. l. 512.
- MOURGUES* ou Monaco, Ville & Principauté, I. l. 64. 65.
- Mouvement.* Sa définition, II. l. 27.
- Deux sortes de mouvement, *ib.* 29.

- Ce qui se fait en un instant n'est pas un véritable mouvement, là même.**
- Du mouvement de l'esprit de l'homme, là même.**
- Du mouvement du Soleil contraire à celui du premier Ciel, VI. l. 288.**
- MOZAMBIQUE, Roiaume, l. II. 152.**
- Un Muet recouvre l'usage de la parole par un transport d'aprehension, III. l. 32.**
- MULE Athenienne, II. II. 297.**
Multitude. Elle est ignorante, indiscrete, injurieuse & inconstante, V. II. 138. & *suiv.*
- MUNICH** séjour des Ducs de Bavière, I. II. 90.
- Muraille** fameuse de six cens lieues Françaises, *ib.* 29.
- Les murailles d'Alexandrie** baties avec de la farine au défaut de chaux, VI. l. 473.
- Muraille** qui separe la Chine de la Tartarie, VII. II. 129.
- MURCIE, Roiaume & Capitale, I. II. 58.**
- MUSA** domteur de l'Espagne, VII. l. 337.
- MUSA, Rhereur, qui avoit plus d'esprit que de jugement, ib. 276.**
- MUSART, VI. l. 1.**
- MUSQUE.** Il passe pour un poison dans Babylone, VI. II. 397.
- MUSES, Plusieurs** écrits honorés de ce nom de Muses, *ib.* 3. 4.
- Leur étymologie, IV. l. 263.**
- Musique, V. l. 233.** C'est une discipline Roiale, I. l. 172. *sequ.*
- La Musique** grandement estimée par les Anciens, particulièrement des Grecs, V. II. 82. *sequ.*
- MUSICIENS & joiens** d'instrumens en fort mauvaise estime, & très peu considérés, comme personnes viles & de peu de consideration, ou même vicieuses & dissapées, V. II. 99.
- MUSULMANS, qui portent un** coupet de cheveux au haut de la tête, VII. l. 335.
- De ceux de Mofambique, ib. 381.**
- MYCERINUS, Roi d'Egypte,** II. II. 306.
- MYNDIRIDES** ou Smyndirides grand amateur du sommeil, *ib.* 55.
- MPSIE, I. II. 117.**
- MYSON** un des sept Sages de Grece, ennemi de la conversation, II. II. 218.

N

- NABATHE'E, I. II. 122.**
- NADIR, ib. 11.**
- Nager, l'industrie de nager** recommandée par les Loix de Solon, I. l. 232.
- Il est bon qu'un Souverain**

- sache l'art de nager suffisamment pour tirer la personne d'un peril s'il se presentoit, *Id même & suiv.*
- Précautions que doivent soigneusement observer ceux qui auront l'œil sur les exercices, *ibid.* 233.
- Grande perte arrivée faute de savoir nager, *ib.* 231. 232.
- NAIRES**, Gentilshommes Japonois, II. II. 403.
- NAMUR** ville & comté, I. II. 92.
- NANCY** ville capitale de la Lorraine, *ib.* 93.
- NANQUIN**, ville, *ib.* 120.
- NANTES** capitale de la Moienne Bretagne, *ib.* 103.
- NAPLES**, *ibid.* 64.
- NARNY**, Ingratitude de son terroir, III. I. 59.
- Narration**. Ce qu'il faut observer pour s'en bien acquiter, I. II. 197. & *suiv.*
- NARSES** Eunuque s'offense & se vange étrangement pour une simple parole de mépris qui lui fut dite par l'Imperatrice Sophie, II. II. 431.
- NARSINGUE**, I. II. 132.
- NASTURTUM**, ou Cresson Alenois, pourquoi ainsi nommé, & Cardanic, VI. II. 397.
- Nativité**. Opinion ridicule, que ceux qui naissent le jour du Vendredy saint, penetrent de leur vûe jusqu'au dedans de la terre, *ib.* 333.
- NATOLIE**. Sa situation, son étendue, I. II. 115.
- NATURE**. Ce mot se prend pour plusieurs choses différentes, II. I. 3.
- Adorée comme une Divinité parmi les Grecs, *Id même.*
- Natura naturans & Natura naturata*, *ibid.* 4.
- La Nature ne peut être contraire à la puissance absolue de Dieu, *ib.* 11.
- Définition de la Nature, *ib.* 11 *sequ.*
- Nature humaine considérée depuis la creation du monde, & divisée en trois états, V. I. 17. *sequ.*
- NAUPLIE**, place d'Italie aujourd'hui nommée *Napoli de Romanie*, VI. II. 378.
- NAUSIPHANES** maltraité par Epicure son disciple, V. I. 268.
- Neant** mis pour le principe de toutes choses, V. II. 155.
- NECAR** fleuve, I. II. 87.
- Necessité**. Il y en a de deux sortes, *Consequenteris & Consequentia*, VII. I. 80.
- Necessité** ou contrainte d'agir, & son pouvoir, VII. II. 67. & *suiv.*
- NECROPOLIS**, ville, VI. II. 388.
- NEGRES** Ceux de la Guinée abandonnent leurs malades, VII. I. 203.
- Il y en a en Groenland comme en Guinée, *ib.* 269.
- NEGROPONTE** capitale d'Éubée, I. II. 12.
- NEIGE** & comme elle se forme, II. I. 76.

- Neige rouge, *là même.*
- NEMESIS**, pourquoi représentée avec des ailes, VI. ll. 372.
- NEPTUNE** pourquoi représenté avec la charnière, VI. l. 459.
- NEREIDES**, III. l. 174.
- NERON**, des cinq premières années de son gouvernement, I. l. 50.
- Basse d'esprit de vouloir passer pour le meilleur Musicien de son tems, afin de pourvoir à sa subsistance par ce moyen-là, au cas qu'il fut privée de l'Empire, *ib.* 173.
- Il tue son libertin pour ne lui avoir pas fait raison en buvant, II. ll. 464.
- Passion indiscrete pour les chevaux, VI. l. 364. & *suiv.*
- NESSUS** fleuve de la Thrace, I. ll. 73.
- NESTOR**, grand beuveur, II. ll. 465.
- NEVIUS**, historien latin envers, IV. ll. 175.
- NEVRES**, il devenoient loups tous les ans pendant quelques jours, I. l. 360.
- NEZ**, VI. ll. 394. & *suiv.*
- Le défaut & la privation du nez n'empêche pas de flairer, *là même.*
- Le nez blanc & long est estimé des uns, le noir & le camus des autres, *ib.* 295.
- Le nez camus des Mores & des femmes de Tartarie, les fait estimer plus aimables, VII. l. 269.
- NICARIE** île, I. ll. 124.
- NICE'E**, ville de Bichynie, *ib.* 116.
- NICOMAUQUE**, Peintre, VI. l. 95.
- NICOPOLIS** ville de Bulgarie, I. ll. 75.
- NICOPOLITAINS** moqués par Epictete, III. l. 202.
- NICOSIE**, ville, I. ll. 125.
- NIEPER**, *ibid.* 53. 83.
- NIESTER**, fleuve, *ib.* 83.
- NIGER** fleuve, *ib.* 139.
- NIL** fleuve, *ib.* 139.
- NIPHUS**, III. l. 410.
- Noblesse**, qu'est ce? II. ll. 401. & *suiv.*
- La Noblesse & ancienne naissance est grandement estimable, VII. ll. 58. & *suiv.*
- NOE** Parallele entre lui & Adam, VII. l. 300.
- NOIR**, III. l. 114.
- En beaucoup de lieux, il passe pour un mauvais augure, *ibid.* 115.
- C'est tout le contraire parmi nous, & ailleurs, *là même.*
- La sainte Vierge représentée de couleur noire, *ib.* 116.
- C'est une couleur de joie parmi les Japonnois; le blanc au contraire, VII. l. 8.
- La noirceur des Ethiopiennes, a ses charmes aussi puissans, que la blancheur parmi nous, VII. l. 269.
- NOMADES**; I. ll. 109. *2072*
Tartarie deserte.
- NOMBRE DE DIOS** ville, I. ll. 163.

- Noms.** Si l'imposition des noms s'est faite caluellement, ou avec discours & connoissance de cause, VI. l. 295.
- Si les noms signifient la matiere, la forme, ou le composé, *ibid.* 296.
- Nombres.** On leur fait dire aussi aisément, qu'aux cloches, tout ce que l'on veut, VI. l. 396.
- Des nombres de Platon, *ibid.* 397.
- Les nombres pris pour la cause efficiente de toute sorte de bien par Platon; & par saint Augustin pour Hieroglyphiques de toute sorte de mal, *là même & suiv.*
- NOMINAUX** & Terministes, VII. ll. 199.
- NORMANDIE**, I. ll. 100.
- NORVEGE**, *ib.* 48.
- NOSTRADAMUS** le jeune, I. l. 314.
- Notions** communes, VI. l. 262.
- Contre les **NOVATEURS**, VII. ll. 13.
- Nourriture** du corps, combien puissante & considerable pour l'esprit, *ib.* 46.
- LA NOVE.** Grande moderation à souffrir les injures & les offenses, *ib.* 154.
- NOVOGROD**, ville, I. ll. 54.
- Novauté.** C'est une arrogance & une temerité, de condamner tout ce qui nous parait nouveau, V. ll. 141.
- Elle a de merveilleux charmes pour la rendre agréable, VII. l. 238.
- Elle fait honorer & respecter les inventeurs de ce qui n'a voit point encore été vu, *ib.* 289. *& suiv.*
- Novelles** de la Cour, VI. ll. 140. *& suiv.*
- NOYERS** de Canada, II. l. 104.
- NUIT**, représentée comme la mere nourrice du sommeil & de la mort, *ib.* 180.
- Les nuits sont plus froides sous l'Equateur, que par tout ailleurs, II. ll. 82.
- A Sparte il n'étoit pas permis de porter de la lumiere la nuit, VII. l. 155.
- NUMANTIENS**, II. ll. 328.
- NUMIDIENS**, ils ont coutume de se couvrir la bouche, VII. ll. 173.
- NUREMBERG**, ville du Haut Palatinat, I. ll. 90.
- Nymphes**, de leur excroissance aux femmes, & de leur trancheinent, VII. l. 255.

O

- Obeissance**, de celle que les sujets doivent à leur Prince, VI. l. 492.
- OBIDORA**, Province, I. ll. 54.
- OBV**, fleuve, *ib.* 107.
- OBIDOVO**, lac, *ib.* 78.
- Oblations**, celles qui se font de

- Vol, des concussions, & des larcins, sont desagréables à Dieu, III. I. 166.
- Obligations contractées moralement**, *ib.* 46.
- Obscurité des Ecrivains en écrivant leurs ouvrages**, IV. II. 235.
- Obsidienne**, II. I. 92.
- Occasion**, VI. I. 263. & *suiv.*
Il importe grandement de se bien servir de l'occasion en tems & lieu, *là même & suiv.*
- OCEAN**, I. II. 29.
Ocean Caledonien, *ib.* 44.
- Ochlocratie**, *ib.* 302.
- Ostonaire**, VI. I. 396.
- ODER**, fleuve, I. II. 87.
- Odeur**, c'est une qualité où domine la secheresse, non une substance, II. I. 145.
Les odeurs mauvaises font mourir certains peuples, VI. I. 43.
Les bonnes odeurs sont estimées des uns, & blâmées des autres, VI. II. 396.
De l'odeur parmi les peuples de la nouvelle France, VII. II. 201.
- L'odorat**, pourquoi placé au milieu des cinq sens, II. I. 141.
L'odeur est son objet, *là même.*
Du milieu qui sert de trajet, & de vehicule à l'odeur, *ibid.* 142. *sequ.*
De tous les animaux l'homme est celui qui a le moins d'odorat, VI. II. 390. & *suiv.*
L'odorat des Japonois, fuit presque généralement tout ce qui plait au nôtre, VII. I. 8.
- Oeconomie**, c'est la seconde partie de la Morale, I. II. 287.
Pourquoi elle doit précéder la Politique, *ib.* 287. 288.
Qu'est-ce, *ib.* 289.
Ses parties principales, la même & *suiv.*
Des loix économiques, en ce qui touche principalement l'acquisition, la conservation, & la dispensation des biens, *ib.* 292.
Savoir bien régler sa maison, est une grande vertu, II. II. 761.
Quelle est la maison la mieux accomplie, *là même.*
L'abondance des valets est plus préjudiciable, qu'avantageuse, *là même.*
- ŒIL** son excellence, VI. II. 123. & *suiv.*
Sa situation, *ib.* 127.
Formé le dernier de tous les membres, *ibid.* 134.
- OEIN** fleuve, I. II. 87.
- OETA** montagne, *ib.* 71.
- ŒUV**, celui de serpent donne la faveur des Princes, I. I. 365.
Oeufs excellens sans sauce, & cuits sans feu, VI. II. 351.
L'œuf dont Leda étoit accouchée, religieusement gardé, VII. I. 292.
- Offense**, Il est plus honorable & plus avantageux de recevoir des injures & des offenses, que de n'en point du tout recevoir, II. II. 421.

- Le mepris des offenses, est une chose louable & genereuse. Divers exemples, *là même & suiv.*
- Officiers.** Le trop grand nombre d'officiers de judicature est préjudiciable à un Etat, VII. l. 216.
- OIE,** elle est seule entre tous les animaux, qui se fait mourir, V. l. 120.
- OISEAUX.** Leur industrie à faire leur nids, II. l. 108.
- Les plus petits font les plus féconds & les plus éloquens, III. l. 103.
- Le plus grand, & le plus petit, VI. II. 512.
- Le plus vite, *là même.* & 513.
- Oiseau mouche, *là même.*
- Les oiseaux n'ont point de dents, excepté la Chauve-souris, VII. l. 364.
- Oisiveté.** Loi rigoureuse obligeant tout le monde de rendre compte de son loisir, II. II. 159.
- Il n'y a rien de plus infame que l'oisiveté, *ib.* 170.
- L'oisiveté punie parmi les Athéniens, VI. II. 101. & *suiv.*
- Elle énerve l'esprit, *ib.* 280.
- Il faut éviter soigneusement les charmes d'une vie oisive, *ibid.* 279.
- Chacun dans sa condition se peut loüablement occuper, *là même.*
- C'est la mere nourrice de tous les vices, II. l. 327.
- Elle passoit chez les Spartiates pour le plus beau metier que puissent exercer des hommes libres, *ib.* 387.
- OISONS,** qui des Paisbas vort à Rome à pied, VII. l. 325.
- OLIGARCHIE,** I. II. 302.
- OLIVIER,** IV. II. 318.
- OLMUTS,** ville, I. II. 90.
- OLYMPE** montagne, *ib.* 71.
- OMBRIE,** *ib.* 66.
- ONGLES** des mains, V. II. 181.
- ONOCOPHALES,** III. l. 177.
- ONOGORIS** forteresse de la Colchide, IV. II. 167.
- Operations,** elles montrent les essences, II. l. 128.
- Dieu & la Nature operent toujours par la voie la plus courte, V. II. 187.
- Opinion.** C'est un vice important en compagnie, de vouloir maintenir son opinion avec trop d'obstination & d'animosité, III. l. 299. & *suiv.*
- OPHIONEUS,** quoiqu'aveugle de naissance, ne laissoit pas de prédire les choses futures, VI. II. 280.
- OPISTHODACTILES,** III. l. 177.
- OR.** Du desir commun de tous hommes de posséder ce metal, II. l. 93.
- De l'art de la multiplier voyez Chymie.
- L'or le plus estimé est celui des rivieres, II. l. 95.
- Le plus mol & variable est le plus estimé, *La même.*
- De l'or & de l'argent, II. II. 245.
- Illusions d'esprit & extravagances causées par la convoitise, & envie d'avoir de l'or, VII. l. 327.

- Superstitions observées par les Américains, & par les Espagnols à leur imitation, *là même.***
- Remarque curieuse de l'Auteur, & du Milord Digby, *ib.* 328.**
- Oracles, soupçonnés d'impostures par Aristote & par beaucoup d'autres, *ib.* 157.**
- Explication du mot d'Oracles, *là même.***
- De leur commencement & ancienneté, *ib.* 159.**
- De ceux que la Pythie a prononcés, voyez Pythie.**
- Du tems & des causes de leur cessation, *ib.* 164. & *suiv.***
- Oraisons funebres. Les Espagnols n'en prononcent jamais en faveur de personne, VII. ll. 113.**
- Oraison, prise quelquefois pour un des membres de la periode, ll. l. 195.**
- ORATEUR, *ib.* 261.**
- Trois perfections d'un Orateur, *ib.* 229. & *suiv.***
- ORCADES Isles, I. ll. 41.**
- Ordre, IV. l. 293.**
- Ordre historique, IV. l. 293.**
- OREB montagne, I. ll. 122.**
- OREILLE, elle est le canal de l'ouïe, ll. l. 138. & *suiv.***
- Oreilles - d'homme étrangement grandes, VI. l. 30.**
- Oreilles percées, marque de servitude, *ib.* 29.**
- Tout le monde presque s'est plu à y porter des bagues pendues, & des anneaux de prix, *là même & suiv.***
- ORGIES, IV. ll. 128.**
- ORLEAN capitale de l'Orléanois, I. ll. 103.**
- ORLEANOIS, *ibid.* 103.**
- Orgueil. C'est le plus ancien, & le plus abominable de tous les vices, ll. ll. 180.**
- Comparé au Crocodile, *ibid.* 181.**
- Orgueil des grands intolérable en compagnie, *ib.* 230.**
- Origine, Elle est égale entre les hommes, *ib.* 415.**
- ORME, IV. ll. 318.**
- ORMUS^d Isle du Roiaume de Perse, I. ll. 126.**
- Le Maréchal d'ORNANO avoit deux uretaires d'un côté, IV. l. 160.**
- ORPHEE, ll. ll. 241.**
- Orthographe. Cassiodore en fit un traité étant âgé de quatre vints treize ans, VI. ll. 3.**
- Or fossiles ou d'Elephant, au lieu d'os de Géans, III. l. 94.**
- OSCHOPHORIE feste célébrée parmi les Atheniens, *ib.* 71.**
- OSSA montagne, I. ll. 71.**
- OSSAT Cardinal. La bassesse de sa première condition ne l'a pas rendu moins considérable, ll. ll. 410.**
- OSTIUS fut le premier qui commit le crime de parricide dans Rome, III. ll. 204.**
- OSTRACISME des Atheniens, I. ll. 318.**
- OTACILIUS de portier esclave parvint par son bel esprit à être précepteur de Pompée le Grand, IV. l. 287.**

- Il fut le premier des Libertins, qui entreprit d'écrire l'Histoire parmi les Romains, *là même.*
- OTTOCORA** montagne, I. II. 129.
- Oubli** ou oubliance. L'art d'oubliance en choses facheuses & deplaisantes, seroit à préférer à la memoire, *voyez* Memoire. VI. I. 417.
- OVIEDO** ville capitale des Asturies, I. II. 58. VI. II. 377.
- OVORSE**, constellation, I. II. 5.
- OURS**, III. I. 102.
- OÛVE** c'est le sens qui fait les Savans, II. I. 136.
- L'oreille est nommée l'organe & le sens des Disciplines, V. II. 125.
- Belles remarques à la recommandation de l'ouïe, *là même.*
- Plus sujette à être trompée que la vûe, *là même.*
- OXFORD**, I. II. 46.
- OZIAS** Roi de Juda se plaignoit à plâtrer des vignes, I. I. 185.

P

- PADOUAN**, I. II. 66.
- PAGURES** Poissons, VII. I. 5.
- PAIENS**. Ceux qui ont bien vécu moralement depuis la venue du Messie, ont pu se sauver aux endroits où la foi de Jesus-Christ n'a jamais été publiée, V. I. 23. *Et suiv.*
- PAILLE**. Brins de paille convertis apparemment en serpens sans magie, I. I. 363.
- PAIN** peu estimé des Tartares, II. II. 474.
- Correction du proverbe qui dit, que la repletion du pain est la pire de toutes, VI. II. 255.
- Du pain salé ou sans sel, *ib.* 347.
- Pair** & impair, VI. I. 396.
- Paix**, une paix certaine est en beaucoup de façons préférable à une victoire douloureuse, I. I. 140.
- On n'entre en guerre que pour arriver à une bonne paix, *là même.*
- On peut faire la paix avec honneur, quoiqu'après des succès désavantageux, *là même.*
- La paix combien agréable, & combien à souhaiter, *ib.* 142.
- Ce qui doit apparemment éloigner un Prince victorieux de donner la paix à ses sujets, *ib.* 143.
- Belles considerations d'un Ministre d'Etat à ce propos, *ib.* 144.
- La grandeur d'un Etat, sa vigueur & sa puissance, consistent principalement en la jouissance d'une bonne paix, *là même.*
- Il n'y a rien de plus magnanime que de traiter de paix sur son avantage, & de l'accorder à ceux qui la demandent, *ib.* 145.

- Une paix certaine vaut beaucoup mieux qu'une victoire esperée, VII. ll. 8. 9.
- Sans la paix on ne sauroit se promettre aucun solide contentement, *ib.* 9. 10. & *suiv.*
- Palais d'Agram** très superbe, I. l. 202.
- Palais magnifique du Roi de Golconda, où ce que nous faisons ici de fer, est d'or massif, *là même.*
- Palais dont la couverture est de pieces d'or en forme de tuiles, *là même.*
- PALAMEDES**, I. l. 8.
- Grand ami des bonnes lettres, & nous est représenté l'un des infortunés Princes de la terre, *ib.* 149.
- Inventeur de tous les jeux, III. ll. 41.
- PALOS** promontoire, I. ll. 57.
- PALATINAT**, *ib.* 90.
- PALESTINE**, *ib.* 119.
- PALLADIUM** d'Enée, IV. ll. 148.
- PALLAS**. Pourquoi seule sans mere entre routes les Déeses, VI. l. 403.
- Pourquoi représenté armée, VII. l. 231.
- Sortie du cerveau de Iupiter, *ib.* 305.
- Pourquoi choisir l'Olivier pour son arbre, VII. ll. 10.
- Pallas & Mercure depeints ensemble par les Grecs, pourquoi, VII. l. 276.
- PALMIERS**, IV. ll. 318.
- PALMIER**, II. l. 104.
- Ils ne fructifient que par l'approche du mâle & de la femelle, VI. l. 456.
- Les poutres de Palmier excellentes pour les bâtimens, *ibid.* 475.
- PALUS** ou Marais Meotide, I. ll. 30. 54.
- PAMBECUS**, Astrologue prostitué sa femme à un certain Saffanus, VII. l. 400.
- PAMPELUNE**, ville Capitale de la Navarre, I. ll. 58.
- PAMPHAGES**, peuple d'Ethiopie, II. ll. 455.
- PAN** Dieu de la Nature, II. l. 1.
- De Pan fausse Divinité, VII. l. 305.
- PANATHENAI**, fille du Sophiste Herode, VI. ll. 204. 205.
- PANNONIE** voyez Hongrie.
- PANOPÆUM**, ville de la Phocide, VI. ll. 388.
- PANTARBE**, pierre, II. l. 92.
- PANTHERE**, Elle attire par ses agréables exhalaisons tous les animaux, excepté l'homme, VI. ll. 396.
- PANTOMIMES**, I. ll. 228.
- PAOLO ERIZZO**, scié par le milieu du corps par le moiën d'une équivoque, III. l. 142.
- PAON**, II. l. 114.
- PAPES**, ils ont toujours été bien traités par les François, IV. ll. 390. & *suiv.*
- En leurs plus grandes afflictions, ils n'ont point cherché, ni trouvé de protection plus présente ni plus utile.

- que celle des Rois de France, *ib.* 393.
- Rapes empoisonnés, VI. l. 481.
- Depuis quel tems nos Ss. Peres ont pris de nouveaux noms, *ib.* 299.
- Du Pape Marcel & de la prédiction de Gauric, faite avant son Pontificat, L. l. 270.
- Parabolani*, VII. l. 94.
- Paradoxe*, il n'a rien en soi de mauvais pourvu qu'il ne soit point paralogue, V. ll. 203.
- Opinions paradoxiques utiles aux Scyptiques, *là même*.
- Paralleles*, L. ll. 21.
- Paralleles entre quelques Nations des anciens Patriarches & celles des Heros, VI. ll. 398. & *suiv.*
- PARALLELES** géographiques, L. ll. 21.
- Paralytique* guéri par un transport de peur, & d'appréhension, III. l. 32.
- Paranympe* toutes les docteurs n'en font pas agréables, *ibid.* 283.
- Parafanges*, avec lesquels les Perses mesurent la distance des lieux, l. ll. 27.
- Parasitines*, ll. l. 78.
- PARASITES**, autrefois en grande consideration, VI. l. 157.
- D'un Parasite fameux de ce tems là, *là même & suiv.*
- Paraison*. Il n'y a rien de plus glorieux que de pardonner généreusement à nos ennemis, VI. ll. 317.
- Paroliers*, ll. l. 78.
- Parents*. Ceux qui sont reveches avec leurs propres parens, ou peu sociables envers eux, sont semblables au Monoceros de l'Inde, VI. ll. 275.
- De l'obligation d'affilier ses parens, VII. l. 348.
- Un parent ne sert de rien si n'est ami, *ib.* 348.
- PARESSE** animal, VI. l. 514.
- PARESSEUX**, animal, *see*. Unau.
- Parfums*. Un jeune homme pris d'une préfecture par Vespasien, parce qu'il étoit trop parfumé, *ib.* 43.
- Un Proferit decouvert à l'odeur des parfums qui le trahirent, *là même*.
- Les bonnes odeurs & parfums ne doivent pas être absolument condamnés, *ib.* 44.
- Ceux qui ne les peuvent souffrir sont semblables aux Vautours & aux Escarabes, *ib.* 45.
- La puanteur, punition divine, *là même*.
- Les parfums font entazer les chars, VI. ll. 396.
- Parjure*. Puni de mort, III. l. 127.
- Le parjure ou faux serment est pire que l'Atheisme, VII. l. 27-28.
- Observation remarquable des Païens, quand les jeunes gens vouloient jurer par le grand Hercule, *ib.* 23.
- PARIS**, Ville capitale du Royaume de France, de son nom, de sa grandeur, de sa beauté & de son séjour, VI. ll. 235. & *suiv.*
- PARME**, Ville & Duché, L. ll. 65.
- PARNASSE**, montagne, *ib.* 71.

De la *Parole* & du trop parler, VII. l. 93.

Dernieres paroles d'un ami mourant, *ib.* 206. & *suivant*. Voyez *Diction*.

Des trois *PARQUES*, & de la connoissance des rems qui leur est attribuée, VI. l. 444.

PARRHASIUS est le premier qui a enrichi la peinture de la Symmetrie, ou proportion que doivent avoir les parties entre elles, *ib.* 93. 94.

PARRICIDES, III. II. 204.

Solon ni Romulus n'établirent aucune peine contre les Parricides, & pourquoi, *la même*.

PARTISANS, du mal qui peut venir de leur part. Appelés ordinairement les sangues du peuple, & les Harpies des Rois, I. l. 77.

Il y a des tems où l'on ne se peut passer d'eux, *la même*.

PAS de Calais, I. II. 30. 44.

PASCHAL II. du nom Pape, honoré & favorisé par les François, IV. II. 390.

PASSAGE hardi de Cesar, I. II. 63.

PASSAU, ville, I. II. 90.

Passions en general, I. II. 244. & *suiv.*

Il n'y a point d'ame si pure ni si privilégiée, qui ne ressent le mouvement des passions, *ib.* 246.

Passions primitives & generales, *la même*.

Passions mixtes, *ib.* 247. 262.

PATAGONS, Géens en l'Amérique Meridionale, I. II. 167.

PATHMOS, île, *ib.* 124.

Patience, VI. II. 205.

La principale doctrine, & la plus grande gloire de l'homme en procedent, *la même*.

Patrie. La passion pour sa patrie & pour ceux de sa nation, II. II. 350. & VI. II. 231.

Patrie d'élection aussi bien que de naissance, II. II. 60. & *suiv.*

De l'amour que nous devons avoir pour notre patrie, V. II. 161.

Exemples de plusieurs personnes qui ont préféré l'amour & l'affection de leur patrie, à celle même de leurs enfans, & de leurs amis, *la même*.

Traîtres à leur patrie, punis de mort, *ib.* 162.

PATRIMOINE de S. Pierre, I. II. 66.

PAU ou Po, fleuve, *ib.* 63.

PAUL grand Theologien d'Egat des Venitiens, II. l. 225.

PAUL II. du nom Pape, se fardoit le visage, III. l. 121.

Sa mort attribuée à des pierres précieuses qu'il portoit, VI. l. 28.

Il avoit une forte haine contre les hommes studieux, VII. l. 150.

Pavme, Iou, I. l. 233.

PAVOASAN ville, I. II. 155.

PAUSIAS, Peintre, VI. l. 96.

PAUSILIPPE montagne, I. l. 357.

Pauvreté. Elle est negligée & méprisée par tout, II. II. 250. & *suiv.*

- La pauvreté est le fondement de l'Empire Romain, VI. l. 179.
Autel dédié à la pauvreté, V. ll. 311.
- Peau.* L'homme est celui des animaux qui a la peau la plus douce, II. l. 152.
- Peccatum* & son étimologie, II. ll. 283. 284.
Du péché & de ses distinctions & divisions différentes, *ib.* 283.
- PECQUIGNY** & Pecqueny, VI. l. 310.
- Pedant.* De celui qui merite le nom de Pedant, VII. l. 51.
- PEGASE** cheval celebre & renommé. Belle mythologie, VI. l. 367.
- PEGU,** Roiaume. Ses habitans trafiquent sans parler, III. l. 85.
- PEGUIN,** ville admirable pour sa grandeur, VI. ll. 379.
- PEGUINS,** leur origine, III. l. 170.
- Peinture,* II. l. 266. l. l. 219.
Maltraitée par Seneque, VI. l. 84.
Considerable pour son antiquité & pour son utilité, *la même* & *suiv.*
Estimée & cultivée de plusieurs grands Princes, des Philosophes & des plus beaux esprits, *ib.* 85. & *suiv.*
- Peintres,* II. ll. 498.
- PELASGIENS,** nom des anciens Grecs, au lieu de celui de Pelargiens, VI. l. 49.
- Pelerinages.* Les vœux ou presens qui s'y font, en un dans l'une & dans l'autre loc. & parmi les anciens Grecs, VII. l. 289.
- PELION** montagne, I. ll. 71
- PELOPONESE** Isthme, & aujourd'hui la Morée, *ib.* 26. 70.
- PELORE,** cap ou promontoir de Sicile, IV. ll. 45.
- Pendans* d'oreilles portés par une Lamproie, & par des Anguilles, VI. l. 31.
De tout tems & en tous lieux, les femmes en ont fait une de leurs plus grandes vanités, *ib.* 30. & *suiv.*
Reproche & plainte de Seneque, qu'elles porteroient deux ou trois patrimoines au bout de chaque oreille, *ib.* 31.
- En usage presque par tout le monde, *ib.* 31. & *suiv.*
- PENELOPE.** La jalouse de son mari l'obligea de le quitter, & à s'éloigner de sa compagne, VI. ll. 318.
- PENEUS,** fleuve, I. ll. 71.
- PENIE** Déesse de l'Antiquité, II. ll. 253.
- Peninsule.* I. ll. 28.
- Pennaches* prohibés dans Venise, II. ll. 102.
- Pentagone,** VI. l. 396.
- PEONIENS,** ils jettent leurs morts dans les étanges, *ib.* 207.
- PEPIN** donne l'Exarchat au S. Siège après en avoir chassés les Lombards, IV. ll. 391.
- PEQUIN** capitale de la Chine, I. ll. 130. VI. ll. 379.

PERDRIX, son vol donne de l'épouvanante, III. l. 25.

Celles de Paphlagonie ont deux cœurs, IV. l. 160.

Pere. Un pere épouse ses propres filles, I. l. 60.

Pouvoir du pere sur ses enfans, I. ll. 290.

Pere & mere. Du respect qui leur est dû par leurs enfans, V. ll. 156.

Deux filles qui ont nourri de leurs mammelles dans la prison, l'une son pere, l'autre sa mere, *ib.* 157. & *suiv.*

Peres étant vieux sont mangés par divers Nations, VII. l. 12.

Perfection, la plus raffinée a tous jours quelque trait d'imperfection, V. l. 105.

PERGAME ville de la grande Mysie, I. ll. 117.

PERIANDRE, un des sept sages de la Grece, VI. l. 218.

PERICLES, I. l. 165.

Moderation admirable à souffrir le mepris & les injures, VI. ll. 153.

PERIOECI, serviteurs qui labouroient la terre, II. l. 101.

Periodes. De la peine excessive que se donnent certaines personnes en la composition d'une periode, II. l. 221. *seq.*

PERIPATETICIENS & leurs erreurs contre la foi & la religion, III. l. 306.

Peripateticiens, ou Secte peripatetique, voyez Aristote.

Periphrase, I. ll. 211.

PERLES & leur production, II. l. 88.

Belle remarque des moindres Dames Romaines qui en vouloient porter, II. l. 89.

Perles grosses comme l'œuf d'une poule, ou d'une oye, & admirablement rondes, VI. l. 39.

Perraison, à quoi elle s'emploie, I. ll. 203.

Préceptes de grande importance pour la Perraison, *ib.* 206.

PEROU, *ib.* 163. De la conquete pais par les Espagnols, & de la justification ridicule du droit des mêmes Espagnols sur ce même pais par Sandoïal, IV. ll. 324. & *suiv.*

PERUSIN, I. ll. 66.

PEROVIENS. Ils ne mangent jamais de viande, pour le moins en une contrée, II. ll. 474.

PERROQUETS. La femelle honore son mâle, III. l. 325.

PÉRSE. Sa situation & sa description, ses principales Provinces, I. ll. 125. & *suiv.*

PERSES. Ils se fioient grandement aux prédictions des Magges qui étoient leurs Astronomes, I. l. 268.

De leurs festins, voyez Festins.

De la sepulture de leurs morts, VI. l. 209.

Ils se plaisent à avoir les ongles jaunes, VI. ll. 362.

Les femmes y sont fort belles, VII. l. 267.

PERSE rué en dormant, III. l. 141.

PERTINAX Empereur, II. ll. 412.

- PESCHER**, consacré au Dieu Harpocrate par les Egyptiens, pourquoi, VII. l. 276. 277.
- DES PESCHES** en Perse, VII. l. 116.
- Peste**. La peste a fait cesser les Oracles, *ib.* 166.
- Les pestiferés ne font point abandonnés en Egypte comme ils le sont ailleurs, *ib.* 203.
- La peste y commence presque toujours au mois de Mars, & n'y dure que trois ou quatre mois jusqu'aux grandes chaleurs, *ib.* 204.
- PÉTALISME** des Syracusins, l. II. 318.
- Le Pere **PETAU** trop rigoureux censeur des œuvres de Joseph Scaliger, VII. l. 226.
- Péter** ou lacher vent en compagnie, est une vilaine action, & une liberté scandaleuse. Remarques curieuses, VII. l. 331.
- PETERSBOURG**, l. II. 54.
- Petitesse**, Elle est souvent le symbole des choses précieuses, III. l. 103.
- PETRA** Ville capitale de l'Arabie Pétrée, l. II. 122.
- PETRARQUE**. Son grand savoir le rendit suspect de magie, V. II. 275.
- Peuple** fort changeant & constant de sa nature, VII. II. 152.
- Comparé au Peuplier, & aux épis de blé, *là même*.
- PEUPLIER**, arbre changeant; *là même*.
- Peur**, l. II. 257, voyez Crainte.
- PHALANTUS**, trompé par le moien d'une équivoque, l. 139.
- Phare**, d'Egypte, VI. II. 357.
- PHARISIENS**. Ils faisoient seuls profession de la Foi, & avoient part au gouvernement de l'Etat, V. 86.
- PHASTIS** fleuve, l. II. 120.
- PHEACIENS**, peuple, l. I. 250.
- PHEMONOE**, voyez Pythie.
- PHENGITES**, pierres de marbre, VI. l. 476.
- PHÉNICIENS**, l. I. 271.
- Phenomenes**, II. l. 78.
- PHERICIDES** Précepteur de Pythagore, n'étoit pas Assyrien, l. I. 366.
- Avoir l'odorat très subtil, VI. l. 40.
- Il prédit un tremblement de terre, VI. II. 213.
- PHILAGER**, Sophiste, ennemi de la conversation, & hypocondriaque, II. II. 218.
- PHILENES**, deux freres que l'amour de la parrie fit mourir glorieusement, IV. II. 182.
- PHILETAS**, Poète, avoit le corps étrangement petit & léger, III. l. 98.
- PHILIPPE** de Macedoine. Modération admirable à souffrir les offenses, II. II. 427.
- PHILIPPE II.** Roi d'Espagne, peu respectueux envers le Pape & le S. Siege, IV. II. 399.
- Il a voulu confondre parfois la cruauté avec la justice, l. I. 55.

Acte d'une grande clemence, *ib.* 54. 55.

Il dépensâ de grandes sommes d'argent à la Chymie, *ib.* 328.

Ennemi de la Magie, *ib.* 375.

Il n'avoit point du tout d'odorat, VI. l. 39.

PHILIPPINES, îles, I. II. 135.

PHILOCTETE, II. II. 321.

PHILOLAUS le Corinthien, *ib.* 65.

PHILONDE grand & diligent Pleron, VI. l. 255.

Philosophie & Philosophe, origine de ces noms, V. l. 232. & *suiv.*

Philosophie, II. II. 489.

Qu'est-ce? C'est une chose plutôt à souhaiter qu'à espérer, de lui voir porter le Diadème, I. l. 159.

De la Philosophie morale en général, I. II. 239.

Trois façons de Philosopher, V. l. 292.

De la Philosophie de Platon, II. II. 12.

PHEBUS, surnommé *Λοξίας*, VII. l. 174.

PHOENICIE, I. II. 118.

PHOQUES Marins, leur familière conversation avec les Ethiopiens Ichthiophages, III. l. 174.

PHOSPHORE, ou Lucifer, V. l. 235.

PHRYGIE la petite, I. II. 117.

PHRYGIENS, V. II. 135.

Physionomie, I. l. 367.

La plupart de ses jugemens sont fondées sur la ressemblance des hommes avec les animaux, *là même*.

Les plus fortes inclinations se

prennent du visage, les moindres du ventre, & les moindres de l'estomac, des pieds & des mains, *ib.* 368.

Physique. Il n'est pas mal à propos qu'un Monarque en ait la connoissance, I. l. 183. II. l. 1. & *suiv.*

C'est la science des choses naturelles, ou de tout ce qui se passe dans la Nature, II. l. 1. & *qu.*

PIC de la Mirande, & la prédiction qui lui fut faire de sa mort, I. l. 271.

PICARDIE, I. II. 100.

PICARRE, riche Marchand, III. l. 92.

PICOS FRAGOSOS montagnes, I. II. 139.

PIEMONT, *ib.* 64.

PIERRES. Elles sont mixtes parfaits, II. l. 91.

Sont des corps fossiles ou tirés de la terre, *là même*.

Estimés les os de la terre, *là même*.

Il n'y en a pas par tout, *là même*,

Il semble qu'elles vegetent ou croissent dans la terre, *là même*.

Il s'en engendre dans les corps des animaux, *là même*.

D'autres pierres considerables par quelques verrus & qualités particulieres, *ib.* 92.

PIERRE Philosophale, I. l. 328.

Le desir de posséder cette pierre imaginaire s'est emparé de l'esprit même des plus grands Monarques, *ibid.* 328. 329.

- Figure des chercheurs de cette pierre fantastique, *ib.* 343.
- Le témoignage de ceux qu'on veut qui aient possédé cet inestimable trésor, & qui en aient données preuves par de véritables projections n'est fondé que sur des narrations fabuleuses, *ib.* 345.
- Des raisons que l'on allégué en sa faveur, *ib.* 347. & *suiv.*
- Il n'y a point de raisons physiques qui montrent évidemment l'impossibilité de faire artificiellement de l'or, *la même.*
- Saint Thomas n'en a jamais parlé affirmativement, comme on le veut absolument, & on lui attribué faussement des Traités entiers de la Chimie aussi bien qu'à son précepteur Albert le Grand, *ib.* 347. 348.
- Moralement parlant, la pierre philosophale ne peut pas être trouvée, *ib.* 348. 349.
- Beau trait d'un Chiaoux du Grand Seigneur, *ib.* 350.
- Vraisemblablement la pierre philosophale n'a jamais été trouvée, *ib.* 352.
- PIERRE** le cruel, Roi de Castille, V. ll. 160.
- Saint **PIERRE** de Rome est la plus spacieuse Eglise du Christianisme, VI. l. 471.
- PIE IV.** Pape maltraité par les Espagnols, IV. l. 358.
- Pilotes**, l. l. 207.
- Il y a beaucoup de choses dans cet Art, dont un Roi de France entre tous les autres, doit être particulièrement informé, *la même.*
- Armées navales dressées proprement, *ib.* 209.
- Une galere assemblée & dressée en deux heures de temps, *ibid.* 211.
- PIN**, ll. l. 104.
- PINDE** montagne, l. ll. 71.
- PISANDRE** avoir peur de rencontrer son ame, III. l. 26.
- PISE** ville & République, l. ll. 66.
- PISISTRATIDES**, VII. l. 172.
- PISTACHIERS**, *ib.* 256.
- PITTACHUS**, un des sept sages de Grece, l. l. 227.
- PIURY**, Ville des Grisons entièrement ruinée par un tremblement de terre, VI. ll. 211.
- Plage**, l. ll. 30.
- Plagiaire**, crime infâme de certains Ecrivains, qui s'attribuent des travaux d'autrui sans leur en faire aucune reconnaissance, IV. ll. 161.
- Plainte** contre certaines personnes, qui ne s'entretiennent jamais en compagnie que des malheurs du sems, ll. ll. 233.
- PLAISANCE**, ville, l. ll. 65.
- Du **Plaisir** d'une jouissance possible, & des disgrâces du contraire, VI. ll. 369.
- PLANETES**, l. l. 294.
- Plante**. Chaque plante a quelque chose de singulier, ll. l. 103.
- Plante sensitive ou herbe sensitive, appelée encore de &

- vers autres noms par les Modernes, II. l. 97.
- Plante dont les fleurs changent de couleur trois fois le jour, VII. II. 175.
- PLANTE-AGNEAU** VI. l. 455.
- PLATINE**, blâmé pour ses invectives contre les Papes, VII. l. 150.
- PLATON**. Sa doctrine estimée moins préjudiciable à la Religion que la Peripatetique, III. l. 409.
- En très grande estime & réputation, surnommé le Divin, II. II. 9.
- De sa naissance que l'on a fait miraculeuse, V. l. 132.
- Particularités considérables touchant sa mort, *ibid.* 133. & *suiv.*
- PLATONICIENS**, ils avoient de l'averfion pour leurs peres & meres, V. II. 160.
- PLATTA** riviere, dite autrement, la Riviere d'argent, I. II. 166.
- Pleonafme*, *ib.* 218.
- PLESCOV**, ville, *ib.* 54.
- Plours**. Elles adouciſſent nos affections, III. l. 290.
- Il peut y avoir de l'excès, *ib.* 291.
- PLINE** le jeune, VI. II. 256.
- De fa moderation, II. II. 271.
- PLUIE**; ce que c'est, II. l. 74.
- Pluies extraordinaires & prodigieufes, *la même*.
- De la pluie de ſang, *ib.* 75.
- Superſtition des Anciens pour faire pleuvoir, *la même*.
- De la plus grande pluie, *ib.* 76.
- Les Turcs prennent à bon augure, ſi la pluie les ſurprend en fortant, & cheminent alors plus volontiers, VII. l. 155.
- PLUTON** avoit une concubine outre Proſerpine ſa femme, VII. l. 393.
- PLUTUS** eſtimé le plus beau & le plus deſirable des Dieux, II. II. 244.
- PODELASSIE**, province, I. II. 82.
- PODOLIE**, province, *la même*.
- Poëte*, I. l. 213. & *suiv.*
- Ce n'eſt point une occupation abſolument indigne de l'eſprit d'un Souverain, *la même*.
- Princes ſans nombre de diverſes Nations qui s'y ſont adonnés, *la même* & *suiv.*
- Inſtance contre l'honneur de la Poëſie, *ib.* 216.
- Les Poëtes en mauvaiſe eſtime parmi les Romains, *la même* & *suiv.*
- Poëte* ſtateur maltraité par Attila, III. l. 237.
- Des Poëtes, voyez Poëſie.
- Poil**. Nôtre corps devient droit velu comme celui de la plupart des animaux, ſi ce n'étoit l'atrouchement de nos habits qui l'empêche par une continuelle attrition, III. l. 175.
- Hommes aux Indes garnis de poil & de plumes preſque comme les oileaux, *la même*.
- Poiſon**, V. l. 219. & VI. l. 479.
- Ce que la religion a de plus ſaint employé à divers poiſons, *ib.* 480.
- En combien de façons on a

- voulu pratiquer le poison, *ib.* 481. & *suiv.*
- Poissons.** Combien il y en a d'espèces, II. l. 114.
- Pluie de poisson, *là même.*
- Poissons terrestres, autrement fossiles dans la terre, *là même.* & *suiv.*
- Le poisson est plus délicieux que la viande, VI. ll. 347.
- Poisson qui croit à vue d'œil, & dont l'augmentation se remarque de jour en jour, VII. ll. 52.
- Poissons volans, II. l. 98.
- Poissons terrestres, *ib.* 98.
- Le poisson sacré, *ib.* 118.
- Poissons sans nageoires, I. ll. 45.
- POLEMON** Sophiste grand parleur, se fait enterrer à la hâte tout en vie, II. ll. 200.
- Poles** Arctique & Antarctique, I. ll. 5.
- La terre est habitable sous les Poles, II. ll. 81.
- POLESINE**, I. ll. 66.
- Police.** Elle ne peut subsister sans la Morale, V. l. 297.
- POLISTRATE** & Hypoclidès grands amis, II. ll. 142.
- Politique** en general. Cette science est naturelle à l'homme, I. ll. 299.
- Du prix & de la dignité de la Politique, *ibid.* 300.
- Avantage qu'elle a sur toutes les autres professions, *là même.*
- Les Souverains sont plus obligés que personne d'en faire cas, & de la cultiver soigneusement, *ib.* 301.
- POLOGNE**, sa description, & ainsi nommée, I. ll. 80.
- Divisée en grande, qui est la basse Pologne, & en petite qui est la haute Pologne, *ib.* 81.
- POLYBE**, excellent Historien, IV. ll. 32.
- Son histoire est universelle, *ib.* 34. *sequ.*
- POMMES** que l'on dit avoir le dedans plein de cendres, VI. ll. 331.
- POMONA**, voyez *Mainland.*
- POMPÉE.** Son impiété, IV. l. 183. 184.
- POMPEIA** femme de César, IV. ll. 102.
- Pompes** funebres, elles contiennent pour le moins les vivans, si elles ne servent aux defunts, VI. l. 204.
- Differentes façons de rendre les derniers devoirs aux morts, *ib.* 205. & *suiv.*
- Diverses ceremonies observées aux pompes funebres, *ib.* 211. & *suiv.*
- POMPONACE**, III. l. 410.
- M. POMPONIUS** Marcellus excellent Grammairien, II. l. 200.
- PONT EUXIN**, I. ll. 73.
- PORCELAINE**, VI. ll. 104.
- Port** plein de poissons apprivoisés pour le divertissement des vieilles gens, II. ll. 294.
- PORTO BELLO** ville, I. ll. 163.
- PORTUGAL**, Couronne & Royaume, & de ses dependances, I. ll. 61.

- Un Portugais insolent & impie, III. l. 207.
- POZNANIE**, ville, I. II. 81.
- Possédés*, VI. l. 89
- POSSIDONIUS**, I. l. 160.
- Postes*, & de leur établissement, VI. l. 256. & *suiv.*
- POSTHUMIUS** Albinus, IV. II. 175.
- POTAMON** d'Alexandrie, Chef d'une secte de Philosophes nommés Eclectifs, ou Electifs, V. l. 327.
- Poudre* de projection, I. l. 333.
- POULE**, Remarques particulières, II. l. 112.
- Pois* des malades, VII. l. 37.
- Pratiques des Chinois, & de ceux du Perou, pour l'observation du pois, *là même*.
- Le **POURCEAU** ordinaire ne peut s'élever en Arabie, II. l. 120.
- Pourceaux engraisés de cannes de sucre. Leur chair est estimée la plus délicate, II. II. 475.
- POURPRE**, couleur, Elle a tous-jours été une marque de souveraineté, III. l. 120.
- C'est le symbole de la grandeur, IV. l. 243.
- PRAGUE**, Ville capitale de Bohême, I. II. 90.
- PRAXITELÉ** Peintre, VI. l. 98.
- PREADAMITES**, VI. II. 357.
- Précepteurs*. Ceux des Rois sont des nourriciers spirituels qui doivent imiter la Nature, I. l. 46.
- Prédestination*, VI. l. 447.
- Prédiction*. C'étoit un art de charlatanerie parmi les Païens, comme elle l'est encore dans toutes les provinces de l'Amérique, VII. l. 195.
- PRESBOURG** ville principale de la Hongrie du côté du Nord, I. II. 76.
- Prescience*. Celle des Rois de France sur les Espagnols comme fils aimés de l'église, IV. II. 368.
- Présomtion*. En matière de crimes, la présomtion va contre ceux qui en profitent, IV. l. 249.
- Prêtre-lean*, I. II. 143. & *suiv.*
- Prêtre-lean*, en Asie, *ib.* 112.
- Prêtres*. Ceux de Mexique se vantaient de conférer avec leurs Dieux, après s'être frottés d'un certain onguent abominable, I. l. 359.
- Prétendantes*, Espagnols, VII. l. 8.
- Préventions*. Elles sont puissantes sur les esprits, même les plus éclairés, VII. l. 6.
- Prévoiance* de la mort, VI. II. 162. & *suiv.*
- Princes & Monarques*. Ils sont la forme de la plupart des actions de leurs peuples, I. l. 4.
- Redevables à Dieu plus que personne, *ib.* 21.
- Il doivent donner à leurs sujets l'exemple d'une vraie dévotion, *ib.* 22.
- La plupart des Rois de la terre ont joint le sacerdoce à leur diadème, *là même*.
- Du **PRINCE** d'Orange, I. l. 199.
- Un *Principe*, véritable ne se peut diviser en d'autres principes, II. l. 5.
- Diversité d'opinions touchant les principes de tous les Etres, *là même*.

- L. PRISCILLIANUS**, vaillant & hardi, Capitaine, III. l. 19.
- Prison**. C'est une peine & une espèce de supplice, VI. l. 383. 384.
- La prison qui sert de peine à quelques-uns est un sujet de gloire aux autres, *là même*.
- Privation**, qu'est-ce, II. l. 10.
- C'est un troisième principe de la génération, *là même*.
- Procès**. L'homme est le plus contentieux de tous les animaux qui se plaît à l'injustice, VI. l. 341.
- Les Chrétiens sont entre tous les hommes les plus hargneux & les plus processifs, *là même*.
- De l'inclination naturelle de l'homme au procès, & de la cause générale de tous les procès, débats, & contestations, VI. l. 252. & *suiv.*
- PROCOPE**, Historien Grec, n'étoit pas Chrétien, IV. l. 144. & *suiv.*
- Superstitions païennes qui paroissent dans tous ses livres. *ib.* 146. & *suiv.*
- PROCOPE** Gazæus, autre que Procope l'Historien, *ib.* 166.
- Prodigalité** criminelle parmi les Corinthiens, II. l. 461.
- Il n'y a rien de plus infame, condamnée & puni par les Anciens, VI. l. 247.
- Prodiges & superstitions païennes**, IV. l. 212. 213.
- Il ne faut pas deférer à l'autorité de ceux qui ont recité tant de merveilleux prodiges, VI. l. 240.
- Les plus celebres Historiens Grecs & Latins ont rempli leurs ouvrages d'une infinité d'impostures, qui ils font passer pour des miracles, à *me & suiv.*
- Productions**. Celles de l'ancien en leur commencement & : Nature des vins nouveaux. l. 222.
- C'est une legereté trop grande de condamner toujours les premiers expressions, pour mettre d'autres, qui souvent ne les valent, *ib.* 223.
- Profusion des Princes**, VI. l. 169. & *suiv.*
- Promenade**, IV. l. 21.
- L'aversion contre un si agréable divertissement est presque toujours la marque d'un esprit chagrin & de petit talent, *ib.* 22.
- Elle est le propre des Philosophes & des personnes sages, *là même sequ.*
- Promesse**. Il faut user d'une grande retenue, quand il est question de promettre quelque chose, VI. l. 112.
- Il faut se montrer religieux observateur de ce que l'on promet, *ib.* 113.
- La conduite des grands & le procédé même de la plupart des hommes doivent avoir des regles bien differentes, *là même*.
- On ne doit jamais rien promettre sans dessein de l'acquiescer, *là même*.
- PROMETHEE** esclave de sa renommée, II. l. 189.
- Patron de la prudence humaine, VI. l. 165.
- Promontoire**, I. l. 28.

- Promontoire sacré**, *ib.* 57.
Prononciation, *ib.* 222. & *suiv.*
Prophétie. Tous ceux qui ont eu le don de prophétie n'étoient pas saints, VI. II. 126. VII. I. 294.
PROPONTIDE, I. II. 73.
Proporcion d'Arithmetique, & proporcion Geometrique, *ib.* 267.
Propos & entretiens de table, II. II. 468.
Proposition. Si deux propositions contradictoires peuvent être vraies en même temps, V. II. 155.
 Les propositions de *futuro in materia contingenti*, doivent être déterminément vraies, VII. I. 8.
Prose chagrine, son stile & sa façon de parler, III. I. 378.
Prosopopée, I. II. 214.
Prosperité. Elle n'est qu'une apparence trompeuse, n'a rien de solide, & ne subsiste qu'en l'imagination, II. II. 360.
 Prosperité admirable de deux grands Monarques, accompagnée de grandes disgraces, adversités & mortifications, *ib.* 362. & *suiv.*
PROVENCE, I. II. 101. 102
Providence divine, VI. I. 446.
Des dix-sept Provinces des Paisbas, I. II. 91.
Prudence Morale, & sa définition, *ib.* 269.
 Regles de la prudence, *ib.* 270. & *suiv.*
 Diverses sortes de prudence *ib.* 273.
 De la prudence naturelle, *ib.* 269.
 La prudence & la fortune sont ennemies irréconciliables, II. II. 352.
 La prudence & la sagesse viennent de Dieu, VI. I. 17.
 Le sage est extraordinairement rare, *ib.* 16.
 Pourquoi il est difficile à trouver, *id même.*
 Des sept sages de la Grece, *ibid.* 17.
 De l'excellence de la Prudence. Bel éloge, *ib.* 20. & *suiv.*
 De l'oiseau consacré à cette Déesse, *ibid.* 21.
PRUNIER. D'où vient le proverbe, *Soit comme un Prunier*, II. I. 101.
PRUSSE, Province de la Pologne, divisée en Prusse Royale, & Prusse Ducale I. II. 82.
PSYLLES, IV. II. 119.
 Ils guerissent la morsure des Serpens en Afrique, VII. I. 416. 417.
PTOLOMÉE Philadelphie, II. II. 210.
 Le **PU** des Chinois, I. II. 27.
PUCE, VI. I. 289.
 Remede pour se préserver des puces, *ib.* 475.
Pucelage. Les Turcs se promettent qu'ils retrouveront leurs femmes pucelles en l'autre monde. VI. II. 319.
 Fontaine où l'unon se lavant tous les ans, recouvroit son pucelage, *ib.* 318. voyez l'unon.
 La **Pudeur** & la honte differente l'une de l'autre sont souvent prises l'une pour l'autre, VI. I. 46.

- De la pudeur & modestie honteuse, requise aux hommes aussi bien qu'aux femmes comment elle se reconnoit en une personne, *ib.* 47.
- Du soin qu'avoient les Romains de la pudeur de leurs femmes, *ib.* 48. 49.
- Pudeur & honte louable des filles Milesiennes, *ib.* 49.
- De la Puissance** d'un Monarque, I. II. 347.
- Nous devons admirer la puissance de Dieu, & les œuvres de la Nature, & ne les pas mesurer à la capacité de nôtre esprit, III. I. 183.
- La puissance de Dieu est limitée par sa volonté, VII. I. 78.
- Punition** des crimes. Elle est une partie essentielle de la justice, VI. I. 378.
- Les punitions qui se font de jour, sont plus utiles que celles qui se font de nuit, *ibid.* 379.
- Puissance** vice, II. II. 178.
- PUTIPHAR**, sa femme veut en vain corrompre Joseph, VII. I. 298.
- PYGME** Sen guerre perpetuelle avec les Gruës & les Perdrix, III. I. 99. *sequ.*
- Pyramides** superbes d'Egypte, I. I. 198.
- PYRENEES** Montagnes, I. II. 57.
- PYRRHON** Chef & Fondateur de la secte Sceptique, nommée autrement des Pyrrhoniens Ephectiques, Zeteticques, & Aporetiques, V. I. 29. *sequ.*
- PYRPHONISME**, III. I. 321. & *suiv.*
- Les doutes du Pyrrhonisme tout pur, qui n'est point crencis ni soumis à la foi, sont crengereux, *ibid.* 315.
- PYTHAGORE** aimoit grandement la Musique, V. II. 25.
- Sa doctrine touchant la migration des ames en grande estime parmi les Anciens, III. I. 425. & *suiv.*
- Fondateur de la Philosophie Italienne, & de la secte Pythagorique, V. I. 22. & *suiv.*
- PYTHAGORICIENS**, & leur présomtion, III. I. 205.
- Pythagoriciens Sebaliques, Mathematiciens politiques, V. I. 247.
- PYTHAGORIENS**, *ib.* 148.
- PYTHAGORISTES**, *ib. même.*
- PYTHEAS**, conte fabuleux touchant la fin du monde, VI. II. 353.
- PYTHIE**, Prêtresse ou Religieuse d'Apollon, rendoit des oracles à ceux qui la consultoient dans Delphe, VII. I. 159.
- Qui elle étoit, & en quelz lieux elle rendoit ses oracles, *ib. même.*
- Estimée de quelques-uns à Sibyle Daphné, *ib. même.* & *suiv.*
- PYTHO**, Déesse à Sparte, VII. II. 9.

QUADRIGARIUS Historien Latin, IV. II. 176.

Les *Qualités* secretes & occultes de la substance des choses font des asyles de l'ignorance humaine, IV. II. 321.

QUEBEC, place principale de la nouvelle France, I. II. 160.

QUILOA royaume, *ib.* 152.

QUINSAÿ, ville merveilleuse,

& admirable pour sa grandeur, *ib.* 112. VI. II. 380.

QUINTE - CURCE, Historien Latin, en quel tems il vivoit, IV. II. 222.

De son histoire, de la perte que nous en avons faite d'une partie, & du supplement qui nous en a été donné, *ib.* 224.

QUIVIRA, pais & contrée de l'Amerique Septentrionale, I. II. 163.

R.

Rade, I. II. 30.

RAGOUSE, Ville & Republique, I. II. 75.

Les *Railleries* & les mots piquants en table, causent du desordre dans une compagnie, VI. II. 339. & *suiv.*

Raison, elle est un joiët à toutes mains, que le mensonge manie comme il veut, & dont il s'aide aussi bien souvent avec plus de grace que ne fait la vérité, V. II. 168.

La raison est fille du Ciel, & elle n'est point contraire à la Religion, VII. I. 74.

Raisonnement des hommes, combien different, VII. I. 203. & *suiv.*

RANCONNET, President Mathematicien, I. I. 269.

RAPHAEL Urbain, Peintre excellent, VI. I. 94.

Rapports qui se trouvent de l'histoire-Sainte avec la profane, *Tomé VII. Part. II.*

ne doivent point être censurés, VI. II. 399. & *suiv.*

RATISBONE, ville, I. II. 90.

RATS qui ruinèrent l'armée de Sannacharabus, VII. I. 304.

Un rat chatré fait fuir tous les autres, VII. I. 256.

RAVES de deux aunes de longueur, VI. I. 460.

Recitations en usage parmi les Anciens, II. II. 68. & *suiv.*

Du recit d'un ouvrage, VII. I. 374. & *suiv.*

Reconnaissance des bienfaits, voyez Gratitude.

Records de sergens, & leur origine, VII. I. 57.

Recreations honnêtes, VI. II. 256. & *suiv.*

De la *Redondance* dans un discours, I. II. 221.

REGGIO, ville, *ib.* 62. 63. 65.

REIMS capitale de la Champagne, *ib.* 101.

Rejoissance appellée *Vivulation* par les Romains, II. II. 398.

Religion, c'est le premier appuy d'une Monarchie, I. I. 18. 20. & *suiv.*

Le prétexte de la Religion vaut beaucoup aux choses temporelles, & son unité fort importante à un Etat, IV. II. 338. & *suiv.*

Avantage que savent en prendre les Espagnols *voyez*, Espagnols.

Les plus moderés Theologiens condamnent d'irreligion la violence au fait de la conscience, & de la Religion qui veut être encore plus libre que la volonté, *ib.* 342.

De la vraie & essentielle devotion des François *voyez* François.

Contre les abus qui se commettent dans nôtre religion, III. I. 263.

La plupart des abus qui se commettoient dans la religion des Anciens, se pratiquent dans la religion Chrétienne *ib.* 264. & *suiv.*

Les Mahomérans ne permettent point d'en discourrir, ni d'user de raisonnement touchant la Divinité, VI. I. 227.

Les Pythagoriciens tenoient l'extrémité contraire, *là même.*

Le Christianisme tient une voie moyenne entre ces deux extrémités, *ib.* 228.

La religion n'est point contraire à la sagesse, ou à la raison VII. I. 74.

Religion Catholique, elle a senti

de merveilleux effets de l'évocation & piété des François, IV. II. 395.

Elle a fort peu d'obligation aux Espagnols, *ibid.* 400. & *suiv.*

Reliques & l'honneur qui leur est dû, en usage parmi les anciens Païens & au nouveau monde, VII. I. 292.

Remarques nouvelles sur la langue Françoisé, VI. II. 1. & *suiv.*

Remarques Geographiques, VII. II. 214.

Reminiscence, elle est distincte de la mémoire, VII. I. 58.

Quelquesfois elle se confond avec la mémoire, & avec la convenance, *ibid.* 57.

Reminiscence réservée l'homme seul par Aristote, *là même.*

La *reminiscence* d'Aristote est différente de celle de Platon, *ibid.* 58.

REMORE, II. I. 117.

RENES ou Rangiferes, animaux d'une grande utilité, VI. I. 259.

RENNES capitale de la Haute Bretagne, I. II. 103.

Reuomité ou reputation. Belles remarques, II. II. 184. & *suiv.*

Repas. Plusieurs personnes de qualité très éminente, qui prenoient leur repas à cette heure indifféremment qu'ils avoient appetit, VI. I. 161.

D'un grand bûveur, *là même.*

Repos. Belles remarques en la faveur, II. II. 164. & *suiv.*

Le repos étoit une Divinité

- parmi les Romains, VII. l. 283.
 Du repos sans oisiveté, *ibid.* 284.
- Repugnance* & contrariété naturelle, observée dans tous les ordres de la Nature, IV. ll. 317. & *suiv.*
- REPUTATION**, II. ll. 405.
- De celle des parens, *là même.*
 Nous devons avoir soin de notre reputation, VI. ll. 274. & *suiv.* *ib.* VII. l. 94. & *suiv.*
 Nous sommes obligés de conserver notre bonné renommée, VI. l. 342.
- Reticence*, I. ll. 214.
- Retour des aines*, I. l. 373.
- Retraites paisibles des hommes studieux*, & le profond loisir ou les plus grands hommes de tous les siècles ont souvent cherché leur quiétude, III. l. 356.
- La retraite de la Cour & le retour dans une vie Philosophique n'est point blamable, VII. l. 1. & *suiv.*
- Revelations surnaturelles d'avis & de nouvelles*, VI. l. 261.
- RHA**, fleuve, I. ll. 53.
- RHEGIO**, ville de la Calabre, I. ll. 62.
- RHENE**, Isle, VI. l. 211.
- Rhetorique*, c'est une faculté si royale, qu'elle donne le commandement souverain parmi les hommes à ceux qui la possèdent, I. l. 165.
- On doit soigneusement cultiver ce qu'un jeune Prince ou Monarque peut avoir de naturel à l'Eloquence, *ib.* 166.
- Conditions requises à l'Eloquence d'un Prince, *ib.* 167.
- Qu'est-ce, & en quoi elle consiste, I. ll. 175.
- Ses principales parties, & en quoi elles s'emploient, *ib.* 176. 177.
- Des lieux généraux dont se fert la Rhetorique, *ibid.* 182. 183.
- Des lieux particuliers, qu'on emploie dans le genre démonstratif, *ib.* 183. & *suiv.*
- Des lieux utiles au genre délibératif, *ib.* 186.
- Des lieux propres au genre judiciaire, *ib.* 187. & *suiv.*
- RHIN** fleuve d'Allemagne, *ibid.* 87.
- RHODES**, Isle, *ib.* 124.
- De sa pierre, IV. l. 360.
- Elle a été utile & avantageuse aux Rhodiens, VI. ll. 217.
- RHODIENS**, IV. ll. 103.
- RHODOPE**, montagne, I. ll. 73.
- RHONE**, riviere de France, *ib.* 98.
- RHUBARBE**, *ib.* 112.
- Rhume*, VI. ll. 390.
- Du Cardinal de **RICHELIEU**, II. l. 258. & *suiv.*
- Richesces*. Quoi qu'elles ne doivent pas être mises au rang des choses bonnes, elles sont néanmoins très utiles à la vie d'un homme sage, V. l. 332.
- Le sage les possède d'une autre façon que les autres hommes, *ib.* 334.
- Remarques curieuses, tant des Poètes que des Philosophes en leur faveur, II. ll. 244.

- Il est presque impossible d'être riche, & d'être homme de bien, III. l. 272.
- Les nouveaux enrichis sont ordinairement insolens, VI. l. 173.
- C'est une ignorance extreme à ces richards, lors qu'ils mésestiment ceux qui trouvent plus de satisfaction dans une mediocre fortune, & dans la frugalité, qu'eux parmi le luxe, & dans leur opulence, *ib.* 174. & *suiv.*
- Les richesses & l'appetit insatiable d'en amasser, sont un grand aveuglement d'esprit, VI. l. 198. & *suiv.*
- C'est un indice d'esprit dereglé, de ne les pouvoir souffrir, & d'en avoir trop d'aversion, VII. l. 234.
- RIGA**, ville de Livonie, I. l. 53. 83.
- Le ris demesuré cause la mort, V. l. 223.
- Rivieres**. De leurs parties à droit & à gauche, I. l. 7.
- Rivieres plus considerables pour leurs raretés singulieres, II. l. 603.
- Fleuves souterrains, dont les poissons ne voient pas plus que nos taupes, *id. même.*
- ROBERT**, Roi de France, I. l. 8.
- Rocher** merveilleux nommé le sourd, I. l. 45.
- RODOLPHE** qui rendit la maison d'Autriche souveraine, & toir issu des Comtes de Tierstein & d'Hasbourg, IV. l. 303.
- Il se plaisoit à la Chimie, I. l. 328.
- ROIS** appelés Pasteurs des Peuples, V. l. 249.
- Si les Rois sont tellement dessus des loix qu'elles ne les regardent point, I. l. 59. & *suiv.*
- Entre tous les Monarques Chrétiens, il n'y en a point qui aient tant de cette autorité absolue, & de cette souveraineté independante comme nos Rois de France, *ib.* 62.
- Un Roi de la Chine, se perdit à un Prunier, desesperé de ne pouvoir resister aux Tartars, VII. l. 350.
- ROIS** de France qui se sont rendus recommandables en beaucoup de sciences, I. l. 7. 8.
- De leur respect & reverence envers le saint Siege, & jusqu'où s'étend cette grande soumission du fils aîné de l'Eglise, *ib.* 24. *sequ.*
- Ils étoient seuls autrefois de tous les Monarques avec l'Empereur, qui eussent le droit de faire empreindre leur Image dans la monnoie d'or, IV. l. 171.
- Rois de Perse, I. l. 46.
- Rois de Sparta, *ib.* 6.
- Rois** souvent comparés à des Vaisseaux, *ib.* 73.
- ROMAGNE**, I. l. 66.
- ROMANELLI** excellent Peintre VI. l. 96.
- ROME** Ville Capitale de l'Italie I. l. 63.
- Son ancien nom, & son enceinte, VI. l. 380.
- Grande diversité d'opinions touchant sa fondation, V. l. 451.

ROMAINS, VI. l. 305.

Ils paroissent ponctuels aux moindres affaires, & trompoient aux grandes, III. l. 144. *sequ.*

Romans & livres d'amour. D'où vient qu'ils plaisent d'avantage à la multitude impertinente qu'aux hommes savans & judicieux, II. l. 269.

Il ne faut pas absolument condamner toute sorte de Romains, *ib.* 270.

Ils sont recherchés & lus plus avidement que les livres de science, & pourquoi, *ibid.* 271. *ſuiv.*

Rondeur ou Rotondité. De la figure ronde, & de son avantage sur les autres figures, VII. II. 25. 26.

ROSCIUS tres habile Comedien, VI. II. 262.

ROSE, II. l. 103.

ROSEAU, ennemi naturel de la fougere, IV. II. 318.

ROSE'E, & comme elle se forme, II. l. 76.

Rosée de May, *ib.* 89.

ROSOMACHA, animal qui ne fait que manger toute sa vie, s'il trouve de quoi, VI. l. 163.

ROSSIGNOLS, II. l. 111.

Il se trouve des personnes qui n'en peuvent souffrir le chant VII. l. 133.

OSTOC ville, I. II. 95.

OSTOU, ville, *ib.* 54.

lettre elle est avantageuse par-

mi les Suisses; & à Strasbourg, II. II. 408.

Elle ne doit point être si fort méprisée, puis qu'elle n'est pas incompatible avec la souveraineté, *ib.* 412.

ROUEN capitale de la Normandie, I. II. 100.

ROUGE, il est en recommandation en beaucoup de lieux, III. l. 120.

Il sert de fard aux femmes, *ib.* 121.

ROXOLANE, I. II. 52.

ROIAUMONT ou **KOENIGSBERG** ville capitale de Prusse, I. II. 82

RUBENS Peintre très-excellent, VI. l. 92.

RUBICON, riviere, I. II. 63.

RUBIS, long d'une palme, & gros comme le bras, VI. l. 37.

RUCH grand oiseau, I. II. 154.

RUE herbe, VI. l. 321.

Ruses & stratagemes de guerre, grandement à estimer, *ibid.* 325.

Diverses ruses par le moyen des bœufs, & d'autres animaux & oiseaux, *ibid.* 326. *ſuiv.*

RUSSIE divisée en blanche & noire, I. II. 52.

La Russie noire est une Province de Pologne, *là même.*

Divisée en Russie habitée & Russie deserte, *là même.*

Russie noire, Province de Pologne, *ib.* 83.

S.

- SABEE**, l. II. 123.
- SABINIANUS**, II. II. 452.
- SABINS**, *ib.* 44.
- Sacagement de Rome par les Espagnols**, IV. I. 321.
- Sacerdote joint à la Roiauté**, I. I. 22.
- Sacremens en usage au Perou & vac les principales ceremonies de l'Eglise**, VII. I. 289.
- SADREGISILE**, gouverneur de Dagobert, I. I. 12.
- SADUCEENS**, VI. I. 439.
- Il^s croioient l'ame mortelle, IV. II. 85.
- Sage**, combien estimé parmi les Stoiciens; ils l'estimoient même plus considerable que Jupiter, III. I. 204.
- Des avantages qu'ils lui donnoient même au dessus des Dieux, IV. I. 175.
- Tous les biens des autres hommes lui appartenoient, *ib.* 176.
- Il étoit impeccable selon Diogene, *là même*.
- Toutes sortes de larcins lui étoient permis par Theodore sur-nommé l'Aché, *là même. sequ.*
- Le sage tire plus de profit du fou, que le fou n'en tire du sage, *ib.* 188.
- Des sept Sages de Grece, V. I. 108.
- Ils n'ont pas fait moins de folies en leur tems, que d'actions de sagesse, IV. I. 192.
- Sagesse**. Propositions extraordinaires & extravagantes des Stoiciens touchant leur sage & sa sagesse, V. I. 213. *sequ.*
- La sagesse accompagne ordinairement l'homme superbe & orgueilleux, VII. I. 98.
- C'est une folle entreprise de vouloir rendre sages tous les autres, VI. II. 400.
- La seule crainte de Dieu donne la sagesse, IV. I. 179.
- Elle n'entre jamais dans une mechante ame, *là même*.
- Elle est un don du Ciel, *ib. même*.
- La véritable ne peut jamais être excessive, *ib.* 180.
- Difference de la sagesse & de la prudence, *ib.* 181.
- Sage-femme**, III. I. 133.
- SAINTE**, arbre merveilleux, & autrement Garoé par ceux du pais, I. II. 156.
- SAINTE ESPRIT** riviere, *ib.* 139. 150.
- SAINTE SAUVEUR**, ville, *ibid.* 148.
- La **Salive** de l'homme à jeun tue les serpens, les crapaux, & les Scolopendres, VI. I. 487.
- SALLUSTE**, pourquoi mis le premier des Historiens Latins, y en aiant eu tant d'autres auparavant lui, IV. II. 175.
- SALLUSTE**, Philosophe, IV. I. 272.
- SALLUSTE**, chef de la milice Pretorienne sous Valentinien, *là même*.
- SALOMON**, sage en ses jeunes ans devient fou dans la vieillesse, II. II. 277.
- Est estimé avoir eu l'ordre

- gence du langage des animaux, VI. l. 312.
- Salutation.** Façon de s'entre-faluer parmi les Allemans, V. ll. 182.
- SAMARCAND,** ville Capitale de la Tartarie Zagatée, L. ll. 110.
- SAMARIE,** son étimologie, VI. ll. 381.
- SAMOITIE,** Province, l. ll. 82.
- SAMOGITIENS,** peuples Mofcovites, III. l. 101.
- SAMOIEDES,** peuple & nation, dont les vestes & robes sont troisiées vers les yeux pour regarder au travers, VII. ll. 214.
- SAMOS,** île, l. ll. 124.
Pourquoi ainsi nommée, VI. ll. 383.
- SAMSON,** figure d'un Philosophe Sceptique, V. ll. 196. & *suiv.*
Sens allegorique & moral tiré de son histoire, *là même.*
Ses forces corporelles prises pour celles de l'esprit, *ib.* 297.
- SANDOPAL,** Chroniqueur du feu Roi d'Espagne Philippe III. IV. l. 291.
Observations faites sur l'histoire qu'il a faite de la vie & des actions de l'Empereur Charles-Quint, *ib.* 291. & *suiv.*
Ses erreurs historiques, *là même.*
- Sang,** Celui du Basilic donne la faveur des Princes, l. l. 365.
- Laurent **SANNUT** Venicien, devient gris en quatre heures de prisons, ll. ll. 373.
- Santé,** & ce que c'est, ll. l. 175.
Santé souhaitable, *ib.* 176.
- SARAYE,** autrefois ville d'une enorme grandeur, IV. l. 112.
- SARDAIGNE,** l. ll. 64.
- SARDES,** ville Capitale de la Lydie, *ib.* 117.
- SARK** ville, *ib.* 54.
- SARRAGOCE** ville capitale d'Aragon, *ib.* 58.
- SARRAZINS,** *ib.* 121.
- SATURNE,** nommé le pere de l'histoire, IV. ll. 309.
Ses rapports avec Adam, VII. l. 300.
- SATURNE,** planete, l. l. 310.
- SATYRUS,** sa mort prédite par un oracle, VII. l. 180.
- SAUTERELLES** estimées fort excellentes, ll. ll. 475.
Conjurées & excommuniées, VI. l. 359.
Sauterelles qui ont écrites sur leurs ailes ces deux mots, *Boze Omion*, c'est à dire, *Pléau de Dieu*, IV. l. 225.
- SAVEUR,** elle est l'objet du goût, & en quoi elle consiste, ll. l. 147.
Plusieurs especes de saveurs, *ibid.* 146.
Les elemens sont insipides ou sans saveur, *là même.*
Le doux & l'amer sont les deux saveurs extremes; les autres sont moiennes, & entre ces deux, *là même.*
- SAVOIE,** l. ll. 64.
- SAUVAGES,** paissans l'herbe comme les bêtes, III. l. 173.
Sauvages en Dauphiné, *ibid.* 165.

- D'où ils peuvent être venus en ce lieu, *ib.* 181.
 D'où sont procédés ces Sauvages, *là même.*
 Un homme sauvage velu par tout le corps, aiant même beaucoup de moufle entre le poil & la peau, paroît au Mont S. Claude, *ib.* 182.
 Sauvages decouverts en Espagne, *ib.* 182.
- SAVUS**, fleuve, l. II. 75.
- SILE SCALIGER** parut trop critique en la censure des œuvres de Cardan & d'Érasme, VII. l. 225. *voyez* Cardan.
- JOSEPH SCALIGER** traité trop rigoureusement par le Pere Perau, *ib.* 226.
- SCAMANDRE**, *voyez* Xantus.
- SCANDIE**, l. II. 50.
- SCANDINAVIE**, *là même.*
- SCANIE**, *ib.* 48.
- SCARABÉES**, VI. l. 11. IV. l. 225. *voyez* Escarbot.
- SCENITES**, l. II. 121.
Sceptique, V. l. 285. & *suiv.*
- SCETLAND**, Isles Britanniques, l. II. 42.
- SCHENI**, cordes avec lesquelles les Egyptiens mesuroient la distance des lieux, *ib.* 27.
- SCIPODES**, III. l. 177.
- SCHIBBOLETH**, VI. l. 310.
Science. La plupart des sciences ont besoin d'être adoucies par les divertissemens du jeu, l. l. 249.
 Reprimende que fit Pline le vieil à Pline le jeune son neveu, qui avoit donné quelques heures à la promenade, *ib.* 250.
- Il y a quelques sciences qui sont manifestement si éloignées de la condition des hommes, que ce seroit le malquer d'eux, de les vouloir obliger à s'y appliquer, *là même & suiv.*
- Bon trait d'Alphonse Roi d'Arragon, l. II. 328.
- Sciences & Arts libéraux**. Il est de la grandeur aussi bien que de la bonté d'un Monarque, de les protéger toutes, & de s'enfer de libéralité envers ceux qui excellent en chacune de leurs professions, l. l. 159.
- De la science d'un Monarque, l. II. 328. & *suiv.*
- Science économique, l. II. 287. & *suiv.*
- De ses principales parties, à 289.
- De ses loix, *ib.* 292. *voyez* Économie.
- SCHOUTEN** fait le circuit de la terre, l. II. 40.
- SCIPION** l'Africain grand & genereux guerrier, l. l. 133.
- SCIPION** Emilien, III. l. 84.
- Sesti Ecoffois, l. II. 44.
- SCRIOFINNIE**, *ib.* 51.
Scrapsule, *voyez* Minures.
- Sculpteurs*. II. II. 498.
- SCYTHES**, aujourd'hui Tartares, l. II. 53. *ib.* 127.
 De leur usage lorsqu'ils devoient être long-tems sans manger, II. II. 449.
 Ils étranglent leurs peres & meres sexagenaires, V. II. 158.
 Moins propres à la generation pour être trop ordinairement à cheval, VI. l. 377.

- SEBASTOPOLIS**, ville d'un grand trafic, III. l. 93.
- SEBENICO** ville de la Dalmatie. I. II. 75.
- SECHE**, III. l. 31.
- Secret**, V. l. 246.
- Si on le doit confier à un ami, II. II. 116. & *suiv.*
- Seête Eristique, & ses fondateurs, VII. l. 259.
- SEIN**, voyez *Golphe*.
- SEINE** riviere de France, LIII. 98.
- SEL** de la mer & sa production, II. l. 84. *scq.*
- Le premier qui fit mettre un impôt sur le sel parmi les Romains, I. l. 63.
- Commencement, progrès & augmentation de l'imposition sur le sel en France, *ib.* 76.
- SÉLANDE**, île, I. II. 48.
- SELENITE**, pierre pretieuse, VI. l. 26.
- SELEUCIDES**, III. l. 179.
- SELEMNE**, fleuve, qui a la vertu de faire oublier à rous ceux qui s'y baignent, l'amour qu'ils avoient en y entrant, VII. l. 343.
- SELEUCUS**, sa mort prédite par l'oracle d'Apollon, *ib.* 179.
- Semaine**. La distribution des jours de la semaine, selon les sept planetes, est arbitraire. Par qui premierement établie, VI. II. 305.
- Semaine des leudis, *ib.* 306.
- Semaines plus grandes les unes que les autres, *là même*.
- SEMIRAMIS**, I. l. 117.
- Elle fut la premiere qui fit châtrer les hommes, VII. l. 256.
- SEMPRONIUS** Historien Latin, IV. II. 176.
- SENEGA**, riviere, I. II. 139.
- SENEQUE**, Maltraité en son honneur, & en sa reputation, *ib.* 117. 118. II. II. 494.
- Il a pû prendre connoissance de l'Évangile, V. l. 325.
- De sa façon de philosopher, *là même & suiv.*
- SENETIO**, extravagant, qui n'aimoit rien que de grand, II. II. 512.
- Sens**. Leur situation, VI. II. 127.
- Ils sont les organes du corps, sont extérieurs, & au nombre de cinq, II. l. 134 & *suiv.*
- Sens** interne ou commun, ce que c'est de son operation, II. l. 155. & *suiv.*
- Comment se doit entendre ce proverbe, *N'avoir pas le sens commun*, V. II. 133.
- SENSITIVE**, plante admirable, VI. l. 53.
- Sentimens**, & leur diversité, VI. II. 107 & *suiv.*
- Septenaire**, VI. l. 396.
- Septentrion**, appelé *Vagina mundi*, IV. l. 407.
- SEPTIMIUS SEVERUS**, II. II. 337.
- Sepulcres & tombeaux**, VI. l. 205.
- Les Princes & Souverains ont ordinairement un lieu affecté & destiné pour leur sepulture, *ib.* 216.
- Une pièce de monnoye ou une perle mise dans la bouche d'un mort, *ib.* 217.

- Tombeaux vuides pour ceux dont les corps ne se pouvoient trouver, *ib.* 219.
- Du sepulcre d'Orphée, VI. II. 276. 277.
- On ne doit être ni superflu, ni fordidé dans les funeraillies, VII. II. 109.
- Sepultures.* Ceremonies Paiennes dont on usoit en la sepulture & consecration des Empereurs, IV. II. 125.
- De la sepulture & inhumation des morts, VI. I. 204. VII. II. 109. & *suiv.*
- SERAPIS** des Egyptiens, son étymologie, VII. I. 298.
- Son rapport avec Ioseph, *là même.*
- SERES**, peuple, I. II. 112. 129.
- Ils trafiquent sans parler, III. I. 85.
- SEREIN**, IV. II. 319.
- Serment.* On peut quelquefois contrevenir à son serment, lorsque sans faire tort à personne, il est plus utile en toutes façons de n'y pas satisfaire, III. I. 146. *sequ.*
- Sermons* & prédications. Comparaison de ceux qui se font aux marchés publics, & d'un sermon à une éruve, VII. II. 257.
- SERPENS**, VII. I. 5.
- Pais & contrées où ils ne peuvent vivre, I. II. 42.
- Il n'y en a point en Irlande. *ibid.* 47.
- Du Serpent devenant Dragon, II. II. 263.
- Ils reconnoissent leurs bienfaiteurs, III. I. 42.
- Serpens & crapaux mangés aux Topinambous, VII. I. 155.
- Serpent qui tué tous les mes par son feul arrouchemen, & appelé Serpent sacré; *ib.* 24.
- SERVAN** province, I. II. 126.
- SERVIE**, *ib.* 74.
- Serviteur.* Le plus grand nombre n'en est pas le meilleur dans une maison, *ib.* 293.
- On doit faire érat des personnes industrieuses, *là même.*
- Les Atheniens leur permettoient l'action en justice pour avoir raison de l'injure qui leur avoit été faite, III. II. 272.
- Coûtumé barbare des Lacedemoniens envers leurs serviteurs, *ib.* 279.
- Fêtes établies en leur faveur chez plusieurs Nations, *ib.* 280.
- Servitude.* L'abondance en est plus préjudiciable qu'avantageuse, II. II. 175.
- Son origine & sa premiere cause, III. I. 193.
- L'usage des serviteurs defendu parmi les anciens Indiens, *là même.*
- La servitude detestée par les Pythagoriciens; *ibid.* 197. & *suiv.*
- SEVADILLA**, *royes* Gaïtana.
- Severité* trop grande de plusieurs Princes, I. I. 45.
- On ne doit jamais proposer des exemples de severité, & d'une trop grande rigueur, à un jeune Prince, que pour lui en donner de l'aversion, *ib.* 45.
- SEVILLE** ville capitale de l'Andalousie, I. II. 58.
- SEVONS**, peuple, *ib.* 51.

- SEVERUS**, Empereur & des honneurs funebres rendus à ses cendres, transportées d'Angleterre à Rome, IV. ll. 125.
- SEXTUS** Aurelius Victor, IV. ll. 269.
- SEXTUS**, surnommé l'Empyrique, & ses écrits contre les Dogmatiques, III. l. 302.
- SHIRES**, I. ll. 46.
- SIAM**, Roiaume, *ib.* 130.
- SYBARITES** grands amateurs du dormir, II. ll. 54-55.
Ils apprennent leurs chevaux à danser, VI. l. 370.
- SICILE**, I. ll. 64.
- SICILIENS** trompés par les Locriens, par le moien d'une Equivoque, III. l. 139.
- SIDERITE**, pierre, VI. l. 342.
- SIDON**, ville, I. ll. 118. 119.
- SIENE**, ville & Republique, *ib.* 66.
- SIERRA LIONA** montagne, *ib.* 139.
- Signes du Zodiaque & leurs lo-giemens**, I. l. 290.
Silence. Il est le grand confident, & l'ami particulier de la meditation, VII. l. 357.
Il n'est pas absolument contraire à l'action, *là même & suiv.*
- SILESIE**, I. ll. 95.
- SILLERY**, Chancelier de France. Exemple d'une grande moderation à squisir le mepris, VI. ll. 154.
- SILLI** îles, voyez *Sorlingues*.
- SIMOIS**, riviere, I. ll. 117.
- SIMONIDE** professe humblement ne pouvoir connoître l'essence Divine, VII. l. 286.
- Saint **SIMON** Conseiller à Bourdeaux, III. l. 24.
- Sinaï**, peuple, I. ll. 129.
- Sinaï** montagne, *ib.* 122.
- Singapura**, Cap ou Promontoire, *ib.* 131.
- SINGES**, II. l. 119.
Beaucoup considérés dans le Roiaume de Pegu, *là même*.
Ils servent comme de Valets en la Guinée, *là même*.
Pourquoi leur corps est ridicule, *ib.* 128.
Des singes d'Afrique, VI. ll. 280.
On les mange en l'Amerique, *ib.* 350.
- Singui**, VI. ll. 384.
- SINOPE**, ville celebre de la Galatie, I. ll. 116.
- SIVAS**, ville de la petite Arménie, *ib.* 116.
- SIXTE V.** du nom. Souverain Pontife, quoique de basse extraction, II. ll. 100.
- SLATABADA**, idole. I. ll. 54.
- SLESVIC** ville, *ib.* 95.
- SMINDIRIDES** Sybarite, II. l. 378.
- SOCOTRA** île, I. ll. 154.
- SOCRATE**, V. ll. 109.
Pourquoi appelé le pere commun de tous les Philosophes, vu qu'il s'en trouve plusieurs qui ont vécu auparavant lui, *ib.* 107.
Il établit le premier cette troisième & principale partie de

la Philosophie, appelée Ethi-
que, *ib.* 111. & *suiv.*

Sa grande discretion, en don-
nant jugement des livres d'He-
raclite, II. II. 21.

Surpris par Alcibiade, tenant
un bâton entre ses jambes,
qu'il nommoit son cheval, &
courant la bague avec ses en-
fans, V. II. 185.

Reponse à une Courtisane qui
se vançoit d'avoir plus d'Eco-
liers que lui, VII. II. 16. 17.

SOFALA ou **CEFALA**, país fer-
tile en or, I. II. 152.

SOGDIENS, Nation, II. II. 275.

Soie. L'usage de la soie prohibé
& défendu parmi les Romains
& les François, II. II. 97.

Bas de soie, qui le premier en
porta en France, *ib.* 98.

Solacisme, I. II. 216. 217.

SOLEIL, V. II. 166.

De sa grandeur, I. II. 25.

Ses Distances, *là même.* & 26.

Son apogée, I. I. 296.

Du centre du Ciel de ce lu-
minaire, *là même.*

Des taches ou macules que
l'on a vûes dans le Soleil, *ib.*
297.

Ceux qui sont au delà du Tro-
pique de Capricorne ont le
Soleil à la droite, & l'om-
bre à la gauche, venant de la
mer Erythrée dans la Medi-
terranée, IV. II. 5.

De son levant & de son cou-
chant, VI. II. 360. 364.

Adoré par ceux du Perou, VII.
I. 120.

Nommé le Dieu visible de la
Nature, *ib.* 136.

Caprice merveilleux de ceux
qui considerent le Soleil, com-
me le centre de la plus basse
partie de l'Univers, *ib.* 137.

Il y a même des esprits si bi-
zarres, qu'ils y établissent
Enfer, du moins un Purgato-
re, *là même.*

SOLIMAN, II. II. 340.

Solstice d'Été, I. II. 17.

Solstice d'Hiver, *là même.*

Solitude, ou **vje Solitaire**, VI. I.
102. & *suiv.*

Elle rend les personnes hypo-
condriaques, II. II. 218. &
suiv.

Sommeil, qu'est-ce, II. I. 177.

C'est une espece de mort, III.
I. 141.

Pris pour une Divinité, VI. II.
106.

De ses effets, VI. II. 248. &
suiv.

Songes, IV. I. 256. VI. II. 94.

Entre tous les animaux, l'hom-
me est le plus sujet aux son-
ges & reveries en dormant,
II. I. 179.

Songe plaisant, *ib.* 165.

Ils étoient en grande confide-
ration parmi les Anciens, II.
II. 27.

Trois sortes de Songes, selon
les Peripateticiens, *ib.* 30. &
suiv.

SOPHIE ville de Bulgarie, I. II.
75.

SORBET, espece de breuvage
VII. II. 16.

Sorciers, loup garoux, **soyes**
Loup-garoux.

- Sorcieres Espagnoles, qui guerissent par leur seul atouchement, VI. II. 332.
- SORLINGUES, îles, I. I. 42.
- SOSTRATE Eginete, riche marchand, III. I. 92.
- Souhaits*, I. II. 216.
- Le SOURD rocher merveilleux, *ib.* 45.
- SOURIS appellées les Parasites de Diogene, VI. II. 337.
- Souverance*. Celles des joies passées est seule capable de nous donner une entiere & véritable satisfaction, VII. I. 54.
- Le souvenir même de nos ennuis & de nos maux passés, nous donne du contentement & de la satisfaction, *ib.* 55. & *suiv.*
- Souverain*. Si un Souverain en son absence, doit commettre à un seul le commandement absolu de ses forces; ou s'il est plus à propos de le diviser entre plusieurs Generaux, I. I. 114. & *suiv.*
- SPALATRO, ville de la Dalmatie, I. II. 75.
- SPARTE ou Lacedemone, ville, *ib.* 70. VI. II. 378.
- SPARTIAN, IV. II. 268.
- SPARTIATES, VI. I. 323.
- La *Speclaire*, II. I. 92.
- SPHYNGE, VI. II. 196.
- Sphynges posés par les Egyptiens au devant de leurs temples, VI. I. 229.
- SPIZBERGE, pais & contrée, I. II. 56.
- SPOLETE, Duché, *ib.* 66.
- Squaletes* de petits Singes vendus pour ceux de Pygmées, III. I. 95.
- Stades, avec lesquelles les Grecs comptoient les distances des lieux, I. II. 26. 27.
- Statues & représentations, IV. II. 104.
- Stature de l'homme. On ne doit pas faire mépris d'une personne, pour être d'une petite stature, VI. II. 184.
- STEGANOPODES, III. I. 177.
- STERCUTIUS Divinité des Romains, I. I. 186.
- STETIN, ville capitale de la Poméranie, I. II. 95.
- Du *Stile* que doit avoir un Auteur, IV. I. 296. & *suiv.*
- STILPON, Philosophe, IV. I. 99.
- STIRIE, I. II. 76.
- STOCKHOLM, ville capitale du Roiaume de Suede, *ib.* 51.
- STOICIENS, feste de Philosophes la plus austere de toutes, V. I. 203. *scilicet*.
- STRASBOURG, ville, I. II. 89.
- STRYMON, fleuve, *ib.* 72. 73.
- STUTGARD, ville, *ib.* 90.
- Stupidité grossiere, V. II. 135.
- STYMPHALE, montagne, I. II. 71.
- SUACHEM, port de la Mer Rouge, *ib.* 141.
- SUABE, *ib.* 89.
- SUBADIBES, îles sous l'Equateur, *ib.* 15.
- Subsides*, extraordinairement grands sous Chilperic; I. I. 70.
- Le peuple de Dieu n'en fut pas exempt sous le regne de Salomon, *ib.* 71.

- Un bon Prince n'en doit exiger, que dans une extrême nécessité, s'il veut gagner l'affection de ses sujets, VI. l. 493.
- Comment les Souverains se doivent gouverner en matière de subsides, voyez Finances, Tributs, Impositions.
- SUCRE**, II. l. 78.
- SUEDE**, Roiaume, sa description, I. II. 51.
- SUETONE**, Historien Latin. Son premier emploi honorable, disgrâce étrange, mais utile au public, IV. II. 254. *ff.*
- SUETONE** Paulin n'est pas le même que Suetone l'Historien, *ib.* 258.
- SUEUR**. De celles de l'Empereur Maximin, I. l. 234.
- SUISSE**. Elle est composée de treize Cantons, I. II. 89.
- SULFAY**, fleuve, *ib.* 44.
- SUMATRA**, île contenant trente Roiaumes, *ib.* 134.
- SUND**, détroit de la mer Baltique, *ib.* 50.
- Superstition**, combien detestable. VI. II. 398.
- Superstitieux** de diverses especes, *ib.* 406.
- Supplice**. Inventions abominables pour rendre une mort sensible, VI. l. 382. voyez Châtiment, Puniton.
- Surdité**, combien facheuse, II. l. 137.
- La surdité du lièvre le rend gras, *là même.*
- Surnoms** donnés aux premières personnes de quelques familles, qui ne sont que simples Epithetes, VI. l. 169.
- Surnoms plaisans, *ib.* 170. *é suiv.*
- SULUC**, plante, *ib.* 451.
- SUSE**, forteresse très importante, I. l. 201.
- Appellée *Liliam*, VI. II. 381.
- Suspension** d'esprit. Elle vaut mieux que les assertions de la plupart des Dogmatiques, II. l. 301.
- SYBARITES**, Ils faisoient darder leurs cheveux au son des instrumens, I. l. 224.
- Infames dans l'Histoire pour avoir été les plus voluptueux des hommes, I. II. 256.
- SYBILLE**. Plusieurs ont taché de la corrompre par argent, VII. l. 171.
- Elle parloit grossièrement, & en termes impropres, *ib.* 175.
- Elle refusoit souvent de monter sur le trepied, *là même.*
- Par respect, personne n'osoit la convaincre de mensonge, *ib.* 184.
- Jetée dans le feu par les Bactiens, *ib.* 185.
- SYCOMORE** Le bois du véritable sycomore, seche & perd son humidité dans l'eau, VII. l. 139.
- SYLLA** préfera la vie champêtre au commandement absolu, I. l. 187.
- Sa fin malheureuse, II. II. 356.
- Sympathies**, & Antipathies. La partie la plus impure de toute la Philosophie, est celle, qui traite de ce sujet, IV. II. 319.
- Il s'en trouve dans tous les ordres de la Nature, voyez

Convenances, Repugnances, & Antipathie.

Il est difficile, & presque impossible de rendre raison, & d'assigner la cause de ces inclinations & aversions naturelles, *ib.* 320. *& suiv.*

SYNECDOCHE, I. II. 210.

Symmetrie, *ib.* 218.

SYRACUSE, VI. I. 189.

SYRENES, II. I. 174.

SYRIE, I. II. 118.

Antipathies & grandes Effrenances entre les freres de frere & de surs des Syriens & les nôtres, *ib.* I. 320. *& suiv.*

T.

TABAC, de son usage. Qui le premier en a apporté l'usage en Europe, VII. II. 352.

TABIN promontoire, I. II. 111.

Tables de bois de grand prix, V. I. 337.

Table de cuivre, I. II. 4.

Les tables folitaires ne sont point à condamner, quoiqu'elles le soient par Epicure, VI. II. 336.

Des longues tables, *ib.* 338. *& suiv.*

Tablettes combien nécessaires, pour ne point perdre le fruit de nos meditations, VII. I. 69.

Tableaux de Parrhasius, II. II. 509.

TABOR royaume, I. II. 114.

TACITE Historien Latin. De son Histoire; s'il l'a composée avant ses Annales. De son stile & genre d'écrire, IV. II. 233. *sequ.*

Sa façon d'écrire est différente de celle de Salluste *ib.* 179.

Taille, VI. I. 183.

Le premier de nos Rois qui la leva, I. I. 70.

TAGO fleuve, I. II. 59.

TALISMANS, pierre précieuse, VI. I. 27.

TALNABI, I. II. 123.

TAMERLAN, *ib.* 110. 128.

TAMISE, fleuve, *ib.* 46.

TANA dire Asac ville, *ib.* 80.

TANALS, fleuve, *ib.* 78.

TANGUT royaume, *ib.* 112.

TARENTINS, II. II. 106.

TARSE, Ville, I. II. 116.

TARTARES, habiles Cavaliers, VI. I. 370.

Ils mangent peu de pain ne se nourrissant que de chair II. II. 474.

Estiment ridicules nos plus sérieuses actions, & reprisent criminelles celles que nous tenons indifferentes, V. II. 148.

Les petits Tartares naissent aveugles, VI. II. 133. 134.

Tartares Precopes, I. II. 58.

TARTARIE, son étendue, sa situation & ses principales parties, I. II. 107. *& suiv.*

De la Tartarie ancienne, sa situation, son étendue de ses Provinces & Peuples, *ib.* 113.

Tartarie deserte, de ses prin-

- ples errans nommés Noma-
des & Hamaxarics, *ib.* 108.
109.
- Tartarie Precopite, ou petite
Tartarie, & de son étendue,
ibid. 78.
- Grande Tartarie, *ib.* 78.
- Tartarie Zagathée, Roiaume
faisant partie de la grande
Tartarie; sa situation & de-
scription, *ib.* 107. 110.
- D'un *Tavernier*, VI. l. 18. 19.
- TAVILA**, ville capitale des *AL-
GARRES*, l. II. 58.
- TAUPE**, si elle est aveugle, VI.
II. 134.
- TAURIS**, ville capitale de Me-
die, *ib.* 126. VI. II. 386.
- TAURUS**, montagne celebre,
l. II. 106.
- Tautologie*, *ib.* 218.
- TAXILLE**, la plus grande ville
de l'Inde Orientale, VI. II.
377.
- Temperament*, les divers tempe-
ramens causent la variété de
nos pensées & de nos raison-
nemens, III. II. 178.
- Temperance*, sa définition, l. II.
279.
- Son objet, *ib.* 280.
- Elle se nomme quelquefois
Abstinence, Sobriété, & Hu-
milité, selon la diversité de ses
objets, *là même*.
- Elle n'est pas ennemi de vo-
luptés, *là même*.
- Son utilité, *ib.* 281.
- Temperature*. De la Religion la
plus temperée, *ib.* 16. 17.
- Tempêtes*. Des exciteurs de tem-
pêtes, VI. II. 335.
- Temple des Graces au milieu de*
villes, l. I. 36.
- Temple dont la couverture
d'or massif, *ib.* 202.
- Punitions Divines des pré-
nateurs & des spolieurs des
Temples de l'Antiquité, VII.
296.
- Temple d'Amphitrans, l. I.
28.
- Temple de Diane à Tarente
ibid. 106.
- Temple de Pasiphaë, *ib.* 23.
- Temple de Seraphis, *là même*.
- Temple de l'impudence, III.
277.
- Temple de la Conscience, *là*
même.
- Temple de la Crainte, auprès
du Tribunal de la Justice, VI.
I. 379.
- Temple dédié à l'Esprit, *ibid.*
262.
- Du Temple de Samos, *ib.* 470.
- Temples de Ceres, VI. II. 404.
- Temple du Repos, VII. I. 333.
- Temps*, la connoissance en est très-
difficile, II. I. 24.
- Diversité d'opinions, touchant
le temps, *ib.* 25.
- Des parties du temps, *là même*
sequ.
- Pourquoi Platon attribue la
connoissance des choses pas-
sées à Lachesis, celle des pré-
sentes à Clothos, & celles des
futures à Atropos, VII. II. 64.
69.
- TENDUC**, Roiaume en Asie,
l. II. 112.
- TENERIFE**, Isle de l'Afrique,
ib. 156. TER.

- TERCERES**, Isles en Afrique, dices autrement Flandriques ou Flamandes, *ib.* 157.
- TERGOVISTE**, ville Capitale de la Valachie, *ib.* 77.
- Des Termes Géographiques, ib.* 27.
- Ternaire**, VI. l. 396.
- TEROVENNE**, son étymologie, VI. ll. 384.
- TERRE**, de sa grandeur, l. ll. 22.
De son diametre & demidia-
metre, *ib.* 23.
De l'espace qu'il y a de la terre
jusqu'au Ciel de la Lune &
du Soleil, *ib.* 24.
Combien il y a de la terre au
Tartare, *ib.* 24. 25.
Du lieu que la terre occupe,
& de son immobilité, V. l. 290.
Divisée en plusieurs parties
generales & particulieres, l.
ll. 30.
Bel éloge que Pline lui donne,
ll. l. 64.
Adorée comme une Divinité,
VI. l. 205.
Estimée la premiere qui pro-
phétisa, ou qui rendit des O-
racles, VII. l. 162.
Terre sigillée, ll. l. 95.
Terres minerales de grande
consideration, *là même.*
Terre Antichtone, l. l. 298.
Terre Australe, autrement ter-
re inconnue, l. ll. 31. 38. 169.
Nommée encore Magellani-
que, *ib.* 31.
Terres Septentrionales, pro-
che ou sous le Pole Arctique,
ib. 56.
Terre ennemie des serpens, *ib.*
47.
- Tome VII, Part. II.*
- TERREURSPANIQUES**, *ibid.*
258.
- TESSET**, ville de Numidié. Il
n'y a que les femmes qui étu-
dient, & qui s'adornent aux
choses de la Religion, ll. l.
359.
- TETE-CHEVRE**, figure bien
expresse de l'ingratitude, ll.
l. 43.
- THALES**, Auteur de la Philo-
sophie Ionienne, V. l. 228.
- THEAMEDES**, ll. l. 93.
- THLBAINS**, V. ll. 93.
- THEBES**, Ville, l. ll. 70.
Thebes l'Egyptienne, & de
son antiquité, VI. ll. 375. 376.
- THEBET**, Roiaume en Asie,
l. ll. 112.
- THEMIS**, sœur des Titans, don-
na les premiers oracles au Gen-
tilisme, & fut la premiere in-
ventrice de cette sorte de devi-
nation, VII. l. 162.
- THEMISTOCLE**, ll. ll. 276.
- THEODEBERT** Roi de France,
resolu de mettre le siège de-
vant Constantinople, & pour-
quoi, IV. ll. 171.
- THEODORE**, Grand Duc de
Moscovie, prenoit plaisir à
sonner des cloches, l. l. 244.
- THEODORE** Imperatrice, fem-
me sage & vertueuse, IV. ll.
152.
Son Epitaphe, IV. l. 246.
- Theologie**. Il n'y a que des con-
troverses & des contestations,
excepté ce qui est de la foi,
qui ne doit jamais être dispu-
té, V. ll. 189.
- THEOMBROTION**, herbe me-
dicinale, ll. ll. 207.

- THEOPOMPE**, Historien, IV. II. 263.
- THERIAQUE**, VI. II. 315.
- THERSITE** le plus grand parleur, I. II. 227.
- THESSALIENS**, bons Cavaliers, VI. I. 372.
- S. THOMAS**, Isle de l'Afrique, I. II. 155. VI. II. 384.
- THRACE**, dite aujourd'hui la Romanie, sous la domination du Grand Seigneur, I. II. 73-74.
- THUCYDIDE**, de son histoire IV. II. 17. & *suiv.*
- THUEDF**, I. II. 24.
- THULE**, I. II. 42. 49. VI. II. 353.
- THYLINSEL**, Isle, *ib.* 42.
- THYMÈLE**. Celle qui nait seule dans un champ est la plus à redouter, III. II. 218.
- TIBERE**, Prince cruel, I. I. 45. Curieux touchant l'Astronomie judiciaire, *ib.* 280.
- Clemence admirable envers ceux qui parloient mal de lui, II. II. 332.
- TIBET** Roiaume, VI. I. 209.
- TIBRE**, voyez Tybre.
- TIGRE**, Il a peur du son du tambour, III. I. 28.
- Tigre dont la chair se trouve fort delicate, VI. II. 350.
- Il ne peut souffrir l'harmonie, II. I. 340.
- TIGRIS** fleuve de l'Asie, I. II. 106.
- TIMANTHE** Peintre, donnoit toujours davantage à comprendre dans ses ouvrages, que son pinceau ne representoit; *ib.* 214.
- La *Timidite* à demander produit leresfus, VII. I. 241.
- Les hommes peurent fort dinairement ingenieur, L. 34. Voyez Craince.
- TIRESLAS** aveugle, grand Prophete parmi les Gens, II. II. 137.
- Mort pour avoir bu unement de l'eau d'une source IV. I. 104.
- TIROL**, Province, I. II. 91.
- TISAMENE**, II. II. 65.
- Tigerans*, I. I. 206.
- TITE-LIVE**, Historien, grande estime & respect IV. II. 201. & *suiv.*
- Toison d'or*, Fable, I. II. 59.
- TOLEDE**, Primat d'Esp.
- TOMBUT**, roiaume, *ib.*
- TOMI**, ville, *ib.* 78.
- TONNERE**, sa description I. 69.
- Belles & curieuses actions sur le Tonnerre, *ib.*
- De la foudre, & de ce qui en étoient frappé, *ib.*
- Les plus gens de bien exposés comme les méchants genre de mort, *ib.*
- TOPASES**, VI. I. 24.
- TOPINAMBOUX**, N. II. 166.
- Topographie*, qu'est-ce.
- TORPILLE**, II. I. 117.
- TORTUE**, *ib.* 135.
- Elle couve & fait des œufs en les regardant.
- TOULOUSE**, capitale du guedoc, I. II. 102.
- TOULON**, ville & port

- Du Cardinal de TOURNON**, III. l. 137.
- Tours** dont la couverture est de fin or, l. l. 302.
- Tourmente** sans vent, l. ll. 45.
- TOSCANE**, du grand Duc de Toscane, *ib.* 66.
- Traduction**. Presque toutes les Traductions font perdre beaucoup à leurs originaux, ll. ll. 16.
- Transmigration** des ames, voyez Pythagore.
- TRANSYLVANIE**, sa situation, l. ll. 77.
- Pourquoi ainsi nommée, *là même*.
- TRAPEZUS**, ou Trebifonde, ville capitale de la Capadoce, l. l. 116.
- TRASULLE**, Mathématicien, fort savant en la science des Chaldéens, sa fin malheureuse, l. l. 280. & *suiv.*
- Travail**. Belles remarques à sa louange, ll. ll. 155. & *suiv.*
- Trebellius Pollio**, IV. ll. 268.
- Tremblemens** de terre, & ce qui les cause, *ib.* 275. VI. ll. 211. & *suiv.*
- Tremblement de terre horrible prédit par Anaximandre, l. l. 366.
- TRENTE**, Ville, l. ll. 63.
- Trépied** qui servoit aux Oracles de Phœbus, VII. l. 31.
- Trépied Delphique, & de son usage & commencement, *ib.* 160. 161.
- Trésor** litigieux adjugé à l'acheteur du champ où il avoit été trouvé, ll. ll. 255.
- Les trésors publics doivent être religieusement gardés, VI. l. 183.
- De la **Trêve** proposée aux Pays-Bas par les Espagnols en 1633. si elle leur doit être utile ou dommageable, IV. l. 417. & *suiv.*
- TREVES**, ville & archevêché, l. ll. 94.
- TREVISAN**, l. ll. 66.
- TRIBADES**, VII. l. 256.
- TRIBALES**. Ils immolent leurs pères & mères vieux, V. ll. 158.
- Tributs**, impôts & subsides, l. l. 69. & VI. l. 183.
- TRICALA** ou Triocals, d'où ainsi nommée, VI. ll. 383.
- Du **Trictrac**, l. l. 236.
- TRIONES**, constellation, l. ll. 5.
- TRIPOLI** ville & Royaume, *ib.* 140.
- De sa denomination, VI. ll. 383.
- TRIPOLI** de Syrie, l. ll. 119.
- TRIPOLIUM**, plante dont la fleur change de couleur trois fois de jour, VII. ll. 175.
- TRITONS**, III. l. 174.
- TROCHILE**, oiseau, *ib.* 40.
- TROGLODITES**, Nation, ll. ll. 275.
- TROGUE** Pompée, Historien Latin, son extraction, en quel tems il vivoit, & de son histoire, IV. ll. 261. & *suiv.*
- TROIE**, ville de la Phrygie, l. ll. 117.
- Elle ne fut nullement prise, VII. ll. 185.
- Il n'y a gueres de verité dans la narration de son siège, V. ll. 447.
- Du **Tronpette** Misent, VI. ll. 311.
- Tropes** ou figures, ce que c'est, ll. l. 245.

- Il n'en faut pas user avec excès, *là même.*
- Des deux *Tropiques*; l'un nommé le Tropique du Cancer, l'autre le Tropique de Capricorne, I. II. 17.
- Lorsque le Soleil est au Tropique du Cancer, nous avons l'Été en Europe, & l'Hyver quand il est au Tropique du Capricorne, *ib.* 18.
- D'où surnommés de Cancer & de Capricorne, *là même.*
- TRUFLES**, II. I. 97.
- TUAM**, I. II. 47.
- TUEINGUE**, ville capitale de Wurtemberg, *ib.* 90.
- Tailles* d'argent, I. I. 201.
- TUNIS**, ville & Roiaume, I. II. 140.
- TURC**, & de son Empire, *ib.* 67. *Œsop.* *ib.* 115.
- Pourquoi appellé Grand Seigneur, *là même.*
- TURCS**, II. II. 161.
- Leur façon de trafiquer, III. I. 84.
- TURCOMANIE**, & ses dépendances, I. II. 119. 120.
- TURIN**, ville Capitale du Piemont, *ib.* 64.
- TURPILIUS** Peintre, le premier qui peignit de la nez gauche, VI. I. 101.
- TURQUESTAN**, Roiaume, faisant partie de la Tartarie, I. II. 110.
- TURQUIE**. De la beauté des femmes, VII. I. 262.
- TURQUOISE**, pierre précieuse, VI. I. 24.
- Verru fabuleux qu'on lui attribue tombant d'une bagne, *ib.* 26.
- Tut. It.* De celle des jeunes Monarques, IV. II. 172. 173.
- TYBRE**, fleuve, I. II. 63.
- TYCHO-BRAHE**, celebre Mathematicien, *ib.* 50.
- Foiblesse d'esprit, VI. II. 334.
- TYLINSEL**, I. II. 42. 49.
- Tympan* de l'ouye.
- TYR**, ville, I. II. 112. 119.
- TYRIDATES**, Roi d'Arménie, estimé le plus grand Magicien de son tems, I. I. 372.

V.

- VACHES** estimées immortelles, III. I. 423.
- Celles d'Islande sont nourries de poisson au lieu de fourrage, II. II. 478.
- VACIA**, homme fort riche, & de race Patricienne, de sa retraite oisive, & honteuse auprès de Cumes, III. I. 357.
- VACUNA** Déesse, II. I. 327.
- Vaillance*, I. II. 278.
- VALACHIE**, *ib.* 77.
- VALENCE**, Roiaume & Capitale, *ib.* 58.
- VALENS** Empereur, menacé de sa fin par un oracle, VIII. I. 187.
- VALENTINIEN**, se plaitoit à faire des images de cire, I. I. 243.
- VALENTINIEN** le jeune, S. Ambroise n'a fait nulle difficulté de lui ouvrir le Paradis

- nonobstant le défaut du Bâteme, V. I. 35.
- L. **VALERIUS** Heptacorde, instruit son ennemi capital son heritier, V. II. 153.
- Un **Valet** de pied, celebre coureur, VI. I. 255.
- Valetudinaires**, II. II. 206.
- S. **VALLIER**, III. I. 23.
- VALLONA** port fameux de l'Albanie, I. II. 75.
- VALSTEIN**, General d'armée, I. I. 324.
- VAN**, forteresse, I. II. 120.
- Oliv. **VAN DER NORT** fait le circuit de la terre, *ib.* 40.
- Vanités** Espagnoles, IV. I. 334. & *suiv.*
- VAR**, riviere, I. II. 62. 96.
- VARSQVIE**, ville capitale de Pologne, *ib.* 83.
- De **KATAN** accusé de magie, I. I. 362.
- VAUTOUR**, II. I. 111.
- Les Vautours ont un admirable odorat, VI. I. 42.
- Les parfums les font perir, *ib.* 45.
- VEAU** marin, sa peau garde des coups de tonnerre, I. I. 364.
- Veau d'or des Israélites, VI. II. 406.
- Vegetaux**, II. I. 99. & *suiv.*
- Ce ne sont point de vrais animaux, quoi qu'ils aient une ame vegetante, *la même.*
- Ils ont quelque espece de sentiment, & je ne sai quoi de fort analogue & rapportant à nos sens, *la même.*
- VELLEIUS PATERCULUSHI-** storien Latin, sa naissance & ses honorables emplois, IV. II. 217. & *suiv.*
- Venari** pris par les Latins pour *venereum exercere*, VI. II. 367.
- Vengeance**. Elle cause de grands desordres dans une ame, II. II. 444.
- La seule pensée de nous venger de nos ennemis, nous fait plus de mal, qu'ils ne nous en veulent, VI. II. 316.
- En usage parmi les Anciens, VII. I. 311.
- VENISE**, Ville & République, & ses dependances, I. II. 66. 67.
- VENT**, sa matiere & formation, II. I. 79.
- Leur exaltation, où ils regnent, & leur utilité, *ib.* 80.
- Borée adoré comme une Divinité, *la même.*
- Les vents Cardinaux n'ont pas de si mauvais effets que leurs collateraux, *ib.* 81. *scq.*
- Vents qui se vendent en Norvege & parmi les Lapons, VI. II. 335.
- VENUS** representée toute armée, I. II. 309.
- Pourquoi placée dans le Ciel par les Anciens, III. I. 348.
- Belle consideration de S. Augustin là dessus, *la même.*
- Pourquoi les influences de Saturne, & celles de Venus sont si contraires, qu'elles se détruisent, *la même.*
- Pourquoi Venus est representée nue, & au milieu des flots de la mer, *ib.* 351.
- Venus Ambologere, VII. I. 5.

- Pourquoi surnommée par les Grecs *Machinatrix*, VI. II. 367.
 Pourquoi l'aînée des Parques, *ib.* 369.
- VERD**, couleur, III. I. 118.
 Il est le blazon de ceux qui ciperent, *là même & suiv.*
- Verité**, V. I. 239.
 Prise pour une même chose que la Justice, *ib.* 240.
 Extravagance ridicule de la placer au fond d'un puits, III. I. 375.
 Verité, comme une Déesse, *ib.* 123.
- VERONIS**, I. II. 66.
- VERRUES** son étymologie, VI. II. 384.
- VERS** à l'oise mangés étant en fève, VII. I. 155.
- Vertu**. La récompense qu'elle doit recevoir, III. I. 447.
 Elle mérite d'être honorée, V. I. 1. & *suiv.*
- Vertu** Morale, qu'est-ce, I. II. 264.
 Différence entre les vertus morales, & les vertus Chrétiennes, *ib.* 346.
 Différence entre les passions, & les vertus ou les vices, *ib.* 265.
 Différence entre la vertu morale & les vertus intellectuelles, *là même.*
 La vertu git en la médiocrité, *ib.* 267.
 Trois préceptes généraux à observer, *là même.*
 Vertus infuses, *ib.* 265.
- Vertus** Cardinales, *ib.* 269.
- De la **Vertu** des Païens, V. I. & *suiv.*
- Vertu** pris pour une qualité naturelle, *ib.* 266.
- VESEL** ville, *ib.* 94.
- VESPASIEN**, fort adonné à l'Astrologie judiciaire, I. 256.
- VESPER**, Etoile, VI. I. 138.
- VESTALES**, VI. II. 224.
 Dispensées de faire serment, III. I. 156.
- Veste** ou Symarre riche & précieuse, II. II. 99.
- VESTERNES**, voyez Hébrides.
- VUËE**. Comment le fait la vision, II. I. 132.
 Les plus grands yeux ne sont pas les meilleurs, *là même.*
 Les petits yeux & un peu enfoncés sont les meilleurs, *là même. & suiv.*
 La vûe est le plus noble de nos sens, VI. II. 125.
 Ses avantages au dessus de l'ouïe, & des autres sens, *là même & suiv.*
- VEYSSEMBOURG**, ville, I. II. 77.
- Vice**. Ce qu'il y a de commun entre lui & la vertu, *ib.* 282.
 Différence entre le vice le péché & la malice, *ib.* 283.
- De la **Vicissitude** de toutes choses, III. I. 93. 94.
- Victoires**. Comment se doit comporter un Prince après avoir enporté une victoire entière, I. I. 142.

Victoires glorieuses & admirables, VI. l. 270. & *suiv.*

La victoire obtenüe par l'adresse & le bon sens des Généraux est le plus à estimer, que celle qui se gagne à la pointe de l'épée, *ib.* 326. & *suiv.*

De celles qui se remportent durant la guerre, VII. ll. 8. 9.

Victoire représentée sans ailes, *là même.*

Vie. Plusieurs grands hommes ont eux-mêmes décrit leur vie, IV. ll. 78. 79.

De la belle vie, VII. ll. 36.

Longue vie proposée aux Patriarches pour une récompense, *là même.*

Jamais on ne souhàira plus la vie, que l'on fait aujourd'hui, & jamais on ne songea moins au moiën de la prolonger, *ib.* 37.

Comme on la doit desirer, *ib.* 39.

Nous ne devons pas trop aimer la vie, ni craindre excessivement la mort, *ib.* 76. & *suiv.*

De la vie solitaire, voyez Solitude.

Vieillesse. Elle a beaucoup d'incommodités à souffrir, II. l. 174. *seq.*

Elle est universellement honorée & respectée de tous les peuples, II. ll. 293. & *suiv.*

L'âge ne nous empire pas tous également, *ib.* 280.

Avantages de la vieillesse, *là même* & *suiv.*

Un Roi d'Arragon prisoit & estimoit cinq choses vieilles, III. l. 282.

C'est la plus ennuyeuse & la plus facheuse à supporter de tous les âges de l'homme, VI. ll. 221. & *suiv.*

VIENNE ville capitale de l'Autriche, I. ll. 90.

VIGNAL, Professeur en langue Hebraïque mort âgé de cent cinq ans, IV. l. 58.

VIGNE, II. ll. 466.

Elle est ennemie naturelle du Chou & du Laurier, IV. ll. 318.

VIGTH Isle, I. ll. 43.

Villes bâties sur pilotis, *ib.* 51.

De la grandeur que doit avoir une ville, VI. ll. 138. & *suiv.*

Des Fondateurs & bâtisseurs de villes, *ib.* 192. & *suiv.*

Villes les plus-anciennes & les plus remarquables, VI. ll. 375. & *suiv.*

VIN. Il rend la personne de meilleure humeur, II. ll. 447.

De l'antipathie qui paroissoit entre Eschines & Demosthenes, *ib.* 448.

Appellé le lait de Venus, VI. l. 535.

Adoré comme un Dieu, *ibid.* 536.

C'est un remede souverain contre la melancolie, *là même* & *suiv.*

VINAIGRE fait des cannes de sucre, VII. l. 144.

VINCENT le Blanc, VI. ll. 353.

Conte fabuleux touchant le bout du monde, *ib.* 354.

VINCENTIN, I. ll. 66.

Bernhard de **VINERO** Arragonnois, II. II. 63.

VIPERE, II. II. 475.

VIRGILE, Sa defense contre ceux qui se mêlent de corriger son Latin, II. II. 15.

VIRGINIE, país & contrée de l'Amérique Septentrionale, dite autrement la nouvelle Angleterre, I. II. 41.

VIRGINIE país & contrée, là même.

VIRGINITE blâmée au Levant, V. II. 150.

VIRTZBOURG ville, I. II. 90.

VISMAR ville, *ib.* 95.

VISTULE, fleuve, *ib.* 82. 87.

VITTEMBERG, ville, *ib.* 94.

VITULE, ou **VITULINE**, Défense, II. II. 398.

Vivitation, voyez Rejoissance.

VLADISLAUS Roi de Pologne, n'avoit qu'une coudée de hauteur, III. I. 104.

ULPIUS MARCELLUS, II. II. 455.

ULTONIE, province, I. II. 46.

UNAU, animal de l'Amérique, que nous appellons le *Parafseux*, *ib.* 167.

Université de Paris, V. I. 158.

Voïage. La decouverte des país inconnus honorable & glorieuse, II. II. 79. & *suiv.*

De la lecture des livres de voïage, VII. I. 354.

Les plus belles & plus utiles promenades sont celles de voïager, *ib.* 256.

De ceux qui voïagent, VII. I. 325.

Voïelles. Tout rencontre de voïelles n'est pas vicieux en cette langue Françoisë, II. I. 242.

Voiles. Qui en inventa l'usage, V. II. 117.

Voix, I. II. 223. & *suiv.*

C'est la lumiere de l'entendement, II. I. 137.

La voix ne sert pas moins à reconnoître que la face, *ib.* 141.

Chacun a la sienne differente, là même, voyez *Ouïe*.

La voix belle & agréable est grandement à estimer, VII. II. 211.

Volatiles. Il n'y a point d'oiseau, qui soit purement aérien, comme le poisson est aquatique, II. I. 109.

Il n'y a point d'oiseau sans pieds, & pourquoi, *ib.* 110.

Volerie, ou chasse des oiseaux, l'usage en est très ancien, I. I. 190.

VOLGA, fleuve, I. II. 53.

VOLINIE, province, *ib.* 82.

Volans, I. I. 105.

Volonté, I. II. 240. & *suiv.*

C'est un principe interne de nos actions, là même.

De la liberté de la volonté, là même.

VOLONTAIRES. Les Romains n'en vouloient point, I. I. 105.

Volupté, I. II. 253.

Il y en a de spirituelles & de sensibles, *ib.* 253.

Divers sentimens des anciens Philosophes touchant la volupté, *ib.* 254.

- Les voluptés mises au rang des passions, *Id même.*
- Le souverain bien ne doit pas être mis dans la volupté, *ib.* 255.
- L'issue des voluptés n'est jamais sans disgrâce & deplaisir, *Id même.*
- Peuples les plus voluptueux, voyez Sybarites.
- La volupté, la joie, & le plaisir pris pour synonymes, *ibid.* 253.
- VOPISCUS**, IV. ll. 268.
- Vers** dont se servent les Moscovites à compter les distances des lieux, I. ll. 27.
- Vraisemblance.** Il faut acquiescer, & suivre les apparences des choses autant de tems qu'elle dure, V. ll. 192.
- URANIUS**, Medecin, VII. l. 42.
- URBIN**, Duché, I. ll. 66.
- URANOBURGUM**, *ib.* 50.
- Urbs aeterna**, VI. ll. 386.
- Urinateurs**, I. l. 232.
- USBEQUES**, I. ll. 110.
- Usure**, voyez Avarice usuriere.
- Vuide**, II. l. 24.
- VULCATIUS**, Gallicanus, IV. ll. 268.

X.

- XACA**, grand Philosophe, sa doctrine, V. l. 318.
- Il avoit deux doctrines différentes, II. l. 383.
- XANTUS**, fleuve, nommé autrement Scamandre, I. ll. 117.
- Le P. **XAVIER** ne voulut aller visiter sa mere, comme on le lui proposoit, VII. l. 347.
- XENOCRATE** dispensé de faire serment, III. l. 156.
- XENOPHON**, grand voyageur, grand Philosophe, grand Capitaine, & grand Historien, surnommé l'Abeille & la Muse Athenienne, son Dialecte & son genre d'oraison, IV. ll. 24.
- Le premier des Philosophes qui se soit appliqué à composer une histoire, *ibid.* 25. *fin.*

Y.

- YEAL**, Ile, I. ll. 42.
- YFUX**. Belles remarques, II. l. 132. *seyn.*
- Ceux qui ont la vû courte, sont presque toujours effrontés, ou impudens, VI. l. 47.
- YORCK**, ville, I. ll. 46.
- Yvesse**. On se peut enivrer par

- les vapeurs des viandes, VL II. 352.
- Yrognerie*. Elle cause de grands desordres, II. II. 467.
- Un Irlandois enterré vif jusqu'au menton, pour temperer l'ardeur du vin & de l'eau de vie, dont il étoit rempli, *ib.* 468.
- De l'état ridicule, & brutal auquel est réduit celui qui prend du vin immodérément & avec excès, VL L. 531. & *suiv.*
- Remedes & moiers dont se servirent les Lacedemoniens pour faire detester le vice de vrognerie à leurs jeunes gens, *ib.* 532.
- Punition établie contre les vrognes, *ib.* 533.
- L'usage du vin défendu en divers endroits, voyez Vin.
- L'aveuglement de la Reine Lamia, attribué à son ebricé, *là même.*

Z.

- ZACUTUS**, Medecin Juif, IV. I. 158.
- ZAIRE**, fleur, I. II. 139.
- ZAMOLXIS**, II. II. 240.
- ZANTE**, fle., I. II. 67.
- ZANZIBAR**, país, *ib.* 151.
- ZARA**, ville de la Dalmatie, *ib.* 75.
- ZAVOLHA**, *ib.* 109.
- ZEILAN**, Isle divisée en neuf Roiaumes, *ib.* 134.
- Zèle** inconsideré, VL L. 399. & *suiv.*
- Zénith**, I. II. 11.
- ZENOBIE**, Reine, I. L. 118. IV. L. 61.
- ZENON**. Il y en a plusieurs de ce nom, V. I. 203.
- Zenon l'Eleare, *là même.*
- Zenon Cypriot de la ville de Cirie, chef & fondateur de la Secte des Stoiciens, *là même.*
- Zenon Naurique, II. II. 412.
- Zetrique* genre de Philosophie, VII. I. 386.
- ZEUXIS** qui excelloit en la peinture, pour ce qui est des ombres; repris en quelque autre chose, VI. L. 91.
- ZIBIT**, capitale de l'Arabie heureuse, I. II. 123.
- ZIDEN**, port de la Meque, *ib.* 123.
- ZIPANGU**, fle., *ib.* 217.
- ZODIAQUE**, & de son nom, I. II. 8. 9. 10.
- ZONES**. Il y en a cinq, deux habitées, comme étant temperées, les trois autres inhabitables, *ib.* 19.
- Les deux Zones ou Regions froides, *ib.* 20.
- Des deux Zones temperées, *là même.*
- Zone torride ou brûlée, *ib.* 19.
- ZOOPHITES**, III. I. 445.
- ZOOPHITE**, Vignes - Agrestes.

appelé Boranets, plante merveilleuse, l. II. 55. 109.

ZOROASTRE, II. II. 240.

ZOSIME. Plusieurs Ecrivains de ce même nom, IV. II. 134.

Zosime d'Alexandrie, différent de Zosime l'Historien, *ib.* 135.

Zosime de Gaza, ou d'Alcalon; différent de Zosime l'Historien & de l'Alexandrin, *ib.* même.

Zosime l'Historien Grec. Diverses observations sur son Histoire, *ib.* 135. & *suiv.*

ZUAMA, rivière, I. II. 139.

FIN.



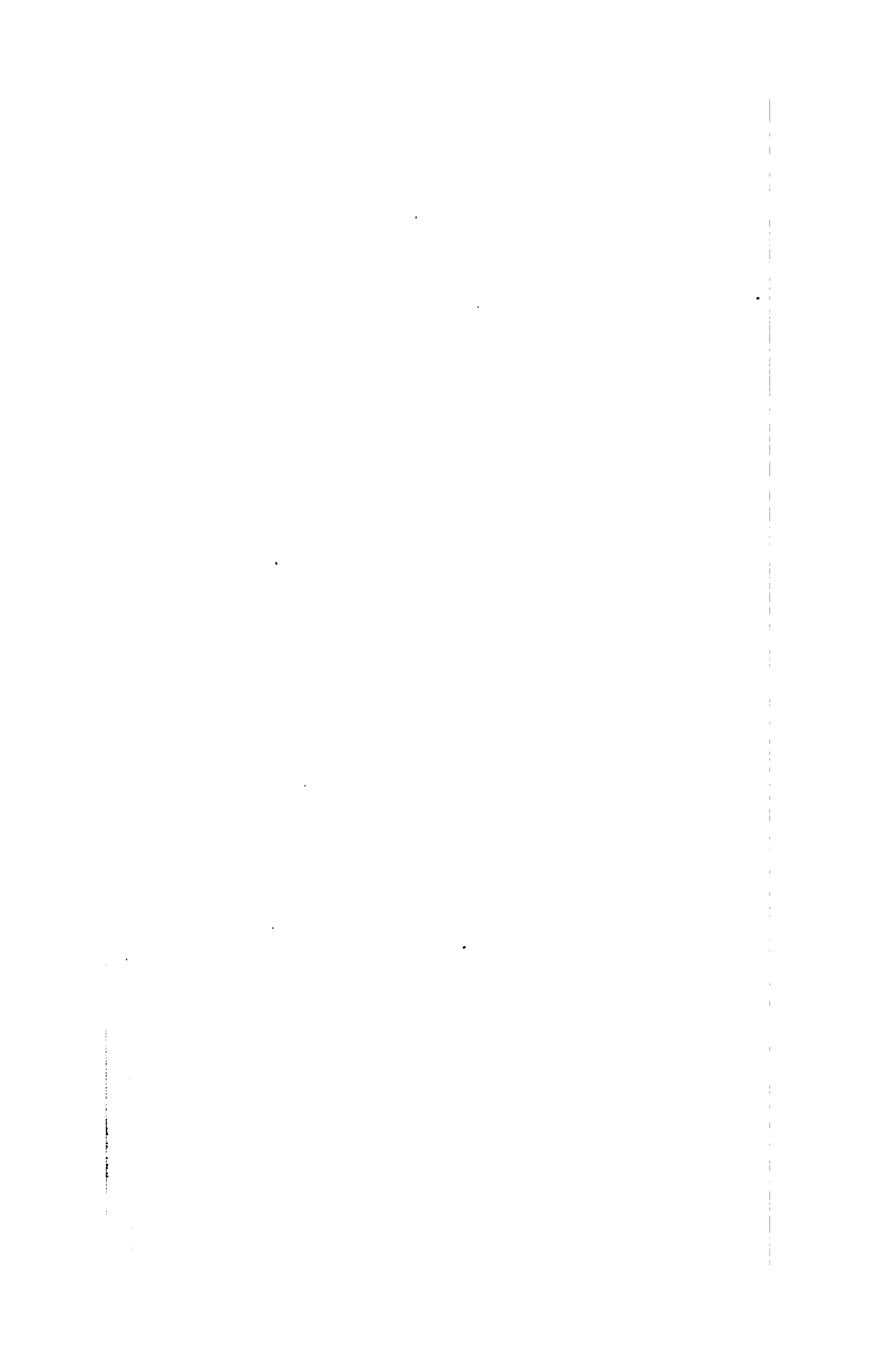
Imprimé à PFOERTEN,
Chez ERDMANN CHRISTOPHE BENEKE.

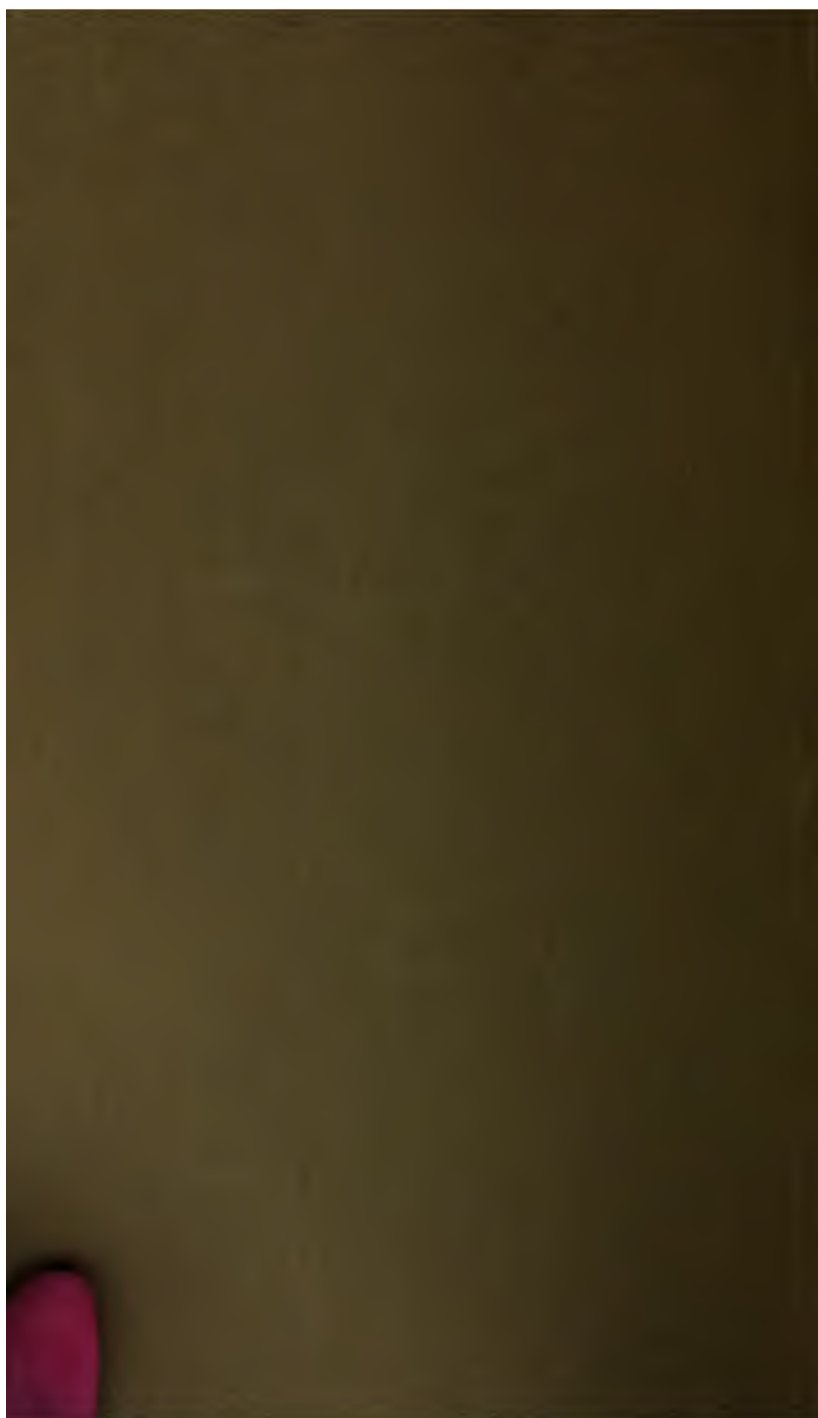
Handwritten text, mostly illegible due to extreme fading and bleed-through from the reverse side of the page. The text appears to be organized into several paragraphs or sections, but the specific words and sentences are difficult to discern. Some faint characters and symbols are visible, particularly in the lower right quadrant.

Handwritten signature or initials, possibly including the characters "श्री" (Shri) and "दा" (Da), located in the bottom right corner of the page.



4





APR 18 1935

